This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

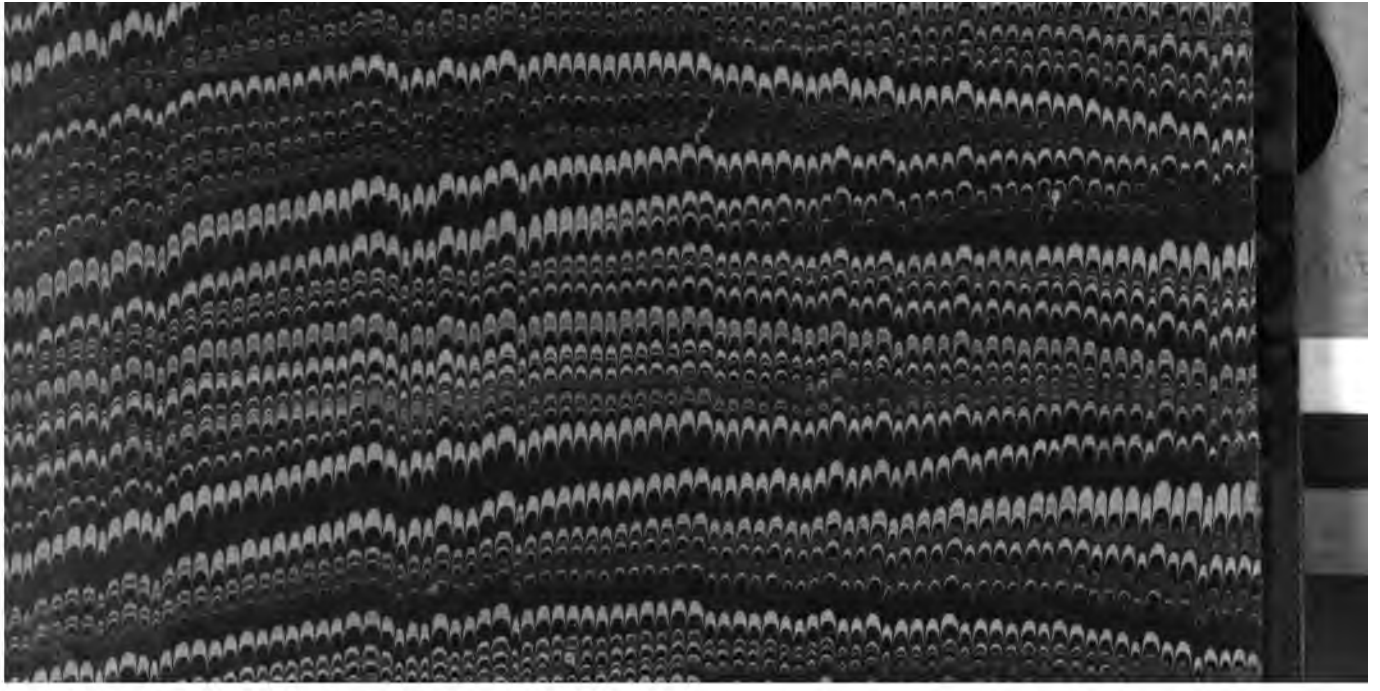
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

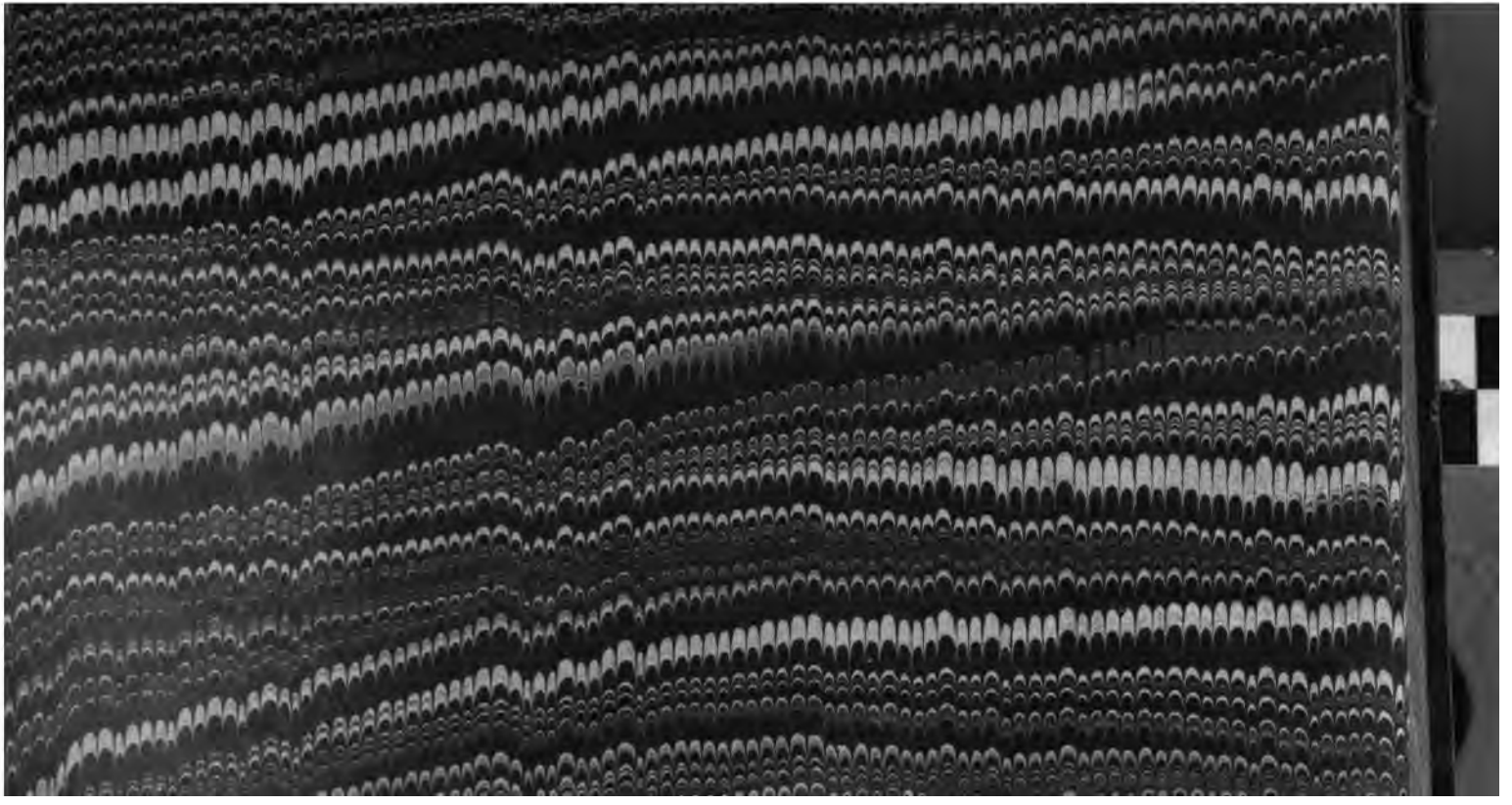
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`





STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

500 f

LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

PENDANT LES DEUX SIÈGES

(1870-1871)

Journal de l'Administrateur général

nLL

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction.

Ce volume a été déposé au Ministère de l'Intérieur (section de la librairie) en Avril 1887.

ÉDOUARD THIERRY

LA COMÉDIE FRANÇAISE

PENDANT LES DEUX SIÈGES

(1870-1871)

Journal de l'Administrateur général

PARIS
TRESSE ET STOCK
Libraires-Éditeurs
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1887

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART

dix exemplaires de cet ouvrage, sur papier de Hollande, numérotés à la presse

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

Le volume que nous faisons paraître n'a pas la prétention d'être un livre. Un livre a un auteur qui en a conçu la pensée, qui l'a composé, qui l'a écrit avec le désir d'être lui, qui s'est appliqué à le rendre plus digne d'être offert à ses lecteurs ; ici, rien de cela. Rien n'a été composé et écrit pour être lu. Le volume s'est fait lui-même et sans dessein. L'administrateur général du Théâtre-Français, celui qui l'était depuis la fin de l'année 1859, et qui a pris sa retraite en juillet 1871, avait son agenda ouvert à côté de lui. Sur son agenda, comme sur tous les agendas du commerce, pendant les dix derniers mois de son administration, chaque jour s'est attesté par quelques lignes ; chaque jour a mis ce qui avait été fait, ce que le lendemain s'apprêtait à faire. Les jours et les lignes se sont accumulés, les pages se sont remplies, l'agenda ou plutôt les agendas, car il y en a eu deux, s'en sont allés, le temps venu, où s'en vont le journal de la veille et l'almanach de l'an passé.

Il y avait peu de chance qu'on en secouât un jour la poussière, lorsqu'au second banquet, qui réunit, sous le nom de banquet des Moliéristes, les admirateurs studieux et passionnés de Molière, le 15 janvier 1882, le vice-président de la fête, mettant en parallèle un passé encore voisin avec le présent déjà peut-être oublieux, lut aux convives ce qu'avait raconté de lui-même l'anniversaire de la naissance de Molière célébré pendant le premier siège de Paris.

Le succès de ce peu de lignes éveilla la curiosité sur l'Aide-Mémoire *d'où elles étaient sorties. La petite revue de*

M. Georges Monval, le Molièriste, *les reproduisit avec le toast de son collaborateur, d'autres journaux les répétèrent, et il y eut un mouvement pour demander la publication de l'agenda qui s'était trahi.*

Nous avons été des premiers à offrir d'en faire l'impression ; mais le possesseur de ces éphémérides des deux sièges — M. Ed. Thierry ne nous permet pas de dire l'auteur — s'est longtemps défendu contre notre insistance. Accoutumé à la publicité fugitive du journal, de la feuille périodique qui s'excuse vis-à-vis d'elle-même, en paraissant à la hâte, sur la rapidité avec laquelle elle disparaît, il ne trouvait pas une semblable excuse dans le livre imprimé, et ne pouvait pas se résoudre à donner la forme durable à ce qui n'avait seulement pas reçu le travail de la chose écrite.

Enfin pourtant il s'est laissé à peu près persuader que l'intérêt d'une sorte de journal comme celui-ci était précisément de ne pas être œuvre d'écrivain et de laisser le dernier mot aux faits eux-mêmes comme ils ont eu le premier.

Il nous a abandonné ses deux agendas dont nous avons fait ce volume qui porte son nom à la première page, non pas encore une fois, qu'il le signe comme son travail, mais comme le certifié conforme de l'authenticité du manuscrit.

Quelques retranchements ont dû être faits afin que la publication n'excédât pas la proportion d'un seul volume; une main amie s'est chargée de les faire et les a faits avec une discrétion qui ne laisse rien à regretter.

Maintenant nous présentons au public l'histoire du Théâtre-Français pendant les deux sièges. Si celle de Paris s'y trouve aussi mêlée, personne ne s'en étonnera sans doute. Le théâtre n'a pas sa vie à part, en dehors des événements politiques. Il vit dans l'atmosphère de la cité et il en subit toutes les influences. Les variations du temps se reproduisent dans les variations de sa fortune. Tout ce qui émeut l'opinion fait également osciller pour lui l'aiguille du double

baromètre qu'il consulte sans cesse. Baromètre agité que celui des jours de révolutions, lorsque la guerre civile s'y complique de la guerre étrangère et que la nation vaincue par les ennemis ne connaît plus que des revanches déplorables, des victoires sur ses propres enfants !

Jours terribles où la mort menace toutes les têtes ! Et cependant on vit encore au milieu de ces anxiétés. Une grande ville comme Paris ne cesse pas de s'y ressembler à elle-même et de vouloir encore y satisfaire à toutes les habitudes de son activité et de son intelligence. Elle entend le canon de l'étranger qui lui fait une ceinture de tonnerres et elle répond aux tonnerres par le chant de l'ode et la voix des muses du théâtre. Elle, vaillante, généreuse et industrieuse, elle n'a plus rien, et elle se fait de rien une formidable artillerie, elle habille des soldats, elle équipe une armée. Elle ne se laisse pas abattre, tant qu'elle se crée des devoirs et qu'elle peut les remplir.

L'histoire de Paris jour par jour durant les dix mois qu'ont duré les deux sièges ne semblait pas avoir été recueillie, elle ne pouvait plus l'être, si elle ne s'était retrouvée, écrite ou non, dans le journal ignoré d'un témoin oculaire.

Le voici, ce journal qui ne devait pas paraître. Il est simple et sincère. Il est sans passion. On peut le regarder comme l'image d'un coin de Paris où l'on n'a désespéré qu'à la dernière heure, où l'on s'est toujours relevé par la conscience du devoir accompli et la secrète fierté du sacrifice.

Il est l'image fidèle du Théâtre-Français partagé entre ses deux nobles fonctions : panser les blessures de nos soldats, les ensevelir morts par les mains délicates de ses femmes dévouées et soutenir les âmes par l'enthousiasme des hymnes patriotiques.

L'histoire générale du Théâtre-Français n'eût pas été complète sans ce chapitre publié de son histoire inconnue.

Ces pages nouvelles ne sont pas de celles qu'on a déchirées quelquefois par respect pour d'illustres mémoires. Si elles ajoutent peu de chose à la grande renommée que la Comédie-Française s'est faite dans son art, elles ajoutent à sa considération dont elle n'est pas moins jalouse que de sa brillante renommée, et c'est à cette considération sans doute que s'est rendu son ancien administrateur, toujours dévoué à sa gloire.

Nous croyons pouvoir l'assurer qu'il aura encore une fois bien mérité d'elle.

La publication que nous avons entreprise tromperait bien notre espérance, si elle n'était pas accueillie avec un vif intérêt par tout le monde.

Ceux qui sont restés enfermés avec nous dans Paris assiégé y retrouveront les émotions successives et les impressions changeantes de toutes les heures, l'étiage de tout ce qui était le luxe, le superflu, le besoin de la grande ville décroissant à chaque matin, et la résolution obstinée de se passer de tout pour retarder d'un jour le dénoûment suprême.

Ceux qui pensaient à nous du dehors, ceux qui se demandaient ce que nous devenions et qui ne le savaient pas, ceux qui souffraient de leur abondance et de notre détresse, ceux qui nous en ont envié le souvenir, se referont avec nous des souvenirs communs et n'oublieront plus que l'absence.

Les Éditeurs,
T. ET S.

LA

COMÉDIE FRANÇAISE

PENDANT LES DEUX SIÈGES

(1870-1871)

---

15 JUILLET 1870

(Vendredi).

. . . . . .

— La guerre vient d'être votée au Corps législatif, à la presque unanimité des voix, moins quelques bulletins blancs.

— Conseil judiciaire. — M. Nogent-Saint-Laurens (1), qui a quitté la séance du Corps législatif pour venir présenter Me Nicolet (2) au Conseil judiciaire, se retire aussitôt après la présentation faite.— Il paraît que M. Emile Ollivier a été très faible dans la discussion. Il a dit un mot malheureux : « qu'il avait le cœur léger, » au lieu de dire : la conscience tranquille.

M. Denormandie (3) est venu exprimer l'opinion de la sous-commission qui conclut à repousser la demande d'Eugène Provost (4). M. Perriquet combat les arguments de M. Denormandie. M. Nicolet a pris la parole avec beaucoup de netteté, de douceur et de distinction, pour appuyer les conclusions de la sous-commission. M. Perriquet trouve que notre pratique est plus sage que nos règlements.

(1) Député du Loiret, élu lui-même, dans cette séance, président du Conseil judiciaire en remplacement de Me Marie, récemment décédé.

(2) Avocat à la Cour impériale de Paris.

(3) Avoué de la Comédie-Française.

(4) Prétention à la reprise d'une quotité quelconque sur une part mise en réserve des bénéfices de 1869.

Il eût mieux valu, peut-être, ne pas porter devant le Conseil judiciaire une affaire qui ressortait plutôt du domaine administratif. L'opinion de l'administrateur se rapproche de celle de M. Perriquet, et les conclusions de la sous-commission sont modifiées en ce sens qu'on s'abrite sous le caractère administratif de notre constitution, pour arriver à ce point de jurisprudence, que, dans toute société, l'usage accepté fait la loi des sociétaires.

— Demandé à Delaunay si on pourra, dimanche prochain (17), sans le gêner, remplacer par quelque autre décor celui du 4e acte de *l'Honneur et l'Argent*. — On le peut.

— La guerre est déclarée. La partie de Bade (1) est rompue. Delaunay se met tout à la disposition de l'administrateur. Coquelin va venir pour en faire autant.

---

16 JUILLET

(Samedi)

— M. C. Doucet (2) me fait demander si j'assisterai aujourd'hui à la commission du Conservatoire ? — Assurément. — En ce cas, il me prie de passer chez lui un quart d'heure avant la séance.

— Chevallier (3) a copié le rôle du troisième créancier, de l'*Honneur et l'Argent*, qu'il a dû donner à Charpentier (4), en priant celui-ci de l'apprendre pour demain.

— On apporte le dessin du lit d'Agrippine, proposé par M. Chaperon (5). — Faut-il exécuter le dessin ? — Sans doute.

(1) Il s'agit des engagements pris annuellement par plusieurs artistes du Théâtre-Français, avec la direction des bains pour donner à l'établissement un mois de représentations, très suivies, d'ailleurs, par la Cour de Prusse.

(2) Directeur général des théâtres.

(3) Second régisseur et copiste-souffleur.

(4) Acteur pensionnaire. Jouait alors Valfont de *Maurice de Saxe*.

(5) De l'association Rubé-Chaperon, peintres-décorateurs *di primo cartello*.

— Reçu la visite de Boileau (1). Il voudrait bien entrer au Théâtre-Français : il y ferait tout. — Oui, mais il y a du monde ici pour tout faire.

— Chez M. Camille Doucet : Mme Agar lui demande une nouvelle gratification de mille francs. — La lui a-t-on promise? — Il faut voir son engagement.

— Lettre de Beauvalet. — Il n'est plus en état de jouer; il est malade et sans ressources. Il prie M. C. Doucet d'intéresser le Ministre à sa situation.

— Peut-on jouer *le Lion amoureux ?* — Il le faut. — Peut-on faire chanter *la Marseillaise* ? — La faire jouer seulement. Du reste, tous les cafés-concerts ont demandé l'autorisation de la jouer; elle leur a été donnée.

— A la Commission du Conservatoire (2) — il a été question de la déclamation théâtrale. M. Legouvé était présent. — Saint-Valry absent. — En sortant, nous l'avons rencontré dans l'escalier du ministère. Il venait faire ses adieux à la Commission : il pense partir avec le maréchal Lebœuf.

La répétition d'*une Chaîne* n'a pas été bonne. Il en faudrait encore deux autres.

— *Le Lion amoureux* est mis au répertoire pour lundi. On jouera *la Marseillaise*.

Demandé à Chevallier s'il connaît Boileau ? — Chevallier ne le connaît pas personnellement, mais il sait que Boileau demeure depuis vingt-neuf ans dans la même maison et qu'il y est très estimé. Boileau a marié dernièrement une de ses filles avec un négociant très riche.

(1) Boileau sortait alors du Théâtre-Historique. Il avait débuté à l'Odéon, en 1842.

(2) La Commission était appelée à étudier les réformes qu'il pourrait être jugé utile d'introduire dans le règlement du Conservatoire.

17 JUILLET

(Dimanche)

— On dit que nous aurions déjà eu un engagement avec les Prussiens près de Saarbrück, et, d'un autre côté, qu'un corps de Prussiens serait entré dans la Moselle.

— Bressant demande un raccord pour *le Lion amoureux*, ce qui n'empêchera pas de répéter *une Chaîne*.

---

18 JUILLET

(Lundi)

— Répétition d'*une Fête de Néron :* le 5e acte et la moitié du 3e.

— M. Nélaton, dit Mme Agar, la prie de vouloir bien chanter *la Marseillaise* dans une conférence qu'il va faire, à la Porte-Saint-Martin, pour les blessés. — Si Mme Agar doit un jour chanter *la Marseillaise*, il vaut mieux que ce soit d'abord au Théâtre-Français. Mais nous n'en sommes pas là : il faut avant tout l'autorisation du Ministère.

— M. Amigues (1) voudrait faire un à-propos en vers, une scène de circonstance entre une mère et son fils, où se discuterait la question de la paix et de la guerre : les arguments du fils étant les plus forts, et le fils s'arrachant, pour aller combattre, des bras de sa mère.

La discussion serait dangereuse en ce moment. La question regarde le ministère. Enfin, aux risques et périls de l'auteur ! Mais pour que M. Amigues ne s'expose pas trop à perdre son temps, qu'il apporte d'abord un canevas.

— M. Latour-Dumoulin (2) demande une loge pour ce soir

(1) L'auteur de *Maurice de Saxe*, dr. en 5 actes, en vers, joué pour la première fois au Théâtre-Français le 2 juin 1870, pour la dernière le 26 juillet (Collab. Marcellin Desboutin).

(2) Alors député du Doubs, ancien rédacteur en chef du *Courrier français*, ancien directeur général de l'imprimerie, de la librairie et de la presse.

et spécialement celle du Prince Napoléon. — Celle-là n'a jamais été donnée à la faveur ; il en aura une autre.

— M. Détournelles a envoyé chez Hallé, pour les faire remettre à neuf, les thyrses de la *Fête de Néron*. Il faudra les faire revenir pour que Mme Prodhomme (1) les garnisse de lierre.

— Parlé à Mlle Croizette du *Caprice* et des *Femmes savantes*. Elle apprend les rôles de Silvia et de Mlle de Belle-Isle. — Elle jouera Silvia.

— Commission du Conservatoire. Après la séance de la Commission, M. C. Doucet nous a parlé de la *Marseillaise*. Encore une fois, on veut bien que nous la fassions jouer par l'orchestre, mais on ne voudrait pas que nous la fissions chanter. Si M. Nélaton désire en effet le concours de Mme Agar, qu'il fasse la demande lui-même.

— Représentation du *Lion amoureux*. Parterre comble. On a fait bisser la tirade d'Humbert ; après quoi on a demandé *la Marseillaise* que l'orchestre a jouée. Rappel après le 4e acte. Cris : Agar ! Agar ! Le régisseur ! — Heureusement les cris se sont arrêtés au lever du rideau pour le 5e acte et Mlle Lloyd a chanté tranquillement la chanson bretonne.

Toribio n'avait pas d'hommes pour la manœuvre des herses, ce qui a prolongé l'entr'acte après le 4e acte.

Febvre a offert de parler au public, s'il en était besoin.

— Coquelin, qui avait entendu dire que Mme Agar chanterait *la Marseillaise*, en a réclamé l'honneur pour lui et pour Bressant.

— Ecrit à Mme Agar de venir travailler demain avec moi *une Fête de Néron*. Je lui parlerai de la cabale qui se monte autour de nous pour lui faire chanter *la Marseillaise*.

(1) Fournissait les fleurs artificielles à la Comédie Française.

19 JUILLET

(Mardi)

— Vu Mme Agar. Elle regrette elle-même de ne pouvoir rien faire sans que le zèle de ses amis prenne un air de cabale. Elle affirme qu'elle n'était pour rien dans les cris qui demandaient hier *la Marseillaise* chantée par elle.

— Ed. Fournier a envoyé hier un numéro de la *Satire*, celui qui contient ses vers. Il demande s'il n'y a pas lieu de les faire dire au Théâtre-Français. — Réponse négative.

— Vu M. C. Doucet. Il a reçu également une lettre d'Ed. Fournier avec les vers en question — Plusieurs personnes lui ont parlé de *la Marseillaise* chantée par Mme Agar. L'idée a beaucoup de succès. Nous pourrions être autorisés à laisser chanter l'hymne guerrière.

— Venu Régnier. Il voudrait ne pas aller demain à la Commission du Conservatoire pour y être mis sur la sellette. Il a envie de se récuser comme juge et partie.

Il m'a parlé pour la seconde fois de son fils. Si Henri était obligé de partir comme soldat, le pauvre père en perdrait la tête, ou partirait avec son fils.

— Causé avec Coquelin de Meilhac qui ne sera pas prêt, et de Gondinet qu'il s'agit de presser. On pourrait monter la pièce de Gondinet pour le 15 septembre. Pendant son congé, Coquelin ira à Boulogne pour voir sa mère. Il y jouera, et donnera le produit de la représentation à la souscription de la guerre. — Il est question pour lui de l'*Etourdi*. L'idée a l'air de lui sourire.

— M. Denormandie nous a donné les conclusions du Conseil judiciaire. Verteuil (1) va les résumer dans une lettre adressée à Eug. Provost.

(1) Secrétaire de l'Administration et du Comité du Théâtre-Français.

20 JUILLET

(Mercredi)

— Reçu à la Bibliothèque de l'Arsenal la visite de M. de la Pommeraye. Il me demande Mme Agar pour une conférence donnée par lui dans la salle de la Porte-Saint-Martin, au bénéfice des blessés.

— Répétition d'*une Fête de Néron*. Le décor du 2e acte a été posé. Nous nous sommes convaincus qu'il faudrait une espèce de petit ballet au 4e acte, et que l'on ne pourrait pas supprimer la page que nous avions essayé de couper.

Commission du Conservatoire. Regnier y est venu et y a été écouté avec faveur. Après la séance, je suis allé avec M. C. Doucet, dans son cabinet, où M. Richard, le frère du Ministre, est entré en même temps que nous. Il venait demander des places pour l'Opéra. Ne pouvant pas lui en donner, M. C. Doucet lui en a offert pour le Théâtre-Français ; alors nous avons parlé de *la Marseillaise*. La chantera-t-on partout ce soir? Et qui est-ce qui la chantera chez nous? M. C. Doucet nous engage à ne pas hésiter, et à la faire chanter par Mme Agar; autrement nous pourrions avoir du scandale. — Devant le frère du Ministre, le Directeur général des théâtres m'interpelle ex abrupto au sujet de Randoux qui met en mouvement les grandes protections pour obtenir de rentrer au Théâtre-Français. — Tout ce que je puis faire pour l'ex-pensionnaire remercié par la Comédie, c'est de soumettre sa demande à l'appréciation du Comité. Je pense qu'il s'en tiendra là ; mais les personnes qui le recommandent sont averties.

— Pendant la Commission, M. Détournelle était venu me dire qu'il croyait que Mme Agar se montrerait ce soir au balcon. Chargé M. Détournelle d'inviter Mme Agar à n'en rien faire.

— Le soir, au théâtre, parlé à Coquelin de *la Marseillaise* et de Mme Agar; prévenu aussi Bressant. Demandé à Mme Agar si elle était prête à chanter *la Marseillaise?* Elle m'a répondu

qu'elle avait besoin d'une répétition. M. Ancessy (1), averti, est arrivé avec son violon. Il a accompagné Mme Agar et nous avons arrêté qu'elle chanterait après le 2e acte.

— Après le 2e acte, elle a chanté dans le décor à demi enlevé déjà par les machinistes. Grand succès grands applaudissements.

— M. Détournelle nous apprend qu'un jeune homme vient d'être conduit au poste de police pour avoir crié : Vive la République! après avoir interpellé, du balcon, M. Garnier-Pagès qui était à l'orchestre : « M. Garnier-Pagès, demandez *la Marseillaise !* »

— Prié le commissaire de police, M. Daudet, de vouloir bien élargir son prisonnier. M. Daudet est allé chercher des instructions à la préfecture de police, parce que le jeune homme a déjà été compromis plusieurs fois dans des échauffourées politiques; mais M. le Commissaire n'était pas encore de retour à la fin du spectacle.

Parlé à M. Ancessy, d'un petit ballet à organiser pour *une Fête de Néron*. Il a consulté un de ses musiciens qui a été répétiteur du ballet à l'Opéra, et qui lui conseille de s'adresser à M. Mathieu.

— H. de Bornier a rencontré Mme Agar tout en larmes, parce qu'on l'accuse d'avoir monté une cabale.— Prié Mme Agar, après l'avoir rassurée, de se tenir prête demain soir, dans le cas où on lui redemanderait *la Marseillaise.*

— Causé avec Coquelin, Leroux, Bressant et Febvre, de la convenance qu'il y aurait à donner une représentation pour la souscription de la guerre. Mais où ? A la Porte-Saint-Martin avec *le Lion amoureux*? ou au Théâtre-Français?

Revu M. de la Pommeraye au théâtre. Mme Agar est autorisée à chanter *la Marseillaise* à la Porte-Saint-Martin, où elle sera accompagnée par 150 orphéonistes.

(1) Le chef d'orchestre du Théâtre, auteur des jolies entre-scènes d'*Au Printemps*.

21 JUILLET

(Jeudi)

— Le Préfet de police n'a pas permis qu'on relâchât le jeune homme arrêté hier soir.

— Reçu la visite de Mlle Dinah. Elle demande la permission d'aller chez Mlle Em. Dubois lui rappeler ce qui a été convenu, disait-elle, savoir, qu'elle jouerait plusieurs fois de suite *Lucile* de *l'Honneur et l'Argent*. Elle reviendrait ensuite au théâtre faire mettre son nom, à la place de celui de Mlle Dubois, sur l'affiche.

— Verteuil a retrouvé les brouillons de deux lettres que j'avais précédemment écrites : l'une à R... et l'autre à M. Cam. Doucet. Verteuil recopiera les deux lettres et joindra aux deux copies celle de la lettre dans laquelle j'offre à R... de porter sa demande devant le comité.

— Reçu la visite de Marc-Bayeux. Il voudrait faire aussi un à-propos sur la guerre. — Nous avons avant lui Ed. Fournier et Amigues ; d'ailleurs, le ministère ne semble pas disposé à accueillir des à-propos, plus ou moins mesurés, sur les théâtres de l'Etat ; enfin, il faudrait que ce fût un simple intermède à glisser dans un entr'acte.

— Reçu la visite d'Edouard Philippe (1). Les *Enfants de Paris* s'offrent pour chanter *la Marseillaise* et *le Rhin Allemand*, au Théâtre-Français ; ils ne les diront pas ailleurs.

— Comité de lecture. Coquelin a lu pour M. Jules Bouic une comédie, 5 actes, en vers, intitulée *Claire*. La pièce a été reçue à correction, par courtoisie. M. Bouic m'a prié de lui écrire le résultat de la lecture.

— Commission du Conservatoire, — Parlé à M. C. Doucet de la représentation au bénéfice de la caisse de la guerre. Où faut-il la donner ? — Au Théâtre-Français.

— Appris la mort de Prévost-Paradol.

(1) Directeur de la Société chorale des *Enfants de Paris*.

— MM. Nus et Belot ont envoyé le manuscrit retouché de leur pièce.

— Parlé à Delaunay de *On ne badine pas avec l'amour*. Il le jouerait volontiers.

— Dans l'entr'acte du 4e au 5e acte de *l'Honneur et l'Argent*, le parterre a demandé Mme Agar et *la Marseillaise*. Nous avons cru que le rideau levé couperait court au tumulte; les cris ont redoublé. Il a fallu faire baisser le rideau. L'orchestre a joué *la Marseillaise* pour la seconde fois. Le rideau s'est encore relevé : les cris ont redoublé et obligé Mlle Dubois, Mlle Royer et Kime à rentrer dans la coulisse. Alors Got s'est décidé à paraître devant le public et à dire que Mme Agar n'étant pas au théâtre, l'administration regrettait de ne pouvoir se rendre aux désirs qui étaient exprimés. Tout a fini là et on a joué le 5e acte.

Tout le tapage a été excité et soutenu par Ed. Fournier qui vociférait avec emportement : « Vous êtes le Théâtre-Français; vous devez chanter *la Marseillaise!* »

---

22 JUILLET

(Vendredi)

— Répétition d'*une Fête de Néron*.

— Demandé à Narcisse Fournier (1) s'il a lu une pièce intitulée *le Divorce*. — Il cherchera dans les quatorze manuscrits qu'il a examinés.

— H. de Bornier nous a rendu *Maxwell*.

— Prié Mme Agar de se trouver là, ce soir, et de se tenir tous les soirs prête à l'occasion ; il lui sera donné une gratification pour service extraordinaire. M. Ancessy s'entendra avec elle. Elle répétera ce soir pendant le 1er acte de *Maurice de Saxe*.

(1) Un des trois membres du Comité d'examen.

— Demandé s'il serait trouvé bon qu'on affichât dans les corridors du Théâtre-Français l'heure à laquelle doit être chantée *la Marseillaise!* — Pas plus à l'extérieur qu'à l'intérieur du théâtre.

— Reçu une lettre de M. Gagne, qui demande à réciter lui-même, au Théâtre-Français, quatre strophes qu'il a déjà déclamées au pied de l'obélisque.— Lu la lettre de M. Gagne au foyer.

— La Fontaine voudrait retrancher une phrase dans *la Mère et la Fille.* Accepté la coupure. — Nous avons parlé de la pièce de Belot. — Elle n'aura pas sa boule blanche. C'est encore *la Mère et la Fille.*

— Mme Agar a répété *la Marseillaise* dans la salle du comité de lecture et l'a chantée avec un grand succès après le 2e acte de *Maurice de Saxe.*

— Vu Gondinet qui m'a promis de se hâter pour fixer le texte de sa pièce et arrêter le rôle du père Légal (1).

— N. Fournier a remis son rapport sur le *Divorce.*

— Davesnes a dit à Chevallier qu'il viendrait voir répéter *une Fête de Néron ;* toutefois, Got n'espère pas que notre bon Davesnes puisse guérir. Ce qu'on appelle sa sciatique serait plutôt un embarras général dans la circulation du sang.

— Répondu à M. Edmond Tarbé, qui m'invite à donner une représentation extraordinaire, au nom du comité des souscriptions patriotiques. — La chose sera faite.

---

23 JUILLET

(Samedi)

— Répétition des 1er, 3e et 5e actes d'*une Fête de Néron.* Davesnes y a assisté.

(1) Dans *Christiane.*

— M. Poupin (1), est venu me montrer, de la part de M. C. Doucet, une lettre que M. Belmontet a adressée à notre ministre, pour lui demander la remise à l'automne d'*une Fête de Néron*.

— En rentrant au théâtre, trouvé encore une lettre injurieuse de R....., qui ne demandera pas au Comité de lui rouvrir le Théâtre-Français ; mais qui menace M. C. Doucet d'une biographie déjà imprimée.

— Allé chez Mme Ponsard. Elle voudrait être sûre que *Charlotte Corday* sera jouée cet hiver. — *Charlotte Corday* sera jouée, si les évènements ne s'y opposent pas. Nous ne pouvons répondre que de notre désir de jouer la pièce.

Mme Ponsard désirerait que *Charlotte Corday* passât après la comédie de Gondinet.

— Dans la situation financière où nous sommes, ne serons-nous pas obligés de choisir la pièce dont le succès semblerait devoir être le plus fructueux ?

Nous avons parlé de la distribution des rôles. Mme Ponsard demande avant tout Mlle Favart. Je la préviens de la campagne qui pourra être essayée en faveur de Mme Agar : Mme Ponsard ne s'en inquiète pas autrement.— Pour *Barbaroux*, Delaunay ou Bressant. Pour *Marat*, elle demande l'engagement de Geffroy que je ne lui ai ni refusé ni accordé ; la question est restée en suspens.

— Allé au ministère des Beaux-Arts. Le ministre était absent. — Vu M. Gerspach. Il croit qu'on laissera dire *le Rhin Allemand* au Th.-F., ainsi qu'à l'Opéra.

— Il paraît qu'il y a eu un moment où M. Maurice Richard était seul d'avis, dans le Conseil, que le désistement du prince Hohenzollern était une satisfaction insuffisante. C'est lui qui aurait fini par ramener le conseil à son opinion.

— Un jeune homme est venu avertir le théâtre qu'on

(1) Attaché à la direction des théâtres.

demanderait, ce soir, *le Rhin Allemand* par Coquelin. — Demandé à Coquelin s'il voudrait le dire? — Il se récuse. Même question à Bressant qui se récuse aussi.

— Trouvé dans mon cabinet une scène de M. Garand (1), *la Naissance de la Marseillaise*, que Coquelin y a déposée avec une lettre. — Parlé de cette scène avec Coquelin; nous n'en trouvons pas trop la raison d'être.

— Bressant se trouve bien fatigué pour jouer *une Chaîne*. Nous supprimerons *le Lion amoureux*. Il n'a pourtant pas envie de le sacrifier.

— Rencontré au foyer Desbarolles avec sa fille à laquelle j'accorde aussi les entrées.

---

24 JUILLET

(Dimanche)

— Cherché, avec Coquelin, un spectacle pour mardi, afin d'y introduire *le Menteur* où il jouerait Cliton avec plaisir. Nous nous arrêtons à celui-ci : *le Dépit amoureux*, *le Menteur* et *le Médecin malgré lui*, ou bien *Sganarelle*. Chevallier nous fait observer que ce serait mettre deux pièces au compte de Got. Nous modifions le spectacle : *le Bonhomme jadis*, *la Marseillaise*, *le Menteur* et *le Dépit amoureux*, *le Dépit* par Coquelin et Mme Provost-Ponsin.

— Causé avec Verteuil de la nécessité de prendre quelqu'un pour parler au public. Essayer Boileau pendant quelques jours ou pendant un mois. Verteuil lui écrit de venir demain.

— Ce soir, Got n'était pas encore arrivé au théâtre à huit heures et demie. On craignait un accident et on cherchait un

(1) Garand (Charles), auteur dramatique. Il avait fait jouer les *Étrangleurs de l'Inde*, les *Orphelins de Venise*, etc.

autre spectacle. On était déjà allé voir si Mme Provost-Ponsin était chez elle : elle n'y était pas. Mme Madeleine Brohan, qui se trouvait au théâtre, se mettait à notre disposition. Mazoudier préparait une annonce. Enfin Got est arrivé; il avait eu de la peine à trouver une voiture; puis des difficultés avec un cocher ivre.— *Maurice de Saxe* a commencé à neuf heures moins vingt.

— Dit à Amigues que sa pièce ne sera plus jouée et qu'il serait bien de sa part de prendre l'initiative de cette suppression, pour épargner aux acteurs des fatigues inutiles.

— La chaleur est excessive dans les loges d'acteurs qui sont sous le toit. Charpentier s'en est trouvé indisposé; il a pu cependant continuer son rôle.

— Delaunay dirait volontiers *le Rhin Allemand* à la représentation donnée pour les frais de la guerre.

---

25 JUILLET

(Lundi)

— Reçu la visite de Belot. Il ne veut lire jeudi, que s'il est sûr de n'avoir pas l'Administrateur contre lui. C'est une assurance que celui-ci ne peut pas lui donner: je crains un peu le sujet de la pièce. Les œuvres de ce genre ont eu leur temps, et la guerre va demander une autre littérature. Toutefois, si la majorité des acteurs est pour la pièce, l'Administrateur se rangera du côté de la majorité.

Belot répond qu'il sentira bien lui-même si le goût du public est ailleurs et que, dans ce cas, supposant l'ouvrage reçu, il donnerait une autre pièce en échange. — C'est un échange inadmissible. Il indique en même temps la distribution de sa pièce, qui s'appellerait *le Père :* — *Marcel*, La Roche, — *Duvallon*, Thiron, — la jeune femme, Mme Lafontaine; il ne désespère pas d'amener Mme Brohan a jouer la mère.

— Boileau est venu. Nous lui offrons de faire les annonces. Il hésite. Soit, nous attendrons une autre occasion pour le faire entrer.

— Allé au ministère. Chemin faisant, rencontré, au coin du quai d'Orsay, MM. Camille Doucet, Lefuel, Gerspach, etc... qui faisaient leurs adieux au général de Castelnau. Le coup de l'étrier.

Reconduit M. C. Doucet chez lui. Il a encore reçu de R..... une lettre de la dernière insolence, et trouve qu'on l'écarte peut-être du Théâtre-Français avec un peu d'injustice.

Vu le ministre, après une heure d'attente. Exposé notre différend avec M. Belmontet. — Le ministre me prie de faire une démarche auprès de lui et de chercher à le satisfaire.

Permettra-t-on que Delaunay dise *le Rhin Allemand ?* — Sans doute.

— Amigues est encore venu me parler d'une scène dramatique : *Après la bataille.* — Ecarté la scène. Il ne l'écrira donc pas pour le Théâtre-Français ; mais, s'il la faisait jouer à la Gaîté, il voudrait qu'on lui prêtât, pour un jour seulement, l'*Ange de la Mort* et l'*Ange de la Patrie.* Rien que deux actrices : les acteurs, il les trouverait ailleurs.

— Fait répéter à Mme Agar *la Marseillaise,* avec un drapeau.

— Vu Mérante. Il nous cherchera, pour le pas d'*une Fête de Néron,* deux danseuses qui recevraient chacune deux cents francs pour un mois. Il n'accepterait rien pour lui-même.

— L'engagement de Mlle Croizette expire dans deux mois. Elle est venue ce matin à ce sujet ; nous en recauserons.

Elle croit que Delaunay jouerait Dorante, des *Jeux de l'Amour et du Hasard.*

— Vu Delaunay. Nous avons parlé du rôle de Dorante. La chose ne paraît pas lui déplaire. Il jouerait *les Femmes savantes,* après le départ de Bressant.

— Coquelin a vu Meilhac qui serait prêt à lire sa pièce pour le mois de septembre. Ce serait une comédie gaie.

---

26 JUILLET

(Mardi)

— Concours du Conservatoire. — M. Legouvé, absent, s'est excusé par une lettre. M. de Tillancourt (1) l'a remplacé dans la loge du jury. M. C. Doucet avait voulu le faire suppléer par M. de Chilly, qui était dans la salle pendant le concours de Tragédie. M. de Chilly, que M. Montigny a rencontré sortant du Conservatoire, s'est refusé à faire partie du Jury, disant qu'il ne voulait pas être un pis-aller.

— Joumard et Mlle Bic ayant eu, Joumard un 2e prix de tragédie, Mlle Bic un premier accessit de comédie, l'année dernière, ne pouvaient, cette année, suivant l'usage du Conservatoire, avoir, le premier qu'un premier prix, la seconde qu'un second prix — ou rien. Pour la première fois, le jury a fait un rappel de nominations; Joumard et Mlle Bic ont été maintenus à leurs rangs de l'année dernière.

— Reçu une lettre de M. Belmontet qui viendra à la répétition demain. Il fait son sacrifice à la Patrie.

---

27 JUILLET

(Mercredi)

— Répétition générale d'*une Fête de Néron*. M. Belmontet a envoyé son secrétaire à sa place, lequel secrétaire a suivi la répétition jusqu'au bout et en a paru enchanté.

(1) Député de l'Aisne.

— Vu Boileau. Il est revenu se mettre à la disposition du Théâtre pour faire les annonces, mais nous n'avons plus besoin de lui en ce moment.

— Mlle M. Martin est venue. Elle ne restera pas plus longtemps au Conservatoire. Si le Th.-Fr. n'a pas dessein de l'engager, elle tâchera d'entrer au Vaudeville.— Elle recevra notre réponse dans quelques jours. Ou le Théâtre-Français la retiendra pour lui, ou nous tâcherons de la faire engager ailleurs.

— Coquelin a vu Manuel, qui va écrire une pièce de vers : *Pour les blessés.*

— Amigues a engagé Seveste à venir avec lui faire une tournée en province. Mme Sasse chanterait *la Marseillaise*, Amigues ferait des conférences ; Seveste serait le directeur de la troupe et toucherait un tiers dans les bénéfices.

— Delaunay étudie le rôle de Dorante (1). Il est émerveillé de celui de Silvia. Il trouve que Mlle Favart, le jouant un peu plus tôt, l'aurait très bien joué.

— Lettre d'un inconnu, qui demande le spectacle du *Lion amoureux* pour samedi.

---

28 JUILLET

(Jeudi)

— Répétition d'*une Fête de Néron*.

— Reçu la visite de Mlle Abline. Elle voudrait bien entrer au Théâtre-Français. Mais engagerons-nous personne en ce moment ? Dans le cas où je pourrais l'engager, elle devrait jouer les confidentes, ainsi que les duègnes. — Elle a étudié trois ans la tragédie. — Elle pleure de ce que je la renvoie vers l'Odéon où le directeur la réclame ; mais elle entrerait pour rien au Théâtre-Français, si je voulais la prendre. — Elle aura ma réponse d'ici à trois jours.

(1) Dans *le Jeu de l'Amour et du Hasard.*

— Joumard est venu. M. Montigny lui propose de l'engager. Joumard aimerait mieux le Théâtre-Français que le Gymnase, mais il a peur surtout que l'Odéon ne le réclame.

— M. C. Doucet a reçu quatre lettres, toujours injurieuses, de R....., et toutes les quatre dans la matinée.

— Le Comité a décidé que le Théâtre-Français donnerait 1,000 francs pour la souscription au bénéfice des blessés. On fera une liste sur laquelle chacun s'inscrira pour le chiffre qu'il voudra offrir. Si la somme de 1,000 francs n'est pas atteinte, la caisse la complétera.

M. de La Ferrière (1) est venu complimenter Mme Agar au sujet de *la Marseillaise*. Il a dit hier à l'Empereur que c'était au Théâtre-Français que *la Marseillaise* était le mieux chantée et produisait le plus d'effet.

— Comité de lecture. Eug. Nus relit sa pièce : *Après*. Elle n'est pas admise. Six bulletins contre, quatre pour.

---

29 JUILLET

(Vendredi)

— Répétition d'*une Fête de Néron*. Despléchin a éclairé le décor du 1er acte. Il faut un mât pour la barque. Les robes des Bacchantes sont trop longues.

— Le ministre envoie la nomination de MM. Nélaton et Manec comme membres du Conseil médical du Th.-Fr.

— M. Nicollet est venu avec un projet de lettre pour Eug. Provost. Nous avons discuté le projet de lettre et M. Nicollet y a mis la dernière main.

— Allé chez M. C. Doucet. Il me demande si le Théâtre-Français n'engagera pas Joumard ? — Je n'ai pas de place pour lui.

(1) Le vicomte de La Ferrière, premier chambellan, surintendant des spectacles de la cour, de la musique de la chapelle et de la chambre.

M. Doucet trouve mauvais, en principe, que le Théâtre-Français ne réclame pas un élève qui a eu deux prix, et qu'il le laisse prendre par le Gymnase ou par le Vaudeville.

C'est moi-même qui ai dit à Montigny que je ne réclamerais pas Joumard.

— Leroux nous fait avertir qu'il est malade et hors d'état de jouer ce soir. Envoyé chez Laroche pour savoir s'il peut *lire* le rôle de Hoche. Laroche absent. Envoyé chez Chéry et chez Garraud. Chéry ne peut lire qu'avec des lunettes. Garraud (qu'on a trouvé au café de la Régence) lira ou mieux tâchera de jouer. Dans le cas où l'on changerait le spectacle, envoyé Labrie (1) chez Mlle Jouassain pour la prier de venir ce soir. Labrie rapporte la réponse : Mlle Jouassain va le suivre et jouera tout ce qu'on voudra.

— M. C. Doucet a passé par le Théâtre pour voir si nous étions hors d'embarras : il nous a trouvés rédigeant l'annonce. Il voudrait que le Théâtre-Français eût un régisseur habillé de noir, pour parler au public.

— Mlle Jouassain est venue vers dix heures. Elle n'avait pas vu Labrie, qui avait encore rêvé en marchant.

— Ecrit à M. Emile Perrin et à M. Mérante. Chevallier leur a porté les deux lettres.— L'Opéra nous prêtera ce dont nous avons besoin pour *une Fête de Néron*.

— Maubant est venu nous dire que Obin s'offrait pour chanter *le Rhin allemand*, dont il a fait la musique. Ce serait très bien sans doute ; mais Delaunay doit dire les vers d'Alf. de Musset.

— La scène à deux personnages qu'écrit Eug. Manuel sera terminée lundi.

(1) Très honnête garçon de théâtre, bon vieux serviteur, auquel on pardonnait le vide qui s'était fait dans son cerveau.

30 JUILLET

(Samedi)

— Répétition d'*une Fête de Néron.*

— M. Mérante reviendra lundi avec ses deux danseuses et les fera travailler après la répétition. Il a vu Mme Anglade et s'entendra avec elle au sujet des deux costumes à faire.

— M. Belmontet a assisté à la répétition : Il est très content de Mme Agar et de Chéry.

— Vu Dupont-Vernon. Nous recourrons peut-être à lui si Mazoudier nous est pris par la garde-mobile, et je lui ai fait donner le rôle de Thraséas. Il est bien entendu que nous ne l'emploierons que comme élève du Conservatoire.

— Après *les Ouvriers*, le public a demandé *la Marseillaise*. Les acteurs se sont crus rappelés et sont revenus. Mais ils se sont sauvés en riant quand ils se sont aperçus de leur méprise.

— Reçu une lettre d'Edouard Pailleron. Il a fait une pièce de vers intitulée *le Départ*, qui sera publiée dans la *Revue des Deux-Mondes* et qui pourrait être lue au Théâtre-Français. — « Voudriez-vous la voir tout de suite ? » Répondu à Pailleron que je n'ai pas le loisir de quitter le théâtre et qu'il serait bien aimable d'y venir. Il n'y est pas venu. Le soir je lui ai écrit un second billet: Pourquoi n'ai-je pas reçu de nouvelles de vous ?

---

31 JUILLET

(Dimanche)

— H. de Bornier a reçu une lettre d'Eug. Manuel au sujet du prix Maillé de Latour-Landry, que l'auteur des *Ouvriers* regrette, en l'ayant, de n'avoir pas partagé avec lui.

— Lu chez Edouard Pailleron la plus grande partie de ses vers (*le Départ*) qui ne sont pas encore tous mis au point,

même dans les passages les plus complets. Il m'enverra des épreuves avant ce soir. — Il n'a pas remanié sa comédie, mais il l'a bien dans la tête et la terminerait rapidement. Le sujet est périlleux ; mais les vers atténueront le danger.

— Rencontré M. C. Doucet près des Tuileries ; parlé avec lui du *Rhin allemand*, des vers de Pailleron et de la représentation de samedi.

— Lu à Delaunay les vers de Bornier, son prologue et sa traduction de l'ode de Becker. Delaunay trouve qu'il vaudrait mieux ne dire que les vers de Musset, la chanson de Becker n'étant pas assez vive pour porter l'acteur à un mouvement de colère d'où sortirait : Nous l'avons eu votre Rhin allemand ! Mais il voudrait bien avoir une copie des deux pièces.

— Reçu les épreuves de Pailleron. Écrit pour l'engager à y ajouter quatre vers.

— L'*Entr'acte* a annoncé une représentation du *Lion amoureux*, organisée au profit des blessés, par la garde nationale. La représentation aurait lieu au Châtelet ; Amigues y ferait une conférence.

— Il n'y aura pas de fête le 15 août, à moins que, d'ici là, nous n'ayons remporté quelque avantage signalé.

— Eug. Manuel est venu nous lire ce qu'il a déjà fait de sa scène patriotique ; il enverra la suite demain soir et la fin après-demain.

— Coppée, dit Mme Agar, va faire paraître cet hiver un volume de poésies intitulé *les Humbles*. Il a aussi en projet un petit drame en deux ou trois actes.

1er AOUT

(Lundi)

— Cherché le programme de la représentation extraordinaire de samedi prochain.

— Le général Berthault accorde à Mazoudier un sursis de quinze jours.

— Boucher aussi est inquiété pour la garde mobile.

— Signé l'engagement de Mlle Abline pour les deuxièmes duègnes et les deuxièmes confidentes, à partir du 1er octobre.

— Lettre de Pailleron, qui me demande s'il ne manque pas quelque chose à sa pièce de vers ? — Ma lettre d'hier soir lui a déjà répondu.

— Vu M. Belmontet avant la répétition de sa pièce.

— Répétition d'*une Fête de Néron*. M. Placide Couly était à côté de M. Belmontet, la brochure à la main, et prenait des notes sous la dictée de l'auteur.

Mme Agar a engagé M. Belmontet à ne pas manifester aussi haut son admiration. Elle l'a prié d'en dire autant à l'oreille de son secrétaire.

M. Belmontet n'a pas pu rester jusqu'à la fin du spectacle. Il nous a remerciés d'avoir fait de sa pièce, par l'exécution et la mise en scène, une pièce nouvelle. Son secrétaire a continué à suivre la répétition jusqu'à la fin. Il a demandé qu'on rétablit les quatre vers d'Agrippine qui suivent la sortie de Néron. — Non, pas de monologue.

— Pailleron est venu. Il apportait les vers qu'il a ajoutés au *Départ*. La pièce n'a pas paru dans la *Revue*.

— Commission du Conservatoire. La séance a été courte. M. C. Doucet l'a levée aussitôt après avoir reçu une lettre du ministre.

— Revenu au Théâtre-Français avec le prince Poniatowsky.

— Premier envoi des vers d'Eug. Manuel.

— Lu à Delaunay les vers de Pailleron. Il les trouve d'un grand effet et les verrait dits par Mlle Favart. — Mais si Mlle Favart dit les vers de Manuel ?

Sur ces entrefaites M. C. Doucet est venu. Les vers de Pailleron lui paraissent un peu bien républicains pour l'Empire ; mais il pense aussi qu'ils enlèveront les applaudissements. La

pièce d'Eug. Manuel est trop longue, mais avec de jolis passages. — Parlé de Joumard qui sera obligé d'aller à l'Odéon s'il ne vient pas ici. — L'engager ?

— Mme Agar voudrait ne pas chanter *la Marseillaise*, en jouant *une Fête de Néron*. Est-ce possible ? Voir Longuet (1) à ce sujet.

— M. Gerspach envoie demander, de la part du ministre, le jour de la première représentation d'*une Fête de Néron*. — Mercredi.

— Souhaité de tout mon cœur un heureux retour à notre jeune H. Roger de Beauvoir qui part comme volontaire dans la garde mobile.

---

2 AOUT

(Mardi)

— Cherché avec Davesne le programme de la représentation du 6 août.

— Raccord d'*une Fête de Néron* pour la danse. M. Mérante demande 300 francs pour la danseuse qui fait Erigone ; en effet, l'autre ne danse pas. M. Verteuil leur a fait, à toutes deux, mais séparément, un engagement d'un mois.

— Vu Monrose qui a écrit à la commission du Conservatoire ; il voudrait lui présenter quelques observations.

— Commission du Conservatoire. — Monrose a lu des notes sur la répartition des pensions. Il y récrimine contre Régnier et contre l'influence d'un professeur qui, ayant les meilleurs élèves, a aussi le plus de chances d'avoir des élèves pensionnés.

On a apporté à M. C. Doucet un télégramme de R... qui l'avertit que, malgré ses lettres à la rue de Jérusalem, sa biographie n'en paraîtra pas moins.

(1) L'entrepreneur des applaudissements et rappels, très au courant, par profession, des dispositions du parterre.

— Eug. Manuel apporte la fin de ses vers.

— Lu à Mlle Favart les vers de Pailleron. Elle nous engage à les faire dire par Delaunay qui paraît en avoir le désir. — Delaunay est entré. Nous le prions de dire *le Départ*. Il s'en défend. Si Pailleron destine ses vers à un autre, il n'en sera pas autrement contrarié. Cependant, il en emporte une copie.

— Le *Moniteur* annonce la prise de Saarbruck.

---

3 AOUT

(Mercredi)

— Écrit à Ed. Fournier que le Théâtre-Français lui demandera un à-propos après notre première grande victoire.

— Pailleron est venu. Il avait eu en vue Mlle Favart pour ses vers, mais quand il a su que Delaunay pouvait désirer les lire, il n'a pas eu moins de plaisir à les lui donner.

— Le docteur Firmin nous apporte de mauvaises nouvelles de Mlle Riquer. Il n'est pas possible qu'elle joue *le Lion amoureux*, jeudi ni samedi. Elle aura besoin d'aller à Vichy. — Envoyé Chevallier chez Mlle Lloyd pour lui demander si elle pourra jouer demain le rôle de Mme Talien. Mlle Tholer prendrait le rôle de Mlle Lloyd et Mlle Delmary celui de Mlle Tholer.

— Reçu la visite de Joumard. Il ne demande qu'à entrer au Théâtre-Français ; mais il ne voudrait pas jouer la tragédie, si ce n'est comme Prudhon et Charpentier, en dehors de son emploi. Il préférerait les rôles de Boucher. — S'il n'était pas déjà trop grand de taille.

— Lu à Coquelin les vers de Manuel tels qu'ils ont été remaniés. Il va copier son rôle dans la salle du Comité de lecture.

— La Fontaine propose de nous acheter 20,000 francs notre représentation de samedi. Manière de dire.

— Verteuil copie le programme de notre représentation extraordinaire pour le montrer au ministre.

— Donné à M. C. Doucet les 2.000 francs de notre souscription en lui remettant le programme de notre soirée.

Mme Ponsard voudrait être sûre que *Charlotte Corday* sera jouée cet hiver et signer tout de suite un traité soit avec le Théâtre-Français soit avec un autre théâtre. — Nous ne pourrions toujours nous engager que sous la réserve de l'autorisation ministérielle et des événements politiques.

— Première représentation d'*une Fête de Néron*. Le ministre est venu au foyer des acteurs et nous a remerciés de notre souscription.

Après le 2e acte, on a demandé *la Marseillaise* que Mme Agar a chantée.

Mme Agar a été rappelée après le 4e acte et après le 5e, avec Gibeau. Remerciements de M. Belmontet.

---

4 AOUT

(Jeudi)

— Arrêté le prix des places pour samedi.

— Répétition de « *Pour les blessés.* » Manuel y assistait.

— Commission du Conservatoire. — On a traité de nouveau la question des engagements des élèves. Les élèves seront-ils toujours contraints de s'engager dans les théâtres impériaux à des conditions déterminées? Seront-ils libres d'aller où bon leur semblera?

La question n'est pas encore vidée. Les administrateurs de l'Opéra et du Théâtre-Français, qui sont pour le maintien des choses, et qui regardent cette liberté comme funeste aux élèves eux-mêmes et au Conservatoire, demandent qu'on s'assure d'abord si les engagements contractés aujourd'hui par les élèves seraient reconnus par la loi. S'ils sont illégaux, il n'y a plus rien à dire.

— Comme nous sortions du ministère, on disait que notre

armée avait pris Sarrelouis et que la nouvelle allait être donnée dans une troisième édition du *Petit Journal officiel.*

— Chevallier vient dire que Bressant ne veut pas jouer samedi *le Lion amoureux* à la fin du spectacle.

Allé au foyer pour demander une explication à Bressant. Il dit que le spectacle finira à deux heures du matin, qu'on aura fait bisser tous les intermèdes et que l'enthousiasme sera épuisé quand viendra *le Lion amoureux.* J'ai combattu ses arguments et déclaré que, s'il faut changer le programme, l'affiche sera tout simplement supprimée.

Bressant répond qu'on le met dans une position fort embarrassante en l'obligeant ou à faire manquer le spectacle ou à consentir à une chose qui lui est extrêmement désagréable. — Il croit que ses camarades ont arrangé l'affiche à leur gré et qu'il a été sacrifié. Il se trompe.

---

5 AOUT

(Vendredi)

— Distribution des prix du Conservatoire.

— J. Cohen propose de faire jouer en sourdine la musique du *Rhin allemand,* sur laquelle Delaunay dirait les vers de Musset.

— Grande émotion dans Paris à la suite de la nouvelle d'une surprise qui a mis trois de nos régiments en face de forces prussiennes très considérables.

Coquelin est venu savoir si néanmoins nous donnerons toujours notre représentation de demain. — Sans doute.

Delaunay est venu à son tour, demandant s'il ne fallait pas faire quelques coupures dans les vers du *Départ ?* — Aucune. Nous sommes convenus qu'il dirait *le Rhin allemand* avant le chœur des « Enfants de Paris » et *le Départ* après le chœur.

— Détournelle dit qu'il y a 2,000 fr. de location pour demain.

— Détournelle est l'auteur d'un à-propos qui se jouera demain au Gymnase : *Après la guerre.*

---

6 AOUT

(Samedi)

Pris à la fabrique de M. Corlieu (1), qui nous les donne, une assiette, une cuvette, un pot à tisane et un gobelet d'étain, les accessoires nécessaires pour l'à-propos patriotique de Manuel.

— Répétition de « *Pour les Blessés.* » M. et Mme Manuel y ont assisté.

— Remerciements de Manuel pour les remaniements faits à sa pièce. Comme nous causions, après la répétition, Maubant est venu nous confirmer la nouvelle qui s'était déjà répandue, d'une grande victoire. La nouvelle est affichée à la Bourse, et la Corbeille est en délire. Coquelin et Mlle Favart partent pour aller voir l'enthousiasme de la population parisienne.

Un employé du ministère vient dire que M. C. Doucet sort de chez le ministre, et qu'il nous invite à pavoiser le théâtre.

Demandé à Verteuil, dans le cas où cette joie générale amènerait de la location pour notre représentation patriotique, s'il ne serait pas nécessaire que Détournelle se tînt dans le bureau ?

Détournelle vient de sortir pour aller s'assurer si la nouvelle est authentique ; mais il rentre en disant qu'elle ne se confirme pas.

Dans le même temps revient un employé du ministère. La nouvelle n'est pas certaine : se tenir prêt s'il survenait quelque heureuse dépêche, mais ne pas pavoiser pour le moment.

La Fontaine vient s'enquérir si la nouvelle qui agite tout Paris est ou n'est pas officielle ? Je ne puis lui répondre que

(1) La fabrique de poterie d'étain de la place Baudoyer.

par les deux avis successifs et contradictoires que j'ai reçus du Ministère.

M. Belmontet vient de nouveau nous remercier des soins que nous avons donnés à sa pièce. Il veut les reconnaître en nous épargnant le ridicule de pavoiser le théâtre à propos d'une fausse victoire. Puis, il nous propose de donner des places, pour la *Fête de Néron*, à quelques vieux de la vieille qui y assisteraient en uniforme. — Evitons cet autre ridicule.

Mlle Lloyd, très fatiguée, demande un congé de huit ou dix jours pour aller aux bains de mer. — Impossible, au moins pour le moment.

Mme Brohan demande l'autorisation de ne jouer ni lundi ni mardi. — Soit.

Elle n'a pas d'engagement pour la fin du mois. Elle reste donc, jusqu'à nouvel ordre, à la disposition du théâtre. — Bon à savoir pour le *Lion amoureux*.

— Représentation patriotique.

Le Rhin allemand a été bissé. Le *chœur* des « Enfants de Paris » a été très goûté. Grand succès pour *le Départ* de Pailleron dont la brochure s'est vendue ensuite au bénéfice des blessés.

Horace a bien marché, non sans coupures. Mme Agar rappelée.

Chœur des Girondins bissé.

Pour les blessés. Assez peu d'effet. On a cependant demandé l'auteur avec de vifs applaudissements.

Le ministre, qui était dans sa loge, vient de partir, convoqué à Saint-Cloud pour un conseil des ministres.

Grand succès à la tirade d'Humbert et à *la Marseillaise*.

Le spectacle s'est terminé avant minuit.

— Etienne Arago est venu me demander les *Poésies lyriques* de M. Belmontet. Je les avais prêtées à Coquelin. Il me dit que l'on a crié, place Vendôme : Ollivier à Cayenne ! Il y a eu des charges de cavalerie pour disperser la foule.

7 AOUT

(Dimanche)

— Nouvelles désastreuses de l'armée. Affiches officielles posées; foule autour des affiches. Lafontaine a reçu hier une dépêche de Metz qui lui disait : Tout va mal.

— Lettre de Mme Ponsard. Elle abandonne ses droits d'auteur sur la représentation du 6.

— M. C. Doucet vient nous dire de ne pas réciter *le Rhin allemand*. — Nous ne devions pas non plus le réciter ; mais nous avons annoncé *la Marseillaise*. Soit! M. Doucet pense néanmoins qu'il faut attendre que le public la demande. Il propose cette variante, à l'occasion : « Le jour de vaincre est arrivé. »

— Venus MM. Leroux, Coquelin, N. Fournier, Mlle Favart, tous dans une tristesse profonde.

— Il y a des rassemblements, calmes d'ailleurs, à la porte des Tuileries. M. Détournelle y est allé; il est revenu avec cette nouvelle qu'il tenait, disait-il, de M. de La Ferrière et qui allait être affichée dans tout Paris : le maréchal Mac-Mahon a repris ses lignes ; les communications sont rétablies entre l'empereur et le maréchal.

— En sortant, nous avons cherché sur les murs l'affiche qu'on nous avait annoncée; nous n'avons trouvé qu'une proclamation de l'impératrice-régente.

Le Corps législatif, qui devait être convoqué pour demain, ne se réunira que jeudi.

Foule et querelles dans les rues, promenades de drapeaux sur les boulevards. Pancarte qui demande l'armement de tous les hommes jusqu'à l'âge de cinquante ans, mais aucun mouvement de troupes ou de chariots ; rien qui indique une activité quelconque de l'Etat.

Le mot de trahison commence à circuler.

— Ce soir, au théâtre, nous pensions trouver la salle vide. Il y avait du monde. Parterre suffisamment garni. Public disposé à s'amuser. *Le Bonhomme jadis* a fait rire. La tirade de Talbot, le récit de son combat avec un prussien, a été applaudie comme une véritable revanche de nos défaites.

— Got et Delaunay ne voulaient pas croire qu'ils allaient trouver un public gai; mais *le Menteur* a eu son succès des plus beaux jours.

— Mme Agar ne savait pas si elle devait chanter *la Marseillaise*. — Certainement. Elle a été applaudie avec enthousiasme.

— Vu Amigues. Il croit que tout est perdu, qu'on traitera, et qu'il n'y a pas de mal à ce que Paris ne soit pas en état de défense. — Cela épargnera une effusion de sang inutile.

— La garde mobile, qui devait partir ce matin, a reçu contre-ordre à la gare.

— Choler, le directeur du Palais-Royal, était venu s'informer si nous ouvririons le théâtre ce soir ? — Pourquoi pas ? Nous ne devons pas avoir l'air de désespérer de la situation. Fermer les théâtres, c'est mettre le drapeau noir sur nos murs. — Mais si la foule nous criait : Pas de réjouissance ? — Alors nous fermerions.

— Nous avons encore fait 1,000 fr. de recette.

---

8 AOUT

(Lundi)

— Vu Coquelin. Si l'on incorpore dans la garde mobile tous les hommes de 20 à 30 ans, il en ferait partie n'ayant encore que 29 ans et demi. Il demanderait alors à entrer tout de suite dans la garde-nationale. Je verrai M. C. Doucet à ce sujet.

— Prudhon et Seveste sont appelés sous les drapeaux

ainsi que Boucher, Charpentier, Laroche et Ernest Coquelin. Le Théâtre-Français peut-il faire quelques avances à leurs familles dont ils sont les soutiens ?— Assurément. Le Théâtre-Français viendra en aide à leurs familles ; je crois d'ailleurs, pouvoir le leur dire au nom du comité, qui sera convoqué demain.

Mlle Croizette demande que son traitement soit porté à 6,000 fr. — La demande est au moins inopportune. Le comité en décidera. Il paraît qu'on lui fait des propositions d'un autre côté; mais elle aimerait mieux rester au Théâtre-Français, en faisant des sacrifices.

— Mazoudier est exempté de la garde mobile.

— Fait à Joumard son engagement qui datera du 1er janvier; mais je l'appellerai peut-être plus tôt, si j'ai besoin de lui.

— Ecrit à Eug. Manuel pour lui demander s'il donne ses droits d'auteur de samedi à la recette qui sera versée dans la caisse des souscriptions patriotiques?

— Le feuilleton de Barbey d'Aurevilly est très aimable pour Mlle Tordeus. Celui de Sarcey ne l'est pas.

— Mlle Martin est venue pour son engagement. Elle désire ardemment entrer au Théâtre-Français. Elle a un oncle qui peut faire beaucoup, et qui fera beaucoup pour elle si elle appartient à notre première scène. Il y a aussi une grand'mère qui ne lui pardonnera de s'être mise au théâtre que si elle est au Théâtre-Français. — Tout ce que nous pouvons faire pour Mlle Martin, c'est de lui proposer un engagement d'un an, qu'elle y réfléchisse.

— Lettre d'Edmond Tarbé, qui demande qu'on fasse une quête dans le théâtre.

— On dit que le Prince Impérial est revenu.

---

9 AOUT

(Mardi)

— Répétition du premier acte de *La Mère et la Fille.*

Trouvé au théâtre Coquelin qui avait déjà essayé de voir le Ministre et qui ne l'avait pas rencontré. Il m'a prié de l'acompagner au Ministère, mais M. Maurice Richard n'était pas encore rentré. Nous sommes revenus au Théâtre après une longue attente.

— Rencontré auprès des Tuileries MM. de La Ferrière et Morio de l'Isle (1). Parlé avec eux de l'appel de la garde mobile. M. de La Ferrière nous dit que la seconde catégorie de la garde mobile ne sera pas organisée avant six mois. Ce qui se fait n'est que pour fermer la bouche aux criards. « Ils demandent des fusils. On leur en donne, s'ils veulent aller à la frontière; mais ce n'est pas à la frontière qu'ils veulent aller. »

— Bray vient me dire qu'un ordre du colonel rappelle immédiatement les sapeurs-pompiers dans leurs casernes. On nous recommande de faire nous-mêmes bonne surveillance.

—Organisé un service de rondes. Cinq de nos hommes feront les rondes de nuit.

— Comité d'administration. — Parlé de nos jeunes gens qui peuvent être pris par la garde mobile, en particulier de Seveste et de Prudhon qui demandent, s'ils partent, qu'on les aide à soutenir leur famille. — Constater d'abord qu'ils sont soutiens de famille.

Got proteste contre la mesure prise par le ministère à l'égard de Mlle Dinah Félix.

Il demande ensuite comment se fera la distribution des pièces, si l'on nous enlève nos jeunes gens ? Il propose que les Sociétaires jouent les petits rôles. — Tous les artistes qui sont

(1) Préfet du Palais.

en vacances seront invités à revenir, sans rachat de congé, pour varier les spectacles.

Parlé de la demande de Mlle Croizette.— Nous attendrons le retour de son professeur et le Comité complet.

— Parlé à Delaunay de jouer demain le rôle de Clitandre dans *les Femmes savantes :* il accepte. Got jouera Vadius, plus Sganarelle du *Cocu imaginaire.* On priera Mlle Favart de jouer Armande.

— M. de Tillancourt nous apporte des nouvelles du Corps législatif. Le ministère a donné sa démission ce matin. M. Emile Ollivier a annoncé que la sienne était acceptée et que le général Palikao était chargé de former un nouveau cabinet.

Le maréchal Baraguay-d'Hilliers a prié le général de Palikao de lui donner un remplaçant. On dit que M. Magne et M. de Persigny accepteront des portefeuilles.

— Le retrait des sapeurs-pompiers a obligé tous les théâtres à fermer aujourd'hui. Le Théâtre-Français a été seul ouvert.

— M. C. Doucet vient dire que les sapeurs-pompiers seront rendus demain aux théâtres.

— M. Maurice Richard va se retirer. Sur le conseil de ses amis, il abandonne l'idée de conserver le ministère des beaux-arts et de travailler à ce que les théâtres, détachés de l'instruction publique, soient rattachés à l'intérieur.

— Déroulède qui arrive de Metz, ne comprend rien à l'émotion de Paris. L'armée de Metz est pleine de confiance.

---

10 AOUT

(Mercredi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Detournelle est allé porter au *Gaulois* le produit de

notre représentation du six, 6,000 francs. Manuel avait écrit ce matin qu'il abandonnait ses droits d'auteur.

— Ecrit à M. Blondeau, directeur au ministère de la guerre, pour le prier de placer dans le service des gares de Paris Laroche qu'atteint la loi sur l'organisation de la garde mobile.

Mlle Devoyod est venue dire à Léon Guillard (1) de prendre garde à lui; parce qu'on doit mettre le feu à tous les monuments publics.

— Le nouveau ministère est constitué. Celui des lettres, des sciences et des arts est supprimé.

Febvre demande qu'on lui désigne tous les petits rôles dont il sera chargé, afin qu'il les apprenne.

— Les sapeurs-pompiers sont rentrés ce matin dans leurs postes à six heures.

---

11 AOUT

(Jeudi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*, 2e, 3e et 4e actes.

— Signé avec Mlle Martin un engagement d'un an.

— Fait travailler à Mlle Tholer le rôle d'Alba qu'elle doit jouer ce soir dans *une Fête de Néron*.

— Léon Guillard, qui craint pour le magasin de l'avenue Bineau, propose de ramener nos plus beaux décors à l'avenue d'Antin. — Soit.

— Mme Mne Brohan va partir pour Fécamp où est sa mère avec son fils. Elle sera de retour pour jouer dimanche et se met d'ailleurs tout à fait à la disposition du Théâtre.

— Venu M. C. Doucet. Le *Figaro* a soulevé cette question :

(1) Léon Guillard habitait dans le Théâtre l'angle de l'édifice qui a été annexé depuis à la bibliothèque de la Comédie.

Les théâtres devraient-ils rester ouverts dans le temps où nous sommes? M. C. Doucet a porté la question devant le ministre de l'intérieur. — Les théâtres resteront ouverts. Ne plus mettre *la Marseillaise* sur l'affiche et attendre que le public la réclame.

M. C. Doucet parle de sa retraite. Il demandera, en s'en allant, que le directeur de l'Opéra veuille bien lui garder ses entrées, et l'administrateur du Théâtre-Français lui jouer *le Fruit défendu*. Le poète comique se dégage des scrupules du haut fonctionnaire.

— Seveste et Prudhon restent en dehors de la garde mobile.

— On dit que notre armée a dû reprendre l'offensive aujourd'hui. En cas de désastre, L. Guillard, pour préserver le Théâtre-Français, conseille d'en faire une ambulance.

— Lettre de M. Blondeau qui emploiera Laroche dans les bureaux de la garde mobile.

---

12 AOUT

(Vendredi)

— Répétition du 5e acte de *la Mère et la Fille*.

— M. Halanzier (1) a écrit à Got une lettre dans laquelle il le délie de son engagement et espère que ce sera partie remise. — Espérons.

— Vu Gondinet. Il a l'esprit tout à fait remis. Il a causé avec plusieurs officiers qui l'ont rassuré sur l'issue de la guerre et il va se reprendre à travailler.

— On apporte un buste en marbre de l'Impératrice, destiné à la loge impériale. La console n'est pas faite pour le poids. M. Rousseau (2) va faire établir un support de la solidité nécessaire.

(1) Alors directeur du Théâtre des Célestins, à Lyon.
(2) Le second, l'*alter ego* de M. Chabrol père, architecte du Palais-Royal.

— Henri Régnier entrera dans les bureaux de l'intendance militaire.

— Télégraphié à Bressant qu'il n'y aura pas de fête le 15 août.

---

13 AOUT

(Samedi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Nous avions fait pour lundi 15 un spectacle ainsi composé : *la Joie fait peur*, *Horace*, *Pour les blessés* et *la Marseillaise.* Mais nous avons craint qu'une représentation extraordinaire n'eût l'air de célébrer la fête du jour. — Mis au répertoire *le Misanthrope* et l'*Avare.*

— Parlé du décor de *la Mère et la Fille* avec Davesne. Il faudrait rallonger d'un panneau les côtés du décor rouge. Le décor de *l'Ecole des Vieillards* est trop empire.

— Reçu une lettre de Lyon. — Got est tout à fait libre : Le théâtre des Célestins est fermé.

— C'est demain le tour de Lafontaine pour jouer *Tartuffe.* Il jouera encore lundi *le Misanthrope.*

— L. Guillard a relu le *Léonidas* de Pichat. Il n'est pas d'avis qu'on remonte la pièce.

— Il paraît que M. Weiss devient une sorte de ministre par intérim pour le ministère des beaux-arts.

— M. Poupin nous apprend que les Prussiens sont à Nancy.

— On dit que le ministre de la guerre a prié le maréchal Bazaine d'éviter une bataille, s'il pouvait le faire sans déshonneur, pour lui donner le temps de réunir toutes nos forces.

— Achevé de lire *les Lettres de mon moulin* d'Alph. Daudet.

---

14 AOUT

(Dimanche)

— Lettre de Bressant. Il revient mettre son dévouement au service du théâtre.

— Coquelin aîné est revenu du Corps législatif un peu ému de la violence de Gambetta, qui a déclaré que les ministres lui étaient suspects et demandé un comité de surveillance.

---

15 AOUT

(Lundi)

— Répétition de *Mlle de Belle-Isle.*

— Dépêche annonçant comme une victoire à Longeville.

— On répète *Mérope* au foyer.

— Chaperon est venu et a vu notre salon rouge. Il a pris ses mesures pour l'agrandir d'un plan.

Leroux et son fils reviennent du Palais de l'Industrie. Georges voudrait entrer comme infirmier dans les ambulances et s'attacher à devenir infirmier-major. Son père aurait désiré qu'il fût nommé sous-aide ; mais ce serait le brouiller avec ses camarades qui ont plus d'inscriptions que lui.

— Répondre à M. Eug. de Lonlay qui avait envoyé des paroles de circonstance à substituer à celles de *la Marseillaise.*

— On dit que nous aurions pu remporter près de Metz une victoire plus complète, mais que la retraite a été sonnée trop tôt. D'autres affirment que nous avons remporté une seconde victoire ; mais cela ressemble encore à un faux bruit.

— Mme Ponsin nous apprend que la zone militaire a été portée de trois cents à six cents mètres. — Dans ce cas, notre magasin de décors serait condamné.

— Montigny envoie demander à cinq heures si nous illuminerons le théâtre ce soir. — Non.

— L. Guillard serait d'avis de reprendre *le Gendre de M. Poirier.*

---

16 AOUT

(Mardi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Répétition de *Mlle de Belle-Isle*, au foyer.

— On a dit à Ch. Narrey, au *Journal officiel*, qu'il y a de bonnes nouvelles, mais que ces nouvelles arrivent par voie civile et non par voie militaire.

— La dépêche de Toul est affichée et cause une grande émotion dans Paris.

— Vers cinq heures, Bornier est venu nous dire qu'une petite affiche à la main, appliquée au coin du Palais-Royal et de la rue de Valois, démentait la dépêche du sous-préfet de Toul.

— M. C. Doucet est encore venu me parler de *la Marseillaise.* Il laisse sous notre responsabilité de la faire chanter ou non. Quand il a su ma réponse d'hier à Montigny, que la fête supprimée supprimait les illuminations : « Si vous aviez illuminé, a-t-il dit, on aurait pu briser vos vitres. »

— Grands rassemblements devant l'Hôtel de Ville. Une estafette a traversé la foule à grand'peine : on croyait à une nouvelle. Attendu un moment avec Bornier pour voir si la nouvelle allait être affichée, mais comme aucun mouvement ne se faisait à l'intérieur de la préfecture, nous sommes partis.

— Emile Augier est de retour. Il a traversé Paris hier, mais sans s'arrêter, et il est rentré à Croissy.

— Le bruit s'est répandu, ce soir, dans le Théâtre, que la

dépêche du Sous-Préfet de Verdun était confirmée. Mme Agar disait oui ; M. Bergier, notre abonné, disait non. Coquelin et Bergerat sont allés aux informations et sont revenus dire que la dépêche était confirmée par une affiche posée à la mairie du premier arrondissement.

— Mme Agar continue à recueillir de petits sous tout simplement pour les blessés. Personne ne refuse cinq centimes et les centimes font des francs. Avant de chanter *la Marseillaise*, elle a demandé son petit sou à chacun des figurants qui le lui ont donné tout de suite.

— Toribio a retrouvé deux parties obliques pour le salon rouge qu'il posera demain avec ces mêmes parties obliques.

— Il y a une note d'Edm. About dans le journal *le Soir*.

---

17 AOUT

(Mercredi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*.

— M. C. Doucet nous fait demander par M. Poupin si nous consentons à ce que l'on dise sur un autre théâtre *le Départ* de Pailleron ? — Oui : n'ayant pas l'intention de le faire redire.

Mme Brohan nous apporte quelques nouvelles. Elle est très peinée de la note d'Ed. About qui est, dit-elle, l'article d'un propriétaire inquiet pour son château et qui veut le sauver.

— M. Ch. Joliet, acteur de province, nous offre ses services au cas où la garde mobile ferait trop de vides dans le cadre de notre personnel.

— Le docteur Mallez nous dit que l'on est fort triste au château et que depuis deux jours l'Impératrice se montre très découragée.

— Sauf une affiche blanche de ce matin qui parle de deux divisions ennemies repoussées, il n'y a pas eu de nouvelles ; mais l'ensemble de la situation paraît être beaucoup plus

satisfaisant, a dit M. J. Favre à des jeunes gens qui l'ont abordé comme il sortait du Corps législatif, — « toutefois nous sommes tenus à une grande réserve. Le maréchal Bazaine ne veut pas que l'on parle de ses opérations. Tout va mieux; ayez confiance. »

— A dix heures du soir on a affiché un autre avantage remporté par nos soldats avec de grandes pertes de l'ennemi.

— Febvre demande si on jouera *Mlle de Belle-Isle* dimanche prochain? — Peut-être ; ou *le Lion amoureux*, si on remportait encore un avantage un peu marquant!

— On est venu visiter les chambres que Mme Agar offre pour trois blessés : c'est bien ; mais elle a peur qu'on ne lui donne des blessés prussiens. Son escalier étant trop étroit, il faudra faire monter les blessés par la fenêtre.

---

18 AOUT

(Jeudi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*.

— Proclamation du général Trochu aux habitants de Paris. Les nouvelles de ce matin étaient rassurantes. Il y a encore eu une bonne affiche dans la journée.

On annonce que la garde mobile est rappelée du camp de Châlons au camp de Saint-Maur.

— M. Maurice Richard a parlé à M. C. Doucet de Mlle Croizette. Il est d'avis que le Théâtre lui donne 400 francs par mois. — Je les donnerai donc aussi à Mlle Reichemberg.

— M. D** est allé se plaindre à M. C. Doucet de ce qu'on avait engagé Mlle Dinah à se faire faire une toilette, en lui promettant qu'elle jouerait deux fois dans *l'Honneur et l'Argent*, et elle n'a joué qu'une fois. — La seconde fois viendra plus tard.

— On est d'avis que nous jouions ce soir *le Lion amoureux*.

— L'Opéra demande à fermer ses portes. Em. Perrin perd

6,000 fr. par soirée. — M. C. Doucet n'est pas d'avis que les théâtres subventionnés cessent leurs représentations ; mais s'ils sont annexés à un ministère quelconque, et cela aura lieu demain sans doute, il priera le ministre de porter la question au conseil.

— Une dépêche vient d'être apportée au Théâtre par un jeune homme en veste de velours. Cette dépêche autographiée et contresignée « Chevreau, » annonçait encore des succès remportés par l'armée française, la mort du prince Albert de Prusse, etc... Le même jeune homme promettait d'apporter une autre dépêche à une heure du matin. — D'où venait-il ? Est-ce un employé de mairie ou un colporteur de fausses nouvelles ?

— Bornier est allé à l'académie, où il a trouvé M. Legouvé avec M. Schœlcher. Il y a déjà un gouvernement provisoire ébauché et prêt, en cas d'événement, à en appeler au suffrage universel.

---

19 AOUT

(Vendredi)

— Déjeuné chez Emile Augier, à Croissy. — Il consent à nous laisser remonter *le Gendre de M. Poirier*, d'autant plus qu'il ne croit pas que l'on puisse, dans aucun temps, tirer de cette pièce une grosse reprise. Il ne s'agit que de la faire rentrer au répertoire. Mais il faut toujours avertir Jules Sandeau. — Pour la scène des créanciers qu'il a promis de changer, Augier s'entendra également avec Sandeau. — Même distribution : tâcher de trouver un Montmeyran qui ait bonne tournure.

— Répétition des 4e et 5e actes de *la Mère et la Fille*.

— Annoncé à Mlle Favart et à Got la reprise du *Gendre de M. Poirier*.

— Derval est venu me demander si je voulais bien prêter Joumard au Gymnase pour une seule pièce ? M. C. Doucet n'élève pas de difficultés là-dessus, et j'y consens.

— Regnier me remercie de lui avoir fait jouer Vadius. Il croyait que je ne l'emploierais pas. — Et pourquoi ?

---

20 AOUT

(Samedi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*. Les trois premiers actes sont d'une froideur décourageante.

— La proclamation du général Trochu a causé une vive sensation. On croyait qu'elle annonçait le siège de Paris pour la semaine prochaine, ce qui contrebalançait l'effet des trois corps d'armée prussiens jetés, disait-on, dans les carrières de Jaumont.

M. Bergier nous dit que le ministre de la guerre a reçu dans la journée de mauvaises nouvelles.

— Bressant est de retour. Il a prié L. Guillard de lui faire jouer *le Legs* et *le Mariage de Figaro*. Il prendra le rôle de Mario, du *Jeu de l'amour et du hasard*, le jour où Delaunay prendra celui de Dorante.

— Mme Agar chante toujours la *Marseillaise* avec beaucoup de succès. Nous avions, ce soir, à l'orchestre des musiciens, plusieurs instrumentistes de l'Opéra ; ils ont dit que notre *Marseillaise* produisait plus d'effet que celle de leur théâtre.

— M. Bonnassies est venu, accrédité par une lettre de Jules Cousin. Il demande l'autorisation de faire photographier le buste de Mlle Dangeville et le portrait de Baron, pour illustrer une publication qu'il prépare.

---

21 AOUT

(Dimanche)

— Ecrit à J. Sandeau pour le prévenir que nous remettons à l'étude *le Gendre de M. Poirier*.

— Coquelin nous dit que hier soir les nouvelles étaient bonnes. On pensait que la jonction de Bazaine et de Mac-Mahon était à peu près faite.

— Régnier élève des objections au sujet de la petite fille qui jouait dans *le Supplice d'une femme*. Il la trouve trop grande. Il indique une sœur de Mlle Cassothi dont Chevallier ira demain demander l'adresse au Conservatoire.

Il ne sait pas s'il nous donnera toutes ses vacances, parce qu'en face des éventualités qu'on peut prévoir, il songe à aller mettre Mme Régnier hors d'atteinte.

— N. Fournier nous a demandé ce matin s'il devait faire revenir sa femme qui est aux bains de mer ? L. Guillard ne le lui conseille pas.

---

22 AOUT

(Lundi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*. Régnier y a assisté dans une baignoire. Il a fait quelques observations qui seront très utiles pour Barré et Thiron. Mais il trouve Lafontaine et Mlle Devoyod à côté de leurs rôles et trop engagés chacun dans sa voie, pour en être aisément ramenés.

— Lafontaine a été si troublé de voir la pièce au répertoire pour vendredi qu'il se plaint d'en avoir perdu la mémoire. Après le 4e acte, il s'informe si réellement *la Mère et la Fille* passera vendredi. — Quand on sera prêt.

— Pendant la répétition, parlé avec Bressant du rengagement de Mlle Croizette. Bressant serait d'avis qu'aux 400 francs

par mois, dont je suis convenu avec M. Camille Doucet, on ajoutât la promesse d'une gratification, — si la gratification était méritée. — On ne doit pas promettre plus qu'on ne peut tenir. — L'année ne permettra probablement pas d'accorder des gratifications.

— Lettre de Mme Dangois. Elle réclame un cachet pour sa fille qui a joué *le Supplice d'une femme* au bénéfice de Mme P. Granger.

— Vu M. Bonnassies. Il n'y a pas de raison pour lui refuser de faire photographier le buste de Mlle Dangeville et le portrait de Baron, mais il y a impossibilité matérielle à l'exécution. Nous ne pouvons déplacer ni le tableau ni le buste.

— Les nouvelles de ce soir ont remis la joie dans le Théâtre-Français qu'avait fortement troublé la dépêche apocryphe de M. Chevreau.

— M. Davioud nous a confirmé la bonne nouvelle donnée par les journaux. Le ministre de la guerre a dit à quelques députés qu'il ne pouvait parler en ce moment, mais que nous aurions demain matin d'excellentes nouvelles.

— Nous aurons sans doute demain un ministre qui sera le ministre de l'intérieur.

— L'Opéra-Comique demande avec insistance à fermer, nous dit M. C. Doucet. — Que demande le Théâtre-Français ? — Il demande à rester ouvert. — Mais si nous avions un Sadowa ? — Nous fermerions en signe de deuil. Nous ne prendrons pas le deuil tant que la situation ne sera pas désespérée.

— On répète *le Barbier de Séville* pour dimanche.

---

23 AOUT

(Mardi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Vu Mlle Croizette qui m'a remercié de ce que j'ai fait

pour elle. Régnier lui a conseillé d'apprendre *les Demoiselles de Saint-Cyr*. Delaunay lui a dit d'étudier Isabelle de *l'Ecole des Maris*. Elle voudrait travailler le rôle de Silvia : Delaunay répéterait avec elle les scènes de Silvia et de Dorante.

— Venu Emile Augier, porteur de bonnes nouvelles. Nous avons longtemps causé ensemble, entre nous d'abord, et puis avec Régnier, qui était venu près de lui aux informations.

— Comité des rapports (1). La séance a été levée après la lecture des rapports de M. Laffitte. Ceux de N. Fournier ont été remis à un autre jour.

M. Laffitte est très inquiet pour son fils qui est à l'armée du Rhin, qui a donné dans les deux derniers combats, et dont il n'a pas de nouvelles.

— Reçu la visite de Mlle Nathalie. De retour, elle se met à la disposition du Théâtre, sans vouloir pour cela empêcher de jouer les dames qui devaient la remplacer en son absence.

— Dit à Verteuil de faire le rengagement de Mlle Croizette et celui de Mlle Reichemberg au traitement de 400 francs par mois.

— Charpentier a joué Barras, mais la copie de son rôle ne lui donnait pas la dernière réplique, ce qui a causé un peu de trouble et d'embarras.

— Mlle Bonval a dit à L. Guillard qu'elle allait se rapprocher de Paris. Elle regrette de n'avoir pas vendu sa maison de campagne. Elle a maintenant charge de trois enfants dont elle a accepté le legs, et elle a besoin de travailler pour eux.

— L'emprunt a été couvert deux fois à Paris.

— J'ai lu, ce matin, le 2e acte de *Gérald* (*la Fille de Roland*).

(1) Les rapports faits par les examinateurs sur les pièces de théâtre qui leur étaient soumises en première lecture. MM. Laffitte et N. Fournier formaient, sous la présidence de L. Guillard, le Comité d'examen préalable. Un auteur, non admis par un des deux premiers, pouvait en appeler à l'autre. Non admis par les deux, tour à tour, il en appelait au comité des trois. La garantie était plus que complète.

24 AOUT

(Mercredi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*. Le passage de Régnier à la répétition d'hier a beaucoup amélioré le 3e acte. Lafontaine voudrait que son doyen vînt également mettre en scène les 4e et 5e actes. — Régnier assistera demain à la répétition.

— Mme Agar a dit, hier soir, qu'elle avait la voix trop prise pour jouer *Une Fête de Néron*, mais qu'elle chanterait *la Marseillaise*. Il vaudrait mieux qu'elle ne la chantât pas, puisque nous aurions l'excuse de son indisposition ; mais Chevallier a déjà mis dans les annonces de l'*Entracte* que Mme Agar chanterait demain *la Marseillaise* entre le 2e et le 3e acte du *Lion amoureux* ; il n'y a pas à revenir là-dessus.

— M. Barthélemy Saint-Hilaire a dit au Corps législatif que les Prussiens étaient à Châlons ; la Chambre n'a pas eu l'air d'y prendre garde.

— Lettre de Mlle Corneille. Elle demande qu'on reverse sur elle la pension de son père.

— Quelqu'un nous a montré une pièce de vers, autographe, de Rochefort, faite en 1849 sur la première communion des élèves de sa pension et sur la mort de Mgr Affre.

---

25 AOUT

(Jeudi)

— Répétition de *la Mère et la Fille*.

— Mlle Favart nous dit, de la part de P. F***, que sa pièce est devenue un chef-d'œuvre et qu'il est sûr des voix de Got et de Bressant dans le Comité.

— Toribio (1) demande si on pourra le faire admettre dans

(1) Chef machiniste.

la garde nationale? Picard (1) l'a prévenu qu'on ne l'y recevrait pas, et que lui-même n'avait pas pu obtenir qu'on lui donnât un fusil.

— Le colonel Deschiens, qui s'occupe d'obtenir qu'on ne nous prenne pas Coquelin, lui a dit que les nouvelles sont bonnes et qu'on est plein d'espérance. La dernière dépêche du maréchal Bazaine se terminait par : « Tout va bien. »

— Bressant n'est pas en état de chanter demain dans *un Jeune Homme qui ne fait rien*. La pièce de M. Legouvé sera remplacée par *un Caprice*.

— Remerciements de Mlle Reichemberg pendant la répétition. — Remerciements de quoi ? D'avoir augmenté son traitement ou d'avoir permis que Mme Anglade (2) lui arrangeât une robe ?

— On annonce que, dimanche prochain, auront lieu à la Porte-Saint-Martin deux conférences faites par MM. Crémieux et Pelletan. Mme Agar doit y chanter *la Marseillaise* et réciter une pièce de vers intitulée : « *France, debout !* »

— M. Brame, ministre de l'instruction publique, est chargé, par intérim, du ministère des lettres, des sciences et des arts.

---

26 AOUT

(Vendredi)

— Répétition du 5e acte de *la Mère et la Fille*.

— Mlle Croizette propose une coupure, indiquée par L. Guillard, dans le deuxième monologue du *Caprice*. — Approuvé.

(1) Garçon de bureau.
(2) Maîtresse-couturière du Théâtre.

— Il y a de mauvaises nouvelles dans l'air. On est mécontent au ministère de la guerre. On se plaint de ce que l'Empereur n'approuve pas les projets du général de Palikao et qu'il y met obstacle.

— Lettre signée Beaudeau. M. Beaudeau offre un chant patriotique. — Envoyé ma réponse à l'adresse donnée, où l'on ne connaît pas de nom semblable.

— Le deuxième coiffeur pour les dames sollicite un certificat, voulant obtenir de rester à Paris : il est Hollandais.

— Il est venu un jeune homme, M. Richard, envoyé par M. Crémieux pour la conférence de la Porte Saint-Martin, qui est remise à mercredi. Il demande : pour Mme Agar l'autorisation de chanter *la Marseillaise* et de dire les vers : « *France, debout !* » pour sa femme et pour lui, celle de jouer *Pour les pauvres*. — Accordé.

— Détournelle sort de la Chambre des députés, où M. Chevreau a déclaré que les Prussiens marchent sur Paris.

— Mme Agar ne connaît pas les vers que l'on veut lui faire réciter à la Porte Saint-Martin. Elle ne les dira pas ; parce qu'elle n'aurait même pas le temps de les apprendre.

M. Couly lui écrit une lettre très pressante pour qu'elle dise ceux qu'il lui a donnés : *A la frontière* ! — Ce n'est pas le moment de crier : A la frontière !

— Toribio a couru toute la journée, de chez le commissaire de police à la mairie du 1er arrondissement, d'où on l'a renvoyé à la mairie de la rue Drouot. Bref, il ne sait plus à qui s'adresser pour obtenir d'entrer dans la garde nationale.

— Détournelle le présentera demain à M. Lebrou (1), pendant le temps de l'exercice.

— Devoir (2) demande à transporter ses meubles dans le

(1) Capitaine de la garde nationale, pharmacien du Théâtre-Français.

(2) Le menuisier-machiniste, concierge du magasin de décors de l'Avenue Bineau.

magasin de l'Avenue d'Antin. — Où se transportera-t-il lui-même? — Il voudrait bien y suivre ses meubles ; mais c'est impossible, l'atelier de l'Avenue d'Antin n'étant plus assuré contre l'incendie, depuis que tout a été emmagasiné à l'Avenue Bineau.

---

27 AOUT

(Samedi)

— Répétition du *Barbier de Séville.*

— Répétition d'*Athalie.*

— Reçu la visite de M. Harremans. — La société de secours pour les blessés enverra des boîtes pour recevoir les offrandes du public. Une de ces boîtes sera placée dans le cabinet de Verteuil, l'autre au bureau de location pendant le jour, et le soir au contrôle. Personne ne pourra ouvrir les boîtes pour M. Harremans. Tout autre personne qui se présenterait devrait être munie de son acte de décès à lui.

— La loi sur les anciens militaires n'a point passé au Corps législatif. — Les hommes mariés ne tombent pas sous le coup de la loi ; Coquelin ne fera donc partie que de la garde nationale.

— Verteuil pense qu'il faudrait parler à M. C. Doucet, pour que l'on ne nous fît pas attendre notre douzième de la subvention.

— Mlle Martin doit réciter *la Robe* de Manuel à une distribution de prix.

— Mme Lafontaine est allée hier à Saint-Fiacre (1) pour faire un déménagement. Elle a laissé les bestiaux à la ferme et ramené les trois chevaux à Paris.

(1) Petite commune aux environs de Meaux ou M. et Mme Lafontaine avaient une propriété.

— Mlle Favart a vu P. F** qui l'a de nouveau chargée de nous dire qu'il avait fait un chef-d'œuvre.

Bressant vient s'acquitter de la même commission.

— Coquelin demande qu'on chante *la Marseillaise* après *Paul Forestier* et non entre le 3e et le 4e acte.

— Prévenu Mme Agar que nous jouerons lundi *une Fête de Néron* pour la dernière fois.

— Toribio sera caporal dans la garde nationale.

— Leroux ne comprend pas la demande de Devoir. Qui donc garderait notre magasin ?

---

28 AOUT

(Dimanche)

— Le *Moniteur* d'hier, reproduit ce matin par le *Figaro*, a donné la nouvelle d'un combat heureux livré à Verdun.

— Devoir est venu, en larmes, nous supplier de le laisser s'établir dans le magasin de l'Avenue d'Antin. — La question sera portée devant le comité.

— M. C. Doucet est venu. Nous n'avons pas lieu de nous inquiéter au sujet de la subvention : la chose est faite. La signature est donnée.

L'Opéra et l'Opéra-comique ont demandé l'autorisation de fermer le 1er septembre. Le ministre ne la leur refuse pas ; mais il désire que le Théâtre-Français ne ferme pas en même temps, afin que les théâtres subventionnés ne paraissent pas suspendre leurs représentations par ordre. — L'Opéra chante et danse ; l'Opéra-comique chante. Chanter et danser semblent hors de propos maintenant ; mais le Théâtre-Français a toujours le droit de représenter la littérature et la haute littérature. A ce point de vue, M. C. Doucet loue notre affiche d'aujourd'hui : *Athalie* et *le Barbier de Séville*.

— On croit que les Prussiens ont suspendu leur marche sur Paris et se retournent contre le maréchal Mac-Mahon.

— Reçu la visite du colonel Claremont. Sa mère est perclue de douleur et ne peut plus quitter son fauteuil.

Quant à la guerre, il ne voit plus pour nous qu'une lueur d'espérance. Il nous faudrait une victoire décisive, éclatante. Si nous ne remportons qu'une victoire incertaine, nous serons obligés de traiter. Le moyen de gagner plus qu'une victoire douteuse, avec des troupes rompues ou improvisées à la hâte, qui n'ont plus guère d'une armée que le nombre?

— Bon feuilleton d'Etienne Arago sur le mal que nous ont fait nos arts de décadence : la France a commis la faute de se déshabituer du sublime.

---

29 AOUT

(Lundi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

Avant d'aller au Théâtre-Français, rendu visite, ce matin, à Et. Arago, pour le complimenter sur son feuilleton d'hier. Je l'ai trouvé désespérant presque de la République. Il pressent une *Jacquerie* contre les républicains.

— Au sortir de chez lui, rencontré Léon Aubineau sur le pont des Saints-Pères. Il est plein de confiance, encore que nous ayons abandonné Rome.

— Lafontaine est obligé d'aller demain à Saint-Fiacre livrer sa maison à la société internationale de secours pour les blessés. Il a une lettre et un brassard qui lui serviront de sauf-conduit.

— Comité d'administration.— Le comité accorde à Mlle Corneille la reversibilité de la pension que touchait son frère.

Pour Devoir, on recevra ses meubles à l'Avenue d'Antin, mais non sa famille.

— Malgré la fermeture de l'Opéra et de l'Opéra-comique, le Théâtre-Français restera ouvert jusqu'au canon des Prussiens. Il tient à honneur de faire son devoir jusqu'au bout.

— Visite de R..... Il vient répondre à toutes les calomnies dont on l'accable. Il n'y a que lui qui ait du talent ; il est un homme doux et sans violences. Toutefois, il se rappellera qu'il a été obstinément repoussé du Théâtre-Français pendant dix ans. — Soit !

— Coquelin nous a lu ce matin de sombres et beaux vers d'Émile Bergerat : *Les Cuirassiers de Reichschoffen.*

---

30 AOUT

(Mardi)

— Répétition de *Mérope.*

— M. Gerspach me demande si nous fermons le théâtre ? Il trouve bien que nous attendions au moins de nouveaux évènements. D'ici à quatre jours, nous saurons s'il y a réellement lieu de fermer ou si nous pouvons rester un théâtre ouvert. Du reste, l'Opéra-comique annonce *Zampa* pour vendredi.

— Relu ce matin les deux premiers actes de *la Marianne*, de Tristan.

---

31 AOUT

(Mercredi)

— Répétition de *l'Ecole des Maris.*

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Alexandre Dumas père a envoyé un petit billet à Lafontaine. Le billet n'a de lui que la signature qui trahit une main défaillante. C'est la doléance d'un malade ramené d'Espagne

qui se hâte de traverser Paris, sans se montrer, pour rejoindre sa fille à Trouville.

— Vu Émile de Najac. Il fait une pièce avec Henri Meilhac. Quel rang prendrait-elle ? Passerait-elle après celle de Gondinet ? — Non ; après la reprise de *Charlotte Corday :* toujours, si la situation politique permet cette reprise.

Meilhac et Najac vont se mettre à l'œuvre pour nous donner un acte par semaine. La pièce est gaie, les actes sont courts, avec le ton essentiellement parisien.

— Mme Nathalie est venue demander pourquoi ce n'est pas elle qui jouera Arsinoë demain dans *le Misanthrope.* Elle trouve singulier qu'on n'accepte pas son service quand elle l'offre.

— Il y avait, ce soir, trois petits soldats au parterre. Ils avaient payé leurs places! — Nous l'avons regretté.

— M. C. Doucet craint que la représentation de la Porte Saint-Martin ne soit orageuse : on lui a dit qu'elle fournirait un centre de ralliement et une tribune à une manifestation.

1er SEPTEMBRE

(Jeudi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.* On a répété le 1er acte sans Mlle Devoyod qu'on a envoyé chercher chez elle. Elle est arrivée pour le second acte, disant qu'elle n'avait pas reçu de bulletin.

— Pendant la répétition, Edouard Philippe, l'ex-directeur des « Enfants de Paris, » est venu nous faire ses adieux. Il avait un costume de franc-tireur avec l'équipement complet, que lui a prêté un officier revenant du Danemarck. Sa compagnie est une compagnie bretonne organisée par des fils de familles nobles.

— *La Mère et la Fille* passera la semaine prochaine.

— Leroux critique notre avenant avec la compagnie d'as-

surances qui semble croire que nous avons entièrement vidé le magasin de l'avenue Bineau et porté tous nos décors à l'impasse d'Antin.

Il demande si Delaunay ne voudrait pas jouer le chevalier dans *le Distrait*? — J'ignore. D'ailleurs *le Distrait* est bien démodé pour qu'on essaye de le remettre à la scène.

— Parlé à Verteuil de l'idée d'envoyer des billets de spectacle pour la garnison de Paris. — L'Opéra-Comique a déjà fait la même offre à l'Etat-Major.— S'informer alors de ce qui en est advenu.

— Vu P. F***. Mlle Favart l'a engagé à présenter sa pièce au Comité de lecture. Got lui a donné, dit-il, des conseils excellents : Got jouera. Bressant jouera aussi. De plus, P. F*** ne veut pas que sa pièce soit un embarras pour le Théâtre-Français. Reçue, elle ne serait qu'un en-cas. — Il la lira quand nous reprendrons nos lectures.

— La dépêche de Mézières, donnée par les journaux de ce soir, semble inquiétante.

— Mme Agar nous rend compte de la représentation donnée au bénéfice des francs-tireurs. M. Richard voulait lui faire chanter une *Marseillaise* dont il avait composé les paroles : elle s'y est refusée. — Il avait aussi composé des vers qu'a dits Mlle Daguéret et qui étaient outrageants pour l'Empereur. Ses vers ont été applaudis, mais non sans quelques protestations. Après que les dames ont eu fait leur quête à elles, les francs-tireurs en ont fait une autre pour eux ; on a fini par demander devant la portière des voitures, à la sortie.

— M. Davioud nous raconte qu'il a fait arrêter un espion prussien dans son cabinet. Cet individu, qui se disait serrurier, se présentait pour être enrôlé dans le corps des ingénieurs français. Il n'avait pas de papiers, et ses mains n'étaient pas celles d'un homme qui travaille le fer. On l'a conduit chez le commissaire de police.

Bornier est bien tourmenté, parce que son frère est capi-

taine dans le corps d'armée du général de Failly et que ce corps mal engagé a beaucoup souffert dans la journée du 30.

— Nouvelles de la guerre. On dit que nous aurions mal commencé et mieux fini la journée du 30, que nous aurions battu les Prussiens le 31, sur toute la ligne, en leur tuant beaucoup de monde, et que le combat avait dû recommencer aujourd'hui à l'aide des 50,000 hommes du général Vinoy. — Des francs-tireurs et des soldats auraient pénétré dans le duché de Bade. — Le maréchal Bazaine aurait commandé à un corps de francs-tireurs de faire sauter le tunnel des Vosges qui ravitaille les Prussiens. On dit aussi, — cela puisse-t-il être vrai ! — que Strasbourg va être secouru.

---

2 SEPTEMBRE

(Vendredi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Etienne Arago va faire une suite à son feuilleton sur la complicité de la littérature dans notre déchéance, et parler aussi de la complicité du public. Il nous a demandé des renseignements sur les abonnés du Théâtre-Français.

— Représentation d'*Horace*, à laquelle assistait M. Corneille, le député.

— *La Mère et la Fille* passera jeudi, sans remise.

— Champfleury, qui était hier à la représentation, trouve que Mme Agar chante *la Marseillaise* d'une façon trop académique.

— Le chemin de fer, qui allait jusqu'à Mézières, s'arrête maintenant à Laon.

---

3 SEPTEMBRE

(Samedi)

— Répétition de *la Mère et la Fille.*

— Lettre de R..... qui réclame une indemnité de 1,000 fr., après laquelle il ne se présentera plus pour demander un engagement au Théâtre-Français.

— Le *Figaro* donne la nouvelle d'une victoire.

— Mme Madne Brohan vient nous lire des nouvelles qui lui ont été envoyées de Bruxelles et qui nous consternent.

— Comité des rapports. Lu la lettre de R..... qui ne l'a réconcilié avec personne.

— Le neveu de L. Guillard nous apporte les nouvelles de la Chambre. Le général de Palikao aurait dit avoir reçu des dépêches dont il ne fallait pas parler encore. Il a donné à entendre que l'Empereur aurait été fait prisonnier.

— Mlle Favart, en venant au Théâtre, a rencontré une manifestation qui se rendait aux Tuileries, ou plutôt qui se rendait chez le général Trochu et qui s'adressait aux Tuileries par méprise.

— Bornier, Bergerat, M. de Tillancourt arrivent successivement. M. de Tillancourt ne croit pas du tout que nous nous réveillerons demain avec un gouvernement provisoire.

— La manifestation qui se portait chez le général Trochu, et dont nous entendions les clameurs, s'est dirigée vers le Corps législatif.

— Le soir, autour du Théâtre, il ne restait plus rien de ces groupes dans lesquels on distinguait la voix d'Etienne Arago. Silence et calme complet dans toutes les rues.

— M. Nicolet est venu dans la journée nous apporter les conclusions du Conseil judiciaire dans l'affaire d'Eug. Provost. Il en a refait toute la rédaction et d'une manière excellente. — Il est attaché à l'ambulance du Nord.

---

4 SEPTEMBRE

(Dimanche)

— Les journaux paraissent encadrés de noir ; ils annoncent la capitulation de l'armée de Mac-Mahon et la captivité de l'Empereur.

— Allé chez M. C. Doucet pour lui déclarer que je fermerai le théâtre ce soir. Il sortait lui-même pour aller chez le ministre intérimaire lui soumettre une semblable résolution de l'Opéra, et lui offrir en même temps sa démission motivée par la réapparition de l'ex-secrétaire général, avec lequel il avait eu la veille une explication sur leurs attributions et son droit méconnu.

— Nous nous sommes rendus chez M. Brame, dont le fils nous a d'abord reçus et conduits ensuite auprès de son père. Le ministre, rentré en hâte des Tuileries, déjeûnait sommairement avant de partir pour le Corps législatif. Il a autorisé, naturellement, la fermeture des théâtres impériaux et assuré M. C. Doucet que, d'ici à trois jours, la répartition des pouvoirs entre le directeur des théâtres et le secrétaire général serait définitivement réglée.

Après quoi le ministre nous a fait descendre avec lui Il a laissé marcher sa voiture pour prendre un peu l'air à pied, et nous l'avons suivi jusqu'au Corps législatif. Chemin faisant, il nous a appris que l'Empereur avait été conduit à Magdebourg et que le prince Impérial était rentré en France. L'Impératrice allait remettre tous les pouvoirs de la Régence au Corps législatif, qui serait chargé de constituer une commission de Régence. Pas d'opposition prévue. Pas de discussion probable. Un quart d'heure de séance, et tout serait dit.

Nous avons traversé les cours du Corps législatif. La deu-

xième était remplie de soldats de la ligne avec les fusils en faisceaux et les sacs au pied des faisceaux. Le ministre s'est applaudi de l'idée qu'il avait fait prévaloir de mettre la Chambre sous la protection de la force armée. Mais déjà, dans la salle des Pas-Perdus, un garde national interpellait M. Crémieux et se plaignait vivement de ce que la troupe repoussait les gardes nationaux sans armes qui voulaient manifester leur opinion à la Chambre. La petite cour s'emplissait de monde. Il y avait déjà eu sur le pont de la Concorde un conflit entre des gardes nationaux et la garde de Paris.

— Rentré tout de suite au Théâtre-Français. Dit à Bray, en passant, de supprimer les affiches du soir. Régnier, Léon Guillard et Félix sont réunis au Comité de lecture, attendant des nouvelles. Par les fenêtres, nous voyons monter une longue cohorte de gardes nationaux se dirigeant vers le Corps législatif, et bientôt la foule redescend aux cris de : Vive la République ! — La République est faite.

Leroux, qui a traversé la place de la Concorde, Émile Bergerat, qui arrive du même côté, nous disent qu'il y a un grand enthousiasme.

Le temps est superbe. Paris passe du deuil à la joie d'une fête publique. Si nos affiches n'avaient pas été supprimées, nous pourrions donner notre spectacle.

Nous voyons enlever les insignes de l'Empire sur le magasin de confection de la rue de Rohan et sur certaines parties du Louvre.

Nous aurons, nous, à enlever du foyer le buste de l'Empereur et à couvrir de drapeaux le grand écusson qui est à l'architrave de la scène, ainsi que la couronne qui surmonte la loge impériale.

— Décidément, nous jouerons le *Lion amoureux*. Guillard et Verteuil se chargent de faire faire l'affiche sans l'en-tête des « Comédiens-Français ordinaires de l'Empereur » et d'envoyer les bulletins de service.

— Prévenu Augros (1) dans le cas où Paris illuminerait ce soir, d'avoir des hommes pour allumer le gaz.

— Revenu à la bibliothèque de l'Arsenal. De grands détachements de la garde nationale descendaient la rue de Rivoli avec des feuillages au canon des fusils. L'Hôtel de Ville était rempli de populaire ; il y avait foule à toutes les fenêtres du premier étage de l'édifice.

— Foule immense sur la place et sur le quai de la Grève. On détruisait le poste des sergents de ville sur le quai des Célestins. De la rue Saint-Paul partaient des cris furieux : des gardes nationaux protégeaient à grand'peine un pauvre sergent de ville qu'ils ramenaient chez lui, sur le quai.

— Le docteur Mallez a vu le peuple entrer aux Tuileries. Tout le monde s'y est comporté avec un grand respect. Des gamins avaient abaissé les stores.

---

5 SEPTEMBRE

(Lundi)

— Le nouveau gouvernement est constitué. Etienne Arago est nommé maire de Paris.

— Rencontré dans l'omnibus, en venant au théâtre, un garde mobile qui n'avait pas dégrisé depuis seize jours, disait-il, et qui allait se griser encore un dix-septième. Le fourreau de son sabre était rouillé ; il s'en moquait parce qu'on ne lui donnait pas de quoi le nettoyer. — Il racontait aussi qu'hier, à Vincennes, on avait amené seize fourgons de munitions, où la poudre était remplacée par de la sciure de bois et du sable ; et quand on le disait au charretier, le charretier répondait qu'au premier signe de réaction, il fallait fusiller les gens. — Propos d'ivrogne.

— Au théâtre, les ouvriers étaient occupés à faire disparaître,

(1) L'homme de confiance de la maison Chabrié, chargé de régler et de contrôler l'éclairage du Théâtre-Français.

sans rien détruire, les emblèmes du gouvernement impérial. On a remplacé le buste de l'Empereur, qui surmontait la cheminée, par le buste en bronze de la République qui était conservé depuis 1848. On a couvert d'un vaste éventail de drapeaux les grandes armoiries de l'archivolte et détaché les écussons des lambrequins de la loge impériale, ainsi que de la loge du prince Jérôme. Les armes sculptées du grand escalier seront masquées sous une couche de plâtre.

— Comité d'administration.— Nous causons des traitements qu'il y avait peut-être lieu de ne pas payer intégralement, en ajournant toutefois le paiement du reste à des temps meilleurs. Mais dans quelle proportion pourrions-nous les réduire ?

Got ne croit pas que l'on puisse diminuer les appointements des pensionnaires. — Mais alors, si on payait intégralement les pensionnaires, et si l'on ne servait aux sociétaires que la moitié de leur traitement, tel pensionnaire toucherait 8,000 fr., tandis que les sociétaires à part entière n'en toucheraient que 6,000.

— Pouvons-nous défendre aux artistes-femmes de quitter Paris ? — Non. Supposé un assaut général et Paris mis à sac, quelle responsabilité vis-à-vis d'elles !

Delaunay pense que nous devrions fermer le théâtre.

Allé chez M. C. Doucet pour lui demander si nous pouvons le fermer ? — Em. Perrin était au ministère : il a donné sa démission, ne touchant plus les 100,000 francs qu'il recevait de la liste civile. M. C. Doucet nous lit la lettre qu'il a écrite au ministre pour le prier de vouloir bien l'admettre, lui aussi, à la retraite. Il nous a quittés pour aller demander à M. Weiss la réponse à notre question ? M. Weiss absent.

— Reçu le manuscrit d'un drame intitulé *Junius Brutus*.

— Au ministère de la marine on dit que les Prussiens se présenteront à Paris du côté du Mont-Valérien.

— Victor Hugo est revenu à Paris. — Entrée triomphale.

Il est monté au balcon de l'hôtel Saint-Quentin d'où il a prononcé un discours. Après quoi, on l'a promené sur les boulevards.

— Sur le pont Notre Dame, on jetait dans la Seine les aigles de pierre arrachées à la caserne de la Cité.

— Les débris du corps d'armée du général de Failly sont rentrés. — Des soldats disent que le général a été fusillé par ses troupes.

— Jules Favre est parti pour se rendre auprès du roi de Prusse et savoir quelles sont ses intentions.

---

6 SEPTEMBRE

(Mardi)

— Le nouveau maire du 1er arrondissement a demandé le péristyle du théâtre pour les élections de la garde nationale.

Le capitaine Driot préfère la galerie des bustes. — Nous avons ouvert et livré le foyer en demandant qu'on n'y fumât pas, — chose promise plus qu'obtenue.

— Quelques journaux ont trouvé mauvais que le Théâtre-Français donnât encore des représentations. Delaunay demande instamment à ne pas être obligé de jouer ce soir.

— Allé chez M. C. Doucet. Pouvons-nous fermer ce soir ? — Ce soir, en mettant sur l'affiche: relâche pour cause d'indisposition. Quant à la clôture même du théâtre, le ministre décidera.

— Les théâtres, les Beaux-Arts et les musées sont rattachés au Ministère de l'Instruction publique.

— Le Comité sera réuni demain pour connaître la réponse du ministre. En attendant, nous afficherons un spectacle quelconque, mais nous ne ferons aucun service de billets.

Got ne pourrait pas jouer tous les soirs. Il est attaché au général de Montfort, comme garde national.

— Nouvelles de la guerre. — Le roi de Prusse demande:

l'Alsace et la Lorraine, sept milliards et la flotte cuirassée — On dit, d'un autre côté, qu'il n'a pas voulu écouter nos propositions de paix.

---

7 SEPTEMBRE

(Mercredi)

— Quand nous avons enlevé notre affiche il y avait 7 francs de location. — Hier, 30 francs.

— Liévin a vu, entre les mains de M. de Kératry, une lettre de Millière qui disait : « Vous avez fait la révolution politique, il vous reste à faire la révolution sociale. Si vous n'y avez pas mis la main dans trois jours, j'ai avec moi deux cent mille hommes qui sont armés. »

Régnier est venu hier soir dire à L. Guillard qu'il partait pour rejoindre sa femme et sa fille. Il est parti en effet à minuit. Son fils reste avec son gendre.

— Mme Devoyod me demande si elle peut partir ? — Je ne puis pas plus l'y autoriser, que le lui défendre.

— Même demande de Mme Emma Fleury, même réponse.

— Mesdames Brohan, Favart, Jouassain, etc., adoptent l'idée proposée par L. Guillard, d'installer une ambulance au Théâtre-Français, et d'en être les patronnesses.

Mme Brohan offre un lit, Mme Favart trois — Mme Jouassain donnera des draps. — Gondinet donne cent francs. — Nous réclamons le concours du fils de Leroux comme infirmier ou comme interne. Mais il nous faut d'abord l'autorisation du ministre.

— M. C. Doucet est venu nous dire que le ministre nous autorisait à fermer ce soir. Mais la question de la fermeture des théâtres est très délicate et sera portée ce soir au Conseil. Puis, il nous a fait ses adieux. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite et partira demain pour Nice.

— Autorisé M. Toussaint à remettre 75,000 francs à M. Lainné

pour que celui-ci en fasse le placement le plus avantageux qu'il pourra.

— Davesne demande s'il peut quitter Paris sans être inquiété pour sa place ? — Qu'il parte : sa mauvaise santé n'est qu'une trop juste excuse.

— Chevallier est venu ce soir nous dire que M. Jules Simon nous autorisait à ne pas afficher demain et demandait que le Théâtre lui écrivît de très bonne heure pour obtenir la permission de se transformer en ambulance.

— Mme Agar nous prie de garder en dépôt son beau portrait de Racine. Si elle est tuée sur les fortifications, elle le lègue à la Comédie-Française.

— Au ministère, on descendait de tous les bureaux les bustes et les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice.

---

8 SEPTEMBRE

(Jeudi)

— Nos dames ont décidé que tous les Sociétaires donneraient chacun 40 francs pour l'ambulance.

— Bressant écrit pour annoncer son départ.

— Allé voir Mme Anaïs. Son fils va bientôt quitter Paris pour suivre le gouvernement qui se transportera soit à Tours, soit à Bourges.

— Vu le comte Serrurier. Il accepte l'ambulance du Théâtre-Français et nous autorise verbalement à prendre le drapeau de la Société Internationale, en attendant la réponse officielle à notre demande. Il ajoute que le Théâtre-Français sera respecté de tout le monde parce qu'il s'est respecté lui-même.

— M. Ancessy demande ce qu'il doit faire de ses musiciens. — Le Théâtre fermé, ils sont libres.

— Augros dit que le gaz ne sera plus servi dans trois jours. Nous aurons des lanternes pour l'ambulance.

— Rédigé une lettre circulaire pour faire appel à la générosité publique en faveur de l'ambulance qu'organise la Comédie-Française.

Vu le Dr Coqueret qui était déja venu, ce matin, se mettre à notre disposition pour le service médical de l'ambulance.

Fait et remis à MMmes Brohan, Favart et Jouassain une liste des personnes chez lesquelles elles pourront se présenter pour commencer leur collecte.

— Mlle Favart ira quêter chez V. Hugo.

— Reçu la visite de Mlle Lloyd. Elle reste à Paris et met sa loge à mon service, si je veux camper dans le Théâtre.

Mme Riquer me demande si l'on n'a pas compté sur elle pour l'établissement de l'ambulance ? — On y compte.

Mlle Reichemberg offre douze couvertures de lit qui viennent de chez la maitresse de pension de son frère.

— Des amis de Rochefort devaient, avait-on dit, soulever quelque agitation. En effet, de quatre à cinq heures il y avait des groupes et des rumeurs autour du Théâtre. Mais le calme s'est rétabli à l'apparition, dans les journaux du soir, d'une lettre de Rochefort blâmant l'article du journal de Cluseret et déclarant n'avoir plus aucune part dans la rédaction de « *la Marseillaise.* »

---

9 SEPTEMBRE

(Vendredi)

— Mme Agar envoie cent francs de sa collecte.

— Mmes Brohan, Em. Dubois, Riquer, Plessy, donnent chacune un lit.

— Mme Bonval donne cent francs sur son mois.

— M. le comte Serrurier nous fait dire que la Société Internationale nous rendra sa réponse sur le reçu d'une lettre

dans laquelle le Théâtre déclarera qu'il se charge de tous les frais nécessaires à la nourriture de six blessés.

— Lafontaine donne un lit au nom de Mme Lafontaine.

— M. Nélaton est venu au Théâtre avec M. Duruy, qu'il a rencontré. Il croyait y trouver le docteur Coqueret. Nous lui avons fait voir notre foyer, le vestiaire, le péristyle, le comptoir de Gorand (1). Il pense que l'on pourrait mettre les soldats dans le grand foyer, les officiers dans la galerie des bustes. Il nous donnera le linge nécessaire et nous enverra des blessés, ce qu'il y a de plus difficile à avoir en ce moment.

— Le docteur Coqueret nous engage à aller voir l'ambulance de l'hôtel de Chimay. Mme Pingeon, qui la dirige, se mettra à notre disposition pour nous montrer tout en détail.

— Bressant est à Saint-Valery.

— Emile Augier donne 100 fr.

— Mlle Delphine Marquet envoie un lit complet, draps et couvertures.

---

10 SEPTEMBRE

(Samedi)

— M. Chaillet fils prête un lit complet.

— La maison Chaillet-père (2) a envoyé quatre lits de fer et des tables de nuit.

— Le docteur Coqueret nous apporte du linge et donne des adresses pour que l'on aille chercher des lits chez plusieurs de ses clients. Il demande que l'on mette en note, au bas de nos circulaires, la composition du service médical.

— Chargé Devoir de couvrir avec de la volige, pour les préserver de dommages. notre statue de Voltaire, la grande glace du foyer et la vasque de marbre.

(1) Gorand, limonadier du Théâtre-Français.

(2) Qui avait fait les travaux de tapisserie pour la restauration de la salle en 1868.

— Ordonnance du Préfet de police qui supprime le poste des sapeurs-pompiers, enjoignant d'enlever tout ce qui se trouve dans les frises, sur la scène et dans les dessous. — On l'a fait.

Quant à déclouer les décors, cela ne nous a pas paru possible.

— Neuf médecins se sont mis à notre disposition.

— Le docteur Oulmont nous conseille de faire une démarche auprès de l'Intendance militaire pour avoir son attache, ce qui nous donnerait 1 franc 50 et peut-être plus par blessé.

— Le conseil médical s'est réuni à trois heures. Tous ces messieurs ont visité notre installation et l'ont approuvée. Ils ont aussi vu le foyer des artistes, mais ils ne nous conseillent pas d'y admettre des blessés.

La Chaume (1) n'est pas parti, Mme Emma Fleury pas partie non plus.

— Mlles Croizette et Tholer se mettent à notre disposition.

— Une jeune femme est venue se proposer comme infirmière, mais les dames du Théâtre se sentent capables de suffire à leur tâche sans le concours d'aucune personne étrangère.

Elles devront se réunir tous les jours au Théâtre, entre midi et une heure, sans convocation.

---

11 SEPTEMBRE

(Dimanche)

— M. Mme Brohan nous annonce un don de 3,500 francs venant de la même main qui nous en a déjà envoyé 500.

— M. Legouvé donne 100 francs, sans préjudice de ce qu'il apportera plus tard.

(1) Huissier de l'administrateur-général.

— Mlle Reichemberg nous envoie encore du linge et de l'argent.

— Une buanderie a été organisée dans l'ex-poste des sapeurs-pompiers.

— On parle d'un télégramme du ministre des Etats-Unis adressé au roi Guillaume.

— Le journal *le Public* fait un premier-Paris sur l'intervention américaine.

— La garde mobile bretonne a entendu la messe à la Madeleine. On a lu une belle lettre de l'archevêque dans toutes les églises.

---

12 SEPTEMBRE

(Lundi)

— Prudhon est dans la garde mobile avec Seveste.

— M. Brizard, l'ami de Bressant, apporte cent francs pour l'ambulance.

— Le comte Serrurier est venu visiter notre installation. Il demande que nous mettions sur notre ambulance : Société de Secours aux blessés. Il tient à constater cette union de la Société et du Théâtre-Français.

— Notre bon Davesne, quoique malade, persiste à ne pas vouloir quitter Paris.

— Mlle Royer nous apporte le produit de sa collecte. Elle monte dans les maisons et demande pour nos blessés.

— Reçu la visite de M. de Kératry. Il vient voir si ses prescriptions ont été remplies en vue du bombardement, et de la scène à préserver du feu ? — Autant qu'elles pouvaient l'être.

Il nous apprend que les Prussiens sont à quatre lieues de Paris. Comme une de leurs attaques principales se portera sur l'île de Gennevilliers, le Théâtre-Français se trouvera dans l'axe de leur tir.

Il a demandé qu'on l'inscrivît pour 500 francs sur notre

liste de souscription et nous a invités à lui faire savoir tout ce dont notre ambulance aurait besoin, en vins et denrées alimentaires : il est chargé de la distribution de toutes les réserves comestibles qui se trouvent dans les résidences impériales.

— Henri Regnier a passé une partie de la journée avec nous à faire de la charpie.

— Mme Agar ira quêter chez M. de Rothschild, chez Mme Musard et M. Moreau-Châlons.

— Nous avons en ce moment 21 lits et 50 paires de draps.

---

13 SEPTEMBRE

(Mardi)

— Reçu de M. de Kératry ses 500 francs avec une lettre excellente pour les dames du Théâtre-Français.

— Coquelin est venu en uniforme de garde national.

— M. Chabrié nous posera un fourneau à gaz dans le comptoir de Gorand.

— M. Coqueret a fait des démarches auprès de trois chirurgiens : MM. Denonvilliers, Gosselin et Richet, qui se mettent à notre disposition.

— Un délégué de la Société est venu voir si nous étions prêts à recevoir un blessé qui nous serait envoyé cette nuit.— Oui. Mmes Brohan et Dubois veilleront : on leur dressera des lits au foyer des artistes.

— Nous aurons également deux religieuses pour lesquelles on a fait également des lits dans le vestiaire du grand escalier.

— Six dames se sont partagé le service des journées et des nuits.

— Allé chez Mme Anaïs, dont Emmanuel Arago, m'a-t-elle dit, est venu voir le fils.

— Emmanuel est parti avec Jules Favre pour le quartier général prussien. On ne pourra savoir la réponse du roi de Prusse que ce soir ou demain ; mais on n'espère pas grand' chose.

Les ambassades ne quitteront pas plus Paris que ne fera le gouvernement provisoire.

— Paris a été aujourd'hui en mouvement, presque en fête, a cause de la grande revue de la garde nationale.

— M. de la Rozerie père a fait apporter un lit qu'il a présenté lui-même.

— Emile Augier est dans la garde nationale.

---

14 SEPTEMBRE

(Mercredi)

— Deux blessés ont été apportés cette nuit au Théâtre-Français. Tous deux reviennent de Sedan. Ils sont soignés par deux sœurs auxiliatrices de l'Immaculée-Conception.

Le crucifix des sœurs a été posé dans la grande salle de l'ambulance et cloué sur la caisse en bois qui protège la statue d'Houdon.

— Mmes Brohan et Dubois ont veillé toute la nuit dans la salle du Comité de lecture.

— Lettre de l'Intendance militaire. Elle nous donne avis que l'on nous destine vingt blessés du 5e secteur.

— Lafontaine a mis à la disposition du théâtre sa voiture et son cheval.— Nous n'avons pas pu accepter l'offre; il aurait fallu loger le cheval et le nourrir.

— Mlle Favart a servi de secrétaire, pour écrire une lettre, au plus jeune de nos blessés (1). Ce pauvre garçon, dont la famille est à Limoges, n'a pas voulu qu'on écrivît directement à sa mère ; la lettre a été adressée à son oncle.

(1) Villegoureix (Adolphe), 21 ans, 64e de ligne, sorti de l'ambulance le 2 janvier 1871.

— Les Prussiens, au lieu d'avancer, s'étalent autour de Paris.

— Nous avons plus de 9,000 francs en caisse et cent quarante draps de lit.

— On a prié Mme Agar de s'associer à une manifestation qui aurait lieu devant la statue de Strasbourg. La demande a été faite au nom de Victor Hugo et de Flourens. — Mme Agar chantera *la Marseillaise* et fera ensuite une quête pour l'ambulance du Théâtre-Français.

— Le maître de la boulangerie du Louvre nous a offert tout le pain dont nous aurions besoin pour nos blessés.

— Venu M. Coulon. Il est chargé par M. Crémieux de prendre des renseignements auprès du Théâtre-Français pour organiser une ambulance au Palais de Justice. Nous l'avons renvoyé à M. Nicolet qui était venu quelques instants auparavant nous apporter son offrande et le concours de son expérience.

— On organise une ambulance de cinquante lits dans le Palais-Royal.

— M. Coqueret ajoute à la liste de notre corps médical le Dr Mallez comme spécialiste et le Dr Firmin comme auxiliaire.

---

15 SEPTEMBRE

(Jeudi)

— Le comte de Flavigny est venu visiter notre ambulance. Il nous invite à lui faire savoir tout ce que pourrait nous procurer la Société de secours aux blessés. Nous avons besoin de brassards et de cartes pour notre personnel.

— Apporté un paquet de romans pour donner à lire à nos blessés. L'un d'eux demande un peu de tabac fin à Mme Brohan.

— Mlle Favart nous apporte 275 francs, Mme Brohan 500 francs.

— Le directeur de l'hôtel des Alpes nous envoie encore de la literie.

— M. l'abbé Chartrain, deuxième vicaire de Saint-Roch, veut bien être notre aumônier.

— M. Moreau-Châlons nous apporte 500 francs au nom de la compagnie des omnibus, 50 fr. pour lui-même.

— Reçu la visite de M. Nélaton. Nous lui avons montré ce que nous destinions à être la salle des morts. Il espère que nous n'aurons pas de morts; mais il voudrait une salle pour les opérations et ne voit pour cela que notre foyer des artistes. Il nous fera donner du vin de quinquina et des appareils de chirurgie.

— La Société des gens de lettres, conduite par Eug. Muller, est allée faire une visite à Victor Hugo qui l'a reçue avec beaucoup de simplicité et de bonne grâce.

— M. de Flavigny nous a dit que tout le clergé de Paris s'était offert, soit pour les ambulances fixes, soit pour les ambulances volantes qui vont recueillir les blessés pendant le combat.

— Nos blessés sont parfaitement traités en Belgique.

— Agréé comme aide-chirurgien M. Lataste, un interne de 3me année présenté par le docteur Coqueret.

— C'est la femme du feutier qui a fait hier soir la cuisine de l'ambulance.

---

16 SEPTEMBRE

(Vendredi)

— M. de Kératry nous informe que nous pourrons faire prendre demain aux Tuileries un petit lot de provisions qui nous est destiné. Viendra plus tard une autre répartition. M. de Kératry a recommandé particulièrement notre ambulance.

— Reçu une énorme caisse de très beau linge venant de Montluçon.

— Proposé à nos dames patronnesses l'adjonction des dames pensionnaires pour le service de l'ambulance pendant la nuit. — Elles remercient sans accepter.

— Il y a un engagement, à cette heure-ci, près du fort d'Aubervillers. La garde mobile a déjà cent hommes hors de combat.

— Grande agitation dans la rue de Rivoli. On parle de l'arrestation du bon maréchal Vaillant qui aurait été pris sur les fortifications où il cherchait à livrer un passage aux Prussiens. — Absurdité! — Autre version : le maréchal aurait fait une proclamation en faveur de l'Empereur.—Allons donc!

Etienne Arago est venu. Il a visité notre ambulance avec les larmes aux yeux. Il a complimenté nos sœurs et serré la main aux blessés. « J'ai toute une ville à nourrir pendant trois mois, a-t-il dit, et si je ne la fais pas manger, elle aura droit de me manger moi-même, puisque j'ai accepté le titre de maire. Il faut que je trouve 1 fr. 50 par jour pour les hommes et leurs femmes, et 50 centimes pour les enfants. Quant à rendre moi-même les clefs à M. de Bismarck, jamais! Je me ferais plutôt sauter la cervelle.

Il ne savait rien de l'affaire du maréchal Vaillant et ne craignait pas qu'elle eût aucune gravité.

— On nous dit que l'affaire du maréchal Vaillant se bornerait à ceci; on aurait voulu lui faire crier : Vive la République! et il aurait répondu : Vive l'Empereur!

— La société de secours nous a envoyé une pièce de vin et 37 cartes avec des brassards.

— Félix (1) nous a encore apporté 140 fr. de la part de Mme Augustine Brohan.

— H. Lucas a écrit à V. Hugo pour lui offrir un asile contre les obus dans son logement de l'Arsenal. Victor Hugo

(1) Avocat et publiciste. Fin chroniqueur à l'*Univers Illustré*, sous le commun pseudonyme de Gérôme. Ami dévoué de la Comédie, et son bon conseiller.

lui a répondu que, pour sa part, il ne faisait pas au bombardement l'honneur d'y prendre garde, mais qu'en cas de danger pour ses petits-enfants, il les lui enverrait.

— Devoir me demande la permission de rester au magasin de l'avenue Bineau jusqu'à ce qu'il soit obligé de rentrer dans Paris. — Accordé.

— La femme du feutier demande un fourneau de cuisine. Ajourné l'acquisition jusqu'à ce qu'on ait reçu une réponse de la maison du bouillon Duval.

— M. Bagier (1) et M. Masson sont venus visiter notre ambulance pour en organiser une au Théâtre-Italien.

---

17 SEPTEMBRE

(Samedi)

— Mme Duval nous fera une diminution de cinq centimes sur tout ce qu'elle nous fournira, et elle enverra tout ce qui lui sera demandé au Théâtre-Français.

— Le maître de la boulangerie du Louvre nous donne tous les jours un pain de 4 livres pour les blessés et un pain de 2 livres pour les religieuses. On lui paiera tout ce que l'on prendra en sus.

— Le Dr Coqueret vient nous dire que nous recevrons un officier blessé.

— Nous avons disposé la galerie des bustes pour les officiers. On a enlevé deux lits au fond de la dite galerie pour y faire, à l'aide d'un paravent, comme une petite pièce et une salle à manger. En même temps on a reporté les deux lits dans le grand salon et on y a fait passer nos deux soldats blessés.

— Alfred Arago demande à être attaché à notre ambulance. Léon Renard (2) s'offre aussi pour faire office d'infirmier. —

(1) Le directeur du Théâtre-Italien, avec le représentant des actionnaires propriétaires de l'immeuble.

(2) Alors bibliothécaire de la Marine.

On réclamera leur bon concours quand on en aura besoin.

— M. Léon Say a dit à Mlle Riquer qu'il y avait de bonnes nouvelles dans l'air : mais c'est généralement l'avis contraire qui prévaut.

— Ecrit une lettre de remerciement à Mme Eugénie Favier, pour elle et pour les généreuses donataires de la riche caisse de linge arrivée de Montluçon.

— Jules Prével et Robert Milton du *Figaro* sont venus visiter notre ambulance et y ont laissé leur offrande.

— Donné à Victor (1), pour servir à l'exonérer de la garde nationale un certificat attestant qu'il est bien de notre ambulance et qu'il fait le service de nuit en remplacement des sapeurs-pompiers.

— On est allé chercher aux Tuileries les provisions qui avaient été annoncées.

— L'arrestation du maréchal Vaillant n'était que l'effet d'une méprise.

— Nous avons attribué, comme dortoir, à nos dames patronesses qui passent la nuit, le salon de la loge de l'Empereur.

— Dans la journée est venu un homme de l'Intendance militaire qui nous a demandé où nous avions acheté nos drapeaux, afin d'en avoir tout de suite pour l'Intendance.

— On vient de voir, pour la première fois, les costumes des francs-tireurs qui forment la compagnie des *Amis de la France* (2).

— Nous tâcherons de céder à la maison Duval les pommes de terre des Tuileries qui sont fort belles mais qui ne se garderont pas quatre jours.

— André Delpit fait merveille comme franc-tireur à la suite de Bombonnel.

(1) Serrurier-machiniste et concierge de la salle.

(2) Organisée par M. de Poggenpohl, fondateur du journal *Le Nord*, qui crée en ce moment celui des *Amis de la France*.

18 SEPTEMBRE

(Dimanche)

— A trois heures du matin on a conduit à l'ambulance du Théâtre un jeune garde mobile breton (1) qui s'est luxé le genou gauche en tombant. Le pauvre garçon parle à peine français. Il était bouru et de mauvaise humeur. On ne l'a guère déridé qu'avec un cigare.

— Nos deux autres blessés n'ont pas passé une bonne nuit.

— On a voulu faire cuire un morceau de langue pour le déjeuner, ce qui a été plus long qu'on ne croyait. Les pommes de terre apportées, à l'heure dite, par la maison Duval, se sont trouvées refroidies, les côtelettes aussi.— Nous aurons un fourneau.

— Le capitaine inspecteur des sapeurs-pompiers trouve que nous avons encore trop de décors au lointain. Si nous ne pouvons pas les transporter ailleurs, les coucher à plat sur la scène et les couvrir d'une toile imperméable.

— Le *Moniteur officiel* publie la deuxième circulaire de Jules Favre et le dépouillement des lettres du petit ballon de Metz.

— Protestation des cinq classes de l'Institut contre le bombardement des Musées et des Bibliothèques.

— Taxe imposée aux absents.

— Trouvé dans la salle du comité, en arrivant au Théâtre, un officier de turcos qui s'est échappé des mains des Prussiens et qui est venu apporter à Mme Brohan un billet au crayon de M. Lepic, le fils.

— Le commandant des « Carabiniers parisiens » demande la permission d'établir une carte de ralliement pour ses hommes dans notre poste de la garde de Paris. — Ce n'est pas

(1) Person (François), 25 ans, né à Ploërmel, de la Compagnie du Finistère.

possible. Le drapeau international que porte notre ambulance neutralise le Théâtre-Français.

— Leroux nous raconte l'arrestation du général Ambert, dont il a été témoin.

---

19 SEPTEMBRE

(Lundi)

— L'inspecteur des ambulances est venu ce matin au Théâtre.

— Le fourneau à gaz a été posé sur le palier du grand escalier.

— Mmes Favart et Lafontaine sont allées chez Charles, quai de l'Ecole, pour voir des appareils à faire la lessive. Elles n'en ont pas trouvé : Tout a été enlevé pour l'armée.

— Mlle Royer nous donne l'alarme : elle a vu revenir comme les débris d'une déroute.

— Mme Agar apporte 300 francs de la part de Mme la baronne de Rothschild. Elle espère avoir davantage. Elle se propose pour aller chercher des blessés dans le bois de Meudon, où l'on se bat. — Je crois que nous devons attendre ceux qui nous serons apportés.

— Reçu la visite de Frédéric Lévy. Je lui ai dit de nous faire toujours notre provision de bois et de charbon. Il va se hâter de nous l'envoyer, nous dit-il ; d'autant plus que Paris n'a pas de charbon de bois seulement pour huit jours et de charbon de terre pour trois semaines.

— Gustave Coquelin (1) vient nous remonter le cœur en nous donnant de bonnes nouvelles des engagements qui ont lieu aux environs de Paris.

— Les deux religieuses ont demandé à monter au-dessus des combles du Théâtre parce que les habilleuses leur ont dit qu'on voyait de là les forts et la fumée du canon. J'y suis

(1) Frère des deux Coquelin du Théâtre, le second des trois.

monté par la même occasion. Après quoi j'ai retiré les clefs de la terrasse.

— Venu Lafontaine en uniforme de garde national.

— Le Dr Coqueret revient de chez Charrière où il a obtenu quelques instruments de chirurgie. Il a au Palais-Royal son ambulance de 50 lits dont il a constitué Heugel (1) trésorier. — Heugel nous a donné 100 fr.

---

20 SEPTEMBRE

(Mardi)

— Le Journal de la Guerre publie un article sur le combat de Châtillon, qui doit être la triste déroute dont parlait hier Mlle Royer.

— Examiné avec Toribio la mise sur champ des décors de la scène. Fait poser un grand drapeau sur le faîte du Théâtre.

— Le docteur Firmin montre notre ambulance au docteur Chalvet. Il nous parle de Mme Ancessy dont la fin lui semble prochaine.

— Les musiciens ont demandé à M. Ancessy quand ils pourraient toucher ce qui leur est dû. — A la fin du mois.

— M. Coqueret a pris M. Maindebourg pour secrétaire de l'ambulance du Palais-Royal qu'il appelle l'Ambulance générale et pour laquelle il semble disposer de notre personnel médical.

— On sait que Deroulède (André) a eu le ventre traversé par une balle ; mais il entre en convalescence.

— On est venu nous demander le péristyle du Théâtre pour les élections du Conseil municipal.

— La Sœur Alexandre dit que notre petit Breton se plaint de souffrir plus qu'il ne souffre en effet. Il n'est peut-être pas très pressé de retourner au feu.

— M. Bagier est venu me demander des renseignements sur nos Sœurs et nos infirmiers. Il voudrait avoir aussi deux Sœurs

(1) Du *Ménestrel*.

du même ordre : la Sœur Alexandre va en écrire à la Mère supérieure.

— La Sœur Mélanie a été remplacée.

— Gondinet a apporté 100 francs.

— Les deux Coquelin et Lafontaine sont venus, en uniforme de la garde nationale. Lafontaine n'est point Suisse, mais fils de Suisse.

— Donné à Toribio les certificats nécessaires pour obtenir à ses ouvriers machinistes la dispense de la garde nationale.

— Paul Foucher donne 20 francs.

— Arrêté qui ferme tous les cafés et débits de vin à dix heures et demie du soir.

— Arrêté qui défend que l'on monte sur les édifices publics.

— Proclamation du ministre de l'intérieur qui flétrit les fuyards et les semeurs de panique et qui déclare que la loi martiale sera appliquée aux fugitifs et aux déserteurs.

— Proclamation du général Trochu dans le même sens.

— Mme Agar, qui loge un soldat de la garde mobile, nous a dit que son soldat est revenu enchanté ce matin. On aurait, à ce qu'il dit, détruit trois régiments prussiens. Il était lui-même au feu et n'a pas été touché.

Ecrit à M. de Flavigny pour lui demander des cartes de circulation et des brassards.

— On est allé chercher la lessiveuse avec le break que nous fait prêter Mlle Royer.

— Mlles Lloyd et Croizette apportent encore le produit d'une petite quête.

— La maison Braquenié nous envoie deux paquets de coupes de tapis dont Mme Anglade va nous faire des descentes de lit.

— M. Meynadier a proposé à Mlle Favart un engagement pour l'Italie ; il a fait la même proposition à Mme M. Brohan.

— H. Regnier revient du convoi d'Aug. Villemot. Il n'y avait au convoi aucun parent qui conduisit le deuil. La porte a été fermée à clé derrière le cercueil. Appartement vide. Gondinet avait passé une heure avec Villemot vendredi soir.

---

21 SEPTEMBRE

(Mercredi)

— Notre fourneau a été mis en place. — On a aussi déposé la savonneuse dans le poste à côté.

De Courcelle nous apporte une veste du matin pour nos blessés.

— Le *Combat* a dénoncé l'administrateur du Théâtre-Français comme ayant voilé la statue de Voltaire, parce qu'elle ne convenait pas dans une ambulance.

— P. F** est venu prendre des renseignements pour une ex sage-femme qui voudrait établir une ambulance chez elle, et aussi pour nous entretenir de sa pièce. Il n'en a pas eu l'occasion et il est parti en disant : « On ne peut vous parler que de malades aujourd'hui. » — Plus tard nous parlerons des pièces malades.

— Le docteur Coqueret pense qu'il pourra être de service aux fortifications. Il était médecin des ex-sergents de ville, et les ex-sergents de ville vont être envoyés aux remparts.

Mme M. Brohan et Coquelin ne reçoivent plus de nouvelles d'Etretat.

— On dit que Jules Favre a échoué dans sa négociation. — Autre on-dit : il aurait tout obtenu, intégrité du territoire, conservation des places fortes, sauf ce point, que les armées allemandes n'entreraient pas dans Paris.

— Proclamation du Gouvernement provisoire qui formule ainsi sa politique : « Pas un pouce de notre territoire, pas une pierre de nos forteresses. »

— Adresse de Gambetta saluant le 21 septembre comme l'anniversaire de la proclamation de la République.

— Henri Régnier nous parle du fort de Saint-Denis qui aurait été attaqué par le canon et qui aurait démonté quinze fois les batteries de l'ennemi.

— Verteuil est allé à l'avenue Bineau. Sa maison est encore debout ainsi que notre magasin.

— Nous avons vu, ce matin, Seveste, qui est un bon garde national. Il a refusé les galons de caporal ; mais il sollicite le commandement d'une mitrailleuse. Il prendrait Prudhon dans sa batterie.

Le fils de M. Nicolet vient d'être nommé sous-lieutenant.

— Le fils de Leroux a été remarqué pour son sang-froid sous le feu.

— M. Coqueret dit qu'il fera sortir demain le petit Breton de l'ambulance.

— Le beurre coûte 4 francs et 4 fr. 50 la livre.

---

22 SEPTEMBRE

(Jeudi)

— Lettre de Saint-René Taillandier qui me prie de venir voir le ministre à 5 h. Si le ministre était obligé de sortir, Saint-René me mettrait au fait de ce dont il s'agit.

— Le *Journal officiel* publie une note sur l'entrevue de Jules Favre avec M. de Bismarck. — C'est la guerre à continuer.

— Manifestation de la garde nationale. Promenades avec drapeaux et couronnes d'immortelles du côté de la statue de la ville de Strasbourg.

— Venu Trianon, qui est toujours inspecteur de deux théâtres pour la Ville. Il nous demande si nous avons posé nos décors à plat sur la scène.

— Il y a eu un rassemblement de gardes nationaux sur la place du Panthéon : manifestation pour demander l'adjonction de Louis Blanc et de Blanqui au gouvernement provisoire. Le poste de la garde nationale à l'Hôtel de Ville a été doublé avec un détachement de la garde mobile.

— Venu le Dr Lacroze, le délégué et l'ami de M. de Kératry : nous recevrons demain une lettre qui nous dira ce que nous pourrons aller chercher, samedi ou dimanche, aux Tuileries pour nos blessés : sucre, confitures, etc.

Il s'est chargé de faire parvenir en Normandie une lettre de Mlle Favart, je crois aussi une lettre de Coquelin et de Mme M. Brohan.

— M. de Kératry ira peut-être organiser une armée dans l'Ouest. Il serait alors remplacé à la préfecture de police par Delescluze.

— Ferrand (1) dit qu'il n'est pas question de nous payer la subvention. Nous lui donnerons une note qu'il présentera au ministre (2).

— Lafontaine voudrait mettre en dépôt au Théâtre-Français son tableau de Ruysdaël.

— Allé chez notre ministre. — Le Conseil des ministres n'est plus d'avis que l'on paie les subventions théâtrales. On tâchera de nous payer au moins nos sept jours. La Commission d'examen serait supprimée et remplacée par un inspecteur des théâtres chargé de voir les répétitions générales.

— Sandeau et O. Feuillet ont donné leur démission qui a été acceptée.

— Le directeur des cultes a été supprimé.

— Régnier est à Londres, paraît-il.

(1) Chef du bureau des théâtres.
(2) Voir appendice *A*.

23 SEPTEMBRE

(Vendredi)

— Envoyé des boîtes vides au théâtre pour recevoir les provisions qui nous seront données demain.

— Rencontré rue de Rivoli un homme âgé, qui disait venir de Montrouge. Il était devant l'église Saint-Pierre avec beaucoup de monde, racontait-il, lorsqu'un chirurgien major est venu annoncer que les Prussiens étaient battus, qu'on les avait cernés et qu'on leur avait pris 41 mitrailleuses.

Apporté la nouvelle au Théâtre-Français où elle a été confirmée successivement par Mlle Favart et par Kime. Kime avait en outre vu arrêter et conduire à l'état-major un cavalier prussien déguisé en artilleur français, qui s'était trahi parce qu'il portait des guêtres.

— M. Lacroze nous apporte la liste des denrées qui nous seront données demain et nous certifie officiellement l'avantage que nous avons obtenu cette nuit.

— Le courrier d'avant-hier a failli être arrêté par les Prussiens. Il s'est sauvé, mais en jetant à l'eau ses lettres et son revolver.

— Tacon, notre chasseur d'Afrique, souffre beaucoup de son bras.

— Fait avec L. Guillard et F. Toussaint (1) le calcul de nos ressources et des appointements que nous avons à servir. On paiera ce mois-ci ; mais, la subvention supprimée, il faudra prévenir les pensionnaires qu'ils ne seront pas payés le mois prochain.

— M. E. Hetch nous apporte un peu d'argent et demande quelques lettres circulaires, parce qu'on n'obtient quelque chose qu'avec la signature de nos dames.

(1) Gendre de M. Samson et caissier du Théâtre.

— M. de Kératry est venu voir où nous en sommes pour nos décors. Les habitants de la rue Colbert se sont soulevés contre l'accumulation des toiles et des chassis dans le magasin de l'Opéra-Comique.— Nos décors sont à l'avenue d'Antin et nos voisins ne s'en plaignent pas. Nous avons montré à M. de Kératry ceux que nous avons, au lointain, posés de champ sur la scène. Il approuve. — Il ajoute qu'il vient d'acheter des échelles à incendie, des échelles de 30 mètres qui s'ajustent très rapidement. Il y en a une au Louvre, qui nous servirait au besoin.

M. de Kératry est passé ensuite à l'ambulance. Il s'est approché du lit du chasseur d'Afrique qui est de son ancien régiment. Il va demander pour lui la médaille militaire. Il a interrogé les deux autres blessés et leur a donné à chacun une pièce d'or. Il a demandé qu'on lui envoyât le livret du chasseur et le nom de l'autre soldat.

Nous lui avons dit ce qui s'était passé ce matin : comment M. de Plœuch avait voulu nous enlever notre breton pour commencer son ambulance bretonne, et comment nous avions refusé de laisser sortir un blessé sans l'autorisation de l'inspecteur des ambulances. — Il nous a approuvés.

Il est ensuite venu s'asseoir au Comité de lecture où il est resté à causer quelque temps de la manière la plus courtoise. Il a bien l'espoir que d'ici à trois mois nous nous tirerons d'affaire, lors que nous aurons 80.000 hommes entre Strasbourg et Paris.

Il pense que les Prussiens arriveront à s'emparer d'un fort, celui de Vanves, par exemple, et brûleront les maisons de l'autre côté de la Seine ; mais cela ne l'effraie pas. Se garder de la panique et tout ira bien. Il va employer à faire du bouillon les fonds secrets de la Préfecture.

Il nous raconte un mot de M. de Bismarck. Comme Jules Favre lui disait : « Mais enfin, vous avez retiré de cette campagne la gloire militaire. — La gloire militaire, a répondu

M. de Bismarck, n'est pas cotée en Allemagne. Tout y est coté, excepté la gloire militaire. Quand nous faisons des sacrifices, il faut qu'ils nous rapportent des avantages réels. »

— Ecrit à M. Nélaton pour le prier de se souvenir que nous avons une ambulance où les blessés sont soignés affectueusement.

---

24 SEPTEMBRE

(Samedi)

— Mmes Brohan et Emilie Dubois sont de service.

— Le petit Breton est en état de reprendre son service. Ecrit à l'état-major pour que son chef de bataillon vienne le réclamer.

— Envoyé à M. de Kératry le livret de notre chasseur d'Afrique.

— Reçu la visite du comte de Flavigny. Les blessés manquent à tout le monde. Si nous voulons des malades, on nous en enverra. — Soit ; mais pas de fièvres pernicieuses, et pas de varioles !

— Mme Eug. Manuel nous envoie une caisse de charpie et de compresses.

— M. Coqueret vient demander si nous voulons recevoir un commandant de la garde mobile, qui s'est blessé en tombant de cheval. — Volontiers. — Nous envoyons un brancard ; mais le commandant (1) le refuse et monte notre escalier appuyé sur son aide-major.

Il y a eu aussi un garde mobile blessé par la chute du commandant ; mais nous n'avons pu savoir où le soldat avait été transporté.

— On a décidé que l'on n'irait plus chercher de portions chez Duval.

(1) Salvy (Philippe-Étienne), commandant du 1er bataillon de la Vienne, né à Junilhac-le-Grand.

— Mlle Favart montre notre ambulance à Mmes Say et Manuel. Ces dames sont chargées d'organiser la lingerie de la Société internationale.

— Venu Febvre accompagné d'un autre garde national. L'autre garde national est le chef du rayon de toile de la maison Chevreux; il nous donne un petit paquet de linge de la part des employés du rayon.

— Mme Agar a apporté 100 francs.

— L. Guillard s'occupe d'emmagasiner les denrées des Tuileries. On a donné aux garçons de bureau, — sur leur demande, — un morceau de fromage hanté par les vers.

— Nous ferons changer la serrure du magasin ; on a trouvé dans un coin deux bouteilles de vin vidées.

---

25 SEPTEMBRE

(Dimanche)

— L'Intendance militaire nous fait dire que, quand nous aurons un soldat guéri, nous devrons l'envoyer aux Invalides. Quand nous recevrons un blessé, il nous faudra en avertir l'état-major qui en informera le bataillon du soldat.

— M. Lemaitre, notre nouveau commissaire de police, apporte la feuille des prescriptions à remplir pour nos décors qui restent sur la scène. Il reviendra demain voir si les prescriptions ont été remplies.

— Notre petit breton a été conduit ce matin à l'état-major.

— Le commandant se trouve bien chez nous ; mais il voudrait que nos dames lui tinssent plus longtemps compagnie.

— On a dit à Mme M. Brohan qu'il y aurait cette nuit une violente attaque des Prussiens du côté du Point-du-Jour.

— Vu le fils de Leroux. Il a soigné deux Prussiens dans son ambulance.

Inexprimable l'état de malpropreté de ces deux hommes qui

ne s'étaient pas déshabillés depuis le commencement de la campagne. Il a fallu couper les chaussures de l'un d'eux, sur ses pieds gonflés d'ampoules.

Trois chirurgiens militaires français, qui ont été retenus à Versailles, disent que Versailles est rempli de blessés et de malades prussiens, mais que l'on ne permet pas aux médecins français d'entrer dans les ambulances prussiennes.

— Venu chez moi, à 9 heures 1/2 du soir, Gustave Coquelin, portant une lettre de L. Guillard à qui M. H. Brisson, accompagné de deux autres magistrats municipaux, vient d'enjoindre violemment d'enlever, sans délai, les châssis entoilés qui couvrent la statue de Voltaire.

— Ecrit à Etienne Arago pour le mettre au courant de ce qui s'est passé hier soir à l'ambulance.

— H. Regnier, qui assistait à toute l'affaire, en parlera demain à M. Jules Simon.

— G. Coquelin s'est chargé de remettre ce soir les lettres à l'Hôtel de Ville.

— Mort de Mme Ancessey.

— On a lu, ce matin, dans les églises, une lettre pastorale de l'archevêque de Paris.

— La maison Chevreux, par l'entremise de Mlle Dinah, nous a fait un très bel envoi de toile grise pour draps et torchons, et de cretonne pour chemises.

— Toutes nos provisions sont aujourd'hui sous la garde de serrures neuves.

---

26 SEPTEMBRE

(Lundi)

— Au Théâtre-Français, on est encore tout ému, ce matin, de l'algarade d'hier soir.

— Allé à l'Hôtel-de-Ville. Étienne Arago a déjà parlé à M. Brisson et lui a donné les mêmes explications que L. Guil-

lard : « Mais, nous sommes dans un temps, me dit-il, où il « faut céder sur les petites choses pour sauver les grandes. Je « vais prendre un arrêté par lequel, considérant que la statue « de Voltaire par Houdon est le chef-d'œuvre de la sculpture « française, elle va être déplacée et déposée en lieu sûr. » — Bien constater dans cet arrêté, je le demande, que la statue de Voltaire est la propriété du Théâtre-Français et ne serait recueillie nulle part qu'en dépôt.

— Coquelin a parlé à M. Gambetta qui lui a répondu qu'il fallait laisser les choses comme elles sont.

— M. Jules Simon a offert de prendre notre statue dans les caves du musée.

— La subvention nous sera payée pour le mois de septembre.

— Reçu 100 francs de Mme Scribe.

— Les élections des vétérans ont eu lieu dans notre péristyle.

— *Le Siècle* m'invite poliment à quitter le Théâtre-Français si Voltaire et sa statue m'y gênent. Rédigé une réponse sommaire que j'ai lue à Émile Augier (1).

— *Le Rappel* publie une pièce de vers de Victor Hugo sur Saint-Arnaud.

— Les fils de Victor Hugo ont dit à M. Jules Simon qu'ils ne comprenaient pas comment on laissait se prolonger les embarras de la situation, lorsqu'il y avait le moyen si simple de les terminer par la dictature de leur père.

— La seconde religieuse de notre ambulance a été rappelée par sa communauté.

— Convoi de Mme Ancessy à Saint-Séverin.

— Reçu la visite d'Ernest Lépine, qui est attaché aux ambulances volantes.

(1) Voir appendice *B*.

27 SEPTEMBRE

(Mardi)

— Le *Siècle* a inséré notre petite note avec appendice. L'*Univers* a repris la question à sa manière et défendu d'une façon agressive nos religieuses qui n'étaient pas en cause.

— Léon Guillard a fait acheter du papier pelure d'oignon, et tout le monde a écrit de petites lettres dont s'est chargée Mme M. Brohan.

— Le ciel est couvert de fumée : on a dit à Félix, dans le bureau des omnibus, que c'est la forêt de Bondy qui brûle. Nous sommes montés sur le faîte du théâtre. La fumée venait du côté des Buttes-Chaumont. La base de la nue assez étroite. La nue noire, grasse et lourde. Ce n'est pas l'incendie d'un bois.

Quelques instants après sont venus trois officiers d'état-major demandant, de la part du général Trochu, à monter sur la plate-forme pour savoir d'où venait la fumée. Ils ont trouvé notre observatoire excellent et ont annoncé qu'ils y reviendraient.

Coquelin et Félix nous disent que c'est une partie du pétrole déposé dans le square des Buttes-Chaumont qui a pris feu, on ne sait par quelle cause.

— Ni les trois officiers d'état-major, ni M. Chabrol ne croient que le bombardement puisse atteindre le théâtre. M. Chabrol croit, en outre, que notre toiture voûtée est très solide.

— Le commandant Salvit est sorti sans nous en prévenir.

— La maison Ménier nous enverra vingt-sept kilogrammes de chocolat, que nous annonce M. Hetch ; la maison Hachette nous a envoyé une collection de volumes.

Mlle Lloyd nous apporte un peu d'argent. — Verteuil a fait transporter au théâtre plusieurs caisses de ses livres.

M. de Tillancourt nous offre une vache laitière ; mais il faudrait la nourrir.

— L'ambulance du Théâtre-Italien est organisée.

— Le général Trochu a fait afficher l'institution des cours martiales.

— On a reçu de bonnes nouvelles de Tours.

---

28 SEPTEMBRE

(Mercredi)

— Mmes Favart et Lafontaine sont de service.

— Article du *Rappel*, toujours sur la statue de Voltaire. On ne veut pas remarquer que, si la statue de Voltaire est couverte, il y a auprès d'elle un très beau buste de Voltaire, autre chef-d'œuvre d'Houdon, et qui n'est pas voilé. Donné l'ordre à Toribio d'enlever la toile qui enveloppe la tête et d'abaisser un peu le bâti de planches.

— Les décors sont tous posés à plat sur la scène. Toribio les fera couvrir de nos grands tapis pliés en deux.

— Hier le commandant Salvit était allé chercher au Palais-Royal un porte-allumettes en terre cuite. Comme il ne pouvait en donner un semblable à chacune des six dames, le porte-allumettes a été gaiement tiré au sort et il est échu à Mlle Dubois qui l'a emporté.

On n'a pas pu avoir de viande ce matin. Pour qu'il nous en soit donné, ces dames devront demander une autorisation au docteur Lassègue. Mmes Favart et Lafontaine feront cette démarche.

— M. Coqueret nous envoie un jeune soldat de la garde mobile, M. Daveziès (1), blessé au pied, à Sedan, guéri d'abord, mais dont la blessure s'est rouverte à la suite d'une reconnaissance du côté de Sèvres.

— On nous amène un jeune garde national, M. Hernil (2),

(1) Ou Duveziès (Pierre Léon), caporal de Francs-tireurs 1re légion, né à Tarbes, 27 ans, sorti de l'ambulance le 11 octobre, rentré le 15, ressorti le 18.

(2) Hernil (Jean-François), né à Grenoble, 25 ans, garde national, 8e compagnie, 7e bataillon, sorti le 29 octobre.

blessé à l'œil par un fusil à tabatière qui a craché. Le pansement terminé, on lui a demandé s'il voulait être ramené chez lui. Il préfère rester à l'ambulance, n'ayant personne chez lui pour le soigner.

— Coquelin et Félix sont allés à Saint-Denis pour voir si, en effet, les Prussiens devaient bombarder Saint-Denis à trois ou quatre heures.

— Le chocolat (que nous avons reçu) nous est donné par M. Giraud, ancien maire du troisième arrondissement et beau-frère de M. Ménier. Il nous l'a envoyé en souvenir du concert où Mlle Favart et Delaunay ont dit *la Nuit d'octobre* pour l'inauguration de sa mairie.

— Le docteur Mallez nous annonce que, demain, Paris sera très vivement attaqué sur plusieurs points.

Il a demandé des blessés pour nous au Val de Grâce.

— Liévin a dit à quelqu'un qu'il n'avait pas bien su jusqu'à présent quelle pouvait être plus spécialement l'aptitude de M. de Kératry, mais depuis qu'il le voit à la préfecture de police, il trouve que c'est là sa véritable place et qu'il est né Préfet de police.

— Un anonyme envoie 50 francs.

— Sarcey demande qu'on rouvre les théâtres.

— Le docteur Coqueret désirerait monter un jour sur la terrasse des combles, pour tâcher d'apercevoir si sa maison de Pierrefitte est encore debout.

---

29 SEPTEMBRE

(Jeudi)

— Lettre de M. Brisson qui demande une carte de la Société internationale pour Mme Pauline Granger.

— M. Chabrié demande qu'on lui paye le deuxième trimestre qui est échu. Impossible. Nous ne pouvons pas non plus garder nos trois lampistes. Garder Paul. Supprimer

Eugène. Peut-être garder Paul et Fleury faisant chacun leur mois tour à tour.

— Mmes Lloyd et Croizette sont allées voir les chaloupes canonnières.

— Envoi de bouteilles de Moscatel par M. Hecth.

— M. Toussaint a liquidé les traitements complets, mais en prévenant tout le monde que le mois prochain ne sera probablement pas payé.

---

30 SEPTEMBRE

(Vendredi)

— Le canon a commencé à s'entendre vers 4 h. 1/2 du matin.

— Allé à l'Hôtel de Ville pour voir M. Brisson que je n'ai pas trouvé. Comme je rentrais au théâtre, on apportait quatre blessés, frappés au pied tous les quatre. On nous en enverra d'autres (1).

— Venu le docteur Richet. M. Coqueret avait déjà pansé trois blessés et extrait deux balles du pied de deux d'entre eux. Pour le quatrième, il s'est présenté un cas douteux. On a longtemps sondé la blessure pour savoir s'il y avait une balle ou non. On a fini par laisser le malade en repos de peur de le fatiguer trop : le temps décidera la question.

— MMmes Favart et Lafontaine sont allées aux renseignements pour savoir le moyen d'avoir la viande nécessaire à l'ambulance.

— M. Ferrand a dit à N. Fournier, qui touche une pension du ministère, que sa pension serait encore payée le

(1) Buzeaux (Narcisse), 30 ans, 90e de ligne, 4e bat., 1e comp., amputé le 12 octobre, mort le 21. Né à Nesle-l'Hôpital (Somme).

Milon (Pierre), 19 ans, 71e de ligne, 4e bat., 5e comp., Tourangeau, sorti convalescent, le 13 février.

Fazardy, 24 ans 35e de ligne, 1er bat. Né à Lagrandière (Corrèze). Sorti guéri le 7 octobre (frappé à la tête).

Moratille (Dominique), 37 ans, 90e de ligne. Saint-Hilaire (Corrèze), amputé le 14 octobre, mort le 20.

1er octobre, mais qu'il y aurait ensuite une révision des titres des pensionnaires.

— Sur l'avis du ministre que l'on pourrait toucher la subvention, Toussaint s'est hâté d'aller la recevoir, mais on l'a renvoyé à huitaine ou tout au moins à jeudi.

— M. de Tillancourt est venu. M. Dorian, qu'il a rencontré à l'ambulance du Corps Législatif, lui a dit que la journée avait été bonne pour nous.

Decourcelle avait reçu d'autres impressions : nous aurions fait de grosses pertes sans profit.

Une manifestation doit avoir lieu dimanche à l'Hôtel de Ville pour demander les élections immédiates de la commune de Paris : manifestation conduite ou inspirée par Ledru Rollin. Madame M. Brohan en a été informée par quelqu'un dont le régiment a été commandé pour ce jour-là et dans le but de repousser la manifestation.

1er OCTOBRE

(Samedi)

— Allé chez M. Brisson. Expliqué pourquoi Mme Granger n'avait pas de carte ; comment les blessés n'étaient pas soignés par toutes les dames du Théâtre-Français ; comment enfin nous avons craint que les cartes de l'ambulance ne servissent à recommander des quêtes dont le produit ne serait pas pour nos blessés. Mais si M. Brisson désire que Mme Granger ait une carte, nous la demanderons à la Société internationale qui l'accordera sans doute sur sa lettre.

— Ecrit à M. de Flavigny en lui envoyant la lettre de M. Brisson.

— M. de Flavigny renvoie par Labrie la carte demandée.

— Ecrit à Mme Granger que cette carte ne lui fait aucune attache avec l'ambulance du Théâtre-Français.

— Febvre raconte qu'il a récité des vers dans sa compagnie (de la garde nationale), et qu'on lui a envoyé par suite toute sorte de dons en nature, plus 50 francs en argent. Chevallier ira tout chercher chez Febvre.

— Ecrit une lettre de remerciements à la compagnie de Febvre. Mmes Brohan, Favart, Emilie Dubois et Lafontaine ont signé la lettre.

— La subvention étant suspendue, les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ont déclaré que leurs théâtres n'existaient plus.

— Jules Prével est venu voir si le Théâtre-Français existe encore. Il nous a trouvés bien décidés à vivre, ne fût-ce que pour attendre des jours meilleurs.

— Le docteur Coqueret nous parle de nourrir nos aides-chirurgiens. — Nous trouvons qu'il en a un trop grand nombre.

— L'aumônier, M. Chartrain, est venu voir nos blessés. Il avait été précédé par un ministre protestant dont un de nos blessés, Fazardy, est coreligionnaire.

— Mme Lafontaine pourra, dit-elle, procurer à notre ambulance un kilogr. de viande tous les jours, mais il serait à désirer que l'on pût prendre la viande sans faire queue.

— Ecrit à M. Tenaille-Saligny pour le prier de nous donner une autorisation à ce sujet. Il n'a pas pris sur lui de le faire, mais M. Dollez le directeur général de l'approvisionnement, qui se trouvait chez le maire, nous a donné 3 kilogr. de bœuf, promettant encore un petit gigot et nous invitant à lui désigner les denrées dont l'ambulance aurait besoin.

— M. Basta nous a demandé un certificat constatant qu'il est attaché à l'ambulance du Théâtre-Français. Il se nourrira lui-même et fera un don à l'ambulance. — Il a remis en effet un don d'argent à Mlle Favart.

— Mlle Royer a apporté de bon linge blanc dont on fera des mouchoirs de cou.

— Mme Anglade, la maîtresse-couturière, demande à rester, fut-ce pour rien avec nous. On aura toujours besoin, dit-elle, de monde pour la lingerie.

— On donnera si peu qu'on voudra aux trois habilleuses et le service sera fait par elles, par Mme Etienne et Mme Ferdinand, la femme du feutier et celle du maître-tapissier.

— M. Coqueret va tâcher de rendre à Charrière des appareils que nous avons payés trop cher et que nous pourrions nous procurer à meilleur marché ailleurs.

— Le commissaire de police est venu voir ce que nous avons fait de nos décors et il a pu s'assurer que ses prescriptions avaient été bien remplies.

---

2 OCTOBRE

(Dimanche)

— Proclamation du général Trochu qui loue la belle conduite du 18e corps d'armée dans l'affaire de Chevilly, l'Hay et Choisy-le-Roi.

— Ecrit une lettre au ministre pour lui dire que le Théâtre-Français comprend les nécessités de la situation et le remercie de ce qu'il a bien voulu faire pour lui. La société du Théâtre-Français ne périra pas.

Cette lettre est approuvée par tous les sociétaires.

— Écrit à Mme Anglade pour la prier de faire savoir aux habilleuses qu'elles n'ont rien à attendre pour ce mois-ci.

— L. Guillard croit que tout le monde n'a pas été suffisamment prévenu de la suspension des traitements. Il pense qu'il faudrait faire une lettre circulaire qui ne laisserait pas de doute à ce sujet. Mais Toussaint affirme qu'il n'est personne qui n'ait été averti.

— Quelques journaux du matin ont annoncé la reddition de Strasbourg et de Toul.

— Reçu la visite du maire du premier arrondissement, accompagné de plusieurs personnes, entre autres les docteurs Desseaux et Lassègue. Montré à ces messieurs notre ambulance, le petit foyer aux provisions, le vestiaire, etc.

M. Tenaille-Saligny a promis à nos dames une lettre qui leur ferait avoir la viande dont elles auront besoin pour les blessés. On nous a invités à mettre au-dessus de chaque lit le nom du blessé; la mairie nous enverra un modèle de pancarte.

— Je n'écrirai pas la lettre circulaire qu'on me demandait. D'abord, elle serait insérée tout de suite dans les journaux; et puis, elle ne répond pas à mes idées. Je voulais le Théâtre-Français plus généreux. S'il renvoie tout son monde, il fait exactement ce que font l'Opéra et l'Opéra-Comique.

— Les journaux du soir confirment la nouvelle de la reddition de Strasbourg et de Toul. Tristesse génerale.

— Les classes du conservatoire ont été reprises, mais chez les professeurs, le conservatoire étant converti en ambulance. Mais y a-t-il un seul professeur de déclamation à Paris ? — Peut-être Beauvallet.

— M. Brizard a encore une offrande à notre disposition, si nos fonds baissent un peu.

— On a apporté ce matin les dons que nous avait annoncés Febvre : ils sont considérables.

— M. Hetch a envoyé des sels et de la parfumerie.

— Allé chez M. Tenaille-Saligny pour avoir la lettre qu'il nous avait promise. Il était absent. Un employé qui se trouvait dans son bureau nous a donné un bon de réquisition pour la nourriture de neuf blessés, la ration d'un jour seulement.

— Les certificats que nous donnons à nos machinistes comme employés au service de santé du Théâtre-Français ont besoin d'être approuvés par la préfecture de police. On a condamné Richard à deux jours de prison, sans admettre l'excuse de son service au théâtre.

3 OCTOBRE

(Lundi)

— Dit à Toribio de faire mettre une alèze à la porte qui donne de l'ex-loge impériale sur le Palais-Royal et de porter à M. Rousseau le médaillon de l'empereur qui est au-dessus de la glace.

— Fait transporter hors du Théâtre-Français tout ce que nous y avions d'armes offensives.

— Causé avec Verteuil et Toussaint de notre situation financière. — Somme toute : nous pourrions, pendant deux, même trois mois, payer la moitié de tous les traitements, — si toutefois nous touchons le 8 de ce mois la subvention de septembre.

— Hier soir, il nous a été amené non pas un blessé mais un malade atteint de la fièvre typhoïde. — Nous avons refusé de le recevoir à l'ambulance.

— Mme M. Brohan trouve que l'on est trop dur pour les employés. Elle paiera son habilleuse. Mlle Emilie Dubois paiera aussi la sienne. Du reste nos trois habilleuses sont revenues aujourd'hui.

Charles est d'avis que l'on garde les dix balayeurs. Ils sont tous de la garde nationale, et si on n'en conserve que quatre, on sera souvent exposé à n'en pas avoir du tout. On s'arrangera de manière à les occuper tous plusieurs fois dans le mois.

— Alexandre, notre maître-tailleur, se plaint de n'avoir pas été averti que les traitements seraient suspendus. S'il l'eût été, il se serait placé autre part, à titre de coupeur. Il va s'engager comme volontaire. S'il est tué, il demande qu'un arriéré, sur lequel on est en litige avec lui, soit payé à sa famille.

— On a amené trois blessés qui venaient du Palais de

l'Industrie (1). Blessures légères. Ils sont allés tout de suite se promener sur le balcon.

— Ce matin est parti notre officier de la garde mobile. (2) Il est venu nous faire très courtoisement ses adieux. On voulait le garder encore un ou deux jours. Tout ce qu'on a pu faire a été de le retenir pour le déjeuner.

— Prié le docteur Mallez de rassurer nos dames qui son toutes troublées dès qu'un blessé a un petit redoublement de souffrances.

— Écrit au maire du premier arrondissement pour lui demander une autorisation permanente d'avoir la viande nécessaire à l'ambulance.

— L'*Assurance contre les risques du siège* ne veut pas assurer nos décors.

— Les classes du Conservatoire sont rouvertes. Beauvallet est seul pour tous les élèves du cours de déclamation.

— Je n'ai pas vu Mme P. G. depuis que je lui ai envoyé sa carte.

— Je n'ai pas vu Mlles Lloyd, Croizette et Tholer.

— Mme Delphine Marquet continue à venir.

---

4 OCTOBRE

(Mardi)

— Parlé à Toribio des ouvriers machinistes. Si nous pouvons en faire exempter six de la garde nationale, nous les garderons en les payant comme à l'ordinaire.

— M. Rousseau enverra demain quelqu'un pour couvrir d'une feuille de papier doré le médaillon de la loge impériale.

(1) Hugonet (Charles), 25 ans, 3e grenadiers de la garde, né à Couzanges (Vendée). Est sorti le 13 janvier.

Hiss (Camille), 25 ans, sergent au 90e de ligne, né à Toul, mort le 19 octobre.

Joubert (Sylvain), né à Calais, 21 ans, 90e de ligne, sorti le 30 novembre.

(2) Cornu (Édouard), capitaine au 35e de la garde mobile, 2e bat. 5e comp., 29 ans, né en Vendée. Il était entré le 1er octobre.

— M. de Flavigny n'a pas rendu à Labrie la lettre de M. Brisson.

— M. Richet est venu ce matin. Nous avons deux blessés sérieusement atteints. Le docteur craint qu'on ne soit obligé de couper le pied à l'un d'eux.

— Il se dit qu'on a fait entrer des moutons dans Paris. Paris pourrait être ravitaillé.

— Parlé à Coquelin d'un projet de faire des lectures dans la salle du Th.-Fr.

— Venu M. Jules Simon. Il a voulu voir la statue de Voltaire et les bustes du foyer, avec le dessein de les faire transporter dans les caves du musée.

Il a trouvé que notre ambulance était mal placée, parce qu'elle se trouvait dans la direction du tir des Prussiens. Il semblait avoir envie de nous la faire fermer. Il a parlé des représentations du Théâtre-Français qu'il faudrait peut-être reprendre ; plusieurs personnes le demandent. On cherche à empêcher que Paris assiégé ne s'ennuie. On voudrait donner au public d'autres lieux de réunion que les salles de réunion politiques. Au reste, silence encore sur ce projet qui peut-être ne se réalisera pas.

Répondu au ministre que nous avions eu nous-mêmes la pensée de donner, sinon des spectacles, du moins des lectures en matinées, n'ayant plus ni tous nos acteurs, ni nos décors, ni nos costumes. Et, après tout, on pourrait encore donner des représentations sans supprimer l'ambulance.

Nous sommes descendus, avec L. Guillard, dans nos caves. On y déposera les bustes, mais les couloirs semblent trop étroits pour que la statue de Voltaire y passe. M. J. Simon nous enverra demain quelqu'un du Musée du Louvre.

Il ne croit pas que le roi de Prusse commette l'attentat de bombarder Paris. A quoi bon ? Les Prussiens comptent sur deux auxiliaires qu'ils n'ont qu'à laisser travailler pour eux : l'émeute et la famine.

— Le docteur Coqueret ne veut pas avoir l'air d'accaparer l'ambulance du théâtre. Il trouverait convenable qu'on eût, aux heures de visite, une sorte de consultation générale. Au surplus, dit-il, il fait le service pour quatre de nos médecins qui l'ont chargé de les suppléer.

— Les lits manquent ; demandé au docteur si notre garde national serait bientôt guéri ? On se plaint un peu de ce qu'il reçoit trop de visites. — Il en a encore pour huit jours ; mais on peut donner l'*exeat* au petit franc-tireur et à un autre qui se portent mieux.

— On écrira sur les portes : Les blessés ne sont visibles que d'une heure à trois heures.

Un avis enjoindra à toutes les personnes armées de déposer leurs armes chez le concierge.

— M. J. Muller, de la Société internationale, s'est chargé d'aller recevoir pour nous cinquante bouteilles de vin aux Tuileries.

— On n'a pas eu de viande aujourd'hui.

Reçu une lettre du docteur Lassègue. On fait un travail sur l'approvisionnement général.

5 OCTOBRE

(Mercredi)

— Le canon a grondé vers quatre heures et demie du matin et vers neuf heures.

— La place de l'Hôtel-de-Ville, quand j'y suis passé, était couverte de gardes nationaux comme pour une revue. C'était, paraît-il, une manifestation des bataillons de Belleville protestant contre le gouvernement qui a laissé tomber Strasbourg sans défense, et demandant à marcher contre les Prussiens avant que ceux-ci se soient retranchés à Versailles d'une manière inexpugnable.

— Ecrit à M. de Kératry pour obtenir que quatre de nos anciens machinistes soient dispensés de la garde nationale.

— On n'a pas encore eu de viande aujourd'hui.

— Nos blessés ont beaucoup moins souffert et sont beaucoup plus calmes.

— Venu Alfred Albert (1) qui m'a demandé s'il pouvait encore passer à la caisse ? — Oui, — apparemment pour la dernière fois.

— Le commandant Salvy est venu nous faire une visite de remerciements. Il s'est si bien trouvé dans notre ambulance qu'il y enverra ses blessés.

— M. Hernil est un ami de M. Lataste, ce qui explique naturellement qu'il se trouve chez nous aussi à l'aise que s'il était chez lui.

— Fait remettre dans la galerie des bustes les deux lits qui en avaient été tirés pour les aides chirurgiens, et que l'on a remplacés par deux lits d'une forme moins réglementaire.

— Mlle Croizette nous dit que Carolus Duran, son beau-frère, ayant voulu déplacer une charrette qui gênait le passage, aux fortifications, la charrette est revenue sur lui, qu'elle lui a écrasé trois doigts de la main gauche et deux de la main droite.

— M. Hecht a envoyé quatre couvertures.

— Leroux est venu chercher Léon Guillard pour le conduire à l'*Assurance contre les risques du siège*. L. Guillard a hésité. Les conditions lui ont paru moins avantageuses qu'il ne croyait.

— Voyant passer Th. Gautier, couru le rejoindre devant le Théâtre où nous avons causé avec M. Chabrol. Th. Gautier viendra nous faire visite, puisqu'il y a encore au Théâtre-Français un centre de réunion.

Demandé à M. Chabrol s'il n'aurait pas une cave où nous pourrions mettre la statue de Voltaire ? — Il trouverait la statue assez en sûreté dans un de nos corridors. Il ne verrait

(1) Dessinateur ordinaire des costumes du Théâtre.

de danger, là où elle est, que dans une fusillade qui criblerait nos vitres. Quant au bombardement, il n'y croit pas : d'ailleurs les obus prussiens n'arriveraient pas jusqu'à nous.

— Rencontré Jules Bourdon. — Nous regrettons M. C. Doucet. Lui parti, les théâtres n'ont plus d'avocat qui puisse défendre leurs intérêts en connaissance de cause.

L'opinion de M. Jules Simon est que l'on n'a pas besoin d'une commission de censure ; il suffit d'un Inspecteur des théâtres. — Surtout quand il n'y a pas de théâtres ouverts.

---

6 OCTOBRE

(Jeudi)

— On a amené hier à l'ambulance un dragon, (1) qui a fait une chute de cheval.

— M. Toussaint est allé chercher la subvention : elle lui a été payée.

— M. Falize est venu prendre les noms des personnes qui habitent dans le Théâtre-Français et qui y font leur cuisine, plus le nombre des personnes que nourrit en ce moment l'ambulance. Il fera en sorte que le service des ambulances soit un service à part.

— Venu Emile Augier. Il est assez triste. Il s'ennuie tellement qu'il en devient exact aux séances de l'Académie.

— Allé au ministère et parlé à M. Saint-René Taillandier du désir exprimé indirectement par le ministre, d'une réouverture du Théâtre-Français. — La réouverture proprement dite n'est guère possible. On pourrait faire des séances de lecture à la salle Gerson, par exemple. — La salle Gerson est demandée par tout le monde.

(1) Heurtel (Charles), 27 ans, 1er dragons, 1er escadron, Bracqueville (Seine-Inférieure). Sorti le 27 octobre.

— M. de Tillancourt a passé la soirée au Théâtre, mais on n'a pas encore reçu le mouton qu'il avait promis — Bêlements de rappel à son entrée.

— M. Elissen, de la Société de Secours aux blessés, est venu inspecter notre ambulance. Il a été reçu par Mmes M. Brohan et Emilie Dubois.

---

7 OCTOBRE

(Vendredi)

— Lettre de l'hôpital militaire du Gros-Caillou. Nous aurons à nous entendre avec le comptable de l'hôpital au sujet des malades qui mourraient à l'ambulance.

— Chargé Toribio de faire vider notre magasin de la Salpétrière avant le quinze.

— Mmes Favart et Lafontaine, qui s'étaient installées dans l'ex-loge impériale, en sont délogées par le froid et le voisinage malsain des blessés du Palais-Royal.

— M. Denonvilliers, qui est venu ce matin, a trouvé nos malades bien soignés.

— Il paraît que Mme Agar a chez elle cinq blessés qu'elle est allée chercher sur le champ de bataille et qu'elle soigne elle-même. Mme Brohan est allée la voir et lui enverra du vin.

— On a entendu une forte canonnade dans la matinée.

— Il y a beaucoup d'agitation à Belleville. On a battu le rappel pour la garde nationale et la garde mobile.

— Nous avons vu passer une grande manifestation de gens en blouses et sans armes ; elle était conduite par quelques officiers de la garde nationale.

— En allant à l'hôpital militaire, je me suis écrit et j'ai écrit la Société du Théâtre-Français à la statue de Strasbourg.

— Un homme du Musée est venu avec un mot au crayon de M. Félix Ravaisson, pour emporter et conduire au Musée la statue de Voltaire. L'homme a vu la statue et jugé que ce

serait un travail considérable parce qu'il faudrait, avant tout, échafauder le grand escalier.

— Profité de l'occasion pour écrire à M. F. Ravaisson que le Théâtre-Français verrait avec chagrin partir la statue, fût-ce pour très peu de temps.

— On nous apporte un artilleur de la garde mobile qui était tombé de son siège en conduisant un camion, lequel camion s'était heurté contre une autre voiture. La chute paraissait très grave : elle n'aura pas de suites dangereuses.

— Ecrit à la sœur de ce pauvre garçon qui est venue le voir. Il voudrait aller chez elle. Le docteur Coqueret trouve plus prudent qu'il couche ici.

— On a dit à Bornier que les princes d'Orléans étaient à l'armée de la Loire.

— Léon Guillard demande qu'on ne prenne pas plus de vingt malades à l'ambulance, de crainte du typhus.

---

8 OCTOBRE

(Samedi)

— Venu M. F. Ravaisson. C'était une chose convenue avec le ministre que la statue serait descendue à la cave, s'il était possible de le faire. Mais on ne le peut pas. L'homme envoyé du Musée conseillait que la statue fût abritée derrière le mur du couloir. C'est aussi l'avis de M. Ravaisson. Il parlera dans ce sens au ministre. Les bustes à la cave, la statue dans le couloir, derrière un bâti de planches rempli intérieurement de sacs de terre.

— Mmes Favart, Lafontaine et Pannier-Lahoche sont allées faire une quête au bastion où M. Pannier-Lahoche (1) était de garde. Elles ont rapporté 162 fr. 50.

(1) De la maison de l'*Escalier de Cristal*. — Mme Pannier-Lahoche, la seule personne amie, étrangère au Théâtre, dont les dames de la Comédie-Française aient accepté le concours.

Ces dames n'ont pas quêté au bastion de Lafontaine parce que Mlle Rousseil, leur a-t-on dit,y avait déjà fait une quête, le matin pour l'ambulance de la Porte-Saint-Martin. — Partie remise à mardi.

Parmi les blessés que Mme Agar soigne chez elle, à l'aide de sa domestique, il y a un petit turco qui est très doux, mais qui est enragé contre les Allemands. En annonçant à l'enfant l'arrivée possible d'un blessé prussien, Mme Agar lui a dit : « J'espère que tu seras bien sage, que tu le laisseras tranquille et que tu ne lui diras rien du tout. » « Li dirai rien ; mais, la nuit, irai li couper le cou. » — Voila de bonnes nuits pour Mme Agar.

Dans toutes les Ambulances, au dire des médecins, les blessés français et allemands s'entendent aisément ensemble ; mais, partout où il y a un turco, il faut bien se garder de dire qu'on apporte un Prussien.

— Place de l'Hôtel-de-Ville, ce soir, il y avait encore de la foule, des curieux et un reste du défilé de la manifestation en faveur de la Commune.

— Le jeune garde mobile, François Person, est parti ce matin, avec sa sœur.

— Le soldat de la ligne qui avait été touché à la tête (Fazardy) a également quitté l'ambulance.

— Quelques lignes dans le *Figaro* sur M. Détournelles, « le premier grenadier de la première compagnie du premier bataillon de la garde nationale. »

— L'argent, dit-on, ne manque pas au gouvernement provisoire.

— Mlle Sarah Bernhardt se donne beaucoup de mouvement pour l'ambulance de l'Odéon. Il paraît que, dès le début, elle est allée chez Mme M. Brohan lui offrir ses services pour soigner nos blessés.

— Deux de nos aides-chirurgiens ont fini par prendre leurs repas avec les blessés.

9 OCTOBRE

(Dimanche)

— Il paraît qu'il y a eu une contre-manifestation de la garde nationale en faveur du gouvernement.

— Entre quatre et cinq heures du soir, un rassemblement considérable de gardes nationaux s'est formé, quai Morland. Cette foule entourait un orateur et prêtait à chaque instant des serments dont le sens m'échappait. Il y avait des dissidents. On s'est séparé un instant en deux groupes, mais sans trop de passion. La pluie a dispersé tout le monde et sans peine.

---

10 OCTOBRE

(Lundi)

— Le *Peuple français* publie un article, signé Francis Aubert, où il est dit que le Théâtre-Français ne fera pas banqueroute à son personnel, qu'il a des rentes, etc.

— Deux gendarmes sont encore venus à notre magasin de l'avenue Bineau y installer leurs chevaux pour la nuit: ils se sont retirés devant l'opposition de Devoir.

— Ecrit au général Trochu pour le prier d'autoriser Devoir à protéger notre magasin contre tout ce qui le mettrait en péril de feu, par conséquent contre l'hospitalité de nuit dans des hangars avec paille et lumière.

— Prié M. Rousseau de venir. L'incendie mis à la scène ne pourrait-il pas se communiquer au bâtiment par la porte des dessous qui se trouve derrière la statue de Talma ? Ne serait-il pas bon aussi de couvrir de terre la plate-forme du théâtre ?

— Reçu la visite de M. Petitjean (1). — Son avis est que

(1) Membre honoraire du Conseil judiciaire du Théâtre, après en avoir été l'agréé et le bon conseil.

nos pensionnaires n'ont rien à réclamer juridiquement. Juridiquement encore, le Théâtre ne leur devrait rien pour le temps pendant lequel ils ne seraient pas payés par cas de force majeure.

— Toussaint a dressé un tableau des appointements de tout le personnel, conforme aux réductions qui ont été faites à l'Opéra en 1848.

— Un pasteur protestant, président du Consistoire, s'est présenté pour savoir si nous avions un protestant parmi nos blessés. — Nous en avions un ; mais il est sorti depuis deux jours.

— Henri Lavoix nous parle d'Alex. Dumas père.— Il pense que le pauvre grand conteur doit être mort. Dumas fils écrivait, voilà trois semaines, que son père était au plus mal et ne le reconnaissait même plus.

— Venu M. Rousseau. Il s'oppose à ce que l'on mette un poêle dans la galerie des bustes, mais il nous conseille d'y condamner huit fenêtres sur dix et de fermer toutes les clefs du calorifère qui n'envoient pas de chaleur au foyer. — Il ne voit pas la nécessité de couvrir de terre la plate-forme du Théâtre. Les bombes tomberaient toujours sur les rempants du toit, sans compter qu'il faudrait une prodigieuse quantité de terre pour que la précaution fût utile, en cas qu'elle ne fût pas dangereuse. — Quant à la porte qui mène du péristyle sur le théâtre, nous pouvons la boucher si nous voulons, mais nous nous priverions peut-être par là d'un moyen de combattre l'incendie, dans le cas où le feu prendrait sur la scène.

— La nouvelle du maréchal Bazaine débloqué était fausse. Ce qui semble vrai, c'est qu'il a eu avec les Prussiens, le 6 octobre, un engagement dans lequel il leur a fait beaucoup de mal.

— Il m'a paru qu'il y avait encore une petite manifestation vers six heures à l'hôtel de ville.

— Le docteur Richet est venu ce matin et reviendra ce soir.

11 OCTOBRE

(Mardi)

— Lettre de Got qui s'excuse de ne pouvoir venir au Théâtre. Il ne s'y rendrait que pour une réunion du Comité ou une assemblée générale qui lui semble nécessaire.

— Les médecins ont décidé qu'il faudrait amputer Buzeaux demain matin. Le pauvre soldat mourra probablement dans deux ou trois jours.

— Reçu la visite de M. Legouvé : il tient régulièrement un journal du siège.

Il s'occupe d'une conférence qu'il va faire au bénéfice d'une œuvre de charité organisée dans le but de donner des soupes.

Emile Augier lui a parlé de notre intention de faire des lectures.

— M. Ferrand a demandé à Léon Guillard notre péristyle pour une convocation de vétérans. M. Guillard s'en est défendu et en a défendu nos blessés dont deux sont trop malades pour supporter la rumeur d'une réunion publique.

— Allé chez le Dr Mallez le prier d'assister à l'amputation qui aura lieu demain.

— Picard est allé chercher du son pour l'opération. Il en a trouvé à grand'peine.

— Coquelin a prié L. Guillard d'envoyer, demain matin, Bergerat dîner avec lui. Il a lu *Les Cuirassiers de Reichshoffen*, au *Journal officiel*, devant Théophile Gautier qui en a été très vivement frappé ; mais le *Journal officiel* n'insère pas de vers.

— On dit qu'Ad. Dupuis est resté en France.

— Mlle Royer nous apporte du vieux linge.

— Le commissaire de police de notre quartier est allé voir notre magasin de l'avenue d'Antin. Il a demandé qu'on posât les décors à plat dans l'atelier.

— Lettre d'invitation pour le convoi de Félix, du Vaudeville.

---

12 OCTOBRE

(Mercredi)

— Vu vers huit heures du matin un ballon qui descendait à l'ouest de Paris.

— On a fait, ce matin, l'amputation de la jambe de Buzeaux, au-dessous du genou. Buzeaux avait communié avant l'opération.

— Lettre de M. de Kératry qui nous renvoie le livret de Tacou avec une lettre du ministre de la guerre. Le général Leflò prend en considération l'intérêt que M. de Kératry porte à notre blessé, mais il ne peut être rien fait pour lui que sur la demande des autorités militaires compétentes.

— M. de Kératry a donné sa démission de préfet de police pour aller prendre un commandement dans l'armée de la Loire. Il est remplacé par M. Edm. Adam.

— M. Méline, adjoint au maire du 1er arrondissement, envoie savoir si nous voulons profiter d'une bonne occasion qui se présente, et acheter un fromage de Hollande au prix de 4 fr. 35. Nous avons acheté.

— Les journaux disent que Coquelin a appris par cœur le rapport du ministre des affaires étrangères sur l'entrevue de Ferrières, et qu'il le dit de manière à faire pleurer.

---

13 OCTOBRE

(Jeudi)

— Toribio a fait condamner toutes les fenêtres du foyer et de la galerie des bustes, moins deux. Le calorifère a été allumé aujourd'hui ; mais la douceur de la température n'a pas permis que l'épreuve fût bien concluante.

— Buzeaux va aussi bien qu'il est possible dans son état.

— Les chirurgiens ont décidé que Moratille serait amputé demain. On entourera de paravents le lit de Buzeaux pendant l'opération faite à son camarade.

— Causé avec Got de nos finances. Son avis serait de réduire les gros traitements à 250 francs par mois et de payer intégralement tous les traitements inférieurs.

Soit ! Plus nous nous réduirons, plus nous aurons de chances de conserver notre position. Nous avons à craindre de voir la Comédie-Française condamnée comme une institution aristocratique.

— Nous réunirons l'assemblée générale un des premiers jours de la semaine prochaine.

— Le Théâtre-Français possède encore 60,000 francs.

— Mlle Favart demande ce qu'il convient de faire de la jambe coupée de Buzeaux qui est toujours là, depuis hier, dans l'ex-foyer des artistes ? — Allé à l'hôpital du Gros-Caillou pour prendre ce renseignement auprès de M. Crozet. M. Crozet étant sorti, le concierge nous dit de lui envoyer tout simplement la jambe en question, et que « ces messieurs » (les élèves en chirurgie) « s'amuseraient là-dessus. »

— Envoyé Picard avec la pauvre jambe et un reçu à faire signer.

— Un groupe de prisonniers prussiens a passé dans la rue de Rivoli. Lafontaine est descendu les voir et, s'approchant d'un grand officier blond, lui a dit « Mieux vaut encore être ici que là-bas ; il y a moins de danger. » L'officier a haussé les épaules et a murmuré : Français, va !

On est venu prendre les flambeaux de mon cabinet pour la cérémonie de demain matin. Moratille voudra probablement communier, comme a fait Buzeaux, avant l'amputation.

— Le docteur Mallez nous engage à faire largement aérer le corridor qui nous sépare de l'ambulance : il se dégage des ambulances une odeur très malsaine.

— Donné à Victor l'ordre de condamner la porte de l'ambulance pour que personne ne puisse entrer pendant les opérations.

---

14 OCTOBRE

(Vendredi)

— Moratille a été amputé ce matin. — Chargé Picard de porter cette fois la jambe coupée à l'amphithéâtre de l'École de médecine.

— Reçu une lettre de l'ambulance du Corps Législatif. On nous demande si nous voulons bien recevoir quatre blessés presque convalescents. Répondu que nous n'avons pas de lits qui ne soient déjà retenus par l'Intendance militaire.

— Renvoyé à l'ambulance du Palais-Royal deux soldats de la garde mobile, atteints de la petite vérole, que Bray avait eu tort de laisser monter. Donné une lettre au soldat qui les avait amenés pour expliquer notre refus.

— Allé chez Mme Agar. Elle était sortie, en quête de viande pour son ambulance.

— On distribuait, ce matin, les cartes pour les rations de viande. Mme M. Brohan est descendue prier la foule de faire le moins de bruit possible à cause de l'ambulance.

— Le sergent Hiss est dans un triste état.

— Buzeaux ne semble pas aller plus mal : on espère.

— Convoi de Félix, du Vaudeville, où j'ai rencontré Victorien Sardou. Son château de Marly est occupé par les Bavarois. Nous avons échangé un « à revoir » d'administrateur à auteur et d'auteur à administrateur.

— Vu M. Ménier. Il est membre du comité de répartition au Palais de l'Industrie et nous fera obtenir plusieurs choses dont nous avons besoin, entr'autres du tabac de 10 francs pour 1 fr. 25.

— M. Dollez, qui a perdu sa place, va, toutefois, s'entremettre pour obtenir que l'ambulance du Théâtre-Français soit servie directement à l'abattoir.

Ecrit au Palais de l'Industrie pour demander de la paille d'avoine. On n'en a plus que là.

— Fait condamner par Victor la porte de l'ambulance qui donne sur le corridor.

— On nous conseille d'allumer du feu dans la cheminée du grand foyer pour assainir l'air. C'est ce qu'on a fait à l'ambulance du Palais de Justice où l'on soigne quarante malades sans avoir l'odeur qui commence à se dégager de la nôtre.

---

15 OCTOBRE

(Samedi)

— Dames de service : Mmes M. Brohan et Emilie Dubois.

— Mmes Favart et Lafontaine ont passé la nuit auprès des deux malades amputés.

— Étudié avec Léon Guillard et Verteuil le procédé de répartition proposé par Got.

— Convoqué l'assemblée générale pour mercredi à deux heures.

— M. Hecht (1) nous fait cadeau de 25 kilog. de graine de lin.

— Coquelin, qui avait prêté ses jetons de présence du Comité à L. Guillard pour son whist, les lui redemande afin d'en faire de la monnaie.

Mlle Dinah est allée voir Mme Anais qu'elle n'a pas trouvée bien.

— Les journaux ont annoncé que la souscription ouverte à Londres pour nos blessés avait produit 500,000 francs, et que notre ami, le colonel Claremont, était chargé d'en présider la répartition.

— Le capitaine ingénieur qui a visité notre magasin de l'avenue Bineau a reconnu qu'il était le mieux aménagé de tous les magasins de théâtre. Toutefois notre aménagement n'est pas conforme aux prescriptions de la police. — Acheter des seaux et des éponges.

— M. Jules Simon disait hier soir que M. de Kératry était parti pour Strasbourg, qu'il était vrai que le général Bourbaki était allé à Londres, enfin que M. de Bismark avait proposé un armistice de vingt jours avec le *statu quo* et la faculté pour Paris de se ravitailler, mais que M. Jules Favre avait refusé l'armistice.

— Bombardement des forts et de l'enceinte continue annoncé pour le 19.

(1) MM. Hecht frères, commissionnaires en marchandises, deux généreux donateurs de l'ambulance.

16 OCTOBRE

(Dimanche)

— Buzeaux et Moratille ne sont pas bien aujourd'hui.

— Le journal *la Vérité* donne des nouvelles de Metz.

— L'arrestation d'Ed. Portalis ne paraît pas avoir eu de suites.

— Les médecins demandent qu'on enlève les tentures du foyer des artistes, devenu la salle des opérations chirurgicales.

— Coquelin nous lit une jolie pièce de vers d'Eugène Manuel, intitulée : « *les Pigeons de la République.* »

— M. de Saint-Aignan nous a envoyé treize paquets de cigares à titre gracieux. Quand nous en voudrons d'autres à prix réduit, nous adresser directement à la manufacture des tabacs avec une lettre de l'ambulance.

— Une ouvrière qui demeure à la cour des Fontaines, Mlle Marie, nous a offert de nous prêter un matelas et un oreiller — qui lui seraient rendus.

— Reçu la visite de remerciement de M. Cornu, le capitaine de la garde mobile qui a été notre hôte pendant quelques jours. Il est venu avec un de ses camarades.

— L'*Opinion nationale* demande la révocation de M. Mottu au nom de la liberté de conscience. — Il y a eu une lettre de M. Legouvé dans le même sens contre deux maires qui avaient supprimé le crucifix dans deux ambulances.

— Depuis que Buzeaux et Moratille sont au foyer des artistes, la loge du concierge prend un air de petit foyer. On ne craint plus d'y élever la voix ; on fait salon chez Bray.

---

17 OCTOBRE

(Lundi)

— Le ministre, nous dit le fils de M. Jules Simon, verrait avec plaisir donner une représentation au Théâtre-Français.

— Dit à Toribio de relever le premier des paquets de châssis qui couvrent la scène, et nous pourrons faire poser un petit décor de salon.

— Monté à la rue des Feuillantines pour voir Mme Agar. Elle est fatiguée des nuits qu'elle passe à soigner ses blessés. La matinée pour *les Pupilles de la République*, dans laquelle elle devait chanter *la Marseillaise*, n'a pas eu lieu. — Elle fait la quête, le soir, après les conférences de la salle Gerson.

— La conférence de M. Ath. Coquerel à la Porte Saint-Martin a parfaitement réussi. On a refusé plus de 500 personnes.

— Venus MM. Parade et Caillard. Une contestation amiable s'est élevée entre les acteurs du Vaudeville et M. Caillard représentant l'administration, sur cette question : le Vaudeville doit-il, ou ne doit-il pas à ses acteurs les dix premiers jours de septembre? On voudrait terminer la chose par un arbitrage. Arbitres : MM. Taylor, Maquet, Sardou, Barrière et l'administrateur du Théâtre-Français. — On se réunira au Théâtre-Français.

— Buzeaux et Moratille ne vont pas trop mal. — Le petit sergent Hiss est en grand danger.

— On affiche une souscription patriotique pour faire fondre 1,500 canons.

---

18 OCTOBRE

(Mardi)

— Parlé à M. Saint-René Taillandier (1) d'un projet de matinée littéraire et dramatique au Théâtre-Français. — Ce serait une bonne occasion à prendre que de donner cette matinée au profit de la souscription pour les canons.—Cepen-

(1) Secrétaire-général de l'Instruction publique, des cultes et des Beaux-Arts.

dant, un théâtre, qui est une ambulance, a-t-il bien le droit de jouer pour faire fabriquer des engins de guerre ? Nous donnerons notre représentation soit pour une cantine municipale, soit pour une des œuvres de Mme Jules Simon.

— Ecrit au maire du 1er arrondissement pour lui demander s'il ne voudrait pas nous acheter des pommes de terre, comme on dit que la mairie les vend, à un prix municipal ?

— Mme Lafontaine achètera 50 kilogr. de farine de lin, mais elle les laissera chez le droguiste où on les prendra au fur et à mesure des besoins, pour éviter le gaspillage. — Elle nous procurera en outre de l'eau de Saint-Galmier et de l'eau de Vals à un prix très modéré.

— Des soldats de la garde mobile nous apportent un malade que nous détournons sur l'ambulance du Palais-Royal.

— Nous sommes toujours sans viande pour notre ambulance.

— On a enterré aujourd'hui M. L. Gilbert, l'ami de Bornier, d'Eug. Manuel, etc., le lauréat de l'Académie qui devait à M. Legouvé d'avoir épousé Mlle Schneider.

— Daveziès a quitté l'ambulance, mais il a encore besoin de repos avant de rentrer à son corps.

---

19 OCTOBRE

(Mercredi)

— On dit que les Prussiens avaient voulu, hier soir, surprendre le fort de Bicêtre et qu'ils auraient échoué dans leur attaque.

— Nos trois malades sont dans un état désespéré : on craint que Moratille ne passe pas la journée.

— On pourrait faire une salle des morts dans le péristyle, du côté de la place du Palais-Royal.

— Assemblée générale (1).

Coquelin proteste contre les décisions de l'assemblée générale et soutient que l'affaire était du ressort du comité. — Mais où est le comité ?

Après l'assemblée générale, Got est resté avec Verteuil et L. Guillard pour rédiger la formule des mandats de paiement. Il s'agit de constater que le subside alimentaire accordé aux pensionnaires est un don et ne supprime pas le droit qu'avait le théâtre de suspendre leur paiement en vertu de l'article VI des engagements.

— Un article du *Journal des Débats* signale le courage de Georges Leroux.

— On dit que le quinquina va bientôt manquer.

— Mlle Lloyd s'occupe avec dévoûment d'une ambulance qui s'est organisée dans la rue Taitbout.

---

20 OCTOBRE

(Jeudi)

— Le sergent Hiss est mort hier soir à neuf heures et demie. L'hôpital du Gros-Caillou a envoyé prendre le corps dans la matinée. Chevallier a fait la déclaration à la mairie où on lui a demandé deux certificats signés du docteur Coqueret.

— Lettre de M. Saint-René Taillandier. — L'idée des matinées plaît au ministre qui demande des détails sur ce sujet.

— Causé avec L. Guillard des matinées du Théâtre-Français. Question du prix des places.— Question du gaz.— Question des feux.— Question des pensionnaires, etc.

— Convoi de Mme Duval, la petite-fille de Léon Gozlan.

— L'intendance militaire s'informe du nombre de lits que nous pouvons donner. — Six lits pour des officiers.

(1) Voir appendice *C*.

— Venu M. Ménier avec le docteur Mundi.— Compliments sur notre ambulance qu'ils ont visitée en détail.

— Les journaux disent qu'Alexandre Dumas père est mort le 13 de ce mois, dans les environs de Dieppe.

— La supérieure de nos religieuses est venue voir ses Filles aujourd'hui.

— Une des Sœurs a dit à M. l'abbé Chartrain qu'elle était très fatiguée, mais qu'elle irait jusqu'au bout. — Nous pourrions lui en épargner la peine.

---

21 OCTOBRE

(Vendredi)

— Moratille est mort hier soir, à six heures et demie.

— La personne qui prenait, pour Mme Lafontaine, de la viande à la Halle, ne peut plus continuer à nous rendre ce service. Vu M. Falize le fils. Son père étant obligé de garder la chambre, c'est lui qui présentera notre réclamation pour obtenir une carte permanente de la mairie.

— Vu M. Legouvé. Il doit faire pour Mme Jules Simon une conférence, dimanche, à la Porte Saint-Martin. Mais la Porte Saint-Martin a un autre emploi de son dimanche. Le ministre a autorisé Mme Jules Simon à demander la salle du Théâtre-Français.

— Mais le Théâtre-Français a aussi ses projets. Nous pourrions réunir la conférence et notre matinée dramatique. Au surplus, de l'avis de M. Legouvé, sa conférence ira mieux au Théâtre-Français qu'à la Porte Saint-Martin, puisqu'elle a pour sujet *l'Alimentation morale pendant le siège.*

— Reçu la visite de M. Méline, adjoint au maire du premier arrondissement. Il ne nous donne pas de carte permanente ; mais, en lui écrivant un mot la veille, nous recevrons

une lettre pour M. Forget, le boucher qui sert les ambulances. Nous pourrons même demander de la viande pour deux jours. Par malheur, la viande manquera bientôt. De 100 grammes, les rations descendront d'abord à 80, puis à 60 grammes, etc.

Mais on en donnera toujours pour les blessés.

— Fait recouvrir de papier uni le grand paravent à figures.

— Un décret a paru au *Moniteur* sur la nécessité de concentrer les ambulances et de les remettre en quelque sorte sous la direction de l'Intendance militaire.

— On se bat aujourd'hui à Stains, Pierrefite et Villetaneuse.

— Le général Trochu a fait, dit-on, des marchés pour 20,000 bœufs. Reste à les introduire dans Paris.

— M. Cochut a dit à Bornier que le rationnement de la viande allait être mieux règlementé, seulement que, quand la réglementation serait irréprochable, il n'y aurait plus de viande.

---

22 OCTOBRE

(Samedi)

— Allé chez le ministre. Rencontré dans son antichambre Meissonnier qui veut faire des études d'après nature dans les rues, et qui demande un permis pour ne pas courir le risque d'être arrêté.

Causé avec le ministre de la matinée du Théâtre-Français. — Songez-vous à y faire dire des vers des *Châtiments ?* — Proposé *Stella*.

— M. Legouvé pense que *les Châtiments* pourraient faire l'objet d'une matinée spéciale où des hommes de lettres liraient chacun une pièce du livre.

— Reçu les arbitres pour l'affaire du Vaudeville. Nous

n'avons pu prendre aucune décision, personne ne pouvant nous dire si les acteurs du Vaudeville avaient répété pendant les premiers jours de septembre.

— MM. de Charnacé et Joncières demandent le concours des artistes du Théâtre-Français pour organiser des concerts au bénéfice des ambulances de la presse. — C'est impossible, nous ne pouvons nous faire concurrence à nous-mêmes, surtout dans des concerts périodiques. En outre, nos dames, qui sont déjà des infirmières, n'ont pas même assez de loisir pour jouer sur leur théâtre.

— Fait le programme de notre matinée. — Les premières places seront mises à 3 francs. — Nos dames quêteront. — Sur l'affiche : Matinée au bénéfice de la Société de secours.

— On apporte un lieutenant blessé à Joinville (1). C'est lui qui a demandé à être soigné à l'ambulance du Théâtre-Français.

---

23 OCTOBRE

(Dimanche)

— Allé rendre visite à Victor Hugo qui demeure chez Paul Meurice, avenue Frochot.

Demandé pour Mlle Favart l'autorisation de dire mardi prochain la pièce de vers intitulée *Stella*. — Victor Hugo nous donne davantage, c'est-à-dire tout le livre *des Châtiments*. Il choisirait lui-même les pièces de vers de son volume qui seraient récitées par nos acteurs. — A cette objection que nos comédiens portaient, hier encore, sur leur affiche le titre de comédiens ordinaires de l'Empereur, il répond que Sedan a dé-

(1) Escalier (Jacques-Albert), lieutenant au 69e de ligne, sorti de l'ambulance, après guérison, le 20 janvier 1871.

gagé tout le monde vis-à-vis de l'Empereur et de l'Empire. La France a besoin de canons; le poète donne ses *Châtiments* pour faire cadeau d'un énorme canon à la France.

Insinué que la matinée pour les canons viendrait plus tard.

Victor Hugo donne tout ou rien. Pas de *Stella* isolée. Tous *les Châtiments* et tout de suite. Rouvrir le Théâtre-Français par *les Châtiments*, ce serait un grand coup. Victor Hugo donnerait ses droits d'auteur à la pièce de canon.

— On veut encore installer des chevaux de la gendarmerie dans notre magasin de l'avenue Bineau. Écrit au maire de Neuilly.

---

24 OCTOBRE

(Lundi)

— Allé chez notre ministre. Raconté la visite que j'ai faite à V. Hugo. M. Jules Simon voudrait lui être agréable, et ne s'opposerait pas à ce que *les Châtiments* fussent lus au Théâtre Français.

— Le docteur Larrey est venu ce matin voir notre ambulance. La galerie des bustes ne lui paraît pas très bonne pour les malades, mais M. Escalier s'y trouve bien et n'en veut pas sortir.

— Donné l'ordre à Toribio de fermer demain par en haut et par en bas le grand escalier pour que le public de la matinée ne circule pas par là jusqu'à l'ambulance.

— Visite de trois délégués de la Société des Gens de Lettres. Ils sont venus, de la part de Victor Hugo, demander la salle du Théâtre-Français pour y faire dire et chanter *les Châtiments*. — J'attendrai l'autorisation du ministère ; mais le public ne nous saura-t-il pas mauvais gré d'oublier si vite ce que nous devons de reconnaissance personnelle à l'Empereur?

— Mme Agar dira demain la *Marseillaise* au piano. Nous ne pouvons pas rengager un orchestre.

— Mlle Dubois est allée prier M. le curé de Saint-Roch de vouloir bien nous prêter des bourses pour la quête. M. le curé a témoigné le désir d'assister à notre matinée qui, dans le fait, n'est qu'une conférence.

---

25 OCTOBRE

(Mardi)

— Matinée (1). — Foule immense aux abords du théâtre. — Préfecture de police oubliée ; commissaire non averti. La foule compacte refuse de laisser passer les billets pris à la location.

Sur la scène, MM. Legouvé, Nicolet, Félix, etc. Dans la salle MM. Émile Augier, Cuvillier-Fleury, l'amiral La Roncière, Rochefort, Brisson, etc. — Étienne Arago dans la loge du Préfet de police. — Mme Agar avait amené deux de ses convalescents; je les ai fait placer avec les nôtres dans l'ex-loge impériale. Les deux religieuses se sont un peu dissimulées derrière leurs blessés.

Lu le compliment d'ouverture (2).

L'ingénieuse et vibrante conférence de M. Legouvé, écoutée avec beaucoup d'intérêt, a été chaudement applaudie par le public.

Coquelin a annoncé la quête.

Horace et *le Misanthrope* parlant à toutes les âmes n'ont rien perdu à être joués en habits de ville.

Les Cuirassiers de Reichshoffen de Bergerat ont eu un très grand succès.

(1) Programme de la matinée : Compliment d'ouverture, la conférence de M. Ernest Legouvé sur l'*alimentation morale pendant le siège*, fragments d'*Horace*, *Pour les blessés*, à-propos patriotique par M. Eugène Manuel, le *Misantrope* (1er et 2e actes), Les *Cuirassiers de Reischoffen*, de Bergerat, récités par Coquelin, *la Marseillaise* chantée par Mme Agar.

(2) Voir l'appendice *D*.

Au dire de l'ouvreuse qui était de service à l'ex-loge du préfet, M. Rochefort était sorti de la loge avec M. H. Brisson vers les deux tiers de la conférence. Ces Messieurs étaient très mécontents. Tous deux se plaignaient de ce que M. Legouvé parlait de choses qui ne le regardaient pas, et demandaient : On n'a donc pas lu ce discours à l'avance ?

Le maire de Paris n'était guère plus satisfait.

— On dit que M. Thiers est arrivé à Paris. On parle d'un armistice avec faculté de ravitaillement. La question se traiterait dans ce moment entre les membres du gouvernement de la Défense nationale.

— L'Intendance nous menace de fermer notre ambulance si nous refusons des malades. — Nous réclamons le droit de ne recevoir que des blessés.

---

26 OCTOBRE

(Mercredi)

— Les journaux parlent en termes élogieux de notre matinée d'hier.

— Porté la lettre de l'Intendance militaire à M. Méline. — Quelle autorité l'Intendance a-t-elle sur les ambulances civiles ?

— Une voiture envoyée par l'Intendance est venue ce matin pour déposer des malades chez nous. Notre interne, M. La Taste, les a encore refusés.

— Nous demanderons à Mme Jules Simon, puisque le Ministre ne veut pas les choses autrement, ou 1,000 francs ou la moitié de la recette à son gré.

— La nouvelle de l'arrivée de M. Thiers à Paris était fausse.

— Étienne Arago disait hier que la France serait sauvée si Paris pouvait supporter six mois de siège. C'est à lui faire supporter ces six mois que travaille chaque jour le Comité des subsistances.

— Léon Guillard pense que nous pourrions donner une matinée, dimanche prochain, *le Barbier de Séville* par exemple, avec Febvre dans le rôle d'Almaviva.

— La Loterie nationale me demande pour sa liste de lots une entrée d'un an.

---

27 OCTOBRE

(Jeudi)

— On a discuté à l'Hôtel de Ville la question des représentations dramatiques. Étienne Arago les combat pour plusieurs motifs, entr'autres le manque de gaz. Il faudrait attendre que Paris fût au moins débloqué.

— Le journal *le Combat* a donné la nouvelle de la capitulation de Bazaine. Ce serait bien le cas de ne pas faire de spectacle !

— La recette de notre représentation a été de 5,080 francs. Nous retiendrons 1,080 francs pour les frais.

— Le docteur Chenu est venu, avec le docteur Barberet (1), visiter notre ambulance. Il l'a trouvée mieux aérée que ne lui avait dit le docteur Larrey. Il se plaint seulement de ce que nous gâtons trop nos blessés. Il nous approuve de refuser les varioles, mais il nous enverra peut-être des fièvres intermittentes. Pour les décès, nous adresser au 91, rue de Rivoli, où l'on se charge d'enlever les morts. — Tenir le docteur Barberet au courant des entrées et des sorties. Le docteur Chenu va nous envoyer sept blessés du Palais de l'Industrie que l'on évacue (le palais de l'Industrie) sur le Grand Hôtel.

— Venu M. Lacroze. Il a un sauf-conduit pour mener Mme de Kératry à Tours et pour en revenir. Il passera ensuite

(1) Médecin en chef du 5e secteur qui était celui du quartier du Palais-Royal.

à Étretat. — Nous l'avons chargé de nos compliments pour Régnier et Bressant.

— Mlle Rousseil jouera Elmire, dimanche, à la Porte Saint-Martin. Raphael Félix ne retiendra rien au-dessus de ses frais sur la soirée des *Châtiments*, mais à la condition qu'il jouera l'autre semaine, une pièce du répertoire de Victor Hugo et que V. Hugo lui abandonnera ses droits d'auteur.

— Dit à M. Méline que je voudrais payer les gardiens de la paix comme nous payions les gardes de Paris pour le service du Théâtre. — Ils ne refuseront pas.

— Allé au poste des gardiens de Paris. Le capitaine Fornet absent.

— Ecrit à la mairie pour demander un bon de viande. Nous avons eu un bon de 10 kil. de bœuf.

— Payé les pommes de terre 19 fr. le sac et rendu le sac à Victor.

---

28 OCTOBRE

(Vendredi)

— M. de Tillancourt nous envoie environ 10 kil. de viande.

— Vu le capitaine Fornet à qui j'ai dit que j'étais le débiteur de ses hommes pour 17 fr. 50 c. Il ne sait pas s'il doit accepter. Il consultera là-dessus ses supérieurs. En tout cas, comme il s'agit ici d'une bonne œuvre, ses hommes laisseraient les 17 fr. 50 c. à la recette.

— M. Guyot, directeur du théâtre de Passy, demande la copie *des Blessés* de Manuel.

— Plusieurs des membres du gouvernement provisoire sont d'avis de nous laisser la subvention. — Mais on trouve (à cause des *Châtiments?*) que le Théâtre-Français est un nid de réactionnaires.

— Victor Hugo autorise Mlle Favart — qui s'en défend toujours — à dire *Stella* à la Porte Saint-Martin. Il a lui-même

écrit le nom de Mlle Favart sur l'affiche en épreuve.— Lafontaine se joindrait à elle.

— Leroux a reçu la visite du commandant de francs-tireurs qui a renouvelé sa demande. — Nous ne pouvons prêter notre salle, mais nous concourrons pour notre part à la matinée ou à la soirée de sa compagnie.

— M. Jules Ferry doit venir visiter notre ambulance, le général Trochu aussi.

— Mme Agar dira des vers dans une soirée musicale que donne à l'Ambigu le 18e bataillon de la garde nationale, au bénéfice de la souscription patriotique.

— Parlé avec L. Guillard du projet de donner *le Mariage de Figaro* en matinée. Il approuve et voudrait annoncer la représentation tout de suite.

Parlé encore avec lui du projet de donner une matinée consacrée à Voltaire. Nous relisons ensemble le dialogue du *Pauvre Diable*.

— On dit que le général Bourbaki est à Lille et le général Cambriels à Belfort.

— Donné à Mme J. Simon 4,000 francs sur la recette de notre matinée.

---

29 OCTOBRE

(Samedi)

— Relu le 3e acte de *Tancrède*.

— La question des représentations théâtrales a été traitée hier au Conseil des ministres. Une partie du gouvernement condamne absolument les spectacles dans la situation où nous sommes ; l'autre partie, plus sympathique, les ajournerait, d'abord pour laisser s'effacer l'impression de la conférence, ensuite parce que les Prussiens, ayant reçu les canons Krupp, vont tenter sans doute un coup de force contre Paris.

— Mlle Favart, décidée à dire *Stella*, est allée chez V. Hugo

qui a été charmant pour elle. Elle lui a demandé pourquoi on ne s'est pas adressé à Maubant qui a une fort belle voix et serait enchanté, de dire une superbe pièce des *Châtiments*. — P. Meurice a répondu qu'on réservait Maubant pour une autre soirée.

— Lafontaine a choisi le *Chant du Proscrit*.

Coquelin me montre une lettre qu'il a écrite à Claretie, et dans laquelle il offre de lire une pièce des *Contemplations*. Jolie lettre ; mais la forme ne déguise pas le fond qui est un refus. Je ne suis pas pour le refus. Du moment où *les Châtiments* ne se disent pas au Théâtre-Français, je ne désire plus rien, — avec le choix des morceaux — si ce n'est que nos acteurs se prêtent de bonne grâce à la soirée de la Porte-Saint-Martin.

— Étienne Arago envoie 200 francs pour ajouter à la recette de notre matinée.

— Venu trois délégués des habitants de Chateaudun pour demander une représentation au bénéfice des Dunois. — Volontiers; mais nous avons besoin de l'autorisation du ministre.

— Mmes Brohan, Favart et Lafontaine sont priées de quêter jeudi à Saint-Roch.

— M. Legouvé recommencera sa conférence mardi à la Porte Saint-Martin.

— V. Hugo a dit à Eug. Muller, Bornier me le répète, qu'il m'avait refusé *les Châtiments*, et que, tant que je serais administrateur du Théâtre-Français, il n'y donnerait aucune de ses pièces. — Les choses n'en sont plus là.

---

30 OCTOBRE

(Dimanche)

— M. Hernil nous a quittés après avoir fait ses adieux à Mmes Brohan et Em. Dubois. Il a laissé 100 francs à l'ambulance.

— Lafontaine a vu hier Théophile Gautier qui lui a semblé tout à fait abattu.

— Seveste est venu. Le maire de Montmartre le prie de lui organiser, pour jeudi, une représentation sur le théâtre de Montmartre au profit de la souscription des canons. Mais, ne jouerons-nous pas nous-mêmes ici *le Mariage de Figaro* ?

— Mardi, à la Porte Saint-Martin, Coquelin terminera la soirée par la chanson: « *A quoi rêve-t-il l'exilé ?* » N'importe. Même après Berton et l'*Expiation*, *le Rêve de l'Exilé* fera un grand effet.

—Ernest Lépine nous annonce deux blessés en voie de guérison.

— Mauvaise nouvelle :

Nous sommes obligés d'évacuer le Bourget, et les Prussiens nous y ont pris quatre cents hommes.

— Lettre du commissaire de police. Le capitaine ingénieur nous enjoint d'avoir au magasin de l'impasse d'Antin une garde permanente à nos frais.

— M. Denormandie croit savoir que l'évacuation du Bourget n'est pas aussi grave que le bruit en court.

— Conférence de Sarcey au cirque Napoléon.

— On annonce pour demain un décret qui défendrait de porter le ruban de la Légion d'honneur dans l'ordre civil.

— On dit que le gaz sera éteint dans les rues à dix heures et demie du soir. Il a déjà été supprimé un bec sur deux.

— On annonce le bombardement pour jeudi.

---

31 OCTOBRE

(Lundi)

— Allé au ministère. Demandé à M. Jules Simon ce qui a été décidé pour les représentations dramatiques. — Rien en-

core. Il n'a pas pu en parler hier soir dans un conseil qui a duré cinq heures. Il comprend bien la singulière position où se trouvera le Théâtre-Français, si on lui refuse, lorsqu'il la demande, une autorisation que tout le monde prend sans la demander, et si ses artistes jouent pour tout le monde, excepté pour eux.

— Appris, au ministère, la capitulation de Bazaine, compensée dans une trop faible mesure, hélas! par l'armistice que proposent les quatre grandes puissances neutres. Le gouvernement s'attend à un mouvement contre lui dans la journée, et il espère peu de secours de la part de ceux sur lesquels il aurait le droit de compter.

— Trouvé le Théâtre-Français dans la consternation. Mme M. Brohan nous apprend en outre que le général Cambriels aurait été battu à Belfort par des troupes prussiennes détachées de Metz.

— Toribio enverra un de nos machinistes au magasin de l'avenue d'Antin pour la surveillance de nuit.

Une personne amie de V. Hugo, Mme Rivail, demande pour une matinée ou une soirée au bénéfice de la souscription patriotique, le 5e acte d'*Hernani* joué par Lafontaine et Mlle Favart. — Il n'appartient qu'à V. Hugo de distribuer le rôle d'Hernani.

— M. Chabrol a déterminé la place où on poserait un petit appareil de chauffage dans la galerie des bustes. Il a également marqué celle des cloisons.

— Touché mon traitement d'octobre, 250 fr.

— Henri Martin, maire du 16e arrondissement, demande le concours de Maubant, de Coquelin et de Lafontaine à une représentation qui serait donnée, jeudi prochain, à Passy, toujours pour la souscription des canons.

— Mlle Favart, Coquelin et La Fontaine étaient partis pour aller répéter *les Châtiments* à la Porte Saint-Martin. Ils sont tombés, place de l'Hôtel de Ville, au milieu d'une foule effarée.

Cette foule s'enfuyait entraînant un jeune homme qui avait crié « A bas la Commune. » Coquelin et Lafontaine ont ramené sur-le-champ Mlle Favart au théâtre et sont retournés suivre l'évènement.

— M. Stern (1) nous annonce qu'on a décrété la Commune et la levée en masse, à l'Hôtel de Ville. Un papier a été jeté par les fenêtres de l'édifice, déclarant que le maire de Paris et les maires des vingt arrondissements demandaient la Commune.

— A la fin de la journée, paraît-il, un nouveau gouvernement s'est constitué : MM. Dorian, V. Hugo, Félix Pyat et Mottu.

— Entre minuit et une heure, le rappel ; grand bruit sur les quais, mouvements de la garde nationale. Tout cela a duré jusqu'à deux heures.

1er NOVEMBRE

(Mardi)

—A neuf heures du matin, ont été affichées des élections municipales pour midi.

— Le gouvernement d'hier soir s'est dissous de lui-même : le général Trochu était resté en permanence à l'Hôtel de Ville. — Mais il paraît aussi qu'on y fait en ce moment un gouvernement nouveau.

— MM. Thiers et Jules Favre seraient allés auprès de M. de Bismarck.

— Le *Journal officiel* n'a paru qu'à midi et demi : il invite les Parisiens à ne pas voter. — La note sur ce qui s'est passé hier est nette et digne. Elle ne dissimule pas que le gouvernement a été fait prisonnier et qu'il a été délivré par la garde nationale unie à la garde mobile.

(1) Du passage des Panoramas.

— L'affiche de la Porte-Saint-Martin est coupée d'une bande blanche qui annonce que la matinée des *Châtiments* est remise à samedi.

— Le docteur Mallez nous dit que l'armistice a été signé aujourd'hui à midi. La nouvelle en a été télégraphiée aux forts détachés. Levée des punitions, défense de continuer les hostilités.

— Il paraît que M. Thiers aurait dit à Jules Favre : « Arrangez-vous à Paris comme vous voudrez ; mais je vous préviens que la Province accepte l'armistice. »

— Bornier nous dit que les gardes nationaux de Belleville doivent descendre ce soir à la place de Grève. On se tirera peut-être des coups de fusil.

---

2 NOVEMBRE

(Mercredi)

— Écrit à Raphaël Félix. Le Théâtre-Français refuse de lui prêter les costumes de *Cinna*. Duperie que de prêter toujours quand on n'emprunte jamais.

— Vu Saint-René Taillandier. Le ministre nous accordera-t-il actuellement l'autorisation de jouer ? — Oui, mais il maintient ses objections contre les conférences.

Saint-René Taillandier nous dit que M. Thiers a rapporté une lettre de l'empereur de Russie écrite au roi de Prusse. On croit que la Russie, ayant rendu à la Prusse l'immense service d'empêcher, au début de la guerre, l'Autriche de s'allier avec la France, a seule, aujourd'hui, le droit d'être écoutée en parlant à la Prusse.

— Reçu la visite de Mme Thurel (1) pour laquelle M. Legouvé avait fait sa conférence sur l'*Alimentation morale pendant le siège*. M. Legouvé refait pour elle une autre conférence qu'il

(1) M. Thurel était alors député du Jura.

doit dire à la Porte-Saint-Martin. Mme Thurel voudrait y ajouter *le Médecin malgré lui.* — J'ai le regret de refuser.

— Lettre de M. Henri Martin. Il m'annonce que la représentation de Passy est remise à cause des élections. Il réclamera plus tard le concours de nos artistes.

— Cherché avec Léon Guillard à faire deux spectacles, l'un pour vendredi, l'autre pour dimanche. L'absence de Mmes Guyon, Devoyod, Tordeus et Delmary rend la tragédie à peu près impossible. Nous nous arrêtons à *Andromaque* (Raphaël-Félix se proposant de jouer *Cinna* dimanche).

— Mlle Favart accepte *Andromaque.* Mme Emma Fleury pourra jouer Cléone, à condition de ne pas se tenir trop longtemps debout.

— Mme M. Brohan préfère *le Caprice* au *Legs.*— *Le Caprice* ferait remarquer l'absence de Bressant.— Remplacé *le Caprice* par *le Médecin malgré lui.*

— Nous jouerons dimanche *le Mariage de Figaro,* si c'est possible. Sinon, *Mithridate.*

— Devant Saint-Germain-l'Auxerrois est placée une tente avec une estrade pour les enrôlements volontaires.

— Le frère de Mme Jouassain est blessé au poignet ; mais il ne veut pas venir à notre ambulance, avant deux ou trois jours.

— Rencontré ce matin T. de Banville. Il m'a demandé si quelqu'un de nos artistes voudrait bien dire une de ses pièces de vers : *Les Allemandes* par exemple ? — Qui est-ce donc qui ne se ferait pas honneur de les dire?

— L. Guillard a demandé à H. de Bornier, pour après-demain, des vers sur la défense de Châteaudun. Bornier les fera, nous en avons causé, revenant à l'Arsenal.

---

3 NOVEMBRE

(Jeudi)

— Bornier est venu me montrer ses stances qu'il avait fini d'écrire à 3 h. du matin.

— Vu M. Méline, pour lui dire que nous donnerons à la mairie la moitié de la recette de dimanche, et lui demander à quelle Œuvre il préfère que le bénéfice en soit attribué? — A l'Œuvre des blessés du premier arrondissement.

— Une affiche annonce la démission de M. Greppo.

— On distribue gratis, sur le quai de la Grève, le *Petit Journal officiel.*

— Refusé à Raphaël-Félix Maubant et Gibeau pour la représentation de dimanche à la Porte-Saint-Martin. Raphaël avait vu Maubant et l'avait prié de jouer *Cinna*, Beauvallet devant jouer Auguste. Puis Beauvallet s'en est dédit, et c'est alors que Raphaël a demandé Maubant pour Auguste, Gibeau pour Cinna.

— Le capitaine Fornet nous engage à demander au maire des hommes de la garde civique pour maintenir l'ordre en dehors du Théâtre et dans le Théâtre.

— Écrit au préfet et au commissaire de police pour les informer de notre représentation de demain.

— Got est retenu à Passy pour les élections.

— Le docteur Coqueret a fait voter nos blessés ce matin. On est venu dans l'après-midi, du ministère de la guerre, nous dire que les blessés devaient prendre part au vote : c'était déjà fait.

— Venu M. Rousseau pour l'installation de notre poêle.

— Mmes Brohan, Favart et Lafontaine ont quêté à la Madeleine.

M. Deguerry a prononcé un très beau discours dans lequel il s'est élevé avec force contre les mœurs de l'Empire.

— Demandé à Got s'il pourra jouer dimanche le rôle de Figaro dans *le Mariage*. Got ne sera pas libre. — Chercher un autre spectacle.

— Vu Émile Augier. M. Mignet a parlé à l'Académie de la mission de M. Thiers. M. Thiers compte beaucoup sur la Russie. Après la déclaration de guerre, la Prusse s'est crue un moment perdue. La Russie lui a garanti alors l'intégrité de son territoire, ce qui la met en position de réclamer l'intégrité du nôtre.

— Après la répétition d'*Andromaque*, Mlle Favart est passée dans mon cabinet où H. de Bornier, qui l'attendait, lui a lu *Châteaudun* devant Coquelin. Comme elle était préoccupée de sa mémoire au sujet de la tragédie, Coquelin a pris l'occasion pour lui offrir de la dégager des stances à apprendre, et c'est lui qui dira l'ode patriotique. Mlle Favart a paru un peu surprise de ce service rendu qu'elle n'avait pas demandé.

— Programme du spectacle de dimanche : les 3e et 4e actes de *Tartuffe*, le 2e du *Mariage de Figaro*, avec Séveste dans Figaro, et le 3e acte des *Plaideurs*. Mme Agar récitera *la Lyre d'Airain*, Coquelin *les Cuirassiers de Reichshoffen*, Mlle Favart *les Pigeons de la République*.

— Deux gardes nationaux de Belleville sont venus demander l'autorisation d'avoir lundi, pour un concert donné au théâtre de Belleville, Mme Agar qui chanterait *la Marseillaise*.— Accordé.

Un des deux gardes nationaux nous a assuré que l'on calomniait Belleville; Belleville, à son dire, ne faisait pas de barricades. Belleville ne savait pas ce que c'était que cette troupe de femmes qu'on disait descendues de Belleville avec des drapeaux rouges. Il donnait sa parole qu'elles n'en venaient pas et l'attestait, non sans émotion.

— Ecrit à Banville pour le prier d'envoyer sa pièce de vers « *les Allemandes*. »

4 NOVEMBRE

(Vendredi)

— Le gouvernement a une majorité triomphante dans les élections d'hier. Oui : 321,373 — Non : 53,585.

— Coquelin a récité à Bornier l'épître de V. Hugo, *Paroles d'un Conservateur* d'une façon extrêmement comique. — Il y met l'accent du Molière.

— La gendarmerie est venue au théâtre faire le service de la garde de Paris.

— Le capitaine Fornet nous a dit que M. Edmond Adam avait donné sa démission de préfet de police, parce qu'après avoir promis de ne pas les poursuivre, à MM. Blanqui, Félix Pyat, etc., on a recommencé les poursuites.

— Reçu de Th. de Banville la collection de ses dimanches en vers, avec une lettre.

— Vu poser la cheminée dans la galerie des bustes.

— On est plus content de notre Milon. Sa plaie prend une bonne couleur.

— Des habitants de Châteaudun sont venus nous remercier de la représentation que donne le Théâtre-Français. Ils ont apporté une feuille de papier spéciale, pour que nous y inscrivions les noms de tous ceux qui auront contribué à la matinée. Cette feuille entrera dans un livre d'or qu'ils préparent pour leur ville.

— Le comte de Flavigny est venu prendre deux stalles d'orchestre, l'une pour lui, l'autre pour le baron Mundy.

— Invité nos deux officiers à venir voir la représentation. On les a placés dans la loge du prince Jérôme. Plusieurs amis sont venus les voir et sont restés avec eux.

— On est venu, pendant la représentation, chercher notre brancard pour rapporter chez lui un garde national qui s'était blessé, en tombant, sur la place du Carrousel.

— Les vers de Bornier sur Châteaudun ont eu beaucoup de succès.

— On a vendu dans la salle plusieurs exemplaires des *Cuirassiers de Reichshoffen.*

— Mlle Favart a été rappelée après le 3e acte d'*Andromaque.* En sortant de scène, elle est allée à l'ambulance pour se montrer dans son costume au pauvre Milon qui l'avait priée de le faire : mais Milon dormait, on n'a eu garde de l'éveiller.

— Pendant le dernier acte du *Médecin malgré lui*, nos dames quêteuses se sont placées au bas des quatre escaliers sous le péristyle. Mme Lafontaine a eu 65 francs dans sa bourse.

— Il y avait aujourd'hui répétition des *Châtiments* à la Porte-Saint-Martin. Lafontaine n'a pas pu y aller parce qu'il était aux remparts; Coquelin et Mlle Favart jouaient ici ; Davesnes a envoyé quelqu'un pour les excuser.

— Th. Gautier assistait à la matinée. Il est resté jusqu'à la fin : il était un peu fatigué.

— Nous avons remis *Châteaudun* sur l'affiche pour dimanche prochain.

— On dit que V. Hugo se sépare du gouvernement parce que celui-ci commence à faire des proscrits.

— Aujourd'hui, on ne nous a donné que quatre kilogr. de viande, au lieu de cinq kilogr. que nous avions demandés.

---

5 NOVEMBRE

(Samedi)

— M. Vautrain se porte candidat à la mairie.

— Nos aide-chirurgiens ont demandé aux deux officiers

s'ils voulaient bien les admettre à déjeuner ou à dîner avec eux. Les officiers y ont consenti avec empressement.

— Mmes Brohan et Dubois sont de service.

— Répétition du *Mariage de Figaro*. — Seveste voudrait conserver ses moustaches et ses favoris qui l'aident, dit-il, à représenter plus dignement dans ses fonctions d'employé à la mairie de Montmartre. — Accordé.

— Leroux trouve que Seveste manque de gaieté pour le rôle de Figaro.

— Écrit une lettre de remerciement à M. Cuvillier-Fleury pour son article sur notre matinée.

— Th. Gautier est venu apporter les cinq francs qu'il avait promis hier à Mlle Favart pour sa quête. Il n'a pas assisté à la matinée des *Châtiments* pour n'avoir pas à faire d'article sur ce sujet.

— Eug. Manuel propose quelques changements pour sa pièce des *Pigeons de la République*.

— Le *Constitutionnel* et le *Soir* ont publié les vers de Bornier sur *Châteaudun*.

— Les honneurs de la matinée de la Porte-Saint-Martin ont été pour le Théâtre-Français.

---

6 NOVEMBRE

(Dimanche)

— M. Legouvé est venu complimenter Mlle Favart de son succès. « Comme vous serez belle, lui a-t-il dit, dans *Adrienne Lecouvreur !* »

— Représentation. Théophile Gautier n'a pu trouver de place dans la salle. — Je l'ai conduit à ma loge.

— 4e acte de *Tartuffe*. Charpentier dans le rôle de Damis.

3e acte du *Mariage de Figaro*. Seveste dans le rôle du Barbier.

— Avant l'acte du *Mariage*, Th. Gautier a demandé à visiter notre ambulance. Il a trouvé curieux et touchant de voir, aux abords du foyer, les deux religieuses se rencontrant dans leur service avec nos acteurs en costume, entr'autres Mazoudier coiffé du grand chapeau de Bazile.

— Mme Lafontaine a dit *la Soirée*, de Banville, qui a fait plaisir.

— *Les Pigeons de la République* ont été très applaudis.

— Mme Agar a dit *la Lyre d'Airain*, qui a eu un certain succès. On lui a demandé *la Marseillaise* après le baisser du rideau. Je suis allé moi-même l'engager à la dire : mais elle était trop enrouée et n'aurait pas pu, d'ailleurs, chanter sans la musique. Les cris s'étant apaisés, elle a disparu.

— Vu Th. de Banville. Mme Lafontaine sait son *Prussien mort ;* mais elle attendra un moment plus opportun pour le réciter.

Il croit que son innovation de rimes féminines non croisées de masculines sera acceptée et se mettra en crédit.

— Maubant nous montre une petite copie du portrait de Mlle Mars, de Gérard, peut-être peinte par Gérard lui-même. Il va la mettre en loterie.

— M. Nicolet me présente Mme Nicolet et M. Rousse, bâtonnier des avocats, qui désirent voir l'ambulance.

— Le frère de Mlle Jouassain est à l'ambulance de la maison de Saint-Denis, où il a tout, même le lait, en abondance.

— Mlle Jouassain apprend le rôle d'Œnone, Mlle Riquer, celui de Philaminte.

— Le fils de M. Pelletier est dans les lanciers. Son père (1) n'en a pas de nouvelles.

Carolus Duran est appelé sous les drapeaux comme soldat de la classe de 1870.

— Mlle Favart demandera à Victor Hugo l'autorisation de

(1) Ancien secrétaire-général du Ministère d'État et de la Maison de l'Empereur, président à la Cour des Comptes.

dire *Stella* au Théâtre-Français. — Vacquerie lui a dit hier, à la Porte-Saint-Martin, qu'il avait refusé la place d'administrateur du Théâtre-Français.

— La recette de notre représentation a été de 3,025 francs.

---

7 NOVEMBRE

(Lundi)

— Allé voter pour l'élection des adjoints de mon quartier de l'Arsenal.

— Trouvé sur mon bureau une pièce de vers signée Beauvais. L'auteur demande qu'elle soit soumise au comité de lecture. — Nous n'avons plus de comité, et il nous a été envoyé plus de vers que nous n'en pourrons faire lire.

— Lettre de Mlle Héricourt (1). Elle voudrait réciter, au Théâtre-Français, une pièce de vers que Victorien Sardou ferait pour elle.

— Henri Regnier est venu, hier soir, au Théâtre-Français, où l'a déposé la voiture de M. Jules Simon, revenant de l'Opéra. Il nous dit que l'affaire de l'armistice n'est pas encore terminée.

— Les journaux anglais annoncent que Mérimée serait mort à Cannes, le 8 octobre.

— Alexandre Dumas père ne serait pas mort.

— Dubail, mon ancien camarade du collège Charlemagne, a été nommé maire du Xe arrondissement. M. Hetch a bien contribué à son élection.

— Fait copier le 2e acte de *Don Garcie de Navarre*, avec les rôles.

— Répétition du 2e et du 3e acte des *Femmes savantes*. Mlle Riquer jouera Philaminte avec son costume d'Elmire.

(1) Tragédienne en espoir qui avait eu un début, le 22 septembre 1868, dans le rôle d'Andromaque.

— Mlle Davesne, à qui son père a montré le portrait de Mlle Mars, croit qu'il est bien de Gérard. Nous avons pris quelques billets de la loterie.

— Le frère de Mlle Jouassain se trouve si bien à la maison de Saint-Denis, qu'elle ne l'en retirera qu'en cas de bombardement.

— Arrangé la scène de Pulchérie avec Martian que j'ai transcrite tout entière pour la donner à la copie.

---

8 NOVEMBRE

(Mardi)

— Copié *le Remerciement au Roi,* de Corneille.

— Sont venus MM. de Saint-Aignan et de Magnieu pour demander que le Théâtre-Français donne une représentation au bénéfice de la Société Internationale. Il s'agit moins pour la Société de toucher un peu d'argent que de prendre la parole à son tour et de ne pas se laisser oublier.

Elle demande une série de représentations. — Ce serait prendre un bien gros engagement. Nous en donnerons d'abord une dimanche prochain, si l'on veut ; mais étant bien convenu qu'il n'y aura pas de conférence et que le Théâtre gardera la moitié de la recette.

— MMmes Madeleine Brohan et Dubois ont fait à ces messieurs les honneurs de l'ambulance. Ils nous enverront ce qui pourrait nous manquer.

— Une compagnie de la garde nationale organise aux Folies-Bergère une matinée pour la création d'une caisse de secours. On demande le concours de Mme Lafontaine. — Soit, si Mme Lafontaine l'accorde de son côté.

— Seveste a été nommé adjoint à la mairie de Montmartre.

— Mme Favart est allée chez Victor Hugo. Le poète lui a

donné une brochure sur laquelle il a écrit: A Mlle Favart, ma dona Sol, qui sera ma Marion Delorme.

Elle lui a demandé, pour elle et ses camarades, la permission de redire au Théâtre-Français les vers qu'ils avaient récités à la Porte-Saint-Martin. V. Hugo a répondu qu'il était enchanté de voir qu'il n'y avait pas chez son ancien ami, Ed. Thierry, un parti pris de l'éloigner du Théâtre-Français. Il nous demandera notre salle pour une seconde audition des *Châtiments*, qui aurait lieu dimanche soir.

— Reçu MM. Valois et Lapointe, délégués de la Société des Gens de lettres. La salle du Théâtre-Français sera à leur disposition dimanche soir : nous ajournons pour cela une matinée promise au bénéfice de la Société Internationale.

La Société des Gens de lettres ne paiera que les frais d'éclairage, de pompiers, de gendarmes ; de machinistes et de petits employés, ont ajouté ces Messieurs. Ils se chargeront de l'affiche et de l'orchestre.

Le tarif des places aux bureaux sera le tarif d'avant le siège. On mettra des banquettes sur la scène au prix de 10 fr. par personne. On retiendra quinze places pour le bureau de la Société des Gens de lettres.

On demandera à MM. Got et Maubant de dire des vers. Tous les artistes, qui ont joué dans la première matinée, rediront leurs morceaux, excepté Taillade et Mme Duguéret. Il y aura Mlle Périgat, Beauvallet, — s'il est guéri de son angine — et Mme Lafontaine.

— On dit de nouveau que les négociations pour l'armistice sont rompues.

---

9 NOVEMBRE

(Mercredi)

— Allé au ministère de l'instruction publique. Annoncé à Saint-René Taillandier que nous donnerons dimanche soir

une seconde lecture des *Châtiments*. Je n'ai pas cru devoir me défendre une seconde fois contre l'insistance de V. Hugo, qui, d'ailleurs, aurait fait appuyer sa demande par l'autorité du ministre. — Approuvé.

Nous voudrions aussi donner, si les circonstances le permettent, une matinée composée des *Précieuses ridicules* et des *Femmes savantes*, peut-être avec une conférence purement littéraire ajoutée au spectacle. — Approuvé.

— Le ministre se félicite d'avoir fait rentrer les théâtres non subventionnés dans les attributions de la Préfecture de police et de n'avoir gardé que les théâtres subventionnés. Si le Gymnase se plaignait d'être sous la férule des bureaux de la police, on lui donnerait une petite subvention qui l'assimilerait aux grands théâtres.

— Lettre de Mme Madeleine Brohan :

L'amiral Pothuau a été sommé par les Prussiens de rendre les trois forts. Il a refusé. Le bombardement doit commencer à 3 heures du matin.

— Mobilisation de 100,000 gardes nationaux.

— Mme Lafontaine dira dimanche la chanson : « *Pauvres petits oiseaux* » et « *Sentiers où l'herbe se balance.* »

— Bornier est venu me lire ses vers : *la Parisienne d'aujourd'hui.*

— Lu à Maubant les *Vers faits au retour de l'exil*, *Jéricho* et *Saint-Arnauld*. Il préfère la première de ces trois pièces et ira voir V. Hugo pour lui demander s'il approuve son choix.

— Coquelin nous a lu de jolis vers de Coppée : *Lettre d'un moblot à ses parents.*

— On a reçu hier soir à l'ambulance un blessé déjà guéri : M. Coqueret sera prié de lui donner son *exeat*.

— M. Ponsin, frère de Mme Marie Roze, nous demande pour Coquelin l'autorisation de dire des vers samedi, à la salle Herz.

— Chevallier dit que Seveste, dans ses fonctions d'adjoint, fait des ventes de harengs saurs et de fromages de Hollande.

— Appris la mort de mon pauvre ami Penguilly L'Haridou.

— Bornier a transcrit ses vers sur la feuille destinée à entrer dans le registre d'honneur de la ville de Châteaudun.

— Laroche jouera *le Cid*. On répétera samedi, mais au foyer des artistes et non pas sur le théâtre. Je ne veux pas payer d'éclairage.

— Febvre nous a apporté de la toile cirée et de la mousseline pour les cataplasmes.

---

10 NOVEMBRE

(Jeudi)

— Reçu la visite de Valois. Raphaël Félix a réclamé la deuxième soirée des *Châtiments* en disant qu'il n'avait pas démérité. V. Hugo a répondu que son unique affaire, à lui, était de donner un canon le plus tôt possible, que la Porte-Saint-Martin ajournait *les Châtiments* à jeudi et que la Porte-Saint-Martin avait tort; que le Théâtre-Français les ferait jouer tout de suite et que le Théâtre-Français avait raison ; au surplus que si la Porte-Saint-Martin ajournait *les Châtiments* pour représenter *Lucrèce Borgia* samedi et dimanche, lui, Victor Hugo, interdirait la représentation de *Lucrèce Borgia*.

Raphaël a repris que s'il ne jouait pas *Lucrèce Borgia* dimanche, son théâtre serait libre dimanche pour *les Châtiments* et que sa recette serait plus grosse que la nôtre. — Théâtre-Français ou Porte-Saint-Martin ? V. Hugo hésite.

Répondu à Valois que la salle du Théâtre-Français était à la disposition de M. Victor Hugo et que M. V. Hugo déciderait là-dessus comme il lui plairait. Nous ne désirons qu'une

chose : le bien convaincre que le Théâtre-Français ne saurait avoir d'autre pensée que celle de lui être agréable.

— Chevallier a copié le programme de la matinée des *Châtiments* sur la feuille à ce destinée. J'y ai mis ma signature. Mlle Favart et Ernest Coquelin ont signé aussi.

— On remplacera la scène de *Pulchérie* par le 2e acte de *Don Garcie de Navarre* avec Laroche et Mlle Croizette.

— Les deux Coquelin nous sont pris par la mobilisation de la garde nationale.

— On dit que les négociations sont reprises sur une base nouvelle : Armistice de huit jours pour consulter la France par *oui* ou par *non* sur cette question : La France veut-elle la continuation de la guerre — ou la paix au prix de deux milliards et de la cession de l'Alsace ?

— Fait toujours préparer le décor pour la matinée des *Châtiments*. Décor du *Malade imaginaire* avec les estrades. Les estrades ne peuvent pas contenir plus de 50 personnes, mais avec des banquettes rangées devant les estrades, on placerait encore assez de monde.

— On dit que le Seveste, nommé adjoint à la mairie de Montmartre, n'est pas notre Seveste.

— Outre le soldat qui a une luxation au genou (luxation guérie), M. Coqueret en a fait entrer hier un autre à l'ambulance. Celui-là n'a qu'une conjonctivite.

— Venu Eugène Muller : c'est décidément à la Porte-Saint-Martin qu'aura lieu la seconde soirée des *Châtiments*.

— Nous afficherons demain l'annonce d'une matinée, sans donner le programme.

— Rencontré Emile Augier. C'est au convoi de Penguilly qu'il a appris la mort de Mérimée ; Penguilly avait à la fois une maladie de cœur et une phthisie pulmonaire avec le diabète.

---

11 NOVEMBRE

(Vendredi)

— Le blessé qui n'avait qu'un reste de foulure au genou a quitté l'ambulance ce matin.

— Un garde national est venu demander Mme Agar pour chanter *la Marseillaise* dimanche, dans la matinée du Cirque. — Oui ; si elle le veut bien, et si elle ne joue pas dans la matinée que nous préparons nous-mêmes.

— Proposé à Mme Ponsin de jouer la Lisette du *Legs*. Elle aimerait mieux que le rôle fût donné à une autre soubrette, ainsi que les quelques lignes qui restent à Frosine dans le 3e acte de *l'Avare*, surtout si elle doit dire des vers, ce qui lui ferait changer trois fois de costume.

— On jouera les fragments du *Cid* dans le décor de *Rosemonde*.

— Laroche prendra le rôle de don Garcie. Il m'a demandé un bulletin de service pour dimanche, afin de se dégager du service de la garde nationale, et il a pu s'en dégager.

— Vu M. de Magnieu. Convenu avec lui que nous donnerons la matinée de dimanche au bénéfice de la Société Internationale, pour laquelle nous en ferons bientôt une autre un peu mieux préparée.

— Lu la première *Messénienne* de Cas. Delavigne à L. Guillard et à Davesne. Leur avis est de la faire dire, sans l'intituler *Waterloo ;* ils sont sûrs qu'elle aura du succès.

— Venu Priston avec Arthur et le commandant de leur bataillon. Ils demandent quelque chose du Théâtre-Français pour une représentation à la Porte-Saint-Martin, toujours dans le but d'acheter un canon. — Rien à la Porte-Saint-Martin. Ces Messieurs proposent la salle des Variétés, plutôt encore celle de la Gaîté. — Soit, mais c'est à eux de voir Coquelin et quelque autre de nos artistes.

— Le garde national, qui était venu demander le concours de Mme Lafontaine, voudrait par supplément celui de Lafontaine qui dirait *l'Hymne des transportés*. Il a l'autorisation écrite de Victor Hugo. Encore pour l'achat d'un canon.

— Vu Siméon Pécontal qui m'a apporté une pièce de vers. Il reviendra mardi ou mercredi : je l'ai déjà prévenu qu'il ne nous fallait pas de vers violents et agressifs.

— Demandé à Mlle Croizette si elle saurait quelque pièce de vers qu'elle pût réciter dimanche? Elle ne saurait que *le Banc*, de Coppée. Bressant, son professeur, n'a jamais été d'avis de lui laisser dire des poésies détachées. Elle me prie de lui en faire étudier quelques-unes.

Ecrit à Manuel pour le prier de nous donner une pièce de vers inédite que Mlle Croizette dirait dimanche.

— Lettre de remerciement de M. Méline pour le produit de notre matinée au bénéfice des blessés du Ier arrondissement.

— M. Droglaud (1) donne à notre ambulance une boîte de cent cigares.

— Le ministère me fait demander quelques exemplaires des décrets qui régissent la Comédie.

— Verteuil m'en montre un certain nombre qu'il envoie au ministère. Il s'agirait d'une commission qu'on voudrait réunir.

---

12 NOVEMBRE

(Samedi)

— Donné à la copie le premier acte d'*Esther*.

— Presque tous nos blessés sortiront dans la journée.

(1) Entrepreneur d'embarquement et de débarquement au Port-Louviers.

— Mlle Croizette apprend la petite pièce d'André Delpit: sur Phalsbourg.

— Le *Moniteur* annonce que le lieutenant Escalier est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Je suis allé le féliciter à son lit.

— Venu un garde national qui nous a demandé Mme Agar pour lundi soir. Mme Agar appartient déjà à une autre représentation.

— Installé dans l'ambulance Gustave Voitellier, ou Claret, comme deuxième infirmier. M. La Taste a accepté Gustave, quoiqu'il n'ait que seize ans.

— M. Emile Barrault, fondateur de la Société des Infirmières civiles, voudrait organiser une représentation à leur bénéfice.

Jusqu'ici, les infirmières civiles s'étaient nourries elles-mêmes ; mais les temps deviennent difficiles et leur zèle a besoin d'être soutenu. Pour sa représentation, M. E. Barrault nous parle de Mme Agar, d'une pièce de Verconsin et du trio de *Guillaume Tell* avec Villaret. Me Desmarets ferait une conférence. — Le Théâtre-Français ne peut accorder de son chef qu'une représentation et une représentation classique. Quant à la conférence, elle a un côté délicat. Il faut pressentir là-dessus M. Jules Simon.

M. Barrault parle aussi des *Ouvriers* ; mais nous n'avons pas de femme pour le rôle de la mère.

— Vu Paul Perret, encore pour Mme Agar. Il est associé à M. de la Ponterie dans l'affaire du journal *les Nouvelles*, où il fera sans doute le feuilleton théâtral.

— Mme Ponsin est venue me dire la première Messénienne, de Cas. Delavigne. Elle est allée ce matin à la salle Herz ; ni Coquelin ni Mme Agar n'ont dit des vers des *Châtiments*. Elle seule a dit *l'Hymne des Transportés*, mais elle avait envoyé sa carte à V. Hugo... Mais... mais... — Pas besoin de tant d'excuses.

— Mlle Croizette m'a dit *l'Attente*, de Coppée. Ce n'est pas trop de circonstance. Nous avons lu quelques pièces de Sully-Prud'homme. Elles ne sont pas trop non plus dans la note du moment. Emprunté à Ernest Coquelin *l'Invasion*, d'André Delpit. Mlle Croizette apprendra la petite pièce sur Phalsbourg.

---

13 NOVEMBRE

(Dimanche)

— Venu Emile Augier et M. de Saint-Aignan. Pendant leur visite, on est venu m'annoncer deux personnages qui demandaient à visiter l'ambulance, et j'ai dû, en m'excusant, laisser les premiers dans mon cabinet pour aller recevoir M. Ernest Picard avec le docteur Sée. Conduit ces deux messieurs au foyer des artistes où M. Ernest Picard nous a montré la dernière dépêche apportée par un pigeon voyageur qui était resté cinq jours en route.

Comme il se disposait à partir pour assister à un essai de canons et que nous revenions vers mon cabinet, le docteur Sée a aperçu, par la fenêtre du corridor donnant sur le grand escalier, M. de Flavigny qui sortait de l'ambulance. M. Ern. Picard a désiré lui parler, j'ai couru le retenir et je l'ai rejoint au moment où il allait passer dans la salle de spectacle. M. Ern. Picard a demandé à M. de Flavigny s'il avait eu par ses ambulances quelques nouvelles de Versailles, et s'il savait que M. Thiers y fût ? — Aucune nouvelle de M. Thiers et de Versailles.

— Représentation. — Programme : Pour la Société de secours aux blessés militaires : *Le Cid*, 1er et 2e actes. — *Une petite ville* (Phalsbourg), poésie, par André Delpit. — *Première Messénienne*, de Cas. Delavigne. — *Le Legs*. — *L'Avare*, 3e et 4e actes.

— Je n'ai fait qu'entrevoir Laroche dans *le Cid*. *Le Legs* a eu beaucoup de succès. On a rappelé tout le monde. Leroux et Mme Brohan sont revenus. Ern. Coquelin avait beaucoup amusé. J'ai placé le docteur Lacroze dans ma loge.

— La *Première Messénienne*, de Casimir Delavigne, a produit beaucoup d'effet. Il y a eu deux salves d'applaudissements à ce vers sur l'ennemi vainqueur :

« Présentons-lui la paix les armes à la main. »

Léon Guillard était tout ému. Emile Augier était tout surpris de voir la Messénienne de *Waterloo* s'adapter aussi juste à la circonstance.

— Mlle Croizette a bien dit ses stances.

— Grand succès pour *l'Avare*. On a rappelé Talbot.

— Nous avons joué les fragments du *Cid* dans le décor de *Rosemonde* qui sera un excellent passe-partout. Nous y jouerons le 2e acte de *Zaïre*.

— Quatre gardes mobiles, envoyés, m'ont-ils dit, par leur colonel, ont demandé la permission de vendre dans la salle une chanson sur la garde mobile. — Permis d'offrir leur chanson pendant les entr'actes.

— Le journal *l'Entracte* a reparu pour la première fois.

— Amigues doit venir nous parler d'une pièce de théâtre. Ce n'est guère le moment.

— M. Tissot, dessinateur, m'a demandé la permission de prendre un croquis de l'ambulance. — Accordé. — Il a demandé aussi à Mlle Croizette la permission de prendre son portrait ; Mlle Croizette ne l'a pas donnée.

— Le ministère de l'agriculture et du commerce nous demande le nombre de nos blessés, pour nous donner de la salaison.

---

14 NOVEMBRE

(Lundi)

— Coquelin nous raconte la deuxième soirée des *Châtiments*. Le Théâtre-Français a encore eu l'avantage. Les pièces douces du volume ont fait plus de plaisir que les pièces violentes.

— Mlle Favart devait dire *Stella* après l'*Expiation*. Elle a prié Berton de lui donner son tour. Berton a eu le très bon goût de le lui céder, le goût un peu moins heureux de dire au public : citoyennes et citoyens, je vous demande trois minutes d'attention pour *l'Expiation*.

— Il était bien tard lorsque Maubant a fini la soirée.

— Coquelin propose de jouer *les Précieuses* dans le spectacle de mercredi. — J'accepterais, si je n'avais pas l'intention de composer prochainement un spectacle bien homogène avec *les Femmes savantes* et *les Précieuses*.

— Causé avec Coquelin de la pièce de vers de Bornier, *les Assiégées*. Elle aurait besoin d'attendre son moment.

— Un capitaine de vétérans est venu demander le vestibule du Théâtre-Français pour les élections qui auront lieu samedi. — Accordé.

— On m'a demandé Mme Agar, Charpentier et Chéry pour demain au théâtre des Batignolles. — Accordé.

— Seveste demande le concours de Talbot, de Prudhon, de Mme Ponsin et de Mlle Reichemberg pour une représentation qui aura lieu dimanche soir à Montmartre (2e acte de *Tartuffe*). — Accordé.

Coquelin s'est offert de lui-même pour cette représentation.

— Donné à Coquelin le rôle de don Lope, à Mlle Croizette celui de dona Elvire, dans *Don Garcie de Navarre*.

---

15 NOVEMBRE

(Mardi)

— Lettre de remercîment des quatre mobiles à qui nous avons laissé vendre leur chanson dans le théâtre.

— V. Hugo autorise nos artistes à dire au Théâtre-Français les vers qu'ils ont dits à la Porte-Saint-Martin, mais une seule pièce par matinée. C'est Mlle Favart qui commencera.

— M. Em. Barrault a le consentement du ministre pour la conférence de Me Desmarest dont le titre sera : *les Sœurs de France* ou *les Infirmières civiles*. Il voudrait remettre la représentation à lundi, de peur que Villaret, qui chantera dimanche soir à l'Opéra, ne puisse pas chanter, le matin du même jour, au Théâtre-Français.

Rien à craindre de ce côté-là, et ne pas perdre le bénéfice du dimanche.

— Venu M. de Magnieu. Il emporte notre affiche pour la montrer à la Société internationale. Les dames de la Société prendront des loges.

— Edouard Plouvier organise une représentation pour la mairie de la Porte-Saint-Martin (1). Lui donnerions-nous *Gringoire ?* — Nous serions plus sûrs de lui donner un acte classique.

— Deux de nos soldats blessés sont décorés de la médaille militaire.

— Fait travailler à Mlle Croizette le 2e acte de *Don Garcie*. Donné à Mlle Tholer le rôle d'Elise.

— Meilhac est venu proposer une scène à deux personnages, en vers. Il apportera la chose faite samedi. Elle sera très parisienne.

(1) Où Bonvalet, maire du 3e arrondissement, l'avait appelé auprès de lui.

— Mme Moïna, qui est revenue visiter l'ambulance, a donné 20 fr. à Milon, et 20 fr. pour sa place à notre dernière matinée.

— Mme Lafontaine nous engage à écrire à M. Méline pour obtenir des pommes de terre.

— M. Denormandie donne ce soir une façon de thé à M. et à Mme Guillard, ainsi qu'à leur petite société habituelle. MM. Sylvestre et Escallier y ont été invités.

— Venu M. Jules Simon avec son fils, celui qui étudie la médecine. La conférence de Desmarets l'embarrasse beaucoup. D'un côté, refuser à Desmarets, un homme de cette valeur, qui doit déjà être froissé de ce qu'on hésite avec lui ; mais de l'autre, après l'impression que le ministre a trouvée chez les membres du gouvernement, il n'accordera pas sans les avoir consultés.

Il est revenu à la question du gaz qui manque. — Qu'il prenne donc une mesure générale pour tous les théâtres. Quant à nous, jouant dans le jour, n'éclairant pas nos corridors et recevant à peine le gaz dans notre lustre, nous en usons fort peu.

— En visitant l'ambulance, il y a revu la statue de Voltaire et m'a dit que je prenais une grande responsabilité, s'il arrivait quelque accident à ce marbre sans prix.

— Le Ministre se plaint de ce que les journaux répètent à grand bruit : Nous avons des canons. — Oui ! On en a sur lesquels il faut encore huit ou dix jours de travail. Sans compter que les canons fabriqués par l'industrie privée ne sont pas tous en état de servir. Tel grand industriel en a manqué 14 sur 15.

— Revenu à la bibliothèque avec Bornier. Il y avait un groupe à l'angle de la façade du Palais-Royal. On y disait que nous avions repris Orléans et remporté une victoire sur les Prussiens. La nouvelle est affichée à la Banque.

— Quelques journaux du soir ont crié dans les rues la victoire d'Orléans.

— Le docteur Firmin est encore revenu ici, faire quelques revaccinations.

— Je me suis invité à aller voir avec lui, chez un de ses clients, un très beau portrait de Racine.

— Barré nous a parlé des vers de Banville, publiés par le *Moniteur*, à l'occasion du titre de maréchal conféré par le roi Guillaume à son fils.

— On ne prendra plus, pour les bataillons de guerre de la garde nationale, que les célibataires de 25 à 35 ans.

— Le prix des grandes places a été un peu augmenté.

— Mlle Favart, Mme Lafontaine et Mme Pannier ont voulu faire aussi une petite fête pour nos deux soldats décorés de la médaille militaire. On a remarqué qu'il n'en avait pas été fait à l'occasion de la croix d'honneur de M. Escalier et qu'il serait bon de réunir les deux fêtes. Approuvé. Deux gâteaux ont été commandés, gâteaux du siège ! un pour les officiers, l'autre pour les soldats ; une croix d'honneur a été achetée et posée dans son écrin sur le papier qui enveloppait le premier gâteau.

— MMmes Favart et Lafontaine sont allées visiter l'ambulance du Palais-Royal où elles ont été reçues à merveille. Elles l'ont trouvée grandiose comme édifice, mais elle n'a pas le caractère de famille qu'a la nôtre.

---

16 NOVEMBRE

(Mercredi)

— Lettre d'Ed. Fournier qui propose de faire une pièce de vers sur la victoire d'Orléans. — Il peut s'y hasarder, sous la réserve de courir la chance qu'Orléans soit repris, et sous cette autre réserve, que son à-propos ne devra pas s'attendre à un droit d'auteur.

— Répétition du 2e acte de *Don Garcie.*

— Répétition du 1er acte d'*Esther.*

— Vu M. et Mme Emile Barrault. M. Emile Barrault propose *les Femmes savantes* et *les Précieuses ridicules* si cela peut entrer, avec la conférence de M. Demarest, dans le cadre de la matinée? — On fera le possible.

— Fait répéter le 2e acte de *Don Garcie.*

— Noël Parfait et un délégué de Châteaudun demandent le 5e acte d'*Hernani* pour le dimanche 27, au nom du 24e bataillon de la garde nationale.

— Prudhon, appelé par la garde mobile, me demande une lettre d'introduction auprès du général Trochu. Il en a déjà une du maire de son arrondissement qui demande pour lui un nouveau délai.

— Deux délégués de la société chorale des *Enfants de Paris* demandent un de nos artistes pour dire quelque chose dans un concert qu'ils vont donner à Bataclan. Ils veulent aussi offrir leur canon à la République. — Quarante des leurs sont dans la garde mobile. Je leur ai proposé Mme Agar à laquelle je vais écrire.

— M. Hecht est allé chez M. Washburne (1) où il a lu un grand nombre de journaux américains et anglais. Le *Times* dit que la résistance de la France fait l'admiration de l'Europe.

— Vu chez M. Cary son beau portrait de Racine, digne d'être attribué à Mignard.

— Une dame de l'ambulance du Palais-Royal est venue nous dire que son ambulance enverrait demain une voiture à Vincennes pour en rapporter des légumes. Si nous voulions en faire autant, notre voiture passerait à la suite de la sienne.— Picard ira voir ce soir si nous pourrions avoir le break à notre disposition. Autrement La Fontaine prêterait sa voiture.

(1) Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique.

— Lafontaine ne sait pas le 5e acte d'*Hernani*. Au reste c'est une chose convenue entre Meurice et lui, devant Victor Hugo, qu'il jouera plus tard la pièce entière, et qu'il n'y entrera pas par un fragment.

---

17 NOVEMBRE

(Jeudi)

— Ecrit à Mme Agar pour le concert des « *Enfants de Paris.* »

— Reçu la visite de M. de Flavigny, de M. de Saint-Aignan et de M. le comte Serrurier.

— Venu M. Tenaille-Saligny. Il me demande la salle du Théâtre-Français pour une représentation donnée par un bataillon de la garde nationale. Du reste, il ne fait que porter parole et me laissera débattre l'affaire avec le commandant.

— M. Tenaille-Saligny me dit que nous mangerons lundi prochain notre dernier bœuf. Après lundi, trois jours de salaison, et du cheval ensuite.

Nous sommes à la veille d'un grand combat livré par le général Trochu. Il faut en finir d'une façon ou d'une autre, mais en sauvant notre honneur. Le général Trochu tâcherait de passer sur le corps de l'armée prussienne pour rejoindre notre armée de l'Ouest réunie à celle de la Loire, et pour revenir acculer l'ennemi sous les murs de Paris où resterait le général Ducrot avec cent mille hommes.

Le plus terrible auxiliaire des Prussiens, c'est la faim. Il faudra se rendre le jour où il y aura des femmes et des enfants criant famine. On ne réprime pas avec du canon une émeute de femmes et d'enfants.

— Proposé à M. Em. Barrault ce programme qu'il accepte : le 2e acte de *Tartuffe*, 3e et 4e des *Femmes savantes*, le 1er du *Menteur*, et *les Précieuses ridicules*. Plus un intermède de poésies.

— Coquelin jouera Mascarille ; il dira : *les Paroles d'un conservateur* et *Chose vue un jour de printemps*. Il trouve le spectacle trop chargé ; je supprime le 1er acte du *Menteur* et je l'écris à M. Emile Barrault.

Got jouera dans *les Femmes savantes*.

La quête sera faite par les infirmières civiles.

— On a dû prendre des mesures pour empêcher certaines personnes de nourrir leurs chevaux avec du pain, ce qui diminuerait singulièrement l'approvisionnement de farine.

— On annonce pour ces jours-ci une grande réunion de la Société internationale. Des cartes d'invitation seront envoyées à nos dames patronnesses.

— Victor Hugo n'a pas pu venir à la représentation d'aujourd'hui. Il a offert à Mme P. Meurice la loge que nous lui avions envoyée. Il retient deux dimanches pour les matinées qu'il donne à la fonte des canons. Mlle Favart jouerait le 5e acte d'*Hernani* et Mme Marie Laurent le 3e acte de *Lucrèce Borgia*.

— M. Méline est venu, avec M. Barbet de l'ambulance du Palais-Royal, nous apporter un bon pour 50 kilog. de pommes de terre. Il a donné à nos dames des laisser-passer pour Saint-Denis.

— Un jeune officier nous demande si nous voudrions accueillir six soldats qui viennent des Tuileries, qui ne sont pas blessés, mais qui n'ont pas de quoi manger. — Nous ne pouvons recevoir que des blessés. Voir à l'ambulance du Palais-Royal.

— Heugel me demande si notre matinée de dimanche aura besoin de Mlle Dubois ? — Sans doute.

— Lettre d'Eugène Loudun qui s'enquiert d'une pièce en un acte, à deux personnages, *la Tante Vatteau*, présentée il y a six ou sept semaines au Théâtre-Français.

— On nous apporte un artilleur qui est tombé de cheval et sur lequel a passé la roue de sa voiture. Le bras droit est cassé.

— Ed. Fournier vient nous lire ses vers sur la prise d'Orléans. — Plus historiques que lyriques.

---

18 NOVEMBRE

(Vendredi)

— Répétition du 2e acte de *Don Garcie de Navarre.*

— L'artilleur blessé a le bras broyé. Il n'en déjeune pas moins de bon appétit.

— La *Patrie* a refait l'article cruel du *Figaro* sur les acteurs du Théâtre-Français qui ont récité des vers des *Châtiments.*— Coquelin me lit un article qu'il envoie au *Journal des Débats* en réponse à la lettre de Got. Il me lit aussi la réponse qu'il a faite à la *Patrie.* C'est bien ; mais il se trompe, sans aucun doute, en attribuant l'article de la *Patrie* à Edouard Fournier qui attend de nous un bon office.

Si l'article est d'Ed. Fournier, et que les vers sur Orléans doivent être récités dimanche au Théâtre-Français, Coquelin ne jouera pas dans la matinée. Mlle Favart déclare qu'elle veut quitter le théâtre, et que si l'administrateur ne répond pas aux journaux, il manque à son devoir. Une visite rendue par M. Em. Barrault à Coquelin et à Mlle Favart calme un peu les émotions.

— Allé chez V. Hugo. Parlé de l'article de la *Patrie.* V. Hugo ne comprend pas la lettre de Got, du moment où Got est allé avec ses camarades à Compiègne. Claretie doit lui répondre dans le *Rappel*, d'autant plus que la Société des gens de lettres voudrait une troisième soirée des *Châtiments*, soit à l'Opéra, soit au Théâtre-Français. — Victor Hugo détourne la représentation du côté de l'Opéra, pour ménager le Théâtre-Français.

Force compliments du maître pour Mlle Favart et pour Coquelin. — Amitiés pour Th. Gautier et pour Coppée.

Ne pas donner la représentation de *Lucrèce Borgia* et d'*Hernani* le même jour que les *Châtiments*.

V. Hugo ne veut pas faire réciter plus souvent les *Châtiments* afin de ne pas nuire aux théâtres par la concurrence. Il y a, selon lui, une pièce qui se dira très souvent, c'est *l'Expiation*. — Je l'avertis que le gaz va manquer dans les théâtres.

— Mme Agar ne pourra pas aller au concert des *Enfants de Paris*. Elle doit jouer *le Passant* mardi à l'Odéon, avec Mlle Sarah Bernhardt.

— Discussion assez vive entre L. Guillard et Ballard qui demandait des acteurs du Théâtre-Français pour son bénéfice. Ce serait à la Porte-Saint-Martin.— Rien pour la Porte-Saint-Martin. Même réponse à Dubreuil qui voudrait le concours de M. et Mme Lafontaine. — Mais pour l'Athénée ? — Soit.

— Explication amicale entre Coquelin et Ed. Fournier au sujet de l'article de la *Patrie*. — L'article n'est pas d'Ed. Fournier. — L'incident est clos.

— Venu H. Lavoix. Nouveaux débats sur la troisième lecture des *Châtiments*. — Nous excuser ! — Sommes-nous donc libres de le faire ?

Le percepteur du droit des pauvres a déclaré au Théâtre-Français, comme à l'Opéra, qu'il toucherait à l'avenir 3 0/0 sur la recette. — Avisé M. Denormandie.

— Th. Gautier, nous a dit H. Lavoix, était allé, souffrant lui-même, mettre ses filles en sûreté à Genève. Il est revenu généreusement à Paris pour y gagner le pain de ses sœurs.

---

19 NOVEMBRE

(Samedi)

— Bornier est venu me lire, avant de la porter à Coquelin,

une pièce de vers intitulée *la Petite Bourgeoise*. — A défaut de Coquelin, nous aurions toujours Mme Lafontaine.

— Lettre de M. Tirard, maire du 2e arrondissement qui sollicite le concours de nos artistes pour jouer mercredi à la Porte-Saint-Martin. — Répondu par l'expression de mes regrets.

— Répétition du 2e acte de *Don Garcie*, Seveste absent. Répétition des *Femmes savantes* et des *Précieuses*. Ernest Coquelin a répété pour son frère.

A propos d'une note de blanchissage pour les toilettes du théâtre, Coquelin demande si les sociétaires ne toucheront pas leurs feux ? — On verra. Et les pensionnaires, n'en toucheront-ils pas aussi ? Car il ne faut pas oublier que les pensionnaires ne reçoivent pas non plus tout leur traitement.

— Venu M. Denormandie. Nous avons parlé de la prétention de l'Assistance publique, mais sans rien résoudre. Il sera là demain au moment où le percepteur du droit des pauvres viendra faire dresser procès-verbal par le commissaire de police.

— Venu M. E. Barrault. Verteuil lui a donné une stalle pour le sténographe qui recueillera la conférence de M. Desmarets. Pendant la conférence on placera peut-être le sténographe dans le trou du souffleur.

— Le *Journal des Débats* a publié ce matin la réponse de Coquelin.

— Got m'écrit qu'il est souffrant ; il tâchera néanmoins de jouer dimanche.

— Coppée a fait une pièce de vers sous le titre de *la Nourrice*. Il voudrait que Mme Agar la lût au Théâtre-Français.

— Eugène Manuel m'avertit que Mme Jules Simon, Mme Paul Meurice et les dames de leur comité doivent me demander, pour une de leurs œuvres, une représentation toute composée de pièces (*sic*) de Victor Hugo.

— Reçu une lettre et une *Ode à la France* de M. Saint-Yves.

— Mme Ponsin voudrait bien dire encore une fois la première *Messénienne* de Casimir Delavigne. — Nous mettons la première *Messénienne* sur l'affiche.

— Bornier a montré sa *Petite Bourgeoise* à Coquelin qui lui en a fait compliment ; mais, a-t-il ajouté, vous aurez toujours facilement une pièce de vers à écrire pour moi, et vous ne retrouverez peut-être pas l'occasion de composer un récit qui aille aussi bien à Mme Lafontaine.

— La *Gazette des Hôpitaux* publie un article sur notre ambulance.

— Venu un inspecteur de la Société internationale. Il a promis à ces dames plusieurs denrées pour notre ambulance.

— Lettre du docteur Féréol qui nous offre un malade convalescent appartenant à la garde mobile. — J'adresse le convalescent à l'ambulance du Palais-Royal.

Lu l'*Ode à la France* de M. Saint-Yves.— Du talent. Des vers trop obscurs et qui risqueraient de n'être pas compris.

---

20 NOVEMBRE

(Dimanche)

— Projet de spectacle pour jeudi. Le 1er et le 2e acte des *Femmes savantes ;* 3e acte de *Zaïre*, *Don Garcie de Navarre* ou bien le 2e acte des *Jeux de l'amour et du hasard*, et le 2e acte du *Malade imaginaire.*

— Ernest Desmarets, — nous nous sommes reconnus pour deux condisciples du collège Charlemagne — Ernest Desmarets est venu sur le théâtre pour y prendre ses dispositions.

— Donné à M. Barrault des coupons en blanc avec lesquels il désignera à ses quêteuses les divers postes qu'elles devront occuper à la quête. M. de Flavigny et le comte Serrurier n'avaient pu trouver de place. Je leur ai fait donner pour la conférence des sièges sur le théâtre avec les infir-

mières civiles. Ces messieurs ont entendu le spectacle dans la coulisse où s'est aussi réfugié M. de Soubeyran.

— Les quêteuses de M. E. Barrault sont venues compter leur recette dans la salle du Comité de lecture.

— A l'ouverture du spectacle, M. Denormandie était tout prêt à repousser la prétention de l'Assistance publique, mais l'agent de l'Assistance a dit qu'il n'avait pas bien lu l'affiche, et que, puisque notre matinée était encore une matinée de bienfaisance, il ne prélèverait que 20 francs.

— Le journal *le Combat* parle d'un échec de nos troupes sous Etampes. Mais les avant-postes prussiens n'en ont rien dit aux nôtres.

— Paul Meurice demande pour jeudi la représentation que nous devions donner au bénéfice de Châteaudun, mais qui serait au bénéfice des œuvres de MMmes Jules Simon, Dorian, Paul Meurice, etc. — Raphaël Félix dit qu'il y a un malentendu entre nous. Il donnera *Lucrèce*, mais il nous redemandera *Hernani*. Entre le 5e acte d'*Hernani* et le 5e acte de *Lucrèce*, on dirait des vers de V. Hugo.

Paul Meurice propose *la Nuit du 4 septembre*, dite par Frédéric Lemaître. — Je m'y refuse et propose en échange l'objurgation de Ruy-Blas aux ministres.

Il demande *Lux* dite par Mlle Favart, *les Pauvres gens*, par Mme Marie Laurent, *le Revenant*, par Mme Lafontaine, *Paroles dans l'épreuve*, par Lafontaine. Je lui donnerai demain une réponse définitive, après m'être entendu avec tout notre monde. — En tout cas, la représentation ne pourra pas être prête pour jeudi.

— J'avais déjà vu Paul Foucher venu de la part de V. Hugo. Le poète des *Châtiments* trouve à redire que j'aie omis le titre du livre sur notre affiche. Il me laisse libre d'en faire ou de n'en pas faire réciter des morceaux dans nos intermèdes ; mais, si j'en fais réciter, il veut que l'affiche dise d'où ils viennent. — Le public le sait pourtant bien.

V. Hugo s'est trouvé également blessé de ce que ses titres n'étaient pas séparés des autres. Nous les confondons, dit-il, avec les titres des vers d'Emile Bergerat et de Coppée qu'il appelle des poètes orléanistes.

Répété à P. Meurice que si j'étais libre de choisir les pièces de vers pour nos acteurs, je ne leur ferais dire aucun morceau des *Châtiments*. — Mais V. Hugo, de son côté, me fait remarquer P. Meurice, ne peut pas avoir l'air de se désavouer lui-même. — Il n'aurait pas l'air de s'acharner sur un vaincu.

---

21 NOVEMBRE

(Lundi)

— Allé à l'hôtel de la Monnaie pour voir Etienne Arago qui n'était pas encore arrivé.

—Léon Guillard m'a fait lire la circulaire de M. de Bismarck et un article du *Journal de Versailles* rapportant la conversation que j'ai eue avec V. Hugo pour les *Châtiments*.

— Coquelin, à son tour, m'a montré une nouvelle lettre de Got, avec sa réponse.

— M. Em. Barrault a terminé ses comptes avec Verteuil.

— Signé la lettre de sortie du sergent-fourrier Hermier, qui est guéri.

— Visite de deux gardes nationaux qui demandent Talbot, Prudhon, Seveste, etc., etc., pour une représentation qu'ils vont donner jeudi au théâtre Beaumarchais. — Impossible de leur répondre, lorsque je ne sais pas moi-même si nous jouerons ou si nous ne jouerons pas jeudi.

— Visite de M. Pasdeloup envoyé par Mme Floquet pour la représentation de jeudi. — Il s'informe si notre orchestre peut contenir 50 musiciens et si nous avons des pupitres en nombre suffisant? —Toribio en répond. — Reste toujours à savoir si nous jouerons jeudi. Je croirais plutôt à vendredi.

— Venu un officier de la garde nationale de la part du commandant Noirot. C'est un frère de Mlle Em. Dubois, en froid avec les siens. Il nous offre pour jeudi un violoniste, M. Lévy, les chœurs des *Enfants de Lutèce* et le concours de Parade. — Jouerons-nous jeudi ?

— Mme J. Simon voudrait que sa représentation eût lieu le plus tôt possible, car le gaz est bien près de manquer.

V. Hugo met pour première condition à son programme que nous ne percevrons rien sur la recette. — Accepté, quoiqu'il ne soit pas bien juste que nous fassions vivre les autres de notre industrie sans en pouvoir vivre nous-mêmes.

Il voudrait que Berton récitât *l'Expiation*. Je refuse pour ce qui est de moi, et, si la chose devait avoir lieu, je remettrais aussitôt entre les mains de M. Jules Simon l'administration du Théâtre-Français. — M. V. Hugo n'en fait pas une condition indispensable. Coquelin insiste avec moi, auprès de Mme Jules Simon, pour qu'on n'impose pas un caractère politique à notre matinée littéraire.

— Seveste nous apporte un fromage de Hollande, une belle tête de more. C'est un cadeau de son maire pour la représentation de *Tartuffe* que j'ai autorisée sur le théâtre de Montmartre.

— Il me revient par hasard que Mlle Lloyd doit dire quelque part *le Manteau impérial*. — Je la prie de ne pas le faire.

— Laroche apprendra *Noces et festins* et *Rêverie d'un passant à propos d'un roi*, Mlle Favart *Booz* ou bien *Première rencontre du Christ avec le tombeau*.

— Ecrit à M. de Flavigny pour le prier de venir en aide à la maison des Sœurs auxiliatrices des Ternes qui relève de la Société internationale et qui n'en a pourtant jamais rien reçu.

— Remercié M. Méline du bon de viande qu'il nous a donné hier. — Nous en recevrons encore un demain : ce sera le dernier.

— Cochinat est venu, ce matin, apporter à Coquelin son arti-

cle de *Paris-Journal* sur la correspondance qu'il a échangée, lui, Coquelin, avec Got.

Article très aimable pour tout le Théâtre-Français dans la *Nation*. Il est de Th. de Banville.

---

22 NOVEMBRE

(Mardi)

— Prévenu Mlle Croizette que l'on ne jouera pas *Don Garcie* jeudi prochain.

Laroche a étudié *Rêverie d'un passant à propos d'un Roi*.

— On est allé ce matin à la Porte-Saint-Martin pour s'entendre avec le machiniste du Théâtre. Le machiniste n'a pas reçu d'ordres pour le décor de *Lucrèce Borgia*, et n'a même pas entendu parler de la représentation. Ecrit à ce sujet à Mme J. Simon. Détournelles a vu Volnay qui n'a pas non plus d'instructions de Raphaël. Au reste, Taillade ne fait plus partie de la Porte-Saint-Martin. Il faudrait savoir de lui s'il consent à jouer ? — Je n'en fais pas de doute.

— L. Guillard a lu dans le *Siècle*, parmi les lettres de la province arrivées à Paris, mais qui n'ont pas pu être distribuées à des destinataires inutilement cherchés, une mention semblant indiquer une lettre adressée par Mme Coquelin à son mari. — Prévenu par L. Guillard, Coquelin est parti sur-le-champ pour aller à la grande poste.

— Lu une ode patriotique de Sully-Prudhomme qui a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*.

— Lu à Guillard et à N. Fournier *la Nourrice*, de Coppée. Il faudrait dire la pièce toute seule dans un premier intermède. — Mais elle n'est pas à effet pour le théâtre.

— M. Méline nous apporte un dernier bon de viande fraîche. Il visite l'ambulance sous la conduite de MM^mes^ Lafontaine et Riquer.

Il nous demande si nous recevons des secours de la Société internationale? — Des secours en argent, non. C'est nous qui lui en donnons. — La Société paraît d'ailleurs très obérée. M. Méline travaille à obtenir de l'intendance militaire qu'elle paie la nourriture des blessés dans les ambulances privées.

— Le capitaine Fornet m'enverra des vers qui forment une espèce de catéchisme du socialisme chrétien. — Mais les vers sont-ils bons ?

— Réponse de Mme J. Simon. C'est V. Hugo qui a imposé la condition que le Théâtre-Français ne retirerait de la recette que les frais de représentation; mais nous nous entendrons avec elle à ce sujet.

— Réponse de Mlle Lloyd. Elle n'était pas au courant de la polémique soulevée par les lettres de Got et de Coquelin. Elle ne dira pas ce soir *le Manteau impérial.*

— Al. Laya demande pour Maubant, Lafontaine et Garraud l'autorisation de concourir à une conférence qu'il donnera demain soir au Grand-Hôtel. — Accordé.

Il s'agit de dire le 1er acte du *Misanthrope.* Maubant demande s'il faudra y paraître en costume?— A lui de s'entendre avec ses camarades pour que les trois acteurs soient en habit bourgeois.

— Venu P. Meurice. Il s'oppose à ce que Laroche dise *Rêverie d'un passant,* parce que la pièce est constitutionnelle et non républicaine.

Arrive Volnay à qui Raphaël n'a rien dit pour *Lucrèce Borgia* et qui se récrie à l'idée de jouer vendredi. Il faudrait remettre à samedi. — C'est impossible : nous perdrions notre dimanche.

Pouvons-nous afficher Mme Gueymard sans qu'elle ait été prévenue par une démarche ?

P. Meurice pense qu'on pourrait prier Mme Ugalde de chanter l'air de Maffio et de jouer le rôle ; cela pourrait ajouter à la recette. — La recette se fera bien sans cela. — Volnay

soulève une grosse difficulté. Il y a au dernier acte de *Lucrèce Borgia* un effet de gaz, et le Théâtre-Français n'a pas le gaz partout sur la scène. — Rien de grave. La Porte-Saint-Martin enverra son machiniste pour tout ajuster avec le nôtre. Les artistes de la Porte-Saint-Martin répéteront jeudi au Théâtre-Français, et Taillade sera le premier à la répétition.

— Tony Révillon écrit à Mlle Favart pour la prier de dire des vers, dimanche prochain, à la suite d'une conférence qu'il donnera dans la salle de la Reine-Blanche. Mlle Favart répondra elle-même que le Théâtre-Français donnera une représentation dimanche prochain.

---

23 NOVEMBRE

(Mercredi)

— Prié M. Toussaint de faire le relevé de ce qui nous reste en caisse.

— M. Méline nous envoie encore un bon pour aller acheter 5 kil. de viande.

— Parlé avec Coquelin de l'ode de Sully-Prudhomme. Elle ne ferait pas d'effet sur la scène.

— On apporte de chez Bray un dossier de pièces soumises à la signature du ministre. — Il y a malentendu. Renvoyé le dossier à M. Ferrand.

— Discussion assez vive entre Amigues, Mlle Favart et Guillard. Amigues soutenait que notre société française était tombée en pourriture, et que le théâtre des dix dernières années l'avait corrompue jusqu'au fond. Guillard lui a répondu que ce n'était pas *Maurice de Saxe* qui relèverait les âmes. Amigues est parti de très bonne heure.

— Coquelin nous a lu une fort belle pièce de vers de Bergerat, intitulée « *Le Maître d'école.* »

— M. Cary donnera probablement son portrait de Racine a la Comédie-Française.

— Quatre délégués de la garde nationale de Belleville sont venus demander notre salle avec un spectacle pour une représentation destinée à donner un canon à la République.

— Fait demander à Pasdeloup par Davesne les titres et la durée des morceaux qui seront exécutés par son orchestre. — M. Ancessy va se mettre en campagne pour trouver un corniste et six autres musiciens afin d'avoir *la Romanesca* et *le Son du cor*.

— Toribio posera le petit décor de la loge dans *Dalila* pour les intermèdes de poésies.

— V. Hugo assistera demain à la répétition. Il ne veut pas que Coquelin dise *la Conscience*; c'est un morceau à réserver pour Frédéric Lemaître ou Beauvallet. — Très bien. Coquelin aimait mieux réciter *Lise*.

— Venu P. Meurice. Mme Ugalde dira *Patria* et peut-être *la Captive*.

Nous parlons de la guerre. P. Meurice, qui est dans l'artillerie, s'étonne de ce qu'on fait sortir les artilleurs de la garde nationale. Au surplus, il ne croit pas que le général Trochu prenne pour sa grande sortie plus de 10,000 gardes nationaux. Effet moral seulement.

— Ecrit à Lafontaine que V. Hugo les réquisitionne, Mme Lafontaine et lui, pour vendredi. — Je lui propose les deux chansons des *Châtiments*.

— Lettre de la comtesse de B***. Elle a huit blessés dans son ambulance et demande une loge pour eux quand nous jouerons. — Répondu en m'excusant.

— Coquelin tâchera de dire dimanche *le Maître d'école*, de Bergerat. Ce sera probablement notre dernière représentation.

— Saint-Valry va partir en ballon pour faire à Tours une 2e édition de *la Patrie*. Il s'est engagé à ne pas attaquer la République, si ce n'est la République des *ultras*.

24 NOVEMBRE

(Jeudi)

— Rédigé ma lettre pour le ministre. Je le prie de vouloir bien m'admettre à faire valoir mes droits à la retraite.

— Arrêté le programme de la matinée de demain.

— Meilhac fait une petite saynète pour Coquelin. Celui-ci lui a lu *le Maître d'école*. Meilhac enchanté lui conseille de lire les vers de Bergerat, demain soir, chez Arsène Houssaye où sera toute la presse. Il les lira dimanche au Théâtre-Français.

— Ernest vient d'être nommé caporal et secrétaire du conseil de discipline.

— La Porte-Saint-Martin a envoyé sa décoration, mais le chef machiniste n'est pas venu pour éclairer et essayer les appareils à gaz.

— Fait enlever le décor de *Lucrèce Borgia* pour poser celui d'*Hernani*.

— V. Hugo est venu amené par Mlle Favart. Je lui ai présenté Mme Lafontaine, puis Coquelin, puis Maubant, pendant la pose du décor.

— J'ai demandé à Toussaint le relevé, non pas de ce que nous avons en caisse, mais de ce qui est véritablement libre et n'appartient à personne. — Nous pourrons encore payer le mois de décembre en jouant un peu.

— Répétition d'*Hernani*. Prudhon absent.

V. Hugo a fait quelques observations à Maubant, à Charpentier duquel il n'a pas été mécontent, et de grands éloges à Mlle Favart. Il lui a déclaré que, dans le rôle de dona Sol, il la trouvait supérieure à Mlle Mars.

A propos des tapisseries du cabinet de l'administrateur, il m'a invité à venir voir celles qu'il a à Guernesey, quand il y

retournera. Car j'y retournerai, a-t-il repris, je sens bien que j'appartiens à l'exil.

Ce qui l'a beaucoup amusé, ça été de voir venir M. de Flavigny sur le théâtre, et de se retrouver là avec un ancien collègue de la Chambre des pairs.

— Après la répétition du 5e acte d'*Hernani*, Davesne a fait répéter au foyer le 2e acte de *Zaïre*.

— La pose du décor et des accessoires de *Lucrèce Borgia* a été fort longue. Mlle Favart a fait les honneurs du théâtre à Mme Marie Laurent et à Taillade ; Coquelin et Paul Meurice ont tenu compagnie à V. Hugo.

— Vu M. Dubois. Il accepte pour son bataillon la représentation de dimanche qui sera sans doute notre dernière matinée. Nous n'augmenterons pas le prix des places. La recette sera partagée par moitié, et s'il veut une quête, il la fera faire par les femmes des officiers de son bataillon.

— Accordé Mme Agar pour une représentation donnée au Vaudeville.

— Refusé la salle du Théâtre-Français à un bataillon où se trouvent les employés de la Compagnie du gaz. On nous donnait le gaz.

— Fait l'affiche de demain.

— V. Hugo, en sortant avec Mlle Favart, a regardé l'affiche d'aujourd'hui. Il trouvait que son nom, à lui, était trop gros et trop souvent répété sur celle d'hier.

— Lettre de Mme J. Simon qui fait rendre à la location les loges réservées pour les dames patronnesses de son œuvre.

— Envoyé un rez-de-chaussée à V. Hugo, quoiqu'il ne doive pas assister à la représentation.

— *Le Journal de Paris* annonce que Ch. Blanc est nommé directeur des lettres, des sciences et des arts au ministère de l'instruction publique.

— Le feu a pris dans la grande cheminée de l'ambulance. Aussitôt éteint.

25 NOVEMBRE

(Vendredi)

— Lettre de V. Hugo renvoyant la loge que nous lui avions adressée. Il en a loué une pour Mme Paul Meurice.

— Ferrand est venu, hier soir, demander une loge au nom de M. Charles Blanc qui désire avoir ce qu'on donnait à M. C. Doucet. — L. Guillard a répondu que M. C. Doucet n'avait jamais de billets pour les représentations à bénéfice. — Envoyé néanmoins une loge à M. Ch. Blanc, pour ne pas entrer en relations avec lui sous la mauvaise impression d'un refus.

— Un agent de Mme Porcher s'est présenté pour retirer le service de billets de V. Hugo. Nous avons laissé faire sous la réserve de réclamer auprès de V. Hugo qui ne sait pas, sans doute, que Mme Porcher revendique en son nom un droit de billets, lorsqu'il entend, lui, abandonner tout à la recette.

— Fait répéter la 1re scène du 5e acte d'*Hernani*.

— Seveste sera encore à la disposition du théâtre dimanche prochain ; mais ensuite on ne pourrait pas compter sur lui avant huit jours.

Laroche en dit autant pour lui-même.

— Représentation (1). *La Conscience* n'a pas produit tout l'effet que j'aurais attendu. *Booz endormi* a été plutôt écouté religieusement qu'applaudi. Pas de rappel à la suite. Coquelin a été rappelé après *Chose vue un jour de printemps*. —

(1) Programme de la soirée donnée au bénéfice de la Société de secours des victimes de la guerre : Symphonie d'Haydn, andante et variations. Menuet de Mozart. *La Coccinelle* de V. Hugo, dite par Coquelin cadet. *Booz endormi*, dit par Mme Favart. *Chose vue un jour de printemps*, Coquelin. 5e acte d'*Hernani*. *Le Revenant*, dit par Mme Lafontaine. *Les Pauvres Gens*, par Mme Marie Laurent. *Paroles d'un Conservateur*, par Coquelin. *Lucrèce Borgia*, 3e acte : Taillade, Brésil, Monlal, Paul Clèves, Jonanni, Andrieu, Mmes Marie Laurent, Esther et Bloch. (*La Conscience* s'introduisit-elle dans ce programme ?)

Rappel de Mlle Favart, de Maubant et de Charpentier après le 5e acte d'*Hernani*.

Mme Ugalde a bien détaillé *Patria*.

Coquelin n'a pas tiré un très grand parti de *Lise*, mais il a eu beaucoup de succès dans *les Paroles d'un conservateur*.

L'entr'acte de *Lucrèce Borgia* a été extrêmement long. Une voix a demandé *la Marseillaise*, une autre voix a couvert la première, en demandant *Lucrèce* et cela n'a pas été plus loin. — Pas de rappel après *Lucrèce Borgia*.

Mlle Tholer se trouvant en retard, c'est Mlle Reichemberg qui a dit les deux vers du domino féminin dans le 5e acte d'*Hernani*.

— Mlle Royer a demandé à Bornier des vers pour les dire au théâtre de Cluny. Bornier lui a donné *les Assiégées*.

— Ferrand dit qu'aucun théâtre ne sera plus subventionné. Le Théâtre-Français n'aura que la gratuité de son loyer.

— Taillade, à qui je demandais si nous ne l'avions pas laissé manquer de bien des choses, m'a répondu que le Théâtre-Français était royalement hospitalier. Il voudrait se trouver plus souvent avec nous.

---

26 NOVEMBRE

(Samedi)

— A la soirée d'Arsène Houssaye, Coquelin a lu *le Maître d'école*, de Bergerat, ce qui n'a pas empêché *le Gaulois* de dire qu'il a eu beaucoup de succès en récitant *la Lettre d'un mobile*. Il est vrai qu'on a distribué un programme sur lequel se trouvait *la Lettre d'un mobile*.

— Mlle Croizette demande si elle doit continuer de travailler l'acte de *Don Garcie?* — Oui ; cependant nous ne savons pas si nous jouerons ou si nous ne jouerons pas le mois prochain.

Elle apprend aussi le rôle de Junie.

— Arrêté du gouverneur de Paris : Les portes de Paris seront fermées à partir de demain, et jusqu'à nouvel ordre.

— Un des amis de Félix connaît le plan du général Trochu. Il ne le lui a pas autrement expliqué ; il lui a dit seulement que le plan était terrible.

— Il y a eu ce matin de grands mouvements de troupes dans le quartier de l'Arsenal.

— Vu Henri Regnier. Il nous a paru plein de joie, et de confiance dans la grande sortie qui se prépare.

— Reçu la visite des délégués de l'orchestre et des chœurs de l'Opéra-Comique conduits par M. Deloffre. Ils me prient de leur donner la salle du Théâtre-Français pour deux représentations qu'organise M. du Locle et dont l'une serait au bénéfice des chœurs, l'autre de l'orchestre. — Nous ne pouvons répondre avant de savoir s'il y aura moyen d'éclairer la salle soit au pétrole, soit à l'huile.

— Allé rendre visite à Ch. Blanc. Il s'excuse d'avoir demandé une loge vendredi ; mais sa bourse a été mise à sec par des contributions de toute nature.

— Nous nous ferons un plaisir de lui donner une loge chaque fois qu'il la demandera, mais nous ne lui enverrons pas de billets sans qu'il les demande.

— MM. de Pène et Koning voudraient notre salle pour mercredi, si la Compagnie du Gaz leur accorde encore ce jour-là l'éclairage. Ils composeraient la soirée avec des artistes de tous les théâtres. La représentation serait au bénéfice des hommes de leur bataillon qui vont partir dans les compagnies de guerre.

— Prié Mlle Emilie Dubois de nous dire mardi prochain quelques vers. Elle nous a offert la petite scène de M. Legouvé : *Autour d'un berceau.* — Accepté.

---

27 NOVEMBRE

(Dimanche)

— Réquisition des huiles de pétrole à partir du 1er décembre.

— Les bouchers vendent aujourd'hui de la morue ou du fromage au lieu de viande.

— Demain *les Châtiments* à l'Opéra.

— Coquelin demande si la question des feux est tranchée? Nous nous en occupons toujours.

— M. Toussaint a fait le relevé de ce qui nous reste en caisse pour savoir si nous pourrons continuer à jouer, et dans quelles conditions ? — Notre situation financière est inquiétante.

L. Guillard propose d'éteindre quelques petites créances de nos fournisseurs. — Nous ne pouvons pas songer à nos fournisseurs en ce moment.

— Grand mouvement de troupes dans tout Paris. On dit qu'il y aura demain une bataille. Trente-cinq mille hommes ont reçu l'ordre de franchir les lignes prussiennes en évitant Choisy-le-Roi.

— Représentation. Le 2e acte du *Mariage de Figaro* a fait plaisir.

Le concerto de violon n'a pas été exécuté dans le premier entr'acte, parce que M. Lévy répétait avec son accompagnateur.

Mlle Favart a très bien joué le 2e acte d'*Esther*.

Mme Mme Brohan et Leroux ont été rappelés après le *Legs*.

Le concerto de violon a été très applaudi.

Le Revenant et *les Pigeons de la République*. — Mlle Favart les a enlevés d'une façon très brillante.

Le Maître d'Ecole a profondément touché les spectateurs.

— Vu Coppée. Il ne croit pas que sa pièce de vers *la*

Nourrice soit faite pour réussir à la scène et de ce temps-ci. C'est Mlle Agar qui aura eu l'idée de la réciter au Théâtre-Français.

— Vu M. Legouvé. Il consent à ce que nous jouions mardi *Autour d'un berceau*. Il abandonnera ses droits d'auteur; mais il nous avertit en même temps que c'est mardi qu'aura lieu la grande bataille.

Parlé avec lui de notre situation financière. Devons-nous ne pas toucher aux traitements des absents? — Son avis bien formel est que les absents ont tort.

— Chaine, le premier souffleur, part demain dans une compagnie de guerre. Peut-être nos deux souffleurs vont-ils nous manquer à la fois.

— Prud'hon est nommé capitaine de tir.

— Talbot me récite l'épilogue de la *Lyre d'airain*.

— On répétera *Gringoire* demain soir.

— La Société des Gens de lettres a envoyé une loge de huit places pour la matinée de l'Opéra à Coquelin, Mlle Favart, M. et Mme Lafontaine.

— Mlle Royer propose de faire une quête mardi; si la recette est pour nous. M. Legouvé trouve aussi que nous avons grand tort de jouer pour les autres et de ne pas jouer pour nous-mêmes.

---

28 NOVEMBRE

(Lundi)

— Vu, sur le Théâtre, le décor qui doit nous servir dans *Autour d'un berceau*. On était allé chez Tucker pour emprunter un petit lit d'enfant qu'il n'a pas fait difficulté de mettre à notre service; mais nous en avions un, sans le savoir, dans notre magasin. Remercié M. Tucker de son obligeance.

— Venu Davesne. Venu M. Legouvé. Nous avons fait répéter avec soin *Autour d'un berceau.*

— Répétition d'*une Porte ouverte ou fermée* avec Mmes Mme Brohan et Prudhon.

— Nous n'avons plus de souffleurs. Chaine est parti hier; Chevallier partira demain matin.

— Coquelin demande que le spectacle commence par *Gringoire.* — Ce n'est pas possible. Nous commencerons par *Zaïre* dont l'exécution court grand risque d'être faible et bonne à dissimuler un peu. Coquelin demande alors à dire *le Maître d'école* immédiatement après *Gringoire.* — Mais, d'un autre côté, Mme Mne Brohan désire qu'*une Porte* ne soit pas jouée après les poésies.

— M. Legouvé a dit à Davesne qu'il craignait que sa scène ne fût trop petite pour le cadre du Théâtre-Français, et aussi que l'exécution n'en fût pas mise à son point. Il nous laisse libres, d'ailleurs, de la jouer ou de ne pas la jouer. — Nous la jouerons, et tout ira bien.

— Ballande veut savoir s'il pourra compter sur Mazoudier cet hiver. — C'est nous qui comptons sur Mazoudier.

— Causé avec Guillard, Verteuil et Toussaint de l'état de nos finances. Nous avons en caisse 24,000 francs qui appartiennent aux absents. Nous demanderons au ministre si nous ne pouvons pas disposer de la moitié de la somme pour faire vivre les présents. Nous compléterions ce qui nous manquerait en donnant des représentations pour nous.

— L'agent de l'Assistance publique nous demande si nous sommes disposés à donner 3 0/0 par représentation, quand nos représentations n'ont pas un but patriotique ? — Soit.

— Seveste vient nous faire ses adieux.

— Remis à Maubant 56 fr. des billets placés pour la loterie du portrait de Mlle Mars.

— Amigues a écrit dans le *Soir* un article désagréable sur le Théâtre-Français.

— Bornier est revenu très satisfait de la matinée des *Châtiments* à l'Opéra. Le Théâtre-Français y a encore eu l'avantage. Le public a demandé *la Marseillaise* qui a été chantée par Massy, et *la Lettre d'un Mobile*, que Coquelin n'a pas dite.

— M. Legouvé nous annonce la grande sortie pour demain matin. Nous aurons ce soir une proclamation du général Trochu.

Mme Jouassain pense qu'il ne faudrait pas ouvrir demain le théâtre avec l'émotion qu'il y a dans tout Paris.

— Rencontré, sur la place du Palais-Royal, Lafontaine suivi d'un domestique chargé d'un panier. Il portait une des poules de sa ferme à Frédérick Lemaître qui n'a pas de quoi manger, par négligence.

— Parlé à Bornier d'une ode à faire sur Samson livré à ses ennemis par Dalila, recouvrant ses forces dans le malheur et finissant par écraser les Philistins avec lui sous les ruines. Samson, c'est la France.

— Rendez-vous avec Léon Guillard, demain matin de bonne heure, au théâtre, pour décider si l'on doit supprimer les affiches de la journée.

---

29 NOVEMBRE

(Mardi)

— A 4 heures et demie du matin, rappel pour les compagnies de guerre. Départ vers 7 heures.

— Allé au ministère. Demandé à Saint-René Taillandier si, en effet, nous sommes au jour de la grande affaire. Il répond en me montrant dans le *Moniteur* la proclamation du général Ducrot.

Parlé de l'emprunt que nous voulons faire sur les 24,000 fr.

des absents. Son avis, à lui, est qu'il faut d'abord faire vivre les présents. Mais M. J. Simon ne prendra pas aisément un parti. — Sa responsabilité serait couverte par un vote du comité et de l'Assemblée. — A la bonne heure.

— Lu sur les murs la proclamation du général Trochu et celle du général Ducrot. C'est celle du général Ducrot qui a l'air de la proclamation d'un général en chef.

— Verteuil écrit *Relâche* sur une feuille de papier blanc qu'il va placer dans les cadres du théâtre.

— Chevallier nous a trouvé un souffleur.

— Il y a eu hier soir une vive discussion entre Léon Guillard, Mlle Favart et Coquelin. L. Guillard était dépité de voir que toutes ses intentions étaient mal interprétées. Il a dit qu'une affiche n'était possible que quand l'administrateur la rédigeait et l'imposait. Quand tout le monde se mêle de la faire, on tombe dans l'absurdité.

— Il est venu ce matin un inspecteur de l'Intendance militaire qui nous a demandé le nombre des lits vides. — Huit. — L'intendance enverra huit blessés : ne recevoir que ceux qui se présenteront avec une carte violette portant le chiffre du 6e secteur.

Transmis la recommandation à Charles et à Bray.

— On a amené deux blessés, un capitaine et un soldat que nous avons refusés parce qu'ils n'avaient pas la carte violette.

— Barré arrive tout chagrin. Il a rencontré M. Legouvé qui lui a dit que nos soldats, après avoir bien commencé la journée, avaient rencontré un obstacle insurmontable.

— M. Lacroze avait eu de très bonnes nouvelles à la Préfecture de police : Chevilly, Thiais, Choisy-le-Roi repris, un régiment bavarois prisonnier, 17 canons enlevés.

M. Denormandie apportait des nouvelles lamentables : deux régiments de mobiles bretons abimés, le 117e écharpé, le 112e tourné, etc.

Félix avait aussi des nouvelles contradictoires.

— Deux sœurs de l'Immaculée Conception sont venues nous remercier de la part de la Mère supérieure qui est malade.

— M. Denonvilliers nous fait l'honneur de venir voir si nous n'avons pas besoin de lui.

— M. Lataste sera consigné ce soir à la Pitié. Il ne pourra pas passer la nuit au Théâtre-Français; mais il nous enverra un de ses camarades pour le remplacer.

— Convoqué le Comité pour demain.

— Le commis de Peragallo est venu réclamer 1 0/0 pour *les Cuirassiers de Reichshoffen* et *le Maître d'école*. — Répondu que nous ne reconnaissions pas cette dette.

1 0/0 est ce que touchait Coppée à l'Odéon pour *le Forgeron*. — Mais *le Forgeron* se jouait dans un décor et avec un costume.

— L'Intendance militaire nous fait dire qu'elle paiera la nourriture des huit hommes qu'elle nous enverra.

— Allé chez Mme Jules Simon. Absente. Remis au secrétaire particulier du ministre les 4,280 fr. 65 de notre représentation.

---

30 NOVEMBRE

(Mercredi)

— Moniteur de la guerre. Les communications du gouvernement sont satisfaisantes.

— Coquelin nous lit une pièce de vers de Catulle Mendès : *le Franc-Tireur*.

— L'agent de V. Hugo aurait dû, dit-il, prélever le droit de l'auteur sur *Hernani* et *Lucrèce Borgia*, sauf à nous le rendre, mais de cette manière il aurait touché le sien. — Repoussé cette prétention.

— M. Toussaint préviendra tous les pensionnaires qu'ils reçoivent aujourd'hui leur traitement pour la dernière fois.

— Envoi du journal *la Défense Nationale* avec une lettre demandant le service du journal !...

— Venu Fréd. Lévy. Il s'est rencontré avec M. Falize qui apportait de la charpie à l'ambulance. — Si nous n'avons plus de gaz pour faire la cuisine, nous n'aurons pas plus de charbon.

— Vu Ad. Guéroult qui a bon espoir dans l'issue de la bataille. On a envoyé cette nuit cinq cents ouvriers pour rallonger avec des cordes le pont de bateaux qui se trouvait, par suite d'une crue de la Marne, trop court de 30 mètres.

— Plusieurs personnes disent que nos troupes ont heureusement traversé la Marne.

— Depuis 1 heure 1/2 du matin la canonnade n'a pas cessé d'être furieuse.

— Détournelle et Chevallier sont revenus ce matin. Ils ont passé la nuit dans la plaine de Montrouge, prêts à occuper Bagneux, si nos troupes l'avaient repris ; mais il n'y a pas eu de mouvements de troupes de ce côté. — Hier, à deux heures, un officier supérieur a passé devant eux en disant que nous venions encore de subir un échec.

— Comité d'administration. — Présents : Leroux, Got, Maubant et Lafontaine. Exposé la situation financière. Le trimestre des recettes assuré, les fonds destinés aux absents mis à part, nous n'avons plus un sou. Faut-il fermer le théâtre et congédier les pensionnaires ? Faut-il essayer de jouer pour leur donner du pain ? — Il faut essayer de jouer.

En outre, nous ne devons plus rien aux absents. Pour le moment, la Société du Théâtre-Français ne se compose plus que des membres présents. Comment exploitera-t-elle le Théâtre ? — Lafontaine demande que tous les sociétaires soient à part égale. — Non, cependant ; il est juste que l'on compte à Coquelin, comme faisant partie de son traitement,

ce qu'il touchait auparavant sur la réserve ministérielle. — Accepté.

Lafontaine propose que les pensionnaires soient payés par jetons. Got comprend qu'il s'agit également des sociétaires. Ces messieurs croyaient être du même avis, alors qu'ils n'en étaient pas : Leroux le leur fait remarquer. D'ailleurs chacun mettra son projet par écrit et on se réunira lundi pour décider. Jusque-là le Théâtre-Français sera considéré comme fermé ; ses employés seront libres de le quitter ou d'attendre ce qui sera statué ultérieurement.

— Pendant le Comité, Mlle Favart a entr'ouvert la porte pour dire que Mlle Lloyd apportait de bonnes nouvelles : Le général Ducrot avait passé les lignes prussiennes avec 50,000 hommes. On a fait entrer Mlle Lloyd pour qu'elle refît son récit.

— Trois blessés guéris (1) nous ont quittés ce matin. Le plus jeune, celui qu'on appelait Bébé, s'en est allé pleurant.

— On nous a amené deux blessés auxquels le Dr Lacroze a fait un premier pansement. Deux autres ont été amenés plus tard, l'un blessé à l'épaule, l'autre à la cuisse.

— M. Hetch est venu. Il sortait de chez M. Washburn où l'on a parlé de la note diplomatique de la Russie. M. Washburn dit qu'il est impossible que l'Angleterre ne réponde pas par une déclaration de guerre.

— Pas de spectacle dimanche.

(1) Foubert (Sylvain), 90e de ligne, né à Calais. 21 ans. Entré le 3 octobre.
Duré (Léonard), 14e bataillon de marche, 101e bataillon de ligne, 26 ans, Haute-Vienne. Entré le 29 octobre.
Bézens (Dominique), 4e bataillon des francs-tireurs du colonel Lafon, duché de Luxembourg, 42 ans. Entré le même jour.

1er DÉCEMBRE

(Jeudi)

— Bornier est allé, hier soir, au théâtre de Cluny où il a été très satisfait de Mlle Royer. Il l'a été aussi de Claretie qui a bien parlé, s'aidant d'un manuscrit que son domestique avait d'abord placé sur la table.

Claretie s'est fait attendre une heure ; mais il arrivait du rempart, en costume d'officier d'état-major.

Il ne paraissait pas enthousiasmé du résultat de la journée, mais il l'était du courage de la garde nationale et de la garde mobile. Il parlait d'une boucherie de 20,000 hommes mis hors de combat, tant d'un côté que de l'autre.

— Les communications officielles de ce matin ne disent pas que le général Ducrot ait franchi les lignes prussiennes.

— Il nous est arrivé hier soir huit blessés : l'ambulance est remplie. Nous avons même 21 lits au lieu de 20. Le maire est venu voir si nous avions de la place ; car il n'en a pas pour les blessés qui lui ont été départis, et les petites ambulances manquent de tout. Elles offrent des lits ; mais elles demandent qu'on leur fournisse les médecins, les infirmiers, les médicaments, le feu et la nourriture.

— On dit qu'il y aura suspension d'armes aujourd'hui.

— Félix, d'après les communications officielles, pense que nous avons repris Montmesly (?).

— Il paraît que le général d'Exea serait arrivé deux heures en retard.

— On ne serait pas content non plus du général Vinoy qui aurait évacué Choisy sans raison après l'avoir occupé, ou du moins qui aurait pu l'occuper jusqu'au soir.

— Les Prussiens nous opposent des forces considérables, 250,000 hommes, ce qui indiquerait que l'armée du prince Frédéric-Charles ne s'est pas portée au-devant de l'armée de la Loire.

Le docteur Lacroze nous dit qu'il n'y a pas eu d'engagement aujourd'hui. Les Prussiens ont demandé un armistice pour enterrer leurs morts. L'armistice durera jusqu'à quatre heures.

Le général Ducrot a été admirable. Il a ramené les zouaves qui pliaient sous une pluie d'obus et a chargé à leur tête. Son cheval a été tué sous lui, et il a brisé trois sabres.

L'artillerie aussi a fait des merveilles. Nos troupes se sont battues avec beaucoup d'entrain, mais il y a eu une bouillie d'hommes des deux côtés.

— Mme Lafontaine achète des mouchoirs et du sirop de groseilles pour nos blessés, Mlle Jouassain des gilets de laine et des chaussettes.

—F.-V. Hugo prie Mlle Favart de réciter *Stella*, dimanche soir au Châtelet. C'est lui qui m'a dit du général Ducrot ce que je répète.

— Un garde national demande pour son bataillon une petite comédie à trois personnages qui se jouerait au théâtre de Cluny.— Nous n'avons plus d'acteurs; qu'il voie lui-même quelqu'un de ces messieurs.

— L'Opéra ne joue pas aujourd'hui et remet son concert à dimanche.

— L. Guillard est d'avis que nous pourrions faire deux ou trois conférences sur *Amphitryon* et sur *Andromaque*.

— Bébé est revenu nous voir. Il est à l'hôtel des Invalides où il a passé la nuit dans une chambre, couché sur le parquet. Il n'a qu'une livre de pain par jour. —Nous lui avons donné 5 fr. ainsi qu'à son camarade sorti de chez nous avec lui.

— Vu M. Legouvé. Il nous dit que la grosse affaire de demain serait d'enlever le château de Villiers qui est presque imprenable.

— Lettre de la Société internationale nous annonçant divers dons, entre autres douze gilets de laine.— Nous venions d'en acheter.

— Quelques magasins sont éclairés ce soir avec des bougies.

— L'huile d'amandes douces manque tout à fait. On ne pourra bientôt plus faire de cérat.

— Lafontaine est malade. Mme Lafontaine dira *le Revenant* lundi au Châtelet.

— On a mis le soldat Goosse (1) dans le foyer des artistes pour qu'il ait là du calme; s'il peut guérir, ou pour qu'il soit déjà séparé des autres s'il doit lui arriver malheur.

— Réglé avec M. Verteuil les jetons ou les feux à répartir.

---

2 DÉCEMBRE

(Vendredi)

— On amène à l'ambulance deux officiers dont un lieutenant-colonel, M. le comte de Vigneral (2). — Nous n'avons ni médecin, ni interne. Victor part sur-le-champ pour aller chercher le docteur Coqueret.

Couru au quartier général des ambulances du 1er arrondissement pour en ramener le docteur Lassègue. Le docteur était absent. — Allé chez le docteur Richet. Absent aussi.

Nous avons appelé enfin les internes du Palais-Royal qui ont fait un premier pansement à M. de Vigneral. Le colonel fumait tranquillement sa cigarette, tandis qu'on fouillait sa blessure, pour en extraire la balle, et que, à voir ce travail, un des officiers qui l'avaient amené, perdait connaissance.

— Le général Schmitz est venu prendre des nouvelles de M. de Vigneral. Il a prié Mme Madeleine Brohan de lui écrire, ce soir, comment se trouverait le colonel.

— Vers une heure, on est venu prévenir Détournelle et

(1) Goosse (Lucien) 20 ans, 42e de ligne, né en Belgique. Sorti le 14 février, pour aller dans l'ambulance particulière de M. Hetch.

(2) Lieutenant-colonel des mobiles d'Ile-et-Vilaine, 26e régiment. Sorti le 14 février.

Chevallier de se rendre en armes à la place Vendôme. La garde nationale va partir parce que les choses vont mal.

— Il paraît que les mobiles de la Côte-d'Or se sont laissé surprendre ce matin par les Prussiens.

— Vu ce matin une compagnie de la garde nationale qui passait dans la rue avec son canon. On se découvrait devant le canon comme devant la mort elle-même.

— Deux délégués du 53e bataillon viennent me confesser qu'ils ont organisé une représentation dans laquelle entrerait *le Supplice d'une femme*. Refusé l'autorisation de faire jouer par d'autres artistes que ceux du Théâtre-Français une pièce du Théâtre-Français qui n'est pas tombée dans le domaine commun. Nous aiderons autrement à la représentation.

— Donné à M. de Flavigny la part de la Société internationale sur la recette de nos deux représentations.

— On nous amène encore un officier que nous n'avons pas pu recevoir faute de lit.

— Venu le docteur Coqueret. Il réorganisera notre service, puisque M. Lataste est retenu à la Pitié, et il pourvoira à tous nos besoins.

— Venu le docteur Richet. — M. de Vigneral aurait voulu M. Nélaton. Cependant il s'est laissé faire. On l'a chloroformé et on lui a ôté les dernières esquilles qui restaient dans sa blessure. Le docteur Richet espère qu'il guérira et, de plus, qu'il conservera l'usage de son bras. Le colonel le remercie. Il tient à pouvoir encore jouer du piano.

Les blessures de l'officier (1) donnent plus d'inquiétude. — Le soldat blessé au ventre (Goosse) en donne encore plus.

— On ne trouve plus ni varech ni balle d'avoine. Le varech a été réquisitionné pour les hôpitaux et les ambulances militaires.

(1) Brune (Auguste), 26 ans. Lieutenant aux mobiles d'Ile-et-Vilaine. Amputé du bras, le 15 décembre 1870, décédé le 4 janvier 1871.

— Mme Brohan écrit au général Schmitz pour lui donner des nouvelles de M. de Vigneral.

— Félix nous dit que les nouvelles de la journée sont bonnes.

— M. Silvestre est allé au café du Helder où l'on est dans l'enthousiasme. Nous serions victorieux sur toute la ligne. M. Silvestre nous quitte demain pour céder son lit à quelque autre blessé.

---

3 DÉCEMBRE

(Samedi)

— La galerie des bustes a été trouvée froide ce matin. Le calorifère ne va pas. Il faudrait transporter les officiers dans le foyer des artistes. — C'est l'avis général. Nous le mettons tout de suite à exécution avec l'aide de Toribio, de Victor, de Picard et d'un ou deux machinistes.

— Dès le matin, pendant qu'on portait le colonel dans le oyer des artistes, une dame est venue pour le voir. — Cette dame, très simple, d'une physionomie grave et douce, était la générale Trochu. Nous l'avons priée de vouloir bien attendre un moment que le colonel fût un peu remis du mouvement dont il avait souffert ; après quoi nous l'avons conduite auprès du blessé qui recevait déjà la visite de son ami le docteur Vidal.

— Présenté à Mme Trochu MMmes Favart et Lafontaine qui lui ont montré notre grande ambulance. Elle leur a fait un accueil plein de bonté.

— Un inspecteur de la Société internationale est venu nous emprunter des brancards et des couvertures. — Des couvertures, nous n'en avons pas assez. Envoyé Auguste porter deux brancards au Palais de l'Industrie.

— Le péristyle du théâtre a été occupé par une distribution d'équipements pour une compagnie de guerre.

— Vu Leroux. Il pense que le devoir du Théâtre-Français est de continuer à jouer. Il doit le faire pour les sociétaires retirés et pour les pensionnaires.

— Lettre de remerciement de Mme J. Simon.

— M. Hetch nous raconte la bataille d'hier. Il nous montre une copie de la petite allocution du général Trochu à la garde nationale.

— Venu Carolus Duran. Il veut faire les portraits des personnes du Théâtre-Français avec lesquelles il est en amitié.

— On dit que les Prussiens ont dirigé ce matin une attaque sur Champigny qui a été très vivement repoussée.

Il se dit aussi qu'on se bat dans le lointain. que Bourbaki est à Amiens et une partie de l'armée de la Loire à Montargis.

— *L'Electeur libre* soutient que nous avons pris la flotte prussienne dans le port de Jahde.

— Nous ferons placer la cheminée au milieu de la galerie des bustes afin d'avoir un tuyau assez long pour chauffer la galerie.

— Après la visite de Mme Trochu, le colonel a reçu celle d'Isabelle, la bouquetière du Jockey-Club.

— Reçu de M. Vinot l'envoi d'une poésie, *le Chant du canon.*

---

4 DÉCEMBRE

(Dimanche)

— Il y aura ce soir, à 5 heures, consultation au sujet du lieutenant Brune dont le bras paraît devoir être amputé. J'ai écrit aux docteurs Carpentier, Driot et Faivre (1).

— On établit des lampes à huile dans notre lustre, mais il paraît que ces lampes y ajoutent un poids de 250 livres. Toribio ne répond pas que l'équipe du lustre puisse supporter cette surcharge. Ecrit à M. Chabrié.

— Apporté à l'ambulance un sac de varech.

(1) Médecins du Théâtre.

Mme M. Brohan dit qu'elle adressera demain sa démission au comité afin de prendre date.

— Le froid est très vif depuis deux jours.

— *Le Journal officiel* a annoncé que le général Ducrot avait établi son quartier général à Vincennes. On s'est demandé si nous reculons.

— Venu M. Legouvé. Il croit que Bourbaki, plus voisin avec son corps d'armée, a pu déterminer un changement dans nos opérations. Suivant lui, le plan du général Trochu avait déjà dû être modifié par suite de l'imprévu qui nous a empêchés de passer la Marne mardi soir.

— Le pauvre blessé qui a reçu une balle dans le ventre, M. Goosse, a reçu la visite de son frère qui l'a quitté en larmes.

— Vu Chevallier. Les gardes nationaux n'ont rien eu à faire le jour de la bataille. Toutefois le général Trochu leur avait dit : Vous êtes ma troupe de réserve. Je vous appellerai soit en cas de défaite, pour protéger la retraite de l'armée, soit en cas de succès, pour achever la victoire.

Garraud avait accompagné Chevallier pour lui donner de l'aplomb, si la garde nationale avait dû être engagée.

— On discute toujours la trahison de Bazaine.

— On pense qu'une partie de l'armée du prince Charles est arrivée, l'autre jour, sur le champ de bataille. C'est peut-être ce surcroît de forces qui a déterminé le général Ducrot à établir son quartier général à Vincennes.

On ne sait pas, d'ailleurs, où est le général Trochu. Il n'est pas à Paris. Quelques-uns disent qu'on se bat au lointain.

— M. Schmitz, de l'Intendance, est venu voir notre colonel qui est très fatigué aujourd'hui.

On a mis chez le concierge une feuille de papier où s'inscriront les personnes qui voudraient lui rendre visite.

— Un journal a dit ce matin que M. de Vigneral a succombé aux suites de sa blessure. Je crois qu'il a lu lui-même cette nouvelle de sa mort.

5 DÉCEMBRE

(Lundi)

— Le rappel a été battu à 6 heures du matin.

— Rencontré Emile Augier qui se plaint toujours de l'ennui. Il dit que nous avons repassé la Marne ; mais c'est probablement pour nous porter du côté de Versailles.

Il nous engage à acheter des conserves de bœuf.

— La consultation des médecins qui a eu lieu hier soir pour notre lieutenant n'a pas conclu à une amputation. Le docteur Richet a été d'avis qu'une amputation n'améliorerait pas l'état du lieutenant. Cet état est très grave. Toutefois, il y a plus de chances de sauver le malade avec son bras que sans son bras.

— Le général Soumain est venu visiter l'ambulance. Il a été conduit par Mlle Dubois.

Il nous a parlé du comte de Vigneral comme d'un savant, comme d'un archéologue, qui n'en était pas moins très homme du monde.

— Mme Brohan veut donner sa démission. Répondu qu'elle n'en avait pas le droit. Elle pense l'avoir en déclarant qu'elle renonce tout à fait au théâtre. Quoi qu'il en soit, ce sera l'affaire de mon successeur. Si Mme Brohan entend prendre date, qu'elle adresse sa démission au comité quand la fin de ce mois sera venue.

— Mme Agar a fait redemander son médaillon de Racine. Elle a besoin d'argent pour son ambulance.

On va donner une représentation pour elle à l'Odéon.

— Appel de M. J. Ferry à la bonne volonté de la population parisienne pour recevoir les blessés convalescents. Il demande qu'on se hâte. Ce n'est encore qu'une invitation : mais l'invitation, si elle n'avait pas un prompt effet, pourrait devenir une réquisition.

— M. de Flavigny est venu ce matin avec M. de Lesseps.

— Mme Mne Brohan a témoigné à M. de Flavigny le désir de prendre un ou deux de nos convalescents chez elle.

— Comité d'administration (1).

— Informé le comité des trois engagements de Joumard, Mlle Abline, Mlle Martin.

— Vu Henri Regnier : Le mouvement du général Ducrot n'était pas dans le plan du général Trochu. Le général Ducrot l'a exécuté sous sa responsabilité ; aussi sa proclamation parle-t-elle toujours à la première personne : Je.

— Les églises de Paris ont donné asile à des blessés. Elles sont églises et ambulances.

J'ai voulu entrer hier à Saint-Gervais : les portes étaient fermées. Le drapeau de la Société internationale est sur la façade.

— M. Méline nous a fait envoyer 40 kilogr. de pommes de terre.

---

6 DÉCEMBRE

(Mardi)

— M. Chabrié va s'arranger de manière à ce que le lustre, malgré les lampes de surcroît, ne pèse pas plus qu'auparavant.

— Venu M. Legouvé. Il sortait de l'état-major. Pelletan lui a dit que notre armée de la Loire a été battue et Orléans repris. C'est M. de Moltke qui en a donné avis au général Trochu hier soir. Le conseil des ministres s'est assemblé et a décidé que l'on afficherait la nouvelle.

— Lettre d'un sous-lieutenant de la garde nationale, M. de Gournay, qui demande pour Talbot, Prudhon et Mlle Reichemberg l'autorisation de jouer au théâtre de Cluny.

(1) Voir appendice *e*.

— Trois délégués d'un bataillon de la garde nationale, qui sont allés voir M. et Mme Lafontaine, reviennent vers moi pour me demander la salle du Théâtre-Français et une représentation à leur bénéfice. — Nous ne songeons guère à jouer dans les circonstances actuelles et d'ailleurs nous n'avons pas de luminaire.

— L'ecclésiastique qui a marié Mme Lafontaine est venu pour lui rendre visite ainsi qu'à M. de Vigneral ; mais celui-ci avait la fièvre et ne l'a pas reçu. L'ecclésiastique viendra nous revoir.

— Parlé à Victor d'un poêle à mettre dans la galerie des bustes. On ferait passer le tuyau dans la cheminée des archives, à côté de celui de la petite cheminée.

— Il y avait un groupe dans la rue de Rivoli, au coin de la rue de la Monnaie. Quelqu'un venait de lire l'affiche dont nous avait parlé M. Legouvé. M. de Moltke avait offert un sauf-conduit pour que l'on pût vérifier l'exactitude de son dire. Le gouvernement a répondu : nous n'avons pas besoin de sauf-conduit ; nous combattrons.

— On pense qu'il y aura une grande affaire demain ou jeudi.

— Coquelin, nous dit son frère Ernest, voudrait aller faire le coup de feu ; mais son capitaine en a parlé au chef de bataillon qui ne veut absolument pas le laisser partir.

— Fait écrire au commandant du 191e bataillon pour qu'il envoie toucher sa part de notre commune recette.

— Le Dr Vidal est venu dans la salle du comité écrire une lettre pour la mère de M. de Vigneral. Le docteur veut toujours prendre le blessé chez lui, dans le cas où on placerait auprès de lui (M. de Vigneral) un blessé dont la plaie serait en suppuration ; mais le colonel se trouve bien au Théâtre-Français et n'en veut pas sortir.

---

7 DÉCEMBRE

(Mercredi)

— Venu M. J. Simon avec son fils. Il a visité M. de Vigneral, M. Brune et par la même occasion le capitaine de Parseval (1) qui nous a été amené ce matin.

Il n'est pas très ému de la lettre de M. de Moltke. Cette défaite annoncée de l'armée de la Loire ne l'est pas en termes assez précis. D'ailleurs, M. de Moltke a dû écrire lui-même au général von der Thann qu'il nous a battus sous Paris, à quoi le général von der Thann aura répondu qu'il avait battu l'armée de la Loire sous Orléans.

— M. de Vigneral souffre beaucoup.

— Venu M. Ernest Picard cherchant à l'ambulance des blessés de l'Hérault. Nous n'en avons pas. En sortant, il a rencontré M. Legouvé qui l'a prié de se joindre à lui pour faire donner au collège Chaptal le nom de collège Goubaux. M. Ernest Picard a promis de l'y aider, d'autant plus que M. Goubaux était son capitaine, lorsque lui-même était lieutenant dans la garde nationale.

— Donné les ordres nécessaires pour faire transporter dans le petit réduit de la galerie des bustes M. de Parseval, qui n'ose ni bouger ni fumer, auprès de deux blessés aussi gravement atteints que MM. de Vigneral et Brune.

— On a amené à l'ambulance un artilleur (2) à qui un éclat d'obus a fait des plaies contuses aux deux jambes.

— M. Lataste voudrait se consacrer entièrement à notre ambulance. Mais la garde nationale le réclame. Si son service

(1) Fernand de Parseval, capitaine adjudant major au 119e de ligne. Sorti de l'ambulance le 19, pour rejoindre son corps.

(2) Labourot (Claude-Etienne), du 21e d'artillerie, 12e batterie, né à Avenay (Doubs), sorti le 22 décembre pour rejoindre son corps.

l'occupe plus qu'il ne pense, nous prendrons un second aide-chirurgien. M. Coqueret demandera un élève de Nélaton.

— Le Dr Richet est venu voir nos blessés. Nous l'avons averti que le Dr Vidal ne veut à côté du colonel aucun blessé dont la plaie suppure.

— M. Legouvé doit refaire sa conférence, dimanche à Passy. Got dirait *les Deux misères*.

— Le docteur Firmin a fait venir un enfant vaccinifère pour revacciner toutes les personnes du théâtre qui voudraient se prémunir contre la variole; plusieurs ont accepté ses offres obligeantes.

---

8 DÉCEMBRE

(Jeudi)

— Trois gardes nationaux sont venus demander la salle du Théâtre-Français pour une représentation dont nous partagerions le profit avec eux. — Refusé.

— M. Ch. Blanc est venu. Il a trouvé dans les combles du ministère des Beaux-Arts une partition des chœurs d'*Athalie* composée par Neukomme. Le ministre la donnera au Théâtre-Français ou au Conservatoire.

— On a amené à l'ambulance, ce matin, un fils d'Allyre Bureau, capitaine, et qui a été blessé hier au bras par accident.

— M. de Parseval que nous avons à l'ambulance est cousin de Saint-Georges et de MM. Delahante, neveu de l'amiral Parseval-Grandmaison.

— Le duc d'Aumale a envoyé 1,200 bouteilles de Zucco pour les ambulances de Paris. M. Bocher l'a fait savoir à Mme Mme Brohan qui en a réclamé notre part à M. Blaisot, mais sa demande est restée sans réponse.

— Venu le curé de Saint-Roch. Il nous annonce que

Mgr l'archevêque de Paris doit visiter samedi les ambulances de notre arrondissement. Nous sera-t-il agréable de recevoir sa visite archiépiscopale ? — Nous la recevrons avec respect et reconnaissance. — Samedi à 3 heures.

— M. Méline nous donne un bon pour avoir de la viande, c'est l'intendance militaire qui la fournit, plus deux bons pour acheter 10 kil. de riz à 0,40 cent. et 3 kil. de fromage de gruyère à 3 fr. le kil.

Il enverra chercher nos rations de viande avec celles des ambulances municipales.

M. Méline croit que nos généraux ne tenteront plus de grande bataille autour de Paris et qu'il suffit que nous restions deux mois dans l'état où nous sommes pour que les Prussiens se retirent. — Le Dr Lacroze dit toutefois que nous aurons une grande journée demain ou après-demain. Il dit qu'il faudra faire une visite dans les caves des particuliers, les marchands ayant vidé les leurs dans celles de leurs amis. — La perquisition des pommes de terre n'en a fait découvrir que 2,000 kil.

— Emmanuel Arago est venu visiter l'ambulance dont je lui ai fait les honneurs avec Mme Mme Brohan et Mlle Dubois.

Nous avons vu aujourd'hui Carolus Duran.

— Fait signer par le Dr Coqueret le certificat nécessaire pour avoir les rations de viande de l'Intendance militaire.

— Leroux demande si nous jouerons dimanche ? — Le moyen, lorsque nous n'avons pas fait d'affiche ? — Nous tâcherons de jouer jeudi.

---

9 DÉCEMBRE

(Vendredi)

— Le général Schmitz, que j'ai rencontré sur l'escalier du théâtre, est très reconnaissant des soins que nos dames donnent

aux blessés. Il est beaucoup plus satisfait de la santé du colonel et de celle du lieutenant.

— Lafontaine a changé d'uniforme. Il appartient maintenant au service des ambulances. Il a des boutons d'or à sa tunique, un képi à ganses d'or et à bandes de velours.

Il nous annonce que M. de Kératry a donné sa démission, de plus que Garibaldi a été battu et rejeté hors de France.

— Le poêle est posé dans la galerie des bustes. Il va très bien. M. Lataste pense que la galerie sera maintenant le meilleur endroit de l'ambulance, étant le plus chaud et le plus aéré.

— Donné des cigares à nos officiers.

— Mlle Reichemberg me demande devant Mlle Favart si l'on ne reprendra pas les représentations? — Quand on aura assez de pensionnaires pour jouer la comédie avec les pensionnaires seulement, ou quand les sociétaires redemanderont à la jouer.

— Toussaint voudrait bien qu'on la jouât.

— Les uns disent que le général Bourbaki a donné sa démission, les autres qu'il est à Saint-Germain.

— Les journaux publient une adresse du comte de Chambord au peuple français. Elle est trop insignifiante pour ne pas paraître apocryphe.

— Eug. Manuel, accompagné de Coquelin, est entré, ce matin, nous dire bonjour en allant faire sa classe.

— Leroux ne demande qu'à jouer.

— Le capitaine Silvestre avait quitté l'ambulance pour prendre une chambre dans un hôtel garni. Mais sa blessure n'est pas suffisamment guérie. Nous l'avons invité à reprendre son lit dans la galerie ; mais d'un autre côté, le Dr Firmin lui propose une famille dans laquelle il sera très bien soigné. — A son choix !

— On parle du rationnement du pain. M. Brizard, qui est venu nous voir, dit que le grain ne manque pas, mais ce

sont les moulins qui manquent. Il faudrait installer assez de meules pour moudre les 5,800 sacs de farine qui sont la consommation quotidienne de Paris.

Le rationnement aurait aussi pour but, dit-on, d'empêcher que les personnes qui ont des chevaux ne les nourrissent avec du pain.

---

10 DÉCEMBRE

(Samedi)

— Tous nos blessés vont assez bien aujourd'hui.

— Prié Mlle Riquer de prévenir M. de Vigneral de la visite que nous fait l'archevêque. Il s'en est bien aperçu à l'agitation de nos religieuses.

— On dit qu'il est arrivé deux pigeons cette nuit ; leurs dépêches seraient datées du 7 décembre.

— Venues MMmes Croizette, Reichemberg, Emma Fleury, Ponsin.

— M. le curé de Saint-Roch nous fait prévenir que Mgr l'archevêque, souffrant et fatigué, ne pourra pas visiter aujourd'hui l'ambulance du Théâtre-Français, mais que son grand vicaire viendra pour l'excuser.

On m'a annoncé que M. le grand-vicaire et M. le curé de Saint-Roch étaient à la grande ambulance, où je suis allé les rejoindre. Je connais le Théâtre-Français, nous a très simplement dit M. Surat : j'y suis venu plus d'une fois avant d'entrer au séminaire, et j'ai entendu Mlle Rachel chanter *la Marseillaise*.

Il a promis ensuite à ma petite fille qu'elle verrait l'archevêque un autre jour, et que Monseigneur se ferait un plaisir de lui apporter de belles images.

M. de Vigneral lui a dit en souriant qu'il avait été un peu oublié ce matin et qu'il avait failli ne pas voir venir sa tisane

dans le trouble où l'attente de Monseigneur avait mis nos religieuses.

Venu Leroux avec son fils Maurice, qu'il ne peut pas voir, sans avoir des larmes dans les yeux, en uniforme de garde-mobile. Maurice est aux avant-postes à Saint-Denis.

Les religieuses ont fait demander de la grosse gaze pour les cataplasmes. Les quarante mètres qui ont été achetés, la semaine dernière ne pouvaient pourtant pas avoir encore été consommés. On a cherché, on a retrouvé le reste ; mais la grosse gaze va bientôt manquer totalement à Paris.

— Le colonel Claremont n'a pas pu obtenir de quitter Paris. « S'il est Anglais par son père, a dit M. de Bismarck, il est Français par sa mère. »

— M. Hetch est allé voir M. Washburn. Celui-ci dit que le différend anglo-russe aboutira nécessairement à une guerre prochaine. Dans un mois, dans deux mois peut-être. M. de Bismarck ne veut plus laisser entrer le *Times* en France pour que nous ne suivions pas les phases de ce démêlé. Quant à l'opinion personnelle de M. Washburn sur la défense de Paris, la journée du 2 lui a prouvé que nous ne pourrons pas percer les lignes prussiennes, et les armées du dehors lui paraissent trop improvisées pour avoir grande valeur. Il les compare aux armées américaines de la guerre de sécession : des paysans sans discipline, etc. Bourbaki n'en a pas voulu prendre le commandement en chef : il a préféré commander une division.

---

11 DÉCEMBRE

(Dimanche)

— MMmes Brohan et Dubois sont de service.

— Nos blessés ne vont pas plus mal.

— Venu M. de Flavigny. Il cède le Palais de l'Industrie au

général Clément Thomas, pour aller s'installer lui-même à l'ambassade d'Autriche.

Il cherche un emplacement assez vaste pour la lingerie de la Société internationale : on lui a indiqué les bâtiments de l'Opéra. Mais si l'Opéra reprend ses représentations ?

M. Blaisot, de l'Intendance militaire, est arrivé sur ces entrefaites pour visiter notre ambulance. Il a demandé, chemin faisant, à M. de Flavigny : Êtes-vous prêt ?— D'où j'ai conclu qu'il y aurait prochainement, demain peut-être, une grande action.

Je suis allé annoncer à M. de Vigneral la visite de M. de Flavigny et d'un M. de Bar, celui-ci conduit par Maubant. Je suis revenu dire à ces messieurs que le colonel reposait. M. Richet lui a donné ce matin un coup de bistouri dans le bras.

— Mlle Croizette et Mlle Reichemberg demandent toujours quand on reprendra les représentations? Mlle Croizette me montrera demain une pièce de vers, pour que je lui dise si elle doit l'apprendre.

Les dames ont demandé à M. de Flavigny des caleçons pour les blessés.

Mlle Dubois demande à ne pas dire *Autour d'un berceau*. Nous allons voir du reste à écarter tout ce qui est moderne à cause des difficultés que s'apprête à nous susciter l'agence des auteurs dramatiques.

— L'Intendance militaire ne nous a envoyé que deux bouteilles de vin de Zucco sur les douze cents que le duc d'Aumale lui a données pour les ambulances.

— Reçu une lettre de Got qui donne sa démission.

— Le Dr Lacroze nous dit que l'on se bat au Point-du-Jour et qu'il y a émeute à la porte des boulangeries. La farine a manqué dans la journée.

— On a vu Chaine, qui est revenu de la Gare-aux-Bœufs.

— Le Dr Mallez a dîné hier avec des gardes nationaux au

moulin de la Galette. Menu : Potage, lapin sauté, volaille rôtie, salsifis frits.

— Le *Journal officiel* a publié les deux dépêches prussiennes que nous ont apportées deux de nos pigeons capturés par les Prussiens avec le ballon *le Daguerre.*

— Venu Amigues. Il nous demande des détails sur notre ambulance pour faire un article : les Ambulances dans les théâtres.

Revenu à l'Arsenal avec Bornier. Il cherchait un boulanger chez lequel il pût acheter un petit pain pour son dîner de ce soir ou son déjeûner de demain. Nous avons trouvé toutes les boulangeries fermées sur notre route.

---

12 DÉCEMBRE

(Lundi)

— Verglas. Je n'ai pas pu aller à neuf heures chez M. Jules Simon.

— Coquelin nous lit une pièce de vers que Bergerat destine à être dite par Mlle Favart : « *Le roi de Prusse à Versailles.* »

— Proposé à Coquelin de jouer jeudi les premières scènes du 5e acte du *Lion amoureux.*

Il dira *le Maître d'Ecole* et *la Lettre du Mobile breton.*

— Mme Lafontaine dira *la Petite Bourgeoise.*

— Rappelé à Mlle Croizette de travailler toujours le rôle de dona Elvire. Nous demanderons à Mme Madeleine si elle jouerait quelque jour le rôle de Silvia ?

— Toussaint a retrouvé dans la caisse une somme de huit mille francs en bons du Trésor (1), laquelle arrive à former dix mille francs avec quelques autres petites recettes. On toucherait ces huit mille francs à la fin de décembre et on reti-

(1) Voir à la date du 26 décembre.

rerait du Mont-de-Piété, au commencement de janvier, quatorze mille francs des cautionnements d'ouvreuses.

Au sujet de ces cautionnements, nous consulterons M. Sébert.

— Vu Augros. Le lustre n'a pas été diminué de poids, autrement tout est prêt. — Nous ne jouerons que si Toribio nous répond qu'il n'y aura pas d'accident à craindre.

— Ecrit à Got pour lui accuser réception de sa lettre et lui demander s'il jouera jeudi dans *les Jeux de l'amour et du hasard ?*

— M. Méline nous engage à envoyer à l'hôpital de Lariboisière un état de nos malades signé du docteur Coqueret.

— Il y a eu aujourd'hui du pain chez les boulangers, mais la vente n'a pas duré plus de deux heures. — Défense aux boulangers de vendre une livre de farine.

Coquelin m'a rapporté la conversation qu'il a eue avec V. Hugo au sujet de *Ruy-Blas*. Voici la distribution de V. Hugo: Ruy-Blas, Lafontaine ; la Reine, Mlle Favart ; Don Salluste, Bressant ; Don César, lui, Coquelin ; — Don Guritan, Got.

M. Méline espère nous donner un peu de charbon de bois.

---

13 DÉCEMBRE

(Mardi)

— Dégel et pluie fine.

— Allé au ministère. — Vu M. Jules Simon au sujet de M. Joly qui demanderait, ces jours-ci, la salle du Théâtre-Français, pour y faire une conférence, et prétend avoir l'autorisation du ministre. — M. Joly, c'est-à-dire Maurice Joly, n'a pas vu le ministre. Il n'a vu que Saint-René Taillandier qui ne lui a donné aucune autorisation. D'ailleurs M. J. Simon ne s'occupe de rien, en ce moment, que de la question des subsistances et ne comprend pas qu'on s'occupe

de représentations théâtra es a la veille d'une grande bataille

— Vu Saint-René Taillandier. Il ne désapprouve pas que nous cherchions à jouer pour faire vivre notre personnel.

— Fait répéter le 2e acte de *Zaïre*.

— Un monsieur Walter demande Mlle Lloyd, Charpentier, Mazoudier et Coquelin pour jouer au Vaudeville les deux premiers actes du *Lion amoureux*. — Il paraît que cette représentation se donne pour une dame qui doit y jouer le rôle de la marquise. — Refusé l'autorisation.

— Envoyé à l'hôpital Lariboisière un état de nos malades et l'autorisation donnée par la mairie du premier arrondissement pour retirer nos portions de viande avec les siennes.

— Chevallier n'est pas sûr de pouvoir souffler à la représentation de jeudi. — Fait écrire au souffleur du théâtre Beaumarchais.

— Davesne préfère pour *Zaïre* la décoration de *Rosemonde* à celle d'*Esther*.

— Got a répondu qu'il jouerait Sosie et qu'il répéterait quand on voudra; mais il sera probablement de garde jeudi.

— On répétera demain avec *Zaïre*, *le Jeu de l'amour* pour Mme Ponsin. Mme Mne Brohan ne jouera pas le rôle de Silvia.

— Le lieutenant Brune va être décoré. Il a eu la fièvre aujourd'hui, mais le Dr Richet dit que cette fièvre ne tient qu'à un abcès qui est venu au bras.

— M. de Vigneral a dicté à Mlle Riquer une lettre pour le général Trochu, dans laquelle il le prie, fort gaillardement, de faire défendre aux crieurs de journaux de crier leur marchandise autour du Théâtre-Français. — Engagé Mlle Riquer à ajouter au bas de la lettre : pour M. de Vigneral et sous sa dictée.

— Venu le capitaine Fornet. Il m'a reparlé de sa chanson : « Ouvriers, associons-nous ! »

— Bornier pense à faire, pour Mme Madeleine Brohan, une pièce de vers qui aurait pour titre : *Elmire à Werther*.

— Claretie est allé ces jours-ci chez Victor Hugo où se discutait une question délicate : On presse Victor Hugo d'aller agiter la province ; mais il a dit qu'il venait à Paris pour y mourir sur les remparts. Il ne peut donc pas quitter Paris, à moins d'y être autorisé par un plébiscite.

---

14 DÉCEMBRE

(Mercredi)

— Pluie pendant toute la nuit.

— Lorsque je suis arrivé au Théâtre-Français, on venait d'amputer le bras du lieutenant Brune. Le docteur Richet, MM. Coqueret et Rousseau étaient encore dans l'ambulance. La gangrène commençait. L'opération a été très bien faite. Le Dr Richet a bon espoir. — Ce sera Mlle Marquet qui restera auprès du blessé pendant la représentation.

— Envoyé une loge à M. Tenaille-Saligny.

— Donné une loge de la galerie aux officiers.

— Dit aux soldats blessés qu'ils avaient seuls le droit d'être dans la loge impériale et qu'ils ne devaient céder le devant à aucune personne étrangère.

— Le lustre, avec ses 35 lampes à l'huile, éclaire peu, mais suffisamment.

— Préparé avec L. Guillard le spectacle de dimanche. Il propose le 2e acte de *Phèdre*, les cinq actes du *Menteur* et le 2e acte des *Fourberies de Scapin*.

— Coquelin m'a pris à part pour m'exposer l'idée qu'il a d'un livre de lecture composé de biographies des hommes célèbres de la Révolution. Il demanderait un article à V. Hugo, un autre à J. Favre, un autre à Gambetta, à Saint-Victor, à Th. Gauthier, etc. Il m'en demanderait un à moi. Lui-même lirait plusieurs de ces biographies en séance publique. — Je n'ai pas dit non.

— Maubant nous annonce que la commission des artistes veut donner une représentation pour l'œuvre des canons et jette les yeux sur le Théâtre-Français. Il détourne la chose du coté de l'Opéra : mais il demande pourquoi nous ne jouerions pas à l'Opéra *Hernani*, et la pièce de Manuel (*Les Ouvriers*) remontée ?

— Fait la distribution d'*Esther*.

— Auguste revient de l'état-major, rapportant un nouveau sursis, accordé et signé pour Prudhon.

— Dit à Mlle Royer que si on a demandé leur adhésion à toutes les personnes de la maison, c'est parce qu'on les reconnaît libres de refuser leur concours. — Elle ne refuse pas le sien.

— M. Méline nous annonce qu'il y a de bonnes nouvelles ; mais on ne croit pas devoir les donner tout de suite.

— Vu Febvre. On lui a dit à l'état-major que Paris peut être débloqué dans dix jours.

— Lafontaine est allé aujourd'hui à Nanterre.

— Dit à L. Guillard l'idée que j'ai de lire, le 22, pour l'anniversaire de la naissance de Racine, une partie de l'analyse d'*Esther* par Sainte-Beuve. Il approuve.

---

15 DÉCEMBRE

(Jeudi)

— Néant. — Lacune sur l'agenda.

---

16 DÉCEMBRE

(Vendredi)

— Étudié, pour le lire le 22, le chapitre de *Port-Royal* sur *Esther* et *Athalie*.

— Lettre de Got qui ne pourra pas jouer dimanche le *Menteur*, parce qu'il dit des vers à Passy. Je ne sais pas gré à Passy d'enlever Got à la représentation du Théâtre-Français.

— Lettre de Chéry qui est malade. — Qui donc jouera le rôle d'Aman? Davesne propose Gibeau. — Mais le moyen d'envoyer un bulletin à Gibeau qui demeure à Asnières? — L'adresser à un de ses amis qui demeure à Paris et lui fait toujours parvenir ses bulletins.

— Raphaël Félix, ne pouvant plus donner de représentations, a écrit aux maires des vingt arrondissements de Paris pour mettre sa salle à leur disposition.

— Répétition des 2e et 3e actes d'*Esther*. — Fait la distribution de leurs rôles à nos quatre coryphées. Mlles Marie Royer, Lloyd, Reichemberg et Tholer.

— Répétition du 3e acte d'*Athalie*.

— Prié Mme Anglade d'arranger un costume d'Athalie pour Mme Agar qui n'en a pas.

— Vu Joumard. Il se met à notre disposition pour le mois prochain. — Le Théâtre-Français n'est pas ouvert. D'ailleurs, je n'ai engagé Joumard, il le sait bien, que pour le céder au Gymnase. Si nous avons besoin de lui nous le prendrons, mais au cachet.

M. Legouvé apporte la brochure des *Deux Misères* et demande encore une répétition de *Autour d'un berceau*. — Nous ne savons pas quand nous jouerons cette pièce qui ne va bien en effet ni avec nos spectacles classiques ni avec le cadre de notre grande scène.

— Chargé L. Guillard de s'informer de Gibeau. Si Gibeau ne peut pas quitter Asnières, on supprimera son traitement et Joumard jouera Hydaspe.

— Vu M. Hetch et Henri Regnier. Celui-ci trouve les nouvelles d'aujourd'hui excellentes : ni M. Hetch ni Léon Guillard ne sont de son avis. Les troupes qui devaient nous débloquer reculent. Les Prussiens sont entrés à Rouen et

la délégation du gouvernement s'est réfugiée à Bordeaux.

— Ecrit à M. le comte de Flavigny pour lui demander du vin.

— Quatre de nos dames m'ont écrit une lettre dans laquelle elles me demandent de leur adjoindre Mlle Marquet comme suppléante et de lui donner la direction de la lingerie. — Approuvé.

— Mlle Riquer me prie de demander aux autres dames patronnesses s'il ne faudrait pas donner quelques étrennes aux employés de l'ambulance ? — Sur la caisse de l'ambulance, bien entendu.

— Leroux demande l'autorisation de jouer *le Legs* à la salle des Folies-Bergère. — Oui, mais il faudra qu'il s'habille chez lui ; nous ne fournirons ni le feu ni les lampes..

— Le gaz est remplacé dans les rues par des lampes renfermées dans les lanternes.

— Nouvelle taxe du pain.

---

17 DÉCEMBRE

(Samedi)

— Envoyé à la copie l'étude de Sainte-Beuve sur *Esther* et *Athalie*.

— Venu M. de Flavigny. Il enverra du vin et plusieurs autres choses que Mlle Émilie Dubois lui a demandées. — Envoyé à M. de Flavigny une loge pour demain. J'en ai envoyé une autre à M. Charles Blanc, une autre encore à M. Tenaille-Saligny, M. de Beauplan en a demandé une. — Soit.

— Fait répéter les chœurs d'*Esther*. Mlle Tholer absente.

— Gibeau n'est pas venu ce matin à la répétition. On a dit à Davesne qu'il viendrait à deux heures.

— M. J. Simon fils demande le concours de Coquelin, de Mmes Mes Brohan et Reichemberg, celui de Prudhon, pour une représentation que son bataillon donnera à l'Odéon, jeudi. — Impossible; nous jouerons jeudi. — L'Odéon remettra sa représentation au lendemain.

— Répétition du 2e acte d'*Athalie*. Gibeau absent. Donné aussitôt le rôle d'Aman à Charpentier et écrit à Joumard d'apprendre celui d'Hydaspe. Mais avant que la lettre fût partie, Gibeau est arrivé. Il était resté à Asnières pour y défendre ses meubles à coups de revolver. Du reste, il va rentrer à Paris et se mettre tout à la disposition du théâtre. Il me prie d'obtenir pour lui un laissez-passer du général Trochu.

—Émile Augier est venu me demander pour Mme Agar l'autorisation de dire, au bénéfice de son ambulance, les scènes de *Charlotte Corday*, qu'elle a jouées à Vienne. — Exposé mon embarras à E. Augier. Je ne puis pas regarder la pièce comme appartenant au Théâtre-Français ; car nous ne la jouerons peut-être pas. D'un autre côté, si nous devons la jouer plus tard, le rôle de Charlotte Corday n'appartient pas à Mme Agar, il appartient à Mme Favart à qui Mme Ponsard l'a donné.

— Émile Augier est mécontent des affaires. Il croit que nous sommes trompés et sur nos forces et sur nos approvisionnements. On lui a assuré que, si le pain n'est pas rationné, nous n'en aurons plus à la fin de décembre. Em. Arago lui a dit que les Prussiens avaient eu 32,000 hommes mis hors de combat dans l'affaire du 2 décembre.

— Ulbach est venu avec plusieurs gardes nationaux demander Mme Agar pour une représentation patriotique. — Accordé en marge de la demande.

— Mme Lafontaine nous parle d'un paysan qui a une certaine quantité de pommes de terre à vendre à 5 fr. le boisseau.

— L. Guillard demande si on ne pourrait pas essayer çà et là une représentation du soir pour les pièces modernes ?

— On a donné à Mme M. Brohan deux beaux choux, lesquels ont coûté 15 francs.

— Notre pauvre artilleur blessé au pied a le tétanos.

— On m'a dit qu'il y a encore une pièce de vers de Sully-Prudhomme dans la *Revue des Deux-Mondes*, et que cette seconde pièce est supérieure à la première. Il désirerait voir son nom sur l'affiche du Théâtre-Français. — Je l'y trouverais aussi très bien placé.

---

18 DÉCEMBRE

(Dimanche)

— Gardé la chambre à cause d'un très gros rhume. Prié Bornier de vouloir bien aller au Théâtre-Français porter le coupon que je devais donner aux officiers. Il est revenu me dire que notre représentation a très bien marché. — Beaucoup de monde. — Nos officiers étaient dans les coulisses.

— Mlle Favart a dit à Bornier qu'elle réciterait volontiers son ode « A nos Fleuves. »

— Bonnes nouvelles de la province données par le *Journal officiel*. Le général Chanzy paraît avoir très habilement manœuvré pour éviter d'être enveloppé par l'armée de Frédéric-Charles, et pour donner la main à l'armée de l'ouest.

— Ecrit à Mme Agar qu'elle ne peut pas jouer des fragments de *Charlotte Corday*.

— Travaillé à encadrer l'étude de Sainte-Beuve sur Racine dans une sorte d'introduction et d'épilogue.

---

19 DÉCEMBRE

(Lundi)

— Reçu (comme envoi) une pièce de vers signée Roussel de Méry. L'auteur demande à la lire lui-même sur le théâtre.

— Lettre de Laroche qui est prêt, si l'on veut bien, à jouer *l'Honneur et l'Argent*.

— Fait répéter les chœurs d'*Esther* et travailler à Mlle Croizette le rôle de Zarès.

— Répétition des 2e et 3e actes d'*Esther* sans Maubant ni Mlle Favart.

— Visite du baron Taylor qui demande la salle du Théâtre-Français pour une représentation donnée par la commission des auteurs dramatiques, ou, à défaut de la salle, l'autorisation, pour quelques-uns de nos artistes, de jouer à la Porte-Saint-Martin. — Refusé la salle, accordé le reste.

— Fait l'affiche avec L. Guillard et Davesne. Reconnu avec eux l'impossibilité de donner, les mardis soirs, des représentations du Théâtre moderne.

— Le Dr Driot, dit Mlle D. Marquet, demande trois de nos convalescents, pour les soigner chez lui. M. l'intendant militaire doit les nourrir, si je veux bien demander leur nourriture à l'intendance. — Je n'en ferai pas la demande.

— Une affiche du général Trochu annonce, depuis hier soir, que les portes de Paris seront fermées aujourd'hui à midi. On s'attend à une affaire pour demain.

— Ernest Coquelin doit partir demain matin. Il est venu nous dire : A revoir ! Toutefois la compagnie de Chevallier, qui devait marcher ce soir, a reçu contre-ordre et ne partira que demain ou après.

— Foule extraordinaire, entre quatre et cinq heures, dans la rue de Rohan. C'était pour un pigeon messager qui venait de s'abattre sur un balcon.

— Nos malades ne vont pas trop mal. Le lieutenant Brune s'essaie à écrire de la main gauche.

— Il paraît que les acteurs du Gymnase se font payer maintenant quand ils jouent, soit pour les canons, soit pour les blessés. Je ne leur donne pas tort.

— Vu les costumes pour la représentation de demain.

— La société internationale nous a envoyé un bon pour une pièce de vin.

— Le baron Taylor a installé une ambulance au théâtre du Gymnase qui, fermé comme il est, n'a guère le droit d'être un théâtre ni une ambulance.

— M. J. Ferry, qui n'admet pas les représentations théâtrales, refuse les quatre théâtres municipaux à toute espèce de représentation.

Chaque fois qu'a joué le Vaudeville, il a fait mille écus de recette.

Le baron Taylor doit voir M. J. Simon à ce sujet.

---

20 DÉCEMBRE

(Mardi)

— Travaillé chez moi jusqu'à trois heures.

— Foule dans les rues par suite de la revue de la garde nationale.

— Lettre de Mme Mme Brohan adressée au Comité pour lui donner sa démission. — Répondu par un accusé de réception puret simple.

— Ecrit au docteur Coqueret que je ne veux pas laisser partir nos blessés convalescents, pour qu'ils s'en aillent dans d'autres ambulances. Nos convalescents, sont notre récompense. Nous les gardons.

Du reste, le docteur Coqueret est surmené de fatigue. Il ne s'attendait pas, non plus que bien d'autres, à la durée du siège.

— Venu Amigues pour demander des renseignements sur notre ambulance. Je lui ai prêté notre livre des entrées et des sorties.

— Amigues désespère beaucoup de la sortie qu'on annonce pour demain. M. Hetch dit au contraire que le *Times* fait de

très grands éloges de Gambetta.— Celui-ci a formé une armée de 500,000 hommes, laquelle sera portée à 1,400,000 au mois d'avril.

---

21 DÉCEMBRE

(Mercredi)

— Une affiche a été posée dans les rues. Elle annonce que nos troupes sont engagées dès le matin et qu'elles ont l'avantage à 1 heure 1/2. On a fait cent prisonniers.

— Vu Coquelin, Mme Pannier, Mme Lafontaine, etc. Les nouvelles sont bonnes. Il paraît que nous avons repris le Bourget et Drancy.

— Trouvé une note de Me Nicolet sur les engagements des pensionnaires.

— M. Roussel de Méry est venu savoir ce que je pense de ses vers ? — Un peu moins de bien qu'il ne voudrait.

— Eug. Muller organise une représentation à la Porte-Saint-Martin. Il demande nos artistes. Réponse négative.

— Le docteur Firmin dit que le maître de la pâtisserie Frascati vient d'acheter un porc au prix de 1,200 francs.

— M. Silvestre, qui se hâte de rejoindre son régiment, est venu vers trois heures et demie pour me faire ses adieux à la bibliothèque de l'Arsenal d'où je venais de sortir. Sa carte porte : capitaine d'infanterie.

— Achevé mon discours sur *Esther*, mais je ne le lirai pas.

---

22 DÉCEMBRE

(Jeudi)

— Pas de nouvelles d'aujourd'hui.

— Porté une loge à M. Escalier. Je lui ai dit combien je

regrette de n'avoir pas reçu hier la visite de M. Silvestre. Il paraît que la compagnie dans laquelle M. Silvestre est nommé capitaine est une compagnie en formation. Il n'aura donc pas pris part à l'affaire d'hier.

— Mlle Favart, qui descend de sa loge, se plaint de ce que le feutier ne lui a pas fait son feu assez tôt. Elle ne peut pas s'habiller. Elle ne veut pas tomber malade. — C'est très juste ; mais elle devrait bien comprendre que le feutier n'est pas aussi coupable qu'il en a l'air. Fréd. Lévy n'a envoyé du bois qu'hier soir. Etienne en a monté partout ce matin. Les habilleuses auraient bien pu faire le feu des dames qui les ont à leur service ; mais les habilleuses sont arrivées trop tard.

Retombé sur le feutier qui me répond qu'il ne peut pas faire l'impossible. — Ce qu'il trouve impossible, un autre le fera.

— Représentation d'*Esther* (1).

Au 1er acte, Maubant est entré, sans avoir à la main l'édit d'Assuérus. Il l'avait oublié. Et quand il a dit à Mlle Favart :

Lisez, lisez l'arrêt détestable et cruel !...

surprise de l'un et de l'autre : toutefois Mlle Favart a remonté vivement vers le fond de la scène, comme pour lire l'édit affiché au dehors. Elle a semblé le lire à distance, et s'est écriée à point sur la réplique :

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.

Personne n'y a rien trouvé à redire.

— Parlé à Got d'*Amphitryon* soit pour le 1er, soit pour le 15 janvier. — Il est prêt.

— Maubant dit qu'on se bat à la porte de Flandre.

— Demandé à Coquelin ce qu'il penserait d'un compliment à dire au public, le premier jour de l'année 1871 ? L'idée lui a souri. Eug. Manuel survenant à propos, nous lui avons dit ce qu'il s'agissait de nous improviser sur une petite esquisse. Il va

(1) Voir l'appendice *f*.

se mettre au travail, tout en disant qu'il n'est pas capable de faire la chose, et je suis sûr qu'il la fera très bien.

— Manuel va donner à l'impression ses *Pigeons de la République*. On les mettra en vente pour les comptoirs de Mme J. Simon. Ces dames de l'œuvre des victimes de la guerre joueront, par charité, à la marchande, dimanche et lundi prochain.

— Reçu M. Moreau, de la commission des artistes dramatiques. Il demande, pour lundi prochain, les acteurs du *Dernier quartier*, et Coquelin, pour dire des vers. — Accordé.

— Venu M. Denormandie. Me Nicolet, M. Petitjean, M. Sébert et lui se réuniront samedi au Théâtre-Français.

— On dit que les omnibus ne marcheront plus guère que pendant huit jours.

— On est sûr d'avoir encore du pain tout un mois. Mais après, comment calculer ce que peut manger de pain une population comme celle de Paris quand elle n'aura plus que du pain à manger ?

— La grande sortie aura lieu demain.

— Souscription pour donner des étrennes à nos blessés.

— On prépare la foire du jour de l'an sur les boulevards.

— Febvre, qui a entendu parler de *l'Honneur et l'Argent*, demande à jouer le rôle de Georges. — Il ne prétendrait pas le partager avec Delaunay, et le lui rendrait à son retour.

Je n'ai rien répondu; mais il ne sait que trois actes du rôle, et Davesne en a peut-être déjà parlé à Laroche.

---

23 DÉCEMBRE

(Vendredi)

— Répondu à M. Roussel de Méry que je ne saurais lui accorder de lire ses vers lui-même.

— Ecrit à Fr. Lévy qu'il n'a pas rempli notre cave de bois comme il avait promis de le faire. Si nous sommes obligés de ne pas jouer dimanche, faute de bois, nous l'en rendrons responsable.

— Davesne priera Got de nous dire dimanche *le Crapaud*, qu'il a récité dimanche dernier à Passy.

— Deux délégués du bataillon de M. J. Simon fils, chargés d'organiser un bénéfice à l'Odéon, viennent s'entendre avec Mme Mme Brohan qui doit y jouer *une Porte ouverte ou fermée*. Prié ces messieurs d'envoyer Rey à Davesne pour que les deux régisseurs s'entendent au sujet des accessoires et des décors. La représentation se chargera des frais.

— Vu Paul Mahalin avec un autre de ses camarades francs-tireurs. Ces messieurs organisent aussi une représentation au bénéfice de leur compagnie. La représentation se donnera aux Bouffes-Parisiens; on demande *le Bonhomme Jadis*. S'il y a des frais, Jules Noriac se charge de les payer. Paul Mahalin reviendra nous voir après la guerre. Il voudrait apporter au Théâtre-Français une petite pièce qui fût digne, sinon d'y être reçue, au moins d'y être lue.

— Decourcelles a vu J. Sandeau qui est navrant d'inquiétude. Son fils était — oh ! non ! pas était ! — il est lieutenant à bord de la frégate *la Vénus* qui s'est emparée de *l'Etna* après un combat acharné.

— Bornier a porté sa petite brochure à V. Hugo, qui l'a gardé deux heures avec lui : « Je retournerai en exil, lui a dit Victor Hugo. Il y aura encore en France une tentative de restauration orléaniste. La restauration durera quatre ou cinq ans. Quand reviendront les princes d'Orléans, je quitterai la France, parce que je les aime, et je les combattrai de loin. »

— Le *Times* dit que la France ne sera pas admise au congrès de Bruxelles parce qu'elle n'a pas de gouvernement régulier et reconnu.

On remaniera donc sans elle la carte du monde. On donne-

rait l'Egypte à l'Angleterre comme compensation de ce qu'obtiendrait la Russie.

— Fr. Lévy nous enverra du bois demain, recommandant qu'on ménage le combustible ; il ne lui en reste plus beaucoup.

---

24 DÉCEMBRE

(Samedi)

— Demandé au général Schmitz un laisser-passer pour Gibeau.

— Recommandé à Mlle Reichemberg d'exiger un cachet de vingt francs, quand elle jouera pour des bénéfices quelconques.

— Rey est venu s'entendre avec Davesne au sujet de *la Porte ouverte ou fermée.*

— Got a envoyé une dépêche à Davesnes. Il fera tout ce qu'on voudra.

— Taillade, qui organise pour mercredi prochain, sur le théâtre de Cluny, une représentation au bénéfice de son bataillon, est venu demander le concours de Mlle Favart.— Impossible ; nous jouerons probablement le même jour, mercredi ou mardi, nous ne savons lequel. En outre Mlle Favart a promis à Landrol et à Ravel, qui vont donner une représentation pour leur ambulance.

— Je vois que l'Opéra, l'Athénée et un autre théâtre sont affichés sur un même placard, divisé en quatre compartiments ; nous allons demander le quatrième.

— Fréd. Lévy a envoyé du bois, mais en très petite quantité.

— Réponse du général Schmitz avec un laisser-passer pour Gibeau.

— Venus MM. Denormandie, Nicolet, Sébert, auxquels se sont joints Guillard, Verteuil et Toussaint. MM. Denormandie et Nicolet sont d'avis que le cas de force majeure ne change

rien aux deux termes de nos engagements, le commencement et la fin. Ils pensent que l'usage de prévenir un artiste six mois avant l'expiration de son engagement est mauvais dans la pratique et n'a aucune valeur juridique.

M. Denormandie a rédigé la formule que nous devons envoyer aux artistes à remercier, et qui ne reconnaît pas la nécessité de les prévenir six mois d'avance.

Sur les huit mille francs à employer pour en faire des traitements, pas d'objections. Quant aux quatorze mille francs déposés au Mont-de-Piété, M. Sébert ne peut pas y toucher. Il les a mêlés aux fonds sociaux; il ne peut rien retirer des fonds sociaux sans la présence de deux sociétaires retraités, et il n'y a pas de sociétaires retraités présents à Paris.

— M. Nicolet se disposait à allumer une cigarette, je lui ai fait presque involontairement une petite moue, il a très courtoisement remissa cigarette dans son porte-cigares.

— Un aide de camp du général Trochu a dit à L.Guillard que c'est demain que le roi de Prusse va être couronné empereur d'Allemagne à Versailles. C'est ainsi que Charlemagne a été sacré empereur d'Occident à Rome, et le jour de Noël.

— Mlle Dubois avait demandé à prendre notre artilleur blessé pour qu'il achevât de guérir chez elle, mais Guérin a été transporté à l'ambulance de M. Hetch.

— M. Stoullig nous a demandé par lettre deux places pour demain. M. Stoullig a fait, dans l'*Electeur libre*, quelques lignes très gracieuses sur la représentation d'*Esther*.

— Félix a vu, ce matin, M. Ernest Picard qui ne lui a pas paru dans une disposition d'esprit bien tranquille et bien confiante. Je ne suis pas gai, lui a dit M. Ernest Picard, sans s'expliquer davantage ; mais sa figure en disait encore plus que sa phrase.

— On a remarqué la proclamation du roi de Prusse. Il est obligé d'avouer que nous le forçons à l'estime.

---

25 DÉCEMBRE

(Dimanche)

— Le froid se maintient très sec et très vif, 11 degrés 7 dixièmes.

— Nous allons repasser du pain bis au pain blanc, qui ne sera pas encore bien blanc, du reste, avant deux jours : cela tient, paraît-il, au reste du levain qu'on emploie.

— Hier soir, MM. les officiers et les aides chirurgiens ont fait entre eux une espèce de réveillon dont la gaieté a un peu passé la mesure.

— Représentation :

La température de la salle était glacée.

Coquelin n'était pas satisfait de ce qu'on ne lui avait pas fait dire *le Maître d'école* immédiatement après le baisser du rideau des *Femmes savantes*.

— Vu Ernest Coquelin ; il a les galons d'argent, et il est secrétaire de son chef de bataillon.

— Vu M. Méline. Il est vis-à-vis de Fréd. Lévy dans la même situation que nous. A bonne intention, le maire du 11e arrondissement a distribué le bois de son chantier par très petites portions. Il a été débordé. Son bois a disparu. Mais on va mettre en vente les coupes du bois de Vincennes et du bois de Boulogne. Nous serons avertis du moment pour que nous demandions tout de suite la provision du théâtre.

— Venu mon bon Edmond Leclerc qui a vu une partie des *Femmes savantes*, et entendu les intermèdes dans ma loge. Il est allé pendant l'entr'acte rendre une visite à M. de Flavigny.

— Offert à M. Méline d'inviter au spectacle du 1er janvier les convalescents des ambulances municipales. M. Méline accepte avec un grand empressement : il nous enverra le chiffre de ses convalescents.

— Il paraît que M. de Kératry a perdu son commandement

pour avoir reçu chez lui deux princes de la famille d'Orléans, dont un était le comte d'Eu.

— Deux artistes du théâtre de Cluny sont venus demander Talbot et Garraud, Mmes Ponsin et Reichemberg. — Soit, mais nous n'acceptons aucune dépense de feu ni de luminaire.

— M. de Parseval a quitté l'ambulance. Sa blessure est guérie.

---

26 DÉCEMBRE

(Lundi)

— Vu sur l'affiche des Menus-Plaisirs *le Caprice* joué par des acteurs étrangers à notre théâtre.

Écrit à M. Capilly que *le Caprice* appartient au Théâtre-Français, qu'aucun autre théâtre n'a le droit de jouer la pièce, et que nous l'invitons au moins à n'en pas donner une seconde représentation.

— Reçu la visite d'adieux de M. Escalier.

— Il n'y aura plus de réveillon.

— F. Lévy nous a envoyé du bois de toutes les espèces, jusqu'à du bois de construction, des portes, etc.

— Reçu de M. Méline deux bons pour acheter deux ou quatre kilogr. de fromage de gruyère au prix de 8 fr.

— Mme Aylic Lenglé doit donner un concert mercredi prochain. Elle demande pour Maubant l'autorisation d'y réciter une pièce de vers de Hupuy : « Ceux qui marchent. » — Accordé.

— Comité d'administration. Coquelin absent.

Avant la séance, demandé à Got s'il désirait qu'on lût la lettre dans laquelle il donne sa démission. — Non. Cette lettre est surtout une lettre de précaution en face de l'inconnu dans lequel va entrer le théâtre.

Lu la lettre dans laquelle Mme Mne Brohan donne aussi sa démission. Le comité s'en occupera dans six mois.

Parlé de nos deux ressources : les 8000 francs dont on a reconnu l'origine et qui étaient la première réserve annuelle, votée par le Comité pour la restauration décennale de la salle, plus les 14,000 fr. de cautionnements d'ouvreuses.

Le comité décide qu'on emploiera successivement les deux dépôts, mais qu'on ne parlera pas encore des cautionnements d'ouvreuses à l'assemblée générale.

On proposera aux membres de l'assemblée générale de mettre chacun 25 francs dans un fonds commun, pour les étrennes de la maison.

On vote pour Mlle Dinah Félix la part sociale de 4,000 fr., en rappelant qu'elle n'est reçue sociétaire que pour les deuxièmes soubrettes.

On a parlé de Mme Plessy. Si Mme Plessy demande à rester — car nous n'avons pas autre chose à faire que de l'attendre — il faudra qu'elle change d'emploi, et ses meilleurs amis seront les premiers à lui faire comprendre que son traitement actuel ne serait plus en rapport avec un emploi diminué.

Quant à la réduction du traitement des pensionnaires, le comité laisse à la discrétion de l'administrateur de la faire ou de ne pas la faire. — Répondu que, si le comité ne la fait pas lui-même, le chiffre du chapitre sera maintenu tout entier.

Got a affirmé le droit des pensionnaires qui ont plus de dix années de service à faire les vingt ans, et soutenu contre Leroux que celui-ci a voté dans le même sens. — A quelle époque?

D'avis unanime, on essaiera de jouer jeudi.

— Lachaume est venu, abîmé de rhumatismes, me demander si j'ai l'intention d'envoyer des cartes de visite? — J'en renverrai, je n'en enverrai pas.

— Mme Mne Brohan est revenue de l'Odéon enchantée de l'accueil que lui a fait le public.

— On a amené à l'ambulance un franc-tireur sexagénaire (1) perclus de douleurs et de congélation.

— Un arrêté qui a paru, ce matin, dans les journaux avertit les ambulances qu'elles seront fermées, si elles s'obstinent à ne pas s'ouvrir pour les maladies non contagieuses.

— Est-il nécessaire que les feux de l'ambulance soient entretenus toute la nuit ? — C'est l'avis des religieuses. Nous verrons.

Parlé à Étienne de supprimer le feu dans le magasin des costumiers. Nous verrons aussi pour les feux de la lingerie.

---

27 DÉCEMBRE

(Mardi)

— Une canonnade d'une fureur toute particulière s'est entendue dans presque tout Paris. Quelques personnes se sont demandé, mais sans trop y croire, si c'était le bombardement qui commençait.

— Vu Coquelin. Il n'y avait personne hier à l'Odéon. — Il nous lit une jolie pièce de vers de Catulle Mendès, qui n'irait pas mal à Mlle Croizette. Il m'a lu encore *la Confession d'un Franc-Tireur* retouchée.

Théophile Gautier va faire aussi une pièce de vers pour Mlle Croizette.

— Lemerre publiera en un volume toutes les pièces de vers dites par Coquelin.

— Mlle Favart, en ce moment, est disposée à jouer le plus qu'elle pourra pour la maison. Elle voudrait qu'on tâchât de faire 20,000 francs le mois prochain.

— Mlle Reichemberg nous dit également qu'il n'y avait personne à l'Odéon. Rien n'a marché. Salvador voulait faire évacuer la salle par le commissaire de police parce qu'on

(1) Brosse (Adolphe), 1er escadron des Éclaireurs de la Seine, né à Paris. Sorti le 19 janvier 1871.

ne l'avait pas prévenu, lui régisseur, qu'il devait y avoir un spectacle.

— Mlle Sarah-Bernhardt a failli faire un esclandre parce qu'on lui avait promis qu'il n'y aurait plus de représentations, et parce que les spectacles gênent le service de l'ambulance.

— Mlle Favart est allée à la vente de Mme J. Simon. On y vendait de fort beaux légumes fournis par M. Joigneaux. M. J. Ferry lui a fait (à Mlle Favart) cadeau d'une botte d'asperges pour notre ambulance.

— M. Denormandie nous annonce que le bombardement des forts a commencé. Une communication du gouvernement va être bientôt affichée.

— La neige tombe depuis ce matin.

— On dit que les Prussiens ont essayé de reprendre le plateau d'Avron, mais qu'ils ont été abîmés par nos mitrailleuses.

— Envoyé Auguste à la mairie pour prendre une copie de la déclaration du Gouvernement.

— Venu Félix et le docteur Firmin. Je les ai prévenus que je ne leur enverrai pas de cartes de visite, et j'ai défendu à L. Guillard de venir s'inscrire chez moi à l'Arsenal.

---

28 DÉCEMBRE

(Mercredi)

— Le *Journal officiel* annonce que les ministres ne recevront pas à l'occasion du nouvel an.

— Bornier m'a lu sa pièce de vers sur la légion des *Amis de la France*.

— On répète dans mon cabinet *le Menteur* et *Georges Dandin*.

— Leroux nous montre un télégramme de son fils qui est sur le plateau d'Avron. Hier, terrible, mais bonne journée.

— Assemblée générale (1).

Décidément on ne donnera pas de gratification collective aux employés de la maison. Ceux qui voudront, donneront des étrennes aux personnes qui sont plus particulièrement à leur service.

Beauvallet et Eug. Prévost ont demandé à toucher leur pension. — Autorisé l'avance.

— Un acteur de province, Henri Hermann, qui sort de l'hôpital, prie les acteurs du Théâtre-Français de faire une collecte pour lui.

— Reçu la visite d'une Mme Lélitizia Devaux, recommandée par une lettre de Bathlid Bonniol. Elle me prie de l'aider à obtenir des débuts. — Ce n'est pas le moment. Presque tous les directeurs de théâtres sont hors de Paris.

— Quelques journaux ont annoncé qu'Alexandre Dumas père est mort au Puy le 5 de ce mois.

— Got nous parle de deux fragments des *Misères* d'Agrippa d'Aubigné qui pourraient être dits dans nos intermèdes, et qui ne sont que trop de circonstance : la Famine pendant le siège de Paris.

On pourrait aussi tirer parti du *Spartacus* de Quinet.

— Le docteur Richet a dit à Mlle Riquer que le foyer des artistes n'est pas assez chaud. Il demande qu'on mette des couvertures aux fenêtres, un rideau à la porte et qu'on remplace le feu de la cheminée par celui du calorifère. — Parlé à Victor qui s'occupera de tout.

— Paris n'a plus de bois. Il y a eu une émeute de pauvres gens et de gardes nationaux qui ont arraché les clôtures des terrains du boulevard Malesherbes.

— Nos dames se sont entendues pour donner des bonbons aux deux religieuses.

— Elles donneront 10 fr. d'étrennes aux employés de l'am-

(1) Voir appendice *g*.

balance, 5 fr. à Gustave, mais elles les lui feront un peu attendre.

---

29 DÉCEMBRE

(Jeudi)

— On a entendu le canon toute la matinée du côté d'Avron. Détonations formidables.

— Descendu à la bibliothèque de l'Arsenal pour y chercher les *Tragiques* de d'Aubigné. Ils ont été portés à la cave et la cave est murée.

— M. Labiche craint que le gouvernement de la Défense nationale ne donne sa démission, le moment de la capitulation venue, et ne nous livre à l'anarchie.

— M. Dupont (de Bagneux) — je l'ai rencontré près du Pont-Neuf — m'apprend que nous avons été obligés d'abandonner le plateau d'Avron balayé par les canons Krupp.

C'est la maison de son beau-père que les journaux appellent le fort de Bagneux et que ravagent les boulets du fort de Montrouge, commandé d'ailleurs par un de leurs amis intimes.

— Une affiche rend compte d'un engagement qui a eu lieu à Gennevilliers.

— Nous avons à peine du bois pour nous chauffer ce soir. Nous n'en aurons pas un morceau pour demain.

— Venu M. Denormandie. Causé avec lui de nos affaires. J'hésite très fort à rompre les engagements de tous les pensionnaires, lorsque le comité refuse de s'associer à cette mesure. M. Denormandie me demande si le procès-verbal de la séance doit constater ce refus et s'il sera signé de tous les membres du comité ? En somme, le comité me laisse seul juge de ce que je dois faire là-dessus, mais il n'est pas trop d'avis de passer par-dessus l'usage des six mois, et de s'autoriser de la jurisprudence des trois mois d'avance pour

avertir les pensionnaires que leur engagement ne sera pas renouvelé.

En somme, L. Guillard me dissuade de prendre une mesure radicale et cruelle, pour n'avoir pas à me défendre sur ce grief, quand j'aurai quitté le théâtre. Pour moi, secrètement démissionnaire, je ne me sens plus assez administrateur pour prendre un parti violent, et ôter leur profession à ceux à qui je m'efforce de donner du pain.

— Écrit à Fr. Lévy de nous envoyer du bois et de ne pas nous obliger à en acheter avec les mille francs que nous avons à lui payer à la fin du mois.

— Venu M. de Flavigny, mais je ne l'ai pas vu.

— Représentation du soir (1).

Nous craignions de n'avoir personne à cause du froid, de la situation et des nouvelles inquiétantes. Nous avons eu une fort jolie salle et une recette de 1,250 fr. 75. M. Méline ne l'espérait pas pour nous, ayant vu le public dérouté par le changement d'heure et plus de 300 personnes venues pour la matinée.

— Pas de bois pour faire du feu à l'ambulance cette nuit. M. Méline nous en promet 150 kil. pour demain.

— Auguste Schuct nous dit qu'on a reçu de bonnes nouvelles à la mairie du IIIe arrondissement. Un gros de soldats de l'armée du Nord est arrivé à Paris et casernerait à Courcelles. Le corps d'armée serait à Creil.

Demandé à M. Méline si l'on a reçu des nouvelles à la mairie du Ier arrondissement. — Oui, mais elles sont insensées. C'étaient celles de la mairie du IIIe.

— M. Méline nous enverra quinze soldats convalescents pour la matinée de dimanche.

(1) *Le Menteur :* Leroux, Got, Maubant, Garraud, Prudhon, Mmes Riquer, Grangé, Lloyd et Devintre. *Poésie : La Petite Bourgeoise, le Maître d'école, le Crapaud*, par Mme V. Lafontaine, Coquelin et Got. *George Dandin :* Talbot, Coquelin, Garraud, Kime, Mmes Jouassain, Riquer et Dinah.

— Reçu les vers de Manuel.

— Autorisé le prêt des accessoires pour la *Tempête dans un verre d'eau* à Cluny.

— Demandé à M. Droglaud un moyen d'avoir du bois. Il propose l'achat d'un bateau en chêne qui nous donnerait 16,000 kil. de bois sec et nous coûterait 15 ou 1,800 fr.

— M. Lataste fait donner un surcroît de couvertures aux blessés.

— On dit que des groupes de gardes nationaux ont crié : La paix ! la paix !

---

30 DÉCEMBRE

(Vendredi)

— On a entendu le canon vers onze heures.

— Le froid continue à être très vif.

— Fr. Lévy nous promet qu'il nous enverra une voiture de bois tous les jours, moitié bois sec, moitié bois vert.

Je lui ai parlé du bateau de chêne que propose M. Droglaud, il va l'acheter lui-même.

Il nous conseille de mettre un poêle dans la salle de spectacle pour la chauffer.

— Le Dr Coqueret fera passer Villegoureix dans une ambulance particulière. — Accepté.

— Le colonel de Vigneral est très souffrant. M. Brune semble aller un peu mieux. Il a demandé l'aumônier ces jours-ci.

— Coquelin propose qu'on ne dise pas d'intermède de poésies dimanche. Seulement le compliment de Manuel.

Lundi, intermède complet, le spectacle étant plus court. Il dirait *la Colère des Francs-tireurs* et Mlle Favart *les Fleuves*, de Bornier. Pourquoi Got ne lirait-il pas *l'Attaque de la redoute*, comme il a fait au Conservatoire?

— Relu avec Davesne le morceau d'Agrippa d'Aubigné :

vers sinistres et terribles qui ne viendraient convenablement qu'après la victoire.

— Reparlé avec Léon Guillard et Verteuil des significations d'engagements non renouvelés. — Nous attendrons encore trois mois.

—Demandé au général Schmitz un laisser-passer pourDevoir qui était rentré à Paris et qu'on ne veut plus laisser sortir.

— Mlle Favart est d'avis que l'ambulance paie à ses serviteurs les 15 jours de fermeture que ne leur paiera pas le théâtre.

— Ecrit à M. de Flavigny. Je lui ai demandé quinze de ses convalescents pour leur faire voir notre spectacle du 1er janvier.

— M. Bernard-Derosne est venu demander s'il pourra toucher le trimestre de la pension de Mme Judith? — Voir Toussaint ; mais le trimestre des sociétaires retraités sera sûrement servi. Les fonds nécessaires ont été mis en réserve.

— M. Bernard-Derosne dit que les obus des Prussiens portent à 800 mètres plus loin que les nôtres.

— Allé m'écrire chez M. Jules Simon, chez Saint-René Taillandier, chez le secrétaire du ministre et chez le général Soumain.

---

31 DÉCEMBRE

(Samedi)

— Lafontaine organise une représentation au bénéfice de la veuve du capitaine Haas. Il voudrait la donner au Théâtre-Français. — Notre part serait de 2,000 fr. dans la représentation.

— Lettre de l'état-major des sapeurs-pompiers. Ils s'enquiert des mesures qui ont été prises pour éviter la congélation des conduits du réservoir.

— M. Méline envoie un bon de 2 kilog. 500 de viande conservée. Il demande en même temps un certain nombre de billets pour les employés de la mairie.

— Verteuil adresse une dépêche à Fr. Lévy pour lui dire que nous sommes encore une fois sans bois.

— Le général Schmitz est venu avec un officier voir M. de Vigneral On lui a demandé s'il espérait nous tirer de la situation où nous sommes? Le général a regardé l'officier sans répondre, mais d'un air qui n'annonçait pas la moindre espérance.

— Une affiche du général Trochu dit aux citoyens et aux soldats qu'il n'y a aucune division entre les membres du gouvernement de la défense nationale.

— Reçu la visite de Mme Holmés et de Mme Ackermann. Mme Ackermann me rapporte l'ode de Pécontal revue, corrigée et imprimée. Pécontal espère toujours qu'elle pourra être lue au Théâtre-Français.

— Une demoiselle de magasin du passage des Princes apporte trois coffrets à choisir de la part de deux officiers qu'elle ne connaît pas. Fait venir MMmes Jouassain et Riquer. Elles ont fini par découvrir que c'était le général Schmitz qui était passé au magasin de la part de M. de Vigneral. La demoiselle de magasin est venue soumettre les trois coffrets au choix du colonel.

— Le Dr Coqueret nous rassure sur l'état de M. de Vigneral et de M. Brune. Celui-ci n'a pas l'affection purulente que l'on redoutait, il n'a qu'une pleurésie. L'érésypèle du colonel est de nature très bénigne.

— M. Méline renouvelle son cadeau de 150 kil. de bois. Il va à la conférence des maires où il pressera vigoureusement la question du combustible.

— Lafontaine reparle de sa représentation. — Nous avons déjà refusé à Garraud une représentation pour Strasbourg, et une à M. Taylor pour le canon de la Société des auteurs dramatiques.

Lafontaine cherchera une autre salle.

— Vu Leroux, Mlle Riquer, Mlle Jouassain, le Dr Firmin. — Compliments mutuels de fin d'année.

1er JANVIER

(Dimanche)

— On entend la canonnade. « Nous ne sommes plus investis, dit le *Figaro*, nous devenons assiégés. »

— Rencontré Emile Augier sous les arcades de la rue Rivoli. Il dit qu'on a trouvé hier, sur un soldat prussien, un journal allemand que l'état-major a fait traduire, lequel journal donne d'excellentes nouvelles.

— De la bibliothèque de l'arsenal au Théâtre-Français, il y a quatre colonnes pour les affiches de spectacles. A une heure, notre spectacle n'était affiché sur aucune d'elles.

— L. Guillard, Mlle Émilie Dubois, N. Fournier, Verteuil, Mlle Favart. — Souhaits de nouvel an.

— M. de Flavigny fait à notre ambulance le généreux cadeau d'un quart de bœuf.

— M. Elissen amène quinze de ses convalescents pour le spectacle.

— Sur la table du comité, une magnifique boîte de bonbons, — le coffret de M. de Vigneral peut être à tirer au sort ?

— Représentation du *Misanthrope* (1).

Mlle Lloyd ne venant pas, on a envoyé chercher Mlle Riquer et Mlle Croizette pour jouer le rôle d'Eliante. Elles sont venues toutes les deux.

(1) *Le Misanthrope :* Maubant, Lafontaine, Garraud, Prudhon, Coquelin cadet, Charpentier. — Compliment au public : *Bonjour, bon an !* d'Eug. Manuel, dit par Coquelin. — *Le Malade imaginaire :* Maubant, Talbot, Barré, Prudhon, Charpentier. Coquelin cadet a joué M. Purgon et M. Fleurant. Mmes Jouassain, V. Lafontaine, Ponsin, la petite Dongois.

Pendant que Mlle Riquer s'habillait pour la représentation, on a joué le 2e acte sans Eliante. Mme Mne Brohan (Célimène) a ajouté le couplet d'Éliante à son rôle.

— M. Méline et M. Tenaille-Saligny sont venus sur le théâtre pour souhaiter la bonne année à ces dames. La mairie du premier arrondissement paraît fort heureuse d'avoir le Théâtre-Français dans sa circonscription. M. Tenaille-Saligny approuve beaucoup nos représentations. Il l'a dit à ces dames pour leur remonter le courage.

Il va obtenir du bois pour son arrondissement après avoir fait de vives observations à M. J. Ferry.

— Le compliment d'Eug. Manuel a fort bien réussi. Le public a demandé le nom de l'auteur, quoique le nom fût sur l'affiche; mais les affiches s'étaient montrées si tard! — Ecrire à la maison Morris.

— Mazoudier n'était pas venu pour jouer dans *le Malade imaginaire*. Il a été remplacé par Charpentier.

— Allé m'écrire chez le général Trochu. Mis ma carte pour le général Schmitz.

— L. Ulbach a parlé aussi à Manuel du journal allemand qu'a fait traduire l'état-major. Ce journal témoigne de l'inquiétude pour l'armée de Frédéric-Charles, qui aurait été coupée par le général Chanzy.

D'un autre côté, M. Hetch a vu M. Washburn qui, sans lui donner d'autres explications, lui a dit sommairement que Chanzy était un grand général.

— Causé avec Davesne de l'affiche de demain. Il aurait dû mettre Mlle Dubois dans *les Plaideurs*. Tant que nous serons dans la situation où nous sommes, ne pas donner de sujets de plainte aux sociétaires, et ne s'adresser aux pensionnaires qu'à défaut des chefs d'emploi.

Got pourrait-il dire, pour le jour des Rois, le chapitre du banquet des Rois dans *Candide*.

— Bibliothèque de l'arsenal. Reçu de notre boucher du

bœuf cuit, des haricots, de l'huile et du chocolat. Ce sont les étrennes données par notre mairie. — Toutes les mairies ont donné les leurs.

— Vu Laroche. Il a passé douze jours aux avant-postes et pense que sa compagnie repartira mardi.

---

2 JANVIER

(Lundi)

— Lu *l'Invasion des Barbares*, de Siméon Pécontal.

— Allé rendre visite à M. Ch. Blanc. Causé avec lui des affaires du théâtre, du renouvellement du comité d'administration, du traitement de Mlle Dinah Félix, et subséquemment de la subvention.

Le gouvernement va être obligé de prendre un arrêté qui lui permettra de toucher au budget de 1871, ne fût-ce que pour le premier trimestre. A ce moment, il sera bon de réclamer la subvention.

M. Ch. Blanc est bien d'avis de ne pas laisser le Théâtre-Français revenir au décret de 1812 et reprendre l'autonomie qui a été sa ruine.

Vous pourriez toujours, m'a-t-il dit, rester administrateur, si les comédiens refaisaient l'ancienne Société.— Non. Je tiens à honneur d'administrer le Théâtre-Français au nom de l'Etat ; j'aime et j'admire cette belle réunion de talents supérieurs ; mais je ne voudrais pas être l'agent de la Compagnie. — Il m'a prié de venir souvent le voir.

— M. Brune a reçu la communion des mains de son aumônier breton.

— Ecrit au ministre nos propositions pour le renouvellement du comité et le traitement de Mlle Dinah Félix.

— Notre chef d'orchestre, M. Ancessy, vient de mourir. — C'était un digne homme et un homme de mérite. Comme

compositeur, il avait fait, à l'Odéon, une agréable musique pour l'idylle de L. Laluyé, *Au Printemps*, et, comme chef d'orchestre, par sa modestie, par le soin de nos partitions, par la bonne tenue de ses musiciens, il nous convenait sous tous les rapports.

— Une affiche du théâtre des Bouffes-Parisiens annonce pour mercredi une représentation toute composée des acteurs du Théâtre-Français, et organisée, sans doute, par Coquelin.

Nous jouerons jeudi, mais sans savoir si ce sera le matin ou le soir. J'essaierai de donner *Bataille de Dames* et *le Dernier Quartier*.

— Représentation du soir.

— Mlle Favart a récité les vers de Bornier : *A nos fleuves*. Très applaudis, quoiqu'elle eût oublié de dire le titre du morceau. *La Colère du franc-tireur* aussi a eu du succès.

— Mme M. Brohan était très souffrante. Elle a failli ne pouvoir pas jouer.

— Causé avec Got des vers de d'Aubigné et du chapitre de *Candide*. Got craint que le chapitre de *Candide* ne soit trop fin. Il y a à craindre aussi que les vers de d'Aubigné ne soient trop effrayants.

— Talbot, Garraud et Mlle Dewinter joueront mercredi à la Porte-Saint-Martin. — Soit ; mais je ne leur permets pas de venir s'habiller au Théâtre-Français. C'est à la Porte-Saint-Martin de fournir l'éclairage et les feux sur la recette.

— On annonce pour cette nuit le bombardement de Saint-Denis. Lafontaine a été commandé, nous dit-il, pour amener les blessés.

— Il paraît que toute la garde nationale va être mobilisée.

— On parle d'un mémoire de M. Benedetti.

---

3 JANVIER

(Mardi)

— Répétition d'*Amphitryon*. — Mme M. Brohan absente.

— Il nous est venu trois blessés (1) du Drancy, où il y a eu une reconnaissance ce matin. On a enlevé un poste prussien. Deux des blessés sont des soldats ; l'autre est un lieutenant d'éclaireurs qui a reçu une balle dans la cuisse.

— On a amené, en même temps, un soldat malade, que M. Lataste a reversé sur l'hôpital Saint-Martin.

— Le général Schmitz est venu demander des nouvelles de M. Brune qui est considéré comme perdu.

— Fait répéter à Mlle Croizette l'*Odelette guerrière* de Catulle Mendès.

Le capitaine Fornet est venu me faire sa visite de jour de l'an et me demander si nous pourrions tirer parti de sa chanson. — Je n'en vois pas la place.

Il me parle aussi d'un de ses amis, ouvrier ébéniste de 15 ans, qui fait de jolis vers.

— Allé au convoi de M. Ancessy. Rencontré sur le chemin X. Boisselot et M. Nicolet.

Vu au convoi G. Hainl. Les représentations de l'Opéra sont glaciales. On a le plus grand espoir dans les talents du général Chanzy.

— Mme Mne Brohan écrit qu'elle ne croit pas pouvoir jouer jeudi. — Comme elle consultera son médecin, dont nous prévoyons l'avis, décidé tout de suite que la représentation sera

(1) Ruel (Paul-Charles), lieutenant des éclaireurs Poulizac, 23 ans, né à Paris, mort le 6 janvier.

Bernard (Jean), éclaireur de Poulizac, 40 ans, né à Fontigny (Indre). Sorti de l'ambulance le 19 janvier et recueilli en convalescence dans une maison bourgeoise.

Delamarre (Ernest), éclaireur de Poulizac, 20 ans, né à Pontoise. Sorti le 14 février pour aller chez Mme M. Brohan.

remise. L'affiche portera relâche et annoncera le même programme pour dimanche.

— L. Guillard me montre, par les feuilles de nos compteurs, que les rondes de nuit sont mal faites. Demandé Toribio, mais il était absent.

— Les deux soldats blessés n'ont reçu que des coups de baïonnettes peu profonds. Le docteur Coqueret a extrait la balle de la blessure du lieutenant. Il y tient encore du sang et un morceau du pantalon.

— La représentation de la Porte-Saint-Martin s'est passée sans un applaudissement, même pour *le Manteau impérial* de Victor Hugo (*Les Châtiments*).

— Un employé aux subsistances, qui se nomme Masquillier, comme notre chef des comparses, nous promet du mouton pour demain.

---

4 JANVIER

(Mercredi)

— Lettre de M. Stupuy qui nous a envoyé sa pièce de vers *A ceux qui marchent*, et qui demande Laroche pour les réciter.

— Venu le général Schmitz. D'après une lettre qu'il a reçue il pourrait avoir des renseignements sur l'armée prussienne auprès d'un blessé qui aurait traversé les lignes et qui serait à l'ambulance du Palais-Royal.

— Le général Schmitz ignorait qu'il y eût aussi une ambulance au Palais-Royal. Je lui ai dit que M. Brune était à la mort, qu'on l'a transporté dans le petit salon de la galerie des bustes et que le colonel de Vigneral n'est pas bien non plus.

— Mme Lafontaine va demander au Palais-Royal, en prévision d'un malheur trop certain, si le corps du lieutenant ne pourrait pas être déposé dans la chapelle du Palais.

— Fait répéter à Mlle Croizette « *l'Odelette guerrière.* »

— Répétition d'*Amphitryon*. Il n'est venu que Leroux et Mme Ponsin. Got demande à ne répéter que quand tous les rôles seront sus.

— Chargé Davesne d'écrire à Garraud pour le prier de se tenir prêt à remplacer Chéry dans *Mlle de Belle-Isle*, si nous ne pouvions pas encore jouer dimanche *Bataille de Dames*.

— Parlé à Toribio du service des rondes de nuit. Il mettra les délinquants à l'amende. — Il est indigné de l'ingratitude de ses machinistes que le théâtre paie et qui lui ont refusé d'aller couper du bois pour nous, si nous avions eu besoin de le leur faire faire.

— Venu Fr. Lévy. Il a reçu dimanche soir notre télégramme qui l'a fort ému. Il a cru qu'on lui demandait du bois pour jouer le jour même, et c'était pour lundi. Nous lui brûlons pour 200 fr. de bois par jour. Il ne nous en fournira pas l'année prochaine, à moins que nous ne prenions un autre feutier.

C'est lui qui a fait faire les coupes du bois de Vincennes et du bois de Boulogne. Elles se font des deux côtés, sous la garde de 600 soldats du génie qui ont ordre de tirer sur les maraudeurs.

— On a reçu, dans la maison Fould, un numéro complet du *Times* où il est dit que le général Chanzy joue avec Manteuffel comme le chat avec la souris.

— M. Brune vient de mourir. — Un de ses amis se charge du convoi.

— On a répondu à Mme Lafontaine qu'il n'y avait pas de chapelle au Palais-Royal. — Et celle de la Princesse Clotilde ? — Le corps de M. Brune sera déposé dans les caveaux de la Madeleine.

— La boucherie militaire n'a pas donné de viande à Picard ; parce qu'il n'a pu présenter notre carte de rations qui est entre les mains de M. Méline.

— Lettre d'un comte de Martinville qui demande pour samedi

prochain une matinée dont sa société et lui ont composé le programme.

— Demandé à Gondinet des vers pour l'anniversaire de la naissance de Molière; ma demande le surprend ; mais il y va penser et m'apportera ce qu'il aura fait.

— Ce soir, aux Bouffes-Parisiens, spectacle pour les cantines municipales. Les acteurs du Théâtre-Français, plus Saint-Germain.

---

5 JANVIER

(Jeudi)

— Il y a eu toute la nuit une canonnade formidable qui s'est prolongée toute la matinée.

— Prié N. Fournier d'écrire au Gros-Caillou pour y annoncer la mort du lieutenant Brune, et informer également l'intendance militaire de l'entrée des trois derniers blessés. — Nous n'avons plus de lits vides.

— Il est venu un lieutenant, collègue de M. Brune. Ses camarades veulent faire les frais de son convoi.

— Allé moi-même à la mairie d'où l'on m'a renvoyé rue de Rivoli, 91. Là, on m'a demandé la déclaration du décès signée par le médecin de l'ambulance. — Du reste, quand nous n'aurions pas la signature de notre médecin, le comité central s'en passerait.

— Le corps de M. Brune a été placé dans l'ex-loge impériale où il est gardé par une religieuse supplémentaire, sœur Angèle ayant déjà veillé la dernière nuit.

— Mlle Marquet me remet un tiroir renfermant tout ce qui a été recueilli d'objets appartenant à M. Brune.

— A la soirée des Bouffes-Parisiens, pas trop de monde. Public de Parnassiens. Froid glacial, de la fumée sans feu. Les haleines faisaient un brouillard derrière lequel les artistes

ne voyaient pas les spectateurs. — On s'est réchauffé avec un thé offert par l'éditeur Lemerre. Au fond, c'est Lemerre qui avait fait organiser la soirée par Coquelin. Maubant ne s'est par présenté; mais Coquelin était prévenu. *Le Maître d'École* n'a pas réussi autant que chez nous. Les honneurs de la soirée paraissent avoir été pour Catulle Mendès; mais Bornier en réclame aussi sa part.

— Vu Marc-Bayeux qui s'inscrit d'avance pour une lecture à réclamer après la levée du siège. Il m'a dit qu'il était extrêmement gêné; je le crois sans peine.

— Lettre de Mme Mne Brohan. Elle répétera samedi et jouera dimanche.

— Venu un des camarades de M. Brune. Le convoi aura lieu demain, à midi, à Saint-Roch.

— Le bombardement continue. On dit qu'il est tombé des obus du côté de l'Observatoire et au faubourg Saint-Antoine.

— Ce soir, les détonations redoublent de force.

— On attend un décret qui doit mobiliser toute la garde nationale jusqu'à 45 ans.

— Pas de petites boutiques autour de Saint-Étienne-du-Mont. Pas de monde, dans l'après-midi du moins, au tombeau de Sainte-Geneviève.

— 8 heures et demie du soir, la canonnade redouble d'intensité.

---

6 JANVIER

(Vendredi).

— Fait mon petit discours pour les obsèques du lieutenant Brune (1).

— Nous attendions les hommes de sa compagnie ; mais les

(1) Voir appendice A.

braves gens n'ont pas pu venir : ils se battent à Villejuif, — que Dieu les garde ! Un des amis du lieutenant est allé à l'état-major demander un piquet d'honneur qui a été commandé ; malheureusement le service du convoi n'a pas pu attendre le piquet ; le char est parti pour se rendre à Saint-Roch, et nous l'avons suivi.

— Le piquet est arrivé à Saint-Paul pendant la cérémonie.

— MM. Du Dezedent (?), commandant du bataillon d'Ille-et-Villaine, de Villeneuve, Rousseaux, du même bataillon, MMmes Favart, Lafontaine et Pannier ont accompagné le corps au cimetière.

Temps très doux, soleil chaud, les maisons transpiraient, et l'humidité de la pierre gelait en givre.

On a mis la bière de sapin de M. Brune dans le terrain des concessions temporaires où était creusée une infinité de tombes. Nous étions placés en deux lignes sur un remblai de terre glaise; j'ai lu mon discours à 3 ou 4 mètres au-dessus de la tombe.

— M. de Villeneuve est venu m'en remercier : on saura, m'a-t-il dit, ce que l'ambulance du Théâtre-Français a fait pour notre pauvre ami. Il m'a prié de lui faire remettre ce qui avait appartenu à M. Brune et il a pris sur-le-champ, pour les emporter lui-même, la capote, le képi et la croix d'honneur.

— Au retour, en passant devant le chantier de Fr. Lévy, Mlle Favart voulait descendre de voiture pour aller au combustible, l'ambulance étant toujours sans feu ; mais il y avait à la porte une double queue de pauvres gens venant chercher leur ration de bois. Nous avons détourné notre zélée infirmière de chercher à traverser cette foule avec la grande toilette de deuil qu'elle portait. J'écrirai à F. Lévy.

— Comme nous rentrions au théâtre, Got et Leroux achevaient de répéter *Amphytrion* dans mon cabinet.

— Got m'a fait remarquer que s'il lit, dimanche matin, *le*

Souper des Rois, il sera trois fois dans la matinée. Supprimé *le Souper des Rois*, mais le public ne se serait pas plaint d'entendre Got trois fois.

— Cette nuit, à minuit et demi, est mort subitement le lieutenant Ruel. Il était depuis 48 heures à l'ambulance. Vu ce matin son frère accompagné d'un ami; ces messieurs se sont chargés de commander le convoi, mais ils nous ont priés de garder le corps qui a pris, dans l'ex-loge impériale, la place du pauvre M. Brune.

— Allé chez le général Schmitz pour tâcher d'obtenir une croix d'honneur qui serait mise sur le cercueil de M. Ruel. Je n'ai vu que son aide de camp qui lui transmettra la demande.

— Barrière voudrait avoir Coquelin, MMmes Favart et Lafontaine pour jouer mercredi à la Porte Saint-Martin au bénéfice des acteurs du Vaudeville.

— Vu Gondinet. Il écrira une ode pour le 15 janvier, dans le sentiment de ce que j'ai lu à la conférence du 22 décembre.

— Envoyé Picard chez M. de Villeneuve avec tous les effets de M. Brune et un inventaire en double copie, dont une copie nous servira de reçu. Mlle Riquer a aussi écrit une lettre à M. de Villeneuve; dans deux ou trois jours on lui portera quelques objets qui sont au blanchissage.

---

7 JANVIER

(Samedi)

— Canonnade toute la nuit. On dit dans le faubourg Saint-Germain que les Prussiens tirent sur le Panthéon, croyant qu'on y fait un magasin de poudre.

— Le général Schmitz est venu ce matin, à neuf heures, apporter la croix lui-même, pour qu'elle soit mise sur le cercueil de M. Ruel. C'est la première récompense accordée au

corps des éclaireurs Poulizac. Leur commandant à qui le général Ducrot disait hier qu'il y aurait une grande affaire après-demain, lui répondait que ses hommes étaient mécontents, parce qu'ils sont, depuis cinq mois, toujours aux avant-postes, et qu'on ne leur a même pas donné une seule médaille.

A la levée du corps, dans la loge impériale, Blavet a serré la main de M. Poulizac, et s'est engagé à partir lundi avec lui.

M. Poulizac nous enverra encore des blessés. Des soldats soit ; ils seront bien reçus, mais nous n'avons plus de places pour des officiers.

Le convoi s'est mis en marche entre quarante éclaireurs à pied. Des éclaireurs à cheval ouvraient et fermaient le cortège.

Le comte Serrurier représentait la Société internationale. Il est plein de confiance dans l'issue de la guerre.

Au sortir de l'église, comme les deux frères du défunt se tenaient au bas des degrés, attendant le départ du char mortuaire, Mme Lafontaine s'est approchée de celui qui est sergent-fourrier, et, en lui disant que le général Schmitz avait apporté en personne la croix de son frère, elle lui a annoncé qu'il était porté lui-même pour la croix : le pauvre jeune homme a fondu en larmes.

Pour aller à l'église, la religieuse qui suivait le corps était entre Mmes Favart et Dubois.

Le commandant Poulizac a fait sur la tombe de son lieutenant un discours de soldat et d'homme de cœur dans lequel il a remercié nos dames patronnesses.

Toute la cérémonie a été très émouvante. Elle sentait bien la guerre. Des soldats que ces éclaireurs de la Seine et leurs officiers !

— M. Méline nous donne un bon de 15 kil. d'abats de cheval. Il réquisitionne des logements pour les familles qui vont évacuer les parties bombardées.

— Répétition dans mon cabinet de *Bataille de Dames* e

d'*Amphytrion*. M. Legouvé abandonne ses droits d'auteur pour *Bataille de Dames*, mais il n'abandonne pas l'idée de faire jouer *Autour d'un berceau*. Il a lu lui-même sa petite scène dans une matinée de bienfaisance.

— On annonce une affaire pour demain. Trente-deux généraux ont été réunis en conseil dans la journée.

— Proclamation du général Trochu. Il déclare qu'il ne capitulera jamais.

— Avis renouvelés pour les mesures à prendre par les Parisiens en vue du bombardement et de l'incendie.

— Le fort de Vanves est très sérieusement endommagé, mais tout le monde croit aux succès du général Chanzy.

— M. Legouvé dit que ce rapport a été fait il y a trois ans sur le général Chanzy : « Colonel exceptionnel, qu'il faudra bientôt nommer général, moins dans son intérêt que dans celui de l'armée. »

---

8 JANVIER

(Dimanche)

— On a entendu toute la nuit la canonnade. Elle a redoublé d'intensité ce matin du côté de Montrouge et de Vanves.

— On nous apporte sur une civière un gendarme qui vient d'avoir les deux jambes coupées par une voiture. Nous n'avons plus de lits. Ce malheureux soldat a été reçu à l'ambulance du Palais-Royal.

— Mlle Royer a fait dire ce matin qu'elle ne pouvait pas jouer : Davesne cherche à remplacer *le Dernier Quartier*. On court après Prudhon pour pouvoir offrir au public *la Porte ouverte ou fermée*.

Mlle Favart est bien enrhumée. Elle essaiera de dire au moins *Stella*, mais elle ne répond pas de pouvoir dire : *A nos fleuves*.

— Représentation (1). Salle comble. Public bien en train de s'amuser. Il est venu en telle affluence que le contrôleur a fait placer du monde dans ma loge.

On n'a pas trouvé Prudhon. — Demandé à Garraud de jouer *le Caprice*. — Garraud n'a joué *le Caprice* qu'une fois voilà sept ans. Il offre de jouer avec Mme Ponsin *la Tempête dans un verre d'eau*. — Accepté.

Got lira *le Souper des Rois*.

Mlle Favart a dit *Stella* et *A nos fleuves*.

— Notre vieil ami Dagnet demande trois de nos blessés convalescents qui seraient bien chauffés, bien couchés, bien nourris chez MM. Boucher, rue du Mail.

— Venu de l'intendance militaire un bon pour aller recevoir 27 kil. de pain.

— Vu M. de Flavigny à qui le baron Mundy (2) a demandé pour nous un peu de bois.

— Le comte Serrurier nous dit que l'on est très touché des soins dont nous entourons les morts, lorsqu'ils sont si négligemment traités ailleurs.

— Remercié le général Schmitz de la croix qu'il a donnée au pauvre M. Ruel. — Il est à craindre que son frère n'ait pas seulement la médaille militaire.

— Montré à Bornier l'ex-loge impériale dont la disposition particulière produit un effet saisissant, lorsque la loge est transformée en chambre mortuaire. Bornier fera là-dessus une pièce de vers que récitera Mlle Favart. Je chercherai quel jour le roi Guillaume y est venu voir le spectacle pendant l'exposition de 1867.

(1) *Bataille de Dames :* Leroux, Got, Febvre, Tronchet, Mme Mme Brohan et Em. Dubois.

Intermède : *Bonjour, bon an ! A nos Fleuves, l'École, Stella, la Colère d'un Franc-Tireur, le Souper des Rois* (lecture), *une Tempête dans un verre d'eau :* Garraud, Mme Ponsin.

(2) Chirurgien en chef et directeur de la grande ambulance du Palais-Bourbon.

9 JANVIER

(Lundi)

— Il y a eu cette nuit de formidables détonations. Jamais le bruit n'avait paru venir de si près. On a dit qu'il était tombé un obus à l'Entrepôt des Vins, un autre à la Salpétrière.

— Ch. Blanc est venu. Nous avons vu la statue de Voltaire et cherché ensemble la place où nous pourrions la mettre à l'abri d'un bombardement, ou d'un enlèvement. Ch. Blanc va en parler à M. Villot pour qu'on la transporte dans les caves du Louvre.

— Allé ensuite chez M. Chabrol pour le prévenir de ce qui pourrait avoir lieu. Nous mettrons sans doute aussi nos bustes dans une partie de nos caves qui serait murée.

— On répète *Amphitryon* dans mon cabinet.

— Reçu la visite de Mme Bouinais qui nous apprend que nos deux éclaireurs Poulizac doivent être prochainement décorés. Nous allons les voir à l'ambulance.

— Étienne nous prévient que nous n'aurons bientôt plus de coke pour la cuisine.

— Deux affiches ce matin : 1° de bonnes nouvelles de nos armées de province; — 2° précautions à prendre dans les quartiers bombardés.

— Répétition de *Mlle de Belle-Isle.*

— Nous allons tâcher de remonter *Gabrielle* avec Prudhon et Mlle Riquer, *Il ne faut jurer de rien* avec Prudhon et Mme Jouassain.

— C'est le 8 juin 1867 que le roi de Prusse est venu avec M. de Bismark voir *l'École des Maris*, avant de se rendre à la fête de l'hôtel de ville, et qu'on a préparé pour les recevoir la loge impériale.

— Nous ne savons pas où aller chercher les 27 kil. de pain dont nous avons reçu les bons.

— On croit que les Prussiens ne peuvent pas bombarder les quartiers de la rive droite.

— Venu Mlle Riquer tenant une lettre liserée de noir à l'adresse de M. de Vigneral. Elle hésite à la lui remettre tout de suite. Elle craint que cette lettre ne lui apprenne la mort de sa mère. — Conseillé à Mlle Riquer de voir Mme Trochu à ce sujet. Elle est allée une première fois à l'état-major sans y rencontrer la générale. Elle doit y retourner à 6 heures.

---

10 JANVIER

(Mardi)

— Il n'y a pas eu de bombardement cette nuit. On a battu la générale à 4 heures du matin.

— Forte canonnade toute la matinée. Elle a encore redoublé vers midi.

— Répétition de *Mlle de Belle-Isle* et d'*Amphitryon* dans mon cabinet.

Mme Ponsin jouera le rôle de la Nuit dans *Amphitryon*. Elle a bien peur du rôle de Jeanne dans *les Ouvriers*.

Mme Granger écrit qu'elle est malade et hors d'état de jouer.

— Le *Journal Officiel* a publié la dernière dépêche apportée par le pigeon, ainsi que la protestation du général Trochu contre le bombardement.

— Allé chez M. Ferrand. Il ne fera pas prendre d'arrêté au ministre pour le traitement de Mlle Dinah, le traitement étant déjà porté sur l'arrêté qui la nomme sociétaire.

Pour le renouvellement du comité, pas d'arrêté nouveau. Les choses resteront en l'état jusqu'au retour des absents.

— Allé chez M. Tissot. Il ne voit pas que la statue de Vol-

taire doive être plus en sûreté au Louvre qu'au Théâtre-Français. Il nous engage à la garder.

Pour la faire déplacer, revoir M. Fél. Ravaisson.

— Rencontré, en rentrant, M. de Flavigny qui descendait l'escalier du théâtre. Il dit qu'on parle d'une victoire de Bourbaki. Elle aurait été annoncée presque officiellement à des gardes nationaux de marche qui présentaient un canon sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

— Dit à M. de Flavigny que nous avons demandé du coke, pour notre ambulance, au directeur de l'hôpital Lariboisière. Il nous conseille de nous adresser à la commission des combustibles qui nous donnera des briquettes.

— Écrit au docteur Mallez pour lui demander un véritable infirmier ; Gustave, étant trop jeune pour l'emploi, ne peut faire qu'un petit domestique.

— Une vivandière est venue nous amener un malade. C'était un varioleux que M. Lataste n'a pas reçu.

— Em. Blavet nous a envoyé un éclaireur de la Seine blessé hier soir.

— Gondinet m'apporte ses vers pour le 15 janvier, et Bergerat son poème sur le roi Guillaume à Versailles.

— Quel sera notre spectacle du 15 janvier ? *Amphitryon, le Malade* et *la Cérémonie* font un programme trop long. Il n'y a pourtant que *le Malade* qui puisse nous donner le cadre et l'ordonnance de la Cérémonie. Mon intention serait d'inviter tous les acteurs qui n'ont pas quitté Paris à venir couronner avec nous le buste de Molière.

— Nous n'avons pas d'intermède pour jeudi. Davesne a écrit à Mlle Croizette pour la prier de passer au théâtre.

— Le général Ducrot est venu avec un médecin militaire rendre visite à M. de Vigneral. Le médecin militaire (M. Sarrazin) ne voit pas qu'il y ait lieu de désespérer. Il reviendra, si nous le voulons bien. — Accepté.

— Le docteur Richet se dépite de voir persister l'érésypèle.

Il reviendra demain matin à 10 h. 1/2 pour percer deux abcès au colonel qu'on chloroformisera.

— Le docteur Mallez nous rend réponse : Si nous demandons un infirmier tout de suite, il nous en enverra un tel quel ; s'il a deux ou trois jours pour en chercher un, il nous en donnera un de choix.

— Le docteur Richet dit que le prince de Saxe a été tué, et qu'un autre prince allemand a eu la mâchoire fracassée.

— A dix heures du soir, quelques détonations formidables ont donné à croire que le bombardement recommençait ; mais elles n'ont pas eu de suite. Quelques coups de canon çà et là dans la nuit.

— Petite gelée le soir.

---

11 JANVIER

(Mercredi)

— Petite gelée ce matin.

— Le bombardement a eu lieu du côté du Point-du-Jour.

— M. Elissen nous envoie 4,000 kil. de bois de la part de la Société internationale.

— Répétition de *Mlle de Belle-Isle* dans mon cabinet.

— La Sœur Mélanie est malade. Mlle Riquer demande que l'on donne du bouillon à Charles, s'il en est besoin ; Charles est gravement atteint d'une fluxion de poitrine.

— Vu Coquelin. Il n'a pas de vers à dire pour demain. Nous n'en dirons donc pas. Avertir la location qu'il n'y aura pas d'intermède. Mlle Croizette s'était offerte pour réciter *l'Odelette guerrière*.

— N. Fournier a fait l'inventaire des effets de M. Ruel.

— L'idée de convier tous les acteurs de Paris à la *Cérémonie* du 15 janvier sourit à Coquelin. Mme Favart n'en est

pas moins touchée ; mais elle prévoit un bien grand embarras au milieu de tant d'autres difficultés qui nous gênent.

— Etienne nous dit qu'il n'y aura pas assez de bois pour demain.

— Toribio me prie d'écrire un mot à son sergent-major, afin qu'on lui laisse la liberté de venir poser le décor d'*Amphitryon*.

— M. de Vigneral a été chloroformé ce matin, mais sans être endormi. Il a toujours soutenu la conversation en disant : « Vous me faites mal, quoi que vous prétendiez ; mais je chanterai si vous voulez que je chante. » L'opération a été faite en présence des docteurs Sarrazin et Vidal.

— Fait dire à Mme Ponsin le rôle de Jeanne dans *les Ouvriers*.

— Gondinet a lu ses vers à Coquelin, à Mme Favart et à L. Guillard. Coquelin les a copiés tout de suite pour les apprendre.

— Rencontré sur l'escalier Ed. Leclerc qui viendra me voir un moment demain dans ma loge. Il nous annonce que les Prussiens ont démasqué six batteries nouvelles, 36 pièces de canon, du côté de Saint-Cloud.

— On a dit à Bornier que le grenier d'abondance serait bombardé cette nuit.

— Il est tombé un obus dans la Seine, en avant de l'Institut.

— *Le Siècle* insinue que le général Schmitz vend aux Prussiens les secrets de la Défense nationale, et le bruit se répand que le général vient d'être conduit en prison. Attendons les démentis qui vont venir !

— Coquelin, M. et Mme Lafontaine sont allés jouer hier à l'Athénée pour je ne sais plus quelle ambulance, sur la demande d'Em. Augier.

— Sarcey a fait dans *le Temps* un article d'ami et de dilettante littéraire sur nos Intermèdes.

— Les marrons grillés et les châtaignes bouillies ne feront pas leur apparition cet hiver. Ils ont été remplacés par des crêpes qui se vendent à la porte des marchands de vins et dans les rues.

— Gondinet est sergent-fourrier.

---

12 JANVIER

(Jeudi)

— Mme de Nadaillac nous enverra pour la représentation dix-neuf convalescents qui paieront leur place au parterre.

— Représentation. (*Mademoiselle de Belle-Isle* et *la Porte ouverte ou fermée*). Mlle Riquer a joué malgré un très gros rhume. Garraud s'est chargé du rôle de d'Auvray.

— Venu M. Méline. Comme les chevaux ont été réquisitionnés pour aller chercher le bois, impossible d'avoir le décor d'*Amphitryon*. Prié M. Méline de permettre qu'il en soit laissé un pendant quelques heures à notre service. M. Méline nous en a fait prêter un par M. Parent, qui est de ses amis.

Ce matin, a paru dans le *Journal officiel* une réponse du général Trochu aux bruits qui ont couru sur la prétendue trahison du général Schmitz, et à la fausse nouvelle de son arrestation.

M. Méline dit que si les Prussiens brûlaient Paris, le général Trochu le leur abandonnerait, et sortirait avec 400,000 hommes pour rejoindre les armées de la province.

— Remercié le baron Mondy des 4,000 kil. de bois que nous a envoyés la Société Internationale. Il nous engage à en redemander sans perdre de temps. La Société n'en aura bientôt plus.

Il nous dit que depuis trente-six heures, on parle à Londres d'un arrangement de nos affaires.

— Il est tombé un obus aux environs de l'ambulance du Corps législatif.

— On entend une violente canonnade du côté de Meulon.

— Le fils de Leroux dit qu'en ce moment il pleut du fer et lu feu sur le fort de Rosny. Les Prussiens veulent à tout ›rix s'emparer de ce fort. Ils tireraient de là sur Belleville à ›oulets rouges, afin d'incendier le quartier et d'en rejeter la ›opulation furieuse sur le reste de Paris.

— On a vu Ernest Coquelin.

— Mme Madme Brohan est très enrhumée.

— M. Hetch, en sortie de reconnaissance, m'a envoyé d'Arneil une boîte de champignons, fruit du terroir, et souvenir nattendu de Bagneux dont il avait, pendant l'achat, le clocher croulant devant lui.

— Mlle Riquer a vu la générale Trochu, avec la lettre adressée à M. de Vigneral, et lui a dit l'embarras où cette lettre a nis les dames de l'ambulance. Mme Trochu a paru fort surprise de ce que lui racontait Mlle Riquer. Elle n'a pas entendu lire que la mère du colonel fût malade. Elle n'a jamais chargé personne de nous recommander le secret sur ce dénouement funeste de la maladie. Elle voudrait savoir le nom du jeune homme qui est venu, voir la lettre qu'il a écrite à Mlle Dubois; Mlle Riquer cherche aussi Mlle Dubois; mais depuis deux jours ces deux dames ne se sont pas rencontrées.

---

13 JANVIER

(Vendredi)

— Allé chez M. Ravaisson qui nous enverra demain les hommes du Musée.

— Mme Mme Brohan a reçu deux dépêches. Patience et courage, lui écrit-on, vous serez sauvés.

— Le *Journal officiel* publie la circulaire de J. Favre au sujet de la conférence de Londres.

— On a répété *Amphitryon* dans mon cabinet. Coquelin (Mercure) était pressé de partir pour dire des vers dans une matinée.

— Prudhon est obligé de rejoindre, lundi matin, le 15e bataillon de la mobile. Il voulait passer dans les carabiniers parisiens où est Seveste. Mais on ne le lui a pas permis.

Écrit au général Soumain pour le prier d'accorder à Prudhon un troisième délai, ce que le général a fait sur-le-champ.

— Reçu la visite de M. Huraud qui sollicite la succession de M. Ancessy.— Toutes les affaires sont renvoyées à la levée du siège et au retour de nos artistes absents.

— Venu Théodore Barrière avec Mlle Davril. Je lui ai dit que Coquelin ne voulait pas jouer à la Porte-Saint-Martin et ne le lui avait pas caché à lui-même, que Mlle Favart était malade et ne jouait jamais sur d'autres théâtres que le nôtre sans en sortir enrhumée.

Quant à Mme Lafontaine, si elle lui a promis de réciter une pièce de vers, elle le fera et je n'y trouverai pas à redire. Il est parti très mécontent d'être traité, m'a-t-il dit, comme un fâcheux et renvoyé entre deux raquettes.

— E. Coquelin jouera Gros-René dimanche ; il n'y voit pas d'obstacle. Si pourtant il en était empêché, son frère le remplacerait.

— Venu Gondinet. Il nous raconte avec une colère très amusante les élections qui ont eu lieu dans son bataillon.

— On essaiera demain d'allumer le calorifère à 8 heures 1/2 du matin, pour voir si, en effet, il ne donne pas encore de chaleur quatre heures après avoir été allumé.

— On balaiera demain pour ne pas balayer dimanche, et

pour tâcher de conserver la chaleur en ne tenant pas les fenêtres ouvertes comme on fait d'ordinaire jusqu'à midi et demi.

— Une de nos religieuses est auprès de Charles dont la fluxion de poitrine paraît sérieuse.

---

14 JANVIER

(Samedi)

— Le pain manque chez les boulangers. Notre ambulance a dîné hier sans pain. Elle n'a eu aujourd'hui qu'un seul pain pour déjeûner. Écrit à M. Méline pour le prier de nous indiquer le moyen d'avoir du pain pour le dîner.

— Les hommes du Musée ont descendu de son piédestal la statue de Voltaire qui est déjà dans le corridor de la 1re galerie.

— Répétition d'*Amphitryon* sur le théâtre. Dorius n'étant pas venu, on a répété généralement sans les accessoires.

— Mlle Dubois est allée montrer à la générale Trochu la lettre qui lui a été remise au sujet de la mort de Mme de Vigneral. Mme Trochu a gardé cette lettre qu'elle donnera au préfet de police pour qu'on tâche de découvrir qui abuse ainsi de son nom.

Rencontré sur le boulevard des Italiens C. Duran qui me demande à qui sont ces dernières victoires sur lesquelles se fondent nos espérances et que nous attribuons à la France tandis que les journaux prussiens les attribuent à l'Allemagne ?

Le bureau de location a fonctionné toute la journée et nous promet une bonne recette pour demain.

— Charles est au plus mal : le délire ne le quitte pas.

— Jules Genre, notre artilleur, est mort à trois heures.

— Rencontré L. Leroy sous les galeries du Théâtre. Il demeure en face de la caserne de Babylone et les obus l'obligent à déménager.

— On sollicite déjà par trois côtés la place de Charles. — L. Guillard pense à Victor pour le remplacer ; mais qui remplacera Victor comme serrurier ? A-t-il une femme ? Et pourrait-il être à la fois serrurier et concierge ?

— Mlle Favart me parle d'un lieutenant de marine (1) qui venait se faire panser à notre ambulance et qui a cessé d'y venir. Son mal a empiré. Il est chez un ami, M. Desjardins, qui regrette de ne pouvoir plus être son hôte (2) ; M. Lataste demande si nous voulons bien le prendre, puisque nous avons un lit à lui donner ? — Nous le prendrons.

— On craint que la main de M. de Zanobis ne se gangrène.

— M. Méline nous envoie un bon pour aller chercher du pain. Le garçon qui aura veillé la nuit, ira prendre le pain, le matin à 5 heures, à la boulangerie.

— M. Clissen dit que nous aurions fait du côté de Clamart une reconnaissance qui n'aurait pas réussi et où nous aurions perdu beaucoup de mobiles. — Il est arrivé 42 blessés au Grand-Hôtel.

— Lettre de la commission des artistes dramatiques au sujet de leur représentation qui est ajournée.

— On réquisitionne la farine que chaque ménage possèderait au-dessus de 5 kilogs. Le pain devient de plus en plus lourd, si bien qu'un pain de quatre livres n'est guère plus grand et plus gros que ne l'était l'ancien pain de deux livres.

— M. Legouvé est venu nous apporter pour son agent

(1) Ardisson (Louis), lieutenant de vaisseau, 5e batterie, fort de Rosny, 32 ans. Éclat d'obus à la mâchoire inférieure.

(2) Ernest Desjardins, alors maître des conférences à l'École Normale et professeur au lycée Bonaparte, membre de l'Institut en 1875, lui-même récemment décédé.

dramatique la décharge des droits d'auteur de *Bataille de Dames*.

---

15 JANVIER

(Dimanche)

— Cette nuit, par intervalles, terribles détonations d'obus.

— Ce matin, canonnade incessante du côté du Sud-Ouest.

— Dans le quartier du Palais-Royal, comme dans celui de la Bastille, les détonations sont continuelles.

— Affluence considérable à nos bureaux de location, malgré le bombardement.

— Dorius n'est pas venu hier à la répétition parce qu'il a été commandé comme garde national, à 5 heures du matin, pour la crise du pain.

— Charles ne va pas mieux.

— Lettre d'invitation pour le convoi de Jules Genre.

— Mlle Croizette demande si elle peut assister au couronnement du buste de Molière (1) en toilette de ville. — Certainement.

— Vu Amigues. — Il tient d'un officier d'artillerie que le fort d'Issy est abîmé et tremble sur sa base (*sic*). — Il va faire un article contre le système général des ambulances, mais il nous prie de croire qu'il n'a pas dessein d'attaquer celle du Théâtre-Français.

(1) Voici, telle qu'elle a été faite sur le moment, la liste des acteurs qui ont figuré dans la cérémonie : MM. La Fontaine, Leroux, Got, Maubant, Talbot, Coquelin, Febvre, Barré, Garraud, Gibeau, Prudhon, Kime, Coquelin cadet, Thiron, Mazoudier, Charpentier, MMes Brohan, Favart, Dubois, Jouassain, V. Lafontaine, E. Riquer, P. Ponsin, E. Fleury, M. Royer, P. Granger, D. Félix, Lloyd, Marquet, Desventre, Reichemberg, Tholer, Agar. — C'est le tableau de la troupe défectueux sous le rapport de la hiérarchie, et incomplet en ce qu'il y manque déjà Sévesto, absent pour la défense du territoire et irrésistiblement attiré par la fascination de la mort héroïque.

— Donné à M. Stoullig un laisser-passer pour deux places.

— Rencontré Sarcey en garde national et enchanté de nous voir une salle pleine.

— Représentation. — On a joué *le Dépit amoureux* avec la maison d'*Amphitryon* sur le côté, et le rideau de fond du 5e acte du *Mariage de Figaro*.

Ern. Coquelin a fait plaisir dans Gros-René. — Le morceau de fromage a eu aussi son succès : Une exclamation est partie lorsque Gros-René l'a lancé derrière lui. Plus d'un spectateur, dans un rire général, a porté les mains en avant comme pour le rattraper.

Les vers de Gondinet ont fait enthousiasme. Le public a crié *bis*, mais Coquelin, qui les avait fort bien dits, n'a pas cru devoir les redire. Il est venu nommer l'auteur et il a disparu.

— Un employé de la mairie est venu pendant le spectacle chercher M. Méline pour une ambulance de la rue Bonaparte qui est exposée aux obus et demande à évacuer ses blessés sur le Ier arrondissement.

— On dit que Paris doit être bombardé le 16 à l'occasion de la fête du roi Guillaume.

— On dit aussi que les nouvelles du dehors sont excellentes. Pelletan aurait assuré publiquement que la jonction des armées était faite.

---

16 JANVIER

(Lundi)

— Bombardement toute la nuit. — Les détonations se succèdent rapides et incessantes. — Hier soir à 10 heures un obus est tombé dans le Jardin-des-Plantes.

— Nos vitres vibrent à l'Arsenal et nos fenêtres soutiennent des poussées violentes. Nous avons collé des bandes de papier sur les vitres.

— Dégel et verglas. Un peu de pluie fine par instants.

— Le fils de Charles nous apprend que son père est mort à 3 heures du matin.

— Mme Mne Brohan est prise d'un mal de gorge.

— Léon Guillard me demande si nous jouerons jeudi? — Oui. — Quel spectacle ? — *Amphitryon*.

Pour la Saint-Charlemagne, si l'on joue, on donnera un spectacle coupé.

— Le convoi de Jules Genre a eu lieu ce matin à 9 heures.

— Vu Gondinet à qui j'ai fait tous mes compliments sur son succès d'hier. Henri Lavoix l'a chaudement félicité.

— Mlle Dubois a été appelée chez la générale Trochu où plusieurs jeunes gens ont passé sous ses yeux. Elle n'a pas reconnu celui qui lui a annoncé la mort de Mme de Vigneral.

— Mme Mne Brohan, devenue plus souffrante, est obligée de rentrer chez elle. Elle a reçu des nouvelles de sa mère et de son enfant qui sont à Mons.

— Venu M. Hetch; il nous dit que tout est terriblement ravagé du côté de Bagneux. Ce qu'on appelle le parc est crénelé et fortifié.

---

17 JANVIER

(Mardi)

— Canonnade intermittente pendant la nuit, continuelle toute la matinée. Le canon tonne avec violence.

— Mme Laurent de l'Ardèche me dit que le fort d'Issy a été évacué et que nos soldats ont passé la nuit à en faire sortir les poudres.

— Un obus a éclaté hier soir à l'angle de la bibliothèque de l'Arsenal.

— M. Lataste a fait apporter M. Ardisson à notre ambulance.

bien que Mlle Marquet ait objecté qu'il avait une fièvre purulente.

— Grands mouvements de troupes et d'artillerie.

Il a passé des zouaves.

— Allé voir M. le baron Mondy à l'ambulance du Corps législatif, dont il est le chirurgien en chef et le directeur. Ambulance admirable pour laquelle la dépense n'est pas épargnée. Propreté, abondance de tout, température égale et chaude, etc. J'ai remercié le baron du litre de lait qu'il a bien voulu m'envoyer pour ma fille. Il m'a prié de lui retenir une avant-scène du rez-de-chaussée pour jeudi prochain — si nous jouons.

— Convoi de Charles à Saint-Roch. La voiture mortuaire était devant le théâtre à trois heures moins un quart. Les porteurs, et ils n'étaient que deux, ne sont venus qu'à quatre heures. Nous les attendions sous la galerie du Palais-Royal.

— Vu Ch. Bourdon. Il n'a plus sa place d'inspecteur des théâtres ; Ferrand en a demandé la suppression. M. Ch. Blanc a nommé Bourdon inspecteur du matériel de l'État, à l'Opéra.

— Détournelle a trouvé sa tante dans une maison détruite par les obus et abandonnée des locataires. Comme la pauvre dame était malade, la portière, avant de s'en aller, l'a descendue à la cave où elle était couchée sur un lit de gravats.

Venu M. Denormandie. Le pain, suivant lui, va être rationné à 300 grammes par personne, et pour ceux qui n'ont rien à manger que leur pain on leur donnera du vin ou du café afin de les soutenir. Triste. Mais le rationnement ainsi réglé sera très important au point de vue de la résistance. On y gagnera cinq jours par vingt-six jours.

— Coquelin demande à commencer le spectacle, jeudi, par *Amphitryon*. Il nous lit les vers de Leconte de l'Isle sur Paris.

— Nos officiers vont bientôt partir. M. Escalier est rappelé à son corps, M. Bareau rejoindra le sien dans une huitaine.

Quant à M. Ardisson, il ne semble pas aussi malade qu'on l'avait dit. Il a surtout pâti, à l'ambulance où il était, sous le rapport de la nourriture.

— A neuf heures du soir, un obus a éclaté dans l'entrepôt des vins. Le feu s'est manifesté sur-le-champ ; mais on en a bientôt arrêté les progrès.

---

18 JANVIER

(Mercredi)

— La nuit a été relativement calme. La canonnade a recommencé ce matin, intense et rapide.

— Le dégel continue, humide et froid.

— Nous nous étions fait une illusion : M. Ardisson est très malade. On croit maintenant qu'il ne passera pas deux ou trois jours.

— Mme Mme Brohan écrit qu'elle ne pourra pas jouer jeudi. Elle espère être guérie dimanche.

— Lettre de M. Leprévost qui a composé la musique d'un hymne de la paix et voudrait nous en lire les paroles.

— Ecrit à Mlle Lloyd pour lui demander si elle sait le rôle d'Alcmène? Répondre immédiatement. Fait porter la lettre par Auguste.

Dans le cas où Mlle Lloyd ne pourrait pas jouer Alcmène, quel spectacle ferions-nous ? — Davesne propose *Mlle de Belle-Isle*. Mais *Mlle de Belle-Isle* ne plaira pas aux amateurs d'*Amphitryon* qui probablement ne seront pas avertis du changement de spectacle. Guillard offre les *Femmes savantes*. Mlle Riquer, qui est enrhumée, préférerait *Tartuffe*. Va pour *Tartuffe* et *le Médecin malgré lui*, — si pourtant on trouve un Loyal pour *Tartuffe* et un Valère pour *le Médecin*.

— Mlle Croizette demande à travailler Clarisse du *Menteur* et Angélique du *Malade*.

— Il y aura matinée littéraire, vendredi, toujours chez l'éditeur Lemerre. — Mme Agar, Mlle Ponsin et Mlle Lloyd y diront des vers.

— Ernest Coquelin est parti aujourd'hui pour les avant-postes. L. Guillard craint que son frère ne demande à être dispensé de jouer demain.

— Lettre de Seveste. Il témoigne son regret d'avoir manqué à la cérémonie du 15 janvier.

— Ecrit au directeur de Lariboisière pour lui demander du vin.

— La Sœur Angèle demande une troisième religieuse.

— Vu M. de Tournière. Les Prussiens attaquent la redoute des Hautes-Bruyères. Ils ne paraissent pourtant pas vouloir avancer leurs batteries, mais les marins que l'on envoie aux Hautes-Bruyères trouvent dur d'être toujours exposés aux plus rudes attaques et abandonnés par le reste de l'armée. Toutefois le fort d'Issy n'est pas évacué.

— Réponse de Mlle Lloyd : elle jouera demain Alcmène.

Ecrit à Mlle Lloyd que sa réponse est arrivée trop tard. L'affiche, qui ne pouvait pas attendre, porte *Tartuffe* et *le Médecin malgré lui*.

— Le pain, dans le quartier de Mlle Riquer, est déjà rationné à 300 grammes.

— La réquisition étant levée sur les pommes de terre, il en a reparu à la halle au prix de 30 sous la livre ou 2 fr. le litre.

— Quelqu'un a demandé à M. Cail si les meules avaient recommencé à fonctionner. Non, a-t-il répondu, faute de grain.

— M. Méline nous envoie un bon pour acheter 6 kil. de beurre frais au prix de 6 fr. 50 le kil.

— Laurent, de la Porte-Saint-Martin, qui doit jouer, le 26, le 1er acte du *Malade imaginaire*, est venu pour causer du

rôle d'Argan avec L. Guillard qui l'a renvoyé vers Talbot pour plus ample instruction.

---

19 JANVIER

(Jeudi)

— Reçu à l'ambulance deux gardes nationaux malades de bronchites.

— Le coke étant réservé pour la fonte des canons, M. Méline nous engage à demander à la commission des combustibles des briquettes pour la cuisine de l'ambulance.

— Ecrit au général Schmitz. Je le prie de vouloir bien faire mettre le timbre de l'Etat-major sur le laissez-passer de Devoir afin que Devoir puisse rentrer à Neuilly après le spectacle.

— Le pain est rationné à 300 grammes par bouche.

— On dit que nos troupes se sont emparées de Montretout.

— Il y a sur les murs une proclamation du général Trochu à côté du décret relatif au rationnement.

— Le *Journal officiel* publie un ordre du jour du général Leflô à qui le genéral Trochu a remis le commandement des forces militaires de Paris pendant son absence.

— Lafontaine nous annonce qu'il amène trois blessés. Presque aussitôt nous apprenons qu'on rapporte Seveste dont une balle a traversé la cuisse. La voiture des ambulances est à la porte du grand escalier ; nous y courons, nous entendons la voix étouffée de Seveste qui répond à nos voix ; mais avant de le tirer des misères du fourgon il faut en faire sortir un lieutenant qui va être aussi notre hôte.

Serré enfin la main de Seveste au moment où son brancard entre sous la porte du grand escalier. Le pauvre garçon pousse des cris terribles. Il a, dit-il, la jambe brisée en quatre

morceaux et chaque mouvement de ces morçeaux le fait horriblement souffrir. C'est égal ; il est dans son théâtre, il est au milieu des siens ; il se croit sauvé !

Au milieu de tout cela, la représentation continue, et les gémissements qui montent avec la civière s'entendent vaguement dans la salle terrifiée.

Les soldats qui ont transporté Seveste nous disent que Montretout a été abandonné.

On est allé en hâte chez le Dr Richet pour le prier de venir. Absent. Laissé pour lui une lettre pressante.

— Em. Augier est venu en se rendant à l'Académie. Il apporte des vers d'un jeune mobile de Seine-et-Marne, M. Méderic Chérot (?), qui voudrait bien être récité au Théâtre-Français, et une lettre de Mermet qui recommande son ami Cadaux (?) pour la succession de M. Ancessy. — Répondu que la place de M. Ancessy avait été demandée déjà par M. Leprévost et, avant lui, par M. Hurand, mais que rien n'avait été promis et que le comité aurait à choisir plus tard entre les candidats.

— M. Hurand nous apporte son *Hymne à la paix*. — Nous n'avons jamais accepté de musique pour nos intermèdes.

— Le Dr Coqueret et le Dr Mallez ont vu Seveste. Ils jugent l'amputation inévitable sans vouloir rien décider toutefois avant la venue de M. Richet.

— Tout le monde est désolé du malheur de Seveste et Guillard pleure en songeant qu'Ernest Coquelin est aussi devant l'ennemi.

Coquelin aîné déclare qu'il ne jouera plus.

Mlle Tholer, qui faisait Lucinde dans *le Médecin malgré lui*, a aussi son frère engagé dans le combat. Elle a failli se trouver mal.

— Mlle Dubois vient nous dire que le Dr Mallez parle de la nécessité de mettre Seveste dans une loge d'acteur s'il s'agit de lui faire subir une amputation. C'est Amigues qui a soulevé

la question. Amigues soutient que toute amputation est mortelle dans une ambulance. Selon lui, il faut mettre Seveste dans une loge ou, lui louer une chambre au dehors, ou le faire porter chez sa mère.

— Seveste a prié Mlle Reichemberg d'annoncer à sa famille ce qui lui est arrivé. Mlle Reichemberg n'en a pas le courage, ni Prudhon, ni aucun de ses camarades. Je ne l'ai guère plus qu'eux. Prudhon ne croit pas qu'il faille porter tout de suite cette triste nouvelle à une grand'mère, à une mère, à une sœur qui ne vivent que par Seveste. Les laisser d'abord dans l'inquiétude ; les rassurer ensuite en leur disant qu'il n'est que blessé.

— La question de prévenir la famille, Seveste la tranche. Il demande qu'on laisse les siens dans l'ignorance. Vis-à-vis d'Amigues, je prie celui-ci de ne pas nous rendre responsables de la vie ou de la mort de Seveste. Notre ambulance est ce qu'elle est, et ce que sont toutes les autres. Il faut l'accepter telle qu'elle est, ou ne pas y venir.

On pourra mettre Seveste avec M. de Vigneral dans le foyer des artistes ; mais dans une loge particulière, il n'y a pas à y songer. Nous ne pouvons pas organiser un service pour lui seul. Le monde nous manque ; le bois nous manque pour chauffer une loge le jour et la nuit. Le plafond des loges est trop bas ; elles ne sont pas assez aérées, soit ; conclusion : la consultation des médecins décidera ce qu'il conviendra de faire. Conclusion aussi, nous avons fini par nous serrer la main.

Seveste consent, s'il le faut, à ce qu'on lui coupe la jambe : après tout, dit-il, M. Thierry fera bien de moi un régisseur.

— J'y songerai. Il y a quinze jours, sans rien prévoir de pareil, nous y songions déjà.

— On dit que nous ne devrions pas jouer la comédie. — Si nous ne la jouons pas, qui donnera du pain à la famille de Seveste ? Jouons, c'est l'avis de Lavoix, de Mlle Royer et de tous ceux à qui la question est posée.

— M. Denormandie pense que le général Trochu veut sortir de Paris pour ne pas livrer comme à Sedan et comme à Metz une armée française prisonnière.

— Affiche qui appelle dans la garde civique, depuis l'âge de 16 ans, tous les hommes qui ne sont pas incorporés dans la garde nationale.

— Vu tantôt Pailleron. Il pense que nous sommes à la veille d'un dénouement et le dénouement lui fait peur.

---

20 JANVIER

(Vendredi)

— Seveste a été amputé hier soir. Il est dans un état de prostration qui inquiète les médecins. J'ai lu à L. Guillard et à Coquelin la lettre qu'il m'écrivait le lendemain du 15 janvier.

— On a des nouvelles d'Ernest Coquelin. Il a été cité à l'ordre du jour. Mais son commandant ne veut plus qu'il s'expose comme il l'a fait, lorsque ses fonctions ne l'obligent pas à aller au feu.

— Ce matin nous avons commencé à subir le rationnement du pain. 150 grammes pour déjeuner, 150 grammes pour dîner.

— Allé à l'Hôtel de Ville voir M. Chandé pour lui demander des briquettes. — S'il s'agissait de bois, m'a-t-il dit, vous auriez raison de vous adresser à moi : il ne s'en délivre que sur ma signature, mais pour tout autre combustible, il faut faire la demande à la commission, je l'appuierai. — Le coke, impossible d'en avoir. On le réserve pour la fabrication des obus et on le fait avec le peu de charbon de terre que l'on brûle pour obtenir le gaz des rues.

— Seveste va un peu mieux. Mme Delaunay a appris à sa mère qu'il avait été blessé, mais rien de plus. Mme Seveste

paraît croire que son fils est au Mont-Valérien. Mlle Seveste sait tout ; elle est venue tout de suite voir son frère.

Le pauvre Seveste disait hier à L. Guillard : « Je pourrai toujours jouer bien La Flèche (Harpagon dit à La Flèche : Chien de boiteux !)

— Vu et embrassé de bon cœur Ernest Coquelin.

— Nos convalescents évacués sur d'autres ambulances sont revenus dîner hier et déjeuner ce matin chez nous. M. Lataste les enverra aux Invalides. Ecrit sur ce sujet à l'Intendance militaire.

— Le fils de Leroux, qui a mis Seveste dans la voiture d'ambulance, est venu pour le voir aujourd'hui, mais on l'a prié d'ajourner sa visite.

— MM. Ch. Blanc, Ferrand et de Beauplan sont venus voir Seveste. M. Lataste nous prie de ne pas les conduire à son lit. — M. Ferrand priait Ch. Blanc de lui donner 500 fr. tout de suite. — J'ai demandé qu'on les réservât pour le moment où le Théâtre-Français ne pourrait plus lui servir son traitement.

— Fait un spectacle pour dimanche. *Mlle de Belle-Isle* et *le Dernier quartier*. Mlle Riquer demande si l'on n'y dira pas quelque pièce de vers ; car sans pièces de vers, pas de recette.

— Mlle Lloyd demande l'autorisation de dire, ce soir, des vers au passage Choiseul. — Elle répétera un de ces jours le rôle d'Alcmène.

— Vu M. Legouvé avec Bornier. Notre sortie d'hier a été un échec qui ne nous laisse plus d'espérance. Ni la ligne, ni la garde mobile, ni la garde nationale n'ont tenu pied. Au dehors les nouvelles de l'Ouest sont mauvaises, celles de l'Est sont bonnes. Nous avons pour 22 jours de vivres, 10 jours pour aller jusqu'au moment où on capitulerait, 12 pour attendre ensuite le ravitaillement de Paris.

— Le général Trochu est rentré à Paris et demande un armistice de 2 jours.

— Mme Charles (la veuve du concierge) donne sa démission de buraliste employée aux échanges.

— On dit que le rationnement du pain à 300 gr. avait été nécessité momentanément par la quantité de pain confectionnée pour la sortie, mais que, dans deux ou trois jours, nous reviendrons à 500 grammes.

— On a renoncé à la prime de 25 fr. pour la dénonciation des dépôts de grains non déclarés.

— Reçu plusieurs numéros du *Progrès de Paris* qui a publié mon discours sur M. Brune.

Il m'a semblé, ce matin, qu'on prenait des précautions à l'Hôtel de Ville. La grille était fermée sur toute la façade. Une seule porte était ouverte sur le côté gauche. Un huissier délivrait une espèce de contremarque à tous ceux qui entraient et on plaçait des factionnaires en dedans, auprès des portes.

---

21 JANVIER

(Samedi)

— Réponse de Fr. Lévy à la lettre de L. Guillard : Il n'a plus de charbon.

— Donné à Bornier la lettre de Seveste pour qu'il la fasse insérer dans l'*Ami de la France*.

— Le *Figaro* dit que nous avons perdu entre neuf et dix mille hommes.

Rencontré à la porte du Théâtre-Français Mlle Seveste qui venait de voir son frère et qui m'exprime toute sa reconnaissance pour les soins dont il est entouré. Les médecins qui l'ont pansé ce matin ont paru satisfaits. Sa mère sait maintenant qu'Edmond a été amputé, mais elle croit qu'il l'est au-dessous du genou.

— Guillard me dit que Mlle Seveste s'est tenue cachée der-

rière le paravent pour voir le pansement dans la glace et qu'elle s'est trouvée mal ensuite dans le corridor.

— Envoyé prendre des nouvelles de Laroche pour savoir s'il pourrait dire demain quelque pièce de vers. Il se porte bien, mais il n'est pas encore revenu chez lui.

— Pas de nouvelles de Gondinet ni du frère de Mlle Tholer, qui étaient au fort de l'action.

— M. Méline est venu s'informer de l'état de Seveste. — Il est indigné de notre retraite du 19 janvier et condamne hautement l'état-major du général Trochu. « Le général Trochu est un honnête homme, mais trop faible et trop crédule, à son avis. La garde nationale a été admirable. On a l'air d'exagérer notre échec et le manque de subsistances pour nous pousser à la capitulation, mais la population ne capitulera pas. On voudrait associer les municipalités aux démarches du gouvernement, mais les municipalités n'accepteront pas la situation. »

— Venu un commissaire de police. Un sieur L... a dit avoir fourni 8,000 litres de pommes de terre au Théâtre-Français. Les a-t-il véritablement fournies ? — Non. Le commissaire va tâcher de savoir d'abord où il les a cachées.

— Mlle Tholer a revu son frère et nous annonce que nous aurons probablement aujourd'hui la visite de Gondinet.

— Febvre et Prudhon ont voulu serrer la main de Seveste, mais Seveste dormait. La nuit avait été calme.

— On apporte pour Seveste un lit mécanique que nous avons fait demander. Acheté aussi un matelas.

— Il n'y a plus de charbon pour la cuisine. Ecrit à la commission des briquettes.

— Nous avons besoin d'un infirmier, mais nous ne pouvons lui donner plus de 100 fr. par mois, sur lesquels il se nourrirait.

— On a transporté Seveste sur le lit mécanique. A la suite

de cette opération, il y a eu un petit épanchement de sang. On a couru chercher un médecin.

— C'est grâce à Mlle Croizette que Seveste a pu être amputé dans la soirée du 19. Elle est allée chercher M. Richet, qui ne venait pas, étant épuisé de sa journée et n'ayant pas de voiture. Mlle Croizette en avait une où l'attendait un ami de M. Richet. Le bon docteur s'est laissé enlever de cette manière.

— Rencontré, en sortant du théâtre, Etienne Arago, qui y arrivait bien fatigué, sous le coup des derniers événements. Je lui ai sauté au cou. Il avait les yeux pleins de larmes. On lui a annoncé que 6,000 hommes descendaient pour faire une manifestation contre le général Trochu. Il venait assurer Seveste que le gouvernement ne l'abandonnerait pas ; mais Seveste n'était pas en état de le recevoir.

— La place de l'Hôtel-de-Ville était très calme. Un petit attroupement du côté de la rue de Rivoli, mais sans agitation.

— Rencontré Fr. Lévy à qui j'ai dit que je venais de demander des briquettes à la commission. Il m'offre toujours du bois pour faire la cuisine, mais le feutier ne peut pas couper son bois.

— On lit, affiché à la porte des restaurants : Les personnes qui viennent pour dîner sont priées d'apporter leur pain.

---

22 JANVIER

(Dimanche)

— Un certain nombre de curieux à la place de l'Hôtel-de-Ville, mais pas encore d'agitation.

— Rencontré M. Nogent-Saint-Laurens dans la rue de Rivoli et échangé une triste poignée de mains avec lui.

— Rencontré Francis Wey et Ch. Agelineau. Ils ont appris la mort d'Henri Regnault — tant d'avenir ! — et celle de Marius Topin, l'historien du Masque de fer.

— Le général Trochu n'est plus que président du gouvernement de la Défense nationale. Le commandement des troupes est déféré au général Vinoy.

— Le général Schmitz est venu hier soir au Théâtre. Il apportait la croix d'honneur à Seveste, pour Seveste d'abord, pour toute la Comédie-Française ensuite, et il se hâtait de l'apporter, n'étant plus lui-même qu'une puissance déchue. Il espère, a-t-il dit, que nos relations n'en resteront pas là quand il sera rentré dans la vie privée; et il a ajouté en riant: J'irai peut-être un jour vous porter une pièce; car j'en ai fait, du théâtre, dans ma jeunesse.

— Parlé au général Schmitz d'Ernest Coquelin, qui est porté pour la médaille militaire; mais le général a laissé tomber la chose, comme un homme qui n'y pouvait plus rien.

— Nous avons un infirmier, 20 fr. par mois et la nourriture. Sœur Angèle paraît très satisfaite de lui.

— M. Lataste nous dit que M. Ardisson se meurt. — Recommandé, si le malheur arrive pendant la représentation, qu'on ne déplace pas le corps et qu'on ne le transporte pas, presque à la vue et sous les yeux du public comme on a dû transporter le brancard de Seveste. — Je ferai fermer la porte qui donne du grand escalier sur le couloir des premières loges.

M. Lataste pense comme nous que nous avons assez de malades sérieux (quatre en danger de mort) et qu'il ne faut pas se défaire trop tôt des convalescents.

— Prié Mme Anglade de régler le service de nos trois habilleuses, qui devront repasser le linge de l'ambulance pour soulager les deux laveuses.

— On nous dit qu'il y a devant l'Hôtel de Ville une grande foule dont l'attitude est menaçante.

— Vu M. de Flavigny. Il n'assistera pas à la représentation, dans la tristesse que lui cause la situation actuelle.

— C'est à Mlle Seveste que le général Schmitz a remis la croix

pour son frère. Le général a été frappé de la tenue digne et réservée de la sœur. Mlle Seveste, avant d'être élève du Conservatoire, a été élève de la maison de Saint-Denis.

— Seveste a sa croix suspendue, avec une rose artificielle, à un des montants de son lit de douleur : « C'est bien beau, a-t-il dit en la regardant : Mais cela coûte cher. »

Nous lui avons appris que MM. Ch. Blanc, Ferrand et de Beauplan étaient venus pour le voir avant-hier, Etienne Arago hier soir, ajoutant que s'il était entouré de bien des sympathies, nous en écartions encore davantage : « Taisez-vous, a-t-il dit en pleurant, vous allez m'attendrir. »

— Causé avec M. Desjardins de ce qu'il y aurait à faire après le décès de M. Ardisson. Passant à un autre sujet, il voudrait une représentation d'*Attila* précédée d'une conférence et Got dans le rôle d'Attila. Il voit là une grosse recette.

— Ma femme et ma fille arrivent au Théâtre-Français pour prendre des nouvelles de Seveste ; mais elles ne s'arrêtent qu'un moment auprès de lui. Elles ont vu, devant l'Hôtel de Ville, une foule dont l'attitude les a inquiétées.

— Venu le docteur Firmin qui dit qu'on se tire des coups de fusil à l'Hôtel de Ville.

H. Lavoix a reconduit Mlle Dubois chez elle. Ramené les miens à la Bibliothèque de l'Arsenal par la rue Rambuteau et la place Royale.

— Une affiche du général Clément Thomas dit que des agitateurs se sont introduits hier soir à Mazas d'où ils ont fait sortir plusieurs détenus, entr'autres Flourens, et que le gouvernement compte sur la garde nationale.

— On bat le rappel dans les rues. Les passants se hâtent ; les fenêtres se garnissent de curieux ; des groupes s'arrêtent aux carrefours que forment les grandes voies de communication aboutissant à l'Hôtel de Ville.

— L'agitation ne semble pas se répandre de quartier en quartier. L'émeute paraît se trouver circonscrite à l'Hôtel de

Ville. Pendant ce temps-là, le canon prussien tonne sur Saint-Denis et du côté du sud-est.

— Le docteur Coqueret n'est pas content de l'état de Seveste. Seveste est plus que lymphatique, il est tout à fait anémique. Les chairs de la blessure ne tendent pas à se rapprocher.

— La soirée paraît tranquille. Le silence n'est interrompu par intervalles que par de fortes détonations isolées.

— Spectacle de la matinée : *Mademoiselle de Belle-Isle* et *le Dernier quartier*. Recette, 979 fr. 75.

---

23 JANVIER

(Lundi)

— Pas de révolution, dit le *Journal officiel;* il n'y a eu hier qu'une échauffourée.

— Le général Vinoy s'est installé hier au Louvre avec son état-major.

— Vu Mlle Croizette. Carolus Duran a voulu avoir des nouvelles d'Henri Regnault. On n'a pas pu lui en donner. Il a parlé à un officier qui était très au courant de nos expositions de peinture; très poli, mais très ferme.

— Le lieutenant Ardisson n'est pas mort, et n'est pas plus vivant; c'est une agonie qui se prolonge.

Envoyé Auguste chez M. de Tournière pour lui demander ce que nous aurions à faire dans le cas du décès de M. Ardisson. — Voir le chef du personnel du ministère de la marine. Le ministère rendra à M. Ardisson les honneurs qui lui sont dus, et fera peut-être les frais du convoi.

— Seveste est loin d'être mieux. — Sa sœur ne quitte pas l'ambulance, mais elle ne reste pas auprès de son frère.

— Seveste voudrait ravoir son sabre. Mlle Favart lui a ré-

pondu que nous l'avions, mais nous ne l'avons pas. Il serait resté, pense-t-on, à la ferme de la Fouilleuse.

— Venu M. de Lesseps. C'est lui qui a recueilli Seveste blessé et l'a fait transporter au Théâtre-Français. Il croit avoir mis lui-même le sabre dans la voiture, à moins que ce ne soit celui du lieutenant Buisson (1), apporté en même temps que Seveste.

Mlle Seveste est d'avis qu'on achète un sabre chez Page où son frère avait eu le sien.

— M. de Lesseps avait déjà demandé la croix pour Seveste au général Vinoy qui l'avait accordée avec empressement. Nous lui avons appris que la chose était faite.

— Venu M. Legouvé. Il a vu le général Trochu dont il nous rapporte les paroles. Le général n'a pas entendu donner la croix uniquement à Seveste, mais il la donne en sa personne aux acteurs qui n'ont pas fui de Paris, aux dames de l'ambulance et à l'ambulance elle-même.

Le général Trochu voulait donner sa démission, mais tout le monde l'a supplié de ne pas le faire. M. Mottu lui-même lui a dit : Si vous donnez votre démission, vous perdez la République.

On arrive nécessairement à la capitulation faute de pain. M. Legouvé trouve que le général Vinoy accepte sans s'en apercevoir le rôle de Wimpfen dans la capitulation de Paris. Qui sait si ce n'est pas un grand citoyen qui dévoue son nom à une honte imméritée ?

Le P. Lefèvre, que nous avions déjà entrevu hier à l'ambulance, y est revenu aujourd'hui voir M. et Mme La Fontaine. Il a été reçu dans mon cabinet.

Bornier m'apporte les *Contes d'un buveur de bière*, de Deulin. Deulin désigne deux de ses contes dont l'un pourrait être lu

(1) Buisson (François), lieutenant du génie, 24 ans, né à Metz, sorti le 13 février de l'ambulance du Théâtre-Français, pour aller chez M. Ch. Wallace, rue Laffitte, 2.

par Got et l'autre par une femme. Deulin nous recommande le souffleur de l'Ambigu.

— Léon et Paul Renard sont venus hier dîner à la Bibliothèque. Ils ont apporté leur pain.

— Paul tient de Liévin que le siège entre dans la période diplomatique. D'abord, le pain va nous manquer, et puis on croit que Bourbaki a eu sa ligne d'opérations coupée.

— M. Legouvé pense que l'éloquence du général Trochu sera très utile dans les préliminaires de la capitulation. Il pense aussi que les Prussiens nous ménageront plus qu'on ne s'y serait attendu.

— Reçu de M. Méline un bon pour acheter 3 livres d'andouillettes au prix de 1 fr. 80 la livre.

---

24 JANVIER

(Mardi)

— Rencontré M. Tenaille-Saligny portant à sa mairie des vêtements qu'il fait confectionner pour les pauvres. Il y a eu, m'a-t-il dit, une réunion des maires au sujet de la capitulation. Les maires ont tous été très sensés, dit-il. Ils ont reconnu que nous ne pouvons plus attendre. L'armée de Chanzy n'existe plus. Bourbaki n'a pas, ou peu s'en faut, 80,000 hommes, dont peut-être 50,000 fuyards ; il n'a peut-être pas eu sa ligne d'opérations coupée, mais il est si loin que nous serons pris avant qu'il arrive, et d'ailleurs, que fera-t-il, quand il saura que le général Trochu n'est plus rien ?

— M. Desjardins est allé au ministère de la marine : le ministère donnera ce qu'il donne en pareil cas, 300 francs.

— Les officiers de marine viendront remercier le Théâtre-Français.

M. Desjardins veut remplir les intentions de M. Ardisson en

laissant quelque chose aux infirmiers, aux religieuses et à l'ambulance. — Si la famille faisait quelque objection, M. Desjardins se chargerait lui-même de tout. — Pour notre part nous rendrions à la famille tout ce que nous avons entre les mains, ne reconnaissant pas à notre ambulance le droit d'hériter de ceux auxquels elle a donné ses soins.

— On est plus satisfait de l'état de Seveste.

— Le garde national (1) qui a été apporté en même temps que Seveste et qui semblait tout à fait perdu, se sauvera peut-être.

— Mme Seveste est venue voir son fils. Elle nous a remerciés de ce que nous faisions tous pour lui. Le brave garçon me croyait prévenu contre lui. Il voulait se distinguer comme soldat pour être mieux apprécié. Sa mère voudrait bien que je fisse une position à son fils dans le théâtre. C'est notre pensée à tous.

— Venu Etienne Arago ; il a promis à Mme Seveste que le gouvernement placerait son fils n'importe où.

— Et. Arago est resté avec nous une partie de la journée. Il était le 22 à l'Hôtel de Ville avec M. Chaudey. Les fenêtres du salon rouge, dans lequel ils étaient, ont été criblées de balles. Ils ont reçu des obus ou plutôt de petites bombes qu'Et. Arago avait commandées lui-même pour la défense de Paris à l'un des accusés de Blois et dont on ne s'est pas servi. Il y en a 40,000 que le préfet de police n'a pas pu trouver.

(1) Martin (Augustin), garde national, 99e de marche, né à Bagnolet, 29 ans, mort le 4 février. Les obsèques ont été faites par les soins du Théâtre.

Le Théâtre-Français a reçu 6 blessés, le 19 janvier, journée de Buzenval :

Chevalier (Hippolyte), 109e de ligne, 21 ans, né à Oisselles (Seine-Inférieure), sorti le 15 février, pour entrer dans une ambulance de la Presse ;

Martin (Augustin). — Le lieutenant Buisson ;

Bertin (Théodore), sergent-major au 19e de ligne, 23 ans, né à Vassins (Vendée), décédé le 5 février ;

Décamois (Luc-Patrice), 110e de ligne, 22 ans, né à Ménil (Somme), mort le le 1er février, et Didier Seveste.

Il parle aussi de la capitulation comme d'un malheur inévitable et craint que le roi Guillaume ne veuille traiter de la paix pour la France qu'avec Henri V.

— Reçu une lettre autographe de M. J. Simon qui veut venir en aide à la famille de Seveste.

— Nous tâcherons de jouer jeudi *le Mariage de Figaro* pour ne pas oublier la Saint-Charlemagne. Mazoudier apprendra le rôle de Basile. Got jouera Figaro.

— M. Desjardins donne 100 fr. pour l'ambulance, 80 fr. pour les sœurs et les infirmiers.

— On ne peut plus avoir de bières en chêne à Paris.

— Le ministre de la marine ne croit pas pouvoir détacher de marins d'un fort pour le convoi de M. Ardisson. Il nous engage à demander un piquet des gardes nationaux.

Allé à l'Elysée. Le colonel Montagu était absent. Vu un jeune officier d'état-major, qui est Brown, le peintre, et qui s'est chargé de venir demain lui-même au Théâtre-Français avec 50 hommes. Il m'a demandé toutefois si le convoi allait à Montparnasse, parce qu'il ne voulait pas exposer ses hommes à y recevoir des obus. Ce que j'ai pu répondre c'est que le bombardement semble avoir cessé depuis ce matin. Leroux m'en a fait faire la remarque.

— *L'Ami de la France* a publié la lettre de Seveste.

— Victor dit qu'il y a une voie de charbon pour le foyer et qu'il pourra la mettre à la disposition de l'ambulance. — L'ambulance paiera le charbon qui lui coûtera 50 francs.

— Ceux mêmes qui auraient voulu la reddition de Paris, il y a quatre mois, ont le cœur tout engoissé, au moment où la chose est imminente.

---

25 JANVIER

(Mercredi)

— Ecrit au colonel Montagu pour Ernest Coquelin.

— Reçu le capitaine et le lieutenant qui amènent un détachement de garde nationale.

Il faudrait un crèpe pour le tambour. On achète du mérinos chez le tailleur dont le magasin fait le coin de la rue de Rohan.

— Venu un piquet de matelots détaché des forts.

— Reçu l'amiral de Kergrist avec ses officiers qui se sont arrêtés un moment dans mon cabinet, après quoi le départ du convoi, pour Saint-Roch. Les deux religieuses, Mmes Favart, Lafontaine, Jouassain et Riquer marchaient en tête.

— La messe devait être dite à midi dans la Chapelle du Calvaire, mais elle a été dite à midi et demi et dans le chœur, à cause d'un grand convoi dont le mort devait être transporté et mis en dépôt dans cette même Chapelle.

— L'amiral et son aide de camp ont remercié nos dames du Théâtre.

— Mmes Riquer et Jouassain sont allées jusqu'au cimetière où les officiers de marine les ont de nouveau remerciées.

Prononcé mon petit discours. M. Desjardins m'a ramené en voiture au Théâtre-Français avec un des officiers de marine.

— Visite de Charolais. — La Bourse a monté ; on y a refait des affaires parce que le bruit y a couru d'une paix acceptable. M. Jules Favre irait à Londres ; ce serait l'Europe qui réglerait le différend ; la France ne paierait qu'une indemnité pécuniaire. Elle conserverait l'Alsace et la Lorraine, à la condition de supprimer la République. D'un autre côté Gambetta aurait été mis en prison à Bordeaux par le parti pacifique de la province. D'autres disent qu'il se serait brûlé

la cervelle. Ce qui est vrai, c'est que les dépêches de la délégation sont signées Chaudordy.

— Le Dr Coqueret est venu me rendre compte de ce qui s'est passé hier soir dans l'ambulance au sujet de Seveste dont MM. Déclat et Maisonneuve se sont emparés ; en quelque sorte, et dont ils ont changé le pansement, sans en avoir donné avis, ni à lui, M. Coqueret, ni au Dr Richet. M. Coqueret ne veut pas disputer à ces deux messieurs la responsabilité de la vie ou de la mort de Seveste ; il la leur laisse tout entière ainsi qu'à sa famille.

— Il se dispose à aller voir le Dr Richet que doit blesser un procédé semblable et prie l'Administrateur de vouloir bien offrir au célèbre chirurgien le titre de médecin consultant du Théâtre-Français.

— *L'Opinion Nationale* donne les plus malheureuses nouvelles de nos armées de la province.

---

26 JANVIER

(Jeudi)

— Le *Journal des Débats* publie tous nos désastres de la Province.

— Mlle Riquer m'annonce la visite du Dr Richet. Il vient me remercier de la lettre que je lui ai écrite et me dire ceci en même temps : Si MM. Déclat et Maisonneuve veulent soigner Edmond Seveste, ils sont libres de le faire, en prenant le blessé chez eux.

— Mlle Seveste passe les nuits dans le petit réduit où dîne M. Lataste.

— Vu Détournelle et Chevallier.

— Retourné à l'Elysée et vu le colonel Montagu pour la médaille de Coquelin.

La chose est faite ; la proposition du moins.

— Déposé ma carte chez M. Brown qui venait de sortir.

— On a dit à Mlle Croizette que la capitulation se discutait, et que les Prussiens ne demandaient pas à entrer dans Paris.

C'est aussi l'opinion d'Arnould Frémy que j'ai rencontré dans la rue Royale.

— M. Denormandie croit de même que les Prussiens s'abstiendront d'entrer dans Paris.

La capitulation lui semble presque faite ; aussitôt qu'elle le sera, le ravitaillement s'opérera plus vite qu'on ne pense. Il y a deux lignes de chemins de fer (celle du Nord par exemple) qui sont intactes.

— Jouerons-nous encore après la capitulation ? Pourquoi plus de scrupules après qu'auparavant ? Si nous jouons, ce sera toujours pour de bonnes œuvres. Je donnerais volontiers la moitié d'une de nos recettes au vestiaire municipal du 1er arrondissement qu'organise M. Tenaille Saligny. Mlle Favart qui approuve l'idée, dirait *la Mère et l'Enfant*, de Manuel.

— Ecrit à Coquelin que, puisque la vie de son frère n'est plus exposée, nous comptons sur lui pour jouer *Amphitryon* dimanche.

— Représentation du *Mariage de Figaro*. Mlle Tholer a joué le rôle de Grippe-Soleil.

Elle a paru bien faite en travesti.

— Fait venir Mlle Seveste pour lui dire combien je trouvais blessant le procédé de M. Déclat pour ses médecins et pour moi : mais je n'ai pas pu le lui dire sèvérement, elle a la tête perdue de douleur, regarde déjà son pauvre frère comme s'il n'était plus.

Elle demande pour sa mère la permission de passer la nuit au Théâtre, dans la loge de Mme Vic. Lafontaine. — Soit, je fermerai les yeux, mais je ne puis donner à ces deux dames ni le bois ni la lumière ; qu'elles tâchent surtout de ne pas se laisser voir.

— Donné une loge à Ernest Coquelin pour son colonel et deux fauteuils d'orchestre pour son commandant.

— On a donné au baron Mundy la loge A pour 30 francs au lieu de 54, et il a fait une sorte d'appoint en nous rendant les deux fauteuils d'orchestre que je lui avais envoyés.

— Coquelin vient nous apprendre que son frère a la médaille militaire.

— Febvre organise pour son bataillon une représentation qui sera donnée mardi. — On jouera le *Bonhomme Jadis*, avec Thiron, si c'est possible.

— Reçu pour l'ambulance deux bons de M. Méline, un bon de beurre et un bon de bœuf.

— Ad. Guéroult, dans l'*Opinion Nationale*, se déclare pour la paix.

---

27 JANVIER

(Vendredi)

— Rencontré Charles Read. Il dit que la capitulation est à peu près signée. On craint un mouvement populaire. La note du *Journal officiel* est maladroite. Elle ne parle pas du ravitaillement et dit que nous livrons nos forts aux Prussiens. Louis Blanc organise un mouvement de résistance à la Mairie du 3e arrondissement. Si Victor Hugo se joignait à Louis Blanc, le mouvement pourrait devenir sérieux.

— Lettre du Ministre qui accorde 500 francs à Seveste. — Remis à Mme Seveste la lettre de M. J. Simon. Vu une mère désolée qui s'écrie que son fils est perdu. Mlle Seveste venait pourtant de nous dire que son frère allait relativement mieux.

— Léon Guillard me montre une note du *Journal des Débats*, reproduite dans le *Constitutionnel*, au sujet de notre ambulance. Nous y reconnaissons la main de M. Legouvé. Rencontré, en allant au ministère, M. Legouvé qui se rendait chez le

général Trochu. Je l'ai remercié sur son article et il a accepté les remerciements qui lui sont dus.

Il nous dit que le roi de Prusse voulait entrer à Paris avec son armée jusqu'aux Tuileries. J. Favre a répondu qu'il n'y consentirait pas et que cette entrée serait pour tout mettre à feu et à sang dans Paris.

Jules Favre reviendra aujourd'hui de Versailles et le gouvernement réuni à quatre heures recevra ses communications.

— Saint-René Taillandier étant absent, comme il m'avait fait demander l'adresse de Seveste, je lui ai répondu au dos d'une carte de visite que Seveste et sa famille étaient actuellement au Théâtre-Français.

— Coquelin ne pourra pas jouer dimanche. Son beau-père est toujours très malade.

Mlle M. Brohan demande à ne pas jouer dans le *Misanthrope* : elle n'est pas encore rétablie. Mlle Croizette jouera à sa place.

Davesne priera Got de jouer Pasquin des *Jeux de l'Amour*.

— Lettre anonyme demandant *Le Mariage de Figaro* pour dimanche.

— Etienne Arago est venu apporter 300 francs de la part de M. J. Ferry pour Seveste, et il est resté causer quelque temps avec nous.

— Il ne s'est alloué que 600 francs par mois pendant qu'il était maire de Paris ; auparavant il en avait autant d'Hetzel et de l'*Avenir National* et il est sorti avec 400 francs de l'Hôtel de Ville. Voilà 52 ans qu'il est dans la politique ; il s'en retire et ne veut plus être qu'homme de lettres. Il aura 69 ans dans dix jours.

— Invitation au convoi de M. Perelli, commandant des carabiniers parisiens, mort à l'ambulance du Palais-Royal.

— Mlle Riquer me prie d'écrire à l'hospice Lariboissière que nous ne recevons pas le vin qui nous avait été annoncé.

— Il y a eu, vers 10 heures du soir, un grand mouvement

la caserne de la rue de Sully. Sonneries et sortie de cavaliers. Je n'ai rien entendu de plus dans la nuit.

— Le gouvernement n'a aucune nouvelle de Gambetta.

— On dit que, malgré l'armistice, un contre-maître de la marine a chargé tous ses canons et les a tirés.

— Il a reparu des pommes de terre depuis la nouvelle d'un armistice.

— Paris ne mange plus guère que du pain d'avoine.

— Sans que le Théâtre ait encore d'affiche posée, pour dimanche, on est venu prendre des places en location.

---

28 JANVIER

(Samedi)

— Ce matin, à la porte des boulangers, la garde civique priait ceux qui entraient de déclarer s'ils avaient des morts dans leur famille, pour ne pas toucher indûment la ration de ceux qui n'existaient plus.

— Ce matin, comme hier, un grand nombre de canons se dirigent du côté de Vincennes.

— Reçu une réponse de M. Déclat.

— Il y a eu sur les murs une seconde adresse du gouvernement de la Défense nationale.

— Mlle Riquer est venue pour répéter le 3e acte des *Jeux de l'amour*. Il n'y a pas eu de répétition. Got a fait dire qu'il répéterait demain avec Mme Ponsin.

— Allé à l'ambulance du Palais-Royal pour le convoi du commandant Pérelli. J'y ai rencontré Ambroise Thomas, H. Herz, Heugel, O. Comettant, Alary, Escudier, etc. — Heugel me demande si, Séveste venant à mourir, le Théâtre-Français ne donnerait pas sa salle pour une représentation au bénéfice des deux familles. La représentation serait organisée

par la compagnie des carabiniers parisiens. Ce sont eux qui ont fait les frais du convoi de Perelli.

Au sortir de Saint-Roch, M. Legouvé est entré se chauffer dans mon cabinet. Il voit avec chagrin l'opinion se tourner comme elle fait contre le général Trochu ; mais il espère que l'émotion soulevée ne se changera pas en émeute.

— Venu M. Denormandie. Il se plaint de l'Hôtel de Ville pour ce qui concerne la répartition de la viande et de la farine, les boucheries et les boulangeries. Son arrondissement a manqué de pain ce matin. Les bouchers n'ont pas de viande, lorsqu'il y a 50,000 chevaux à abattre et qu'il n'en faut que 650 par jour.

Il a fait un rapport sur la nécessité de maintenir les cantines municipales ouvertes après le siège.

— Venu Gondinet. Il trouve que le gouvernement de la « Défense nationale » n'a pas été adroit de glisser dans sa proclamation de ce matin le mot « se préparer pour la lutte à venir. » Ce n'est pas ainsi qu'on demande la paix, quand on ne peut compter que sur la modération des vainqueurs.

— M. de Vigneral a été transporté ce matin, dans le petit cabinet du bout de la galerie.

— Le Dr Déclat, me dit-on, a prévenu la famille de Sevestre que le pauvre garçon en avait pour 48 heures à être entre la vie et la mort, après quoi ce serait la fin.

— Gustave Doré, me rapporte M. Legouvé, désirerait voir notre chambre mortuaire pour en faire une esquisse qui aurait sa place dans une suite de dessins sur le siège.

— Le Dr Lacroze a déjà obtenu un sauf-conduit des autorités françaises et prussiennes pour aller retrouver sa famille.

— On dit que J. Favre ne serait pas l'adversaire obstiné d'une autre forme de gouvernement, mettant la France au-dessus de la République. Il irait à la conférence de Londres.

On parle de comités électoraux qui sont en train de se

former, les élections devant avoir lieu dans une quinzaine de jours.

---

29 JANVIER

(Dimanche)

— Rencontré dans la rue de Rivoli les marins qui revenaient des forts avec des charrettes pleines de sacs. Les abords de la halle étaient encombrés par la foule.

Dans la rue Saint-Honoré, une femme, qui avait un lapin dans un panier, couvrait à la hâte le panier de son mouchoir et un homme lui disait : « N'allez pas vers les halles, on vous y prendrait votre lapin ; il y a une émeute de ce côté-là. » Un plaisant criait : « On vient de renverser le gouvernement; on a jeté les cornichons par terre. »

Rue Mondovi, un officier de la garde nationale, monté sur un cheval, s'adressait à un groupe de soldats qui cherchaient leur chemin, et leur disait : « c'est une indignité ! c'est une trahison de s'être rendu ! »

— Le *Journal officiel* publie les articles de la capitulation. On les trouve insidieux et pleins de menaces. Ce qui blesse surtout, c'est l'article des correspondances qui doivent passer, non cachetées, par Versailles.

— Georges Leroux est venu nous demander des billets pour ses amis des ambulances du général Vinoy qui sont à l'hôtel du Louvre.

Les élections doivent avoir lieu dimanche prochain. Guillard craint qu'on ne nous demande la salle du Théâtre-Français pour des réunions électorales. Il propose de jouer mercredi, jeudi et vendredi soir.

— Reçu la visite de M. de Flavigny.

— Représentation du *Misanthrope* avec *les Jeux de l'amour*

et du hasard. Lafontaine a paru un peu étonné de jouer avec Mlle Croizette sans qu'ils eussent répété ensemble.

— Le beau-père de Coquelin est mort hier soir.

— Vu Laroche, qui a bien fait son devoir dans la garde nationale mobilisée. Il est très patriote et vrai républicain. Maintenant que la garde nationale mobilisée reprend le service de l'intérieur, il se remet tout entier à la disposition du théâtre.

— Décidé que la représentation de mercredi sera pour le 1er arrondissement et que nous jouerons *Bataille de Dames* avec *Il ne faut jurer de rien.* Prudhon dit qu'il peut remplacer Delaunay mercredi dans le rôle de Valentin. Mme Jouassain (la baronne) aimerait mieux que la représentation fût retardée d'un jour, mais cela n'est pas possible.

Elle voudrait bien que son frère eût aussi la médaille militaire.

— Offert à M. Tenaille-Saligny la moitié de la représentation de mercredi, soit pour les cantines, soit pour son vestiaire municipal. Il a accepté pour le vestiaire, les cantines étant plus riches. La banque leur donne 700 fr. par semaine et continuera de les leur donner pendant toute la durée de la crise.

— La question des théâtres a été agitée dans la réunion des maires. On ne voulait pas qu'ils fussent ouverts pendant l'armistice, mais il a été fait une exception pour le Théâtre-Français.

— M. Tenaille-Saligny aurait invité le théâtre du Palais-Royal à ne pas jouer, s'il eût voulu rouvrir par *le Chapeau de paille d'Italie.*— Il pleurait encore en pensant au *bonjour, bon an !* d'Eug. Manuel, parce qu'il a ses enfants, loin de lui, dans la Nièvre.

— Nous avons encore reçu un militaire blessé, mais légèrement, d'un coup de pied de cheval à la hanche. — On nous en apportait cinq d'une ambulance qu'on évacue.

— Mlle Favart a été d'avis qu'on les reçût. Elle demande

d'ailleurs que le théâtre reprenne sa vie régulière. Elle voudrait répéter quelque chose aussitôt que le foyer des artistes sera devenu libre. Elle est prête à jouer *Mithridate*. Elle dira mercredi *Stella* et *la Mère et l'Enfant*.

— Je lui ai parlé d'*Hernani* joué dans sa version primitive; mais Lafontaine saura-t-il le rôle d'Hernani ? — Il y travaille.

— Ecrit à M. Méline le programme de notre représentation de mercredi prochain, pour qu'il en fasse part à ses amis.

— Demandé à Verteuil le volume des *Recueillements* qu'il m'a déjà prêté et où se trouve *la Marseillaise de la Paix ;* mais le volume n'était pas à lui, il était à Garnier.

— Reçu un bon de viande de 8 kil. pour notre ambulance.

— Nous voulions d'abord donner, le soir, les trois représentations de mercredi, jeudi et vendredi, mais le spectacle aurait fini trop tard pour le public, encore plus tard pour nos artistes et nous en sommes revenus à des représentations du matin.

— Le docteur Mallez croit aussi que Seveste n'a pas plus de quarante-huit heures à vivre.

---

30 JANVIER

(Lundi)

Appris en arrivant au Théâtre-Français qu'on faisait en ce moment même le convoi du beau-père de Coquelin. Couru à l'église des Petits-Pères. Le convoi s'apprêtait à partir. Je l'ai suivi jusqu'au cimetière Montmartre ; Ernest portait la médaille militaire.

— Au retour, Coquelin nous lit une pièce de vers d'Eug. Manuel sur la mort d'Henri Regnault. Il voudrait la dire au Théâtre-Français, s'il a le courage de le faire. Je l'ai reconduit jusque chez lui.

— Acheté les *Recueillements poétiques* de Lamartine.

— Composé l'affiche de mercredi. On affichera demain pour deux jours, si toutefois le pauvre Seveste vit encore et s'il nous est possible de donner une représentation.

— Maubant, à qui Davesne a demandé s'il pourrait dire les vers de Stupuy, *A ceux qui marchent*, propose de dire le récit du *Cid*, parce que les vers de Stupuy ne sont pas de circonstance. Maubant dirait le couplet de Rodrigue en costume.

— Guillard propose *Cinna* pour jeudi. Ecarté *Cinna*. Mais nous ne sommes pas sûrs, si Mlle Agar joue Emilie, qu'on ne lui demande pas *la Marseillaise*.

— Relu *la Marseillaise de la paix*. Elle est encore bien moins de circonstance que les vers de Stupuy.

— On a répété *Il ne faut jurer de rien* dans mon cabinet. On répétera demain sur le théâtre.

— Jules Prével est venu prier L. Guillard de lui écrire un mot, aussitôt que Seveste viendrait à fermer les yeux. Guillard l'a prié de venir ce soir. Il sera lui-même au comité jusqu'à 11 heures.

Davesne demande s'il pourra faire chauffer la scène ? — Pas trop fort. Nous avons peu de bois et nous jouerons trois jours de suite.

— Coquelin m'engage à presser le retour de Régnier, de Bressant et de Delaunay.

— Verteuil demande si on paiera le jeton de présence aux sociétaires qui sont venus à la cérémonie du 15 janvier ? — Oui.

— Un M. Boucher, demeurant rue de la Tour-d'Auvergne, est venu mettre toute une liste de denrées à la disposition de notre ambulance. Nos dames ont accepté avec empressement cette offre généreuse. On ira demain chercher la provision.

— Henri Régnier a déjà quitté l'uniforme. Si M. J. Simon part demain pour Bordeaux, il espère y aller avec lui.

— Brume et neige à moitié fondante. Obscurité presque complète pendant une partie de la journée.

— Seveste a été administré.

---

31 JANVIER

(Mardi)

— Regardé sur le chemin du Théâtre-Français toutes les colonnes d'affiches. Aucune de nos affiches d'hier, ni d'aujourd'hui, ni de demain. Rencontré Gibeau, Thiron et Alb. Delpit aux abords du théâtre. Les affiches de la façade ont été retournées. Didier Seveste est mort.

— Mme et Mlle Seveste sont dans la loge de Mlle Favart. La grand'mère ne sait pas encore qu'elle a perdu son petit-fils.

— Deux autres de nos blessés vont mourir sans doute, l'un, Décamois, ce soir, peut-être, l'autre, Martin (Augustin), cette nuit.

— Les carabiniers parisiens veulent faire le convoi de Seveste comme ils ont fait celui du commandant Perelli.

— Lettre du marbrier. Il envoie le dessin du cercueil (chêne et plomb) avec la mesure qui devra être bien observée pour que le cercueil puisse entrer dans le monument de la famille Seveste.

Donné la lettre à Prudhon qui se charge d'aller à la mairie et à l'église Saint-Roch pour commander un convoi de la même classe que celui du commandant Perelli.

— Visite de M. l'abbé Chartrain. Le convoi ne pourra avoir lieu qu'à une heure précise. Le convoi du commandant Perelli a coûté 480 fr. auxquels il faudrait ajouter 200 fr. pour la bière. Quant à la musique, comme nous n'avons pas les musiciens du dehors, il faudrait commander tout le chœur de Saint-Roch, ce serait peut-être encore une dépense de 250 fr.

— Soit, nous verrons à nous entendre avec les carabiniers parisiens pour le partage des frais.

— Vu M. Méline qui nous donne un mot de sa main pour que nous ayons un détachement de la garde nationale.

— Vu M. Quatrefages, commandant des carabiniers parisiens. Il regrette que nous n'ayons pas pu conserver un jour de plus le corps de Seveste, afin qu'il y eût plus de monde à son convoi. Il a obtenu une pension du ministère des finances pour le père du commandant Perelli et nous offre son concours si nous voulons en demander autant pour la famille de Seveste. Quant à la dépense du convoi, il se fait fort d'avoir le service gratuit et se rend à Saint-Roch avec Mlle Riquer.

— La mère de Seveste vient nous donner pour nos archives le portrait de Didier avec sa croix d'honneur.

— M. Legouvé me répète que Doré voudrait faire un dessin de la loge impériale transformée en chambre mortuaire.

Le corps de Seveste n'y sera pas mis, nous avons deux autres soldats qui ne tarderont pas à y être portés.

— Vu H. Lavoix qui se dispose à partir pour la Bretagne. Le Dr Lacroze, qui partira demain pour le Midi, assure qu'il y aura demain 60,000 personnes qui quitteront Paris.

— Picard est allé chercher la provision que M. Bouchet nous a offerte.

— On dit que notre ration de pain diminuera encore demain.

— Vu Deulin. Il parle de ses *Contes*. — Le Théâtre-Français n'est pas bien l'endroit où on puisse lire, si jolis qu'ils soient, des contes de fées.

1er FÉVRIER

(Mercredi)

— Travaillé, ce matin, à mon discours pour le convoi de

Seveste. Je suis arrivé à Saint-Roch au moment où finissait la cérémonie de l'église.

— Le convoi s'est mis en marche sans un prêtre pour faire la conduite, faute d'une voiture qu'on n'a pas pu trouver. Le char était escorté par des carabiniers parisiens et un détachement de la garde nationale. Les cordons, absents, étaient censés tenus, du côté droit, par le commandant et le capitaine des carabiniers ; de l'autre, par l'administrateur du Théâtre-Français et le doyen de la Société.

Au cimetière, quatre discours ont été prononcés dans l'ordre suivant : par l'administrateur du Théâtre-Français (1), par M. Quatrefages, par M. Eugène Moreau, au nom de la Société des artistes dramatiques, enfin par le capitaine des carabiniers parisiens qui, pour péroraison, a fini par inviter la foule à crier : Vive la France ! Vive la France !

— Mme et Mlle Seveste sont rentrées chez elles hier soir.

— Revenu au Théâtre-Français avec Coquelin, Garraud et Bornier.

De retour au Théâtre, Coquelin a lu pour Bornier les vers de Manuel sur la mort d'Henri Regnault. Il nous a dit ensuite un très beau sonnet de Manuel : Désir de s'endormir d'un sommeil de dix ans et de s'éveiller en pleine liberté.

Chargé Détournelles de faire enlever tout ce qui signalait au dehors l'ambulance du Théâtre-Français. On déposera les tableaux du foyer des artistes, on brossera les papiers, on lessivera le parquet et les corridors à l'eau de Javelle.

— Je me suis assuré que Seveste avait été administré à la demande de sa mère.

— Mlle Favart, qui était à jeun depuis le matin, a demandé un bouillon à l'ambulance et M. Baussan lui a apporté un morceau de pain blanc.

— Lettre d'Etienne Arago qui s'excuse de ne pouvoir pas

(1) Voir appendice *i*.

assister au convoi de Seveste : il a dû partir ce matin en m[illegible] sion extraordinaire pour l'Italie.

---

2 FÉVRIER

(Jeudi)

— Revu, avant de l'envoyer à l'impression, mon disc[illegible]r sur Seveste.

— On a déjà enlevé au-dessus de nos portes et sur le ba[illegible]on les enseignes de l'ambulance. Il ne reste plus, faute de p[illegible]u-voir y atteindre, que le drapeau de la Société internatio[illegible]le de secours attaché au paratonnerre.

— Ecrit à M. de Flavigny pour appeler son attention [illegible]ur Georges Leroux et sur sa belle conduite aux ambulances de marche.

— M. Tenaille-Saligny est parti pour la Nièvre. M. Mél[illegible]ine aussi est parti hier ; il se porte également candidat pour [illegible] le Corps législatif.

— Vu Gibeau. — Ecrit pour lui une lettre qu'il montre[illegible]era à l'officier prussien commandant à Asnières, pour obte[illegible]ni une plus libre circulation.

— Le *Journal Officiel* publie un excellent article de Th[illegible]é phile Gautier sur Henri Regnault.

— Répétition de *Il ne faut jurer de rien.*

— Venu Charles Galot. — Il demande deux places pour spectacle de demain. Verteuil les lui donnera. Ch. Galot [illegible] inspecteur de la boucherie dans le premier arrondisseme[illegible] Il a plus d'une fois fait délivrer de la viande à notre am[illegible] lance.

— Fait nettoyer et purifier la literie qui a reçu des mor[illegible]

— Deux délégués de la Société de Prévoyance, instit[illegible] dans le premier arrondissement pour procurer des objets lainage aux gardes nationaux, sont venus offrir à notre a[illegible]

bulance des chemises de flanelle, gilets de flanelle, mouffles et passe-montagnes.

— Picard rapporte de la Société de Prévoyance 20 gilets de flanelle et 10 chemises de laine. Nous pensons que nous pourrions donner des gilets de flanelle à nos garçons de théâtre qui ont bien servi l'ambulance, — surtout au moment où l'ambulance se ferme.

— Dit à Leroux que j'ai écrit à M. de Flavigny pour son fils. Il m'en a remercié ; mais Georges ne m'en remerciera pas : il ne sait rien des démarches que fait son père.

— Decamois est mort cette nuit. L'hôpital du Gros-Caillou a fait enlever le corps.

— Martin, notre garde national, achève de mourir. Il a les derniers jours d'un saint homme. Il attend la mort sans aucune inquiétude, et cependant il a l'air de se reprendre à l'espérance de vivre.

— On parle d'une amputation pour Bertin, le soldat blessé au genou. Mieux vaudrait maintenant qu'on l'emmenât, et que l'opération fût faite hors du théâtre.

— Hier et ce matin, Léon Guillard a refusé des blessés qui venaient des ambulances de Versailles.

---

3 FÉVRIER

(Vendredi)

— Descendu ce matin à la Bibliothèque de l'Arsenal où j'ai trouvé M. Laurent qui n'a pas encore pu partir, faute de sauf-conduit. Il m'apprend du reste que les élections sont remises au 8. — Partout, sur les murs, des affiches électorales proposent les candidatures les plus singulières.

— Une terrible algarade a eu lieu, hier soir, au Théâtre. — Le feutier est entré ivre dans la salle du Comité. M. Denormandie l'a fait sortir ; il est rentré par la porte de mon

cabinet. Il voulait tuer Mlle Favart, sous prétexte qu'elle avait fait pleurer sa femme. Peu rassurée, même après un second départ, Mme Lafontaine a envoyé chercher son mari qui est venu et a emmené Mlle Favart avec elle.

Le feutier, que je consigne dans sa chambre, ne reprendra pas son service.

— Les chevaux de Lafontaine, qu'il avait mis sous la protection de l'Intendance militaire, ont été réquisitionnés précisément parce qu'ils ont eu l'air d'appartenir à l'Intendance.

— Vu M. de Flavigny.

On n'en est pas à dresser les listes de récompenses. Il faudra que notre demande pour Georges Leroux soit présentée par M. Wallace, le brave jeune homme appartenant aux ambulances que sir Richard Wallace a organisées et pour lesquelles, par parenthèse, il a dépensé 300,000 fr.

— Coquelin est d'avis que nous donnions, aux marins, une représentation gratuite.

Causé avec lui des pièces que nous pourrions monter. La comédie de Gondinet, la reprise d'*Hernani*, *l'Etourdi*, *la Camaraderie ;* demander, pour l'hiver prochain, *Ruy Blas* et tâcher d'avoir quelque chose d'Augier, ou de Pailleron, ou de Sardou.

— M. de Flavigny a très bien compris que nous devrons fermer notre ambulance quand nos deux pauvres mourants ne seront plus. — M. de Flavigny nous aidera à évacuer nos autres blessés qui sont presque tous convalescents. Quant M. de Vigneral, comme grand blessé, il n'est pas prisonnier de guerre, et se fera, sans doute, transporter en Bretagne.

— Le baron Mondy va quitter l'ambulance du Corps législatif, pour retourner en Autriche. M. de Flavigny songer au docteur Richet pour le remplacer. J'applaudis au choix.

— Reçu une lettre du docteur Richet qui veut bien accepter le titre de médecin consultant du Théâtre-Français.

— Représentation : *Bataille de Dames ; Il ne faut jurer de rien.*

Les vers d'Eug. Manuel sur Henri Regnault ont produit un très grand effet. *La Mère et l'Enfant* a bien réussi.

Mlle Jouassain et Prudhon ont joué pour la première fois le rôle de la baronne de Mantes et celui de Valentin. Mlle Jouassain a eu très grand'peur.

— Leroux a obtenu un sauf-conduit pour aller voir sa maison de Chatou. Il paraît que Chatou, ayant toujours été occupé par les Prussiens, n'a pas été trop abîmé. Lafontaine aussi a obtenu un sauf-conduit, comme inspecteur des ambulances internationales.

— Nous voulions redonner dimanche le spectacle d'aujourd'hui, mais Mme Mae Brohan est trop enrouée. Coquelin ne pourrait pas non plus jouer *Amphitryon*, ayant toujours un reste de bronchite.

— Reçu la carte de visite du curé de Saint-Roch, m'annonçant que Mgr l'archevêque viendra lundi prochain, à deux heures, visiter les ambulances du premier arrondissement. Je l'ai dit à Mme Madeleine Brohan qui sera lundi au théâtre.

---

4 FÉVRIER

(Samedi)

— Notre pauvre garde national est mort ce matin. On l'enterrera demain à neuf heures, pour que le public ne se rencontre pas avec son convoi.

Sa mère, qui est venue, semble être dans un état voisin du dénuement complet. On lui a fait prendre du vin et des biscuits. — Chevallier est allé chercher Mlle Jouassain pour savoir s'il n'y a rien que l'on puisse donner à la pauvre mère.

— Léon Guillard qui, depuis huit jours, ne peut plus man-

ger de notre pain noir, voudrait bien en avoir un peu de blanc. J'en ai demandé un peu à la mairie ; la mairie nous envoie un bon de 400 grammes à recevoir, contre paiement, pendant quatre jours.

— Le capitaine Fornet est venu me demander, pour en prendre copie, les pièces de vers qui ont été dites ou lues au Théâtre-Français. Je tâcherai de les recueillir, mais je n'ai pas la pièce à H. Regnault.

M. Ch. Comte demande l'autorisation, pour Mme Mme Brohan, de jouer, aux Bouffes-Parisiens, *la Porte ouverte ou fermée*, avec Brindeau. — Soit.

— Accordé à Joumard, pour une fois seulement, l'autorisation de jouer chez Ballande qui recommence ses représentations du dimanche.

— Félix nous raconte qu'un des administrateurs de (*l'Illustration* ou de *l'Univers illustré*?), qui était parti hier à quatre heures du matin pour s'assurer si sa maison est encore debout, à Enghien, a mis trois heures à s'approcher de la ligne de l'ennemi, à cause de la foule incroyable de curieux qui se porte par là pour voir les Prussiens.

— On ne jouera pas dimanche *Bataille de Dames*.

— Febvre ira dimanche voir sa maison de Champs.

— Lafontaine ira demain ou après-demain à Saint-Fiacre, avec une toux qui arrive à lui faire cracher le sang.

— Reçu la visite de Mermet qui me rappelle son candidat pour le pupitre d'Ancessy et qui voudrait personnellement ses entrées au Théâtre-Français.

— Ernest Coquelin dira demain *La Robe* et Mlle Croizette *l'Attente*.

— M. de Tournière a vu un officier qui arrive de Rouen. Les Prussiens avaient demandé à la ville une somme de 600,000 francs ; ils ont cessé de l'exiger devant la misère des ouvriers qui meurent de faim.

— M. Basta est venu me faire ses adieux avant de quitter

Paris. Il n'y ramènera pas sa femme et ses enfants avant un mois.

— Le Dr Richet, nous dit-il, regarde M. de Vigneral comme sauvé, grâce à notre ambulance, et aux soins de Mme D. Marquet, sa garde-malade assidue ; mais M. de Vigneral recouvrera-t-il l'usage de son bras ?

— Il faudra peut-être amputer le poignet de M. de Zanobis (1).

— Il est arrivé à la Halle une quantité énorme de poissons très beaux et à un prix très abordable.

— On dit que M. J. Ferry a invité les Directeurs de Théâtres à recommencer lundi les représentations.

— Une affiche jaune porte la candidature proposée du duc d'Aumale.

---

5 FÉVRIER

(Dimanche)

— Le sergent-major Bertin est mort cette nuit, à 1 h. 1/2.

— Allé à Saint-Roch pour le convoi du garde national (M. Martin). Il y avait trois cercueils pour lesquels on a dit la même messe à la Chapelle de la Crèche.

La sœur de M. Martin a suivi le convoi avec une amie.

Le capitaine du 97e bataillon est venu avec quelques hommes. Sa compagnie fera une collecte pour donner à la tombe un entourage en bois. Offert dix francs à la collecte.

— Ecrit à l'Hôpital du Gros-Caillou pour demander que le fourgon vienne prendre notre mort. Il y a pourtant un frère

(1) Charles de Zanobis, sous-officier des éclaireurs Poulizac, né à Perviès (Vaucluse) entré le 10 janvier à l'ambulance, transporté le 13 février à l'hôpital Necker.

qui voudra probablement que le corps ne soit pas abandonné à un amphithéâtre; nous attendrons le frère absent.

— Reçu une lettre de Delaunay. C'est la deuxième qu'il a écrite, mais la première ne m'est pas parvenue; parce qu'elle était cachetée, je suppose. Il en a écrit une aussi à L. Guillard et lui a donné, sur les deux frères Deroulède, des détails que Guillard a transmis à Em. Augier.

— Venu Alph. de Launay, l'auteur de *Adieu, Paniers*. Il a dû reprendre du service, puisqu'il était en uniforme.

— Le fourgon du Gros-Caillou est venu. M. Lataste est d'avis que l'on n'attende pas davantage le frère dont on n'a pas de nouvelles; mais la sœur Angèle demande à garder encore le cercueil jusqu'à demain, pour que le frère, s'il arrive, puisse encore voir le visage de son frère. Le fourgon consent à repasser demain matin, entre 8 et 9 heures. Le mort n'a pas été mis dans la loge impériale où il aurait été trop voisin de la représentation. Les deux religieuses ont pris la bière avec elles dans le vestiaire du grand escalier.

— Em. Augier est venu pour voir la lettre de notre Delaunay à nous. En la rapprochant d'un article du *Moniteur de Seine-et-Oise*, on voit que les deux frères étaient prisonniers sur parole, qu'ils se sont évadés et qu'ils sont venus, ce qui serait grave, reprendre du service en France. M. Deroulède, le père en ressent une vive inquiétude.

— Picard m'annonce le frère du sergent-major Bertin. C'est un jeune mobile qui n'a pas le moyen de faire les frais d'un enterrement pour son frère, mais qui voudrait bien que le théâtre les fît.

— Nous les ferons.

— Ecrit au commandant du jeune homme pour le pri d'envoyer un piquet au convoi. — Ecrit à son capitaine, demandé pour lui la permission de venir veiller auprès son frère.

— Le baron Mondy nous presse d'évacuer notre am

lance et se met à notre disposition pour la faire désinfecter.

— Détournelle est allé commander le convoi du sergent-major. L'Eglise fera le service à 3 heures et Mgr commencera ses visites par l'ambulance du Théâtre-Français.

— Ecrit à Gustave Doré que, s'il veut voir notre chambre mortuaire, je la lui montrerai demain à 1 heure.

— M. Coqueret vient nous rendre compte de l'état de l'ambulance qu'il a hâte aussi de voir fermer.

M. de Vigneral s'est levé aujourd'hui avec un mieux très sensible. D'ici à cinq jours, il pourra sortir.

— J'avais offert aux religieuses de faire transporter le mort dans l'ex-loge impériale aussitôt après la représentation. Elles ont préféré qu'il restât où il était, dans le petit vestiaire qui leur sert de chambre.

---

6 FÉVRIER

(Lundi)

Fait un discours pour le convoi de Théodore Bertin (1).

— Les sous-officiers du bataillon de Théodore Bertin sont venus dire, hier soir, qu'ils se chargeaient des frais du convoi.

— Gustave Doré est venu à 1 heure 1/2. Il a vu la loge impériale et l'ambulance où il reviendra faire des dessins.

— Mgr l'archevêque est arrivé vers 1 heure 3/4. Je l'ai reçu au haut du grand escalier où je suis allé le rejoindre. M. le curé de Saint-Roch lui a présenté ma fille à laquelle il a donné sa bénédiction, et nous nous sommes inclinés sous sa main, Mme Madeleine Brohan, Mlle Favart, Mlle Dubois, Mme Lafontaine, Mme Jouassain, Mme Gilbert, Mme Thierry et moi. Adressé à Mgr quelques paroles de remercîment et de bienvenue, après quoi il m'a pris le bras lui-même, en me disant :

(1) Voir appendice *j*.

Conduisez-moi, je m'abandonne à vous. Ici c'est moi qui suis votre paroissien, et je l'ai conduit à l'ambulance. Chaque convalescent, — nous n'avions plus là que des convalescents — était auprès de son lit. Mgr leur a adressé à tous des paroles très affectueuses et très spirituelles. Il a passé ensuite dans la galerie des bustes où il a causé avec M. de Vigneral. Puis, comme il revenait sur ses pas, le docteur Coqueret lui a rappelé une promesse qui datait du premier jour où nous avions espéré sa visite, la promesse d'une petite image pour mon enfant et pour Mme Coqueret. M. le curé de Saint-Roch portait les images de piété, Mgr lui en prit deux. Il était près de la table de l'ambulance, le docteur lui mit la plume de service entre les doigts et le pria de vouloir bien signer ses cadeaux. Alors tout le monde a tendu la main pour avoir une image signée, et Mgr continuait à signer gracieusement. Tout le monde en a eu. Je crois que le docteur a conservé la plume. Montré à Mgr l'exloge impériale avec sa destination nouvelle.

Mlle Favart ayant dit que nous avions un mort dans la cellule des religieuses, le visage de Mgr Darboy a quitté le sourire, et il est allé solennellement, au milieu d'une foule recueillie, donner la bénédiction à la dépouille mortelle du pauvre Bertin.

Mgr a paru très satisfait de l'accueil qu'il a reçu chez nous, et très touché de l'œuvre de charité de nos dames patronnesses. En achevant de descendre l'escalier : Que c'est beau, la charité! disait-il à demi-voix, et avec une larme dans les yeux.

— Convoi de Théodore Bertin. Lu mon discours, avec un peu de peine. Le temps avait été couvert toute la journée, et il était plus de 5 heures 1/2.

— M. de Vigneral a dit à Mme Thierry qu'il allait partir pour la Normandie. Il est Normand et n'est pas Breton ; quoi qu'il commandât les mobiles d'Ille-et-Vilaine.

7 FÉVRIER

(Mardi)

— Allé à la Mairie retirer ma carte d'électeur.

— Reçu une lettre de Régnier.

— Répondu à la lettre de Delaunay.

— Envoyé la copie de mon discours à M. Poggenpohl en faisant demander à son journal, l'*Ami de la France*, dix numéros du 5 janvier.

— Nous pensons que, à la liquidation de l'ambulance, il faudrait donner, si c'est possible, 1,000 francs à la maison des Sœurs auxiliatrices, 500 francs à M. l'abbé Chartrain, 500 fr. pour les pauvres de Saint-Roch, etc.

—Venu un jeune homme avec une lettre que Boucher avait écrite à son père. Boucher disait que le Théâtre-Français lui devait une somme de 1,500 francs. Le père est mort ce matin. Le fils est sous les drapeaux ; un voisin s'est chargé de faire les démarches nécessaires pour le convoi. C'est ce voisin qui a envoyé un apprenti pour nous demander une avance de 100 francs au moins. — Toussaint avancera 100 francs contre un reçu des Pompes-funèbres.

— Venu le proviseur du collège de Châteaudun. Il remercie le Théâtre-Français de la représentation que nous avons donnée. Il réunira en un volume tous les vers qui ont été faits sur le siège de Châteaudun.

— Porté à Saint-René Taillandier ma démission d'administrateur-général du Théâtre-Français. Je la remets directement entre ses mains ne voulant pas, encore une fois, qu'elle passe par les indiscrétions des bureaux et que la nouvelle s'ébruite dans la presse avant que le ministre ait pris une décision en toute liberté de choix. Saint-René Taillandier regrette cette détermination, mais, d'un autre côté, il a hâte lui-même de rentrer dans la vie privée.

— Répétition de *Sganarelle* pour Mlle Lloyd.

— Charpentier répétera demain le rôle d'Horace de l'*Ecole des Femmes*.

— On achète du poisson pour M. de Vigneral, pour M. Buisson et pour M. Zanobis.

— Bornier dit qu'il y a eu des rixes à la Halle, et que la Halle est fermée.

— Nous apprenons que Zamacoïs est mort à Madrid d'une fièvre typhoïde.

---

8 FÉVRIER

(Mercredi)

— Élections générales. Allé chercher Bornier pour porter avec lui nos votes au Passage-Saint-Pierre.

— Rencontré sur la place du Palais-Royal L. Guillard qui allait voter rue Saint-Honoré. Attendu à la porte du café où l'on votait. Des soldats entraient et prenaient les listes de candidats qu'on leur mettait dans la main. Le plus grand nombre les aura déposées dans l'urne sans les lire, ou sans connaître un seul des noms imprimés pour lesquels il votait.

— M. Denormandie a été invité à se présenter, hier soir, dans une réunion électorale de la rue des Vosges. Il a parlé : on l'a écouté avec faveur. Après quoi, un des électeurs lui a demandé s'il mettait le suffrage universel au-dessus de la République? Oui, a répondu nettement M. Denormandie. On lui a posé ensuite cette autre question : Si l'assemblée qu'on va élire était une assemblée réactionnaire et que la majorité voulût supprimer la République, marcheriez-vous contre la majorité ?

Jamais, a répondu M. Denormandie. On est allé aux voix et le nom de M. Denormandie a été éliminé.

— Écrit à Régnier pour l'inviter à revenir. Il peut être

utile au Théâtre-Français auprès du ministère. Je voulais lui envoyer mon Compliment de réouverture; mais la poste ne se charge pas des brochures si minces qu'elles soient.

— Vu Coquelin. Il reparle de la représentation gratuite qu'il voudrait nous voir donner à la Marine.— Il faut d'abord consulter M. Ch. Blanc. J'ai envoyé Coquelin à Charles Blanc chez lequel il est allé avec Glaize avant de passer chez Carolus Durand. C. Durand et lui font quelque chose ensemble, me dit—il, sur Henri Regnault.

— M. Desjardins rapporte les divers objets de laine qui appartenaient à M. Ardisson. Il a demandé ses effets d'uniforme.

— Vu Gondinet. Il voudrait savoir si nous jouerons *la Christiane* à la réouverture du théâtre. — Je voudrais d'abord voir la pièce, et pour cela qu'elle fût finie. Il y a encore à s'entendre avec Got. D'ailleurs, si nous ne jouons pas *Christiane* tout de suite, ce ne serait que pour monter *Ruy-Blas*.

Gondinet aime mieux être remis à l'automne si nous ne pouvons pas le jouer avant le 15 avril.

— Le *Moniteur*, je veux dire le *Journal officiel* annonce que Gambetta a donné sa démission.

— Plusieurs élèves de l'Ecole normale se proposent de faire une histoire du siège de Paris. L'un d'eux est chargé du chapitre des ambulances. — M. Desjardins me le présentera un de ces jours. — Le plus tôt possible.

— Donné quatre places pour des élèves en médecine au docteur Firmin qui est chargé aujourd'hui de cent lits à l'Hôtel-Dieu.

— Mme Pauline Granger est malade et ne pourra pas jouer demain. Mlle Dewinter la remplacera dans *le Dépit amoureux*.

— Lettre du comte de Chambord.

— Lettre du duc d'Aumale.

Un M. Coulomb envoie une tire-lire en bois pour l'ambu-

lance du Théâtre-Français. A l'aide d'un petit mécanisme qui fait mouvoir une légende, la tire-lire dit : « Pour les pauvres, s'il vous plaît, » et substitue : « Merci, » quand on a donné.

---

9 FÉVRIER

(Jeudi)

Nous avons eu du pain blanc ce matin.

Pas de nouvelles des élections.

— Détournelle est entré hier soir par curiosité dans un bureau où on s'est emparé de lui pour en faire un scrutateur. On l'a chambré à 11 heures et il n'est sorti qu'à 5 heures du matin. Il ne croit pas même que le dépouillement du scrutin puisse être achevé aujourd'hui.

Mme Madeleine Brohan et Mlle Dubois sont de service. Venu M. de Flavigny. Il se fait gloire d'être « sociétaire de l'ambulance. »

— Entré hier soir à l'ambulance un jeune marin qu'on y a recueilli pour la nuit et qu'on gardera encore jusqu'à demain.

— Mme Madeleine Brohan a reçu deux lettres, une de sa mère.

— Représentation. — Le 2e acte du *Dépit amoureux*, *l'École des Femmes*, avec Charpentier et *Sganarelle* avec Mlle Lloyd.

Got a été rappelé après le 2e acte de *Sganarelle*.

Charles Dupuis part pour Nemours. Il me demande 500 fr. pour les porter à Geffroy. — Voir Toussaint.

— Talbot demande à jouer *Mlle de la Seiglière*. — Répond que Régnier va revenir. D'ailleurs Guillard a vu une lettre de Sandeau à ce sujet. Sandeau ne dit ni oui ni non, mais il ne trouve pas opportune la reprise de sa pièce.

— Nous n'avons pas fait d'affiche pour demain.

— M. Lataste juge à propos que M. de Zanobis, Blin (1) et Baratte quittent l'ambulance.

— Appris la triste odyssée de Mlle Devoyod à travers la province. Elle est allée à Nice en dernier lieu et n'y a pas fait l'argent.

— Em. Augier est parti pour la Suisse où se trouve sa famille. Déroulède s'y est réfugié. Il est nommé officier et porté pour la croix.

---

10 FÉVRIER

(Vendredi)

— Le pain a cessé d'être rationné, mais tout le monde s'est porté aux boulangeries, et les plus prompts ont pris du pain en telle quantité que le stock s'est trouvé insuffisant. A dix heures du matin, toutes les boulangeries se fermaient et le pain a manqué.

— Fait un projet de pétition pour Mme Seveste, qui réclame auprès du ministre de la guerre la pension accordée aux familles des soldats morts pour la défense nationale.

— Venu Coquelin. Il nous a annoncé brièvement qu'il part pour Boulogne avec ses deux frères. — Et nos spectacles ? Et l'autorisation de celui qui dirige la maison ? — Vive discussion entre Léon Guillard et Coquelin. Je dis tranquillement ma pensée, et je rentre dans mon cabinet.

Ernest Coquelin vient m'y trouver, et me demande modestement quelques jours pour aller voir sa mère. Il ne manque-

(1) Blin (Louis), 12e bat. de l'infanterie de marine. Né à Failly (Sarthe), 23 ans ;

Baratte (Odille) 4e bataillon de mobiles, 5e compagnie, né à Flins (Ile-et-Vilaine).

Entrés tous les deux le 30 novembre 1870 ; sortis le 14 février pour passer dans une ambulance de la Presse.

rait qu'une représentation, et resterait d'ailleurs, si j'ai besoi[illegible] de lui, ou même si le retour semble difficile et douteux.

Revenu son frère aîné. Plus de discussion, une conversa[illegible]tion tout amicale. Nous parlons de ce que nous aurons à faire[illegible].

— Gondinet ne sait pas s'il doit achever sa pièce, parce qu'[illegible] il ne croit pas que nous voulions la jouer tout de suite ; il a en[illegible]tendu parler d'une reprise de *Charlotte Corday*. — J'ai pri[illegible]é Gondinet de mettre tout de suite la dernière main à sa pièc[illegible]e, pour qu'elle puisse passer au mois d'avril.

— Il nous est venu de l'ambassade anglaise un envoi [illegible]e volaille, de beurre, de pain blanc, de harengs, de pomme[illegible]s, d'œufs et de raisins pour l'ambulance.

— Mlle Dinah demande la permission d'aller à Lille pour [illegible]y voir son neveu (1) qu'on lui a dit être blessé. — Je trouve tr[illegible]ès mal que tout le monde veuille abandonner le théâtre en [illegible]ce moment. Du reste la maison n'a plus d'administrateur. [illegible]Je n'ai pas autorité pour retenir personne. Qu'elle fasse donc [illegible]ce qu'elle voudra. — Elle ne veut faire que son devoir, et je l'[illegible]en remercie.

— Mlle Favart voudrait jouer *Mithridate* jeudi procha[illegible]n. Elle désirerait aussi essayer de jouer Pauline de *Polyeu*[illegible]*te* avec Laroche.

— Nous avons cherché un intermède pour demain et no[illegible]us n'avons trouvé que la scène des bavardes (du *Mercure galan*[illegible]*t*), avec Mmes Ponsin et Emma Fleury.

— Le résultat des élections de Paris n'est pas enc[illegible]re connu, mais la liste radicale paraît tenir la corde.

— Nettoyage du foyer des artistes. — On pense qu'il faud[illegible] badigeonner le plafond. Victor en parlera à M. Rousseau.

— On dit que les Prussiens ont envoyé 33,000 homm[illegible] contre une partie de l'armée de Chanzy, qui n'accepte p[illegible] l'armistice.

(1) Alexandre ou Gabriel, l'un des deux fils de sa sœur Rachel.

On dit aussi qu'il n'a pas été possible de quitter Paris dans la journée : les Prussiens n'auraient pas tenu compte des saufs-conduits.

---

11 FÉVRIER

(Samedi)

— Ecrit à L. Guillard que je suis retenu à la chambre par une névralgie.

H. de Bornier, qui a eu l'obligeance de porter ma lettre au Théâtre, revient m'apprendre que le spectacle de demain va être changé. On ne peut jouer ni *Mlle de Belle-Isle* parce que Mme Lafontaine est malade, ni le *Bonhomme jadis* parce que Talbot vient d'apprendre qu'il a perdu sa fille, morte le 15 janvier.

— Prudhon donnera la réplique d'Oronte dans la scène des Bavardes.

— On affichera *Il ne faut jurer de rien* et *le Dernier quartier*, mais si Got n'était pas en état de jouer dans la pièce de Pailleron, on ferait relâche.

— Esquissé en projet une répartition des fonds qui restent à l'ambulance.

— Les petits pains à café et les croissants ont reparu chez les boulangers.

---

12 FÉVRIER

(Dimanche)

— H. de Bornier a eu l'obligeance d'aller dire au Théâtre que je suis encore obligé de garder la chambre.

— Mme Mme Brohan me fait demander par lui l'autorisation de s'absenter pendant quelques jours. On n'aura proba-

blement pas besoin d'elle jeudi prochain, puisque le théâtre doit jouer *Mithridate*.

— Nos dames patronnesses ont donné 600 fr. à M. Lataste.

— L'ambulance sera vide mercredi prochain.

— On répétera demain *Mithridate*.

— H. de Bornier est retourné au Théâtre avec mon acquiescement à la demande de Mme Mme Brohan et la prière que je lui fais de disparaître, s'il se peut, sans mot dire.

— *L'Ami de la France* parle de la mort d'Anicet-Bourgeois.

— Les pommes de terre sont descendues à 0 fr. 35 le kil.— On a acheté des poulets à 5 fr. 50.

---

13 FÉVRIER

(Lundi)

— Mme Mme Brohan ne partira pas avant jeudi. Elle ira à Bordeaux.

— Il paraît qu'Amigues a encore fait paraître dans *le Soir* un article très blessant contre le Dr Richet à propos de notre ambulance.

— Le Dr Richet a répondu dans les *Débats* et le *Moniteur*.

— Le nettoyage du foyer des artistes est achevé.

— Rendu visite à M. de Vigneral, qui fait déjà de son bras et de sa main plus que le Dr Richet n'avait espéré. Il demande à rester encore ici jusqu'au 18. — Soit fait ce qu'il désire.

Ses amis l'ont porté pour la députation dans le département de l'Orne, mais le résultat des élections n'est pas encore connu.

— Répétition de *Mithridate*.

— Nous jouerons jeudi *Mithridate* et les *Folies amoureuses*. Got, Crispin ; Mme Ponsin, Lisette, pour la première fois.

Comme lever de rideau. Davesne propose *Au printemps*

avec Mlle Lloyd, mais il faudrait, ce que nous n'avons pas, de la musique. On s'est arrêté à la petite pièce d'About et Najac, *Histoire ancienne.*

— Prié Davesne de prévenir Laroche, Mmes Croizette et Tholer de se tenir prêts pour jouer le 2e acte de *Don Garcie de Navarre.*

—Visite d'adieux du lieutenant Buisson. M. Buisson insistait pour laisser 50 fr. à l'ambulance, Mlle Favart n'a voulu accepter que 20 fr. pour Durand et 5 fr. pour Gustave.

— G. Leroux est venu prendre M. de Zanobis qu'il a emmené à l'ambulance de M. Wallace. M. de Zanobis n'a pas paru satisfait de cette translation.

— Vu F. Lévy qui se plaint de ce que nous dépensons 1,500 kil.de bois par jour. — Comment cela peut-il se faire ?

— Mlle Croizette répète les deux premiers actes du *Malade imaginaire.*

— Reçu deux lettres de Delaunay. Elles sont toutes deux datées du 10. Il joue au théâtre de Périgueux.

— La fille de Talbot était morte dès le 12 octobre.

— Notre ami, M. de Tillancourt est nommé à l'Assemblée Constituante.

— Les pâtisseries ont recommencé à se garnir de gâteaux.

— On dit que le Théâtre-Français sera compris dans les récompenses qui vont être décernées aux ambulances.

— Reçu la visite de Chéry. Il va mieux et se remet à la disposition du théâtre.

---

14 FÉVRIER

(Mardi)

— Mmes Dubois et Mme Brohan n'ont pas donné trop tôt à nos religieuses les 1,000 fr. que nous destinions à leur communauté, mais, généralement, on a montré trop de hâte à vider

l'ambulance. M. de Vigneral lui-même a voulu partir à 10 heures du matin, se laissant emmener chez le Dr Vidal, son médecin et son ami.

A midi, on est venu chercher nos trois ou quatre derniers convalescents pour les conduire à l'ambulance de la Presse. Mais ils nous ont été ramenés plus tard, par suite d'un malentendu.

— Ecrit au Dr Ricard pour bien arrêter avec lui le jour et l'heure de la transmission entre les deux ambulances.

— Écrit au général Vinoy pour Prudhon. Son troisième mois de délai expire demain et il serait obligé d'entrer dans la garde mobile.

— Lettre de Bressant qui est toujours à Saint-Valery.

— Le *Paris-Journal* dit que Delaunay joue à Bordeaux avec Laferrière, Mmes Fargueil et Antonine.

— Mme Holmès m'a apporté une ode de Mme Ackermann qui est une foudroyante imprécation contre la guerre. C'est l'opinion de M. Havet, qu'il n'y a rien de plus beau dans notre langue et qu'il faudrait faire lire au Théâtre-Français cette pièce de vers. Je connais le grand talent de Mme Ackermann, mais le Théâtre-Français ne dit plus de poésies, et n'a pas à prendre parti pour ou contre la guerre.

— Les convalescents partiront demain, à neuf heures du matin. M. Dardenne de la Grangerie les enverra chercher.

— Mlle Favart regrette qu'on n'ait pas clos l'ambulance du Théâtre-Français comme a été close celle de la Porte-Saint-Martin, en famille, et dans une sorte de petite fête.

— Elle demande qu'on réunisse, demain, les six dames patronnesses pour régler la distribution du linge, du vin, et des comestibles. On a déjà distribué plus de flanelles qu'il ne fallait aux convalescents qui devaient sortir. — La convocation est faite.

— Reçu la visite d'adieux de la Sœur Angèle. Elle me dit que Buzeaux lui avait confié 135 fr., qu'elle les a remis à

l'abbé Chartrain et que celui-ci doit les faire parvenir à la famille du mort par l'entremise du curé de sa commune. Ainsi d'une autre petite somme qui appartenait à Moratille.

— Visite d'adieux de la Sœur Mélanie. — Les deux religieuses ne partiront que demain matin.

— Le Dr Firmin est allé voir un de nos blessés pour savoir s'il pourrait le prendre momentanément dans son service de l'Hôtel-Dieu. Si cela ne pouvait pas se faire on aviserait à confier le convalescent aux soins d'une personne charitable, Mme Gauthier, qui offre une chambre chez elle.

---

15 FÉVRIER

(Mercredi)

— Assisté à la répétition des *Folies amoureuses*.

— Cherché avec L. Gullard un en-cas de spectacle.— Nous n'avons pas trouvé grand'chose, n'ayant à notre disposition ni Talbot, ni les deux Coquelin, ni Mme Mme Brohan, ni Mlle Favart — peut-être.

— On travaille toujours à nettoyer le foyer. Toribio demande s'il doit enlever les châssis qui séparent le péristyle du grand escalier. — Inutile. Il n'y a pas nécessité de nous remettre trop vite dans notre état primitif. Je ne tiens pas à être en mesure de recevoir les Prussiens.

— Prudhon est allé chez le général Vinoy, auquel il a fait passer ma lettre. Le général, ne pouvant pas le recevoir, lui a retourné la lettre revêtue d'une apostille pour le général Malroy, lequel ne s'est pas rendu plus visible, mais un de ses aides-de-camp est venu apporter à Prudhon un nouveau sursis de deux mois.

— Assemblée des dames patronnesses. Absentes : Mmes Riquer et Lafontaine.

Verteuil a présenté les comptes de l'ambulance.

Les factures des fournisseurs acceptées, j'ai présenté à mon tour les réclamations qu'est en droit de faire le Théâtre Français, et qui peuvent se monter à 2,500 fr., afin que le Théâtre, proprement dit, ne puisse pas croire que l'ambulance lui ait coûté quelque chose.

On a voté les gratifications qui seront distribuées à tous les employés de l'ambulance. On a fait ensuite la répartition de nos provisions.

On a remis le riz, la farine de lin, les éponges, etc., au Dr Firmin qui en disposera soit pour ses malades de l'Hôtel-Dieu, soit pour la mairie de son arrondissement.

Le beurre, les harengs et les œufs ont été attribués à Picard et à Auguste en partage ; un petit fût, qui est à la cave, a été donné à Mme Anglade et aux trois habilleuses.

Nos dames ont gardé trois bouteilles d'eau de fleur d'orange, du thé et un pain de sucre qui seront laissés en garde à Davesne pour le service de la Comédie.

Il a été donné un pain de sucre à Verteuil.

Chevallier a déjà eu tous les livres de la petite bibliothèque que nous avions formée pour l'ambulance.

— Dit à Détournelle de supprimer désormais, pour le soir, tous les feux et tout l'éclairage.

---

16 FÉVRIER

(Jeudi)

— Lettre d'invitation pour l'enterrement civil de Mlle Rose Didier, morte à 29 ans.

Rencontré, en entrant au Théâtre, Mlle Lloyd consternée de cette mort. Mlle Didier était au Conservatoire avec elle.

— Parlé avec L. Guillard des spectacles que nous ferons dimanche, lundi et mardi prochains.

Composé trois affiches, non sans peine, à cause des absences.

— Représentation de *Mithridate* (1).

Mlle Favart, qui a très bien joué le rôle de Monime, a été rappelée après le 2e acte. Je l'ai complimentée sur la manière dont elle avait écouté le récit d'Arbate.

— Donné leur gratification à Auguste, Picard et Victor en les remerciant au nom de l'ambulance.

Le vin sera distribué demain.

Gratification à Durand, à Paul, aux habilleuses, à Labrie.

— Je suis allé chez M. l'abbé Chartrain pour lui offrir les 300 fr. que lui a votés l'ambulance, et, ne le trouvant pas, j'ai laissé pour lui ma carte de visite.

— Le théâtre des Variétés a repris ses représentations depuis quelques jours.

Le théâtre du Palais-Royal semble reprendre les siennes en jouant ce soir *les Diables roses*.

Ballande doit donner dimanche une représentation du *Cid* avec une conférence de Sarcey.

— Si Mme Brohan ne doit pas être de retour pour mardi, qui est-ce qui la remplacera dans le rôle d'Alcmène? Mlle Royer le sait, m'apprend-t-on ; mais j'ai déjà dit à Mlle Lloyd de l'apprendre.

— Vu P. Déroulède qui est rentré à Paris, évadé de Breslau d'abord, de la défaite de Bourbaki ensuite. Il s'est rendu à Tours impatient de reprendre du service. On lui a demandé : « A quoi bon? » Il partira dès qu'il pourra partir pour aller retrouver le drapeau en Algérie.

Guillard le trouve imprudent de se montrer à Paris où les Prussiens peuvent revenir d'un moment à l'autre pour en prendre le gouvernement ; il répond qu'il leur échappera encore.

(1) Spectacle : *Histoire ancienne, Mithridate, la Mère et l'Enfant* et les *Folies amoureuses*.

17 FÉVRIER

(Vendredi).

— La mère de Mlle Croizette est venue me dire que sa fille n'était pas en état de répéter aujourd'hui. Sera-t-elle en état de jouer dimanche ? Nous le saurons à 4 heures.

— Vu Coquelin qui est revenu précipitamment avec ses frères parce qu'on leur a dit que les communications allaient être de nouveau interrompues. — Il a vu Régnier à Boulogne. Régnier a hâte aussi de revenir et demande si je pourrais lui faire obtenir un sauf-conduit ?

Dit à Charpentier d'apprendre le rôle de don Lope dans *Garcie de Navarre* (2e acte).

— Charpentier organise à son bénéfice une représentation extraordinaire sur le théâtre des Batignolles. Il demande *le Bonhomme jadis* avec les acteurs du Théâtre-Français, et *les Ouvriers* où il jouerait le rôle de Marcel.— *Le Bonhomme jadis*, soit ! Pour *les Ouvriers*, ni Maubant, ni Mlle Reichemberg. — Il prendrait Mazoudier. — A la bonne heure.

— Répétition du second acte de *Don Garcie*, que j'espère pouvoir enfin jouer dimanche.

— Mlle Royer jouera mardi *le Malade imaginaire*.

— Vu Saint-René Taillandier. — Je lui ai demandé un sauf-conduit pour Regnier. Il m'en a offert un en blanc que nous remplirions, lui en allemand, moi en français, mais je ne savais pas assez bien les prénoms et l'âge de Regnier. Je reviendrai demain lui fournir les renseignements nécessaires. — Quand remettra-t-il ma démission au ministre ? — Aussitôt que M. J. Simon sera de retour. — Saint-René pense que M. J. Simon restera ministre de l'Instruction publique. M. J. Favre demande J. Simon et Ernest Picard, pour avoir trois voix au Conseil des ministres.

— Saint-René Taillandier a écrit une lettre très sévère et

très patriotique en réponse à un Allemand, qui le consultait touchant l'opportunité de publier ici des études sur deux auteurs de son pays.

— Mlle Croizette ne pourra pas jouer dimanche : remplacé l'acte de *Don Garcie* par le 2e acte de *Tartuffe*.

— Le docteur Coqueret nous dit que Mme Lafontaine est en état de reprendre son service. Elle ne jouera pas *le Malade imaginaire*, mais elle récitera une pièce de vers et son nom n'en sera pas moins sur l'affiche.

— Laroche demande à changer de loge. La sienne a besoin de réparations. Le plafond pèse sur la porte qui ne peut plus s'ouvrir.

— Mlle Lloyd voudrait s'habiller ce soir au Théâtre pour aller jouer ailleurs *Horace et Lydie*. Impossible. Je ne veux pas qu'on fasse de feu dans les loges en dehors du service de la maison. Outre cela, depuis 6 heures du soir, escaliers et corridors, tout est éteint, il n'y a plus de lumière dans le théâtre.

— Toussaint a payé les pensions de Geffroy et de Mme Rose Dupuis, sa belle-mère, ce qui a fait sortir plus de 7,000 fr. de la caisse. Il a payé aussi Mme Judith. Si les sociétaires absents redemandent tous tout ce qui leur est dû, nous n'aurons plus les 19,000 francs dont nous avons besoin pour notre fin de mois.

— Delaunay écrit à L. Guillard qu'il n'a pas besoin qu'on lui envoie d'argent.

— Dit à Davesne de parler à Got du *Gendre de M. Poirier*.

— Je n'ai pas vu une seule voiture de place ni sur les places de voitures, ni dans les rues.

— Les bateaux-mouches ont repris leur service.

— Les Bains-Rivoli ne sont plus fermés et annoncent qu'ils seront ouverts tous les jours.

---

18 FÉVRIER

(Samedi)

— Toujours une foule énorme boulevard Morland, pour avoir du charbon de terre. On fait queue du côté de l'Hôtel de Ville pour le lait.

— Il a reparu quelques petites voitures de place dans les rues.

— On crie des colifichets : « Achetez du fruit nouveau pour vos petits oiseaux. »

— On nettoyait, ce matin, les écuries du Palais-Royal et il y avait une voiture de gala sous la voûte du grand péristyle. Quelqu'un disait que M. Thiers fait mettre le Palais-Royal en état de le recevoir comme chef du pouvoir exécutif.

— Un employé de la Mairie est venu présenter à L. Guillard un registre déjà couvert de noms sur lequel on l'invitait à ajouter sa signature. Le premier arrondissement demande pour M. Tenaille-Saligny une récompense honorifique bien méritée par les grands services qu'il a rendus pendant le siège.

— Lettre de Mlle Nathalie qui me prie instamment de la rappeler et de lui faire obtenir quatre saufs-conduits.

— Je suis sorti un moment et j'ai traversé l'ancien jardin réservé des Tuileries ; car le jardin lui-même est toujours obstrué par des baraquements. Je suis arrivé par le quai à la place de la Concorde et aux Champs-Elysées. Là, j'ai vu des soldats occupés à piocher la terre pour ressemer les gazons ; des officiers se promenant à cheval, les guignols entourés d'une foule de militaires et de marins en pleine hilarité, la voiture aux chèvres rendue aux enfants, et des ouvriers remontant les chevaux de bois.

— Mlle Croizette a toujours mal à la gorge. Elle ne se trouve pas en état de jouer avant quelques jours.

— Rencontré Got en rentrant au Théâtre, il me lit une

pièce de vers d'Abraham Dreyfus, qui viendra me voir à 4 heures 1/2, c'est Sarcey qui lui a adressé le jeune homme avec sa pièce de vers.

— La pièce de vers ne me plaît qu'à moitié ; si pourtant Got la prend sous son patronage, j'accepte la caution ; mais Got ne veut pas prendre une responsabilité qui m'appartient, m'a-t-il dit ; il ne s'est chargé que de me montrer les vers en question, et il l'a fait.

Parlé à Got du *Gendre de M. Poirier*. Il répétera quand nous voudrons, et sans Bressant.

Demander à Emile Augier la scène des créanciers qu'il devait réduire à un seul personnage.

— Quand Augier aura fait ce petit arrangement, s'il veut le faire, on donnera le choix à Thiron entre le créancier et le maître d'hôtel. J'écrirai à Febvre qu'il se prépare au rôle de Montmeyran.

— Venu Marc-Bayeux. Il cherche 1,000 fr. pour pouvoir aller à Metz recueillir la succession de sa belle-mère, laquelle succession doit se monter à 150,000 francs, ou pour le moins à 120,000 francs. — Je ne connais pas de créditeur pour 1.000 francs. Et tout a fini à bien meilleur compte.

Il a eu, dit-il, deux doigts du pied gelés en passant les nuits au rempart.

— Davesne demande s'il faut faire répéter le rôle d'Alcmène à Mlle Lloyd. — Attendons encore. Si nous n'avons pas de nouvelles de Mme Mme Brohan, Mlle Lloyd répétera lundi.

— Saint-René Taillandier a envoyé deux saufs-conduits pour Régnier.

— L. Guillard a répondu à Mlle Nathalie que la Préfecture de Bordeaux lui donnera les saufs-conduits qu'elle désire.

— Un article de journal signé Blondeau propose de former une ligue pour siffler les acteurs qui ont quitté Paris.

— Les Bouffes-Parisiens jouent la *Princesse de Trébizonde* qui n'a pas été, dit-on, bien accueillie.

— Un inspecteur de la société internationale vient vérifier les adresses des ambulances où nos convalescents ont été transportés.

---

19 FÉVRIER

(Dimanche-gras)

—Les enfants des rues sonnaient ce matin dans les trompes de terre qu'on n'entend que pendant les jours gras. C'est la seule marque à laquelle on reconnaîtra le carnaval de 1871.

— Vu sur le Trink-Hall de la place du Châtelet une affiche du Théâtre de Cluny annonçant pour le 18 février l'*Aventurière*, avec cette vedette : Jouée pour la première fois, à ce théâtre, par Saint-Germain et Mlle Duguéret.

Ecrit sur-le-champ à M. Denormandie. Je le consulte sur ce que nous pouvons faire pour défendre les droits du Théâtre-Français contre les entreprises de Mlle Duguéret.

— Pas de nouvelles de Bordeaux. *Le Journal officiel* dit que le gouvernement n'en a pas encore reçu.

— Coquelin nous dit que Victor Giraud est mort des suites d'un refroidissement qu'il a pris aux remparts, le jour de Montretout. Eug. Giraud, son père, est à Bruxelles.

Coquelin a le spleen depuis un mois, dit-il ; il regrette de n'être pas peintre et de s'être mis au Théâtre. Il déclare qu'il ne jouera pas devant les Prussiens, quand les Prussiens resteraient six mois à Paris.

— J'ai oublié de dire que Rey est venu demander à Coquelin s'il voulait aller, cet été, jouer à Bade, et que Coquelin a repoussé la proposition comme injurieuse.

— Représentation. *Mariage de Figaro* (1). Reçu la visite de

(1) Précédé du 2e acte de *Tartuffe :* Prud'hon, Kime, MMlles Dinah Félix et Tartuffe. Dans le *Mariage :* Got, Leroux, Barré jouant Bartolo et Antonio, Thiron, Mme Jouassain-Marceline, Riquer-la Comtesse, Ponsin-Suzanne, Dubois-Chérubin, Tholer-Grippe Soleil.

M. de Flavigny auquel nous avons encore envoyé une loge. Notre salle est pleine. On refuse du monde à la porte.

— M. Tenaille-Saligny est envoyé à Amiens pour obtenir des Prussiens qu'ils réduisent la contribution exorbitante dont ils veulent frapper la ville.

— Vu M. Denormandie. Il enverra ou il apportera lui-même une formule de protestation contre la représentation de *l'Aventurière* et nous ferons ensuite signifier l'acte au Théâtre de Cluny par notre huissier.

— Got a revu Abraham Dreyfus, vis-à-vis duquel il a bien établi qu'il ne trouvait pas ses vers de complexion à forcer la porte du Théâtre-Français. Il approuve mon opinion à l'endroit de cette pièce. Le Théâtre-Français ne peut pas le prendre sur un ton aussi leste vis-à-vis des Prussiens, tandis que notre gouvernement traite de la paix avec eux. Got lira les vers de M. Dreyfus à l'Odéon pour le bénéfice du régisseur.

— Envoyé dire à Mlle Lloyd qu'elle répétera *Alcmène* demain à onze heures. La poste, trop inexacte, ne remet plus les bulletins qu'à 2 heures de l'après-midi.

— Expliqué encore une fois à Léon Guillard, à Verteuil et à Davesne que, si le Théâtre-Français ne s'administre pas lui-même, il lui faut un nouvel administrateur qui ait tout l'appui de la presse, pour pouvoir redemander efficacement la subvention, et aussi bien refuser toutes les pièces médiocres qui vont lui être apportées.

— Reçu une lettre de Mlle Marie Martin. La lettre vient de Londres et est datée du 20 septembre.

— Mlle Jouassain a joué le rôle de Marceline avec une espèce d'extinction de voix qui nous donne à craindre qu'elle ne puisse pas jouer, demain, *Il ne faut jurer de rien* et, mardi, *le Malade imaginaire.*

— Thiron jouera *le Malade imaginaire.* C'est son tour. Toinette, Mlle Dinah.

---

20 FÉVRIER

(Lundi)

L'affiche du Théâtre de Cluny annonce pour aujourd'hui, à la demande générale, la deuxième représentation de *l'Aventurière*.

— Venu M. Denormandie. M. Pottin, notre huissier, l'attendait déjà chez Verteuil. M. Denormandie ajoute à sa protestation contre la représentation de samedi, la défense de donner celle de ce soir.

M. Denormandie recommande à M. Pottin d'aller d'abord s'assurer d'un juge en référé pour assigner sur-le-champ devant lui, le directeur, quel qu'il soit, du Théâtre de Cluny.

— Rencontré, ce matin, en revenant du Théâtre de Cluny, Paul Déroulède avec son père. Demandé à Paul Déroulède si je puis écrire à son oncle au sujet du *Gendre de M. Poirier* que nous allons reprendre et pour lequel je voudrais qu'il arrangeât la scène des créanciers? Em. Augier est à Bruxelles, Paul lui écrira et m'engage à lui écrire de mon côté.

— On m'annonce que M. Pottin est chez Verteuil avec le directeur de Cluny, qui est M. Richard. On a assuré à M. Richard, il le prétend du moins, que tout le monde pouvait prendre dans le répertoire du Théâtre-Français. Il allègue aussi que Mlle Dugueret a déjà joué *l'Aventurière* au théâtre des Menus-Plaisirs. On a fait samedi, à Cluny, la plus belle recette qui y ait été faite.

Je veux bien permettre à M. Richard de ne pas déchirer son affiche pour ce soir, mais il me faut une sentence du juge en référé pour ma garantie. M. Pottin va conduire le délinquant chez celui-ci, et c'est là qu'il remettra à M. Richard l'autorisation de jouer ce soir *l'Aventurière*.

— Mme Agar est malade et garde le lit depuis six semaines. Son médecin lui recommande d'aller passer un mois dans le

Midi. Elle organise pour cela une représentation à l'Odéon.

— Coquelin est venu nous lire, à L. Guillard et à moi, *les Deux Mères*, de Bergerat. Je trouve la pièce (avec d'excellentes parties) un peu triste et un peu longue.

— Rencontré Francis Wey. Sa maison de campagne, à Saint-Germain, a été complètement pillée.

— Il ne nous reste plus à la cave que les 50 bouteilles de vin destinées à la mère de notre pauvre garde national.

— Reçu la visite de Mme Ackermann et de Mme Holmes, Mme Ackermann me donne un exemplaire de Ses Stances à la guerre. Elle en couperait volontiers le milieu.—Mais, encore une fois, il n'est pas permis au Théâtre-Français de préjuger la question de paix ou de guerre.

— Lettre de faire-part de la mort du père de Boucher, notre pensionnaire.

— Représentation (1). Got et Mme Granger ont dit la scène de *Démocrite*.

— On m'annonce que Régnier sera à Paris demain soir.

— Renvoyé au magasin des accessoires le bichon empaillé qui avait été fait pour *Maurice de Saxe*.

— Souscrit pour le monument que les amis d'Henri Regnault, avec l'initiative de Coquelin, veulent faire élever sur sa tombe.

---

21 FÉVRIER

(Mardi-Gras)

— Il est revenu des gens de la campagne au petit marché du quai des Ormes.

— Allé à la Préfecture de police chercher des saufs-conduits

(1) *Histoire ancienne*, *Il ne faut jurer de rien* et le *Bonhomme jadis*. Intermède : La scène de *Démocrite*, Cléanthis et Strabon, et celle du *Mercure Galant*, Les Deux Bavardes.

pour nos acteurs absents. M. Fournier m'en donne vingt avec recommandation de les envoyer par lettres chargées, pour qu'ils ne courent pas le risque de tomber entre les mains des Prussiens et de revenir à Paris, au lieu d'arriver à destination.

— M. Détournelles m'annonce que nous aurons le gaz samedi. — Fait prier M. Chabrié de remettre notre lustre en état.

— M. Guyot a proposé à Mlle Favart de l'emmener jouer en Espagne avec Delaunay ; Mlle Favart n'a pas prêté l'oreille à ses propositions et se fait un devoir de rester à Paris. Elle pense que nous pourrions conserver des matinées littéraires le dimanche, sans préjudice des spectacles du soir du même jour.

Elle offre de jouer *la Nuit de mai* avec Prudhon. Fait venir Prudhon à qui j'ai dit d'apprendre le rôle du poète.

— Reçu une lettre de Régnier qui ne sait comment revenir. Il me parle de Mlle Marie Martin, qui lui demande si elle peut s'engager dans la troupe de Raphaël Félix, à Londres ? Ecrit à Mlle Martin qu'elle est parfaitement libre, et que je lui souhaite d'entrer cet hiver à la Porte-Saint-Martin.

— Convoi de Victor Giraud à Saint Philippe-du-Roule. Je ne l'ai su que par hasard et je ne l'ai pas su à temps.

— Maubant est d'avis que nous devrions reprendre nos représentations du soir. Les autres théâtres, qui jouent le soir, lui semblent faire des recettes.

— Manuel, qui revient avec Coquelin du convoi de V. Giraud, nous lit une nouvelle pièce de vers : *les Abandonnées*.

— Venu M. Pottin. Faute de trouver chez eux, ni M. Guyard, ni M. Lancelin, il a fait signer par M. Richard la déclaration que celui-ci s'engage à ne jouer au théâtre de Cluny aucune pièce de notre nouveau répertoire. Toutefois, après avoir donné sa signature, il a encore avoué qu'il se préparait à jouer *Julie*, samedi prochain, ajoutant que M. Got lui donnait raison

et lui aurait même dit : « A quoi bon être en république si l'on n'est pas libre de tout jouer ? »

— Leroux vient me dire qu'il s'est produit une malheureuse manifestation à la fin du 4e acte de *Mlle de Belle-Isle*. Au lieu de dire : « M. de Fleury décachètera la lettre, » Garaud a dit : « M. de Bismarck décachètera la lettre, » d'où un tonnerre d'applaudissements.

Fait venir Garaud. Il affirme sur l'honneur que c'est un *lapsus*, qu'il s'en est aperçu le premier et qu'il n'est pas allé au-delà de la première syllabe du nom.

— Venu M. Denormandie. Il n'est pas d'avis que l'on attende l'affiche de samedi pour assigner M. Richard en référé. On se trouverait ainsi acculé à la dernière heure. M. Pottin, qui était encore au théâtre, a été rappelé pour s'entendre avec M. Denormandie. J'ai laissé ces deux messieurs cherchant avec Verteuil le plus sûr moyen de faire un acte efficace.

— Vu ce matin Boucher qui se remet à la disposition du théâtre. Il regrette vivement de s'être éloigné de Paris.

— Davesne convoquera demain les acteurs du *Gendre de M. Poirier*, pour la lecture de la pièce.

— Dit à Victor qu'il peut donner congé de son logement pour prendre possession de la loge de Charles.

— L'*Illustration* de cette semaine donne le portrait de Seveste.

---

22 FÉVRIER

(Mercredi)

— Rencontré Paul Déroulède. Emile Augier est à Bruxelles.

—Appris par l'*Illustration* qu'on a mis en terre ces jours-ci mon vieil ami, Ch. Rabou. Je regrette de ne l'avoir pas su plus tôt et de n'avoir pas été du petit nombre de ceux qui lui ont donné une dernière marque d'affection et de profonde estime.

— Lettre de Mlle Marie Martin qui a hâte de revenir pour débuter.

— Mlle Favart est venue pour la répétition du *Gendre de M. Poirier ;* Barré aussi, mais la répétition n'a pas eu lieu. Febvre a écrit pour s'excuser. Got n'est pas venu et n'a rien écrit. Il est probable qu'ayant dit *le Crapaud* hier soir au théâtre de Cluny, il est resté à Paris et n'a pas reçu le bulletin qui lui a été envoyé à Auteuil.

— Maujot, le machiniste, est mort. Louis, l'habilleur de Régnier et de Delaunay, est mort. La femme de Lenoir, le tailleur, est morte.

— Ecrit à Saint-René Taillandier pour le prier de remettre ma démission au ministre, si le ministre est à Paris.

— Ecrit à Emile Augier.

— La candidature de M. Méline dans le Doubs a échoué, à la dernière heure, par suite du vote d'un arrondissement occupé par les Prussiens, et dans lequel M. Méline n'a pas pu pénétrer.

— Parlé avec Toussaint de nos affaires. Il nous en donnera demain le détail exact. Peut-être arriverons-nous à notre fin de mois, mais c'est un grand peut-être ! Du reste, il se fait fort d'avoir un pouvoir de Samson pour retirer les 14,000 fr. du Mont-de-Piété. Il verra à ce sujet le fils de Maillart qui est à la Banque.

— F. Lévy se charge de remplacer notre feutier par un homme à lui. Il nous enverra un peu de charbon de bois. Il aurait voulu nous demander une indemnité pour le surcroît de dépense qu'il a eu à subir cette année, mais il en supportera la perte.

Ses bateaux de bois ont rencontré un pont construit par les Prussiens et qui leur barrait la route. Il a fait des démarches. Il a obtenu des Prussiens qu'un des bateaux du pont fût déplacé pour livrer passage à ses chalands ; mais on exige 400 fr. pour chacun de ses chalands qui passe.

— M. de Zanobis va mieux. Il est à l'ambulance du Sacré-Cœur, sur le boulevard des Invalides.

---

23 FÉVRIER

(Jeudi)

— Venu Mme Martin, la mère de notre pauvre garde national. Verteuil lui a dit que nous avons réservé cinquante bouteilles de vin pour elle.

— Lettre de Sarcey. Les acteurs réunis de Belleville et de Montmartre organisent une représentation à leur bénéfice, et demandent par son entremise l'autorisation, pour Mme Agar, d'y jouer un acte de *Charlotte Corday*.

Causé de cette lettre avec Félix, Guillard et Verteuil. Appris ici (par parenthèse) que Michel Lévy touche la moitié des droits d'auteur de *Charlotte Corday*.

Je convoquerai le comité pour lui communiquer cette lettre.

— Vu Febvre. Sa maison de Champs a été mise au pillage. Il a tout perdu depuis quelques jours.

Il s'excuse de ne m'avoir pas demandé l'autorisation de jouer *le Roman d'un jeune homme pauvre*, aux *Bouffes-Parisiens*. Il a vingt personnes à nourrir.

— Reçu une lettre de Mme Bonval qui est à Marseille. L. Guillard en a reçu une aussi.

— Mlle Croizette va un peu mieux. Il paraît que Bressant l'avait engagée à partir avec lui pour jouer à Londres ; aussi ne croit-elle pas qu'il soit toujours resté à Saint-Valery.

— Venu Fr. Sarcey qui m'a donné son curieux volume de *Paris pendant le siège*. Je lui ai expliqué dans quel embarras me met son intervention, comment Mme Agar, en jouant un acte de *Charlotte Corday*, soit à Belleville, soit à Montmartre, se préparerait l'occasion de le jouer avec plus d'éclat à

l'Odéon pour son propre bénéfice et de prendre ainsi possession, devant le public, d'un rôle que Mme Ponsard a donné à Mme Favart. — Du moment où il peut y avoir des dessous dans cette affaire, me dit Sarcey, je retire ma demande. Et je lui ai offert, de quelque autre façon que ce soit, le concours du Théâtre-Français pour une représentation à laquelle il s'intéresse.

— Vu le régisseur du Théâtre de Cluny qui a été assigné en référé. Il ne jouera plus aucune pièce de notre répertoire nouveau.

M. Richard n'est pour rien dans le Théâtre de Cluny. Il n'avait loué la salle que pour un jour et a simplement renouvelé la location pour le lendemain.

— M. Denormandie fera paraître la sentence du référé dans les journaux judiciaires.

— Représentation (1). Got a joué la scène de *Démocrite* en costume d'Empereur romain avec une perruque crinière de lion, et poudrée.

— C'est aujourd'hui, dit-on, que doivent avoir été posées les conditions de la paix.

— Ce matin, un peloton des anciens gardes de Paris passait armé de fusils dans la rue Saint-Honoré. Un homme s'est mis à dire : « Il n'y a que les gendarmes qui soient toujours armés ! » Cet homme paraissait avoir quelques griefs personnels contre la gendarmerie.

---

24 FÉVRIER

(Vendredi)

— Reçu une lettre de Mlle Tordeus qui me demande si elle doit revenir prendre sa place au Théâtre-Français ?

(1) *Cinna* et *Sganarelle*. Intermède : La scène des Bavardes et celle de Démocrite. *Stella*, dite par Mme Favart.

— Lettre de Saint-René Taillandier. Il me dit que le ministre restera encore quelques semaines à Bordeaux et que M. Thiers l'a nommé, lui, Saint-René, délégué du ministre à Paris, en vertu de quoi il a la signature de M. J. Simon et siège au Conseil des ministres.

Il me pose cette question : Doit-il écrire au ministre que ma démission est officielle et définitive ?

— Allé au ministère porter ma réponse écrite pour Saint-René Taillandier ; du reste, j'ai vu Saint-René Taillandier lui-même et je lui ai répété que j'ai bien sérieusement donné ma démission. Je ne voudrais pourtant quitter le Théâtre que quand le comité se trouvera réuni au complet. Il y a d'ailleurs une question plus grave que la mienne, celle de la subvention. Il s'agit de savoir si le Théâtre-Français sera ouvert ou fermé le mois prochain, s'il continuera à être dirigé par un administrateur ou si les sociétaires se gouverneront eux-mêmes ?

Saint-René Taillandier me demande sur la subvention une note qu'il enverra au ministre en le priant de prendre un parti.

Il est très frappé de la sérénité de M. Thiers dans le conseil. M. Thiers a été reçu par le roi Guillaume qui a été plein de bonté pour lui ; la forme était charmante, mais le fond restait difficile et laborieux à arracher. Toutefois M. Thiers laissait entendre qu'il lui restait une lueur d'espérance.

— Venu Mlle Favart pendant que j'écrivais ma lettre pour Saint-René Taillandier.

Elle a su qu'il y avait un comité convoqué pour aujourd'hui. Elle voudrait que le Théâtre-Français jouât *Charlotte Corday* tout de suite. Tout notre monde est à bout de ressources. Si le Théâtre-Français ne se met pas en mesure de faire des recettes, il faut qu'il ferme et que chacun cherche à vivre ailleurs.

— Lecture du *Gendre de M. Poirier*. Impression de la

lecture : Got jouera très bien le rôle de Poirier ; les études iront très vite et on espère beaucoup de la reprise de la pièce.

— Mlle Tholer est souffrante et n'a pas pu venir répéter aujourd'hui, Mlle Jouassain ne désespère pas de jouer dimanche, quoiqu'elle ne soit pas encore bien remise.

— Toussaint a touché les 14,000 francs du Mont de Piété, qui nous serviront à payer notre fin du mois.

— Mlle Augustine Brohan écrit à Félix qu'elle a vu sa sœur à Bruxelles.

En considération de nos embarras d'argent, elle nous offre de ne toucher sa pension qu'en octobre, s'il le faut. On lui rendrait plus tard ce qui lui est dû, mais sans intérêts. — Accepté tout de suite.

— L. Guillard cherche des réductions à faire sur notre budget. — Il ne trouve que 60,000 francs d'économies à réaliser, encore ne serait-ce pas tout de suite.

— Ecrit à Bressant de revenir et mis deux saufs-conduits dans la lettre que j'ai fait charger. Ecrit aussi à Delaunay de revenir. Auguste me rapporte la lettre écrite à Bressant. La poste ne reçoit pas de lettres chargées pour la Seine-Inférieure.

— Leroux demande si nous ne ferons pas un premier essai d'éclairage au gaz avant la représentation de dimanche ? On ne sait pas si nous aurons le gaz ce jour-là. Le charbon n'est pas encore venu en assez grande quantité pour qu'on soit sûr de ne pas être obligé d'interrompre le service.

— Recommandé à Toribio de faire toutes les économies possibles. Comment avons-nous pu avoir des machinistes supplémentaires pour la première quinzaine de janvier ? nous ne paierons pas ses hommes quand ils feront le service de la garde nationale.

— Répétition de *Don Garcie de Navarre*.

— Montré à Bornier la lettre de Mlle Tordeus. Quand le comité devrait lui proposer une réduction de traitement, Bornier lui conseillera d'accepter.

— Chez un marchand de vins de la rue du Bac, vu une marchande de marrons rôtis dont la marchandise était enlevée par un groupe de militaires.

---

25 FÉVRIER

(Samedi)

— Fait une note pour le ministre sur la question de la subvention. Je l'ai lue à Félix, L. Guillard et Verteuil (1).

— Répétition du 2e acte de *Don Garcie de Navarre*.

—Lettre de Mlle Tholer qui est souffrante et ne peut pas jouer le rôle d'Elise. Davesne a pratiqué quelques coupures dans le rôle, moyennant quoi, Mlle Reichemberg l'apprendra vite et sera en mesure de le jouer.

— Lu à Laroche et à Mlle Croizette le récit de Don Carlos dans la *Belle Invisible*, de Boisrobert. Laroche l'apprendra.

— Joumard vient voir s'il entrera chez nous le mois prochain. — Nous ne savons pas si le Théâtre-Français ne sera pas fermé.

— La représentation d'*Athalie* annoncée par Ballande n'aura pas lieu demain. M. J. Ferry, qui lui avait loué la salle, dimanche dernier, croyant qu'il ne s'agissait que d'un dimanche, ne veut pas la lui louer pour une série de représentations.

Les conférences ne seraient-elles pas pour quelque chose là-dedans ? Sarcey lui-même dit que la conférence sur le *Cid* n'a pas été heureuse, que le public ne lui a pas permis de parler politique, et qu'il n'est arrivé à la conclusion de son sujet qu'en reculant toujours.

Nous n'avons plus la censure ; mais le décret du 7 sep-

(1) Voir appendice *k*.

tembre, qui a fermé les Théâtres, n'ayant pas été rapporté, et les Théâtres ne rouvrant que par tolérance, la tolérance peut leur être retirée, ce qui revient au même.

Les pièces à femmes, nous disait, ces jours-ci, notre commissaire de police, ne seront plus permises ; on admettra cependant le vaudeville au gros sel et la gaieté gauloise.

— Gustave Coquelin voit avec peine l'attitude que prend son frère aîné vis-à-vis de la maison, Coquelin vient avec lui jusqu'à la porte du Théâtre, et n'y entre pas.

— *Le Figaro* a publié ces jours-ci une lettre de Got sur l'entrée des Prussiens à Paris.

— Lettre des bureaux de la Mairie. On demande la date exacte de la mort du lieutenant Ardisson.

— Nous n'avons pas encore le gaz.

— Régnier dit que nous avons racheté à prix d'argent l'entrée des Prussiens dans Paris. On dit d'autre part que les conditions de la paix sont inacceptables.

---

26 FÉVRIER

(Dimanche)

— On parle beaucoup de l'entrée des Prussiens pour aujourd'hui.

— Les bruits qui courent sur les conditions du traité de paix paraissent très inquiétants.

— Allé voir le foyer des artistes qui est brillant de propreté. Tout, sauf les rideaux, y est remis à sa place. On travaille au foyer du public.

— Prié Toribio d'annoncer aux ouvriers supplémentaires qu'on ne leur donnera plus que 1 fr. le mois prochain, au lieu de 1 fr. 50.

— Je pense à faire mettre le buste de Préville sur la che-

minée du foyer des artistes et celui de Beaumarchais sur la cheminée du Comité de lecture.

— Représentation (1). — 2e acte de *don Garcie de Navarre*. Longuet n'en a pas applaudi un seul vers; il n'a même pas soutenu les applaudissements disséminés qui cherchaient à se réunir après un couplet de Mlle Croizette. Du reste, le fragment de Molière a fait plaisir.

— Mme Madeleine Brohan est de retour. Elle a vu Mlle Tordeus à Bruxelles. C'est elle, Mme Brohan, qui l'a engagée à me demander conseil; mais la mère de Mlle Tordeus voudrait bien que sa fille restât en Belgique.

— Vu et embrassé Régnier. — De très belles offres lui ont été faites pour donner des représentations à Londres et à Bruxelles : il les a refusées. — Il a beaucoup travaillé à la Bibliothèque de Boulogne sur l'*Année littéraire* de Fréron où il a recueilli tout ce qui concerne le Théâtre-Français.

Régnier a reçu une lettre de Mlle Marie Martin qui va tâcher d'entrer, sous ses auspices, dans la troupe de Raphaël. — Nous déchirerons de commun accord son engagement au Théâtre-Français.

— H. Lavoix a vu Émile Augier à Ypres; Augier est dans sa famille, et ne se dispose pas à revenir.

— Coquelin répète qu'il est désespéré de s'être mis au théâtre.

— Got dit que si l'empereur d'Allemagne voulait donner, au Théâtre-Français, une représentation de gala, il refuserait de jouer, dût-on le fusiller. Il comprend très bien que l'administrateur ne puisse pas résister si un gouverneur prussien ordonnait la réouverture des théâtres. La résistance ne pourrait être que personnelle.

Il jouerait lui-même s'il ne s'agissait que d'une représen-

(1) *Le Cheveu blanc, Don Garcie de Navarre* (2e acte), *Il ne faut jurer de rien* et les *Deux Ménages*.

tation ordinaire devant un public français mélangé de prussiens.

— Mlle Royer est venue tout effrayée, nous dire que la garde nationale passait, traînant des canons, sur la place du Palais-Royal.

— Bornier nous raconte qu'on a jeté dans la Seine un sergent de ville qui s'était servi d'un casse-tête. Depuis le 24 janvier il y a des rassemblements autour de la colonne de la Bastille; on y va faire des manifestations comme devant la statue de Strasbourg; on charge la grille de couronnes d'immortelles. Aujourd'hui, un marin est monté avec une corde sans nœuds sur la tête du Génie pour y attacher un crêpe.

— Vu un moment M. Denormandie. Il craint que les Prussiens n'entrent cette nuit à Paris et qu'il n'ait à les loger chez les habitants de son arrondissement. Il a peur d'être appelé chez le roi Guillaume qui doit demeurer à l'Elysée.

— Fait retirer les affiches d'aujourd'hui tout autour du Théâtre afin que les cadres restent vides.

— Il paraît que Amigues a quitté Paris avec une mission.

— M. Taylor a dit à Kime qu'il était revenu de Bordeaux à Paris avec M. J. Favre, et qu'il lui avait longtemps parlé du Théâtre-Français comme d'une de nos grandes institutions nationales. Il en a dit autant à plusieurs autres ministres qu'il a d'ailleurs trouvés bien disposés pour la Comédie.

M. Taylor a chargé Kime de nous le dire.

— L'article de Bornier sur l'ambulance du Théâtre-Français a paru dans l'*Ami de la France*.

---

27 FÉVRIER

(Lundi)

— Entendu le rappel cette nuit, à 2 heures et à 4 heures du matin. Il paraît que la garde nationale a remplacé d'au-

torité la troupe de ligne pour la garde de la colonne de la Bastille.

— Le *Journal officiel* d'aujourd'hui raconte l'assassinat du sergent de ville. Paris n'en est pas moins consterné que de la prochaine entrée des Prussiens.

— Nos cadres d'affiches sont tout à fait vides.

— Entré chez Mme Tresse pour y acheter les *Généreux ennemis* de Scarron, Mme Tresse me demande si nous jouerons ces jours-ci ? — Non. — Elle fermera aussi son magasin.

Mlle Favart est venue savoir si l'on répète *le Gendre de M. Poirier?* Elle est désolée de ce que la rue des Ecuries d'Artois où elle demeure se trouve dans la partie qui sera occupée par les Prussiens. Il y a eu, dit-elle, des coups de fusil et des coups de pistolet tirés cette nuit dans les Champs-Élysées. On s'y est battu. Les mobiles sans armes et qui ne pouvaient rien faire sont rentrés dans les maisons où on les loge. Ainsi sont rentrés les deux mobiles qu'elle a chez elle. M. Denormandie tâchera de ne pas lui envoyer de Prussiens.

— Venu Febvre pour la répétition du *Gendre de M. Poirier*. Il demande si nous jouerons pendant le séjour des Prussiens? — Non. Mais il se peut que nous répétions.

Les quatre représentations du *Roman d'un jeune homme pauvre* ne sont parvenues qu'à couvrir les frais. — Celle d'hier s'annonçait bien, mais la nouvelle de l'entrée des Prussiens, répandue à 6 heures, a tout arrêté.

— Maubant me demande quinze jours pour aller voir sa famille à Jersey. — Je me réserve de le rappeler aussitôt que le Théâtre rouvrira.

— Venu Gondinet. Il a refait les deux premiers actes de sa pièce qu'il m'enverra demain : il n'aura plus qu'à retoucher le troisième.

Les rideaux sont replacés dans le foyer des artistes. Montré au docteur Firmin et à Leroux le buste de Préville ainsi qu'il est posé provisoirement sur le dais en marbre de la pendule.

— M. Damour est venu demander les noms des personnes qui ont montré du zèle dans le service de notre ambulance, pour qu'il leur soit donné une médaille en bronze dont le cordon pourra être porté à la boutonnière.

— Le bruit se répand qu'on a arrêté depuis deux jours près de 200 agents prussiens qui travaillent à soudoyer une insurrection. On aurait trouvé sur l'un d'eux une somme de 28,000 francs.

— La religieuse de la salle du docteur Firmin (à l'Hôtel-Dieu) lui a assuré qu'elle a entendu cette nuit des coups de feu et le cri de vive l'Empereur !

— Il a été affiché une proclamation de M. Thiers et une du général Vinoy.

— Remis à Davesnes, pour les Archives, le dessin du costume de Jupiter dans *Maurice de Saxe*.

— Article de Paul Foucher à propos de la scène des Bavardes du *Mercure galant*.

— Reçu une lettre de Mme Plessy qui me demande quels sont mes projets ?

— Reçu une lettre d'Ed. Philippe qui me donne de ses nouvelles (il est prisonnier interné en Suisse) et me prie de les communiquer à son père.

— Je mettrai naturellement Mme Marquet sur la liste des personnes qui ont bien mérité de notre ambulance.

---

28 FÉVRIER

(Mardi)

— Les journaux se sont entendus pour ne pas paraître demain. Ils recommandent tous le calme et la dignité à la population. Ils invitent aussi les théâtres à ne pas jouer.

Il n'est plus question que de Got dans les journaux.

Le *Gaulois* publie un long article sur sa démission. Le *Figaro* donne les vers de M. Abraham Dreyfus, racontant comment je les ai refusés, tout en les admirant et comment Got les a lus au théâtre de Cluny.

— Venu Régnier avec son fils. Il a besoin d'une certaine somme pour rembourser à M. Mitchell ce que celui-ci lui a prêté pendant son séjour à Boulogne, pour payer deux termes de loyer arriérés et surtout pour racheter son fils du service militaire avant que la loi sur l'exonération soit rapportée. Il va demander à la Banque si elle veut lui prêter 6,000 fr. sur 50.000 fr. d'obligations. En cas de refus, il emprunterait à M. Sébert sur ses fonds sociaux.

Il est bien décidé à s'en aller le 1er avril. Toutefois si le Théâtre-Français avait encore besoin de lui jusqu'au mois de juin, il donnerait trois mois de plus avec le même traitement que Got.

Je lui ai dit en confidence que j'avais moi-même donné ma démission. Il ne me voit pas de successeur désigné.

Il voudrait se rencontrer avec Got pour l'engager à ne pas se retirer.

Mlle Dubois, qui sent décroître son répertoire et qui ne veut pas disputer plus longtemps les ingénuités à Mlle Reichemberg, désire jouer en travesti, *Au Printemps* et la *Coupe enchantée*. Je n'y vois pas de difficultés.

— Venu de Bornier. Il a vu, sur la place de la Concorde, toutes les statues des villes de France la tête enveloppée de crêpe noir.

— Le général Saint-Maurice lui a dit qu'une bande d'émeutiers avait assassiné, hier soir, le colonel du 101e bataillon.

Un gros de populaire s'était porté à la caserne de la Pépinière pour en briser les portes et en faire sortir les marins qui y étaient consignés. Le capitaine a fait ouvrir les portes, mais aucun des marins n'a voulu sortir.

— On dit dans le quartier de l'Arsenal que trois anciens sergents de ville ont été jetés hier dans le canal.

Ce soir, sur la place de la Bastille, il y avait au pied de la colonne un orateur qui déclamait contre ceux en qui le peuple avait mis sa confiance et qui l'ont trahie, mais peu de monde autour de l'orateur et tout le reste de la place vide.

— Il n'y avait plus de pain, hier soir, chez les boulangers. — Bien des gens s'étaient approvisionnés à tout événement.

— Lettre de M. Lévon, chef de musique de la 3e légion de Vaucluse, qui sollicite la succession de M. Ancessy.

— Lettre de M. Ernest Allard, qui m'a envoyé, avant la guerre, un drame intitulé *Léa* et qui me prie de vouloir bien le lire moi-même.

1er MARS

(Mercredi)

— Relu *l'Esprit follet*. Rien à en faire. — Relu *les Visionnaires*. Peut-être. Je suis resté chez moi toute la journée.

— On m'a dit que presque tous les magasins étaient fermés rue Saint-Antoine et boulevard Beaumarchais, avec cette affiche, tantôt imprimée, tantôt écrite à la main : « Fermé pour cause de deuil public. »

Sur le boulevard, la garde nationale avec les fusils en faisceaux.

— Lu le 2e acte de *Christiane* et relu les deux tiers du premier.

— Entendu vers 9 heures passer un détachement de la garde nationale dans la rue de Sully.— On a encore battu une sorte de rappel à 9 heures 1/2.

— Malgré la proclamation de M. Thiers, j'ai vu, toute la journée, passer de nos soldats sur le boulevard Mortaud qui n'appartient pas à la rive gauche de la Seine.

— On fait dire à M. de Bismark que s'il y avait une tentative d'agression contre les troupes prussiennes, Paris serait brûlé en trois jours.

— Je n'ai pas entendu crier de journaux dans la rue de Sully.

— Un ouvrier est venu visiter et nettoyer les becs de gaz dans mon escalier, mais le gaz n'a pas été allumé ce soir, ni à la bibliothèque, ni dans les rues.

— La rue de Sully est silencieuse. Aucun bruit dans les rues prochaines ni de l'autre côté de la Seine.

— Le temps a toujours été magnifique.

---

2 MARS

(Jeudi)

— Même temps qu'hier. Je suis encore resté chez moi toute la journée.

— On parle de femmes qui auraient été fouettées et d'officiers prussiens, habillés en bourgeois, qui auraient failli être jetés à l'eau, pour avoir voulu se promener à cheval dans l'intérieur de Paris. Ils auraient été sauvés par la garde nationale qui les a soustraits à l'émotion populaire.

— On dit que la paix est signée et que les Prussiens sortiront demain de Paris.

— Lu le second acte de *Christiane*.

---

3 MARS

(Vendredi)

— Bornier m'apporte le *Journal officiel* pour m'y montrer les conditions du traité de paix, et le *Petit Journal* pour m'y faire lire des vers de La Bedolière. Dit à ce propos que je

voudrais bien avoir, pour notre premier spectacle, non pas des vers sur la guerre ou sur la paix, mais des vers d'une application détournée : *Samson*, par exemple, ou *la Prédiction de Prométhée*. Bornier y pensera.

— La garde nationale occupe toujours les quais et les boulevards avec les fusils en faisceaux.

— Hier, comme un régiment bavarois évoluait sur la place du Carrousel, les passants s'étaient amassés pour le voir, à l'entrée des guichets. Des officiers bavarois se sont alors avancés vers les curieux d'un air si moqueur et si provocant que la foule a répondu par des huées. Il a fallu la contraindre à s'éloigner et tendre des toiles devant les grilles.

Au musée du Louvre, les officiers allemands sont entrés dans la galerie d'Apollon, qui n'était pas fermée. Le commandant du Louvre, à qui l'on avait donné l'ordre de cadenasser les fenêtres, n'en a pas tenu compte. Les officiers les ont ouvertes et se sont mis au balcon du côté de l'eau, en face de la garde nationale qui défendait l'entrée du Pont des Arts. Même insolence, mêmes défis. Quelques gardes nationaux ont couché l'ennemi en joue, et leurs officiers ont dû se jeter au devant des fusils. Du reste, les fenêtres se sont aussitôt fermées. On a destitué le commandant du Louvre.

— M. Denormandie a eu toutes les peines du monde avec les billets de logement. Les Prussiens voulaient se loger à l'ambassade d'Autriche. L'ambassadeur a déclaré que s'ils violaient ainsi la neutralité de son hôtel, il allait immédiatement demander ses passeports.

— Vu Mlle Dubois. Elle a le désir de travailler beaucoup cet été. Elle n'ira pas à la campagne. Elle me répète qu'elle voudrait jouer *Au Printemps*, *la Coupe enchantée*, *les Folies amoureuses*, et même *le Mariage de Figaro ;* je ne la vois pas trop dans le rôle de Suzanne ; Suzanne rappellera peut-être trop Chérubin ; mais c'est toujours un essai à faire.

— Lettre de Delaunay. Il sera ici lundi prochain.

— Reçu la visite de Mme Marie Laurent et de sa sœur Mme Vigne. Mme Vigne vient de Saint-Pétersbourg. Elle apporte à nos dames de l'ambulance une part que Mme Naptal-Arnault leur a réservée sur sa représentation à bénéfice, et me prie de vouloir bien les réunir. Je les convoque pour dimanche.

— Le contrôleur du Gymnase vient demander à L. Guillard, de la part de M. Montigny, si le décret qui ordonnait la clôture des théâtres a été rapporté ? Ce que nous avons fait pour nos pensionnaires et employés pendant la clôture ? etc.

— Le gaz a été allumé ce soir dans les rues. On n'avait pas voulu les éclairer avant le départ des Prussiens.

— Entendu toute la nuit, sur le quai des Célestins, les clairons et les tambours de la garde nationale.

Il fait toujours un temps admirable.

---

4 MARS

(Samedi)

— Lu la fin du *Prométhée*, d'Eschyle.

— Paul, notre lampiste, m'avait assuré que nous ne pourrions pas encore avoir le gaz pour la représentation de dimanche ; un employé de l'administration est venu nous dire officieusement que nous pourrions l'avoir, ce soir même, si nous en faisions la demande au directeur de la Compagnie parisienne.— Envoyé sur-le-champ la demande rue Thérèse.

— Parlé à L. Guillard de la combinaison de *Quitte pour la peur* avec *le Gendre de M. Poirier*. Il ne croit pas qu'on nous permettrait de jouer en lever de rideau le proverbe d'Alf. de Vigny ; et d'ailleurs Bressant, pour changer entièrement de costume, ferait un entr'acte d'une demi-heure. Guillard préférerait mettre *Quitte pour la peur* avec *les Ouvriers*. —

Bressant, d'ailleurs, pour prendre et pour quitter la poudre, est-il en état de jouer tous les jours?

— Vu Régnier avec son fils. La Banque lui a prêté la somme dont il avait besoin, mais à 6 0/0 d'intérêt. Il regrette qu'on ne lui ait pas parlé des *Folies amoureuses :* il jouera Crispin un de ces jours. Il est en disposition de jouer beaucoup. Il croit que nous pouvons sauver le Théâtre-Français et y faire encore d'excellentes choses, — mais tous ensemble.

— L. Guillard a vu Lafontaine qui lui a paru bien changé depuis sa maladie. Lafontaine voudrait aller passer quelques jours à Villers. Il avance dans l'étude d'*Hernani*.

— Mme Lafontaine dira demain *le Revenant*. Elle nous parle d'un ancien comédien, ancien régisseur de la Gaîté, Séligny, dont la maison, voisine de la sienne (à Saint-Fiacre?), a été complètement détruite. En causer demain avec nos dames dans la réunion demandée par Mme Vigne. — Lafontaine voudrait pour lui un petit emploi.

— Joumard est venu me demander si nous reprenons nos représentations régulières? — Pas encore.

— Reçu d'Alfred Busquet des poésies contre les Prussiens. Il m'en dit quelques-unes. Je les trouve trop violentes et pour les circonstances et pour le tempérament du Théâtre-Français.

— Laroche étudie le récit de don Carlos dans *la Belle invisible* de Boisrobert.

— Mlle Favart dira demain les vers d'Armand Renaud. Quel titre? *Les Allemands*, croit Mlle Favart. Nous ne mettrons pas *Les Allemands* sur l'affiche; nous mettrons : *A un Prophète allemand.*

— On parle beaucoup de deux télégrammes, du roi Guillaume à l'empereur de Russie et de l'empereur de Russie au roi Guillaume.

— Rapporté chez moi les deux petites bibliothèques de table que j'avais sur mon bureau; je déménage sans bruit.

5 MARS

(Dimanche)

— Réunion des dames de l'ambulance. Mme Laurent et Mme Vigne sont venues à l'heure dite. Elles n'ont d'abord trouvé que Mlle Favart, Mlle Dubois et Mme Lafontaine. Mlle Riquer était en scène, Mme Jouassain est arrivée un peu en retard. Mme Madeleine Brohan absente. Mme Vigne a lu la lettre de Mme Naptal-Arnault qui envoie une somme de 1,500 fr., laquelle somme est entrée dans le produit de sa représentation à bénéfice avec cette désignation spéciale : Pour l'ambulance du Théâtre-Français.

Le comité de l'ambulance écrira à Mme Naptal-Arnault une lettre de remerciement. « A défaut de blessés, le cas est prévu, les dames du Théâtre-Français devront distribuer la somme à ceux de leurs camarades, dit Mme Naptal-Arnault, qui auront le plus souffert. » Mais les acteurs du Théâtre-Français n'ont pas beaucoup souffert, surtout dans les rangs inférieurs. De là une difficulté. — Nous chercherons en dehors du Théâtre.

— Avant la réunion, Coquelin était venu me lire une pièce de vers de Bergerat intitulée : *Le Triomphe expiatoire* que j'ai trouvée trop violente après la paix obtenue ; toutefois, si Coquelin veut la réciter, comme elle n'est pas sur l'affiche, il l'annoncera lui-même et la dira au public.

— M. Denormandie, à qui j'ai montré nos foyers remis à neuf, annonce que la garde nationale va être dissoute. 25,000 hommes viendront renforcer la garnison de Paris qui n'est en ce moment que de 15,000 hommes. Quoique les Prussiens occupent encore Versailles, ils autorisent le passage de ces troupes à travers leurs lignes.

Il y a dans la garde nationale un comité central révolutionnaire qui dirige les mouvements séditieux, les prises d'armes nocturnes, les expéditions contre les prisons, etc., etc. Le

Comité se compose de 20 membres pris chacun dans un arrondissement. Il obéit à un président dont j'ai oublié le nom et à un secrétaire nommé Moreau.

On compte sur la fermeté du général d'Aurelle de Paladines et de M. Roger du Nord pour avoir raison de cette garde nationale dans la garde nationale.

— Représentation (1). Mlle Croizette a dit avec succès *l'Histoire d'une âme*. M. Legouvé, qui était venu avec H. de Bornier, a été très content d'elle.

Mme Lafontaine a récité *Le Revenant* qui a été fort applaudi.

Mlle Favart a eu beaucoup de succès avec les vers d'Armand Renaud qu'elle a intitulés : « *A un Prophète allemand.* »

Coquelin a lu le dithyrambe de Bergerat qui a produit un grand effet, pas plus grand qu'il ne fallait cependant, les vers étant parfois obscurs. M. Méline, à qui Coquelin les a dits en particulier, les a trouvés fort beaux. Il m'engage bien à ne pas cesser de faire dire des poésies pour élever le goût du public.

— Nous n'aurons pas encore le gaz mardi prochain. Les ouvriers de la maison Chabrier sont tous occupés à remettre en état les appareils d'éclairage du Corps législatif.

L'assemblée constituante viendra-t-elle à Paris ? On dit pourtant qu'elle doit être transportée à Fontainebleau.

— L'affiche du Gymnase annonce la prochaine réouverture du Théâtre avec *Froufrou*.

— Le Théâtre de Cluny donne une première représentation avec le concours de Mlle Duguéret et de Saint-Germain.

— Feuilleté les *Chroniques rimées* de Laurent Pichat où je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, s'entend pour nos intermèdes.

(1) *Don Garcie de Navarre* (fragment). — *Le Menteur*. — Poésies : *Le Revenant ; Histoire d'une âme ; A un prophète allemand ; Les Folies amoureuses.*

6 MARS

(Lundi)

— Delaunay, un peu mal à son aise, ne sera à Paris qu'après demain. Mme Madeleine Brohan est revenue de Mons. Nous n'avons pas encore vu Mme Nathalie.

— Ernest Coquelin et Mlle Dinah ont répété *la Pluie et le beau temps*.

— Deux acteurs de la Gaîté sont venus demander une petite pièce du Théâtre-Français pour une représentation qu'ils essaient de donner à leur bénéfice, en attendant que la Gaîté rouvre par la *Chatte Blanche*. Il nous a été impossible de leur prêter un acte pour dimanche prochain.

— Ecrit à l'administrateur de la Compagnie Parisienne afin d'avoir le gaz pour mercredi.

— Toussaint part pour ramener à Paris son beau-père et le reste de sa famile. Samson est devenu si faible qu'il se soutient malaisément debout et qu'il se laisse tomber comme un enfant.

— Mlle Jouassain demande si ce n'est pas elle qui devrait jouer le rôle de la duchesse de Malborough dans *le Verre d'eau*. Je n'ai pas pu lui donner satisfaction sur ce point. Elle s'est déjà offerte ce matin pour le rôle de Dona Elvire dans *Don Juan*.

— Vu Lafontaine. Il travaille le rôle d'Hernani et demande si nous donnerons un mois de représentations à la reprise de la pièce? Autre question : La pièce n'est-elle pas bien allemande pour le temps où nous sommes, et le public entendra-t-il avec plaisir crier : « Vive Allemagne ! »

— Reçu la visite de Mlle Delmary. Sa mère est alitée et n'a pas d'écolières pour le piano. Ces pauvres dames, qui se sont sauvées à Saint-Servan avec une petite somme de 100 écus reviennent avec 600 fr. de dettes. — Dieu merci ! Toussaint

m'apprend qu'il a 400 fr. à remettre à Mlle Delmary, il va lui écrire tout de suite.

— Charpentier est venu demander l'autorisation de jouer *Hernani* au Théâtre des Batignolles avec Chéry et Mazoudier. — Je suis peu disposé à l'accorder. Dans tous les cas, je ne prêterai aucun costume.

— Quelques personnes réclament à l'ambulance le linge qu'elles lui ont obligeamment prêté. Mais après 6 ou 7 mois de service, le linge qui nous a été prêté ou donné est complètement usé et détruit.

— Fait rappeler Maubant et Talbot dont nous avons besoin.

---

7 MARS

(Mardi)

— Reçu le 3e acte de la pièce de Gondinet avec une lettre dans laquelle il s'excuse de ses retards et me dit qu'il refait complètement le quatrième acte.

— Got, Febvre et Barré me prient de fixer le jour de la représentation du *Gendre de M. Poirier*. Il faut aller vite dans les temps de misère.

— Annoncé à M. Riquier et à Mlle Favart la représentation de *Gabrielle* pour jeudi, et cependant nous n'avons pas encore vu Mme Nathalie.

— Refait avec Guillard et Verteuil un nouveau tarif du prix des places. — L'affiche annoncera demain au public que le Théâtre-Français jouera les dimanche, mardi, jeudi et vendredi soirs.

— Mme Bonnet vient redemander Mme Agar pour une représentation au Théâtre de Montmartre, celle de dimanche n'ayant rien rapporté. Il s'agirait de *Phèdre* avec Charpentier, Chéry et Gibeau. Mme Bonnet jouerait *Œnone* et l'amie

qui l'accompagne *Aricie*. Elle me prierait d'assister à la représentation.

— Mlle Favart a eu une longue conversation avec Got au sujet de la démission que donne celui-ci. Got ne veut pas quitter le Théâtre-Français, mais il demande une liquidation générale et une reconstitution de la Société.

— L'Ambigu va donner des matinées dominicales dans lesquelles on lira des poésies. C'est encore Lemerre qui organise ces matinées. Il veut enrôler Ernest Coquelin, qui me le dit, et Mlle Croizette.—Je ne permets pas à Ernest Coquelin de s'engager avec Lemerre parce que le Théâtre-Français continuera d'avoir des matinées du dimanche, et qu'il a besoin de tous ses artistes.

— Venu Bressant à qui j'ai cordialement serré les mains. Il est arrivé d'hier soir. Mlle Favart et moi nous lui avons parlé du *Gendre de M. Poirier*. Il nous a demandé s'il pouvait encore jouer M. de Presles avec les cheveux gris qu'il a maintenant? car il est bien changé en effet. Il a été très malheureux d'avoir quitté Paris. Il nous a raconté des choses lamentables sur la garde mobile de la Normandie qui n'était ni exercée, ni vêtue, ni nourrie, et qui n'a jamais été en état de tenir devant des troupes véritables.

— Bressant jouera vendredi prochain *le Barbier de Séville*.

— On a essayé le gaz pendant la répétition du *Gendre de M. Poirier*.

— Tous les acteurs du *Gendre de M. Poirier* me pressent de faire le petit arrangement que demande la scène des créanciers, sans attendre qu'Emile Augier revienne de son voyage.

— L. Guillard a reçu des acteurs qui venaient encore lui demander le concours du Théâtre-Français pour une représentation à leur bénéfice. — Il leur a répondu que ce n'était plus possible. Nous jouons quatre jours de la semaine et nous répétons les trois autres.

---

8 MARS

(Mercredi)

— Répétition de *Gabrielle*.

— Ecrit à Mme Plessy que nous avons besoin d'elle.

— Dit à Paul que nous continuerons de payer notre éclairage à la représentation. Paul n'allumera que 55 becs du lustre. Quant à l'éclairage de la scène, Détournelle comptera le nombre des becs allumés. — Recommandé toute l'économie possible.

Répétition de *Gabrielle*.

— Talbot n'est pas de retour. Mazoudier se met à la disposition du Théâtre, pour le rôle de Tamponet ; j'en parle à Régnier qui accepte.

— Guillard écrit à Maubant pour le presser de revenir.

— Febvre apporte un jeton gravé par un de ses amis et qu'il nous prie de faire parvenir, avec une lettre d'envoi, à la famille de Seveste.— Ecrire aussi une lettre de remerciement au graveur.

— Vu Mlle Tordeus. J'allais lui écrire de ne pas revenir. Ce que fera le comité, je n'en sais rien, si ce n'est qu'il voudra faire de grandes économies.

— Vu Delaunay ; il revient très émotionné. Il l'a été d'abord par la vue des Prussiens qu'il a rencontrés sur la route ; il l'est encore par son retour au Théâtre-Français. Nous avons parlé des affaires de la maison, de Got et de Coquelin. Il regarde Coquelin comme une grande force pour le Théâtre. Il a pu s'en apercevoir dans la province où le nom de Coquelin est aussi populaire que le serait celui d'un vieux comédien.

Il nous a montré une lettre de remerciements et de regrets que les acteurs de Périgueux lui ont écrite au moment de son départ.

— L. Guillard a reçu MM. Eug. Nus et Bravard. Celui-ci

demande Thiron pour jouer samedi au théâtre de Cluny dans une pièce de lui et dans une représentation à son bénéfice.

— Régnier nous a dit que le théâtre de Cluny avait joué hier *le Mari à la campagne*. Ce n'est pas le théâtre de Cluny c'était celui des Menus-Plaisirs. Envoyé Détournelle aux Menus-Plaisirs. Le directeur s'est excusé en assurant qu'il avait eu l'intention, mais qu'il n'avait pas eu le temps de venir demander l'autorisation.

Le Mari à la Campagne a été joué par Malard et à son bénéfice.

— On a demandé à Régnier s'il jouerait dimanche Figaro du *Barbier*, Got et Coquelin jouant *Amphitryon*? Il a craint de se donner un ridicule en jouant le jeune homme, lorsque Got jouerait le vieillard.

— Le général d'Aurelle de Paladines a réuni les commandants de la garde nationale et leur a donné 48 heures, à ce qu'il paraît, pour ramener les canons dans les parcs d'artillerie.

— A la mairie du IIIe arrondissement, Bonvalet a ouvert deux registres, l'un pour les commerçants qui demandent des ouvriers, l'autre pour les gardes nationaux qui demandent leurs trente sous. Il envoie tout simplement ceux-ci à ceux-là. Permis à eux de ne pas aller chercher d'ouvrage, mais leurs trente sous ne leur en sont pas moins supprimés.

---

9 MARS

(Jeudi)

— Lu le 3e acte de *Christiane*.

— Lettre de M. Clavaudier. Il me rappelle qu'il devait avoir une audition, l'année dernière, au Théâtre-Français, et sollicite l'autorisation de jouer une seconde fois, aux Menus-Plai-

sirs, *le Mari à la campagne*. — Nous n'avons pas autorisé la première représentation et nous interdisons la seconde.

— Talbot est revenu. Il jouera le rôle de Tamponet.

— Raphaël Félix rappelle à Régnier qu'il lui a promis d'ouvrir la saison de Londres, le 13 avril. — Régnier nous dit qu'il tâchera de reculer les représentations.

— Les journaux continuent de dire que les acteurs français doivent refuser de jouer en Allemagne.— Ceux-ci n'y songent pas non plus. Mme Brohan a écrit à un journal qu'elle n'irait plus jamais jouer à Bade.

— Le graveur qui a fait le jeton offert à la famille Seveste se nomme Lardin.

— Plusieurs personnes ont dit à L. Guillard que Bressant et Delaunay ont tort de ne pas jouer tout de suite. On les voit. Les journaux peuvent parler de leur retour et, comme ils font pour Faure et pour Capoul, mal préparer leur rentrée.

— Mme Favart attend son fils qu'elle n'a pas vu depuis huit mois, s'il doit lui être ramené demain, elle demande à ne pas répéter.

— Mlle Nathalie offre de jouer dimanche *Il ne faut jurer de rien*, surprise et peu satisfaite d'apprendre que Mme Jouassain a joué cinq fois la pièce en son absence.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier*. — Fait répéter la scène des créanciers pour voir comment elle s'arrangerait avec un seul personnage.

— Gondinet est venu me chercher à la répétition. Nous avons lu ensemble son premier acte. Il m'apportera demain le quatrième.

Il a vu Got qui désire entendre la pièce entière. Il a l'intention de la lui lire ainsi qu'à Delaunay, après quoi la lecture aux acteurs.

Il a envie d'offrir à Febvre le rôle du docteur Soler, à Thiron celui de Briac et celui du marquis de Kérhuan à Maubant.

— Reçu la visite de M. Legouvé. Il voudrait faire dimanche, soit au Théâtre-Français, soit ailleurs, mais surtout au Théâtre-Français, une allocution de vingt-cinq minutes sur le danger de décapitaliser Paris. Il a vu Saint-René Taillandier qui approuve son idée. — Je l'engage à demander l'autorisation de Jules Favre. — Il verra MM. Jules Favre et Ernest Picard qui sont dans les mêmes sentiments.

— Représentation du soir, *Gabrielle*. Salle pleine (1).

Au lever du rideau, grands et unanimes applaudissements pour Régnier. Longuet a fait une entrée à Mlle Nathalie.

Rappel général après la pièce.

Après *l'Histoire d'une âme*, Mlle Croizette a dit *la Buvette*. Peu d'effet.

A la fin du spectacle, la pluie tombait. Ni voiture, ni omnibus ; les chevaux manquent toujours.

---

10 MARS

(Vendredi)

— *Le Rappel* de ce matin annonce que Victor Hugo a donné sa démission de membre de l'Assemblée nationale. Bornier m'apporte le numéro du *Rappel*. La conférence de M. Legouvé ne lui sourit pas beaucoup au moment où cette démission peut causer une certaine agitation politique.

— Arrangé la scène des créanciers.

— Venu M. Legouvé. Il a vu de Bornier et pense aussi devoir remettre sa conférence à huitaine. Il voudrait encore faire pour les matinées de Ballande une conférence sur *les Femmes de Molière*. Il veut développer cette idée qu'il y a du

(1) Programme de la soirée : *Le Pour et le Contre ; Gabrielle*. Poésies : *A un Prophète allemand* (Mlle Favart) ; *Histoire d'une âme* (Mlle Croizette). — *Les Deux Ménages*.

mystère dans les Femmes de Molière. C'est ce que je voulais faire pour les Femmes de Racine et surtout pour Andromaque.

— Changé notre affiche pour dimanche. Mlle Dubois a toujours la voix prise : nous jouerons *Gabrielle* avec *le Mari à la campagne.*

— Allé au grand foyer pour voir combien de becs de gaz et combien de lampes nous pourrions supprimer. Compte fait : six becs dans le salon carré, trois à chaque lustre, cinq lampes dans le grand escalier et six dans le vestiaire dont les portes resteront fermées à l'exception de celle qui mène au cabinet médical et au cabinet hygiénique.

— Envoyé Détournelles au Louvre pour chercher les hommes qui ont déposé la statue de Voltaire, afin qu'ils la replacent maintenant sur son piédestal.

Pour les vasques de marbre qu'on emplissait des plantes et des arbustes verts, nous pourrons les couvrir d'une faïence imitant la mosaïque. Consulter d'abord M. Davioud.

— Régnier demande qu'il y ait le plus tôt possible une séance du comité, afin de faire régler sa pension. Il aura fini son temps dans dix jours.

— Reçu la visite de M. de Kératry. On a remis entre ses mains le manuscrit d'un drame en 3 actes intitulé *Paris en deuil*, qu'il a lu et qu'il trouve très remarquable. — Si remarquable qu'il soit, je ne pourrais pas le jouer tout de suite et par là je manquerais l'à-propos. M. de Kératry insiste néanmoins, il m'enverra le manuscrit ou me l'apportera lui-même.

Il nous dit que l'Assemblée viendra à Versailles, mais que Versailles ne sera qu'une étape avant de rentrer à Paris. — S'il accepte la direction de la police, il en fera détacher les théâtres. Il n'acceptera d'ailleurs la direction de la police que dans les limites du programme qu'il a tracé et qu'a publié *le Journal officiel.*

Il parlera à M. Thiers de la situation du Théâtre-Français,

qui demande à être promptement fixée et régularisée. Il est persuadé que le gouvernement continuera à subventionner l'Opéra, le Théâtre-Français et le Conservatoire.

Nous avons parlé de son voyage en ballon. Il ne trouve rien de plus ravissant que cette manière de voyager, n'étaient les périls de la descente.

— Mlle Favart est venue nous montrer son fils qu'on lui a ramené hier. Elle répétera demain *le Gendre de M. Poirier* et voudrait jouer *le Supplice d'une femme.*

— Visité la lingerie. Tout a été rendu, ou peu s'en faut. — Pour le vieux linge, Mme Anglade me demande si je ne voudrais pas le partager entre les personnes qui ont fait le service de l'ambulance ? Consens, pour ma part, sauf l'avis des dames patronnesses.

— Vu Détournelle. Il nous dit que le drapeau rouge, qui avait été enlevé sur la colonne de la Bastille, y a été replacé. Les canons de Montmartre sont toujours en batterie ; et c'est ainsi qu'on arrive rapidement à la Terreur.

---

11 MARS

(Samedi)

— Lu le 4e acte de *Christiane.*

— La statue de Voltaire est replacée sur son piédestal ; dit à Davesnes, auquel voulait parler le chef d'équipe, de lui donner 30 fr. comme pour son premier travail.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier.*

— L. Guillard me dit que Got a été très content de la lecture de *Christiane,* qu'il ne pourra donc pas refuser le rôle de Maubray. Après la répétition, passé dans mon cabinet avec Gondinet et avec Got. Là, au contraire, Got déclare qu'il ne jouera pas ce rôle de Maubray, qui est un rôle ingrat et difficile, un rôle qui n'est pas de son emploi, lorsqu'il y a dans la

pièce un rôle très brillant, un rôle très comique et qui n'est pas pour lui. Il va d'ailleurs se retirer au mois de juillet. — J'ai répondu à Got qu'il n'était pas libre, comme il le dit, et qu'il s'est rengagé par tacite reconduction. Got prétend qu'on ne l'obligera pas à être comédien malgré lui.

Gondinet nous a quittés pour passer dans la salle du comité de lecture. J'ai insisté auprès de Got pour qu'il acceptât le rôle de Maubray ; il m'a répondu qu'il ne voyait pas de raison de courir le hasard d'un rôle aussi dangereux. Il n'a joué de Gondinet que *Trop heureux*, ce qui ne lui crée pas un devoir de reconnaissance. S'il s'agissait d'une pièce d'Em. Augier ou de Léon Laya, ce serait autre chose ; certainement, la reconnaissance le lierait.

— Les délégués anglais qui sont venus de Londres apporter les provisions de comestibles pour le ravitaillement de Paris et qui ont donné un panier bourré de victuailles à notre ambulance, ont envoyé un album à nos dames patronnesses, en les priant de vouloir bien y ajouter leurs photographies.

— De peur que Delaunay ne vînt à trouver que le Théâtre-Français prenait trop aisément son parti de l'attendre, je lui ai écrit que je vais annoncer sa rentrée pour cette semaine.

---

12 MARS

(Dimanche)

— Ecrit une lettre à Mme Naptal-Arnault.

— Davesnes a engagé Delaunay à rentrer cette semaine. Il se glissera tout simplement dans le répertoire par *la Nuit d'octobre*. Delaunay croit qu'il vaut mieux jouer maintenant des pièces de l'ancien répertoire que des pièces nouvelles. — Il se trompe ; les faits le prouvent et le public n'est pas si changé qu'il le pense.

— Bressant est toujours enrhumé. Il désire rentrer dans *le Misanthrope.*

— M. Legouvé a proposé à Mlle Favart de jouer *les Deux Reines* à l'Opéra. Elle a accepté pour sa part, affaire d'amour-propre vis-à-vis de ses camarades, mais en prévenant M. Legouvé que je ne consentirais pas à cette escapade. En effet, la chose ne serait possible que si nous fermions le théâtre, ce qui n'arrivera pas. Je ne comprends pas que l'Opéra nous propose de sacrifier nos intérêts aux siens et de nous faire, à son profit, concurrence à nous-mêmes.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier.* On a répété les trois premiers actes. — La répétition a été levée à 3 heures, Mlle Favart jouant ce soir *le Supplice d'une femme,* à 7 heures 1/4.

— Gondinet, qui était allé chez Delaunay et ne l'avait pas rencontré, est venu au théâtre où il l'a trouvé dans ma loge. Je les ai vus un moment tous les deux. Gondinet lira sa pièce à Delaunay. Delaunay m'a dit de nouveau qu'il aurait voulu quitter le théâtre ; mais enfin il jouera *la Nuit d'octobre* cette semaine.

. Gondinet destine à Thiron le rôle de Briac. Nous le lui écrirons en le priant d'apprendre en même temps le rôle de Vatel.

— Plusieurs journaux ont été interdits.

— Deux régiments de l'armée de Chanzy vont venir camper à Satory pour protéger l'Assemblée constituante de Versailles.

— Lettre de M. Legouvé. Il a vu Ernest Picard. Non seulement celui-ci autorise la conférence, mais il la demande et viendra l'entendre. M. Legouvé passera au théâtre pour causer du spectacle et du jour.

---

13 MARS

(Lundi)

Allé chez Saint-René Taillandier. Le ministre n'a rien

répondu au sujet de la note sur la subvention ; mais il doit l'avoir lue dans le conseil des ministres. Du reste M. J. Simon partira aujourd'hui de Bordeaux avec M. Thiers. Il sera demain dans la journée à Paris. — Saint-René m'engage à le voir mercredi matin, avant qu'il se rende à Versailles.

— Lettre d'Emile Augier. Il est à Amsterdam, enchanté de son séjour ; mais il reviendra si nous avons besoin de lui. Il n'a pas la brochure de sa pièce et ne pourrait pas refaire sans elle la scène des créanciers. Il espère que nous aurons mis Sandeau en réquisition. — Répondu que nous n'avons pas mis Sandeau en réquisition parce que nous voulions aller vite. — Envoyé en même temps la scène telle que je l'ai provisoirement arrangée. Nous jouerons la pièce au commencement de la semaine prochaine.

— M. Paul Ferry a écrit à Détournelle pour demander si le Théâtre-Français ne voudrait pas donner quelques représentations à Versailles. — Je montrerai au comité la lettre de Paul Ferry.

— Signé les procès-verbaux des séances du comité d'administration qui étaient restés sans signature. — Régularisé, ce qui préoccupe particulièrement L. Guillard, le procès-verbal de la séance dans laquelle il a été réélu bibliothécaire et pour dix ans.

— Lettre envoyée par le corps des sapeurs-pompiers. Un ordre de la Préfecture de police leur fait reprendre leur service dans tous les Théâtres. Un sergent-major des sapeurs pompiers est venu nous donner le même avis que nous avons transmis à Toribio.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier*. Montré la lettre d'Emile Augier à ses acteurs. — Chéry a répété la scène de Chavassu, le créancier collectif. Je ne trouve pas nécessaire qu'il donne à celui-ci l'accent d'un juif alsacien. — La pièce n'est pas encore assez sue pour passer vendredi.

— Venu M. Legouvé. Il demande que sa conférence ait lieu

dimanche, dans la matinée, entourée de deux jolies pièces, parce qu'il compte sur une grande affluence ; c'est déjà un moyen de l'avoir.

Delaunay jouera *la Nuit d'Octobre* et Bressant *le Jeune Mari.*

— Causé avec Leroux du comité de demain. Il voudrait que l'on pût trancher la question des pensionnaires. — Je ne suis plus assez administrateur pour prendre sur moi de trancher le nœud, quand il s'agit d'une mesure cruelle.

— Mlle Riquer demande huit jours pour aller à Londres où se marie une de ses amies. Elle voudrait que l'on donnât une gratification, ne fût-ce que de 20 francs, aux habilleuses. — Qu'elle en parle aux autres dames de l'ambulance. Quant à nous, pour ma part, je n'ai trouvé dans les habilleuses que le plus constant mauvais vouloir.

— Rencontré avec Bornier, dans la rue de Rivoli, deux grands individus tout vêtus de rouge : pantalons rouges, chemises rouges, casquettes rouges avec de grands crêpes flottants. Remarqué aussi pas mal de casquettes et de képis avec de petits bouts de plumes.

— Les boutiques des marchands de journaux sont veuves des journaux supprimés.

— Il y a encore eu dans la journée une échauffourée du côté de la Bastille.

— Quand il y aura un coup de chien, disait ce matin un homme à l'entrée du faubourg Saint-Antoine, je suis prêt et mon fusil aussi.

On assure, d'un autre côté, qu'il n'y a plus de canons à la Place Royale. La garde nationale les aurait remis au gouvernement.

— La Mairie du premier arrondissement essaie de réorganiser le travail comme l'a tenté Bonvalet à la Mairie du troisième. Une affiche, signée Adam et Méline, invite les commerçants à indiquer le nombre des ouvriers dont ils ont besoin.

14 MARS

(Mardi)

— Les canons de la Place Royale sont toujours où ils étaient; mais la garde nationale qui veille sur eux paraît être de la garde nationale régulière.

Lettre de Mlle Plessy qui m'annonce son arrivée. Répondu à Mme Plessy qu'elle sera la très bienvenue, qu'elle va nous rendre de bonnes soirées, *l'Aventurière*, etc., etc.

— Mlle Croizette est venue pour me dire la pièce de vers de Victor Hugo. « Elle était vide et sombre à cette heure du soir. » Mais je n'ai pas le temps de l'écouter aujourd'hui.

— Causé de *Christiane* avec Guillard, Coquelin et Delaunay. Delaunay demande encore quelques changements.

— Gondinet me prie de parler à Bressant du rôle de Maubray.

— Lu un travail de Guillard sur les finances du Théâtre-Français, concluant à la nécessité d'un emprunt de 200,000 francs.

— J. Prével est venu, ce matin, demander une note à Léon Guillard sur les affaires de la Comédie. Je lui ai donné quelques lignes de la lettre d'Emile Augier. Il les ajoutera à la distribution du *Gendre de M. Poirier*.

— Comité d'administration.

Régnier a appris par son fils que M. J. Simon pensait obtenir notre subvention. Le *Moniteur universel* a dit le contraire ce matin.

Lecture des procès-verbaux des séances du comité et des assemblées générales pendant le siège. Les absents de retour ont approuvé et remercié leurs camarades de ce qu'ils ont fait pour la dignité du Théâtre.

Lecture de l'engagement de Mme Plessy. Nous attendrons une démarche d'elle.

Bressant pense qu'elle acceptera un changement d'emploi.

Il propose de « remercier » (cela s'appelle aussi remercier) préventivement tous les pensionnaires par mesure générale. Le comité semble approuver la proposition, mais on ne fera rien avant de savoir si la subvention est maintenue ou retirée. — On a propoé aussi de réduire de 80,000 francs le chapitre des pensionnaires. — Je tâcherai de voir le ministre demain.

Régnier parle de sa démission. Il demande que sa représentation de retraite lui soit réservée pour être donnée dans les quatre premiers mois de 1872. — Accordé.

Coquelin, Delaunay et Got pensent qu'il faudra réunir le comité dès que l'on connaîtra la décision du ministre au sujet de la subvention.

— M. Hippolyte Richard demande Got pour dire des vers dimanche dans une représentation-concert au bénéfice de Mlle Duguéret. — Peut-être. — Nous ne savons pas encore quel sera notre spectacle. M. Hippolyte Richard mettra dans les réclames le nom de M. Got avec un peut-être.

— Chargé Détournelle de voir, à la compagnie des petites voitures, si on ne pourrait pas nous envoyer des voitures pour la fin du spectacle.

— Représentation. *Le Supplice d'une Femme* (1).

Nous avons diminué le nombre des enfants pour *le Supplice.* Il ne nous est venu que des petits garçons.

Régnier s'était récrié sur la suppression de la musique pendant le 2e acte ; on a remplacé le quatuor par un piano, et c'est Mlle Croizette qui l'a tenu.

— Il n'y a pas de spectacle possible pour vendredi, Delaunay ne se sentant pas encore en état de jouer deux jours de suite. — Got a offert *Amphitryon.* — Accepté.

— Si Mme Brohan était à Paris, on essaierait deux spectacles

(1) Spectacle : *Histoire ancienne, Les Ouvriers, Le Supplice d'une Femme.*

pour dimanche, *La Joie fait peur*, la conférence de M. Legouvé et *Bataille de Dames*. Le soir, *l'Aventurière*.

---

15 MARS

(Mercredi)

— Allé à Versailles. Vu M. J. Simon. Parlé de la situation du Théâtre-Français. Nécessité pour le ministre d'arrêter la dislocation du Théâtre, en gardant la haute main, par la subvention, sur la Société ; nécessité d'associer à ses efforts pour arrêter la dislocation une administration nouvelle au lieu d'une administration fatiguée et usée.

M. J. Simon me demande qui je verrais pour me succéder ? Je propose quelques noms qu'il écarte ; mais il est bien d'avis de prendre l'administrateur du Théâtre-Français dans l'ordre des hommes de lettres.

Il me remercie du secret que j'ai gardé au sujet de ma démission et me prie de le garder encore. M. Thiers a été critique d'art ; il veut s'occuper personnellement du détail de l'administration des Beaux-Arts. Il a déjà nommé deux personnes à des places que le Ministre voulait laisser vacantes, et ne manquerait pas d'avoir son protégé pour celle d'administrateur du Théâtre-Français.

M. J. Simon n'a pas le loisir de causer davantage avec moi. Il me demande quel est le traitement de l'administrateur général du Théâtre-Français ? et me prie de chercher encore des noms à lui proposer pour ma succession. Aussitôt qu'il sera plus libre, il me rappellera. Quant à la subvention, il promet au Théâtre-Français toute sa bonne volonté ; mais il ne sait pas ce qu'on peut obtenir d'une chambre furieuse contre Paris, et qui veut en faire une ville de province.

Dit au ministre que nous serions probablement obligés de contracter un emprunt de 200,000 francs.

— Nous aurons bientôt des petites voitures.

— Rentré à Paris, je vois encore beaucoup de cocardes rouges surmontées d'un bouquet de plumes.

— M. Méline veut organiser des ambulances privées en permanence. Reçu une convocation pour assister, jeudi, à une assemblée où la question sera examinée

— Mlle Favart demande 40 francs pour Villegoureix, — sur les 1,500 francs envoyés par Mme Naptal-Arnault.

— Mlle Favart est très fatiguée. Il lui sera bien difficile, à elle, comme à ses camarades, de reprendre un service régulier, si Paris continue d'être sans voitures.

— Lettre de M. Legouvé. Il renonce à la conférence de dimanche, parce que Sarcey en fait une, ce soir, sur le même sujet, pour l'inauguration du Casino de la rue Cadet.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier*.— On jouera la pièce mardi prochain. On répétera demain *Le Jeune Mari*.

— Parlé à Bressant du rôle de Maubray. Il n'a pas de répugnance à accepter un rôle que Got a refusé. Il lira la pièce.

— Venu M. Legouvé. Je combats son idée de supprimer sa conférence, ce qui ne me semble pas même un procédé exempt d'humeur vis-à-vis de Sarcey ; mais Régnier est de l'avis de M. Legouvé. D'ailleurs la question de Paris décapitalisé reviendra, disent ces Messieurs, et reviendra plus actuelle. M. Legouvé se réserve pour ce moment-là.

— Venu le Dr Firmin. Il n'a pas encore touché la traite de Mlle Naptal qu'il a eu l'obligeance de présenter à la maison Rothschild. La maison Rothschild la trouve bonne, mais elle n'a pas encore reçu d'avis pour la payer.

— Bornier a vu Mlle Tordeus. Elle a dit à Bruxelles *les Deux Vieillesses* qui ont eu beaucoup de succès.

— Les individus habillés de rouge, de la guêtre au bonnet, sont des soldats de l'armée de Garibaldi ; la cocarde avec un bouquet de plumes appartient à des francs-tireurs licenciés.

— On m'a annoncé aujourd'hui le capitaine Philippe, qui est notre Edouard Philippe de l'orphéon des *Enfants de Paris.*

— Il tombe de la neige, ce soir.

---

16 MARS

(Jeudi)

— Temps affreux. La neige tombe encore en abondance. Dix centimètres de neige fondante dans les rues, et toujours pas de voitures !

— Mlle Favart demande 50 francs pour Jean Tacou qui s'en va en Algérie.

— Vu Coquelin. — Il me dit que Got, Delaunay, Bressant et lui ne resteront pas au Théâtre-Français si l'on ne maintient pas la distance que l'allocation, sur la réserve ministérielle, met entre leurs traitements et ceux de leurs camarades.

Si la subvention n'est pas votée, il propose ceci : que tous les traitements soient réduits dans la mesure qu'indiquera l'état de la caisse, et que la réduction porte sur le traitement intégral de chaque sociétaire, sur les 18,000 fr. de Bressant, les 12,000 fr. de Leroux, etc., etc. Ainsi se trouverait maintenue la proportion. Mais il faut tâcher d'avoir du ministre une prompte réponse, afin que ces messieurs et lui sachent tout de suite s'ils doivent suspendre ou cesser leur service.

Quant à lui, il ne quittera pas le théâtre sans regret, et il le prouve en faisant à la maison un assez gros sacrifice ; car on lui propose une affaire superbe dans laquelle il gagnerait 5000 livres de rentes en un an. Mais pour la sauver, cette maison, il adjure l'administrateur de ne pas la quitter. Il me prie de retenir tout le monde, chacun dans son emploi. Il jouera

les plus petits rôles du sien, mais si les autres en font autant. Exiger de Febvre, par exemple, qu'il joue les seconds rôles de son répertoire.

— Jules Sandeau, que Got a rencontré, lui a paru se formaliser de n'avoir appris que par les journaux la reprise du *Gendre de M. Poirier.*

— Ecrit à J. Sandeau pour m'excuser auprès de lui. Il recevra un bulletin de répétition pour demain.

— Vu Gondinet. Son quatrième acte est encore chez le copiste qui le lui enverra, demain sans faute, dans la soirée.

— Dit à Bressant pour quelle raison il n'a pas encore reçu le manuscrit de *Christiane.*

— Le dernier omnibus du Palais-Royal part maintenant à 10 heures 1/2.

— Febvre vient de se mettre à notre disposition pour quelque rôle que ce soit de la pièce de Gondinet et spécialement pour celui que Got a rendu à l'auteur. Il se met de même à ma disposition pour *Péril en la demeure.*

— Appris avec consternation la mort de Charles Hugo.

— Mme Nathalie jouera le rôle de Béline du *Malade imaginaire* pour sa rentrée.

— Le général Valentin, c'est le docteur Firmin qui nous le dit, va être nommé préfet de police.

— Prêté au capitaine Fornet le dossier des vers patriotiques qui ont été lus au Théâtre-Français ou composés pour lui.

— Représentation : *la Joie fait peur*, *La Nuit d'octobre*, par Delaunay et Mlle Favart. — L'orchestre et le parterre très pleins malgré le mauvais temps.

— M. Charles Simon a dit à Régnier qu'une partie des subventions serait rendue aux théâtres, mais que l'autre serait regardée comme compensée par la suppression du droit des pauvres.

— Vu Louis Ulbach qui me demande si nous serions disposés à donner une représentation pour la souscription des-

tinée à élever une statue à Diderot. — Quand nous saurons si nous existons encore.

— Ce soir, beaucoup de grandes patrouilles à pied et à cheval.

---

17 MARS

(Vendredi)

— Répétition du *Gendre de M. Poirier*. J. Sandeau absent. Emile Augier est venu : il a été content de la scène des créanciers telle que nous l'avons arrangée.

— Bergerat a donné à Mlle Favart une nouvelle édition de son *Hymne à la France*, ce qui l'a mis en froid avec Coquelin. Mlle Favart me prie de la communiquer à celui-ci. Coquelin ne trouve pas la seconde version beaucoup moins obscure que la première.

— Got m'a remis la lettre d'un vieux médecin qui demande a être médecin honoraire du Théâtre-Français parce qu'il ne sait plus où passer ses soirées, le Théâtre Italien persistant à ne pas rouvrir.

— Bressant dînait ces jours-ci dans une maison où Saint-Georges a lu des vers patriotiques assez chaudement applaudis. Saint-Georges voudrait bien que ses vers fussent dits par Bressant au Théâtre-Français, et Bressant ne se trouve pas en position de faire du patriotisme public. De là son embarras qu'il me confesse. Je l'ai prié de me donner à lire les vers en question.

— Le sergent de nos sapeurs-pompiers nous annonce que la Préfecture de police nous a accordé une diminution sur le nombre de ses hommes, mais alors le poste ne pourrait pas faire le pointage complet des cadrans qui garantissent l'exactitude du service des rondes. — Accepté.

— Gondinet paraît très impatient d'avoir une réponse.

Montigny lui a dit qu'il avait tort de donner ses rôles à lire aux acteurs.

— Nous jouerons dimanche *L'Honneur et l'Argent.*— Delaunay a demandé à répéter demain. Nous nous servirons du décor rouge que nous avions fait rafraîchir pour *La Mère et la Fille.*

— Dit à Verteuil de préparer des lettres pour prévenir les pensionnaires que leurs engagements ne seront pas renouvelés.

---

18 MARS

(Samedi)

— On dit ce matin qu'il se prépare une expédition pour enlever les canons de Montmartre.

— Les canons qui étaient à la Place Royale n'y sont plus. Ils ont été enfermés dans les bâtiments de la Roquette, mais par qui? Le bruit court que ce n'est pas par la garde nationale régulièrement commandée.

— On demande à Bornier une conférence pour le Casino de la rue Cadet sur la poésie pendant le siège. Il a l'intention de parler des vers qui ont été dits au Théâtre-Français et aussi de notre ambulance.

— Il est allé hier à Montmartre visiter notre ami Charles Deulin, des fenêtres duquel il a vu la formidable batterie dont il s'agit de s'emparer.

— J'ai pris, pour aller au Théâtre-Français, par l'Ile Saint-Louis, la place Notre-Dame et le Pont-Neuf. Beaucoup de gardes nationaux dans les rues avec un air assez indifférent, des colonnes de soldats et les officiers avec eux, passant, la tête basse, embarrassés au milieu d'une foule qui les sollicitait sourdement de crier : Vive la République. Quelques-uns criaient et les femmes, qui sautaient de joie, en

battant des mains, disaient : Ils ne tireront pas ! Clairons et tambours. La générale de tous les côtés.

— Vu Félix, il dit que l'affaire a été aussi négligeamment conduite que le sont toutes nos affaires. A quatre heures du matin, les soldats étaient maîtres des canons de Montmartre, mais les chevaux de trait ne sont venus qu'à neuf heures pour enlever les pièces. En ce moment, la foule encombrait les rues débordées de toute part. La foule a arrêté les canons, les femmes ont coupé les traits et les soldats ont mis la crosse en l'air.

— Lettre de Mme Guyon qui m'annonce son arrivée.

— Bressant trouve que son vrai rôle dans *Christiane* est celui de Noja. — Coquelin propose Lafontaine pour celui de Maubray. Il se charge de le lui faire accepter.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier*. Sandeau toujours absent. Emile Augier trouve que sa pièce a encore besoin de quelques jours d'études.

Mauvaise répétition, comme il était naturel, sous l'impression pénible de la journée.

— Mme Tesseire demande une autorisation écrite pour faire jouer, mercredi prochain, *le Supplice d'une femme* au théâtre de Cluny par les acteurs du Théâtre-Français.— Donné l'autorisation demandée.

— Ma femme et ma fille doivent venir me voir aujourd'hui au Théâtre si elles ne craignent pas de s'engager dans les rues.

— Répétition de *l'Honneur et l'Argent*.

— Fait prier Bressant de passer à mon cabinet. Quelque effort que je fasse pour le persuader de nous rendre un grand service dans *Christiane*, il ne cesse pas de répéter que son rôle est celui de M. de Noja (1).

— Ma femme et ma fille sont venues entre trois heures et trois heures et demie. Comme Delaunay et Mlle Favart leur

(1) Le rôle du duc de Noja était donné à M. Delaunay, qui le joua.

rendaient visite dans mon cabinet, H. de Bornier y est entré pour les engager à partir au plus vite.

— La situation s'aggrave. Il y a quinze barricades dans la rue de Charonne. Hipp. Lucas a été obligé de s'y mettre au travail : il revenait du convoi de Ch. Hugo.

— On dit que le général Valentin et le général Lecomte ont été faits prisonniers.

— Soirée calme. — Cris de vive la République sur le quai des Célestins.

— Vers deux heures du matin, la rue de Sully a été barrée avec des chariots du train d'artillerie cassés à coups de pavés sans être renversés.

---

19 MARS

(Dimanche)

— Ce matin, même tranquillité. Au débouché des petites rues sur la rue Saint-Antoine, s'élèvent des barricades où chaque passant est invité à déposer trois pavés. Tout cela se passe sans bruit.

— Allé au Théâtre-Français par la rue Malher, la rue de l'Arcade-Saint-Jean, la rue de la Verrerie et la rue Saint-Honoré. Barricades tout le long des rues jusqu'à la halle. Rien dans la rue Saint-Honoré.

— Beaucoup moins de monde dans les rues malgré le très beau temps, beaucoup moins aussi l'aspect d'une fête que le 4 septembre.

— Davesne, qui allait m'écrire une lettre, me demande si nous jouerons ce soir? — Avons-nous des billets pris à la location? — Pas un.

Prié Chevalier de faire une petite affiche à la main qui annonce : Relâche pour cause d'indisposition.

— Détournelle est allé aux renseignements : l'Opéra et

l'Opéra-Comique font relâche.— Le Palais-Royal et les Variétés ne retirent pas leurs affiches, mais s'il ne leur vient pas de monde, ils ne joueront pas.

— Gondinet dit que le gouvernement est parti hier soir pour Versailles.

— Venus Régnier et son fils tout émus de la mort du général Thomas et du général Lecomte, fusillés tous les deux.

— Rencontré Oliva à l'entrée de la cour du Louvre. Est-ce que vous jouez ce soir ? — Relâche pour cause d'indisposition. — Si nous n'avions pas fait relâche, il pensait venir au spectacle.

— D'après les ordres du nouveau gouvernement, la garde nationale s'est substituée à l'armée dans toutes les casernes. Elle n'a eu qu'à se présenter et les soldats lui ont tranquillement cédé la place.

L'état de siège est levé.

— On criait dans les rues : arrestation du général Chanzy.

— Le drapeau rouge a été replacé sur la colonne de la Bastille.

— On dit que M. Thiers est désespéré. Il allait conclure pour un emprunt de deux milliards avec la Hollande et terminer sur-le-champ avec la Prusse. L'emprunt n'aura pas lieu et tout est remis en question.

---

20 MARS

(Lundi)

— Le *Figaro* et le *Gaulois* ont reçu ordre de ne pas paraître.

— Reçu la visite de Mme Guyon.

— Régnier presse pour la conclusion de son affaire ; mais M. Sibert déclare qu'on ne peut ni retirer la part des fonds

sociaux due à M. Régnier, ni se mettre en mesure de la retirer, avant le 1er avril.

Presser M. Ferrand, je l'ai dit à Verteuil, de soumettre au ministre mon ancienne proposition pour le renouvellement du comité.

— Travaillé sur *le Père de famille* de Diderot.

— Leroux et Febvre sont d'avis que le Théâtre-Français ne reste pas fermé quand les autres théâtres, excepté l'Opéra et l'Opéra-Comique, sont ouverts. Il y avait beaucoup de monde hier soir aux Variétés. — Je ne crois pas que nous puissions jouer demain. Mercredi, nos acteurs doivent jouer à Cluny, et d'ailleurs, mercredi, qui est le jour indiqué pour les élections, peut être un jour d'agitation. Nous afficherons donc un spectacle pour jeudi, vendredi et samedi. — Et le moyen de rentrer chez soi ? demande Delaunay.

— Vu Mme Cassothi avec sa fille ainée. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin lui demande la cadette pour le rôle de la petite Cosette dans les *Misérables*. Que doit-elle faire ? — Donner l'enfant tout de suite. Les enfants n'ont qu'un moment pour jouer les enfants.

— La première représentation des *Misérables* n'aurait pas lieu avant le 1er avril. Accordé l'autorisation de répéter tout de suite à la Porte-Saint-Martin.

— Conformément à l'affiche de ce matin, on a disposé les barricades de façon à laisser passer les voitures.

— Sur le Pont-Neuf, six gardes nationaux, avec un lieutenant l'épée à la main, arrêtaient un jeune homme. Une femme disait : C'est bien ! Cela purge toujours un peu.

— Beau temps. — Un certain air d'inquiétude dans les rues.

— On ne traverse pas la place de l'Hôtel de Ville. Devant le jardin de la préfecture les passants descendent l'escalier des bains Vigier et suivent la berge jusqu'à l'escalier du Pont-au-Change.

21 MARS

(Mardi)

— Mon bon docteur Deroche, que je consultais pour une névralgie frontale, m'a dit que tous les journaux (*le Rappel* excepté) protestent de concert contre les élections affichées pour demain et conseillent l'abstension à leurs lecteurs.

— Affiche de Louis Blanc, etc., prévenant la cité Parisienne que l'Assemblée nationale va s'occuper de faire une loi qui rende électif le conseil municipal.

— La batterie de Montmartre a tiré ce matin plusieurs coups de canon. La batterie de Belleville lui a répondu. Elles semblaient dire : nous veillons.

— Il paraît qu'on avait voulu réunir 40,000 volontaires à Montmartre pour se porter avec eux sur Versailles et faire ustice des traîtres. Il ne s'est présenté que 3,000 hommes.

— Allé au Théâtre-Français par la rive gauche. Un régiment de la garde nationale était déployé devant l'Institut et sur le quai de la Monnaie jusqu'au Pont-Neuf.

— Vu M. Denormandie. Hier à la mairie du Xe arrondissement, il a trouvé son fauteuil occupé par M. Henri Allix. M. H. Allix lui a offert obligeamment de siéger à côté de lui, ce qu'a décliné M. Denormandie, ne reconnaissant pas le gouvernement de l'Hôtel de Ville.

— Répétition du *Gendre de M. Poirier* et des *Deux Veuves*.

— La petite fille de Maubant est très malade, Maubant me demande l'autorisation de partir sur-le-champ pour Granville. — Il faudra le faire remplacer par Chéry dans *l'Aventurière* et *l'Honneur et l'Argent*.

— Bressant n'est pas venu à la répétition du *Gendre de M. Poirier*.

— Coquelin est allé se faire inscrire au nombre des gardes nationaux qui s'organisent pour la défense de l'ordre. Il ne

comprend pas que l'on veuille jouer, ce qui est un acquiescement à l'insurrection, etc., etc. Febvre soutient au contraire la nécessité de jouer, par des raisons en dehors de la politique.

— Les recettes du théâtre des Variétés sont tombées subitement. — Le public qui vient à ce théâtre est peu nombreux et toujours le même. Il ne fournit pas plusieurs chambrées de suite.

— Il y a des canons à la place Vendôme avec des gardes nationaux rangés en bataille.

— Manifestation d'une partie de la garde nationale, rubans bleus à la boutonnière, avec un drapeau portant cette inscription : Vive l'ordre !

---

22 MARS

(Mercredi)

— On a entendu toute la matinée des salves d'artillerie. C'étaient les canons prussiens qui saluaient l'anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne.

— Allé au Théâtre-Français par le grand circuit.

— Les gardes nationaux amis de l'ordre sont convoqués pour une heure au Grand-Hôtel d'où doit partir encore une manifestation pacifique.

— Répétitions de *l'Honneur et l'Argent* et de *l'Aventurière*. Bressant n'est pas venu. Il ne sera ici que vendredi, étant parti subitement pour accompagner un de ses amis qui vient de perdre une fille.

— Delaunay demande si on jouera demain dans les circonstances où nous sommes ?

— Voyons d'abord comment se passera la journée.

Chéry est venu faire la même question. — Ou nous jouerons, demain, *l'Honneur et l'Argent*, ou nous ne jouerons pas.

— Venu Régnier. Son gendre est allé hier au Comité cen-

tral de l'Hôtel de Ville demander un permis pour se rendre à Versailles. Comme il était devant le Comité, un vieillard s'est présenté pour proposer un moyen facile de payer les cinq milliards de l'indemnité des Prussiens : Vous mettez en loterie les Palais, les immeubles de la liste civile, et vous les reprenez six mois après.

— Félix arrive de la place Vendôme où les gardes nationaux fédérés ont tiré sur la manifestation pacifique. Il y a eu des victimes. Les gardes nationaux de l'ordre ont couru aux Ternes chercher leurs armes. Les boutiques se ferment rue de Richelieu ; il se prépare une collision.

— Groupes à l'entrée du pont des Saints-Pères, sur le quai Voltaire et au Pont-Neuf ; quelques bouquinistes rebouclent leurs boîtes. Au delà, tranquillité parfaite.

— Delaunay nous a dit qu'il lit tous les matins un acte de Corneille. Il jouerait volontiers Valère dans *Horace*, s'il s'en faisait, suivant son expression, une représentation curieuse.

— Régnier nous a raconté comment *François le Champi*, fait à sa demande pour le Théâtre-Français, a été joué à l'Odéon, par la faute d'Augustine Brohan, à qui George Sand avait envoyé le manuscrit et qui le donna à Etienne Arago au lieu de le remettre à lui Régnier. Etienne Arago se demanda si la pièce convenait bien au Théâtre-Français. Il y eut hésitation de sa part, et pendant ce temps-là Bocage faisait auprès de l'auteur des démarches qui amenèrent la pièce à l'Odéon.

---

23 MARS

(Jeudi)

— Matinée silencieuse.

— Dans l'affaire de la place Vendôme, de Pène n'a pas été tué, comme on le disait, mais malheureusement il a été

blessé, Hottinguer blessé aussi. Raphaël Félix n'a été ni tué ni blessé. Les insurgés n'ont laissé enlever les morts que très tard.

— J. Favre a fait un très beau discours à l'Assemblée. C'est lui qui a obtenu de M. de Bismark que la garde nationale ne fût pas désarmée. Il s'en est accusé devant Dieu et devant les hommes.

— Affiche des maires et députés de Paris qui engagent la population parisienne à ne pas prendre part aux élections communales.

A côté, l'affiche de la municipalité du 18e arrondissement protestant contre la violence qui l'a chassée de sa mairie.

— Au bout du pont des Arts, j'ai trouvé la grille du Louvre fermée. Descendu vers la place Saint-Germain-l'Auxerrois. La place était gardée par une haie de gardes nationaux qui barrait le passage. La place des Trois-Maries et la rue des Prêtres également gardées. Les magasins fermés rue de l'Arbre-Sec et rue de Rivoli.

En même temps passait dans la rue de Rivoli un bataillon de la garde nationale qui allait à l'Hôtel de Ville ; mais, s'il y a garde nationale et garde nationale, rien ne distingue l'une de l'autre. Qui pour l'ordre, et qui contre?

— Affiche du Comité central qui remet les élections à dimanche et se promet de briser toutes les résistances.

— Vu Chéry qui arrivait pour répéter *l'Honneur et l'Argent*, et craignait, n'ayant pas reçu de bulletin, que ce ne fût par mégarde.

— Vu J. Sandeau. Il a approuvé la scène du créancier. Il y a ajouté deux ou trois mots : « en leur nom et au mien. »

— Vu Lafontaine. Coquelin lui a parlé d'un rôle dans la pièce de Gondinet. Lafontaine ne se préoccupe pas de savoir si le rôle a été refusé par l'un ou par l'autre. Il le jouera si le personnage a une physionomie qui réponde à la sienne.

Il voudrait partir pour Villers. Je n'autoriserai personne à partir. Ceux qui voudront trancher la question par le fait partiront, s'ils le jugent à propos ; pour moi, commissaire du gouvernement qui siège à Versailles et sans communication avec lui, je ne puis pas fermer le Théâtre-Français de mon chef et à son insu. Tant que je ne serai pas relevé de mes fonctions, je m'efforcerai de les remplir et je donnerai des spectacles, tant qu'il me sera possible, avec les éléments que j'aurai sous la main.

— Chargé L. Guillard de convoquer l'assemblée générale pour samedi, afin d'être autorisé à toucher les 14,000 francs de cautionnements d'ouvreuses.

---

24 MARS

(Vendredi)

— Vu Coquelin. Il a fait hier son service de garde national à la mairie de la rue Drouot et à l'Hôtel de Ville.

— Vu Mlle Dubois. Quarante gardes nationaux ont passé la nuit dans sa maison, prêts à bien recevoir une attaque et à y répondre par les fenêtres.

On lui a dit que la mairie du 1er arrondissement serait attaquée dans la nuit de samedi à dimanche.

— Vu Lafontaine qui restera pour l'assemblée générale, tant il voit les têtes échauffées.

— Febvre proposera demain à l'assemblée d'aller jouer, soit un mois, soit quinze jours, à Londres, et quinze jours encore ailleurs.

Il demande ce qui serait fait aux pensionnaires qui s'en iraient jouer au dehors sans autorisation ? — Ils se trouveraient remplacés à leur retour.

— Lafontaine appuiera la proposition d'un emprunt.

— Rencontré de Bornier sur le quai des Augustins, et lu avec lui la proclamation de l'amiral Saisset qui est affichée dans tout Paris.

— Les groupes qui la commentent ne se trouvent pas encore satisfaits et disent qu'elle est un leurre.

— Affiche du Comité central qui donne à trois généraux le commandement des forces militaires de la Commune.

— On a crié toute la journée dans les rues : *Le Cri du Peuple !* Voir l'Exécution du général Ducrot !

— Ce soir, *l'Ami de la France* prêche la conciliation.

— Le *Petit National* de ce matin annonçait que les choses étaient en voie d'arrangement.

---

25 MARS

(Samedi)

— La colonne de gardes nationaux qui se dirigeait hier vers la mairie du 1er arrondissement, escortait des délégués du Comité central qui ont conféré avec MM. Edmond Adam et Méline et qui sont allés ensuite avec ces deux messieurs à la mairie du deuxième arrondissement.

— On défait les barricades. — Lullier serait arrêté.

— Comme j'allais au Théâtre-Français, vu passer sur le quai Saint-Michel les deux omnibus de Bercy et de la Barrière du Trône qui reprennent leur service.

— Vu Coquelin qui vient de causer avec M. Méline. La résistance qui s'organisait hier se désorganise aujourd'hui. Les maires se sont entendus avec le Comité central et les élections auront lieu demain.

Nous avons, nous aussi, notre Mont-Aventin ; nous avons ceux qui cherchent à tout rendre impossible pour amener la fermeture du théâtre.

— Comité d'administration.

Absents : Régnier, Maubant et Mlle Riquer.

Lu la délibération de l'ancien comité renonçant à la vente des postes d'ouvreuses. Got objecte que si le théâtre venait à se fermer, il faudrait rendre ces cautionnements. Je déclare que le Théâtre-Français ne peut pas périr et qu'une clôture momentanée ne motiverait pas la reprise des cautionnements en question. Du reste, je n'ai pas permis que la clôture du Théâtre fût mise aux voix. Le paiement de la subvention n'étant que suspendu, l'Administrateur-général ne cesse pas d'être administrateur-général de la Comédie, et, la subvention fût-elle supprimée, l'administrateur cessant d'être administrateur resterait encore commissaire du Gouvernement. A ce titre, et tant que je ne serai pas relevé de mes fonctions, je ne fermerai pas le Théâtre sans un ordre du ministre. Notre personnel pourra s'évader en fait, je prendrai les mesures nécessaires pour le retenir en droit et les représentations du Théâtre-Français seront maintenues avec une troupe quelconque.

On touche à la question des traitements supérieurs portés à 18,000 francs. Bressant réclame la teneur de son engagement contre laquelle personne ne s'élève.

Delaunay développe à son tour ses prétentions et celles de ses camarades rémunérés sur la réserve ministérielle. Prétentions contestées. Quand il a parlé de la clôture du théâtre, Febvre s'est élevé avec force contre cette proposition, et la discussion a pris, sur un malentendu, une vivacité qui n'a pas eu d'ailleurs de suites regrettables.

Got déclare que, bien qu'il ait donné sa démission, il est prêt à tout faire pour le théâtre au prix des plus grands sacrifices.

J'ai parlé de l'emprunt; l'emprunt a été repoussé, quoique la mesure eût paru destinée à être bien accueillie ; mais l'emprunt aurait-il pu avoir la subvention pour garantie ?

Talbot a été très chaud dans le Comité pour sauver la Comédie-Française et continuer ce que nous avons fait pendant le siège.

— Rencontré, en sortant avec Bornier, Mlle Tordeus qui me demande la permission de s'absenter dimanche et lundi pour aller voir une de ses tantes. — Je l'attends mardi.

— Il y avait à la porte un groupe composé de Mlle Reichemberg, de Mme Royer et de Charpentier qui me semblaient attendre ma décision.

---

26 MARS

(Dimanche)

— Allé avec Bornier porter nos bulletins de vote au passage Saint-Pierre. Cherché dans les rues quelque affiche qui pût nous expliquer le but des élections, leur caractère et le nombre des candidats à élire. Une affiche en portait cinq, ceux de M. Vaultain et de ses adjoints précédés du nom de Louis Blanc. Nous avons complété nos bulletins dans la salle du vote et nous nous sommes rapidement dérobés par la fuite à l'honneur de former le bureau qui n'était pas encore constitué.

— Affiche du délégué au ministère de l'intérieur qui développe la formule de Louis Blanc : Paris libre dans l'Etat libre.

— On bat le rappel. Les gardes nationaux se réunissent sur les quais mais pas en très grand nombre. La grille de la cour du Louvre est fermée de nouveau.

— Ce qu'on appelait hier un essai de conciliation s'appelle aujourd'hui la capitulation de Sedan.

— Parlé avec Guillard de reprendre les représentations. — Nous ne pouvons pas commencer demain ; le public n'est pas

assez prévenu. — Nous remettrons à mardi le spectacle que nous annoncerons demain : *Tartuffe* pour la rentrée de Mme Plessy et *l'Avare*. Il est impossible de jouer le *Misanthrope* avant le retour de Maubant.

Prié Guillard de rappeler Maubant et Mlle Riquer. — Je propose d'envoyer en tournée de représentations la moitié de nos acteurs qui verseraient les bénéfices de l'excursion dans la caisse du théâtre.

— Venu Talbot toujours plein de dévouement pour son théâtre. Il regrette qu'on ne joue pas ce soir. Il comprend, lui, que les sociétaires d'un talent modeste n'aient pas la part entière.

— Je lui ai montré une lettre charmante de M. de Flavigny qui met de nouveau une certaine somme d'argent à la disposition de nos dames patronnesses pour qu'elles suivent encore de loin ou leurs convalescents ou les familles de leurs morts.

— Fait porterà la copie *le Père de Famille*, édition retouchée. L. Guillard trouve qu'avec peu de coupures dans le texte, j'ai rendu plus simple, j'ai dégagé la ressemblance qu'a parfois le dialogue de Diderot avec celui de Sedaine.

— Lettre de l'auteur d'un drame intitulé *Bianca*. Il craint que son manuscrit, envoyé de Barcelone, ne se soit égaré en route. — Chargé Verteuil de lui en accuser réception.

— Rencontré Sandeau qui m'a demandé si j'ai voté ? et le docteur Coqueret qui m'en a demandé autant ? — Que faire et que ne pas faire ?

---

27 MARS

(Lundi)

— Ecrit une formule de lettre pour avertir nos pensionnaires que leur engagement ne pourra pas être renouvelé.

Allé féliciter M. Méline des élections de son arrondissement et de son succès personnel : — si sa voix compte pour quelque chose dans le conseil municipal, me dit-il, il ne votera qu'une subvention théâtrale celle du Théâtre-Français, à la condition que le Théâtre-Français fera toujours dire des vers et organisera des représentations démocratiques.

— Il m'a donné sur ma demande une lettre en manière de sauf-conduit pour m'ouvrir le chemin de Versailles.

— Allé à Versailles pour voir le ministre. — Le ministère de l'instruction publique est au fond de la grande cour du château sur la gauche. On y entre par la salle des grands Amiraux. Attendu Saint-René Taillandier qui, de retour, m'a fait entrer dans un grand salon où se trouvaient trois tables, la sienne, puis deux autres dont une occupée par M. Guizot fils.

Il m'offre d'abord d'attendre la fin de la séance, il me propose ensuite de me conduire dans la salle des Pas-Perdus aussitôt qu'il aura reçu quelques visites. Ces visites ont été longues ; par contre, la séance avait été courte. Si bien que quand Saint-René s'est trouvé libre, la séance se terminait.

Nous avons rencontré Louis Blanc qui sortait dans la foule, puis Simonin qui a dit à Saint-René Taillandier : vous avez l'air de ne pas savoir ce qui se passe à Paris ; mais il s'y fait une révolution qui entraînera tout dans dix jours. Vous comptez sur votre armée et votre armée passera toute entière à l'ennemi.

Saint-René a parlé encore avec M. Vacherot. En définitive nous n'avons pas trouvé le ministre dans la salle des Pas-Perdus, il était sans doute rentré dans le palais avec M. Thiers.

Demandé à quelle heure j'aurais chance de rencontrer le ministre ? Le ministre reçoit les députés de 8 h. à 8 h. 1/2. Ensuite on le voit encore après son déjeuner, c'est-à-dire à onze heures et pendant le temps qu'il traverse le jardin du

Lycée, ou bien encore après la séance de l'Assemblée. — J'essaierai de voir M. Jules Simon demain à onze heures.

---

28 MARS

(Mardi)

Par ordre du Ministre de l'Instruction publique, il est prescrit aux employés de son ministère de ne pas se rendre à leurs bureaux. Cette injonction répond à celle du Comité Central, lequel menace les absents d'être regardés comme démissionnaires.

— On croit que l'ordre du jour de l'amiral Saisset, qui a prescrit aux gardes nationaux de rester chez eux, veut dire que l'on va tenter quelque chose avec l'armée.

— Les élections de Paris nous ont donné la Commune. — Assi rêve, dit-on, une France Italienne et composée de municipes comme l'Italie du moyen âge.

— Ecrit une lettre pour le ministre sur le désir qu'ont les acteurs de fermer le théâtre, pendant un ou deux mois, et sur la nécessité d'un emprunt.

— Allé à Versailles. — Trouvé, devant la porte du Lycée, un de mes anciens condisciples, M. Dumesnil, le beau-père de M. Des Chapelles, et nous nous sommes tenu compagnie, trois quarts d'heure, par une bise très aiguë. A onze heures je suis entré dans la première cour du Lycée où se sont réunis un à un MM. Ferrant, Des Chapelles, Demarquay, les employés du ministère des Beaux-Arts et des Bibliothèques, allant déjeuner à une grande table d'hôte dans le parloir du Lycée.

Venu Saint-René Taillandier avec son ministre, visiblement contrarié (le ministre) d'être relancé jusque-là, et je me suis retiré en m'excusant. Au reste, le ministre, qui a déjà été

consulté ce matin sur l'emprunt, l'autorise, sans pouvoir toutefois lui donner la garantie de la subvention, et sous la réserve de faire examiner les conditions auxquelles serait contracté ledit emprunt.

— Revenu au Théâtre-Français où l'Assemblée générale était déjà réunie.

— Assemblée générale. — L'idée de la clôture du théâtre est abandonnée. L'emprunt soulève des objections.

Mis sur le tapis la proposition de Lafontaine : diviser la société en deux parts et tirer au sort celle qui irait jouer à l'étranger pour y faire de l'argent et envoyer au Théâtre-Français les bénéfices de l'entreprise.

L'idée du voyage est approuvée. — On repousse le tirage au sort. On pense qu'il faut commencer par faire le répertoire sans s'occuper des personnes, et nommer trois délégués pour composer ce répertoire.

Désignés d'abord Leroux et Coquelin, le plus ancien et le plus nouveau sociétaire. On ajoute Got et Delaunay, puis quelqu'un propose de voter. — On vote à la hâte et le résultat du scrutin est la nomination de Got, de Delaunay et de Bressant.

Lafontaine et Mme Lafontaine sont partis aussitôt après la séance ; Got et Delaunay se sont occupés d'esquisser une première liste des pièces qui pourraient être jouées pendant le voyage.

— Mis sous les yeux de Got et de Delaunay notre feuille de secours. Ils reconnaissent qu'on n'y peut rien retrancher.

— Verteuil a dû prévenir Mmes De Marquet et Delmary que leur engagement ne sera pas renouvelé.

— Un délégué représentant quatorze pensionnaires est venu ce matin voir Delaunay. Il leur a été dit, par qui ? n'importe, qu'on ne devait leur payer que la moitié de leurs appointements pendant l'été. Ils offrent de n'être pas payés du tout et de chercher de jouer en province.

— Mme Plessy a fait sa rentrée ce soir dans *Tartuffe* (1).

— Le canon a salué les noms proclamés des élus de la Commune. Le Palais des Tuileries a été illuminé.

---

29 MARS

(Mercredi)

— Même froid qu'hier. Pas de voitures : peu de passants, peu de gardes nationaux dans les rues.

— Lettre de l'Etat-Major de la garde nationale fédérée lequel nous prie de lui envoyer, soit une loge, soit quelques fauteuils d'orchestre, à partir du 1er avril, lorsque cela pourra se faire sans nuire à la recette.

— Lettre du Journal *Le Châtiment* qui demande le service des premières représentations et les entrées.

— Lettre de Régnier. Il a vu M. J. Simon qui regrette de n'avoir pas pu causer avec moi et qui voudrait bien que ma démission fût retirée.

— Monté chez Toussaint pour avoir des nouvelles de son beau-père. Samson est au plus mal.

— M. Denormandie a été obligé de se réfugier à Versailles. Il courait péril s'il fût resté à Paris..

— Assemblée générale.

Les trois délégués ont apporté la liste des pièces à jouer pendant le voyage. Ils pensent que le voyage pourra être double, par conséquent être fait en deux fois, par toute la Compagnie.

Ils réclament de tout le monde l'obéissance absolue aux ordres de service.

(1) Sur les bulletins de service, le spectacle du 28 est *Dalila*, et Mme Plessy y est portée le 25 comme jouant l'*Aventurière* avec M. Maubant, mais, dans ce désarroi général, le bulletin préparé et presque toujours démenti, est bien plutôt une illusion qu'une vérité ; il n'y a d'exact que la note prise après le spectacle.

On m'offre la conduite de l'expédition. Je me récuse. Ma place est à Paris pour y maintenir l'activité et la vie du théâtre, je resterai à Paris en communication avec le ministre. Je délèguerai toute mon autorité à celui ou à ceux que choisira l'Assemblee générale ; — j'aiderai de toutes mes forces à l'entreprise, et n'interviendrai avec mon veto que dans le cas où on ne me laisserait pas le personnel suffisant pour jouer à Paris. Got, Delaunay et Bressant présenteront demain un rapport qui touchera à toutes les questions de détail sur lesquelles il est nécessaire de s'entendre. — Ils s'adjoignent Leroux comme représentant les sociétaires qui ne touchent pas 18,000 francs.

Lu aux dames patronnesses la lettre de M. de Flavigny.

— Donné les trois cents francs à l'abbé Chartrain. — Donné au Dr Coqueret une tabatière en or avec les cartes des six dames.

Secours aux familles de Buzeaux, Moratille et du garde national Martin.

— Donné 1,000 fr. à la famille de Seveste sur la somme envoyée par M. Raglet-Arnould.

Lafontaine, en fait de voyage, restera volontiers à Paris pour donner ici un bon coup de collier.

— Mlle Riquer est revenue. Mme Mme Brohan est toujours absente.

— M. Tirard, élu membre du conseil communal, a donné sa démission. MM. Ed. Adam et Méline ont fait de même.

— Rencontré J. Sandeau sur le quai de la Monnaie. Il demande, non sans inquiétude, s'il touchera son traitement de bibliothécaire ? Je le rassure à cet endroit. Il ne craint donc plus maintenant que la gelée pour les fleurs de ses pêchers, la seule chose qui soit restée intacte dans sa maison de Sèvres.

30 MARS

(Jeudi)

— L. Guillard m'apprend que Samson s'est éteint hier à onze heures du soir. Fera-t-on relâche demain ? J'en parlerai à l'assemblée générale ; mais je ne crois pas devoir établir le précédent de fermer le Théâtre pour le convoi d'un sociétaire en retraite. La mort de Samson, quelque place que l'éminent artiste ait occupée à la Comédie, passera, d'ailleurs, tout à fait inaperçue au moment où nous sommes.

— Lettre du citoyen commandant le château des Tuileries, qui demande deux entrées pour ce soir. Le citoyen Madeuf recommande sa requête au citoyen Delaunay et à la citoyenne Favart, qui l'ont eu pour régisseur à Bordeaux.

— Joumard demande s'il entrera au Théâtre-Français le mois prochain ? — Oui, pourvu que le Théâtre-Français ne soit pas encore obligé de fermer.

— Assemblée générale.

Annoncé à l'assemblée la mort de Samson. Coquelin opinait pour que l'on fît relâche. L'avis contraire a prévalu.

Got lit son rapport. On vote que les acteurs qui ont une allocation sur la réserve ministérielle la conserveront sur la répartition des bénéfices du voyage, au moins d'une façon proportionnelle, dans le cas où il n'y aurait pas de quoi payer les traitements entiers.

— Mme Nathalie a entendu dire que Mme Madme Brohan est à Londres, où elle est engagée pour un mois. On me demande si je lui ai accordé ce mois de congé ? — Mme Madeleine ne me l'a pas demandé et je n'ai pas lieu de croire qu'elle l'ait pris sans m'en prévenir. J'ajoute que Mme Madeleine Brohan a un congé de droit par engagement.

Une autre question : Quel sera le traitement de l'administrateur partant ? Celui du plus rétribué des sociétaires ? — Je ne

partirai pas, d'abord, et si je devais partir, je n'élèverais pas de difficultés à ce sujet. Got est nommé délégué pour l'organisation du voyage. Il s'adjoindra deux autres délégués, s'il le juge à propos. Tout le monde lui promet obéissance et dévouement passifs. Il commandera par bulletins. — Il me soumettra demain son répertoire et la liste de son personnel.

Mlle Dubois s'est chargée de voir M. Sébert et de lui emprunter 6,000 francs au nom de la Comédie pour les premiers frais de voyage.

Febvre avertit l'assemblée que presque tous les théâtres de Paris se mettent en mesure d'aller donner des représentations à Londres : le Vaudeville, les Variétés, le Gymnase, le Palais-Royal et le théâtre Déjazet. — On écrira une lettre collective à M. Mitchell.

Lafontaine et Mme Lafontaine sont venus me faire leurs adieux. Ils déclarent qu'à l'assemblée de demain leurs voix seront acquises à la majorité. Lafontaine ne tient pas à partir en voyage.

— Fait signer aux dames de l'ambulance la lettre de remerciements adressée à Mme Naptal-Arnault.

— Passé la soirée à faire un petit discours pour les obsèques de Samson.

---

31 MARS

(Vendredi)

— Hier soir, nous dit Détournelle, le nouveau commandant militaire du Palais-Royal a demandé le citoyen directeur du Théâtre-Français. Il a trouvé fort mauvais que le Théâtre-Français n'eût pas un service de gardes nationaux. Détournelle lui a expliqué que les théâtres ne s'occupent jamais de demander une garde et que c'est la police qui la leur envoie.

Il a répondu que nous devions demander un piquet de garde nationale, si nous ne voulions pas paraître méconnaître le gouvernement de la commune. Détournelle a fait la demande.

— Convoi de Samson. Vu MM. Taylor, Montigny, Moreau, etc.

Fait monter Got dans ma voiture. Il partira demain matin pour Londres si l'on peut encore sortir de Paris. Il a dressé sa liste du personnel qu'il voudrait emmener. — Il y a sur cette liste trois points d'interrogation. Il nous donne le choix entre lui et Coquelin, Febvre et Garraud, Mlle Royer et Mlle Croizette. — Je verrai.

Got m'a quitté au Trocadéro pour rentrer chez lui ; il a beaucoup à faire avant son départ.

Rejoint MM. Taylor et Montigny au cimetière Montmartre. J'avais pris Barré dans ma voiture.

J'ai prononcé mon discours et M. Moreau le sien. Coquelin et Boudeville m'ont complimenté sur l'appréciation que j'ai faite du talent de Samson.

— En rentrant au théâtre, trouvé Mlle Favart et Mlle Dubois tout effarées. Mlle Dubois est allée chez M. Sébert pour emprunter 6,000 francs. M. Sébert n'a pu en prêter que trois. Il va fermer son étude ; il engage Mlle Dubois à mettre en sûreté ce qu'elle a de précieux. Ces deux dames désirent savoir si elles seront du voyage. Elles ne veulent pas rester à Paris et vont le quitter immédiatement.

Coquelin, qui arrive, va en faire autant. Tous les gardes nationaux de son quartier déménagent. Lui et son frère sont suspects. S'il va à Londres, il s'y rendra par Boulogne.

— Ecrit à Got que j'accepte sa liste en faisant la partie belle à l'expédition de Londres. Il demande Coquelin Cadet, nous lui accordons l'aîné ; il demande Febvre ou Garraud, nous lui accordons Febvre ; il demande Mlle Royer ou Mlle Croizette, nous lui accordons Mlle Royer ; quant à lui, il ne peut pas ne pas être du voyage. Il prendra Chevallier et cherchera un contrôleur.

— Mlle Dinah s'apprête aussi à quitter Paris.

— Mlle Nathalie me demande si elle sera du voyage. — J'accorderai à Got ce qu'il demandera.

— Un décret de la Commune abolit la conscription. Il n'y aura plus d'autre armée que la garde nationale et tous les hommes valides en feront partie.

— Le bruit avait couru que l'armée de Versailles devait attaquer Paris cette nuit; cela paraît dénué de vraisemblance.

— J'entends dire qu'on ne part plus par le chemin de fer de l'Ouest.

1er AVRIL

(Samedi)

— Le spectacle de demain et celui de dimanche sont changés, Bressant partant pour Londres.

— Surcroît d'embarras. Lettre de Mlle Dinah Félix. Elle est partie pour la campagne et nous envoie un certificat de son médecin attestant qu'elle est malade. On ne peut donc jouer ni *l'Ecole des Femmes* ce soir, ni demain *le Voyage à Dieppe*.

Envoyé chercher Mlle Dewinter pour savoir si elle peut jouer l'*Ecole des Femmes*. Avant la réponse de Mlle Dewinter est arrivée Mme Ponsin, qui se met à notre disposition pour les deux pièces.

Mlle Dewinter est venue ensuite. Elle sait le rôle de Georgette, mais Talbot a déjà prié Mlle Ponsin de le jouer, et celle-ci, qui ne croyait pas désobliger Mlle Dewinter, avait consenti à le jouer.

— Mlle Tordeus me demande de nouveau si elle doit rester ou partir ? — Le Théâtre-Français ne sait pas, lui, s'il pourra rester ouvert. Il va remercier tous les pensionnaires pour

faire table rase. On rebâtira ensuite, si on peut, sur le terrain déblayé. — Je ne puis donc répondre à notre excellente pensionnaire de lui faire une position assurée. — Il vaut donc mieux qu'elle rentre dans sa famille pour s'y mettre à l'abri des évènements prévus et imprévus.

— Reçu de Mlle Dubois les 3,000 fr. que M. Sébert prête sans intérêts à nos voyageurs. Remis cet argent à Verteuil.

— Vu Gustave et Ernest Coquelin. La Banque est occupée par la garde nationale fédérée. Les uns disent qu'on y a trouvé 45 millions, les autres, qu'on n'y a rien trouvé du tout.

— On dit que des fédérés s'étant portés sur l'imprimerie Paul Dupont à Clichy, y ont été reçus à coups de fusil par les ouvriers de la maison ; et qu'une seconde attaque aurait été repoussée par des chasseurs.

— On parle aussi de deux cents prisonniers faits à Montrouge.

— Mlle Favart va passer trois jours à Villers. Elle ne songe pas sans inquiétude au voyage de Londres qui ne manquera pas de lui attirer bien des ennuis parce qu'on lui fait jouer *Célimène*, *Elmire*, *l'Aventurière*, *le Cas de Conscience*, etc., etc., le répertoire de Mme Plessy et de Mme Madeleine Brohan, qui n'est pas le sien.

— J'ai envoyé des billets à l'Etat-Major de la Garde nationale.

Toussaint, Détournelle et Chevallier, coucheront au Théâtre-Français.

— La croix qui surmontait le Panthéon a été sciée et remplacée par un drapeau rouge, mais ce n'est pas d'aujourd'hui.

— On dit que M. Méline a quitté Paris.

---

2 AVRIL

(Dimanche)

— Violente canonnade qui a duré de 9 heures à 11 heures.

— Lettre du comité central de la garde nationale résidant au Palais-Royal. Demande de six places pour ce soir. Détournelle est allé porter les six places. Le commandant Grandjean l'a remercié et s'est mis à notre disposition pour ce dont nous pourrions avoir besoin.

Elections dans le corps des sapeurs-pompiers. C'est un sergent qui a été nommé colonel. Les officiers se sont retirés à Versailles.

— Vu Henri Lavoix. On a reçu hier, à la bibliothèque de la rue Richelieu, un délégué de la Commune.

— Mme Plessy vient demander si c'est elle qui jouera demain dans le *Legs?* — Oui. — Si c'est Mme Guyon qui jouera Philaminte des *Femmes savantes?* — Nous ne le savons pas encore.

— Le fils de Leroux nous prévient que son père n'est pas en état de jouer *Tartuffe* ce soir. Il avait déjà une forte grippe ; mais la canonnade qu'on a entendue toute la matinée l'a si fort ému qu'il a fallu le monter dans sa chambre et le mettre au lit.

— Nous avions d'abord songé à faire jouer *Tartuffe* par Chéry et *Cléante* par Mazoudier, mais Guillard a fait demander à Talbot s'il était prêt à jouer *Orgon*, et Talbot a saisi l'occasion avec joie.

— Laroche jouera demain le Chevalier du *Legs*.

— Répétition du *Voyage à Dieppe*.

Mme Ponsin s'habillera avec le costume que mettait Mme Granger dans *Maurice de Saxe*. Mme P. Granger, par parenthèse, est enrhumée et ne peut pas jouer non plus.

— La représentation des *Deux Veuves* a fort bien marché, Prud'hon et Ernest Coquelin s'en sont tirés avec agrément.

— Prié Charpentier et Mazoudier de ne pas trop s'éloigner du Théâtre-Français, tous ces temps-ci, parce qu'on peut avoir besoin d'eux à chaque instant, et que, d'ailleurs, le service de la poste ne se fait plus assez régulièrement pour les bulletins.

— Nous avons parlé de jouer l'*Œdipe* de Voltaire.

— On a vu des soldats de la ligne conduits en prison par des gardes nationaux de Paris. Mouvements dans les rues. Il se forme des groupes. On traîne des canons à la hâte du côté de Neuilly. Bornier arrive. Détournelle et Charpentier nous engagent à rentrer tout de suite à l'Arsenal. Le tambour et le clairon rappellent la garde nationale dans toutes les rues.

— Chemin faisant, Bornier s'écarte pour demander au bureau de l'*Ami de la France* si le journal paraît toujours ? — Il a cessé momentanément de paraître.

— D'après le *Journal Officiel*, un engagement aurait eu lieu à Courbevoie et aurait fait bien des victimes.

— Soirée et nuit bruyantes. Temps gris et froid.

---

3 AVRIL

(Lundi)

— Il a encore été tiré quelques coups de canon, ce matin.

— Lu la dépêche de la soirée d'hier. Bergeret est *lui-même* à Neuilly, etc. etc.

— Masset nous dit que les fédérés se sont fait foudroyer par le Mont-Valérien.

— Guillard n'a pas affiché de spectacle pour aujourd'hui. Je ne l'en blâme pas ; mais je regrette qu'il n'ait pas mis d'affiche pour mardi.

— Parlé avec Guillard de la distribution de l'*Œdipe* de Voltaire.

— Venu Mlle Riquer. Elle demande à jouer le rôle d'Ar-

mande, et renonce à celui de Philaminte pour n'avoir rien à démêler avec Mme Nathalie.

— Visite du comte de Flavigny. Il me fait compliment de mon discours sur la tombe de Seveste et m'invite à lui écrire deux lettres, une de remerciement que signeront toutes les dames de l'ambulance, et une autre lettre pour lui demander quelque chose sur les dons anglais. Il tâcherait de nous faire obtenir 3,000 francs.

— Répétition du *Légataire universel*. Garraud absent.

— Mme Nathalie a mal aux yeux et vient de me dire qu'elle ne pourra pas jouer demain le rôle de Philaminte. D'un autre côté, Prud'hon a une fluxion qui ne lui permettra pas de jouer le Chevalier du *Legs*. Remplacé le *Legs* par le *Bonhomme jadis*.

— Davesne portera lui-même un bulletin à Mme Guyon pour lui demander de jouer le rôle de Philaminte.

— Leroux va mieux. Il jouera demain le rôle de Dorante des *Femmes Savantes*.

— Détournelle nous rapporte un bruit qui circule : une partie des gardes nationaux serait à Versailles avec Flourens et l'Assemblée nationale se serait dispersée.

Le commandant du Palais-Royal est parti ce soir pour l'expédition. Il l'a dit à Detournelles en le priant de placer encore deux dames ce soir. Du reste, a-t-il dit, je laisse un capitaine très aimable qui mettra une compagnie à votre service si vous en avez besoin.

— Arrangé définitivement la scène de la *Belle invisible*.

— On dit à M. de Flavigny que son nom est inscrit sur le livre de nos entrées.

— Le *Journal officiel* de la Commune annonce la mise en accusation des ministres et la confiscation de leurs biens. Il annonce également la séparation de l'Eglise et de l'Etat avec la saisie des biens de l'Eglise.

— On dit que le chantier de la maison F. Lévy a été mis au pillage.

— La Petite Roquette a été vidée. On a élargi tous les détenus et expulsé tous les employés, jusqu'au concierge.

— Lettre de M. Henri Dupont (Dupont-Vernon) qui demande à être utilisé au théâtre, ou à débuter pendant le voyage.

— Lettre de Mme Charles qui demande une pension au Comité.

---

4 AVRIL

(Mardi)

— L'affiche annonce pour demain *le Légataire universel*. Rien de plus. Que pourra-t-on jouer avec ? — Peut-être *les Deux Ménages*.

— Il est venu, ce matin, au Théâtre-Français, m'a dit Victor, deux officiers de la garde nationale qui ont demandé pourquoi nous n'avions pas joué hier ? Ces deux officiers ont dit qu'en ne jouant pas, nous avions mis la panique dans le quartier, et ils ont ajouté : « nous sommes les maîtres de la situation ; nous voulons que le Théâtre-Français joue, et il jouera. » Un de ces officiers est le commandant Grandjean.

Dit à Détournelles de répondre au commandant Grandjean, si celui-ci lui reparle du relâche d'hier, que le Théâtre ferme tous les ans le jeudi, le vendredi et le samedi avant Pâques.

— Il paraît que les fédérés ont été très surpris de trouver de la résistance au Mont-Valérien. Ils disent que leurs chefs les ont menés à la boucherie, et un certain nombre déclarent qu'ils ne retourneront pas au feu.

— Leroy (1) (du Théâtre-Italien), lequel est arrivé de Nice

(1) Hipp. Leroy du Théâtre-Français qui jouait, avec Monrose le père, en 1838, le *Ménestrel* de Cam. Bernay.

hier soir, dit que le plan de Versailles est de cerner les gardes nationaux et de les obliger à rendre leurs armes. Hier, le mont Valérien a voulu ménager l'armée de Paris ; sans cela, il aurait fait bien d'autres victimes.

— On dit que le citoyen Assi a été mis en prison. — Pourquoi ?

— M. Denière et un de ses amis ont été arrêtés puis relâchés après trente-six heures de détention.

— Répétition du *Légataire universel*.

— Répondu à M. Henri Dupont qu'il n'y avait pas apparence que j'eusse besoin de lui ; mais qu'à l'occasion je me souviendrais de sa lettre.

— Reçu de Toussaint une lettre de remercîment au nom de Mme Samson.

— Parlé avec Coquelin de l'impossibilité où nous sommes de donner de la tragédie, lorsque nous n'avons ni Maubant ni Mlle Tordeus. Il est d'avis que l'on fasse jouer de la tragédie à Mlle Croizette, le rôle de Junie et *Valérie*.

— Envoyé quatre places d'orchestre à l'État-major de la garde nationale.

---

5 AVRIL

(Mardi)

— Lu le *Brutus* de Voltaire.

— Le *Journal des Débats*, le *Constitutionnel* et le *Paris-Journal* n'ont pas paru.

— Affiche de la Commune. — La Commune ne doute pas de la victoire.

— Le *Journal officiel* annonce que les jeunes gens de 17 à 35 ans vont être appelés sous les drapeaux.

— Détournelles a vu le commandant Grandjean et l'a prévenu que nous fermons tous les ans, le jeudi, le vendredi et

le samedi avant Pâques. Le commandant a trouvé naturel que l'on suivît la coutume. — Il a ajouté qu'il était commissaire du quartier et qu'il avait donné ordre aux Bouffes-Parisiens de reprendre leurs représentations. Le commandant a offert à Détournelle des saufs-conduits pour nos artistes qui demeurent en dehors de Paris.

— Tronchet n'est pas venu, hier soir, jouer Lépine dans *les Femmes savantes*. Il a été remplacé par Montet.

— Verteuil n'a pas pu entrer dans Paris depuis quatre jours. Il a passé aujourd'hui par la porte d'Asnières.

— Prud'hon ne veut plus entrer dans la garde nationale. Mazoudier, qui se dérobe au service, prie Davesne de ne pas mettre son nom sur l'affiche ; aussi bien ne fait-il que remplacer Tronchet. — Tronchet est adjoint à la municipalité des Prés-Saint-Gervais.

— Préparé pour demain deux affiches, l'une qui annonce notre clôture annuelle pour jeudi, vendredi et samedi, réouverture dimanche ; l'autre qui annonce un spectacle. La première sera posée tout de suite puisque le commandant Grandjean est pour la clôture. Mais si la Commune ne voulait pas du relâche, la seconde affiche serait substituée à la première.

— Prud'hon demande l'autorisation de s'absenter jusqu'à lundi, puisqu'il ne doit pas jouer dimanche, le spectacle se composant des *Deux Veuves* et du *Duc Job*. — Le spectacle que nous annonçons n'est probablement pas celui qui se donnera, et nous serons peut-être obligés de jouer pendant les Jours-Saints.

— Envoyé des bulletins à tous les acteurs de *l'Ecole des Femmes* et du *Malade imaginaire*.

— Affiche violente de la Commune promettant de rendre aux « bandits de Versailles » œil pour œil, dent pour dent.

— Laroche parle d'une autre affiche : Toutes les portes de Paris seront fermées ce soir ; personne n'en pourra plus sortir et il faudra que tout le monde marche contre l'armée de Versailles.

— Un officier d'état-major est venu demander six places. Il en était venu un hier soir qui s'était plaint de ce que le service de l'État-major n'avait pas été fait. Le service avait été fait, toutefois Guillard s'est apprêté à en faire un second. Seulement les garçons étaient sortis avec leur clé. Mme Nathalie, qui se trouvait là, a signé, comme sociétaire, trois billets bleus que Détournelle a changés ensuite en billets de la location.

— Gustave Boulanger ne rentre plus chez lui, de peur d'être pris au gîte. Il va chercher les moyens de quitter Paris.

— Mme Nathalie nous annonce l'arrestation de l'archevêque de Paris, de l'abbé Deguerry et d'un autre ecclésiastique.

— Communication officielle faite au journal *le Soir*. Le général Bergeret va faire rentrer tous les gardes nationaux dans Paris pour les réorganiser.

— Le commandant Grandjean a demandé à L. Guillard si nous avons des lits à donner pour les gardes nationaux blessés ? Guillard a répondu, ce qui est vrai, que nous avons rendu tous les lits prêtés à l'ambulance.

— Carolus Duran s'est réfugié à Bruxelles avec toute sa famille composée de huit personnes. Il y a été reçu à merveille. On lui fait des commandes qui le retiendront en Belgique jusqu'à l'arrière-saison.

— Vu Leroux qui est inquiet pour ses fils.

— Toussaint veut cacher son fils dans le théâtre. Deux machinistes ont couché dans les cintres.

— Rentré à l'Arsenal par l'omnibus de Charenton. — Il y avait dans l'omnibus deux gardes nationaux qui rentraient du dehors et qui ne semblaient pas avoir été au feu. L'un d'eux disait n'avoir rien mangé depuis hier soir, l'autre qu'il y avait de ses camarades partis depuis trois jours avec un seul biscuit.

Une jeune femme pleurait ; elle avait perdu son beau-frère, et racontait qu'aux Batignolles, les gardes nationaux ne voulaient plus se battre. — Une autre disait que la plaine

devant Clamart et le plateau de Châtillon étaient couverts de cadavres.

---

6 AVRIL

(Jeudi)

— Affiche. Proclamation de la Commune aux départements. *Journal officiel :* loi des suspects et loi des ôtages.

— Comme j'arrivais au Théâtre, on réquisitionnait, dans les magasins du Louvre, tous les jeunes gens de 17 à 35 ans.

— Le neveu de L. Guillard, qui partait pour Bruxelles avec une mission de la maison Rothschild, était déjà monté dans un wagon quand on l'en a fait descendre à cause de son âge. — Il essaiera de partir à pied, ce soir, par Vincennes.

— Vu Mlle Favart. Elle n'a pas pu aller jusqu'à Villers ; elle s'est arrêtée à Compiègne d'où elle est revenue en toute hâte. Il y avait vingt-deux généraux prussiens dans l'hôtel où elle est descendue. — Le feu a pris au château ; par accident, ont dit les Prussiens ; mais, à Compiègne, on assure que, depuis que les Prussiens ne peuvent plus rien emporter, ils détruisent tout ce qu'ils nous envient. L'incendie a détruit, entre autres belles choses, un tapis qui était dans l'appartement de l'impératrice et qui aurait coûté 54,000 fr.

— Le commandant Grandjean a apporté des saufs-conduits pour nos artistes mâles, outre ces saufs-conduits, il faudra qu'ils aillent chercher des passeports à la préfecture.

— Le *Rappel* demande par la plume de Charles Hugo que l'on nomme une convention.

— On se bat depuis deux heures au pont de Neuilly, la fusillade et la canonnade ne se taisent pas un seul instant. Leroux vient au Théâtre-Français pour n'avoir plus ce vacarme dans les oreilles.

— Mlle Abline arrive de Laffitte où elle a été bloquée pendant quatre jours. — Je lui demande son répertoire.

— Grand émoi dans la rue Rivoli-Saint-Antoine. Les gardes nationaux du quartier ont été engagés au pont de Neuilly. On embrassait ceux qui revenaient et on leur demandait des nouvelles de leurs camarades. Les femmes de ceux qui ne revenaient pas pleuraient et se désespéraient.

— Emoi aussi dans le quartier du Jardin-des-Plantes. On y recherchait les jeunes gens de 17 à 35 ans pour les incorporer dans la garde nationale.

— Lu avec L. Guillard *le Mari sans femme.*

— On dit que le commandant Grandjean est un ouvrier.

— Reçu ce soir *l'Ami de la France.*

---

7 AVRIL

(Vendredi-Saint)

— Lu le *Coriolan* de La Harpe.

Le Gymnase est le seul théâtre qui ait mis une affiche : « Relâche aujourd'hui, spectacle demain. »

— Le neveu de L. Guillard a dû partir hier soir dans un bateau de pêcheur.

— Pas de nouvelles de Got.

— Venu Coquelin.

— Venu Mlle Dubois. Elle est bien sollicitée de quitter Paris, mais elle s'y refuse, ayant donné sa parole de se tenir à la disposition du théâtre.

— Venu Félix avec Henri Lavoix.

— Venue Mme Nathalie : « Elle voit que tout le monde se coalise contre elle dans le théâtre et sent bien, dit-elle, qu'on la veut pousser dehors. Elle me prie de lui dire ce qui en est ; elle préviendrait le coup par sa démission. » — Il est certain

qu'elle s'est fait beaucoup de tort par ses exigences despotiques. Je m'accuse le premier de n'avoir pas réglé moi-même ici la part de tout le monde et d'avoir laissé Davesne lui faire la sienne beaucoup trop large. — Elle me prie de vouloir bien établir le tour de rôle à partir d'aujourd'hui.

— Got n'étant pas revenu, nous avons une nouvelle affiche pour dimanche : *Au Printemps*, *le Mari à la campagne* et *les Deux Veuves*.

— Demandé à Mme Ponsin si elle voudrait bien jouer dans *le Mari à la campagne ?* — Elle est toujours prête à nous rendre un service ; mais il lui coûte de désobliger Mme Dewintre.

— Vu de Bornier. Il était à Notre-Dame lorsque les gardes nationaux sont venus faire évacuer l'église et s'emparer de tout ce qu'elle contenait.

Toutes les approches de Notre-Dame sont gardées.

Comme il passait sur le pont de la Concorde, on regardait monter dans le ciel les bombes qui retombaient en avant de l'arc de l'Etoile.

— Affiche des officiers et sous-officiers de la ligne qui en appellent à la population de Paris, lui demandant s'il est juste qu'on les punisse à Versailles de n'avoir pas voulu tirer sur les Parisiens ?

---

8 AVRIL

(Samedi)

— A deux heures et demie du matin, deux formidables détonations; quelques coups de canons se sont succédés, coups de fusil, tocsin et rappel. Vers cinq heures du matin, tout est rentré dans le silence.

— Le décret qui rappelle sous les drapeaux tous les citoyens de 19 à 40 ans émeut singulièrement le personnel du

Théâtre-Français. Chevallier et Détournelle tombent sous le coup de la loi ; de plus, ils appartiennent au 1er arrondissement, où la municipalité déclare que tout citoyen qui ne se sera pas présenté aujourd'hui avant onze heures pour être incorporé dans la garde nationale sera considéré comme réfractaire.

— Dressé avec Guillard et Félix une liste des pièces ou des actes qui peuvent être joués par des acteurs de plus de quarante ans.

— On répétera demain *les Enfants d'Edouard*. Chargé Davesne de prévenir Mlle Lloyd qu'elle jouera le rôle d'Edouard. — Demandé à Toribio les décors pour après-demain.

— Mlle Favart est venue demander si nous avons des nouvelles de Got ? — Aucune.

— Coquelin a son appartement où il pourra se cacher avec son frère. Il engage Mlle Favart à s'éloigner de Paris.

— Il paraît que les fédérés ont été malmenés aujourd'hui. Les troupes de Versailles sont à la porte Maillot et à la porte d'Asnières.

— Les chaloupes canonnières ont été rééquipées et deux de ces chaloupes ont été conduites au pont de Neuilly.

— Le commandant Grandjean était allé, à cheval, signifier à une troupe d'Hercules et à une troupe d'acrobates de ne plus s'installer sur la place du Théâtre-Français, mais les deux troupes n'en sont pas moins revenues aujourd'hui.

— Chargé Détournelle, s'il voit le commandant Grandjean, de lui dire que nous ne jouerons pas demain parce que le décret sur la garde nationale nous oblige à changer notre répertoire.

— Il n'y a plus de généraux dans la garde nationale. Il n'y a plus que des commandants avec des commandements temporaires.

— Le général (ou le commandant Bergeret) a été destitué.

— Le général Henri s'est évadé de Versailles.

— Acheté le *Thésée* de Denoyer.

— Article de Rochefort contre Félix Pyat. Un bruit court que Rochefort a failli être arrêté.

— Il se dit de même que l'archevêque de Paris et le curé de la Madeleine ont failli être fusillés ce matin.

— Je ne puis pas avoir la copie du *Père de Famille ;* les copistes ne travaillent plus. Ils font partie de la garde nationale et ne viennent à l'agence que pour tirer de l'argent de leur maîtresse.

---

9 AVRIL

(Dimanche. Pâques)

— Relu *les Deux Amis*, de Beaumarchais.

— Nous affichons, pour ce soir, *Histoire ancienne, Tartuffe, une Tempête dans un Verre d'eau.*

—Les canonnières commencent à quitter le Pont-Neuf pour aller se mettre en ligne sur le quai de Billy.

— Répétition des *Enfants d'Edouard.* Gibeau absent. Davesne propose Talbot pour le rôle de Glocester. — Ecrit à Mlle Dubois pour la prier de nous jouer *le Verre d'eau ;* Mlle Dubois ne sait plus le rôle d'Abigaïl et n'a plus de costumes. — Davesne écrit à Talbot pour lui demander s'il serait en état de nous donner demain *les Enfants d'Edouard?*

— Venue Mlle Favart, tout effrayée. Les obus atteignent son quartier. Il vient d'en tomber un à vingt-cinq pas de sa maison. Elle va emmener son fils à Soisy, chez madame Pannier. Le commandant Grandjean, à qui j'ai fait demander un sauf-conduit pour Mlle Favart, l'apportera lui-même à 3 heures.

— Lettre de Talbot, qui paraît étonné de ce qu'on lui

demande. Il va essayer de mémoire et nous dira ce soir s'il peut jouer demain.

— Vu Delaunay. Il a été obligé de déménager, lui aussi ; les obus atteignent sa maison.

— Vu Leroux. Il est de même sous le feu des troupes de Versailles. Les fédérés viennent de réveiller les batteries des forts.

— Visite du commandant Grandjean, accompagné d'un de ses capitaines. Je lui remontre combien il est difficile de tenir le théâtre ouvert si la Commune nous prend les hommes de 19 à 40 ans. — Le commandant donnera des saufs-conduits à nos acteurs. Ils n'ont d'ailleurs qu'à s'incorporer dans son régiment, où il ne leur fera faire aucun service.

— Coquelin et son frère n'en cherchent pas moins à sortir de Paris.

— Davesne écrit à Thiron qu'il joue demain Gros-René, du *Dépit amoureux*.

— Les pensionnaires qui pourraient être recherchés pour la garde nationale demandent que leur nom ne soit pas mis sur l'affiche. — Cela n'est guère possible.

— Fait écrire à Joumard pour l'inviter à nous donner son répertoire.

— Affiche du général Cluseret, qui blâme l'abus de la générale et du rappel battus à toute heure et à tout propos.

— Il est passé un convoi sur la place du Palais-Royal. Le convoi se composait de quatre chars, décorés chacun de quatre drapeaux rouges.

— On me prie d'envoyer à Versailles voir s'il n'y aurait pas là une lettre de Got.

— Rencontré, sur le quai de la Monnaie, Saint-Albin d'abord, puis Ch. Read avec son fils.

— Le curé de Saint-Roch était dans son église, où il a fait le sermon. Foule au salut et profond recueillement à la bénédiction.

10 AVRIL

(Lundi)

— Travaillé sur les *Deux Amis*.

— Répétition des *Enfants d'Edouard* et du *Dépit amoureux*.

— Reçu la copie du *Père de famille*, rôles et manuscrit. Chevallier l'a payée tout de suite 55 fr.

— Un employé de la Société des compositeurs de musique est venu toucher et a touché deux mois de l'abonnement.

— Un jeune homme, attaché à un service de correspondance entre Paris et Londres, a apporté deux lettres de Got, l'une pour moi, l'autre pour Delaunay.

Lu entre nous les deux lettres, Delaunay, Coquelin, Guillard et moi. En substance, Got a loué, ou à peu près, une salle de spectacle avec un bail de trois mois, résiliable de mois en mois. Le Théâtre-Français devrait payer mille écus d'avance pour le premier terme et créditer Got de 6,000 fr. au moins, 12,000 fr. au plus. Dans le cas où les acteurs du Théâtre-Français quitteraient Londres au bout du premier mois, nous resterions responsables des deux autres mois de location ; mais nous pourrions sous-louer. — Jouer du nouveau répertoire plutôt que de l'ancien. Got sera à Paris mardi ou mercredi ; il demande une réponse immédiate.

Envoyé Auguste au chemin de fer du Nord afin qu'il voie si le bureau télégraphique fonctionne pour l'Angleterre. On nous dit qu'un officier prussien est établi à la gare du Nord et ne permet pas à la commune d'entraver la circulation. Si le télégraphe ne fonctionne pas, Auguste poussera jusqu'à St-Denis, d'où il enverra cette dépêche : Reçu lettre trop tard pour répondre. Faites pour le mieux au nom de la Comédie.

— Pendant que nous commentons ces deux lettres, Labrie

me remet un billet de Mme Thierry. M. Droglaud, qui m'apporte le billet, se charge de faire partir les deux frères Coquelin demain matin à 8 heures. Reçu M. Droglaud. Tout est convenu. Les deux jeunes gens seront demain matin chez lui, sur le quai de Béthune.

— Le commandant Grandjean envoie demander la loge 25, 4 balcons et deux fauteuils d'orchestre.

— On a donné à Thiron, pour jouer Gros-René, un costume trop étroit. — Il prendra celui de Mascarille et Mascarille jouera son rôle en livrée.

— Talbot a attendu, toute la journée, le tailleur qui n'est pas venu ; c'est Mme Anglade qui a mis le costume de Glocester à sa mesure (1).

— Garraud se défend de jouer le rôle du duc d'Elmar, n'ayant plus de redingote ni d'habit assez frais.

— Mlle Devoyod a offert, hier soir, de jouer, dans *Tartuffe*, le rôle de Damis en travesti.

— Envoyé chez Laroche pour savoir s'il serait en état de jouer Oreste ? Laroche a quitté Paris. On demandera à Charpentier Oreste, pour *Andromaque*, et le duc d'Elmar.

— Boucher est à Paris. Il ne craint pas d'être incorporé dans la garde nationale ; il appartient à l'armée de la Loire.

— Suspension de la canonnade dans la matinée jusqu'à midi.

— On dit que les Prussiens entreront à Paris le 15.

— Affiche de l'ordre des francs-maçons. Exhortation à la paix.

— La Commune interdit la pose de toute affiche qui ne sera pas contrôlée par elle.

— Le citoyen Grandjean promet d'exonérer nos machinistes du service de la garde nationale.

(1) Représentation du soir : *Les Enfants d'Edouard* et le *Dépit amoureux*.

— On dit que la Commune a reçu cinq millions du Crédit foncier.

---

11 AVRIL

(Mardi)

— Hier, la Commune a porté le droit des pauvres de 3 0/0 à 5 0/0.

— Allé à huit heures au n° 18 du quai de Béthune où les frères Coquelin m'avaient devancé. On leur a donné des pantalons de velours et des bourgerons. Ils ont mis leurs paletots dans un sac. Ernest s'est coiffé d'une casquette de bourguignon et nous avons suivi leur batelet des yeux jusqu'au bateau de vins sur lequel ils sont montés sans attirer l'attention de la douane d'eau.

— Canonnade du côté de Châtillon.

— Thiron a fort bien joué Gros-René hier soir. Guillard dit qu'il lui a rappelé la distinction et la finesse de Samson. Mlle Tholer a fait plaisir dans le rôle de Lucile.

— Talbot a joué très convenablement le rôle de Glocester, mais avec un peu de monotonie. On a fini la pièce sans la musique et les flambeaux.

— Mme Emma Fleury serait prête à répéter le rôle d'Abigaïl. Elle en a les costumes, Mlle Dubois lui ayant donné les siens. Mais mon intention était de faire jouer Abigaïl par Mme Lafontaine. Quant au costume, demander à Mme Anglade ce qui appartient à Mlle Dubois et ce qui appartient au Théâtre.

— Mme Joumard demande si elle doit faire revenir son fils qui est à Corbeil ou à Créteil? — S'il était à Paris il me serait très utile; mais l'y rappeler entraîne des responsabilités que je ne prendrai pas.

— Auguste est allé hier à la gare du Nord et à Saint-Denis. Impossible de faire passer notre télégramme à Londres.

— Charpentier jouera, ce soir, Alain, dans *l'Ecole des femmes* (1). On lui donnera aussi à apprendre le rôle de Cléante dans le *Malade imaginaire*.

— Un bruit se répand que les gardes nationaux ont remporté un avantage. — Les tambours battent, les clairons sonnent à la tête des régiments avec plus de fanfare ; mais on dit aussi que la retraite des soldats de la ligne est un piège pour attirer la garde nationale dans la presqu'île de Gennevilliers.

— Les billets du commandant Grandjean lui ont été volés hier.

— Affiche du général Cluseret. Il convoque tous les industriels qui ont fabriqué des munitions de guerre pendant le siège.

— Mlle Croizette demande à jouer demain Lucile du *Dépit amoureux*. — Demain la pièce se jouera avec la même distribution qu'hier. — Ensuite Mlle Croizette prendra le rôle.

— Nous pourrons remonter *Andromaque*. On pense que Chéry sait le rôle d'Oreste. Il savait aussi celui de Glocester.

— Toribio a vu ce matin Verteuil qui ne peut plus sortir de chez lui, bloqué par un déluge de boulets et de mitraille.

— Le *Journal Officiel* envoie demander quatre places qu'on lui a données.

— Passé au quai de Béthune pour y prendre des nouvelles de nos deux mariniers. Ils doivent avoir fait bon voyage. On les a quittés au-dessus de Charenton. Ils ont gaiement déjeuné sur le bateau.

— Paris devient de plus en plus désert. Le nombre des magasins fermés se multiplie.

— A 9 heures, fusillade et canonnade furieuses du côté de Châtillon, de Neuilly et de Saint-Denis.

(1) Spectacle : *Le Pour et le Contre* ; Mme D. Marquet : *Au Printemps* et l'*Ecole des Femmes*.

12 AVRIL

(Mercredi)

— Cinq heures et demie du matin, canonnade terrible : détonations formidables. Le bruit se tait. Sept heures, la canonnade recommence avec la même intensité. On dit que ce sont les forts de Montrouge, de Vanves et d'Issy qui tonnent.

— Rencontré, sur le pont Saint-Michel, en allant au théâtre, un régiment de gardes nationaux, avec des branches vertes dans les fusils et un drapeau — (une couverture de laine rouge) — haché, en lambeaux. Les gens qui passaient saluaient ce drapeau déchiré. Un vieil ouvrier disait en le montrant : J'espère qu'il est criblé ! Nous les avons f.... sens dessus dessous. Mac-Mahon y renonce et n'en veut plus.

— Répétition du *Légataire universel*, du *Médecin malgré lui* et d'*Andromaque*. On craignait que Mme Agar ne reçût pas son bulletin par la poste ; Picard l'a porté chez elle. — Mme Agar a déménagé.

— Mlle Dubois me demande la permission d'emporter à Londres une robe de dessous blanc qui lui servait dans *le Verre d'eau* et qui lui servira dans *le Duc Job*. — Ainsi soit fait. — Elle aura aussi besoin de l'uniforme de Chérubin officier, pour le voyage de Londres.

— Détournelle nous raconte que le commandant Grandjean a failli faire arrêter Montigny qui avait refusé de prendre un poste de la garde nationale pour son théâtre, en lui disant très carrément qu'il n'avait besoin de personne.

— Les directeurs du Vaudeville et des Variétés ont été invités, comme l'administrateur du Théâtre-Français, à se rendre à l'ex-Préfecture de Police.

— Dit à Barré d'apprendre le rôle d'Ambroise, dans *Valérie*.

— Averti Mlle Croizette qu'elle jouera prochainement Lucile du *Dépit amoureux*. Elle viendra demain répéter *Valérie*.

— Lettre de Mlle Lloyd qui demande si nous ouvrons ce soir (1) et si c'est elle qui doit jouer Edouard ? — Oui.

— Vu Leroux. Le combat n'a pas cessé autour de chez lui.

— La barricade du pont Saint-Michel n'existe plus. Le quai a été réparé.

— Un jeune acteur de la province s'est présenté pour jouer le répertoire de Bressant. Comme il viendra aujourd'hui chercher un billet pour voir *Andromaque*, L. Guillard lui demandera son nom.

Revu, avec la plume, *les Deux amis* de Beaumarchais.

— Le trésor de Notre-Dame n'a pas été pillé. Tous les objets ont été inventoriés et remis à leur place.

— M. de Galliffet a, dit-on, conseillé à une dame de ses amies de se transporter à Versailles avec ce qu'elle a de plus précieux, parce que l'armée de Versailles doit tenter, vendredi ou samedi, un grand effort pour entrer dans Paris.

— Dernière nouvelle des émigrés. C'est à Ablons qu'on les a descendus ; ils se sont rendus de là en voiture à Chilly-Mazarin. A Ablons, Coquelin aîné a écrit une lettre pour Mme Coquelin.

---

13 AVRIL

(Jeudi)

— Allé avec ma lettre de convocation à la Préfecture de police. Je me suis présenté d'abord, renseignement pris, à l'entrée du quai des Orfèvres, d'où j'ai été renvoyé à la place Dauphine, puis de la place Dauphine à la rue du Harlay, et de là encore une fois à la place Dauphine. Rencontré Choler qui avait reçu la même convocation signée Dacosta, et qui cherchait aussi sa route. Nous nous sommes adressés en dernier lieu, à un lieu-

(1) Spectacle : *Les Enfants d'Edouard*, *le Dépit amoureux*.

tenant qui nous a donné un planton pour nous conduire au bureau du citoyen Dacosta. Après avoir pénétré, non sans de nouveaux obstacles, dans l'intérieur de la Préfecture, nous avons été dirigés vers une première salle où se trouvaient parallèment assis à une table longue une vingtaine de gardes nationaux de tous grades, les uns écrivant, les autres oisifs, — un aspect peu rassurant de tribunal militaire, — et nous nous tenions debout devant la cheminée. Mais ce n'était pas encore là le bureau où nous avions affaire. De porte en porte, de corridor en corridor, je ne sais qui nous a remis sur la voie et nous nous sommes enfin trouvés avec MM. Bertrand, Derval, Moreau-Sainti, — qui encore ? — chez M. Dacosta.

M. Dacosta nous a expliqué le but de notre convocation qui était de nous demander d'abord pourquoi tous les théâtres ne jouaient pas ? Ensuite si nous pourrions donner chacun une représentation au bénéfice de la veuve du général Duval ?

Répondu que le Théâtre-Français jouait toujours, et qu'il resterait ouvert aussi longtemps que cela serait possible, sans public et sans acteurs; mais que je ne peux assurer qu'il ne sera pas obligé de fermer le mois prochain.

Les autres directeurs ont dit qu'ils ne jouaient pas parce qu'en jouant ils perdaient de l'argent tous les jours.

Sur la deuxième question, Moreau-Sainti a répondu qu'il était prêt à donner la représentation demandée. Sur quoi, j'ai fait remarquer que pas un théâtre n'avait de quoi faire une représentation lucrative, et qu'il vaudrait mieux se réunir pour composer une soirée à peu près complète. L'avis a été adopté et la salle de la porte Saint-Martin choisie comme une grande salle, bien située.

Derval, qui représentait Montigny, a demandé que la Commune nous laissât faire nous-mêmes une affiche blanche et libeller l'en-tête de l'affiche afin de n'éloigner l'obole de personne : Pour les victimes de la première journée.

On se réunira demain au Gymnase pour faire l'affiche.

Chaque directeur dira ce qu'il peut fournir à la représentation.

Le citoyen Dacosta m'assure que la subvention du Théâtre-Français lui sera rendue, et que le droit des pauvres sera supprimé. — En attendant, il a été porté de 2 0/0 à 3 0/0.

Rentré au théâtre avec Choler. Il m'approuve de tenir le Théâtre-Français ouvert. « Si le Théâtre-Français suspendait ses représentations, il courrait le risque de ne pas les reprendre. »

— Mlle Tholer a dû jouer, hier soir, le *God Save*, sur l'orgue-harmonium à la fin des *Enfants d'Edouard*.

— Répétition des *Jeux de l'amour et du hasard*.

— Répétition d'*Andromaque*. Charpentier dans le rôle d'Oreste.

— Ce soir, *le Légataire universel* avec Thiron et *le Médecin malgré lui* avec Kime dans le rôle de Sganarelle.

— Pas de nouvelles de Got.

— Courbet est nommé directeur des Beaux-Arts.

La colonne de la place Vendôme va être détruite.

— Lettres de Mgr Darboy et de l'abbé Deguerry exhortant M. Thiers à ne pas faire fusiller les prisonniers.

— Un officier prussien a dit à Bénédict Révoil que la Prusse allait bientôt intervenir dans nos affaires, et que l'armée allemande bombarderait Paris, ne voulant pas perdre du monde à y entrer par un coup de force.

---

14 AVRIL

(Vendredi)

— Nuit et matinée calmes.

Dépêche du général Cluseret : Dombrowski n'est plus qu'à cent mètres du pont de Neuilly ; l'ennemi tient mal.

— Les acteurs du Vaudeville sont partis, hier soir, pour Londres avec une autorisation promptement accordée par Félix Pyat.

— Ecrit à Got une lettre par laquelle je consens à une location de trois mois, et lui ouvre un crédit de 12,000 fr. Cette lettre a été remise à M. Gustave Coquelin qui croit pouvoir l'envoyer sous le couvert de la correspondance du gouverneur de la Banque.

— Mme Abline répète le rôle de M. Pernelle.

— Allé au Gymnase. Rencontre M. Mayer à la porte du théâtre. Il affirme avoir vu Got à Paris. Il sait que Got et Bressant ne se sont pas entendus avec Mitchell parce qu'ils lui ont demandé 80,000 fr. M. Montigny nous a fait passer dans son foyer. Il est venu hier, après nous à l'ex-préfecture de police. — Lettre de Moreau-Sainti qui met à notre disposition un lever de rideau avec son orchestre. M. Bertrand propose *les Deux Sourds* avec son orchestre. M. Montigny s'engage à avoir *le Chapeau d'un horloger*.

J'ai offert *le Bonhomme Jadis*. Montigny préférerait *le Legs* avec Mme Plessy. — Soit, mais nous n'avons pas le comique. — Il croit que Thiron sait le rôle de L'Épine. Il offre lui-même deux actes de *Frou-Frou* ; j'en propose deux de *Tartuffe*. — Le directeur du Vaudeville offre un vaudeville joué par les quatre seuls acteurs de son théâtre qui soient restés à Paris; les autres, au nombre de trente-quatre, sont partis pour l'Angleterre.

M. Mayer demandera du chant à M. Émile Perrin.

— Rentré au Théâtre-Français, Mazoudier m'y attendait avec sa femme en larmes. Des hommes du bataillon de Montmartre, dont il fait partie, sont venus pour le prendre à son domicile. Mme Mazoudier a eu beau montrer la lettre du commandant Grandjean certifiant que Mazoudier est incorporé au 194e bataillon, les gardes nationaux l'ont averti qu'ils viendraient l'arrêter ce soir au Théâtre-Français.

menaçant de le mettre 15 jours au cachot et de l'envoyer ensuite à l'ennemi.

Détournelle a conduit Mazoudier chez le citoyen Grandjean qui arrangera l'affaire.

— Donné des places à Dubreuil : donné un orchestre à Henri Delaage, qui me dit que Moreau-Sainti a obtenu du citoyen Dacosta, pour ses acteurs, l'exemption du service de la garde nationale.

— *Le Dépit amoureux* sera joué demain par Delaunay et Mlle Croizette, Thiron et Mme Ponsin.

— M. Chaudey a été arrêté.

— Thiron a eu de très bonnes parties hier dans le *Légataire universel*. Kime ne s'est pas mal tiré du rôle de Sganarelle, dans le *Médecin malgré lui*.

— Lettre de Gibeau. Il s'excuse de ne pouvoir quitter Asnières, où il se tient depuis plusieurs jours, dans une cave avec tous les siens, abrités comme ils peuvent contre une éruption de bombes, de balles et de mitraille.

— On dit que les Prussiens vont intervenir dans trois jours.

— La garde nationale a envahi aujourd'hui l'hôtel de M. Thiers, pour y faire des perquisitions, a-t-on dit, le déménager, disent les autres.

— Il paraît que le camp de Satory a été levé et que les troupes sont parties pour une destination inconnue.

— Les départs n'ont plus lieu par le chemin de fer de Lyon et celui d'Orléans.

---

15 AVRIL

(Samedi)

— Presque tous les magasins sont fermés dans le Palais-Royal.

— La canonnade n'a pas cessé pendant toute la nuit. Il a plu très fort.

— Allé au Conservatoire voir M. de Beauchesne pour lui demander l'adresse de deux élèves de la maison, Strintz et Guillemot. La santé de M. Auber donne des inquiétudes. Outre la maladie pour laquelle le soigne le docteur Voilmier, il est très affecté moralement. Il se plaint d'avoir trop vécu, ne mange pas et s'affaiblit tous les jours.

— Boucher est inquiet de sa situation. Il ne croyait pas avoir à s'occuper de la garde nationale, puisqu'il devait partir pour Londres, mais, d'un côté, la troupe de Londres ne part pas encore; de plus, il vient de lire une affiche de la mairie du 1er arrondissement qui annonce que les réfractaires seront immédiatement arrêtés. — Envoyé Boucher avec Détournelle chez le commandant Grandjean.

— Violent orage. Grêle et tonnerre.

— Mme Brindeau-Harville est venue nous dire que l'affaire de Londres est manquée, et que Got est parti pour Vienne.

— Le *Journal Officiel* publie un décret de la Commune qui ne permet plus qu'aucune arrestation soit faite sans un ordre émané d'elle.

— On dit que le roi Guillaume, prévoyant que la France sera hors d'état de payer sa dette, prend des mesures pour que les Allemands s'établissent et se fortifient dans les provinces envahies.

Un autre bruit : M. Thiers verserait bientôt cinq cent millions dans les mains de la Prusse, en échange des forts qu'elle occupe autour de Paris.

— Mlle Lloyd demande l'autorisation de conduire son neveu hors de Paris. — Soit, mais reviendra-t-elle ? — Elle pense que le Théâtre-Français ne pourra pas continuer ses représentations, lorsque toutes les voies de Paris seront murées par des barricades.

— Verteuil et N. Fournier ne viennent plus depuis quelques jours.

— Représentation du *Dépit amoureux*. Delaunay y a été excellent.

Il jouera *Valérie*. Barré sait le rôle d'Ambroise.

— Delaunay jouerait *l'Ecole des Maris* si quelqu'un savait le rôle d'Ergaste. Thiron qui l'a peu joué, ne le sait plus. Thiron a joué aussi l'Épine dans *le Legs* : Davesnes lui a dit de le rapprendre.

— Envoyé la lettre de remerciement à M. de Flavigny. Trois de nos dames seulement ont signé : les trois autres sont absentes.

— Détournelle a dû donner un à-compte aux machinistes sur une somme de 400 francs qu'il a entre les mains ; mais Toussaint est venu qui a fait la paie.

---

16 AVRIL

(Dimanche)

— La canonnade n'a cessé que ce matin vers sept heures.

— Grande pluie.

— Sous la porte du Louvre on m'a remis un bulletin de vote. Le premier candidat porté sur la liste est le commandant Grandjean. Sur un autre bulletin, le premier nom est celui du général Cluseret.

— Une affiche de la Commune annonce qu'à partir d'aujourd'hui un certain nombre de portes de Paris, dont suivent les noms, seront ouvertes de six heures du matin à six heures du soir.

— Il y a eu depuis trois jours l'affiche de la Fédération des artistes. Demain assemblée générale dans la salle des Antiques pour la nomination de 46 délégués.

— Le commandant Grandjean espère être élu, ce qui le

mettrait en position de ne plus compter avec son collègue le citoyen Marigot qui commande les forces extérieures du 1er arrondissement.

— Mlle Devoyod demande la fermeture du Théâtre. — Mlle Devoyod est libre de s'en aller s'il lui plaît.— Mais ce n'est pas là ce qu'elle désire, elle ne veut pas s'en aller seule.

— Mlle Riquer a toujours la voix prise. Il faudra que Mlle Lloyd reste encore demain pour jouer Sylvia.

— Vu Delaunay. Si peu qu'il se soit mêlé de composer le programme des représentations pour le voyage, et de régler la distribution des pièces, il comprend que l'administration d'un théâtre est un terrible souci et se promet de ne plus jamais vouloir s'en mêler. Il est en bonne disposition pour jouer et jouerait probablement Valère de *Tartuffe*. Il répétera *Valérie* quand on voudra. Il ne me semble pas trop décidé maintenant à faire le voyage.

— Préparé un travail de répétitions pour remonter *Phèdre*. *Bajazet* et *Britannicus*. Si Mlle Royer ne tient pas à jouer Aricie, on donnerait le rôle à Mlle Delmary.

— On dit que Ed. About est nommé ambassadeur à Lisbonne.

— Verteuil reste dans sa maison de l'avenue Bineau, les fenêtres calfeutrées et matelassées; ce qui lui est difficile, c'est de se procurer de la nourriture.

— La *Petite Presse* publie une lettre de la veuve du général Duval qui me met dans une position bien difficile vis-à-vis de la représentation demandée pour elle.

— Canonnade toute la journée, non sans intermittence.

— Pluie torrentielle.

— Toute la nuit tempête de vent et tempête d'artillerie. Les raffales et le canon imitaient le tonnerre à qui mieux mieux.

---

17 AVRIL

(Lundi)

— Quelqu'un qui vient de Versailles dit qu'on y parle de la canonnade continuelle comme d'une canonnade sans riposte venant de la garde nationale. Plus de bruit que d'effet.

— Affiche du citoyen Gaillard chargé de construire des barricades dans le 1er et le 20e arrondissement. Il fait appel au concours des citoyens et paiera ce concours 4 francs par journée.

— Peu d'empressement à voter pour les élections. Dans celles dont on connaît les résultats, aucun candidat n'a réuni le huitième des voix des électeurs inscrits. Au 1er arrondissement, le général Cluseret en a obtenu 1,700, le commandant Grandjean 1,100.

— Répétition de *Phèdre*. Mme Abline a lu le rôle d'Œnone qu'elle ne sait pas et qu'elle a besoin de s'étudier à lire.

— Mlle Royer voudrait bien jouer *Andromaque*. On représentera demain *Andromaque* et *Au printemps*.

— Demandé à Thiron s'il pourrait jouer les *Folies amoureuses ?* — Pas sans quelques jours de préparation.

— Cette nuit, dit Leroux, des gardes nationaux sont entrés par deux portes dans le château de Neuilly et ne se reconnaissant pas à cause de l'obscurité, ils se sont abîmés à tirer les uns sur les autres.

— Lettre de Got. Il s'étonne de n'avoir pas reçu de réponse. Il a cependant conclu l'affaire à Londres. Il a une jolie petite salle louée pour trois mois. Il me demande 16.000 fr. et quinze acteurs, Barré et Garraud en plus de ce qui lui avait été accordé.

Nos acteurs seraient obligés de partir le 26 de ce mois pour être à Londres le 1er mai.

Causé de tout cela avec Leroux et Delaunay. Delaunay

répète qu'il se dégagera du voyage s'il peut s'en dégager, autrement il a donné sa parole et il la tiendra.

Il a paru surpris de ce que Got donnait à Febvre le rôle d'Ernest à apprendre dans *Valérie*.

Du moment où Febvre et Garraud partiraient pour Londres, il ne voit pas que sa présence y fût aussi nécessaire.

— Il y a eu hier, dans *le Soir*, un article de Dubreuil très obligeant pour le Théâtre-Français. Demandé à L. Guillard s'il n'y aurait pas là-dessous une pièce à lire devant le Comité? — Il y aurait une traduction ou une adaptation des *Joyeuses Commères de Windsor*.

— Une affiche du général Cluseret donne un démenti à celle du citoyen Gaillard. Elle déclare qu'il ne sera pas alloué de solde pour la construction des barricades.

— Donné la lettre de Got à Guillard qui écrira ce soir à Maubant, à Febvre et à Coquelin.

— La troupe de Raphaël devait commencer ses représentations à Londres le 15, mais rien n'est prêt. Les acteurs du Vaudeville n'étaient pas encore arrivés le 14.

---

18 AVRIL

(Mardi)

— Lu *Manlius Capitolinus*.

— Pluie et canonnade.

— Affiche rassurant la population sur l'investissement de Paris. La Commune vient de passer des marchés avec les lignes du Nord et de l'Est pour approvisionner la capitale.

— Dépêche du général Cluseret : trois drapeaux pris à l'armée de Versailles. La brèche du Mont-Valérien est déjà appréciable.

— L. Guillard a communiqué, hier soir, la lettre de Got à

Garraud et à Barré. Je ne suis pourtant pas encore décidé à laisser partir Barré.

— Répétition de *Phèdre*. — Mme Agar absente.

— Vu Delaunay. Il attend Got pour essayer de se dégager du voyage. Je lui ai expliqué comment l'emprunt de 200,000 fr. nous permettrait de remercier nos pensionnaires inutiles et comment le voyage nous oblige à les garder.

— Visite de M. Douay qui m'a remis un drame manuscrit en me priant de le lire moi-même ou de le faire examiner tout de suite, afin qu'il puisse, sans perdre de temps, le présenter à la Porte-Saint-Martin, en cas de refus. Parlé du voyage de nos artistes. Il nous conseille très instamment d'aller à Edimbourg. Il est persuadé que le Théâtre-Français gagnerait plus d'argent à Edimbourg qu'à Londres. Il me donnera une lettre d'introduction pour un correspondant auprès duquel Got serait sûr de trouver un excellent accueil et tous les renseignements possibles. On aime beaucoup la France à Edimbourg.

— Vu Mlle Dubois et Leroux. Mlle Dubois pense qu'il faudra faire l'emprunt avec le voyage. Leroux revient à son idée de diminuer le chiffre des secours annuels.

— Vu de Bornier : trois gardes nationaux sont venus visiter la bibliothèque de l'Arsenal sur une dénonciation qui signalait un immense dépôt d'armes dans notre vieux bâtiment. On leur en a fait visiter toutes les parties et ils se sont retirés, en remerciant mes collègues, avec des bouquets de lilas cueillis dans les petits jardins.

— Aussitôt nos acteurs partis pour Londres, Ernest Coquelin reviendra prendre son service, coûte que coûte.

— On dit que les fédérés ont encore essuyé un échec dans la matinée. Dombrowsky serait destitué et remplacé par un autre général polonais.

— Temps couvert ; journée triste. Le nombre des magasins fermés augmente. celui des passants et des voitures diminue.

— Fait prévenir Mlle Favart que Got va bientôt revenir et que l'on partira de Paris le 25 ou le 26 de ce mois.

— Najac doit apporter à L. Guillard une pièce en cinq actes que nous jouerions cet été. Les acteurs que nous gardons lui suffisent; mais il aurait besoin de Febvre. Il avait d'abord travaillé en vue de Bressant. Lafontaine ne serait pas l'homme de son rôle.

---

19 AVRIL

(Mercredi)

Trouvé Got dans mon cabinet avec L. Guillard.

— Got arrive de Londres. L'affaire est arrangée. Il a loué la salle de l'Opéra-Comique qui est petite, mais qui peut encore faire 8,000 francs par soirée. Elle ne contient pas tout à fait 900 places. Plusieurs théâtres de Paris voulaient la louer, mais le nom de la Comédie-Française nous a valu la préférence.

Donné à Got la lettre d'introduction de M. Douay, dans le cas où il se tournerait vers Edimbourg.

— Vu l'affiche de Londres sur laquelle Got a ajouté les noms de Mme Plessy et de Mme Nathalie. Garder le secret là-dessus.

— Je crois bien.

— Les deux Coquelin sont revenus. Ernest Coquelin a vu Prudhon qui est à Marly et qui voudrait bien revenir si je trouvais le moyen de le faire dispenser de la garde nationale.

— Delaunay a essayé quelques observations sur le répertoire de Londres; Got n'a pas été de son avis; toutefois il ajoute au répertoire *On ne badine pas avec l'amour*.

— Restés seuls, Got et moi, Got m'a montré son affiche. M. Labouchère, directeur du Queen's-Theater, nous prêtera les décors dont nous aurons besoin.

Delaunay fera le répertoire et nous enverrons ce soir les

bulletins de service à tout le monde. — Alexandre mettra les costumes de côté.

Nous écrirons à l'administration du chemin de fer du Nord pour demander des demi-places.

— Coquelin a retrouvé Got avec moi. Il n'est pas content du répertoire de Londres. Il y aura une conversation ce soir entre Got, Coquelin et Delaunay. Delaunay trouve que Mlle Royer a beaucoup de rôles. Elle en a 18. Mlle Favart n'en a que 13 et c'est encore trop, semble-t-on dire.

— Got jouera demain *le Duc Job* et après demain, avec Delaunay, *Il ne faut jurer de rien.*

— Quatre journaux ont été supprimés ce matin : *la Cloche, le Bien public, l'Opinion nationale* et *le Soir.*

— Lettre de M. Dacosta, qui demande une loge pour le directeur de la sûreté générale. Envoyé la loge par Détournelle.

— Pas de nouvelles de Maubant. Qu'est-il devenu ? Got demande Chéry à sa place.

— Nous ne nous dessaisirons de Chéry qu'en échange de Maubant.

---

20 AVRIL

(Jeudi)

— Convoi de Mme Louis Monrose. Allé à l'église de la Trinité et au cimetière Montmartre.

— Masset nous offre ses services, soit pour envoyer des lettres par Saint-Denis et pour y recevoir les réponses, soit pour demander à Raoul Rigault, son camarade de collège, l'exemption du service de la garde nationale au nom de nos jeunes pensionnaires. Il ira porter un peu d'argent à Prudhon.

— Vu M. Mayer. La représentation donnée par la Commune aura lieu dimanche. Il me demande quelle place je désire

faire réserver à la pièce du Théâtre-Français dans l'ordre de la représentation ? Il reviendra demain prendre ma réponse.

Ém. Perrin donnera une représentation à l'Opéra : deux actes des *Huguenots*. M. Mayer pense qu'il ne nous en prêtera pas moins un ou deux chanteurs pour dimanche.

— Ecrit à Maubant, chez son frère, à Jersey. G. Coquelin enverra ma lettre.

— Prévenu Mlle Royer que nous gardons les costumes de Mme de Prie.

— Lettre de M. de Flavigny. La situation que lui a faite la Commune ne lui permet plus de seconder notre liquidation.

— Reçu le manuscrit de la comédie de Najac : *Nos Fils*.

— Vu Gibeau. Voilà dix jours qu'il ne sort de sa cave que pour aller à plat-ventre chercher de la nourriture. Il est sans feu avec les siens. On détruit inutilement Asnières. Les obus et la mitraille ne touchent personne et ne servent qu'à massacrer les maisons. Impossible de déménager. Il faut rester chez soi pour se défendre de l'incendie. Toutefois, il s'arrangera pour venir à Paris samedi.

— Copié *les Deux Amis* de Beaumarchais.

---

21 AVRIL

(Vendredi)

— Le rappel a été battu cette nuit. — Tempête de vent et de canonnade.

— Lu la pièce de Najac. Je prierai Najac de nous en faire la lecture à Guillard et à moi.

— Demande de quatre fauteuils de balcon pour quatre aides de camp de Dombrowski.

— Donné à M. Mayer la distribution de nos deux actes de *Tartuffe*. Montigny a demandé que *Frou-Frou* fût joué de bonne heure, afin qu'il pût lui-même avoir une représentation

au Gymnase.— Puisque le Gymnase doit donner un spectacle, le Théâtre-Français en donnera un aussi ce soir.

— Détournelle est allé au chemin de fer du Nord où l'on accorde à nos voyageurs les premières classes au prix des secondes. Il a pris aussi des renseignements sur le départ des bagages. La compagnie n'en garantit pas l'arrivée exacte.

Il a demandé à l'ex-préfecture de police des saufs-conduits pour ceux de nos voyageurs qui ont passé l'âge de quarante ans. Il en rapporte un pour Chevallier, mais il n'a osé parler ni de Coquelin, ni de Boucher.

— Parlé avec Got des costumes. Celui de Mme de Prie pour Mlle Royer et de *l'Aventurière* pour Mlle Favart seront faits aux frais de l'entreprise.

— Verteuil est venu se réfugier à l'hôtel garni que gère encore Mme Guillard depuis la mort de son père.

— Averti Mme Plessy qu'elle aurait à jouer dimanche à la Porte-Saint-Martin. — Volontiers.

— Mme Provost-Ponsin voudrait obtenir pour son mari, compté comme employé dans le voyage, un sauf-conduit qui lui permettrait d'aller voir sa mère au Puy.

— Répétition de *Valérie*.

— Acheté *le Rappel* qui donne aujourd'hui *les Représailles* de Victor Hugo.

— Mme Anglade sera du voyage de Londres. Sa sœur, la costumière en chef de l'Opéra, la remplacera pendant son absence, même si l'Opéra vient à rouvrir.

---

22 AVRIL

(Samedi)

— Répétition de *Valérie*. Barré a répété le rôle d'Ambroise pendant les deux premiers actes; Ern. Coquelin l'a remplacé au troisième.

— Détournelle est venu prendre Boucher pour le conduire à l'ex-préfecture de police.

— Le voyage, aller et retour, coûtera près de 1,000 fr. pour 17 personnes. — Toussaint donnera les 1,000 francs, mais ce sera autant à déduire sur les 16,000 que nous avons promis.— Bien entendu.

— Got n'est pas d'avis d'emmener Mme Anglade. On trouvera là-bas une première demoiselle de la maison Minette qui s'établit à Londres et qui sera heureuse de travailler pour le Théâtre-Français.

— Je n'ai plus besoin d'écrire au sous-préfet de Boulogne pour les passeports ; on ira par Calais.

— Détournelle retourne auprès des compagnies qui font les transports pour demander si elles donnent des garanties que ne donnent pas les chemins de fer ?

Comme nous n'avons pas assez de mannes d'osier pour le transport des robes, il s'occupera de savoir ce qui coûtera le moins cher, des caisses ou des paniers traditionnels ?

— Coquelin et Boucher reviennent de l'ex-préfecture de police. Ils ont des passeports tout à fait en règle. Coquelin s'est occupé des perruques qu'il avait à emporter.

— Visite du commandant Grandjean, non pas celui qui s'est encore présenté ce matin au Théâtre-Français et à qui nous avons demandé un sauf-conduit pour Mlle Favart. Je faisais confusion. Celui-là était le capitaine Marigot, dont précisément le commandant Grandjean se plaint beaucoup et auquel il me recommande de refuser des billets, parce que ce sont des billets mal placés. — Nous nous en apercevons bien.

— Lu à Got les vers de V. Hugo, *Pas de représailles*.

— *La Vérité* annonce que le blocus de Paris va commencer demain et durera un mois.

— Lettre de Félix Pyat, dans laquelle il témoigne le regret de donner sa démission avant la victoire.

— Rosambeau fils vient se mettre à notre disposition pour le cas où notre répertoire aurait besoin de lui.

---

23 AVRIL

(Dimanche)

— On parle d'une suspension d'armes pour laisser aux habitants de Neuilly le temps de chercher un refuge ailleurs.

— Fait répéter, pour Londres, à Mlle Favart le rôle d'Elmire et quelques parties du rôle de Célimène. Elle viendra encore demain et après-demain à l'Arsenal.

— Trouvé en arrivant au Théâtre-Français un changement de spectacle pour ce soir. *Il ne faut jurer de rien* remplacé par *les Jeux de l'amour et du hasard.*

Mlle Croizette jouera pour la première fois le rôle de Valérie.

— Lettre de la commission des services publics. Demande d'une avant-scène : on a donné une loge de 1er rang. C'est la seconde demande depuis hier.

— Les demandes de loges abondent toujours.

— Demain, service du bout de l'an pour Nestor Roqueplan, 9 heures du matin, à Saint-Eustache.

— Vu Delaunay. Tout son mobilier est détruit. Trois étages de la maison qu'il habite ont été effondrés par les obus. Il supporte philosophiquement son désastre, qui lui coûte près de 40,000 francs et lui emporte tous les souvenirs, tous les objets d'art qu'il avait pieusement recueillis.

— Venus Gustave et Ernest Coquelin. Nous avons parlé de matinées pour Londres. Got paraît repousser les poésies qui étaient ici notre honneur.

— Coquelin est dans d'excellentes dispositions pour se soumettre à la direction de Got pendant le voyage ; cependant, il reviendra au bout d'un mois s'il n'est pas satisfait.

— Bergerat est parti sur un bateau-mouche. Ernest Coquelin l'avait confié à M. Droglaud, puis l'a déposé à Charenton.

— La loi sur les loyers, telle qu'elle a été votée à Versailles, produit un très mauvais effet.

— Il y avait, vers une heure, beaucoup de gardes nationaux sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois. Deux grands carrés étaient formés. C'étaient deux régiments de marche auxquels on allait faire la conduite et qui venaient recevoir leurs drapeaux.

D'un autre côté, les refus de service se multiplient dans la garde nationale.

— La représentation de la Porte-Saint-Martin, au bénéfice de la veuve du général Duval, se donne en ce moment.

— Mlle Croizette joue pour la première fois le rôle de Valérie (1).

---

24 AVRIL

(Lundi)

— On entend toujours le canon.

— Service de bout de l'an de Nestor Roqueplan, à Saint-Eustache. Aperçu Eug. Gauthier. Très peu de monde.

— Une voiture de camionnage est à la porte du Théâtre-Français ; on s'occupe de la charger. Sous la porte, Got, Delaunay et Mlle Dubois.

— Le capitaine Marigot est venu hier soir. Il a fait, dit-il, son rapport à la Commune sur le Théâtre-Français. La Commune est contente de nous ; mais elle trouve, — le capitaine Marigot trouve, — que nous ne varions pas assez les spectacles. Il demande le *Lion amoureux*. Nous n'avons pas les acteurs nécessaires. Il se plaint de ce que nous ne les avons

(1) Spectacle du soir : *Histoire ancienne, Valérie* (MM. Delaunay, Boucher, Coquelin cadet, Mmes Riquer et Croizette) *Les Jeux de l'Amour et du Hasard.*

pas ; mais il conclut en disant qu'il va faire arrêter Coquelin Cadet, qui est jeune et qui appartient aux régiments de marche.

Là-dessus, Mlle Favart a répondu avec une vivacité qui a fait peur à L. Guillard. Elle a traité lestement la Commune et le drapeau rouge; mais le capitaine s'est contenté d'en rire.

— Ecrit à Tronchet que s'il ne peut pas se mettre sérieusement à la disposition du Théâtre, nous serons obligés de pourvoir à son remplacement. — Davesnes a parlé à Firmin (dit le petit Talma) de jouer l'Exempt, de *Tartuffe*, à la place de Tronchet. Il serait payé en plus.

— On a été content de Mlle Croizette dans *Valérie*. — Mme P. Granger a joué *les Jeux de l'amour*. Elle a la voix tout à fait malade.

— Pas de nouvelles de Maubant.

— Vu la barricade de la rue Rivoli et celle du ministère de la guerre.

— Causé avec Henri Lavoix devant le Théâtre-Français et devant nos bagages. Il est fort embarrassé. La Commune va payer les traitements des bibliothécaires. Il refusera de toucher le sien. Et ensuite ?

---

25 AVRIL

(Mardi)

— Silence de l'artillerie ce matin. — Aujourd'hui, la suspension d'armes.

—Fait travailler à Mlle Favart le rôle de Clorinde dans l'*Aventurière*.

— Le désastre, chez Delaunay, est moins grand qu'on avait lieu de le craindre. Il a profité de la suspension d'armes pour déménager. Ce qui a été absolument détruit c'est l'antichambre, la cuisine et la chambre de son fils. Le salon, sa

chambre à lui, et celle de Mme Delaunay ont été épargnés.

— Raoul Rigault a donné sa démission de délégué au comité de Sûreté générale.

— Le commandant Grandjean nous annonce que le capitaine Marigot a été révoqué sur la plainte de tout le quartier. Nous ne l'aurons plus pour voisin ; toutefois, comme ami du général Henri, nous le retrouverons probablement dans l'état-major.

— Le secrétaire du délégué à la Sûreté générale demande une loge.

— L. Guillard a fait la liste des artistes qui nous restent et des pièces que nous pourrons remonter.

— Davesne écrit à Mlle Dinah pour l'inviter à revenir.

— Répétition de *Phèdre*. Mlle Delmary n'est pas venue. — On a fait un raccord du *Legs* pour Charpentier, qui jouera le *Chevalier*.

— Hipp. Richard est venu avec le chef de bataillon et un autre officier du 194e demander une pièce pour une représentation qui aura lieu samedi en faveur des victimes du siège. — Impossible de donner une pièce. J'ai montré ma liste d'acteurs. Tout ce que je puis faire, c'est de prêter Ern. Coquelin et Mme Agar. Ces messieurs tâcheront d'avoir *le Passant*.

Le chef de bataillon du 194e m'a offert, lui aussi, de prendre dans son bataillon ceux de nos acteurs qui disparaissent pour échapper à la garde nationale. Au lieu de faire leur service, ils joueraient pour des œuvres d'humanité.

— Mlle Croizette répète avec Ernest Coquelin *la Tempête dans un verre d'eau ;* elle se prépare aussi à jouer Suzanne du *Mariage de Figaro*, Ernest Coquelin jouera *les deux Ménages*.

— Mme Jouassain vient nous faire ses adieux.

— Mme Abline débute ce soir dans *Tartuffe*, par le rôle de Mme Pernelle (1).

(1) Toutefois le bulletin de la soirée porte encore le nom de Mme Jouassain.

— Venu Najac. Nous prendrons jour pour lire sa pièce, après le départ de nos voyageurs.

— Guillard a écrit à M. et Mme Lafontaine pour les rappeler à Paris. Mme Pannier s'est chargée de mettre la lettre à la poste à Soisy.

---

26 AVRIL

(Mercredi)

— La canonnade a recommencé ce matin.

— Copié le 3e acte des *Deux Amis*.

— On a vu passer, sur le boulevard Morland, un soldat de l'armée de Versailles fait prisonnier par la garde nationale.

— La Commune s'est occupée du Mont-de-Piété, dans sa dernière séance, au sujet des diverses classes d'objets deposés qu'il faudrait rendre gratuitement aux malheureux par ce temps de misère publique. Quelqu'un ayant parlé des anneaux de mariage, un de ses collègues a répondu : nous ne reconnaissons pas le mariage ; c'est une superstition catholique.

— Visite d'adieux de Boucher, Garraud et Barré.

— Raccord des *Enfants d'Edouard* pour Charpentier et Mme Abline.

— Mme Emma Fleury demande à répéter un de ces jours les rôles d'Albine, dans *Britannicus*, et de Stratonice dans *Polyeucte*.

Pour le rôle d'Ismène, dans *Phèdre*, voir du côté de Mmes Devoyod et Agar. Ces deux dames jouent volontiers les rôles de confidentes, en les jouant à tour de rôle.

— Kime sait le rôle de Vadras. Nous reprendrons les *Femmes Savantes* pour le 2e début de Mme Abline.

— Je ferai apprendre à Mlles Reichemberg et Croizette les rôles de Psyché et de l'Amour.

— Lettre de Choler. On lui a dit que le Théâtre-Français

faisait beaucoup d'argent à Londres. Est-ce bien vrai d'abord que nos acteurs sont partis ? Choler réglerait là-dessus sa confiance à l'endroit des renseignements qui lui sont envoyés de Londres.

— Reçu la visite d'Ed. Douay (1). Il espérait que Got n'était pas encore parti, et il venait pour lui donner de nouveaux renseignements sur Edimbourg. Je lui ai dit qu'il pourrait encore le trouver ce soir au chemin de fer du Nord ; mais Douay fait tous les soirs une conférence.

— Got sortait du Théâtre. Il emporte les 16,000 fr. de la Comédie, 2,500 fr. qui sont à lui et 15,000 fr. qui lui ont été prêtés (2).

— Venu Mme Favart. Dire à Chevallier d'emporter pour elle une brochure des *Caprices de Marianne*.

— Venu Leroux. Il propose de jouer *le Mari à bonnes fortunes* où Mme Nathalie aurait un beau rôle.

— J'étais à la gare du chemin de fer du Nord à sept heures moins un quart avec ma fille qui avait déjà porté bonheur à notre voyage de 1868. Comme nous arrivions, on criait : Arrêtez ! Arrêtez ! et on poursuivait, paraît-il, de faux commissionnaires qui se sauvaient avec des colis.

— Delaunay et Garraud ont encore fait instance pour me persuader de les rejoindre à Londres.

On a longtemps attendu Talbot, qui lui-même attendait sa valise. Il n'a pas pu partir ce soir ; il partira demain matin.

(1) Edmond Douay, professeur au collège Sainte-Barbe, avait publié, en 1868, l'*Ame des Ecoliers*, en 1869, *le Suicide ou la Mort volontaire*.

(2) Prêtés, a-t-on dit, par un des amis de M. Got, qu'un heureux hasard lui fit rencontrer à Londres et qui crédita la Comédie-Française, sans que son nom fût prononcé. Plus tard, cependant, une personne se nomma dans le demi-secret. Celle-ci avait-elle, en effet, prêté les 15,000 fr., ou les 15,000 fr. n'avaient-ils fait que passer par ses mains ? A quoi bon le rechercher aujourd'hui ? Mais, prêt direct ou officieuse entremise, il se pourrait que le souvenir du service rendu en 1870 soit entré pour quelque chose dans un des derniers engagements faits par le Théâtre, engagement qui a causé une certaine surprise, et qui n'a pas encore été suivi de débuts.

Mme Ponsin est accompagnée par son mari, qui la conduira jusqu'à Londres.

Mis tout le monde en wagon, Talbot excepté, et A Dieu va !

— Mlle Favart dit bien haut qu'on changera le répertoire à Londres.

— On crie dans les rues : *l'Avant-Garde*, 2e édition : Combat de Bagneux et de Châtillon.

---

27 AVRIL

(Jeudi)

— Le canon a tonné toute la nuit du côté de Châtillon.

— Le lait a manqué ce matin. Les laitières n'ont pas pu entrer dans Paris.

Il y a des boulangers qui ne cuisent plus, n'ayant pas assez de pratiques. Ils perdent moins à acheter leur pain pour le revendre qu'à le confectionner.

— Commencé à copier le 4e acte des *Deux Amis*.

— On dit que le bombardement de la nuit a sérieusement endommagé les forts de Montrouge, d'Issy et de Vanves.

— Lettre de M. Testelin avec l'en-tête *Moniteur international*. Demande de billets pour ce soir.

— On dit que Marc-Bayeux a trouvé une bonne situation dans la Commune.

— Dit à Verteuil de payer 60 fr. d'ouvrières supplémentaires pour le voyage de Londres. Quant aux étoffes, Got les paiera au retour, de même qu'il nous rendra les 60 francs que nous avançons.

— Talbot est parti hier soir. Il a retrouvé son commissionnaire et ses bagages qui l'attendaient aussi, de leur côté, où il ne les cherchait pas.

— Vu les répétitions des *Enfants d'Edouard* et du *Médecin malgré lui*.

— Mlle Tholer demande à jouer le travesti (Léli) dans la *Coupe enchantée*. Le rôle m'a déjà été demandé.

— Mlles Reichemberg, Tholer et Croizette seront convoquées demain pour la lecture du 3e acte de *Psyché*.

— Mlle Nathalie craint pour les fonds sociaux déposés au Mont-de-Piété. Elle pense qu'il faudrait voir MM. Sébert et Cochut.

— Raoul Rigault est nommé Procureur de la Commune.

— Le nouveau commissaire du quartier m'a envoyé son planton pour demander mes instructions. — Je n'ai pas d'instructions à lui donner. Détournelle le mettra au courant de ce qu'il a à faire.

— Saint-Aubin, de l'Ambigu, voudrait une de nos pièces en un acte pour une représentation qu'il organise au bénéfice des artistes victimes de la guerre. — Je ne suis pas en état de lui prêter ce qu'il désire, n'ayant pas d'acteurs.

Il nous dit que la Commune est très bien disposée pour les acteurs et qu'elle les exempte du service de la garde nationale. — En est-il bien sûr? — Il me répond que les comédiens qui entrent dans la fédération des artistes sont inscrits au 54e bataillon et qu'ils ne sont pas envoyés aux avant-postes. Ils remplacent le service par leur concours à des œuvres d'humanité. — S'il en était ainsi nos jeunes artistes nous reviendraient apparemment.— Saint-Aubin me reverra demain et me donnera des renseignements plus précis.

— Dimanche prochain, élection des conseils municipaux de toute la France (Paris excepté). On parle de troubles graves à Toulouse. Lyon s'agiterait aussi.

— Le journal d'H. Vrignault, le *Bien public*, a reparu sous le titre de *la Paix*.

— Nous cessons d'annoncer le spectacle du lendemain sur nos affiches : nous ne savons plus, pièces ou acteurs, ce que nous pourrons offrir au public.

---

28 AVRIL

(Vendredi)

— Toute la nuit, le canon. A trois heures du matin, fusillade et mitrailleuses.

— Il n'est entré ni beurre ni lait dans Paris. On ne reçoit, à ce qu'il paraît, que les légumes.

— Parlé avec Mme Guyon de Mlle Tordeus. Mlle Tordeus est retournée en Belgique parce que je ne pouvais pas lui garantir qu'elle resterait au Théâtre-Français, ne sachant pas si j'y resterai moi-même. Du reste, aussi mal préparée que je la connais au combat pour les rôles, j'aime mieux la voir dans sa famille qu'au théâtre.

— Continué à copier *les Deux Amis*.

— Lu le 3e acte de *Psyché* à Mlles Reichemberg, Tholer et Croizette. Mlle Croizette a paru effrayée du rôle et encore plus du costume de l'Amour. Fait descendre le costume par Mme Anglade : Mlle Croizette s'est rassurée en le voyant.

— Répétition d'*Athalie*. Répétition du *Malade imaginaire*. Mlle Croizette : Angélique.

— Entendu Mme Granger. Je ne trouve pas son enrouement supportable. La faire jouer dans l'état où est sa voix, c'est manquer de respect au public.

— Lettre de Maubant à Guillard. La lettre est datée : Granville, 25 avril. Maubant pense encore pouvoir aller à Londres et donne des instructions pour ce qu'on doit lui envoyer. — Guillard lui répondra que Chéry est parti à sa place, que nous l'attendons nous-mêmes ici et qu'il ira probablement plus tard reprendre à Londres la place de Chéry.

— Le citoyen Fl. P.... (?) nous envoie un numéro du *Petit Journal officiel* avec une lettre dans laquelle il nous invite à faire prendre le journal tous les jours aux bureaux.

— Venu Leroux. Il a été obligé de déménager a cause des bombes qui passent au-dessus de sa maison.

— Mme Nathalie jouera, mais au besoin, Mme Pernelle, Marceline et Mme Argante de *l'Epreuve*. — Elle offre d'apprendre le rôle de la Femme de Sganarelle parce que Mme Granger ne pourra pas jouer demain.

— Venu M. Edm. Douay. Nous lui avons dit, L. Guillard et moi, ce que nous pensons de sa pièce. Il portera le manuscrit à la Porte Saint-Martin.

— Il est question, à Versailles, de donner les vacances tout de suite pour que les études reprennent au mois d'août. — On croit pouvoir entrer dans Paris par un coup de force.

— Quelqu'un a vu M. et Mme Lafontaine à Saint-Denis; mais ils paraissaient moins arriver que partir.

— Laffitte a déposé sur mon bureau trois manuscrits qu'il a examinés.

---

29 AVRIL

(Samedi)

— Décret supprimant les amendes que certaines administrations imposent aux ouvriers.

— On a été très content, hier soir, de Thiron et bien satisfait de Mlle Croizette dans *le Malade imaginaire*. Bonne représentation (1).

— Un jeune acteur du théâtre de Cluny, que Leroux m'a présenté hier, M. Richard, a envoyé son répertoire à L. Guillard. Il se met à notre disposition jusqu'au mois de septembre.

— Mlle Ricquer a reçu une lettre de Londres, dans laquelle on lui dit que les acteurs du Théâtre-Français sont attendus avec impatience.

(1) Spectacle du vendredi 28 : *Athalie* (2e acte), *Le Legs* (Mme Plessy), *le Malade imaginaire*.

Le Vaudeville ne réussit pas à Londres. On a donné *Nos Intimes* et *les Pattes de Mouche*. Il n'y a eu de succès que pour *les Faux Bonshommes*.

— Leroux jouera Valère du *Dépit Amoureux*, la semaine prochaine. Il aurait joué Eraste, hier soir, si on le lui avait demandé. Il pense que je devrais monter *les Demoiselles de Saint-Cyr* et recevoir — sans comité — une pièce nouvelle, s'il s'en présentait une jouable. Son fils Georges va être obligé de quitter Paris pour ne pas être incorporé dans les régiments de marche. Détournelle le présentera demain à la gare du Nord comme un de nos artistes qui rejoint la troupe de Londres.

— Boudeville est venu nous apporter son répertoire. Outre les rôles qu'il sait, il apprendra tout ce que nous voudrons.

— Pendant la répétition, les détonations de l'artillerie faisaient trembler le faîte du Théâtre. Je ne m'étais pas encore aperçu de cet effet. On dit que c'est l'artillerie de Montmartre (?).

— Les journaux publient une lettre des Francs-Maçons qui déclarent ne pas devoir sortir de leur attitude pacifique.

---

30 AVRIL

(Dimanche)

— Affiche annonçant un meeting de l'Alliance républicaine des départements.

— On n'entend pas le canon du côté de Neuilly.

— Picard est allé au *Journal officiel* avec la lettre que nous avons reçue hier. Le signataire est à peine connu. Simple expédient pour avoir un billet de spectacle.

— Le meeting de *l'Alliance républicaine des départements* s'est promené, drapeau et musique en tête, entre deux files de gardes nationaux. On escortait les délégués qui allaient recevoir les Frères des départements.

— Autres tambours. Un bataillon de gardes nationaux ayant des immortelles à la boutonnière et précédé d'une vivandière qui portait une couronne d'immortelles.

— Vu Mme Nathalie. Elle voudrait jouer *les Projets de ma Tante* avec Er. Coquelin et Mlle Reichemberg.

— Mlle Reichemberg répètera Henriette des *Femmes savantes*, Kime, le rôle de Vadius.

— Vers 5 heures, le canon, qu'on n'avait pas entendu de toute la journée, tonnait du côté des forts du sud.

— Masset est venu me demander si je voulais l'autoriser à toucher pour Prudhon une avance que celui-ci enverrait à sa mère? — Tout de suite.

— Emile Perrin est à Paris : il s'est installé à l'Opéra.

— On dit que le discours de M. Thiers a été affiché dans Paris.

— Le *Journal officiel* de Versailles donne le budget rectifié. Le rapport de M. Pouyer-Quertier sur ce budget semble indiquer que certaines subventions théâtrales seront conservées.

— Mme Régnier est venue passer un jour à Paris. Elle dit que son fils et son gendre n'ont qu'une idée, celle d'aller s'établir en Angleterre. Elle-même les y suivrait volontiers ; mais Régnier ne peut se résoudre à quitter ni le Théâtre-Français, ni le Conservatoire.

1er MAI

(Lundi)

Achevé de copier *les Deux Amis*.

— Affiche de la Commune portant la nomination du colonel Rossel comme délégué à la guerre. — Affiche du colonel Rossel acceptant la délégation. Affiche du délégué ordonnant la concentration de toutes les pièces d'artillerie à l'école militaire.

— On doit construire une grande barricade au Panthéon.

— Il est tombé quatre obus dans notre magasin de l'avenue Bineau. Un décor des *Enfants d'Edouard* a été endommagé et un trou fait dans le mur qui nous sépare de l'hôpital Galignani.

Toute la famille de Devoir habite le passage couvert des décors. Verteuil pense qu'elle devrait se réfugier dans les sous-sol de l'hôpital Galignani.

— Détournelle m'a donné un numéro du *Times* où se trouve, en français, l'annonce de nos représentations telle que Got me l'avait montrée avant son départ.

— Des capitaines du 196e bataillon qui sont venus demander des billets à Détournelle, lui ont dit qu'il était question de remplacer le 196e au Palais-Royal par un bataillon de Belleville. Ils font tous leurs efforts pour éviter cette substitution.

— Il est venu un secrétaire du Théâtre-Italien qui nous a félicités, dans la conversation, d'avoir tenu ouvert le Théâtre-Français. On oblige M. Bagier à réinstaller une ambulance dans le foyer de son théâtre.

— Il paraît que les gardes nationaux ont perdu beaucoup de monde hier, et qu'ils ont eu surtout un grand nombre de blessés.

— Le docteur Firmin et Henri Lavoix viennent tous les soirs voir nos spectacles dont la distribution les intéresse. Ils n'ont pas été mécontents de Mme Abline dans le rôle de la femme de Sgnanarelle. Elle y a eu du comique.

— On dit que deux employés du Conservatoire viennent d'être mis à la retraite et que Ferrand, à Versailles, a obtenu d'être nommé secrétaire du Conservatoire.

M. Auber, malgré l'état désespéré où il est, aurait écrit à M. J. Simon pour le prier de ne pas obliger M. de Beauchesne à déménager tout de suite.

— Répétition du *Bonhomme jadis* pour Charpentier. Il le

jouerait demain, à la rigueur, mais il y serait mieux préparé mardi ou mercredi.

— Répétition du *Malade imaginaire* pour Mlle Dewintre et des *Femmes savantes* pour Mlle Dewintre, déjà nommée, Kime et Mme Abline.

— Leroux voudrait ne jouer *les Deux Ménages* que dimanche.

— Samson étant mort le 30 mars, Verteuil demande s'il faut regarder le 31 comme acquis à sa veuve ? — Oh !

— Ern. Coquelin a dit hier une pièce de vers à la représentation du Vaudeville. Un des organisateurs de la représentation l'a remercié de son concours. Ern. Coquelin s'est excusé du peu que nous avions pu faire, condamnés que nous sommes au manque d'amoureux par la loi sur la formation des bataillons de marche. Son interlocuteur lui a demandé les noms de nos trois amoureux absents et il a promis de s'occuper de cette affaire.

— Davesne écrit au jeune Richard pour lui demander s'il est en état de jouer demain le rôle de Damis ?

— L'événement de la journée est l'arrestation du général Cluseret.

---

2 MAI

(Mardi)

— Rencontré, sur le boulevard Saint-Germain, un jeune homme dont je ne sais pas le nom, mais qui a fait des conférences au Théâtre-Cluny et qui m'a demandé si le Richard qui joue actuellement au Théâtre-Français n'est pas celui qui a été remarqué à Cluny ? — Le même Richard, gendre de Bouffé.

— Des bataillons de la garde nationale traversent le Pont-Royal, se dirigeant sur Issy.

— La Commune vient d'établir un comité de salut public.

— Félix Pyat est président du comité du salut public qui est sa création et qu'il voudrait compléter par l'institution d'un tribunal révolutionnaire.

— Fait venir un costumier à qui j'ai demandé s'il n'avait pas de bas d'ancien répertoire pour Charpentier et pour Richard ? Il n'y a toujours pour Charpentier que les bas de soie qui sont bien près d'être hors de service, et une paire de bas de laine pour Richard. Dit à Détournelle d'acheter deux paires de bas de soie ; je les paierai. — On retrouve ce qu'il faut dans le magasin.

— La Commune aurait proposé au gouvernement de Versailles de désarmer, à la condition qu'il lui serait permis d'adresser une proclamation à toute la France, après quoi l'on entrerait en arrangement, sinon, il y aurait une trève de trois jours pour laisser s'éloigner de Paris tous ceux qui en voudraient sortir. M. Thiers ne repousserait pas l'idée de la proclamation, mais il voudrait d'abord la lire.

— Vu la représentation du *Dépit amoureux*. Richard y portait mal son chapeau, ou bien son chapeau ne lui allait pas. Bouffé, le bon petit vieux gamin de Paris, était à l'orchestre avec Davesne ; il nous a remerciés de ce que nous faisons pour son gendre. Mme Plessy a été satisfaite de son Damis.

— Il y aura samedi, aux Tuileries, dans la salle des maréchaux, un grand concert au profit des blessés, pour lequel on m'a demandé le concours de Mme Agar et d'Ernest Coquelin. — Ernest m'a montré la lettre qu'il a reçue directement des organisateurs du concert ; il s'en servira vis-à-vis de la garde nationale de son quartier.

— N. Fournier nous dit qu'il y a eu cette nuit un combat acharné du côté de Courbevoie. — Quel résultat ? — Il l'ignore. On semble dire que les fédérés auraient voulu repasser la Seine et qu'ils auraient été repoussés.

— Le nouveau capitaine des sapeurs-pompiers demande que nous prenions deux de ses hommes de plus, pour assurer

la régularité du service. — La Commune, qui ne regarde peut-être pas le service des sapeurs-pompiers comme un service public, ne leur donne pas de solde. Ceux-ci se rattrapent sur les théâtres. On a imposé une grand'garde au théâtre du Palais-Royal qui est fermé.

— Détournelle nous donne une petite annonce découpée dans un journal anglais : nos acteurs ont joué, hier, *Tartuffe* et *le Dépit amoureux*. Ils joueront ce soir *le Lion amoureux*, et donneront demain *le Duc Job*.

— Dit à Mme Plessy que nous espérons bientôt reprendre *l'Aventurière*. Elle se met de fort bonne grâce à notre disposition.

— Mlle Reichemberg offre de jouer Joas.

---

3 MAI

(Mercredi)

— Ce matin, détonations d'artillerie et de mitrailleuses.

— Lettre du citoyen Dacosta demandant une loge pour ce soir. Comme La Brie avait renvoyé le planton en lui disant : A 5 heures ! j'ai fait porter le coupon par Détournelle.

— Répétition du *Bonhomme jadis* et des *Deux Ménages*.

— Venu Mlle Croizette pour travailler le rôle de Mme Dorsay. — Leroux l'a tourmentée au sujet du rôle d'Armande. Il l'y a trouvée trop dure avec Henriette. Je ne suis pas de l'avis de Leroux ; ni L. Guillard, ni Davesne ne partagent d'ailleurs son sentiment.

— Mme Abline joue aujourd'hui pour la première fois le rôle de Bélise, Kime celui de Vadius, Mlle Dewintre celui de Martine dans les *Femmes savantes*, Charpentier celui d'Octave dans le *Bonhomme Jadis*.

— Mlle Riquer dit qu'Auber souffre beaucoup et qu'il pleure comme un enfant, n'ayant jamais su ce que c'est que

de souffrir. Il a essayé hier de manger : son médecin le pressait de le faire ; mais il a eu une indigestion terrible, et ne veut plus rien prendre.

— Louis Monrose nous recommande A. Joliet, qui est un de ses élèves, et qui est venu nous offrir ses services.

— Il y a eu, dans la journée, un combat à Neuilly.

— Sommation de se rendre, faite par le major des tranchées, à la garnison du fort d'Issy. — Réponse du général Rossel : « Mon cher camarade, la première fois que vous m'enverrez « une dépêche aussi insolente que celle que j'ai reçue hier « dans votre lettre autographe, je ferai fusiller le parlemen- « taire conformément aux lois de la guerre. Votre dévoué « camarade, etc. »

Il paraît qu'il y a eu, dans la journée, un combat à Neuilly.

— Premier numéro du *Bon Sens*, *Journal des honnêtes Gens*.

— Clubs, associations et ligues de tous les côtés.

— *Démission de M. Thiers !* (format d'un demi-journal).

— On hurlait, ce matin, en annonçant le *Cri du Peuple :* Démission du maréchal Mac-Mahon.

— Vers sept heures du soir, violente canonnade.

— Najac est venu me demander quand nous pourrions causer de sa pièce ? — Demain à 2 heures.

---

4 MAI

(Jeudi)

— Fait répéter à Mlle Reichemberg le rôle d'Henriette et les deux premiers grands couplets de celui de Psyché.

— Demandé à Toribio si nous avons les quatre premiers décors de *Psyché*, avec la machine qui enlève Psyché ? — Oui ;

mais il nous faut une autorisation pour faire passer la voiture qui les amènera du magasin.

Envoyé chercher l'autorisation à la Préfecture de police. Elle nous a été donnée pour deux voitures et huit hommes.

— Vu un peu de la répétition de *Valérie*.

— Mme Anglade est venue me demander la permission de donner à Mme Abline un costume qui a servi à Mme Jouassain dans *Dolorès*, parce que Mlle Nathalie a trouvé fort mauvais qu'hier, dans *les Femmes savantes*, Mme Abline eût une robe à tablier rose, lorsqu'elle avait elle-même une robe à tablier rouge. Leroux donnait raison à Mlle Nathalie.

— L. Guillard a vu hier J. Bourdon, qui revient de Versailles, et qui lui a raconté comment, au Conservatoire, Ferrand a remplacé MM. de Beauchesne et Lassabathie dans leurs deux places, comment par suite M. de Beauplan a remplacé Ferrand dans la sienne.

M. Jules Simon et Saint-René Taillandier ont demandé à quelqu'un de très sérieux s'il prendrait la direction du Théâtre-Français, dans le cas où je voudrais me retirer? Ce quelqu'un de très sérieux (n'est-ce pas Emile Perrin?) a répondu : Je l'aurais prise dans des temps plus heureux; aujourd'hui, il n'y a rien à en tirer. D'ailleurs, Thierry est très bien où il est. Si je prenais sa place, il faudrait le mettre à la mienne.

— Lachaume, qui prend sa retraite, vient me rendre sa chaîne d'huissier et la clé de mon bureau, en me recommandant le règlement de sa pension. — Au retour du Comité. — C'est un bon et fidèle serviteur de la maison qui s'en va.

On ne demandera à l'Assemblée que deux subventions : 500,000 fr. pour l'Opéra et 150,000 fr. pour le Théâtre-Français. Avec 500,000 fr., Emile Perrin essaiera.

Les bureaux de Versailles se regardent comme les infortunés et nous regardent, nous autres habitants de Paris, comme les heureux de la terre.

— Najac est venu nous lire son drame : *Nos Fils*. Sa pièce ne pourrait se jouer que maintenant ; si toutefois il y avait une distribution possible. Najac demande Maubant et Lafontaine, que je ne puis pas lui assurer. S'il ne les a pas, il attendra l'hiver pour demander une lecture.

— Lettre de Randoux qui demande à être engagé, ne fût-ce que jusqu'au mois de septembre.

Il a écrit à L. Guillard dans le même sens.

— On va tenir, ce soir, un club dans l'église Saint-Roch.

— Le docteur Mallez craint pour Verteuil des accidents cérébraux très prochains.

— On dit que le fort d'Issy et le moulin Saquet sont occupés par l'armée de Versailles.

— Reçu du commandant du 194e bataillon deux exemptions de la garde nationale pour Prudhon et Laroche.

— Les boulangers du quartier de l'Arsenal sont en émoi. On leur a dit que ce qui leur reste ordinairement de pain à la fin de la journée serait pris pour les nécessiteux.

— Les petites recettes de l'Eldorado montent encore à 1,000 fr.

— A 10 heures du soir, le canon tonne du côté de Villejuif.

---

5 MAI

(Vendredi).

— Pas de lettres de Londres.

— On a prêté hier à Détournelle un numéro du *Times*, qui rend compte de la première représentation de nos artistes à Londres. Grand succès pour tout le monde. Très grand succès pour Mlle Favart, Delaunay et Coquelin.

— Guillard a vu une lettre de Maubant. Celui-ci ne parle pas de revenir à Paris. Got lui a écrit qu'il aurait bientôt

besoin de lui. Maubant resté à Granville pour être plus près de l'Angleterre.

— Nos machinistes trouvent trop dangereux d'aller chercher les décors de *Psyché* au magasin de l'avenue Bineau.

— Il paraît que trois bataillons fédérés du 3e arrondissement sont allés hier au feu, et sont revenus décimés.

— Une affiche du Comité de Salut public annonce que les fonctions du ministre de la guerre sont divisées en deux parts. L'administration militaire est laissée au délégué ; l'administration civile lui est ôtée.

— Affiche dans le 1er arrondissement. Les propriétaires et concierges auront à dresser la liste des habitants, quels qu'ils soient, qui occupent leurs maisons.

— Hier, club de femmes dans l'église Saint-Roch. Plusieurs femmes ont péroré du haut de la chaire.

— Lu les *Deux Amis* à L. Guillard. Il se demande si la pièce ne pourrait être réduite à quatre actes ?

— Leroux propose de jouer *les Fausses Infidélités*.

— Lettre du Dr Rousselle qui organise un concert aux Tuileries dont il dirige l'ambulance. Demande officielle du concours d'Ern. Coquelin et de Mme Agar.

— C'est aujourd'hui qu'on devait renverser la colonne de la place Vendôme. On ne l'abattra que dans trois jours.

— Mlle Riquer a demandé l'autorisation de manquer à la répétition pour se rendre auprès de M. Auber, qui l'a fait appeler ce matin, après avoir parlé d'elle toute la nuit.

— Si Mlle Riquer ne pouvait pas jouer lundi dans le *Menteur*, nous la ferons remplacer par Mlle Lloyd qui, elle-même serait remplacée par Mlle Tholer. Mlle Croizette jouerait à son tour le rôle de Clarisse.

— L'affiche du concert des Tuileries porte : « Dans le palais des Tuileries, qui servira pour la première fois à une œuvre patriotique. »

---

6 MAI

(Samedi)

— Affiche annonçant la démolition de la chapelle expiatoire de Louis XVI.

— Appel à tous les « citoyens d'âge. » Tous les hommes qui ont passé 50 ans et qui sont assez valides pour faire le service de l'intérieur de Paris, sont invités à se réunir dimanche sur la place de la Bastille.

— Affiche du général Rossel annulant les cartes rouges délivrées comme exemption de la garde nationale aux membres de la fédération artistique.

— Bray a reçu une feuille sur laquelle il doit inscrire les noms, avec les âges, de toutes les personnes de la maison.

— Trouvé sur mon bureau la carte de visite du citoyen Pillot, délégué de la mairie du 1er arrondissement. Le citoyen Pillot a fait remarquer à Labrie qu'il venait à moi le premier, ajoutant qu'on le voyait de 10 heures à midi. Sa carte portant de 10 heures à 2 heures, j'ai essayé de le voir à une heure ; mais il était sorti pour déjeuner. J'ai laissé mon nom.

— Détournelle nous apporte un numéro du *Daily Télégraph*. Article très brillant sur les débuts de la troupe française à Londres.

— Toribio est allé au magasin, d'où il est revenu très effrayé; il y pleut toujours des obus.

Pendant qu'il était là, une explosion a brisé toutes les vitres de la toiture. Il n'y retournera plus. Devoir continue à se cacher avec les siens, sans oser sortir.

— Il faudra remettre le *Menteur* à mardi, la pièce n'est pas assez sue.

— Sept journaux ont été supprimés : on en supprimera encore quatre demain.

— Donné à Détournelle une autorisation pour aller cher-

cher nos lettres à la poste de Saint-Denis. Donné une semblable autorisation à Masset à qui j'ai remis en même temps le certificat du commandant du 194e bataillon, mais sans lui laisser ignorer l'affiche du général Rossel qui annule toutes les autorisations non approuvées par le ministère de la guerre.

Annulées également les exemptions du service de la garde nationale accordées aux employés de chemin de fer. Ces exemptions devront être révisées.

— Bornier m'a apporté quelques stances pour le prologue de *Psyché*.

— On dit que, dans la journée, le faubourg Saint-Antoine s'est trouvé rempli de fuyards.

— On fait dans Paris une triple enceinte de barricades.

---

7 MAI

(Dimanche)

— Affiche annonçant l'ouverture du club central dans l'église Saint-Eustache.

— On dit que le curé de Saint-Roch et les prêtres de son église ont été arrêtés ce matin. Hier, à ce qu'il paraît, le curé de Saint-Roch aurait obtenu de la Commune la permission de rendre son église au culte, et, s'appuyant sur cette autorisation, il aurait refusé de recevoir, le soir, le club des femmes. C'est en raison de ce refus qu'il aurait été incarcéré ce matin.

— Ern. Coquelin est allé, hier soir, aux Tuileries avec Mme Agar. Foule immense. Bruit et désordre à proportion. Il n'a pas dit de vers. Mme Agar a commencé, mais elle s'est arrêtée tout de suite, ne pouvant pas continuer. On parlait, on criait, on chantait la *Marseillaise* dans les galeries voisines.

— J'ai lu sur une affiche du théâtre du Château-d'Eau l'an-

nonce d'un concert pour le dimanche 14. On y promet le concours de la Comédie-Française.

— Visite d'un M. David. Il m'offre une Fable d'un de ses amis à faire lire sur notre théâtre. Le Théâtre-Français ne fait plus dire de poésies détachées.

M. David est allé, me dit-il, lui-même, proposer à la Commune le moyen d'achever l'Opéra sans bourse délier. C'est une affaire de 25 millions qu'on trouverait tout de suite. Il a rencontré de l'hésitation dans la Commune.

— Répétition du *Menteur*. Boudeville m'a paru manquer de voix, je le lui ai dit.

— Répétition des *Femmes savantes* pour Mlles Tholer, Croizette et Reichemberg.

— Leroux a retrouvé sa mémoire depuis qu'il a retrouvé le calme de son esprit, c'est-à-dire depuis qu'il n'est plus inquiet pour son fils.

— Mlle Croizette a reçu, sous le couvert de la Banque, une lettre de Londres. Elle est de Mme Delaunay et semble dire que nos acteurs ne font pas de grosses recettes.

— Mlle Riquer demande à ne pas jouer tant qu'elle pourra être remplacée. M. Auber va de plus mal en plus mal. Sans l'amitié fidèle de deux femmes il serait dans une solitude absolue, celle de la vieillesse célibataire.

— Répétition des *Femmes savantes* pour Mlle Tholer. Mlle Reichemberg, tout émue, me demande pourquoi ce n'est pas elle qui jouera Henriette. On l'a donc trouvée mauvaise aux répétitions ? — Non ; mais elle jouera le rôle d'Henriette quand elle y sera très bonne.

— Lettre de la municipalité du 2e arrondissement qui nous demande la permission de placer des quêteuses à la porte du Théâtre-Français, afin d'y recueillir des aumônes pour les blessés et leurs veuves.

— Revenu le soir au Théâtre. Temps superbe. Les rues pleines d'enfants que ne gênent pas trop les voitures.

— Représentation de *Valérie*. Charpentier (Ernest) en bottes, pantalon collant, redingote à rotonde. La rotonde s'est détachée et ne tenait plus qu'à une épaule. Richard a joué Henri Milner.

Les Deux Ménages. Ern. Coquelin, Dubreuil, — Leroux, Dorsay, — Mlle Croizette, Mme Dorsay. Mlle Croizette a bien joué.

Salle bien garnie. Le public s'est amusé.

— M. Bapst dit que le fort de Vanves a été abandonné par les gardes nationaux.

— Des officiers du Palais-Royal nous apprennent que le commandant Grandjean a été arrêté. Le capitaine Marigot est à Neuilly.

---

8 MAI

(Lundi)

— Lu *l'Amour Vengé*.

— Allé voir le citoyen Pillot, maire du 1er arrondissement. Il me remet une brochure du *Junius Brutus* de M. Ch. Soullier, en me disant qu'il s'intéresse à l'ouvrage et désire qu'on le joue. Mais je n'ai pas de comité de lecture pour recevoir la pièce, ni d'acteurs pour la jouer. — Un comité de lecture? on vous en fera un? des acteurs, on vous en trouvera. Il y a ceux de l'Odéon. D'ailleurs, pourquoi n'avez-vous pas d'acteurs? Est-ce qu'ils sont à Versailles? — Ils sont à Londres, où ils tâchent de faire de l'argent pour nous qui n'en faisons pas.

Expliqué au citoyen Pillot que je ne suis pas directeur du Théâtre-Français à mes risques et périls, que j'administre au nom de l'Etat la fortune d'une Société subventionnée par l'Etat, que la réception des pièces n'appartient pas à moi seul, et que la Société est toujours armée du droit d'intervenir dans le choix de son répertoire.

Le Théâtre-Français n'est pas fermé, c'est tout ce qu'on peut dire de lui, mais il n'est pas non plus un théâtre réellement ouvert. Nous perdons de l'argent tous les jours, et je ne réponds pas de ne pas être obligé d'interrompre des représentations précaires. Je ferai lire ou plutôt relire le *Junius Brutus* par la commission d'examen à laquelle l'ouvrage doit avoir déjà été soumis; mais le citoyen Pillot peut être sûr que si le *Junius Brutus* a été refusé, il ne l'a pas été pour des raisons politiques. Je verrai avec la commission d'examen si elle est bonne et si nous avons les moyens de la représenter.

Montré au Dr Pillot la lettre du délégué à la mairie du 2e arrondissement. Le docteur n'aime pas les quêtes qui sentent la mendicité et n'en veut pas faire faire lui-même.

— Ecrit au maire du 2e arrondissement que j'autorise une quête pour un dimanche, mais que des quêtes faites tous les jours achèveraient de chasser ce que nous avons de public.

— Répétition des *Femmes savantes* et du *Menteur*.

— Leroux a parlé à L. Guillard du *Misanthrope*. Il jouerait Alceste.

— Fait la distribution des *Deux Veuves*. Mlle Lloyd, Caroline, la veuve consolée. — Mlle Emma Fleury, Laure, la veuve inconsolable.

— Mme Plessy a écrit une lettre à Mme J. Simon, appelant l'attention du ministre sur la situation particulière qu'elle a au Théâtre-Français. — Le ministre ne peut pas s'occuper des affaires du Théâtre-Français.

— Détournelle nous a apporté le tableau des représentations de nos acteurs à Londres, jusqu'au 13. Got et Talbot paraissent mieux servis par le répertoire que Coquelin et Mlle Favart. Quant aux matinées littéraires du samedi, ce sont des représentations ordinaires données dans la journée.

Nos artistes ont trouvé leur ami M. Hetch à Londres.

Mmes Dubois et Jouassain avaient été logées dans une maison fort éloignée du théâtre. Got et M. Hetch leur ont découvert

quelque chose de mieux ; mais il en a coûté à ces dames huit jours de location, à titre de dédit, qu'il a fallu payer.

— *Le Journal de Paris* publie une proclamation de M. Thiers à la population parisienne. M. Thiers annonce l'assaut comme prochain. Pas de bombardement. On parlait d'un compromis entre Versailles et la Commune, mais cette proclamation semble le mettre à néant.

— Ern. Coquelin me donne à lire des vers de Glatigny pour l'anniversaire de Corneille.

— Ouverture d'une boucherie communale dans le 1er arrondissement.

— Convoi du frère de M. Theisy, frère du directeur des postes pour la Commune. Ce frère est mort à l'ambulance du Corps législatif d'une blessure qu'il a reçue à Neuilly.

— Dans la soirée, on craignait un conflit au Palais-Royal entre deux bataillons de la garde nationale, l'un s'appuyant sur le Comité central, l'autre sur la Commune.

— Quand j'ai dit au Dr Pillot que je perdais de l'argent tous les soirs : Soyez tranquille, m'a-t-il dit : on vous rendra votre subvention.

— Distribution du *Mariage de Figaro* : Mlle Croizette, Suzanne, — Mlle Reichemberg, Chérubin, — Boudeville, Antonio.

---

9 MAI

(Mardi)

— Depuis hier, pas de détonations d'artillerie. Toute la nuit du vent. Ce matin, temps gris et froid.

— Donné à N. Fournier la brochure de *Junius Brutus* pour qu'il fasse son rapport sur la pièce.

— Hier soir un des membres de la Commune (Jules Vallès) est venu au théâtre où il a vu une partie du spectacle. En

s'en allant, il a demandé le citoyen-administrateur. J'étais parti, Détournelle s'est présenté et Jules Vallès lui a signifié l'ordre de faire disparaître le faisceau de drapeaux tricolores placé à l'architrave au-dessus de la scène.

Cet éventail de drapeaux avait été déployé là à la suite du 4 septembre pour masquer les armoiries de l'Empire soutenues par deux grandes figures dorées. M. Rousseau que j'ai appelé a proposé de couvrir les armoiries soit par le portrait de Molière d'après Mignard, soit par son buste en plâtre que supporterait une console.

Détournelle est allé découvrir un des rares peintres décorateurs restés à Paris, M. Trouvin, qui nous fera tout de suite un très vaste bouclier peint sur châssis avec les lettres initiales de la République Française.

— On a été très satisfait, hier soir, de Mlle Tholer, dans le rôle d'Henriette. Leroux et Mlle Nathalie lui ont adressé les plus grands compliments. Mlle Nathalie dit qu'avec Mlles Tholer, Reichemberg et Croizette, nous avons un charmant trio de jeunes filles.

— Got a écrit à sa mère que le *Duc Job* a eu un grand succès. Pour sa part, le public l'a rappelé trois fois. Il m'enverra une lettre à la fin de la semaine.

— Coquelin a écrit à son frère Gustave. Il lui a donné les chiffres des cinq premières représentations dont le total ne donne que 15,000 francs.

— Répétition des *Projets de ma tante* dans le foyer, à cause du travail qui se fait de l'avant-scène à l'architrave.

— Quoique nous n'entendions pas le bruit des détonations dans Paris, il paraît que les batteries de Montretout foudroient le Point du Jour et rendent la position impossible à tenir pour les gardes nationaux.

— Affiche : Le drapeau tricolore flotte sur le fort d'Issy, etc.

— Autre affiche : Il ne devra plus être fait de quêtes qu'avec l'autorisation de la Commune.

— Relu avec L. Guillard les vers de Glatigny sur Corneille. Ils sont faibles.

— M. Kusnich demande l'autorisation de faire quêter au Théâtre-Français pour les ambulances du 3e arrondissement. Une fois, sans plus, et quand nous saurons le dimanche que voudra prendre le 2e arrondissement.

— Le docteur Mallez a vu Mme P. Granger qui a maintenant une inflammation chronique de la gorge. Elle aurait besoin de quinze jours de repos. — Quinze jours et plus que cela, je les lui donne. C'est elle qui ne veut pas les prendre.

— Mlle Riquer craint de ne plus trouver Auber vivant, quand elle retournera le veiller cette nuit.

— Nous avons éconduit, ce soir, deux pupilles de la République, ou deux Enfants du Père Duchesne, qu'on avait laissés entrer hier, et qui se représentaient encore pour voir le spectacle. — C'était revenir trop tôt.

— Représentation : *Valérie*, — *le Menteur*. Salle gaie et bien garnie.

Boudeville pas toujours dans la nuance, mais appliqué et soigneux.

Leroux plus leste et plus vif qu'à l'ordinaire. Mémoire toujours incertaine.

— Ce soir, les rues sont assez peuplées. Beaucoup de gardes nationaux généralement par couples avec des émancipées auxquelles appartient pour le moment le pavé de Paris.

— On battait le rappel dans la rue Saint-Honoré, on l'a battu dans le quartier de l'Arsenal, à minuit, à 2 heures et à 3 heures du matin. On le battait encore à 5 et à 7 heures.

— Lu *les Mécontents* de Guiraud.

---

10 MAI

(Mercredi)

— On dit que les gardes nationaux de l'île Saint-Louis ne

veulent plus répondre au rappel, ceux du quartier de l'Arsenal n'y répondent pas davantage.

— Lu dans *le Mot d'Ordre* la lettre par laquelle le général Rossel donne sa démission à la Commune.

— Reçu une lettre de Got. Sa lettre est de dimanche dernier : le dimanche est le seul jour où il ait un peu de repos. Loin de se décourager, il a bon espoir.

— Mme Delaunay a écrit à une de ses amies. Ce qui fait les grandes variations dans les recettes, c'est que Mme Patti chante les mardi, jeudi et samedi. Ces jours-là, les recettes baissent partout. Delaunay a été nommé régisseur et dirige les répétitions.

— Rapport de N. Fournier sur *Junius Brutus*. La pièce est injouable. — Elle demande avant tout la dépense d'un grand opéra.

— Le *Journal officiel* de la Commune publie la révocation d'Émile Perrin, remplacé par Eug. Garnier. — Quel Garnier? Gibeau pense que c'est un acteur de province qu'il a connu et qui ne lui semblait pas fait pour la position.

— Répétition des *Projets de ma Tante* et d'*Oscar*. Kime, absent à *Oscar*, n'aura pas reçu son bulletin.

— Richard demande si on ne pourrait pas lui donner un costume moins long et moins brillant pour jouer le rôle d'Alcippe ?

— Mme Anglade me montre ce qu'elle aurait pour faire un costume à Mlle Dewintre jouant Lisette dans *les Jeux de l'Amour et du Hasard*. Il lui reste aussi de quoi habiller une Suzanne.

Des trois robes de mariées qui avaient été achetées pour *le Fruit défendu*, lorsque M. Cam. Doucet arrêta la reprise de sa pièce, il ne nous en reste plus qu'une.

— Vu vers cinq heures trois quarts un ballon passer assez bas, dans la direction du S.-E. au-dessus de la Seine.

---

11 MAI

(Jeudi)

— Lu *l'Heureux stratagème* et *les Enfants trouvés*, parodie de *Zaïre*.

— Cette nuit et ce matin encore, coups de canon dans le lointain.

— Fait un brouillon de lettre pour le délégué de la mairie du 1er arrondissement (affaire du *Junius Brutus*).

— Décret du Comité de Salut public : Les meubles de M. Thiers seront vendus à l'encan et sa maison sera rasée. C'est Charles Read qui m'a indiqué cette affiche.

— Delescluze est nommé délégué civil à l'administration de la guerre.

— Le général Rossel est renvoyé devant une cour martiale. Arrêté hier, il était gardé à vue par M. Girardon dans une salle de l'Hôtel de Ville. On dit que tous les deux ont pris la fuite. Le citoyen Bergeret les cherche et ne les a pas encore trouvés.

— Proclamation de Delescluze.

— Lu à L. Guillard la lettre que j'adresse au Dr Pillot. Je l'ai donné à copier à Verteuil.

— Écrit à Mme Agar pour l'autoriser à prendre part à un concert donné pour les ambulances.

— Répétition des *Projets de ma Tante* et d'*Oscar*.

— Demain, nous jouerons *les Femmes savantes* avec *le Bonhomme Jadis* ou *le Médecin malgré lui*.

— Visite de M. Ch. Soullier, l'auteur de *Junius Brutus*. Il renonce, sans se défendre, à la représentation de sa tragédie, mais il reviendra, quand nous aurons un comité, me présenter une petite comédie. Il pense que son *Junius Brutus* pourrait convenir au théâtre du Châtelet.

— Le secrétaire de M. Belmontel a demandé à Guillard si

nous ne pourrions pas donner quelques représentations d'*Une Fête de Néron*.

— Envoyé ma lettre au citoyen Pillot avec la brochure de la pièce et le rapport de N. Fournier.

— Beauvallet m'offre de jouer pour nous, sans rétribution, dans quelque spectacle en dehors de nos représentations ordinaires.

— MM. Lavoix et Duplessis sont venus visiter notre foyer. Nous avons parlé du portrait au pastel que M. Vatel nous a apporté hier. M. Duplessis pense bien aussi que l'acte civil du personnage a été supposé.

— Lavoix m'apprend que le marquis de Belloy est mort depuis quelques jours.

— Geffroy a envoyé un de ses amis toucher le dernier trimestre de sa pension. Nous n'avons pas d'argent. J'ai demandé à Got dans une lettre, s'il ne pourrait pas nous en envoyer?

— Visite de M. Jérôme et d'Hipp. Richard. — Ils demandent *les Ouvriers* avec Charpentier et Mazoudier. — L'auteur de la pièce n'y consentirait pas. — *Les Projets de ma Tante*? — La pièce n'est pas prête, mais Mlle Nathalie pourra dire une pièce de vers. Ils iront chez elle. M. Jérôme affirme que Prudhon et Laroche peuvent revenir. Rossel n'est plus rien ; son affiche, d'ailleurs, ne regardait que la Fédération artistique presque toute composée de faux artistes.

— Nous tâcherons d'avoir *le Mariage de Figaro* pour la semaine prochaine.

— Il y a plusieurs journaux : *la Justice*, *le Spectateur*, qui reparaissent ou qui paraissent depuis quelques jours.

— Les fortifications ne sont plus tenables. Le 23e bataillon fédéré, qui était de service la nuit dernière, a refusé d'aller au Petit-Vanves. On a demandé les hommes de bonne volonté. Il s'en est présenté 27 sur 150. Mais de ces 27, 18 seulement sont arrivés à la barrière ; les autres, une fois sortis des fortifications, ont voulu revenir sur leurs pas. Les portes ne se sont

pas rouvertes ; ils vont être incorporés dans les bataillons de marche.

---

12 MAI

(Vendredi)

— Mlle Reichemberg est venue travailler avec L. Guillard *les Projets de ma Tante*. Son frère a fait hier sa première communion à Saint-Roch. Saint-Roch est une église le matin et un club le soir. Les prêtres de la paroisse sont tous inquiets et troublés. Ils laissent pousser leurs cheveux et leurs barbes.

A Saint-Paul, la première communion est ajournée.

— Lettre de Coquelin qui m'appelle à Londres.

— Affiche de la Commune. — Découverte d'un grand complot.

— On a dit que Paul Foucher était sous le coup d'une arrestation, mais qu'il s'est dérobé aux poursuites.

— M. Schœlcher aurait été arrêté.

— Le régiment des *Vengeurs* cerne la Banque et vient y faire des perquisitions par l'ordre de la Commune. On craint un conflit. Cependant le citoyen Beslay prend sur lui de renvoyer le régiment des *Vengeurs*, en donnant sa parole qu'il n'y a aucun dépôt d'armes caché à la Banque.

— Répétition des *Projets de ma Tante* et d'*Oscar*.

— Vu un M. Fournier. Il nous demande une petite pièce en un acte pour une représentation que doit donner jeudi la Fédération artistique. — Nous ne pouvons pas donner un acte, n'ayant pas d'acteurs, nous prêterons un seul artiste.

— Mlle Nathalie a vu MM. Hipp. Richard et Jérôme. Elle dira *les Forgerons* à la Porte-Saint-Martin.

— Vu Mme Agar. Elle est allée hier soir au concert des Tuileries où elle a été reçue au bal du Grand-Escalier par un

brillant état-major. Une double haie de gardes nationaux rangés comme des cent-gardes, lui a présenté les armes. Le docteur Roussel est venu au-devant d'elle et lui a dit avec quelque ironie : Vous êtes à peu près chez vous ici ; la Comédie-Française faisait partie de cette maison. — « La Comédie-Française, lui a répondu Mme Agar, n'a jamais fait que ce qu'elle devait faire, et, de tout temps, on l'a trouvée prête à toutes les œuvres de charité et de dévouement pour lesquelles elle a été appelée. » — On s'est empressé autour d'elle. On l'a priée de vouloir bien lire l'*Idole*, comme pièce de circonstance, au moment où la colonne de la place Vendôme allait être jetée par terre. Elle s'y est refusée, précisément à cause de la circonstance. On l'a priée de chanter *la Marseillaise*. Elle a refusé également de le faire et, montant bravement sur l'estrade, elle a dit au public qu'elle avait chanté *la Marseillaise*, en face de l'étranger, et de toute son âme, contre l'étranger; mais que n'ayant plus l'ennemi de la France devant elle, elle ne voulait plus savoir le cri de l'appel aux armes et ne le savait plus. Silence profond. Par où le public allait-il en sortir ? Il en est sorti par un immense applaudissement. Quand Mme Agar a fait un mouvement de retraite les officiers ont voulu la retenir pour le banquet; elle s'est excusée sur la tristesse du moment et sur sa mauvaise santé. Belle soirée pour Mme Agar ; elle voudrait bien pourtant quitter Paris et se soustraire à ces honneurs dangereux. — Mais nous avons besoin d'elle pour jouer dans *Mérope* le rôle d'Ismène qu'a créé Mlle Clairon.

— Lettre de la commission militaire du 1er arrondissement. On demande l'état nominatif de toutes les personnes qui habitent le Théâtre-Français. — Répondu que l'état en question a déjà été envoyé.

— Six journaux ont été supprimés aujourd'hui. Sans doute ceux qui avaient déjà été supprimés et qui avaient essayé de reparaître sous leurs titres ou sous des titres nouveaux.

13 MAI

(Samedi)

— Affiche du citoyen Pascal Grousset : la Commune adhère à la convention de Genève.

— Club communal ouvert à l'église Saint-Séverin.

— Affiche de la représentation qui sera donnée dimanche à la Porte-Saint-Martin par le 194e bataillon. Mme Nathalie dira la *Grève des Forgerons*, interprétée par elle pour la première fois.

— Rencontré sur le quai des Augustins un bataillon de la garde nationale avec de petits pompons de plumes rouges aux képis. Suivaient des voitures d'ambulances, de provisions, d'équipements, sur lesquels étaient assis des gardes nationaux, des cantinières et des petits enfants.

— Fait travailler, pour *Oscar*, à Mlle Tholer le rôle de Manette.

— Ecrit au vice-président de la Fédération artistique que je lui donnerai jeudi le *Bonhomme Jadis*, mais que c'est à lui de demander l'agrément des acteurs.

— Répétition d'*Oscar*.

— On a posé un nouvel écusson sur les armes impériales, à l'architrave. Celui-ci les recouvre entièrement sans drapeaux, et semble supporté par les mains des deux génies.

— Le costumier a trouvé un costume plus sinple, pour Richard, l'Alcippe, du *Menteur*. Charpentier demande, au contraire, un costume plus riche.— Je ne veux pas d'un costume riche pour un rôle si peu important que celui de Philiste.

— Richard dit qu'il sait le rôle de Masham. Nous n'en sommes pas encore à jouer le *Verre d'eau*.

— L. Guillard propose de faire répéter à Mme Lloyd le rôle d'Armande et à Mlle Tholer celui d'Henriette. — Soit, pourvu

que cela ne nous détourne pas des répétitions destinées à accroître notre pauvre petit répertoire.

— Le bruit se répand que l'on recherche les réfractaires dans le 9e arrondissement. La mère de Richard lui a fait dire de ne pas rentrer chez lui. Sur le boulevard, les gardes nationaux arrêtent les jeunes gens qui se promènent et même ceux qui sont dans les omnibus. Détournelle a donné à Charpentier et à Richard des bulletins de service avec lesquels ils se réclameront du capitaine Grandjean. Alexandre, le costumier, me prie aussi de chercher à le sauver. Je ne vois pas d'autre moyen que de le recommander à l'obligeance du capitaine ou à celle du commandant du 194e bataillon.

— C'est aujourd'hui que l'on commence à démolir l'hôtel de M. Thiers. On parle d'une manifestation libérale au sujet de cette démolition.

— L'assemblée de Versailles a donné un vote de confiance presque unanime à M. Thiers.

— Sur le pont Saint-Michel, un piquet de gardes nationaux emmenait plusieurs hommes arrêtés, entre autres un boucher de grande taille, le tablier au ventre et les bras retroussés.

— Affiche signalant à l'indignation publique un massacre de blessés et d'infirmiers, qui aurait été fait par l'armée de Versailles.

— Lettre du citoyen Madeuf demandant une loge pour ce soir. La lettre porte le timbre de la Commune, avec un bonnet rouge.

— Gustave, qui a été arrêté dans la journée, a été conduit à l'église Notre-Dame-de-Lorette, où l'on enfermait les réfractaires. On lui a dit que tous les arrondissements seraient cernés et perquisitionnés tour à tour, comme le neuvième.

— Le capitaine Marigot est venu hier soir. Il a demandé deux places pour deux dames, dont l'une était pour sa fiancée.

— Envoyé au *Journal officiel* l'annonce du spectacle de demain.

— Eugène Garnier a fait hier un discours au personnel de l'Opéra. Il a dit qu'il doterait l'Opéra d'une constitution à peu près semblable à celle qui avait donné à la Comédie-Française sa grande prospérité.

— Me Sébert a retiré de son étude tous les titres du dépôt que le Théâtre-Français fait au Mont-de-Piété.

— Tous les employés de la Bibliothèque Mazarine sont regardés comme démissionnaires. On a traité de même presque tous les employés de la Bibliothèque Richelieu, entre autres Lavoix et son fils.

— Auber, le pauvre Auber — tant de grâce dans le talent et dans l'esprit ! — a cessé hier d'être et de souffrir.

---

14 MAI

(Dimanche)

— Répétition d'*Oscar*. On a commencé par un raccord du premier acte, puis on a répété la pièce entière.

— Lu à Mlles Croizette et Tholer le troisième acte d'*Oscar*. Demain, nous nous occuperons du troisième acte de *Psyché*.

On répétera en outre *Faute de s'entendre*, *les Précieuses ridicules* et *les Deux Veuves*.

— Lettre du citoyen Madeuf demandant pour ce soir six places ordinaires.

— Reçu une lettre de remerciements de la Fédération artistique.

— On dit que le feu a été mis ou qu'il a pris seulement dans l'hôtel de M. Thiers. Il a été éteint. Le citoyen Courbet y est occupé à inventorier les objets d'art.

— Demain, on doit désarmer le bataillon de la Banque. Ernest Coquelin s'apprête à rendre tout uniment son fusil.

— Il y a, à Vincennes, deux bataillons, dont l'un tient pour le drapeau rouge et l'autre pour le drapeau tricolore. Les

habitants redoutent à la fois le conflit et la disette, parce que, si les Prussiens voient le drapeau rouge sur la mairie, ils ne laisseront plus arriver les approvisionnements.

— Représentation. — *Oscar*. Le 1er acte a très bien marché. — Je suis allé complimenter Mlle Croizette et encourager Mlle Tholer.— Les deux derniers actes ont beaucoup amusé. Ernest Coquelin a été plein de verve. Il a eu des effets, à la façon de Ravel et de Numa, que ne fait pas son frère. Mlle Croizette a été très remarquée. Tout l'ensemble était jeune et intéressant (1).

Reçu à l'ouverture du théâtre un billet rapidement écrit par Rochefort, qui demande pour ce soir un rez-de-chaussée de 4 places. Remis au porteur un mot au crayon : La loge 3 est à la disposition de M. Rochefort.

Les *Projets de ma tante* (2). Ern. Coquelin y a eu aussi du succès. Mlle Reichemberg a étonné Mlle Nathalie, que les répétitions avaient un peu inquiétée.

— Dubreuil attendait Mlle Nathalie, qui devait l'emmener à la Porte-Saint-Martin pour qu'il lui entendît réciter la *Grève des Forgerons*. Ils ont rencontré M. Ranc, qui est désolé de ce qui se passe et sent tout le mal que l'on fait à la République.

— La mairie du 2e arrondissement a envoyé ses quêteuses.

— Détournelle m'a demandé s'il devait les recevoir, parce qu'elles n'avaient pas l'autorisation de la Commune. — Elles ont celle de la municipalité, et d'ailleurs nous avions permis la quête avant l'avis de la Commune.

(1) Distribution des rôles : Kime (Gédéon) — Coquelin cadet (Oscar) — Richard (Thérigny) — Mlle Tholer (Manette) — Mlle Croizette (Juliette).

(2) Le bulletin de service annonçait *Tartuffe*, le spectacle aura été changé. *Les Projets de ma tante* ne devaient être joués que le lendemain. Distribution : Mlle Nathalie (Mme Gardonnière), Mlle Reichemberg (Cécile), Mme Soulié (Lise), Richard (Ernest Duplessis).

— Reçu la visite de M. Ch. Soullier (1). Avant de s'absenter de Paris, il m'a apporté une comédie en 5 actes, en vers, imprimée, plus un drame en prose, manuscrit.

Il voulait me remettre aussi une petite pièce en prose, un à-propos dans lequel figurait un Prussien, mais en cherchant le manuscrit sous son gilet, il ne l'a point trouvé. Le manuscrit devait avoir glissé dans la route.

— Coquelin (Ernest) a dit aussi des vers à la Porte-Saint-Martin.

15 MAI

(Lundi)

— Lettre de Londres. Chevallier demande des effets d'habillement pour Bressant. — Il dit que les recettes de la seconde huitaine sont bien supérieures à celles de la première. Il se plaint d'un pays où l'on ne peut pas se faire comprendre et où les interprètes eux-mêmes apportent encore, comme au temps du *Mariage de Figaro*, tout le contraire de ce qu'on leur a demandé.

— Décret de la Commune, qui oblige tous les citoyens à avoir sur eux une carte d'identité, et qui autorise tout garde national à demander cette carte à tout passant.

— Mlle Nathalie n'a pas dit hier la *Grève des Forgerons* à la Porte-Saint-Martin. Elle a remplacé les vers de Coppée par deux petites pièces, l'une de Manuel, l'autre d'Émile Augier; mais elle a oublié de nommer les auteurs.

— Ernest Coquelin a trouvé là le citoyen Mortier, de la Commune, qui doit lui faire délivrer aujourd'hui une pleine exemption de la garde nationale.

— Répétition de *Faute de s'entendre* et des *Deux Veuves*.

— Parlé à Leroux et à Boudeville du *Mariage de Figaro*. La

(1) M. Ch. Soullier n'était-il pas le mari de Mme Soulié qui jouait dans les *Projets de ma tante*, comédienne très estimée dans un très modeste emploi.

distribution est arrêtée. Nous tâcherons d'avoir la pièce dimanche prochain.

— M. Toussaint et tous les siens se sont réfugiés à Gouvieux, près de Chantilly. Faute de pouvoir déménager, ils ont dû abandonner leurs meubles et ceux de Mme Samson à la merci des obus et des bandes de maraudeurs.

— Un obus a brisé un arbre dans le petit jardin de Davesne.

— Un obus est tombé dans le grenier de Got. Cependant son père et sa mère persistent à ne pas vouloir quitter la maison.

— Lettre de Mme Croizette. Sa fille est très fatiguée et ne pourra pas venir répéter *Psyché*.

— Vu Paul Renard. Il a été arrêté ces jours-ci sous prétexte qu'il parle avec malveillance des choses actuelles, qu'il veut fermer l'Eldorado et conduire sa troupe ailleurs, enlevant ainsi un élément d'animation et de divertissement à la défense de la Commune. Tout simplement, il était convenu entre lui et M. Lorge que l'Eldorado serait fermé le 15 mai s'il y avait une trop grande baisse dans les recettes ; du reste, les recettes montent plutôt qu'elles ne baissent. Paul Renard voudrait en causer avec M. Lorge et avoir pour cela un permis de circulation. Je pense que Détournelle pourrait le présenter au citoyen Dacosta. Paul viendra demain matin ; je le remettrai entre les mains de Détournelle.

— Il paraît que tous les artistes du Gymnase ont obtenu l'exemption du service de la garde nationale.

---

16 MAI

(Mardi)

— Cherché à préparer une conférence pour le 6 juin.

— Fait travailler à Mlle Tholer le rôle de Manette.

— Lu *l'Heureux Stratagème* à L. Guillard. Il a été frappé de la pièce, lui aussi; mais il ne la trouve possible que si on change le rôle du chevalier. — La modification peut-elle se faire?

— Ernest Coquelin a son exemption du service de la garde nationale signée par le comité de Salut public.

— Répétition de *Faute de s'entendre* et des *Deux Veuves*. Boudeville, qui répète toujours le rôle du père avec la brochure, nous assure néanmoins qu'il saura à l'heure dite.

— Le *Figaro*, de Versailles, insinue que Mme Agar se fera envoyer à Cayenne avec Mlle Duguéret, parce qu'elle récite des vers pour la Commune. Mme Agar récite des vers pour le Théâtre-Français et lui rend ainsi des services dont je la remercie.

— Fait répéter à Mlles Reichemberg, Tholer et Croizette le 3e acte de *Psyché*.

— Mme Pauline Granger s'étonne de ce qu'on ne lui donne pas le rôle de Suzanne dans le *Mariage de Figaro*.

— Mlle Nancy est venue s'offrir pour remplacer Mlle Marquet et Mlle Tordeus.

— Concert, le 18 mai, pour l'ambulance des Tuileries. Le nom de Mme Agar est encore sur l'affiche et elle ira encore bravement au feu, si le théâtre-Français l'envoie.

— Un ami de Geffroy et un ami de M. Bernard Derosne sont venus demander de l'argent à Toussaint pour l'un et pour l'autre. Toussaint, au lieu de leur dire ce qui est, c'est-à-dire que nous avons prêté cet argent à l'expédition de Londres, mais que cet argent allait nous être renvoyé tout de suite, a cru devoir répondre que nous ne gardions pas d'argent dans notre caisse, de crainte des réquisitions. — Je l'en ai vivement blâmé.

— H. de Bornier est allé à la place Vendôme. La colonne n'était pas encore tombée. On replaçait le câble qui avait été mal placé. Les membres de la Commune étaient là. Il y avait

des dames qui prenaient des rafraîchissements sur des chaises et des hommes qui péroraient.

---

17 MAI

(Mercredi)

— A cinq heures du matin, rappel, tambours et clairons.

— La colonne Vendôme est tombée hier vers 5 heures. Elle s'est abaissée majestueusement sur son lit de sable et de fumier, en soulevant, avec le bruit sourd d'un coup de canon, un nuage de poussière. Le nuage dissipé, les iconoclastes se sont précipités sur la figure de Napoléon Ier, qu'ils ont couverte de crachats et souillée de toutes les indignités possibles.

— Vingt-trois membres de la Commune ont donné leur démission. Ils n'assisteront plus aux séances.

— Reçu une lettre de Got, laquelle en contient une pour sa mère. Davesne, n'allant plus à Auteuil, a envoyé celle-ci par la poste.

— Lettre du docteur Rousselle qui demande encore le concours de Mme Agar, cette fois pour un concert-promenade qui aura lieu demain dans le jardin des Tuileries. L'en-tête imprimé de la lettre, Maison de l'empereur, est ainsi corrigé à la plume : Maison du peuple souverain.

— Lettre de Mme Agar, qui me prie de la dispenser du rôle d'Ismène.

— Répétition du *Mariage de Figaro*. Mlle Croizette répète encore avec la brochure.

— Venu Paul Ferry qui a déjeuné avec Lafontaine à Villers. Lafontaine est chez M. Pigevory. Mme Lafontaine est à Saint-Fiacre. Il se dit malheureux de peser sur son hôte, et voudrait pouvoir donner quelques représentations au Havre afin de s'acquitter envers l'hospitalité. Il voudrait être à Londres ou

à Paris ; il reviendra à Paris si je l'y rappelle, mais il craint d'y être reconnu par ses anciens camarades des Francs-Tireurs. — Je ne puis pas l'autoriser à jouer au Havre ce qui ferait mauvais effet à Paris et plus encore à Londres.

— La représentation de la fédération artistique aura lieu demain, quoiqu'elle n'ait pas été annoncée aujourd'hui. Outre les acteurs du *Bonhomme jadis,* on nous demande Mme Agar pour dire des vers d'actualité.

— Mme Agar a fait, dit-elle, une réponse très nette à l'article du *Figaro.*

— Revenu à la Bibliothèque avec H. de Bornier. Comme nous passions sur le quai Malaquais, une formidable et longue détonation s'est fait entendre. Aussitôt une gerbe de fumée blanche s'est élevée dans le ciel. Cette fumée ne se divisait pas, malgré le vent qui était assez vif. Elle s'agrandissait en montant, blanche, formée de petits groupes et reflétant par en bas la lueur rouge d'un incendie. Tous les passants, tous les habitants des rues voisines couraient vers les quais. C'était une émotion générale. On regardait une fumée noire et flottante qui succédait à la fumée blanche. Qu'était-ce que cette explosion ? Les avis étaient partagés. On pensait que le fort de Vanves venait de sauter, mais l'avis qui prévalait était que la capsulerie de Grenelle avait fait explosion.

— Lettre de Coquelin qui réclame toujours la présence de l'Administrateur à Londres.

— Les costumes du *Mariage de Figaro* ne sont pas encore prêts. — On ne trouve pas un seul costume de Bartholo. — Thiron ne peut pas jouer *Le Dépit amoureux ;* les Londoniens ont emporté le seul costume de Gros-René qui allât à sa carrure.

---

18 MAI

(Jeudi)

— Canonnade très violente cette nuit et ce matin.

— C'est bien la capsulerie de Grenelle qui a sauté. Il paraît que le nombre des victimes est très considérable. On emportait, dit-on, les morts par charretée. — Une affiche de la Commune fait de cette explosion le crime du gouvernement de Versailles.

— La Commune se met en mesure d'exécuter son décret sur les otages. Un des membres a proposé d'en fusiller dix : cinq dans Paris et cinq aux avant-postes.

— Répétition du *Mariage de Figaro*. La pièce ne pourra pas être jouée dimanche.

— Répondu à la lettre de Got. Davesne de son côté lui donne des détails sur l'état de sa maison d'Auteuil.

— Concert-promenade aux Tuileries. Mme Agar y dit des vers.

— L'Assemblée de Versailles discute aujourd'hui le projet de traité avec la Prusse. Il faut que le traité soit signé avant le 20.

— Nos acteurs jouent ce soir *le Bonhomme Jadis* pour la Fédération artistique et Mme Agar dit des vers de M. Housset dans une cantate mise en musique par M. Villebichot.

— Ordre du jour du colonel Petit, de la garde nationale. Il prévient tous les réfractaires qui ne se feraient pas incorporer dans les 48 heures, qu'il les déférera à la cour martiale.

— On dit que le fort de Montrouge n'existe plus.

— Il a passé sur la place du Palais-Royal un grand convoi de francs-maçons suivi par une foule considérable de l'ordre maçonnique.

— J'écrirai à Delaunay. Coquelin ferait peut-être bien de supprimer la tirade de Goddam dans le *Mariage de Figaro.*

— Davesne propose d'y supprimer à Paris : sommes-nous des soldats qui se font tuer sans savoir pourquoi ?

— Vu passer à 5 h. 1/2 devant l'Institut quatre pièces de canon qui allaient vers le Pont-Royal.

---

19 MAI

(Vendredi)

— La canonnade a duré toute la nuit.

— Ecrit à Delaunay pour lui demander si je dois en effet aller à Londres ?

— Formation du corps des éclaireurs du général Eudes.

— Affiche du Comité de Salut public : ne pas obéir aux ordres du Comité, c'est se rendre coupable du crime de haute trahison.

— Raccord pour la scène de Purgon dans *le Malade imaginaire.*

— Répétition de *Faute de s'entendre.*

— Répétition du *Mariage de Figaro.* On s'est arrêté après le 4e acte. Fait travailler à Ernest Coquelin le monologue de Figaro.

— Grand festival annoncé pour dimanche prochain. Diverses musiques de la garde nationale joueront sur la place de la Concorde. On les entendra de la terrasse des Tuileries.

— On a joué hier *le Bonhomme Jadis* dans un décor de palais. Il en aurait coûté 50 fr. à la Fédération artistique pour faire transporter notre décor. Ces Messieurs ont reculé devant la dépense. Il nous laissent à payer la lumière dans les loges.

Quelqu'un a parlé à Ernest Coquelin d'une grande fête qui serait donnée à l'Hôtel de Ville, dans le genre des fêtes de M. Haussmann. Le Théâtre-Français serait invité à y représenter *Marion Delorme*. — Si l'on en reparle, répondre très nettement que la chose est impossible. Nous n'avons ni les acteurs, ni les costumes, ni les décors.

— Il nous manque deux perruques de juges pour le *Mariage de Figaro*. — Nous coifferons nos figurants avec d'autres perruques.

— Mlle Croizette demande une robe bleue pour le dernier acte du *Mariage de Figaro*. On lui en arrangera une avec la robe de Mme M. Brohan. — Elle se fera faire sa robe blanche par sa couturière. On lui donnera les deux jupes de satin qu'a nettoyées Mme Duru.

Sept journaux sont supprimés. Aucun nouveau journal ne pourra paraître avant la fin de la guerre.

— On craint que le gaz ne manque dans Paris.

— On dit que le fort de Montrouge est pris par les Versaillais, et, d'un autre côté, que Vincennes a été livré aux Prussiens.

— On pense que le traité de paix avec la Prusse a été ratifié hier par l'assemblée de Versailles.

— Affiche du docteur Rousselle placardée sur les murs des Tuileries et sur les grilles du jardin : Peuple, l'or qui ruisselle sur ces lambris est le fruit de tes sueurs...

— Le Père Duchesne propose la démolition des Tuileries pour faire suite à celle de la colonne Vendôme.

— Une lettre de Félix annonce à Verteuil que Mme Augustine Brohan va nous réclamer ce qui lui est dû de la pension.

— Nous avons reçu au sujet des pensions la lettre de Got.

— Davesne a donné 10 fr. au musicien qui jouait du violon dans *le Bonhomme Jadis*. Nous ne donnions en pareil cas que 5 fr. à M. Ancessy.

— Rencontré Jeanron sur le quai Voltaire. Il m'assure qu'il viendra me voir. Il est allé ces jours-ci au ministère.

---

20 MAI

(Samedi)

— Écrit à Maubant, à Lafontaine et à Firmin Delisle, au petit Talma, comme on l'appelle.

— Lettre de Mlle Favart. On désire à Londres l'arrivée de l'administrateur.

— Demande d'une loge pour le citoyen Dardelle, gouverneur des Tuileries.

— Répétition du *Mariage de Figaro*.

— Leroux reparle des *Demoiselles de Saint-Cyr*, du *Mari à la campagne* où il voudrait que l'on fît entrer Mlle Reichemberg, du *Joueur* aussi ; mais je ne crois pas que la reprise du *Joueur* nous fût utile.

— Masset a vu le père de Mlle Lloyd. Celui-ci lui a dit que la situation touche au dénouement, que Mlle Lloyd n'a rien à craindre de l'assaut final, dans la rue Taitbout où elle demeure; mais que lui, Masset ne serait pas bien placé dans la rue Trudaine, la grande attaque devant avoir lieu du côté de Montmartre.

— Vu J. Goddé qui vient de Versailles. — Ch. Blanc est très bien disposé pour le Théâtre-Français et pour moi. Il voudrait me consulter sur le bureau des théâtres. A. de Beauplan est en très bonne posture auprès du ministre. On a voulu écarter Ferrand de son chemin, et c'est pour cela qu'on aurait donné à celui-ci la place de Lassabathie.

J'ai plaidé chaudement la cause de J. Bourdon contre lequel quelqu'un s'attache à prévenir le ministre.

— Ai-je bien compris ? Il m'a semblé entendre que notre

ancien directeur des théâtres ne serait pas éloigné de rentrer dans sa place et qu'Alf. Arago redemanderait la sienne ?

— Bonne nouvelle si elle se confirme : la subvention du Théâtre Français sera payée à partir du 1er octobre. — Goddé en est-il sûr ? — Je le prie de s'en informer encore. Dire à Ch. Blanc que nous avons besoin de 50,000 francs, et lui montrer le chiffre de nos dernières recettes : 600 francs en cinq jours !

— Mlle Lloyd (c'est elle qui donne l'hospitalité à Gibeau) prévient L. Guillard que Gibeau pourrait bien manquer à la représentation de *Phèdre* parce qu'il est allé à Argenteuil. — Que faire, si Gibeau ne revenait pas ? — Guillard pense que l'on pourrait toujours donner les quatre premiers actes de *Phèdre*, Mazoudier jouant les deux rôles de Thésée et de Théramène. Nous pourrions aussi faire dire le rôle de Théramène à Firmin Delisle qui vient encore de se mettre à notre disposition *ad honores*.

— Nous avons joué *Phèdre* hier soir. Gibeau était de retour. — Nous avons fait une recette de 54 francs.

---

21 MAI

(Dimanche)

— Got est arrivé ce matin à Auteuil. Davesne nous remet de sa part 5,000 francs en billets. Got viendra probablement me voir.

— Pas de répétition. Davesne fait travailler Ern. Coquelin et Mlle Croizette dans le foyer des acteurs.

— Dit à Guillard de faire apprendre à Mme Emma Fleury quelques rôles de soubrettes.

— Guillard propose de faire relâche pour la répétition générale du *Mariage de Figaro*. Nous n'aurions d'ailleurs rien à jouer.

— Davesne a fait entrer hier soir dans la salle un frère de l'ordre maçonnique avec ses insignes et son grand cordon rouge.

— Le Journal officiel de la Commune publie le décret qui ordonne, dans un bref délai, la réorganisation des théâtres. Suppression des subventions et des monopoles. Plus de directeurs, plus de sociétés exploitant le talent des comédiens. Tout est remplacé par l'association. Les théâtres restent attachés à la délégation de l'Instruction publique.

— Lettre de l'Hôtel de Ville. Demande de quatre places pour le colonel Pindy. Picard, qui les a portées, a été introduit auprès du colonel qui déjeunait. Table fort bien servie. Un des officiers disait que les mitrailleuses placées à l'Arc-de-Triomphe avaient fait beaucoup de mal aux Versaillais.

— Un délégué du ministère de la guerre demande l'autorisation de placer des quêteuses dans le foyer, ce soir. — Accordé.

— Le *Gaulois* publie la réponse de Mme Agar au *Figaro*.

— On parle d'un incendie que les obus auraient allumé à Vaugirard.

— On a détruit le bas-relief de la façade de l'Hôtel de Ville qui représentait Henri IV à cheval.

---

22 MAI

(Lundi)

— Cette nuit, j'ai entendu battre le rappel vers une heure du matin et vers deux heures.

— Il me semble qu'on l'a battu aussi vers cinq heures. Il y avait un énorme nuage de fumée qui s'élevait derrière l'île Saint-Louis. Il y a encore de la fumée à la même place et on entend sonner les cloches (7 heures moins 1/4).

— Il fait une admirable matinée — Violentes détonations d'artillerie.

— L'incendie dont nous avons vu la fumée serait celui de l'école militaire.

Les troupes de Versailles seraient entrées dans Paris et occuperaient le Trocadéro. Un commandant de la garde nationale a dit à Bornier que les fédérés, après avoir mis le feu à l'Hôtel de Ville, iraient se retrancher dans Belleville et dans Montmartre.

On dit que la manutention a été transportée dans la caserne de la rue de Sully. Il y entre un état-major à cheval, suivi d'une charrette de paille à demi chargée et de cavaliers dont quelques-uns, à pied, conduisent leurs chevaux à la main.

— Il y a eu ce matin une manifestation de femmes sur la place de la Bastille. Huit femmes marchaient avec un drapeau rouge. Celle qui tenait le drapeau criait : les hommes ont trahi, les femmes ne trahiront pas! En avant, citoyennes, suivez-nous!

— Onze heures. On construit une barricade à l'entrée de l'estacade.

A chaque instant, des officiers supérieurs à cheval arrivent à la caserne de Sully.

— A midi, sort de la caserne, à toute bride, un escadron de cavalerie, le sabre à la ceinture et sans mousquets.

— Hier soir, on a détruit le maître-autel de l'église Saint-Paul. Trois gardes nationaux font faction devant l'église.

— On ne laisse passer personne en habit civil sur la place de l'Hôtel de Ville.

— Sur le boulevard des Filles-du-Calvaire, les femmes seules peuvent circuler ; quant aux hommes, on prend les uns pour faire des barricades, les autres pour les incorporer dans la garde nationale.

S'il est déjà douteux que je puisse arriver au Théâtre-Français, il sera impossible que je revienne ce soir avec les miens.

La bibliothèque de l'Arsenal et le Théâtre-Français sont en danger, qui des deux le plus? ce quartier-ci, peut-être. Je reste où je suis. Attendons à demain.

— Six heures. On dit que l'armée de Versailles occupe la caserne de la Pépinière et celle de la rue de Babylone.

— Soirée calme. On n'a pas crié les journaux du soir.

---

23 MAI

(Mardi)

— Nuit calme. Çà et là quelques détonations de grosse artillerie. Même matinée qu'hier, un ciel d'une pureté admirable.

— Sept heures. Je n'ai pas encore entendu les crieurs de journaux. Un seul marchand qui passe vend à la hâte *le Journal populaire.* Ce journal dit que les Versaillais occupent tout le faubourg Saint-Germain.

— On se tire des coups de fusil de la Madeleine au Corps législatif.

— Achille, le fils du second concierge de l'Arsenal, qui s'est aventuré hier soir jusqu'à la Madeleine, a été pris et obligé de faire le coup de feu toute la nuit. Il est revenu ce matin, harassé et défait, ayant eu une vingtaine de morts autour de lui.

— Le général La Cécilia est à Montmartre où les gardes nationaux construisent une sorte de forteresse.

— Le général Razona, qui voulait s'échapper en habits bourgeois, a été reconnu et arrêté.

Nous sommes bloqués dans l'Arsenal. Impossible de traverser Paris.

— Descendu à la bibliothèque où j'ai vu MM. Laurent, Labiche, Cordiez, H. de Bornier et Hipp. Lucas.

— On dit que l'armée de Versailles se montre en haut du faubourg Saint-Antoine.

— Il a paru plus de journaux que je ne croyais. *L'Avant-garde* est une transformation du *National*.

— Sept heures du soir. Il monte des flammes vers le S.-O. et vers l'Ouest. L'*Avant-garde* dit que la gare Montparnasse est en feu et que le ministère de la marine fume encore.

— Les fumées que nous voyons répondent à ces deux incendies.

— Feuilleté les œuvres de Mazères pour voir si nous ne pourrions pas jouer *l'Enfant trouvé* ou *le Jeune Mari*.

— Neuf heures et demie. La fumée de la gare Montparnasse monte toujours dans un ciel très pur, noire au-dessus, rouge au-dessous.

— Dix heures. Détonations très violentes, mitrailleuses et coups de canon. Les lueurs rouges augmentent d'intensité.

— Commencé à lire *l'Enfant trouvé*.

— Minuit. Canonnade, rappel et tocsin.

On aperçoit un second incendie, toujours du côté du couchant.

---

24 MAI

(Mercredi)

— Cinq heures du matin. Une énorme fumée blanche monte toujours et couvre le ciel au couchant. Détonations du côté du boulevard Saint-Michel, du boulevard Saint-Martin, du faubourg Saint-Antoine.

— Il s'élève encore une autre fumée à l'horizon, sur la gauche du Val-de-Grâce.

Deux cavaliers partent au galop de la caserne de Sully, emmenant chacun un cheval sellé.

— Six heures. On entend une fusillade qui semble venir du

boulevard de l'Hôpital. Puissantes détonations suivies de longs roulements.

Six heures un quart. Le combat doit être très violent de ce côté. Les roulements se prolongent sans interruption ; les coups de fusil se répondent coup pour coup.

— On dit que la porte de Vaugirard a pris feu cette nuit, mais que l'incendie n'a pas pris de développements considérables.

On dit aussi que la caserne d'Orsay est en flammes.

On parle d'un incendie au Palais-Royal. Il y a une foule de curieux sur le pont Marie. Ils regardent un rideau de fumée qui couvre tout le ciel et à travers lequel on ne distingue plus les Tuileries.

— Huit heures. Les incendies ne cessent pas de s'allumer. Vient de Bornier. Il a entendu annoncer à la caserne la mort du général Dombrowsky.

Nous voyons, au-dessus de la Seine, passer les obus qui tombent sur la place du Châtelet, entre les deux théâtres.

— Il paraît trop probable que les Tuileries brûlent ! Pourvu que le Musée du Louvre... Pourvu que notre beau Théâtre-Français !...

— Un nouvel incendie éclate. J'ai peur que ce ne soit l'incendie de l'Hôtel de Ville. Un garde national nous crie impérieusement : fermez les fenêtres ! Ouvrez les persiennes Fermez les fenêtres ! La fumée semble sortir par tourbillons du clocheton de l'Hôtel de ville.

— Midi. Bornier monte de la Bibliothèque et nous dit que la mairie du 4e arrondissement est en feu.

— Il vient de passer dans la rue de Sully des pièces de canon qui vont à la Bastille. On monte une batterie dans la rue Bassompierre.

— Une heure. Détonation terrible. Toutes les fenêtres sont ébranlées. Une immense colonne de fumée s'élève à la droite du Panthéon. On se demande si ce ne sont pas les baraques-

ambulances du Luxembourg — ou le Luxembourg lui-même — qui sont en flammes.

— Trois heures. L'incendie qu'on voyait derrière le Panthéon semble être éteint. Il n'en reste qu'un léger nuage blanc au bas d'un ciel limpide.

— Quelques tirailleurs fédérés viennent se mettre en embuscade au coin de la rue du Petit-Musc et du quai des Célestins. Celui qui est en tête tire, tapi derrière la borne, les autres lui passent leurs fusils chargés. Ils disparaissent tous.

— Quatre heures. Encore un incendie derrière Notre-Dame. Le Palais de Justice ?

Peu de tirailleurs du côté de l'Ile Saint-Louis.

— Cinq heures. Une pièce de canon monte à la Bastille. Les tirailleurs courent vers le pont d'Austerlitz. Nouvelle fumée, nouvel incendie.

— Six heures. Des tirailleurs embusqués derrière la barricade de l'estacade dirigent leur feu comme si les troupes de Versailles débouchaient du boulevard Saint-Germain par le pont de la Tournelle.

Le disque ardent du soleil se montre, dépouillé de rayons, au milieu d'une fumée rouge et d'une splendeur sinistre. Qu'est-ce qui brûle ainsi ?

— La lutte semble s'engager du côté du quai des Ormes et du Pont-Marie.

— Aucune nouvelle. Il n'y a plus de gardes nationaux dans la caserne de Sully. On les voit se retirer les uns après les autres.

— Toute la soirée, duel d'artillerie entre le canon de Versailles placé en batterie dans l'île Saint-Louis et le canon de la Commune protégé par une barricade à l'entrée de la rue des Nonnains-d'Hyères. Le duel s'est prolongé, plus ou moins intermittent, toute la nuit.

---

25 MAI

(Jeudi)

— Ce matin il y a encore de la fumée dans le ciel. Il fait toujours très beau et très chaud. On échange toujours des coups de fusil et des coups de canon aux deux extrémités du Pont-Marie.

Pas d'autre bruit. Pas de mouvement dans la rue de Sully ni sur le boulevard Morland.

— Six heures et demie. Le feu paraît être au Tribunal de commerce.

— Il vient de passer dans l'air quatre obus dont nous avons entendu le sifflement au-dessus de la Bibliothèque.

— Sept heures. Un nouvel obus éclate et secoue notre vieil édifice comme s'il se disloquait. Le coup de foudre nous fait baisser la tête. Il n'y a plus à hésiter. Il faut quitter l'étage supérieur et descendre au rez-de-chaussée. Il faut habiller tout de suite notre enfant qui s'éveille. Nous passons par notre cabinet de toilette où nous marchons déjà sur quelques débris de plâtre, et nous ouvrons la porte de la chambre à coucher. La chambre est pleine de fumée et de poussière. Le cadre brisé d'un petit tableau est tombé sur le parquet. Le lit d'où venait d'être enlevée notre enfant est couvert de débris. La cloison a été traversée par un éclat d'obus qui fume encore au milieu des décombres, et nous pleurons du danger auquel vient d'échapper la chère petite fille.

Nous descendons au rez-de-chaussée de la Bibliothèque où tout le monde a cherché un asile. La Bibliothèque a été touchée en plusieurs endroits. L'obus lancé de l'entrée du Pont-Marie pour fouiller le quartier a frappé sur le mur de la caserne des Célestins d'où il a été rejeté en éclats sur la Bibliothèque.

Toutes les familles de l'Arsenal se resserrent dans le bûcher

derrière les deux mètres d'épaisseur du mur d'enceinte de Philippe-Auguste.

On entend des pas lents et distancés au dehors. On se porte aux fenêtres. Quelques soldats, rasant les murs, s'avancent, par le boulevard Morland. Sont-ce des gardes nationaux ? Ce sont des soldats de la ligne. L'officier en tête, ils se glissent avec précaution le long des magasins de l'Hôtel de Ville, le doigt à la gâchette du fusil, les yeux sur nos fenêtres et prêts à faire feu, au moindre mouvement aperçu. Nous nous esquivons en silence de la galerie du Sud dans la galerie du Nord d'où nous montons chez M. Laurent de l'Ardèche. Là nous trouvons la troupe de ligne qui y a déjà pénétré. Les soldats prétendent qu'on a tiré sur eux des croisées de la Bibliothèque, on leur affirme que c'est une erreur et on les accueille comme des amis.

Deux officiers entrent rapidement chez notre collègue de Bornier qui reconnaît en eux deux compatriotes. Ces Messieurs sont recrus de fatigue et de besoin, Bornier leur offre un déjeuner sommaire qu'ils acceptent, et le général Faron, qui les rejoint, prend des informations sur la topographie du quartier inconnu.

Fait voir à Ch. Livet, de l'appartement de Bornier, le feu qui continue à consumer le grenier d'abondance.

— Il sort des flammes de l'égout qui longe le trottoir de la rue de Sully, mais la flamme reste canalisée dans le ruisseau et on se rassure.

Le torrent de fumée qui roule incessamment sur le toit de la caserne reste noir et ne change pas de caractère. On n'abandonnera la Bibliothèque que lorsque la caserne sera en feu.

A chaque instant, on passe d'un peu d'espérance à l'anxiété avec retour de l'anxiété à l'espérance.

A la nuit, quelqu'un qui descend des greniers nous dit que le quartier est en flammes jusqu'à la rue de la Cerisaie. Nous montons tous dans les chambres hautes et nous voyons le

feu qui se déclare à l'hôtel des poudres et salpêtres. Le vent, qui nous protège, détourne de nous les flammes, et l'incendie gagne de maison en maison vers la place de la Bastille. Personne ne le combat. Défense de le combattre. Dans tout Paris les pompes ont disparu. On tire sur ceux qui voudraient attaquer la fournaise. Le feu sans obstacle et sans bruit fait partout ses trouées. Il envahit tout à loisir, avec une tranquillité qui n'a d'égale que la placidité de la lune sereine au milieu d'un ciel enchanté.

Sur la foi du vent favorable, nous revenons étaler des matelas ou disposer des fauteuils dans tous les recoins de la double galerie du rez-de-chaussée. Chacun reste vêtu et prêt à tout évènement. On ne dort pas ; mais l'incendie ne revient pas sur nous. Au soleil levant, la fumée ardente qui flottait sur tout le faîtage de la caserne, a disparu. Le vent, qui nous a déjà été propice hier, nous l'est encore en se retournant et nous amène la pluie.

---

26 MAI

(Vendredi)

— Il pleut.

— L'infanterie de marine et l'artillerie vont attaquer les positions des fédérés au Père-Lachaise.

— 10 h. Le combat reprend à la Bastille. La caserne de la rue de Sully est occupée par la garde de Paris et les sergents de ville. Il y a des soldats qui emplissent la rue du Petit-Musc et le quai. L'insurrection va être cernée dans ce centre.

— 11 h. 1/2. Quelqu'un qui revient de la Bastille nous annonce que les troupes de Versailles sont maîtresses de la place.

— Le bruit court que les prisonniers de Mazas, l'archevêque de Paris, le premier, ont été fusillés.

— 3 h. Venu Ch. Livet avec Mme Livet. Livet s'est occupé hier de nous trouver des hommes et des pompes ; il est arrivé quelques hommes ce matin, mais qui sont repartis, ne nous trouvant pas dans un danger pressant.

— Victor Henri m'apporte deux lettres de L. Guillard. Le Théâtre-Français est sauvé.

— Les archives de l'Etat sont sauvées. Double joie !

— Un homme vient apprendre à M. Laurent de l'Ardèche une triste nouvelle. Son frère a été tué à quatre heures, ce matin, en venant prendre de ses nouvelles. M. Laurent, accablé de ce coup, s'est mis au lit, m'abandonnant, comme à son successeur désigné, le soin de pourvoir à ce qui serait à faire.

La *Liberté* dit que Mgr Darboy et M. Deguerry ont été fusillés, et que le curé de Saint-Sulpice a été tué sur une barricade où il a été forcé de monter.

— On ne se hâte pas de relever les morts qui sont autour de nous. Il y en a un, entre autres, sur le trottoir de la rue de Sully et cinq dans la cour de la caserne.

---

27 MAI

(Samedi)

— 4 h. 1/2. La canonnade recommence, mais les détonations sont au lointain.

— Pluie fine et drue.

— Allé prendre Bornier chez lui pour que nous allions ensemble au Théâtre-Français.

— Firmin Delille nous conseille de prendre le chemin de la rive gauche. Sur la rive droite, on risque d'être embauché plus d'une fois sur la route pour travailler à la pompe ou pour faire la chaîne.

Trouvé les machinistes à la porte du théâtre, et je leur ai serré la main avec effusion.

— Sauté au cou de L. Guillard. La salle du comité de lecture a donné asile à un certain nombre de beaux livres que L. Guillard et J. Tresse ont retirés du Palais-Royal.

Il y a des meubles du Palais-Royal dans le corridor du foyer et dans le magasin de décors.

— L. Guillard m'a montré comment il a garanti la statue de Voltaire et un certain nombre des beaux bustes du foyer. Le portrait de Mlle Duclos avait été descendu dans la cave.

— Rencontré au foyer le capitaine Bérardi, qui a bien contribué, pour sa part, à sauver le Théâtre-Français. Je l'ai remercié, comme j'ai remercié Toribio d'avoir énergiquement pris la défense de L. Guillard, avec Victor, Ferdinand, etc., lorsque L. Guillard a été arrêté.

— Remis les 5.000 francs de Got à Détournelle, devant Guillard et Verteuil.

— Vu Mlle Nathalie, Amigues, de Najac, Leroux, Coquelin.

— Got a pu repartir pour Londres, après avoir été arrêté un instant comme ecclésiastique.

— Détournelle a écrit à notre colonie anglaise.

— De braves et dignes habitants du Palais-Royal, M. Lebrun et M. Tanneux, des premiers, ont établi hier un poste de gardes nationaux sous notre péristyle. Ce soir, ils viendront encore, quoique sans armes, et veulent payer eux-mêmes leur éclairage.

— On paiera la nourriture de ceux de nos gens qui veillent avec dévouement sur le théâtre.

---

28 MAI

(Dimanche)

— Le canon et la fusillade n'ont pas cessé toute la nuit. La

fusillade est devenue terrible ce matin, elle a cessé vers 7 h. 1/2; mais le canon continue.

— Il paraît que la position du Père-Lachaise a été enlevée; mais c'est la barricade de la porte du Temple (?) qui résiste encore, après avoir été attaquée hier à quatre heures.

— Dans l'île Saint-Louis, les femmes avaient juré de faire sauter l'île. On a veillé sur les quais jusqu'à trois heures du matin en criant : Passez au large !

— Deux fourgons sont venus hier recueillir les morts dans la rue de Sully, dans la caserne et sur le quai, et devant le magasin de charbon de terre.

— Allé au Théâtre-Français avec Bornier. Je lui ai parlé de la réouverture du théâtre. On pourrait la faire le 6 juin, si on ne la faisait pas auparavant. En tout cas, le 6 juin serait l'occasion de faire une belle pièce de vers, et Bornier s'offre pour l'écrire.

Une foule nombreuse accourt du quai de Gesvres. Elle précède un groupe de prisonniers escortés par de la troupe de ligne et que l'on conduit à la caserne Napoléon. Ils marchent d'un bon pas, troublés, mais non pas lâches. Quelques secondes plus tard, comme nous entrions dans l'avenue Victoria, une longue fusillade nous a appris que l'exécution était faite.

— Vu Guillard, Leroux, Coquelin, Bondeville, etc.

— Reçu la visite d'Henri Richard. L. Guillard a vu M. Denormandie, qui l'a chargé de me faire ses compliments.

— On dit que l'insurrection est vaincue dans ses derniers retranchements et qu'une partie de l'armée se prépare à retourner à Versailles, ce qui ne rassure pas beaucoup la population parisienne.

— Le gaz n'est pas encore allumé dans les rues, par crainte de quelque tentative incendiaire.

— Il paraît que je ne m'étais pas trompé en croyant que l'armée de Versailles est entrée dans Paris plus tôt qu'elle ne

le pensait. Avertis par un signal convenu que la porte du Point-du-Jour pouvait leur être livrée, deux bataillons ont saisi le moment et sont entrés sans trouver de résistance, en effet, mais ils ont dû attendre qu'on vînt les soutenir. Si l'armée de Versailles eût été prête, elle se serait avancée du premier élan jusqu'à l'Hôtel de ville.

---

29 MAI

(Lundi)

— La canonnade a cessé.

— Bornier m'a apporté le journal *la Liberté* pour me montrer l'article de V. Hugo sur la Convention et la Commune. Bornier travaille à ses vers sur le 6 juin.

— Prié Guillard de réunir Mlles Croizette, Reichemberg et Tholer pour que nous répétions demain le 3e acte de *Psyché*.

— Laroche est de retour et s'est présenté au Théâtre.

— Vu Mme Agar. Grâce à une exemption de perquisition obtenue à la suite d'un concert, elle a également donné asile à un ecclésiastique et à quatre gardes nationaux.

— Mme Emma Fleury répète à tout le monde que le Théâtre-Français, en se sauvant lui-même, a sauvé le Palais-Royal avec lui par sa persistance à continuer ses représentations.

— Allé au foyer voir les deux bustes de Mlle Rachel qu'avait le prince Napoléon. Henry Lavoix y est venu aussi examiner les épaves de la Bibliothèque du prince.

— Foule dans la rue Saint-Honoré autour d'un régiment de ligne qui faisait halte sous un soleil ardent, en retournant à Versailles.

Foule et encombrement partout. Fête dans les rues. Agitation du côté du Châtelet où l'on venait de conduire une bande

de malheureux en haillons, l'armée de la misère, les hommes tristes et silencieux, les femmes bruyantes et audacieuses.

— Le gaz a été rallumé dans les rues.

---

30 MAI

(Mardi)

— Venu Laroche, Kime et Gibeau.

— Ern. Coquelin m'apporte une lettre de son frère qui m'appelle toujours à Londres.

— Allé voir M. Denormandie à la mairie du 8e arrondissement d'où sortait une charrette pleine de fusils. Il est d'avis que nous rouvrions le Théâtre le plus tôt possible. — Après-demain si je puis.

— Les omnibus reprennent aujourd'hui leur service.

— Allé voir M. Méline. Il est aussi pour une prompte réouverture. Il ne croit pas que nous ayons à craindre pour le Théâtre-Français une tentative d'incendie par vengeance, le quartier étant trop bien gardé la nuit. Je l'ai prié de me présenter à M. Adam qui m'a parlé de ma lettre au citoyen Pillot l'ayant trouvée dans les papiers de la mairie. M. Adam voulait me la rendre comme si elle eût pu me compromettre ; mais M. Méline l'avait déjà mise en réserve et la gardait comme petite pièce historique. Je l'ai volontiers laissée entre ses mains, n'y ayant rien mis qui ne voulût être très correct.

— Visite de Mme Plessy, de Mlle Riquer et de Leroux.

— L. Guillard a fait un rapport sur ce qui s'est passé au Théâtre pendant ma captivité de huit jours à la Bibliothèque.

Il a donné des instructions à Détournelle pour faire parvenir à Londres les costumes que Got a demandés.

— On annonce que M. V. Lefranc est nommé ministre de l'intérieur.

— Un journal intitulé *le Tricolore* propose le duc d'Aumale pour la présidence de la République.

— Venu M. Sébert. Il avait envoyé à Melun nos titres du Mont-de-Piété. Il va les faire revenir.

— M. Léon Say avec lequel Mlle Riquer a eu l'occasion de parler de notre subvention, l'a priée de le renseigner sur ce sujet, afin qu'il puisse défendre la cause du Théâtre-Français devant l'Assemblée.

---

31 MAI

(Mercredi)

— Visite de Mlle Nathalie, de Mlle Lloyd.

— Vu Charpentier.

— Ferdinand et Picard font l'inventaire des meubles du prince Napoléon.

— Il est venu hier une lettre chargée pour Toussaint. Celui-ci étant absent, le facteur a remporté la lettre. Elle venait de Bordeaux, Ligier demande l'arriéré de sa pension.

— Lettre signée Mauginat. C'est la lettre d'une femme à l'esprit dérangé, qui se croit sociétaire depuis 1865 et qui se plaint de ce qu'on a cessé depuis juillet de lui envoyer 100 fr. par mois.

— Par ordre du maréchal Mac-Mahon, les cafés-restaurants et tous les lieux publics doivent être fermés à onze heures. — Et les théâtres ?

— Visite de Mme Plessy. Nous ne reparlerons de ses affaires que quand le Théâtre-Français aura repris son mouvement régulier. Jusque-là, elle veut partager notre travail et notre détresse.

— Venu Leroux. Il a vu M. C. Doucet. La première carte de visite que l'auteur du *Fruit Défendu* ait déposée depuis son retour à Paris a été pour la Comédie-Française.

— Un sergent-major de la garde nationale, le vannier de la rue de Sully, dit avoir trouvé dans la caserne des Célestins une liste commencée, — il ne faut pas trop chercher à quelle intention ; — du reste voici les quatre noms que portait cette liste : Pineau, Laurent de l'Ardèche, de Bornier et Ed. Thierry.

APPENDICES

APPENDICE A

22 septembre 1870.

Le Théâtre-Français est le dernier théâtre qui ait tenu à honneur de rester ouvert, tant qu'il a été permis d'espérer un succès pour nos armes. Il n'a demandé à suspendre ses représentations que lorsqu'il n'a plus été possible de douter des revers de la France.

Après avoir maintenu notre affiche jusqu'au sept de ce mois, nous avons cru que la subvention nous était acquise, et c'est dans cette confiance que j'ai retenu autour de moi tous nos machinistes, nos ouvriers, nos employés, nos artistes, dont j'ai fait le personnel d'une grande ambulance.

L'année 1870 ne nous a jamais été heureuse. Nous l'avons commencée avec l'échec imprévu de *Lions et Renards*. La longue maladie de M. Delaunay nous a privés du précieux concours sur lequel nous fondions un nouvel espoir, et, lorsque nous nous préparions à ramener des jours meilleurs par des efforts opiniâtres, la guerre est venue nous surprendre. Notre caisse est vide. Nous ne jouons plus ; nous ne pouvons donc pas vivre de nos recettes. Si nous avions prévu que nous ne devions pas toucher la subvention de septembre, nous aurions congédié à regret tous nos serviteurs ; mais enfin nous leur aurions déclaré qu'ils étaient libres et nous n'aurions pas accepté la charge de leur continuer le pain quotidien.

Mais quand nous aurions pu nous soustraire à cette charge, il est une dette que la Société du Théâtre-Français n'a jamais répudiée : le service des pensions des anciens Sociétaires et des employés de toute sorte. C'est le trente septembre qu'arrive à échéance le trimestre de ces pensions, et le trimestre des pensions à payer

dépasse de plus de neuf mille francs le chiffre de la subvention mensuelle que nous nous attendions à recevoir.

Voilà notre situation. Elle ne ressemble pas à celle des autres théâtres subventionnés, puisque nous portons (sans nous en plaindre) le fardeau de pensions qui n'existe plus ailleurs. C'est aussi notre situation particulière qui m'autorise à demander avec instance que la subvention du Théâtre-Français nous soit encore payée ce mois-ci ou tout au moins payée en proportion du temps où nous avons joué. Pour le mois prochain, le théâtre avisera.

APPENDICE B

Monsieur le Directeur,

Le Théâtre-Français a fait entourer de planches et de toile la statue de Voltaire, comme il a fait entourer la statue de Mlle Rachel, uniquement pour les préserver de tous les accidents qui pourraient leur arriver dans une ambulance. Je croyais que cette mesure de précaution prise vis-à-vis d'une des merveilles de la sculpture française, qui est notre orgueil et la richesse de la Société, pouvait s'expliquer d'elle-même.

Puisque je m'étais trompé, permettez-moi de rassurer vos lecteurs sur le respect que la Comédie-Française porte à Voltaire et à ses images. Il nous en reste encore cinq de visibles dans le foyer des artistes, dans la salle de lecture, dans le foyer public (la grande ambulance elle-même), où le buste de l'auteur de *Mérope* est toujours découvert à côté de sa statue, et où nous n'avons fait voiler aucune des gloires littéraires du XVIIIe siècle.

Veuillez agréer, etc....

APPENDICE C

19 octobre 1870.

L'an 1870, le mercredi 19 octobre, à 2 heures de relevée, l'Assemblée générale des Sociétaires de la Comédie-Française, présidée par l'Administrateur général, s'est réunie dans le lieu ordinaire de ses séances.

Etaient présents :

MM. Leroux.	Mmes Madeleine Brohan.
Got.	Favart.
Maubant.	E. Dubois.
Talbot.	Jouassain.
Lafontaine.	V. Lafontaine.
Coquelin.	E. Riquer.
Febvre.	Ponsin-Provost.

M. l'Administrateur général, expliquant le but de la convocation de l'Assemblée, prend la parole en ces termes : « Mesdames et Messieurs, dans le dernier comité qui a été tenu avant le siège de Paris, à la veille de la crise où nous sommes, préoccupé de tous les intérêts qui allaient se trouver en souffrance, je me suis entretenu avec vos camarades, avec ceux qui sont présents et avec ceux qui sont absents aujourd'hui, des moyens de pourvoir à l'avenir et de passer en commun les mauvais jours. J'ai proposé dès ce moment une réduction des traitements (des traitements élevés, bien entendu) à la moitié de leur chiffre.

« M. Got a appuyé ma proposition et en a fait une autre qui consistait dans un sacrifice volontaire plus complet encore de la part des Sociétaires, pour assurer les engagements pris par le Théâtre vis-à-vis des pensionnaires et de tout le personnel des employés.

quelque chose quand on s'est vu à la veille de ne rien avoir. Réjouissons-nous donc, pas trop haut cependant, car nous avons derrière nous plus de soixante mille francs de mémoires à acquitter qui pourraient nous entendre ; mais en usant de la latitude accordée au commerce de remettre à trois mois ses échéances, nous pouvons commencer par pourvoir à tous les besoins qui nous entourent, et qui sait? finir par atteindre, sans avoir abandonné notre personnel, la réouverture du théâtre avec le terme de la guerre.

« Que faut-il pour cela ? Faire ce que nous n'avons pas fait le mois dernier : nous rationner en vue d'un siège dont il serait imprudent de voir trop tôt l'issue. Savez-vous ce que c'est que quarante-cinq mille francs ? C'est à peu près le chiffre des traitements intégralement touchés pendant un mois ordinaire, chiffre qui s'élève à 45,260 fr. 20 ; mais, je le répète, il ne faut plus faire ce que nous avons fait une première fois et distribuer cette somme de manière à nous trouver, dans douze jours, obligés de déclarer de nouveau la caisse vide. Il faut que ces quarante-cinq mille francs nous aient servi à faire émarger deux fois notre personnel, qui ne s'attend pas à cette bonne fortune : le 1er novembre et le 1er décembre.

« Ici commencent les difficultés. Je sais qu'il y a un moyen bien simple de régler les choses, c'est de diviser les quarante-cinq mille francs en deux parts : 22,500 fr. à distribuer le 1er du mois prochain ; 22,500 fr. le 1er du mois qui suivra, et de trancher de même tous les traitements par la moitié. Mais il est des traitements de 33 fr. par mois, il en est même de 15 fr. ; ceux-là seront-ils divisés? Respectera-t-on les petits traitements jusqu'à 100 fr. par mois, je suppose? Mais, alors, les traitements de 150 fr., réduits à 75, se trouveront en position d'envier les traitements inférieurs.

« Une autre proposition a été faite : celle-là modelait le système de la répartition sur le mode qui a été appliqué aux traitements de l'Opéra, en 1848, et qui les réduisait, ainsi qu'il suit, sur une échelle proportionnelle :

pour les traitements de	1,000 fr.	par mois, réduction de	50 °/₀
—	900	—	45
—	800	—	40
—	700	—	35
—	600	—	30
—	500	—	25
—	300	—	15
—	200	—	10
—	100	—	5
Au-dessous de	100	—	0

« Ce système, qui me semble logique et équitable, n'a qu'un défaut, mais il est grave ; c'est qu'il porte le chiffre des appointements réduits à la somme de près de trente mille francs, et je voudrais, encore une fois, que le chiffre total ne dépassât pas vingt-deux mille cinq cents francs.

« Le même défaut ne m'inquiète pas moins dans une autre proposition ingénieuse, où se combine heureusement, avec le respect des traitements inférieurs, l'échelle proportionnelle appliquée aux plus forts traitements. Ainsi, jusqu'à 2,500 fr. par an, les traitements seraient intégralements payés. A partir de 2,500 fr. jusqu'à 5,000 fr., ils seraient frappés d'une retenue de 20 °/₀.

de	5,000 fr.	à	6,000 fr.,	d'une retenue de	25 °/₀
—	6,000	—	8,000	—	30
—	8,000	—	9,000	—	35
—	9,000	—	10,000	—	40
—	10,000	—	11,000	—	45
—	11,000	—	12,000	—	50

« Il va sans dire que le traitement de l'administrateur (et il en sera ainsi dans quelque combinaison que ce soit), n'excéderait pas le maximum déterminé par les sociétaires.

« Malheureusement, le chiffre total qu'amène cette combinaison est encore de vingt-huit mille cinq cent cinquante-cinq francs soixante-dix centimes.

« Un dernier système plus radical,— et celui-là se tient dans les limites de vingt-deux mille francs, — supprime l'échelle proportionnelle du système que je viens d'exposer et fixe le maximum des traitements à deux cent cinquante francs par mois.

« Tous les traitements qui dépassaient mille écus s'arrêtent à mille écus. Tous les traitements qui s'arrêtaient là sont maintenus dans leur entier. Ce système est sévère ; mais il a sa raison d'être. Il demande aux sociétaires du Théâtre-Français un sacrifice volontaire qui prouverait qu'ils sont dignes d'être ce qu'ils sont et qui justifierait les privilèges qu'on leur envie. Au moment où tous les théâtres mettent sur le pavé leur personnel indigent, le Théâtre-Français conserverait tous ceux qui l'ont servi, et les premiers de la Maison souffriraient seuls dans la détresse publique. Il y a là quelque chose de généreux qui me frappe et sur quoi j'appelle toute votre attention. Il y a là aussi quelque chose de prudent et qui sauverait la situation du Théâtre. Le Théâtre-Français, au lieu d'être attaqué comme une institution aristocratique et en désaccord avec l'esprit des temps nouveaux, deviendrait peut-être le modèle des autres entreprises théâtrales et reconquerrait ses droits à la subvention. Dans tous les cas, il aurait imité l'exemple que lui a laissé Molière mourant et remis en action les paroles du Maître : « Il y a là cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre... Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant absolument. »

Après la lecture de ce rapport, la conversation s'engage, non sur le principe d'une libérale prolongation de traitements, qui est d'avance unanimement adoptée, mais sur le mode de répartition, qui permettra de subvenir pendant deux mois encore, c'est-à-dire jusqu'au 1er décembre prochain, aux besoins du personnel de la Comédie-Française.

Une discussion s'engage sur les divers systèmes qui pourraient être adoptés à cet effet.

Un des sociétaires recommande le système des réductions pro-

portionnelles comme plus équitable, comme représentant mieux, non seulement la hiérarchie des positions, mais même celle des besoins dans la société. Il demande qu'on dresse une échelle de réduction à partir du minimum de 100 fr. par mois. Le sociétaire essaie de dresser cette échelle, qui aurait besoin d'être étudiée plus à loisir.

L'administrateur général propose à l'assemblée de s'ajourner pour que chacun puisse réfléchir sur les trois systèmes qu'il a exposés; mais l'assemblée, ne voulant pas se séparer sans avoir pris une résolution, passe à l'examen du dernier mode de répartition expliqué dans le rapport de l'administrateur général. Les deux questions suivantes sont mises aux voix :

1° Le maximum du traitement des sociétaires, ainsi que de tout le personnel, sera-t-il fixé pour chacun des mois d'octobre et de novembre à la somme de deux cent cinquante francs, tous les autres traitements, jusqu'à ce chiffre, continuant à être servis intégralement?

Le scrutin nominal, ouvert sur cette question, donne pour résultat : onze boules blanches contre trois noires. La résolution est adoptée.

2° Les sociétaires absents de Paris depuis le commencement du siège seront-ils assimilés aux sociétaires présents, et leurs traitements soumis à la même retenue?

Le scrutin nominal, ouvert sur cette seconde question, donne pour résultat : treize boules blanches contre une noire.

La résolution est également adoptée.

En conséquence de ce double vote, l'assemblée générale passe à la délibération suivante, qu'elle a définitivement adoptée :

« En présence de la suppression officielle de la subvention à partir du 1er octobre 1870 et de la fermeture forcée du Théâtre depuis le siège de Paris, en présence surtout des difficultés trop probables de l'avenir, la Société pourrait sans doute recourir immédiatement à l'application stricte de l'article VI des engagements vis-à-vis des pensionnaires de la Comédie :

« Article VI. — En cas de clôture du Théâtre, pour quelque « cause que ce soit, les appointements seront suspendus et ne re- « commenceront à courir que du jour de la réouverture. »

« Mais, s'inspirant d'un sentiment plus haut de camaraderie et d'abnégation fraternelle, et résolue à lutter pour le vieil honneur de la Maison jusqu'à épuisement des dernières ressources existant en caisse, et même au prix des plus durs sacrifices personnels, l'Assemblée générale des sociétaires, renonçant provisoirement au bénéfice de l'article précité,

« Décide :

« 1° Chacun de ses membres, quelle que soit sa part acquise dans la Société, ne recevra, pour octobre et novembre prochains, qu'un subside mensuel de *deux cent cinquante francs*.

« 2° Un subside pareil (250 fr.) sera également attribué, pour chaque mois précité, à tous pensionnaires et employés dont les appointements annuels dépassent trois mille francs.

« 3° Tous les artistes et employés à trois mille francs et au-dessous seront *intégralement payés* pendant le même temps, c'est-à-dire jusqu'au 1er décembre 1870. »

La séance est levée.

APPENDICE D

25 octobre 1870.

M. Legouvé avait exprimé le désir que sa Conférence fût annoncée au public par l'administrateur général du Théâtre, celui-ci répondant au désir de M. Legouvé lut l'espèce d'introduction que nous ajoutons ici :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Rassurez-vous ; M. Legouvé est là. J'ai le tort de me substituer à lui par surprise, et je vous prie de recevoir mes excuses ; mais l'administrateur du Théâtre-Français ne vous retiendra qu'un instant. Il sait trop bien que cette place ne lui appartient pas. Il a hâte de la céder au sympathique, à l'éloquent et spirituel orateur que vous êtes venus entendre.

M. Legouvé, c'est un scrupule de sa délicatesse, n'a pas voulu paraître vous faire ici les honneurs de la maison. Il a trouvé plus naturel que la Comédie-Française se présentât directement à vous dans cette circonstance, comme elle se présentait jadis à ses habitués, chaque fois qu'elle reprenait ses représentations interrompues et que le semainier prononçait « le Compliment d'ouverture. » A cela près que le Théâtre-Français ne s'ouvre pas (il s'entr'ouvre à peine !), que nous n'avons, hélas ! aucun début prochain à vous promettre, aucune première représentation à vous annoncer, agréez favorablement notre « Compliment d'ouverture. »

Quand le mélancolique Hamlet, las de la folie qu'il joue, voit entrer les comédiens amenés par Polonius, il va aussitôt à eux et leur dit courtoisement : « Soyez les bienvenus dans Elseneur. »

Ces simples paroles, qui me semblent aujourd'hui si touchantes, puissent-elles s'offrir à votre esprit ; puissiez-vous penser en nous voyant : « Soyez les bienvenus dans Paris assiégé ! »

Croyez-le : nous avons besoin d'être rassurés, d'être soutenus, par toute votre indulgence, par toute votre sympathie. Prêts à remettre le pied sur ces planches que nous ne connaissions plus, hésitant au seuil de ce monde de la fiction où nous allons rentrer pour quelques heures, nous avons besoin de croire que vous n'en êtes pas plus étonnés que nous-mêmes. Nous nous reprochons d'être infidèles aux devoirs nouveaux que nous a faits la tristesse

des temps. Nous ne nous pardonnons pas aisément de négliger ces douleurs que nous avons adoptées, pour nous reprendre à des gaîtés factices ou même à des douleurs imaginaires.

Il est vrai que le but de nos efforts nous justifie. Nos blessés mêmes les encouragent. Ils ne sont pas seuls à souffrir, et ils le savent bien. Pauvres blessés qu'on aime tant et qu'on n'a pas toujours le bonheur de regagner à la vie !

La guerre fait des victimes ailleurs que sur les champs de bataille. Chaque balle qui atteint le soldat frappe dans le groupe de sa famille. Ici un mort, là une veuve ; là des enfants qui n'ont plus de père, et des vieillards qui sont aussi des orphelins ! Où n'entre pas le deuil, entre la gêne, derrière l'atelier qui se ferme et la commande qui s'arrête !... O charité ! Des femmes de dévoûment, dont le cœur a l'intelligence de toutes les misères, ont entrepris de rechercher ces détresses silencieuses, de leur donner le pain, sans qui la journée est si longue !... mieux que le pain : le travail qui le gagne, en abrégeant la journée bien remplie !

Ces femmes admirables, ces mères et ces sœurs des abandonnés, nous ont fait l'honneur de nous associer à leur œuvre de justice. Elles nous ont permis de les aider à faire un peu de bien ; nous en sommes fiers ; mais vous aussi, Messieurs, vous avez bien voulu nous y aider à votre tour. C'est là ce qui explique cet empressement sur lequel nous avions si peu le droit de compter, cet appel si vite entendu, cette assemblée si nombreuse, qui se retrouve plutôt qu'elle ne nous retrouve nous-mêmes, et devant laquelle nous sommes confus du peu que nous osons lui offrir, du peu que notre indigence est en état de lui donner.

Vous croyez être venus dans un théâtre ? — Mais non, vous ne le croyez déjà plus. Vous n'êtes pas montés par l'escalier monumental qui conduisait au foyer de la Comédie. Le salon d'honneur, la galerie des bustes, sont transformés en ambulance. Ces bustes vivants, — merveilles faites de marbre et d'esprit, — au milieu desquels on se sentait passer sous le regard du génie même de la France, ils sourient doucement à des lits de douleurs. Etonnés, ils

se demandent l'un à l'autre si ce monde, dont ils étaient la lumière et l'orgueil, est rentré dans la barbarie.

Vous nous voyez un décor ; mais c'est le seul que nous possédions. Les autres, où sont-ils ? On les a emportés, entassés dans nos magasins, le jour où la menace d'un déluge de fer et de flamme a été suspendue sur nos têtes, où une jalouse rage s'est promis d'anéantir Paris, cet immense Panthéon de l'art universel, — comme s'il suffisait de commettre un sacrilége pour transporter à Berlin la capitale des intelligences !

Des costumes, ne nous en demandez pas non plus. Nous en trouverions peut-être ; mais que faire de costumes, lorsqu'il ne nous est pas possible de jouer une pièce entière et de réunir tous nos acteurs que la défense de la cité disperse sur les remparts ?

D'ailleurs, tâchons d'oublier le costume. Il a son crime aussi. Il a failli perdre la littérature en même temps que la société, et toutes deux l'une par l'autre. Oublions-le. Nos acteurs, vous le leur permettrez, joueront avec les habits de nos jours. Qui sait ? dans les temps sévères où nous sommes, nos oripeaux risqueraient de paraître la mascarade de l'art. Ce qu'il nous faut, c'est l'art lui-même, le grand art dans sa fière austérité. Corneille parle, écoutons Corneille ; Molière parle, écoutons Molière. Alceste n'en sera pas une âme moins fière ni moins tourmentée, le vieil Horace n'en sera pas moins un cœur de lion et de citoyen, pour se montrer, l'un sans les rubans verts, l'autre sans la toge ; et l'on verra, j'espère, que le « qu'il mourût » n'a besoin que de lui-même pour prendre aux entrailles une enthousiasmée.

Peut-être est-ce là la moralité qui sortira de ce que nous allons faire. Tenir haut nos esprits, c'est le moyen de tenir haut nos cœurs. Lorsque l'art se corrompt, il est le plus terrible corrupteur des sociétés humaines. Lorsque le public ne demande qu'à être abaissé, il descend plus vite — oserais-je dire plus bas ? — et qu'on n'aurait pu le croire. Un des maîtres de la critique théâtrale, devenu à cette heure Maire de notre héroïque cité, disait dans un de ses derniers feuilletons : « La France s'est désaccoutumée du sublime »

et il craignait de désespérer d'elle. Grâce à Dieu, elle s'est arrêtée dans sa chute. Les courages se sont retrempés. Le niveau des âmes se relève chaque jour dans le sentiment commun du devoir, dans l'amour du sacrifice, dans la passion de l'honneur national et l'ardeur d'affranchir le sol sacré de la patrie. C'est pour cela que vous êtes venus admirer Corneille. C'est pour cela que vous vous êtes sentis attirés vers l'art sévère. Aimez-le : la mâle et noble poésie ne vous manquera pas. Elle revient triomphante de l'exil ; elle sort, touchante et inspirée, des rangs de la jeunesse. Si le sublime a reconquis la France, la France sera sauvée.

EDOUARD THIERRY.

APPENDICE E

5 décembre 1870.

MM. Leroux, Got, Maubant, Lafontaine et Coquelin, convoqués par M. l'Administrateur général, se sont rendus à son invitation. Absent, M. Coquelin, retenu par le service de la garde nationale.

A trois heures de relevée, les sociétaires désignés ci-dessus sont réunis dans le cabinet de M. l'Administrateur. M. l'Administrateur général expose l'objet de la réunion : il y a deux mois, lorsque le Comité prenait la résolution de ne pas fermer le Théâtre-Français, et adoptait pour les mois d'octobre et de novembre la répartition d'un subside mensuel, telle qu'elle a eu lieu jusqu'à ce jour, on avait lieu de croire que la situation où l'on se trouvait aurait trouvé son issue avant le mois de décembre.

Le mois de décembre est arrivé; la situation se prolonge, les ressources de la comédie vont s'épuisant de jour en jour.

Avant toute chose, il faut décider si l'on essaiera de continuer à donner des représentations dont le produit à l'avenir ne serait plus versé hors du théâtre et dans des mains étrangères, mais devrait être appliqué aux besoins du personnel de la maison. Des objections se sont produites : des répugnances se sont manifestées. Plusieurs personnes trouvent extrêmement pénible de jouer au milieu des tristesses qui nous environnent, et ce sentiment n'est que trop naturel. Mais il est bien pénible aussi de mettre sur le pavé tant de pensionnaires et d'employés qui ne sauraient se créer ailleurs des moyens d'existence. Enfin, si le Comité est d'avis que l'on remercie le personnel, c'est le moment de le faire. Si, au contraire, l'avis général est que l'on doit jouer pour donner du pain à tous ceux qui sont accoutumés à compter sur le Théâtre, l'administrateur général demande qu'on s'engage à ne plus lui reprocher en quelque sorte de donner des représentations qu'il semble être seul à vouloir et à imposer.

Le Comité déclare qu'il est d'avis de ne pas fermer le théâtre, et de poursuivre le but qu'il s'est proposé, celui de traverser cette crise douloureuse sans obliger le personnel de la maison à aller grossir l'armée de la misère.

Reste à examiner les moyens de réaliser les intentions du Comité.

Dans une précédente réunion, celle du 30 novembre, à laquelle assistaient les mêmes membres du Comité, il avait été convenu que chacun réfléchirait sur le système d'après lequel avaient été répartis les subsides des deux derniers mois, et apporterait par écrit, pour ne plus laisser place aux malentendus, la combinaison que lui auraient suggérée certaines objections soulevées par la répartition d'octobre et de novembre.

M. Leroux donne lecture d'un rapport très étudié sur la situation de la Comédie. Il voudrait que la répartition nouvelle s'attachât un peu plus à tenir compte de la hiérarchie des posi-

tions et des besoins. Du reste, il conclut en faisant appel à tous les dévoûments, à tous les sacrifices pour sauvegarder l'institution, dût-on recourir à la voie d'un emprunt.

M. Got donne aussi lecture d'une note par laquelle il propose de fixer un chiffre de 100 fr. par personne. A ce fixe se joindrait le casuel des représentations, dont la recette serait divisée au prorata de tous les traitements, sans comprendre dans les traitements l'allocation ministérielle aujourd'hui suspendue. L'allocation ministérielle ne serait comptée qu'à M. Coquelin, attendu qu'elle représente à peine le traitement qu'avait voté pour lui le Comité d'administration, et que ladite allocation, jointe à son traitement, ne parfait pas le maximum fixé par les décrets.

MM. Maubant et Lafontaine n'ont pas rédigé leur opinion, mais ils s'associent pleinement aux sentiments de bonne confraternité exprimés par leurs deux camarades.

M. Léon Guillard, admis à cette réunion, lit à son tour un travail qui réunit les suffrages, et qui se résume arithmétiquement ainsi :

« Le produit d'un certain nombre de représentations, formant une recette nette de 18,000 fr. (c'est-à-dire après les frais prélevés) permettrait de donner aux artistes et employés gagnant :

de 1,201 fr. à 1,500 fr. par an. . . .	105 fr.
de 1,501 fr. à 2,000 fr. —	125
de 2,001 fr. à 3,000 fr. —	150
de 3,001 fr. à 4,000 fr. —	200
de 4,001 fr. à 5,000 fr. —	225
de 5,001 fr. et au-dessus	250

« Tous les traitements qui ne dépassent pas 1,200 fr. par an seront payés intégralement. »

« Comme il n'y a pas lieu de songer que les représentations puissent se suivre régulièrement avec les préoccupations douloureuses des combats qui se livrent autour de Paris, on pour-

rait faire un demi-paiement dès qu'une recette nette de 9,000 fr. serait réalisée. »

« Il serait utile, au préalable, que ces propositions fussent adressées à chaque intéressé, afin d'obtenir son adhésion; après quoi, on pourrait les mettre à exécution. » Pour le moment, le théâtre est fermé; mais les évènements qui ne lui permettent pas de donner le spectacle vont se précipiter sans doute. Les traitements ne recommenceront à courir que du jour où les représentations seront reprises.

Si elles ne l'étaient pas, il y aurait lieu de donner à tout le monde, pour le 1er janvier, une somme de 100 fr. soit comme secours alimentaire, soit comme gratification. Un emprunt fournirait à cette dépense. »

Ces diverses résolutions sont adoptées par les membres du Comité, qui se séparent en promettant leur concours le plus sincère et le plus dévoué à tout ce qui sera entrepris pour mener jusqu'au bout l'œuvre d'humanité du Théâtre-Français.

APPENDICE F

22 décembre 1870.

« Les pages suivantes forment la péroraison d'une conférence sur Racine, qui devait être lue, le 21 décembre dernier, au Théâtre-Français pour l'anniversaire de l'auteur d'*Esther*. Nous sommes heureux de donner aux abonnés de *l'Ami de la France* la primeur de cette étude due à M. Edouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française... »

A la suite de son excellent travail sur *Esther* (Port-Royal, tome V, chap. 2), Sainte-Beuve ajoute en note :

« Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette pièce : « c'est une chose qui n'est pas aisée à représenter et qui ne sera « jamais imitée ; *c'est un rapport de la musique, des vers, des « chants, des personnes, si parfait, et si complet qu'on n'y sou- « haite rien.* » Ainsi parlait Mme de Sévigné en sortant d'une des représentations d'*Esther*. Que de peine nous venons de nous donner pour redire ce qui a été bien mieux dit dès le premier jour. »

Bien mieux dit?... je trouve Sainte-Beuve injuste envers lui-même. Il rapproche deux choses qui ne sont pas de même nature. Il a fait un commentaire éloquent qui est le résultat d'une étude achevée, Mme de Sévigné n'a pas même fait sa phrase. Sa phrase lui est venue. Elle est l'impression des choses sur un esprit d'une justesse ou, si l'on veut, d'une sensibilité merveilleuse. Tout y est (qu'on me pardonne cette comparaison ; — avec Mme de Sévigné, elle est en avance de deux siècles), — tout y est, comme dans une épreuve photographique : ce qu'on y voit d'abord, puis ce que la lentille découvre par degrés en éclairant les profondeurs. Ce sont ces profondeurs que Sainte-Beuve a pénétrées et dont il a tiré tout le détail de son brillant tableau. Oserai-je à mon tour reprendre l'instrument dont il s'est servi et rechercher plus au-dessous encore, un trait inaperçu qui devait y faire lui-même un point lumineux, mais qui a disparu, brûlé en quelque sorte par la lumière.

En 1690, lorsque Mme de Maintenon remua innocemment dans l'âme de Racine la passion mal éteinte du théâtre et que la tentation revint au pécheur du côté où ses scrupules lui faisaient un heureux devoir de se laisser vaincre, il y avait à la Cour de Louis XIV une étrange élévation et un singulier mystère.

Cette élévation, je n'ai pas besoin de le dire, c'était celle de la fondatrice de Saint-Cyr ; ce mystère, si bien gardé que le temps lui-même l'a mal trahi, c'était le secret de sa prodigieuse préséance au milieu d'une cour où tous les orgueils de naissance, de dignités, de service, se disputaient à tout moment les honneurs du pas, et où chacun s'écartait devant la veuve de Scarron, sans lui demander d'où elle était venue.

L'étiquette inexorable avec laquelle comptaient les têtes les plus hautes ne se permettait pas de compter avec elle. Elle n'était rien et ne prétendait à rien, peut-être parce qu'elle n'avait plus où prétendre. Quand elle refusa d'être dame d'honneur de madame la Dauphine, on entrevit qu'il ne lui seyait point d'avoir un autre titre que celui qu'elle ne pouvait pas porter. Depuis deux ans, elle était Mme de Maintenon, depuis le jour où le roi l'avait appelée ainsi pour lui donner lui-même un nom qu'elle n'eût partagé avec personne, et pour épargner à sa tendresse aussi bien qu'à l'orgueil des Lys l'inévitable souvenir du pauvre cul-de-jatte. — Imposante, réservée et discrète, irréprochable dans toute son attitude, la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné tenait de son aïeul la fierté qui se respecte; sa pauvreté digne lui avait appris à se faire respecter. Personne ne lui assignait son rang, elle le prenait elle-même et tel qu'elle jugeait à propos de le prendre. En public, elle le cédait absolument, n'était qu'une personne de la Cour, et se reculait sans affectation pour toutes les femmes titrées; dans le particulier, elle gardait un fauteuil devant le roi qui passait une partie de la journée chez elle, ne se dérangeait ni pour les princes ni pour les princesses du sang qu'elle ne recevait qu'en audience, et se levait un instant, sans plus, lorsque Mgr le Dauphin ou le duc d'Orléans venaient lui rendre visite.

A Versailles, elle avait son appartement de plain-pied avec celui du roi, au haut du grand escalier. Aux promenades de Marly, elle restait dans sa chaise, parce qu'elle craignait le grand air; le roi marchait à côté d'elle, se baissait à tout moment pour lui parler et se découvrait chaque fois qu'il lui parlait. Jamais Louis XIV n'avait montré autant de respect à la reine, et cependant Mme de Maintenon n'était pas reine de France. Jamais il n'avait donné autant de marques de galanterie aux femmes qui avaient été le perpétuel chagrin de Marie-Thérèse, et c'était par là justement qu'il la distinguait de ses maîtresses.

Si persuadé qu'il eût été pendant longtemps que sa grandeur couvrait toutes ses fautes, il avait fini par en regretter le scandale,

et, lorsqu'il ne laissait échapper aucune occasion de témoigner publiquement qu'il aimait Mme de Maintenon, c'est que Mme de Maintenon avait le droit d'être ainsi aimée.

Il permettait qu'on le pensât, il ne voulait pas qu'on le dît. Racine osa le dire. Racine l'a dit au dénouement de sa pièce, dans le chœur où éclate le triomphe de la belle reine assise sur le trône des Persans, et c'est pour cela, j'en suis certain, qu'il avait choisi le sujet d'Esther. C'était pour dissiper l'équivoque, pour ne plus laisser de prétexte à la malignité ou à la calomnie, pour faire entendre une fois, à l'aide de la poésie et du chant, dans l'heureuse allégorie d'un spectacle biblique, que si sa grande protectrice ne portait pas la couronne au front, elle l'avait reçue en secret dans quelque mystérieux écrin, parmi les parures de l'épouse voilée.

C'est là le but du poète ; il est manifeste. Depuis le premier vers du prologue, tout est disposé pour la surprise finale. La pièce entière est une allusion, et il n'y a pas moyen que l'allusion échappe aux plus distraits, elle est là visible et vivante. Jeunes compagnes d'Esther, jeunes élèves de Saint-Cyr, c'est tout un. La Cour les nomme toutes par leur nom. Le roi lui-même les connaît et ne dédaigne pas de les reconnaître.

Il faut aussi se rendre compte de ces représentations de gala données par l'ancienne monarchie, de ces représentations d'un ordre particulier où se déplace toute la perspective du théâtre, où l'intérêt du spectacle n'est plus du côté de la scène, mais de l'autre côté, du côté d'un spectateur unique en qui se rencontrent toutes les pensées, spectacle où personne n'assiste pour soi-même, n'écoute de ses oreilles et ne voit avec ses yeux, où la pièce n'existe que par rapport au maître, ne déplaît que par ce qui semble devoir lui déplaire, ne charme que par ce qui peut le flatter, où son silence fait le silence universel, où son approbation éclate par toutes les mains. Figurez-vous, dans cette disposition des esprits, la représentation d'*Esther* qui s'achève, Mme de Maintenon qui ne se défend plus d'être glorifiée sous le nom d'Esther, le roi qui

ne désavoue pas ses propres paroles dans la bouche d'Assuérus. Enfin l'impie Aman est confondu : Mardochée succède aux dignités et à l'opulence de son persécuteur. Israël jette un cri de victoire :

> Dieu fait triompher l'innocence,
> Chantons! Célébrons sa puissance.

Un jeune Israélite chante :

> Esther a triomphé des filles des Persans,
> La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.
> Tout ressent de ses yeux les charmes tout puissants,
> Jamais tant de beauté fut-elle couronnée!

Couronné ! voilà le grand mot ; mais il ne se présente encore qu'avec une certaine précaution. De quoi s'agit-il ? De la beauté d'Esther. Mme de Maintenon est belle encore, sans doute, cependant son âge et son caractère ne souffrent plus guère cette louange mondaine. Attendez ! une autre Israélite reprend à son tour :

> Les charmes de son cœur sont encor plus puissants;
> Jamais tant de vertu fut-elle couronnée!

Ici il n'y a plus de doute. Je sens un mouvement dans la famille et la maison du roi. Il y a une seconde où l'on attend, où le poète craint d'avoir trop osé, où le jeune troupeau de Saint-Cyr se trouble sans savoir pourquoi, mais si, dans ce même instant, le roi s'est tourné vers Mme de Maintenon avec un de ses plus gracieux sourires, si Mme de Maintenon a rougi de bonheur et d'orgueil, tout le monde est entré par une soudaine illumination dans cette muette intelligence. Il y a eu comme un éblouissement d'enthousiasme général, quelque chose qui ne peut se décrire, la joie de la cour de Louis XIV admise à entrevoir le secret de son souverain et promettant de le garder avec lui. Le poète était quitte envers sa bienfaitrice. Il lui payait toutes ses bontés en un seul jour. *Esther* a été le couronnement et le sacre de Mme de Maintenon. Et, tandis que nous évoquons le souvenir de ces fêtes du passé, qui sont avant tout la gloire de nos lettres, qu'est devenu

Saint-Cyr? Qu'est devenu le château de Maintenon? Qu'est devenu Versailles? Hélas! Hélas! Vous le savez tous : l'étranger caserne dans cette noble maison des Demoiselles de Saint-Louis, où vint mourir la veuve du grand roi et où elle n'a pas même connu le repos dans sa tombe deux fois profanée. Maintenon, la calme et hospitalière petite ville, a été mise au pillage.

Le torrent de l'invasion a passé sur ce magnifique château de la marquise, que M. de Noailles avait restauré avec un soin si pieux. Il a pénétré dans cette chambre discrète où sous la garde de ses balustres, le grand lit solitaire de Mme de Maintenon commandait le respect et le silence.

Il a saccagé ces deux belles allées de tilleuls qui faisaient cortège aux fraîches eaux du Loir et qui ont vu Racine s'asseoir, composant *Esther*, sous leurs jeunes ombrages. Versailles, cette seconde capitale de la France monarchique, Versailles, le Versailles du grand roi, est un quartier-général de ces barbares dont Louis XIV a presque ignoré le nom, et qui devaient apprendre au monde nouveau comment on déshonore la victoire.

Ils ont beau faire cependant. Leur haine jalouse peut accumuler les ruines; elle peut s'être promis de ne pas laisser debout une seule de ses pierres sacrées qui sont les témoins et le témoignage de notre longue suite de grandeur, les pierres se relèveront d'elles-mêmes, et l'âme de notre histoire planera hors d'atteinte au-dessus des décombres. La gloire de Louis XIV hante toujours son palais, d'où elle commande superbement qu'on lui ôte nos vainqueurs, comme elle commandait qu'on lui ôtât les Buveurs de Téniers. L'œuvre impérissable de Racine rayonne d'un éclat toujours égal au milieu de nos mauvaises heures, et nos tristesses se tournent vers elles pour être consolées. Que dis-je pour être consolées? pour y reprendre une pleine et légitime assurance. La gloire de nos lettres est restée tout entière; la gloire de nos armes ne sera pas toujours éclipsée. L'ombre passe. La splendeur de l'astre a émergé par plus d'un point. Nos drapeaux n'en sont plus à attendre que la victoire revienne, elle est revenue. Quoi qu'il arrive, notre honneur s'est

déjà racheté, il est sauf, et c'est une grande chose pour une nation dont l'honneur, quoi qu'on prétende, n'est pas fait comme celui des autres, puisqu'il nous tient lieu du reste, et que nous sommes cette France où l'on estime n'avoir rien perdu lorsque tout est perdu, fors l'honneur!

EDOUARD THIERRY.

Extrait de l'*Ami de la France*, 1re année, numéro 53. Jeudi 12 janvier 1871.

APPENDICE G

L'an 1870, *le mercredi* 28 *décembre*, à trois heures de relevée, l'Assemblée générale des Sociétaires présents à Paris, présidée par M. Edouard Thierry, administrateur général, s'est réunie dans le lieu ordinaire de ses séances.

Etaient présents :

MM. Leroux,
Got,
Maubant,
Talbot,
Febvre.

Mmes Favart,
Dubois,
Jouassain,
Vve Lafontaine,
E. Riquer,
Ponsin-Provost.

La séance est ouverte.

M. l'Administrateur lit une note qui résume succinctement la situation actuelle de la caisse du Théâtre à la date de ce jour, savoir : une dette de SOIXANTE-DIX MILLE FRANCS d'une part, et de l'autre un encaisse de ONZE MILLE HUIT CENT VINGT-TROIS FRANCS VINGT-QUATRE CENTIMES, sur quoi il y aura lieu de déduire les frais des représentations données depuis le 15 courant.

En présence de cet encaisse trop modeste, il faudra bien se

résigner à ne distribuer à tout le personnel qu'un demi-mois calculé sur l'échelle proportionnelle dont il a été question dans la lettre circulaire du 12 de ce mois (voir la séance du Comité d'administration du 5 décembre 1870), c'est-à-dire une somme d'environ NEUF MILLE FRANCS.

Cette proposition est accueillie sans objection, avec le sentiment de tristesse qu'inspire une crise de jour en jour plus douloureuse, et au delà de laquelle on n'entrevoit pas encore un meilleur avenir.

L'assemblée décide aussi que, attendu l'impossibilité d'établir en ce moment un budget en prévision pour l'exercice 1871, les cadres de celui de l'année 1870 serviront pour les opérations de la comptabilité et celles de l'administration de la Comédie.

La séance est levée.

APPENDICE H

5 ou 6 janvier 1871.

« MESSIEURS,

« Permettez-nous de laisser parler nos regrets sur la tombe de celui qui fut Auguste Brune, devant ce cercueil qui le représente encore un instant parmi les hommes et qui aura porté pour lui, la première et la dernière fois, le signe glorieux de l'honneur militaire.

« Qui sommes-nous pour votre compatriote et votre ami ? Des inconnus, des hôtes d'un jour. Mais il n'y a pas d'inconnus il n'y a plus qu'une seule famille dans la grande ville assiégée, et le foyer de l'hôte est le foyer domestique de celui qui est venu défendre la commune patrie.

« Quand votre jeune camarade nous a été amené pâle, mais encore animé de l'ardeur de la bataille, blessé au bras, à ce bras d'enfant qui avait si virilement tenu l'épée, nous avons été touchés

d'une sympathie profonde, nous avons senti un immense désir de le soulager, de le guérir, de le sauver, comme il avait voulu nous sauver nous-mêmes.

« Quand la science inquiète décida de tenter un de ces coups hardis qui essaient d'arrêter la mort, en faisant sa part et celle de la vie, nous avons été plus troublés qu'il n'était troublé lui-même à l'idée de ne pouvoir le rendre tout entier à son avenir et à la tendresse de ses sœurs bien-aimées. Lorsqu'il nous a été donné de déposer sur son lit de souffrance la croix d'honneur qu'il avait trop bien méritée, nous avons partagé son orgueil et sa joie, nous nous sommes pressés autour de son bonheur, remplaçant, autant qu'il était en nous, les amis de la terre natale et la famille absente.

« C'est à ce titre, que nous avons peut-être le droit de la remplacer encore devant sa tombe et de lui adresser un suprême adieu.

« Adieu, toi qui as passé un instant au milieu de nous pour y laisser un long souvenir de ton courage, de ton dévouement et de ta jeunesse.

« Adieu, toi qui as été si brave et si doux.

« Adieu, toi qui semblais si reconnaissant d'un peu de soins dont nous avions le douloureux bonheur de t'entourer et qui as honoré notre maison de ta mort.

« Adieu ! nous ne te confions pas à la miséricorde du souverain Juge. Tu n'en as pas besoin. Tu avais fait le sacrifice de tes jours et ton sacrifice a été agréé, comme celui de ces pures victimes qui comptent pour la rançon d'un peuple et qui sont le gage de sa délivrance.

« Nous ne prions pas pour toi, nous prions pour tous les tiens, pour les parents, pour les amis que tu as laissés dans ta chère Bretagne ; pour ceux qui ne savent de toi qu'une seule chose, c'est que tu as reçu la récompense de ton courage, mais qui ignorent de quel prix tu l'as achetée ; pour ceux qui s'entretiennent là-bas de leurs espérances, tandis que nous portons ici leur propre deuil ; pour ceux qui t'attendent et ne te verront pas revenir.

« Quand ils connaîtront le coup qui les a frappés, toute consolation humaine sera impuissante auprès de leur désespoir. Puissent-ils trouver un trésor de force et de résignation dans les deux mots qui ont fait de toi un vaillant et un martyr : Dieu et Patrie ! »

Discours prononcé sur la tombe du lieutenant Brune. Janvier 1871.

APPENDICE I

1 ou 2 février 1871.

Messieurs,

Qui peut se dire : Je ne laisserai pas ma vie à l'aventure ; j'aurai été prévoyant pour être heureux ; j'ai choisi ma carrière selon mon goût et dans un temps propice ; je la fournirai dans le contentement du succès obtenu, jusqu'à ce terme de la retraite que ma jeunesse entrevoit de si loin et qui reculera encore à mesure que je marcherai vers lui ?

Si jamais les projets qui disposent à l'avance de la destinée humaine ont été convaincus de vanité, c'est ici, devant cette tombe, où va dormir du sommeil éternel, auprès de son père qui ne l'attendait pas si tôt, Didier Seveste, pensionnaire du Théâtre-Français et sous-lieutenant aux carabiniers parisiens, lauréat du Conservatoire en 1863, frappé à Buzenval le 19 janvier par une balle prussienne, et mort à vingt-cinq ans dans une ambulance militaire qui s'appelle « l'Ambulance de la Comédie-Française. »

Issu d'une famille d'artistes, Didier Seveste, en entrant au théâtre, suivait une tradition domestique. Le Conservatoire le reçut, tout jeune, au sortir du collège. Sa taille passait déjà la moyenne. Il portait haut la tête, et l'assurance de sa démarche promettait

un héritier à la lignée de Dugazon. M. Régnier, son excellent professeur, le prépara pour la grande livrée. Il en avait aussi la voix haute et la réplique tranchante. Peu à peu cependant, sa voix changea de caractère. Un travail intérieur s'accomplissait. L'homme qui devait se montrer plus tard allait se formant dans le jeune homme et modifiait lentement le comédien.

Seveste avait joué presque tous les grands rôles de son emploi, avec sûreté, avec solidité, faisant partout preuve d'un esprit intelligent à souhait ; mais le mouvement de son esprit n'allait déjà plus franchement vers le comique. Sa physionomie devenait sérieuse et presque sévère. Ce n'est pas qu'il n'eût obtenu dans *Dalila* un de ses plus heureux succès en composant la figure du prince Kalisch comme une caricature fine, élégante et distinguée ; mais ici le comique tenait à la distinction même et à certain flegme aristocratique. C'était le travail d'un talent qui se cherchait en dehors de sa première voie. Un peu plus tard, il abordait le drame dans *Maurice de Saxe*, et, chargé du rôle de Dom Briffaut, il essayait de donner à sa voix le grondement des prochaines révolutions prédites par le vieux prêtre populaire. Presque en même temps, jeune, noble, drapé de la toge antique, pâle avec le profil romain du second Brutus, il traversait le prologue d'*une Fête de Néron* en jouant son dernier rôle, un rôle qui ne fait que passer comme il a passé lui-même, le rôle triste et héroïque de Montanus.

Singulière coïncidence ! Mystérieux rapport des choses ! Ce rôle de Montanus, le voici : Attaqué la nuit par une troupe de débauchés déguisés en faunes, qui insultaient sa jeune femme, Montanus a mis l'épée à la main et mis en fuite le Dieu Bacchus avec sa mascarade.

Ce Dieu, c'était Néron. Le monstre impérial, prompt à se venger, laisse à Montanus le choix de s'ouvrir les veines dans un bain ou de combattre contre un gladiateur. La fierté du patricien se révolte d'abord à l'idée de paraître en spectacle. Il hésite un moment :

— Tu choisis ? lui demande Néron.

— Le combat ! répond froidement Montanus, et il s'éloigne laissant le maître du monde étonné de son courage.

Il sort sans se troubler.

— Il a du cœur ! remarque Néron avec un secret dépit ; mais il ajoute en homme qui ne perd pas toute sa vengeance :

— Combien sa mère va trembler !

Toute la fin de Seveste, sa digne et glorieuse fin est dans ces vers. Lui aussi, il choisit virilement le combat, et sans doute il pouvait l'éviter. Lui aussi, il avait sa mère veuve, sa pauvre mère qui allait trembler, sa sœur qui ne devait plus cesser de craindre, une aïeule octogénaire qu'il fallait tromper, et que l'on trompe peut-être encore, à l'heure où nous sommes, trois femmes dont les cœurs tenaient à lui par toutes leurs fibres, dont l'existence était attachée à son existence. Mais nos malheurs créaient des devoirs nouveaux à la jeunesse. Didier Seveste était prêt à les accepter tous. Il avait déjà trouvé des fonctions administratives qu'il remplissait en homme, avec une entente des affaires, un instinct de diriger les réunions publiques et une autorité précoce. Il se sentait vivre de la vie du citoyen à la municipalité de Montmartre, il en voulut vivre dans l'armée.

Il choisit le combat, celui du soldat d'avant-postes, du partisan, de l'éclaireur hardi aux coups de main, à l'embuscade et aux aventures. Une fois enrôlé dans le corps sans peur des carabiniers parisiens, il fut pris de l'amour de la guerre. Elle lui plut par l'émotion de ce jeu terrible, par le danger, par le légitime orgueil que le mépris de la mort inspire à l'âme humaine. Ni les fatigues, ni les veilles par les nuits glacées ne rebutèrent son courage plus grand que ses forces. Toujours sous les armes, toujours à l'avancée, il ne quitta que deux fois l'uniforme pour redevenir comédien avec nous, et le comédien, déposant la veste et la résille de Figaro, rattachait fièrement le sabre du sous-lieutenant à sa ceinture.

Quand vint le 15 janvier, et que la Comédie-Française protestant contre le bombardement commencé, contre le bombarde-

ment barbare, célébra sous le canon l'anniversaire de la naissance de Molière, Seveste dut manquer à la fête de l'immortel aïeul ; était alors à Courbevoie ; mais nous avions sa pensée avec nous, et, le lendemain, il m'écrivait cette lettre touchante :

« Monsieur et cher Directeur,

« Vous ne sauriez croire combien je fus peiné en songeant que, cette année, pour la première fois, il me faudrait renoncer à l'honneur de fêter l'anniversaire de la naissance de notre patron.

« Ce ne fut pas là un des moindres chagrins que me causa cette guerre ; mais, si je n'ai pu prendre une part active à la brillante matinée donnée à cette occasion, croyez que d'ici je me suis associé au devoir rempli par mes camarades, et que je suis loin d'oublier en un jour tout ce que j'ai tenu de la maison de Molière.

« Vous connaissez mes excuses, mais mes regrets sont plus grands qu'on ne saurait se l'imaginer, et je vous prie d'en agréer la nouvelle assurance, ainsi que les vœux que je forme pour la prospérité future de la Comédie-Française. »

Comment nous est-il revenu, vous le savez. Trois jours plus tard, on se battait à Montretout, on se battait à Buzenval, on se battait à la Fouilleuse. Vers trois heures, une voiture d'Ambulance, qui marquait sa trace en gouttes de sang, s'arrêta devant la grande porte du Théâtre-Français, au milieu des respects de la foule. On en descendit trois blessés, dont l'un avait l'os broyé à la cuisse, et à qui chaque mouvement du brancard faisait passer une rage de douleur au fond des moelles. Celui-là, c'était l'enfant de la maison, notre ami, votre cher camarade, c'était Didier Seveste qui souriait encore à travers ses souffrances, car il avait reconnu la douceur des voix fraternelles, Seveste à qui je serrais silencieusement la main pendant que montait la civière, et qui rentrait ainsi dans son théâtre, dans son foyer, pour y mourir ! Une nouvelle transformation s'était encore faite en lui. La mort qui le marquait de son sceau mettait aussi la dernière main à cette belle tête, pâle et romaine, qui nous avait déjà frappés

dans Montanus. Une inexprimable douceur naissait aussi de sa faiblesse. Tous les témoignages de sympathie dont on l'entourait, les généreuses marques de l'intérêt du ministre, qui le cherchaient encore au suprême instant, le touchaient jusqu'aux larmes ; les effusions de l'amitié lui faisaient du bien et du mal à la fois. Il suppliait qu'on ne l'attendrît pas et il avait un immense besoin de tendresse ; il vivait des caresses de sa mère et de sa sœur, il en mourait avec joie et il s'est éteint dans l'ineffable bonheur d'aimer et d'être aimé.

Pauvres et chères créatures de douleur, qui consolera cette affliction sans bornes ? Qui remplira le vide que va laisser à ce foyer désert celui qui en était la joie, l'orgueil et l'espérance ?

Hélas ! Hélas ! Placé devant cette tombe, ce n'est pourtant pas lui que je plains. Si cruel qu'il soit, dans l'ordre naturel, de mourir à vingt-cinq ans, je ne puis pas pleurer celui vers qui Dieu est venu et qu'il rappelle à lui, par ces jours lamentables, celui qu'il affranchit en un instant de toutes nos humiliations, de toutes nos misères.

La vie de Seveste a été trop courte pour les siens, elle a été assez longue pour lui-même ; car elle a été bien remplie et glorieusement couronnée. Il a payé cher la joie de voir la croix d'honneur attachée à son lit de mort ; mais il ne l'a payée qu'au prix que lui-même a voulu y mettre. Il a donné un noble exemple, celui de l'artiste-citoyen, et mérité la suprême distinction de porter, ne fût-ce que sur le drap blanc de son cercueil, la croix qui a été donnée en lui à toute la famille des interprètes de l'art dramatique. Il a eu ce bonheur que le vieil Horace enviait à ses deux fils :

> Ce bonheur a suivi leur courage invaincu.
> Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu,
> Et ne l'auront point vue obéir qu'à son prince,
> Ni d'un Etat voisin devenir la province.

Il a cru, tant qu'il a été debout, à la victoire et au salut de la Patrie. Il est tombé à la même heure où elle tombait, et comme

l'enfant qui meurt sur le sein de sa mère expirée, nous l'ensevelissons aujourd'hui sur le sein de notre pauvre France !

EDOUARD THIERRY.

Extrait de l'*Ami de la France*, 1re année, numéro 77. Dimanche 5 février 1871.

APPENDICE J

5 ou 7 février 1871.

MESSIEURS,

Ne nous éloignons pas encore. L'abandon commence toujours trop tôt pour ces pauvres tombes que la terre a hâte de combler.

Encore un moment, nous nous retirerons tous, rentrant, chacun par son chemin, dans le mouvement et le tumulte de la vie. Cette fosse achèvera de se niveler. Au peu de bruit qui parvient jusqu'à ce cercueil, succédera l'aveugle et éternel silence. Qu'il puisse donc entendre encore une voix amie, celui qui fut votre camarade et dont le frère désolé porte comme vous l'uniforme du soldat. S'il a droit à tous vos regrets, il a droit aussi à nos sympathies particulières.

Théodore Bertin, sergent-major à l'intrépide 109e de ligne, a été frappé d'une balle au genou le même jour, à la même heure où une balle ennemie frappait notre Didier Seveste ; il nous a été apporté dans la même voiture, plein aussi du frémissement du combat et de l'espérance de la vie. Le même espoir les a trompés tous les deux. Ils sont morts à quelques jours de distance ! l'un, plus heureux ou du moins ayant reçu le prix qu'il voulait de son sang, l'autre, avant d'avoir reçu le prix du sien et des larmes de sa famille. Pauvre et digne famille bretonne! Pauvre et brave soldat ! Il aura été le dernier, Dieu le veuille ! qui sera sorti, dans

ce funèbre appareil, de l'ambulance de la Comédie-Française ; le dernier, je l'espère, hélas ! dont j'aurai eu le triste devoir d'accompagner le convoi. Qu'il reçoive donc aussi de moi un dernier adieu. Je salue en lui tous ceux qui, comme lui, martyrs ignorés du devoir, ont donné leur vie, non pas pour vaincre, mais pour sauver ce qui pouvait être sauvé de notre honneur et pour retarder de quelques heures le misérable asservissement de la France. Dors en paix, vaillant jeune homme, dans ce sol de la grande cité que tu as défendu et que tu as mérité de ne pas voir fouler par le pied de l'ennemi. Dormez, vous tous, ses frères d'armes, dont nous avons tour à tour fermé les yeux, vous qui avez été nos hôtes et nos amis, vous, que le foyer de la Comédie-Française avait accueillis dans un meilleur espoir et que nous n'avons pas eu le bonheur de rendre à la vie, vous à qui faisait compagnie la gloire de nos bustes, vous sur qui compatissait le regard de Molière et que le maître du lieu ne s'est pas étonné de voir confiés chez lui à la charité divine, se souvenant des deux saintes filles qui l'ont veillé lui-même, en prière, à son chevet.

Dormez ! Vous nous avez montré des trésors de résignation, de patience et de douceur. Nous savions comme on peut braver la mort sur le champ de bataille, nous ne savions pas avec quel calme on peut l'attendre dans un lit de souffrance, l'appeler et se prêter à son approche, ainsi qu'à l'approche du sommeil. Vous avez été bons et affectueux ; c'est en vous aimant que nous avons trouvé la force de remplir une terrible tâche. Nous vous devons reconnaissance pour reconnaissance. L'immense deuil de Sedan avait fait fermer les portes de tous les théâtres ; c'est pour vous que nos portes se sont rouvertes. C'est par vous, que nous ne nous sommes pas abandonnés et que nous nous sommes créé un nouveau devoir, en attendant de remplir deux devoirs à la fois. Nos familles nous manquaient dans ce Paris assiégé, vous avez remplacé nos familles absentes et vous nous avez entretenus des vôtres à qui nous reporterons un jour vos derniers vœux. Dormez en paix, humbles victimes d'erreurs que vous ne compreniez pas, de fautes que vous

n'avez pas commises. Votre sacrifice ne pouvait pas nous sauver, nous étions condamnés d'avance. Vous ne pouviez qu'honorer notre défaite et cet honneur même ne s'attachera pas à votre nom. C'est pour cela que vous êtes le cher troupeau de Dieu qui connaît, seul, tous les oubliés. Le monde ne vous a pas donné votre récompense ; elle vous attend tout entière auprès de lui, parmi les légions sans nombre dont il se servait jadis, quand il avait cette nation pour soldat et qu'il accomplissait son œuvre sur la terre avec l'épée de la France !

EDOUARD THIERRY.

APPENDICE K

Paris, le 25 février 1871.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Après avoir fait les plus courageux efforts pour rester le seul théâtre qui ne fût pas fermé pendant le siège, la Comédie-Française, au moment où tous les théâtres se préparent à ouvrir leurs portes, allait encore reprendre la première le cours de ses représentations quotidiennes, lorsque une question, ajournée depuis six mois, se pose devant elle et l'empêche de passer outre.

Cette question vitale est celle de la subvention.

La subvention, suspendue, recommencera-t-elle à nous être servie, ou sera-t-elle définitivement supprimée ! Ce n'est pas là seulement une question de subside, Monsieur le Ministre, quoiqu'une question de subside fût déjà capitale dans le temps où nous sommes. C'est, avant tout, pour le Théâtre-Français, une question de *Constitution*.

La Constitution actuelle du Théâtre-Français, réglée par le

décret de 1850, repose tout entière sur la subvention votée depuis vingt ans par les Chambres. C'est en vertu de la subvention que l'administrateur, délégué par le Ministre, réunit tous les pouvoirs de l'ancien commissaire du gouvernement et ceux dont a fait abandon l'ancien comité d'administration de la Société.

C'est en vertu de la subvention que « chaque Sociétaire a droit à une allocation annuelle, non plus à une part éventuelle sur les bénéfices aléatoires du Théâtre, mais à un traitement fixe et payable de mois en mois.

C'est en vertu de la subvention que la caisse du Théâtre-Français, sur la demande du Ministre, est soumise, comme les caisses de l'Etat, à la vérification des Inspecteurs des finances.

Enfin, le service de la subvention est ainsi réglé par l'article 17 du décret de 1850 : « La subvention accordée par l'Etat est versée, chaque mois et par douzième, dans la caisse du Théâtre.»

La subvention rendue au Théâtre-Français, c'est le maintien du décret de 1850, sous lequel la Comédie a connu vingt ans de prospérité et de considération toujours croissantes.

La subvention supprimée, c'est le décret de 1850 rapporté, et, par suite, le retour de la Comédie-Française au décret de 1812, c'est la Société de la Comédie-Française reprenant, sans l'avoir redemandée, la direction de son répertoire et la gestion de sa fortune; la Société brusquement rétablie, à ses risques et périls, en possession de cette indépendance qu'elle avait été si heureuse d'échanger définitivement, en 1850, contre le paiement de ses dettes par l'Etat et contre la sécurité de traitements qui n'avaient plus à compter avec les chances redoutables de toute exploitation théâtrale.

Que ce retour au décret de 1812 soit désirable, tout le monde en doute. Le décret de 1812 a été jugé par la Comédie, qui l'a déchiré elle-même. Qu'il soit possible ou qu'il fût possible en d'autres circonstances, je l'admets à la rigueur ; mais, pour tenter, sans tout compromettre, un essai aussi hasardeux, il faudrait d'abord un temps de calme et de prospérité générale, derrière la

Société une encaisse pouvant suffire à ses besoins et parer aux échecs qu'il convient toujours de prévoir; devant elle une saison propice, la faveur du public passée en fait permanent, et son intérêt promis aux représentations dramatiques. Dans ce moment où toutes les habitudes de la prospérité publique sont rompues, voici quelle serait la situation de la Société réduite à s'administrer elle-même ; une caisse vide et qui s'est d'ailleurs noblement épuisée pour donner du pain, pendant six mois, à cent cinquante personnes, soixante-dix mille francs de factures non acquittées, le deuil et la détresse du pays, l'émigration de la haute société, cent mille absents peu disposés à revenir, l'été toujours désastreux aux théâtres et pas de reprise d'affaires à espérer avant l'arrière-saison.

Cependant les Sociétaires, redevenus directeurs, auraient à tenir tous les engagements en cours d'exécution et à payer tous les traitements du personnel; mais sur quels fonds? sur les recettes journalières? Et si les recettes journalières ne suffisaient pas? Elles ne suffiront pas, à coup sûr, pendant l'été; mais, en supposant même qu'elles pussent suffire, que resterait-il aux sociétaires-directeurs pour se payer personnellement, eux qui n'auraient à se payer que sur les bénéfices? Ils se trouveraient donc dans le pitoyable état d'où le décret de 1850 avait tiré leurs prédécesseurs, réduits à s'endetter pour faire face aux appointements des pensionnaires et aux pensions des sociétaires retraités, sans avoir de quoi vivre honorablement eux-mêmes.

Du reste, les sociétaires d'aujourd'hui ne se résigneraient pas longtemps à cette malheureuse situation, où périraient par surcroît la considération et la dignité du Théâtre-Français. Nos artistes sont sollicités de trop d'endroits et par des offres trop brillantes pour se sacrifier à un triste honneur qu'ils n'ambitionnent guère, celui de se gouverner eux-mêmes, ou plutôt d'être gouvernés par des camarades. Tous ceux qui ont été reçus depuis le décret de 1850 demanderaient l'annulation de leurs contrats, par la raison qu'ils ont été engagés dans d'autres conditions, et que le retour au décret de 1812 leur retirerait les garanties que leur avait données le

décret de 1850. Ce serait une dissolution générale de la Société. La Société se reconstituerait assurément ; mais avec quels éléments inférieurs ? dans quel amoindrissement de toutes choses ? sans la division des genres qui lui assurait, en 1812, la propriété de son répertoire, sans les privilèges que lui a enlevés la liberté des théâtres, obligée de lutter contre la concurrence, et libre, jusqu'à un certain point, comme société privée, de se sauver comme elle pourrait, de négliger, s'il était besoin, l'interprétation des maîtres classiques pour se hasarder dans n'importe quelle voie d'exploitation plus lucrative.

C'est pour cela, Monsieur le Ministre, que je me permets d'appeler votre attention sur la question pressante de la subvention du Théâtre-Français. L'avenir de ce Théâtre dépend de la solution qui lui sera donnée. Sans la subvention, le Théâtre-Français marche à sa perte, ou tout au moins à sa décadence. Avec la subvention, qui n'est pas seulement un subside, je le répète, ni un subside bien considérable, mais qui représente la protection de l'Etat et sa haute ingérence dans la tutelle de la Société, le Théâtre-Français reste ce qu'il doit être : le théâtre de l'Art élevé, une des grandes institutions nationales de ce pays, qui a tant besoin de se réfugier, pour s'y consoler maintenant, dans sa gloire littéraire.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,
Monsieur le Ministre,
votre tout dévoué serviteur,

L'Administrateur général du Théâtre-Français,
EDOUARD THIERRY.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS CITÉS DANS L'OUVRAGE

A

Abline (Mlle), 17, 22, 188, 387, 400, 405, 416, 417, 425, 426, 428 et 430.
About (Edm.), 39, 301, 404.
Achille, 462.
Ackermann (Mme), 224, 302, 318.
Adam (Edmond), 108, 134, 365, 373, 473.
Affre (Mgr), 46.
Agar (Mlle), 3, 4, 5, 6, 7, 8, 0, 12, 15, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 28, 30, 39, 40, 42, 46, 47, 48, 50, 54, 55, 63, 64, 68, 70, 76, 78, 85, 102, 104, 110, 114, 121, 125, 33, 137, 144, 146, 149, 153, 154 57, 158, 168, 173, 187, 202, 204 205, 249, 254, 280, 312, 317, 336, 396, 407, 416, 417, 427, 432, 434, 442, 444, 445, 452, 453, 454, 455, 460, 472.
Alary, 275.
Albert (Alfred), 100.
Alexandre, 96, 409, 447.
Alexandre (Sœur), 77, 78.
Allix (Henri), 360.
Ambert (général), 76.
Amigues, 4, 9, 14, 15, 17, 21, 30, 148, 165, 174, 197, 207, 249, 256, 257, 300, 324, 470.
Anaïs (Mlle), 63, 68, 112.
Ancessy, 8, 10, 63, 77, 166, 227, 229, 246 256, 288, 328, 457.
ncessy (Mme . 77, 86, 87.
Andrieu, 169.
Angèle (Sœur), 232, 254, 263, 290, 302.
Anglade (Mme), 20, 47, 78, 94, 202, 263, 304, 343, 393, 394, 411, 412, 421, 430, 441.
Anicet-Bourgeois, 300.
Antonine (Mlle), 302.
Arago (Alfred), 73, 459.
Arago (Emmanuel), 68, 69, 72, 192, 204.
Arago (Etienne), 28, 51, 55, 56, 59, 86, 121, 122, 123, 126, 161, 262, 264, 268, 274, 283, 362.
Ardisson, 248, 251, 253, 263, 264, 265, 267, 269, 295, 322.
Asselineau, 262.
Assi, 370, 383.
Auber, 402, 425, 428, 432, 435, 440, 448.
Aubert (Francis), 105.
Aubineau (Léon), 51.
Augier (Emile), 38, 41, 45, 65, 69, 87, 101, 107, 121, 133, 143, 147, 148, 187, 204, 225, 243, 256, 286, 290, 297, 309, 312, 315, 316, 323, 337, 344, 346, 348, 354, 356, 450.
Augros, 59, 63, 198.
Auguste, 184, 201, 218, 233, 265, 304, 305, 320, 392, 394.
Aumale (duc d'), 191, 196, 289, 295, 474.
Aurelles de Paladines (général d'), 334, 339.

B

Bagier, 73, 77, 425.
Ballande, 174, 288, 305, 321, 341.
Ballard, 157.
Banville (Th. de), 131, 133, 134, 137, 152, 163.
Bapst, 436.
Bard (de), 196.
Baraguey d'Hilliers (maréchal), 53.
Baratte (Odille), 297.
Barberet (Dr), 123.
Barbet, 155.
Barbey d'Aurévilly, 31.
Barrault (Emile), 146, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161.
Barré, 43, 152, 176, 225, 249, 310, 316, 336, 376, 396, 403, 405, 407, 411, 417.
Barrière (Th.), 114, 235, 246.
Barthélemy Saint-Hilaire, 46.
Basta, 93, 288.
Baussan, 283
Bazaine (maréchal), 36, 40, 43, 55, 106, 123, 128, 186.
Beauchesne (de), 402, 425, 430.
Beaudeau, 48.
Beauplan (de), 203, 259, 264, 430, 458.
Beauvais, 138.
Beauvallet, 3, 95, 97, 132, 140, 166, 219, 443.
Becker, 21.
Belloy (marquis de), 443.
Belmontet, 12, 15, 16, 20, 22, 25, 28, 442.
Belot (Ad.), 10, 11, 14.
Benedetti, 228.
Bérardi (capitaine), 470.
Bergerat (Emile), 39, 52, 56, 58, 121, 161, 165, 166, 170, 197, 241, 313, 353, 334, 354, 414.
Bergeret, 380, 385, 389, 442.
Bergier, 39, 42.
Bernard (Jean), 229.
Bernard-Derosne, 223, 452.
Bernhardt (Mlle Sarah), 104, 157, 218.
Berthaut (général), 21.
Bertin (Théodore), 268, 285, 289, 291, 292, 509.
Berton (père), 127, 149, 162.
Bertrand, 398, 400.
Beslay, 444.
Bézens, 179.
Bic (Mlle), 16.
Bismarck (de), 80, 83, 84, 112, 129, 195, 239, 315, 329, 363.
Blaisot, 191, 196.
Blanc (Ch.), 168, 169, 171, 191, 203, 227, 239, 252, 259, 264, 295, 367, 458, 459.
Blanc (Louis). 81, 273, 360, 369.
Blanqui, 81, 134.
Blavet (Em.), 241.
Blin (Louis), 297.
Bloch (Mlle), 169.
Blondeau, 34, 35, 309.
Bocher, 191.
Boileau, 3, 13, 15, 17.
Boisselot (X.), 229.
Bombonnel, 74.
Bonnassies, 42, 44.
Bonnet (Mme), 336
Bonval (Mlle), 45, 64, 317.
Bonvalet, 150, 339, 347.
Bornier (H. de), 8, 10, 20, 21, 38, 41, 54, 103, 115, 118, 126, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 141, 142, 151, 157, 159, 170 175, 180, 197, 199, 205, 211, 218 222, 228, 233, 238, 243, 259, 260 266, 283, 294, 299, 300, 320, 324, 327, 329, 330, 334, 341, 347 355, 357, 365, 367, 380, 388, 407, 434, 452, 454, 461, 462, 464, 467, 469, 471, 472, 475.
Boucher, 280, 282.
Boucher (comédien), 21, 24, 31, 293, 313, 315, 393, 402, 411, 412, 414, 417.
Boucher (M. M.), 233.
Boudeville, 376, 423, 435, 438, 440, 450, 452, 471.
Bouffé, 427.
Bouic (Jules), 9.
Bouinais (Mme) 239.
Boulanger (Gustave), 385.
Bouniol (B.), 219.
Bourbaki (général), 112, 125, 185, 186, 193, 195, 241, 267, 305.
Bourdon (Charles), 252.
Bourdon (Jules), 101, 430, 458.
Brame, 47, 57.

Bravard, 338.
Bray, 32, 58, 110, 113, 165, 176, 433.
Brésil, 169,
Bressant, 7, 8, 12, 13, 15, 26, 36, 37, 42, 43, 46, 47, 50, 54, 63, 65, 67, 124, 131, 145, 198, 280, 302, 309, 317, 320, 331, 332, 337, 340, 345, 347, 348, 349, 351, 352, 353, 354, 356, 360, 361, 366, 371, 373, 377, 397, 400, 408, 450.
Brindeau, 288.
Brisson (Henri), 86, 90, 91, 92, 98, 121, 122.
Brizard, 67, 95, 193.
Brohan (Mlle Augustine), 72, 84, 320, 362, 457.
Brohan (Mlle Madeleine), 14, 28, 34, 39, 56, 62, 64, 66, 68.69, 70, 75, 78, 79, 81, 85, 88, 93, 93, 96, 102, 04, 111, 126, 128, 131, 132, 136, 39, 141, 148, 172, 174, 182, 184, 186, 187, 188, 191, 192, 195, 197, 199, 204, 205, 207, 211, 216, 226, 228, 229, 233, 238, 245, 246, 249, 251, 253, 274, 287, 288, 291, 296, 299, 300, 301, 303, 305, 309, 323, 333, 335, 340, 349, 373, 374, 378, 457, 481.
Brosse (Ad.), 217.
Brown (peintre), 269, 272.
Brune (Auguste), 183, 185, 190, 199, 206, 222, 224, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 260, 502.
Buisson (Fr.), 266, 294, 301.
Bureau, 191, 252.
Busquet (Alf.), 332.
Buzeaux, 91, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 302, 373.

C

Cadaux, 256.
Cail, 254.
Caillard, 114.
Cambriels (général), 125, 128.
Capilly, 215.
Capoul (V.), 340.
Carpentier (Dr), 185.
Cary, 153, 166.
Cassothy (Mme), 48, 359.
Castelnau (général), 15.
Chabrier, 68, 90, 185, 188, 314, 334.
Chabrol, 35, 88, 100, 128, 239.
Chaillet, 65.
Chaine, 173, 174, 196.
Chambord (comte de), 193, 295.
Champfleury, 55.
Chandé, 258.
Chanzy (général), 205, 226, 229, 231, 236, 267, 298, 345, 358.
Chaperon, 2, 37.
Charles, 76, 96, 176, 242, 247, 248, 249, 251, 252, 315.
Charles (Mme), 260, 382.
Charnacé (de), 119.
Charolais, 270.
Charpentier, 2, 14, 24, 31, 45, 136, 149, 167, 170, 199, 204, 225, 226, 249, 294, 296, 306, 336, 367, 380, 393, 395, 399, 416, 417, 425, 427, 428, 436, 446, 447, 474.
Charrière, 77, 94.
Chartrain (l'abbé), 71, 93, 117, 281, 293, 303, 305, 373.
Chaudey, 268, 401.
Chaudordy (comte de), 271.
Chenu (Dr), 123.
Chérot (Médéric), 256.
Chéry, 19, 20. 149, 202, 231, 301, 336, 346, 361, 363, 379, 395, 409, 421.
Chevalier, 2, 3, 11, 13, 19, 24, 26, 46, 63, 92, 116, 142, 143, 174, 176, 178, 183, 186, 199, 206, 271, 287, 304, 357, 376, 378, 389, 392, 411, 450.
Chevallier (Hippolyte), 268.
Chevreau, 41, 44, 48.
Chilly (de), 16.
Choler, 30, 397, 399, 417, 418.
Claremont (colonel), 51, 112, 195.
Claret, 146.
Claretie (Jules), 126, 156, 180, 200.
Clavaudier, 339.
Clèves (Paul), 169.
Clotilde (princesse), 231.
Cluseret, 64, 391, 395, 399, 403, 405, 406, 426.
Cochinat, 162
Cochut, 118, 420.
Cohen (J.), 26.

Comettant (O.), 273.
Comte (Ch.), 288.
Coppée, 21, 141, 145, 147, 156, 158, 161, 163, 169, 172, 177, 450.
Coquelin aîné, 2, 6, 7, 8, 9, 13, 16, 17, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 39, 43, 47, 50, 52, 68, 78, 79, 81, 87, 88, 90, 98, 107, 108, 112, 113, 116, 121, 126 127, 128, 129, 133, 134, 135, 141, 144, 146, 149, 155, 156, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 189, 193, 197, 198, 199, 200, 204, 208, 209, 210, 214, 215, 217, 221, 225, 228, 233, 235, 242, 243, 247, 249, 250, 252, 256, 258, 272, 273, 274, 278, 279, 280, 283, 286, 287, 295, 297, 303, 306, 310, 313, 314, 322, 323, 333, 334, 339, 348, 349, 352, 354, 356, 360, 363, 364, 365, 371, 374, 376, 383, 387, 389, 391, 392, 393, 394, 397, 406, 408, 409, 411, 412, 413, 431, 437, 439, 444, 454, 456, 470, 471, 487, 492, 494.
Coquelin (Mme C.), 163, 397.
Coquelin cadet, 31, 78, 143, 147, 148, 158, 167, 189, 206, 214, 225, 245, 246, 249, 250, 254, 256, 258, 259, 263, 270, 271, 272, 273, 279, 288, 297, 303, 335, 337, 376, 378, 379, 391, 393, 394, 407, 408, 411, 413, 414, 415, 416, 424, 426, 427, 432, 434, 436, 438, 448, 449, 450, 452, 456, 457, 459, 473.
Coquelin (Gustave), 76, 86, 322, 378, 400, 410, 413, 439.
Coquerel (Ath.), 114.
Coqueret (Dr), 64, 65, 68, 70, 71, 73, 77, 79, 80, 84, 89, 90, 91, 93, 94, 99, 103, 116, 132, 141, 143, 182, 183, 191, 192, 198, 200, 207, 222, 224, 230, 255, 256, 265, 271, 291, 292, 307, 368, 373.
Cordier, 462.
Corlieu, 27.
Corneille (Mlle), 46, 51.
Corneille (député), 55.
Cornu, (capitaine), 113.
Cornu (Ed.), 197.
Coulomb, 295.
Coulon, 70.
Couly (Placide), 22, 48.
Courbet, 399, 448.
Cousin (Jules), 42.
Crémieux (A.), 47, 48, 58, 70.
Croizette (Mlle), 5, 15, 31, 32, 40, 43, 45, 47, 66, 78, 91, 97, 100, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 163, 170, 194, 196, 197, 206, 217, 225, 229, 230, 241, 242, 249, 253, 262, 265, 272, 274, 278, 301, 306, 307, 308, 317, 321, 322, 334, 337, 341, 348, 349, 376, 383, 395, 396, 413 414, 415, 416, 417, 420, 421, 422, 428, 432, 435, 436, 438, 439, 448, 449, 451, 452, 453, 457, 459, 472.
Crozet, 109.
Cuvillier-Fleury, 121, 136.

D

Dacosta, 397, 398, 399, 401, 409, 428, 451.
Dagnet, 238.
Damour, 326.
Dangois (Mlle), 44, 225.
Darboy (Mgr), 192, 194, 287, 291, 292, 385, 390, 399, 468, 469.
Dardelle, 438.
Dardenne de la Grangerie, 302.
Daudet, 8
Daudet (Alph.), 36.
Davesne, 11, 23, 36, 63, 67, 139, 144, 166, 168, 174, 199, 203, 206, 210, 211, 212, 222, 226, 231, 237, 241, 253, 274, 280, 300, 301, 304, 307, 309, 311, 315, 321, 326, 343, 344, 357, 381, 384, 388, 389, 390, 391, 403, 426, 427, 428, 451, 453, 455, 456, 457, 459, 460.
Davesne (Mlle), 139.
Daveziès, 89, 115.
David, 435.
Davioud, 44, 54, 342.
Davril (Mlle), 246.
Décamois, 268, 281, 285.
Déclat (Dr), 271, 272, 275, 276.
Decourcelle, 79, 92, 211.
Deguerry (l'abbé), 132, 385, 390, 399, 469.
Delaage (Henri), 401.

Delahante, 191.
Delamarre (Ernest), 229.
Delaunay, 2, 10, 12, 14, 15, 17, 19, 21, 22, 24, 26. 30, 33, 42, 45, 54, 60, 61, 90, 210, 278, 280, 290, 301, 302, 307, 314, 316. 320, 330, 338, 340, 344, 345, 347, 348, 349, 352, 356, 359, 361, 362, 366, 371, 373, 374, 391, 392, 403, 404, 405, 407, 408, 409, 413, 414, 415, 418, 431, 441, 456, 480.
Delaunay (Mme), 258, 416, 435, 441.
Delescluze, 81, 442
Delisle (Firmin), 458, 459, 469.
Delmary (Mlle), 24, 131, 335, 336, 371, 404, 416.
Deloffre, 171.
Delpit (Albert), 281.
Delpit (André), 74, 146, 147.
Demarquay (Dr), 370.
Denière, 383.
Denonvilliers (Dr), 68, 102, 177.
Denormandie, 1, 6, 127, 151, 157, 158, 160, 176, 210, 212, 213, 218, 220, 252, 253, 272, 276, 285, 294, 310, 311, 312, 315, 318, 324, 325, 330, 333, 360, 372, 471, 473
Déroche (Dr), 360.
Déroulède (André), 77, 290.
Deroulède (Paul), 33, 290, 297, 305, 312, 315.
Derval, 42, 398.
Desbarolles, 13.
Desboutin (Marcellin), 4.
Deschapelles, 370.
Deschiens (colonel), 47.
Desjardins (Ernest), 248, 264, 267, 268, 269, 270, 295.
Desmarets, 146, 150, 151, 153, 158, 159.
Despléchin. 18.
Desseaux (Dr), 95.
Détournelles, 5, 7, 8, 16, 27, 29, 33, 48, 104, 163, 178, 182, 252, 271, 283, 291, 296, 304, 314, 338, 339, 342, 343, 346, 349, 357, 375 376, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 389, 396, 401, 402, 403, 409, 411, 412. 423, 425, 427, 428, 431 433, 437, 439, 447, 449, 451, 473
Deulin (Charles), 236, 267, 282, 355.
Devaux (Mme Lœtitia), 219.
Devoir, 48, 50, 51, 65, 73, 105, 255, 425, 433.
Devoyod (Mlle), 34, 43, 53, 62, 131, 297, 393, 404, 417.
Dewintre (Mlle), 221, 228, 249, 295, 377, 388, 426, 428, 441.
Didier (Mme Rose), 304.
Dollez, 93. 111.
Dombrowski, 399, 407, 410, 464.
Doré (Gustave), 276, 282, 291.
Dorian, 92, 129.
Dorian (Mme), 164.
Dorius, 247, 249.
Douay (Edm.), 407, 408, 418, 422.
Doucet (Camille), 2, 3, 6, 7, 9, 12, 15, 16, 18, 19, 21, 22, 23, 25, 27, 29, 30, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 49, 50, 53. 57, 60, 61, 62, 101, 469, 441, 474.
Dreyfus (Abraham), 309, 311, 327.
Driot (Dr), 185.
Driot (capitaine), 61.
Droglaud, 145, 222, 393, 414.
Dubail, 138.
Dubois, 168.
Dubois (Mlle Emilie), 9, 10, 64, 68, 69, 84, 89. 93, 96, 102, 111, 121, 126, 136, 139, 155, 162, 171, 187, 192, 195, 196, 203, 213, 225, 226, 236, 238, 245, 247, 249, 251, 256, 264, 291, 296, 301, 310, 327, 330, 333, 342, 364, 375, 376 378, 387, 390, 394, 396, 407, 414, 437, 481, 501.
Dubreuil, 157, 401, 406.
Ducrot (général), 154, 175, 176, 179, 180, 181, 186, 188, 236, 241 365.
Du Dezedent, 234.
Duguéret (Mme), 54, 140, 310, 312, 334, 349, 452.
Du Locle, 171.
Dumas (Alex.), 52, 106, 117, 138, 219.
Dumas (Alex.) fils, 106.
Dumesnil, 370.
Duplessis, 443.
Dupont (de Bagneux), 220.
Dupont (Paul), 378.
Dupont-Vernon, 20, 382, 383.
Dupuis (Adolphe), 107.
Dupuis (Charles), 296.
Dupuis (Mme Rose), 307.

Duran (Carolus), 100, 137, 185, 192, 247, 265, 295, 385.
Durand, 301, 305.
Duré, 179.
Duru (Mme), 457.
Duruy (V.), 65.
Duval, 404, 414.
Duval (Mme), 116.
Duval (Bouillons), 73.

E

Elissen, 102, 225, 242, 248.
Escallier (J.-A.), 119, 120, 146, 151, 152, 208, 215, 252.
Escudier, 275.
Etienne, 209, 217, 239, 243.
Etienne (Mme), 94.
Eugène, 91.
Eugénie (l'Impératrice), 35, 39, 57.
Exéa (général d'), 180.

F

Failly (général de), 55, 61.
Faivre (Dr), 185.
Falize, 101, 117, 178.
Fargueil (Mlle), 302.
Faure, 340.
Favart (Mlle), 12, 17, 22, 24, 27, 29, 33, 41, 46, 50, 54, 56, 62, 64, 69, 70, 76, 78, 81, 82, 85, 89, 90, 91, 93, 102, 108, 109, 111, 119, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 139, 140, 143, 149, 150, 152, 155, 156, 160, 162, 165, 167, 168, 169, 170, 172, 179, 181, 184, 193, 197, 198, 204, 205, 206, 209, 212, 217, 218, 222, 223, 225, 228, 234, 235, 236, 238, 242, 246, 248, 249, 265, 270, 272, 278, 281, 283, 286, 291, 292, 298, 301, 302, 303, 305, 314, 318, 319, 325, 332, 333, 334, 336, 337, 340, 341, 343, 345, 351, 352, 353, 354, 356, 374, 376, 378, 386, 389, 390, 408, 409, 411, 412, 413, 415, 418, 419, 437, 458, 481, 501.
Favier (Mme E.), 74.
Favre (Jules), 40, 61, 69, 75, 79, 80, 88, 112, 129, 130, 200, 246, 270, 274, 276, 306, 324, 341, 362.
Fazardy, 91, 93.
Febvre, 8, 34, 40, 85, 93, 95, 122, 142, 201, 210, 238, 249, 261, 273, 288, 309, 316, 317, 325, 336, 338, 340, 353, 359, 361, 364, 366, 375, 376, 406, 408, 481, 501.
Félix, 58, 72, 88, 90, 121, 163, 171, 177, 180, 184, 213, 218, 288, 317, 321, 356, 362, 387, 389, 457.
Félix (Mlle Dinah), 9, 32, 40, 86, 112, 216, 221, 227, 240, 249, 298, 310, 311, 335, 377, 416.
Félix (Raphaël), 124, 130, 131, 132, 142, 160, 164, 202, 314, 323, 340, 363, 406.
Félix (du Vaudeville), 108, 111.
Ferdinand, 470, 474.
Ferdinand (Mme), 94.
Féréol (Dr), 159.
Ferrand, 81, 91, 107, 165, 169, 170, 240, 252, 259, 264, 359, 370, 425, 430.
Ferry (Jules), 125, 187, 207, 218, 226, 274, 289, 321.
Ferry (Paul), 346, 453.
Feuillet (Octave), 81.
Firmin, 415.
Firmin (Dr), 24, 70, 52, 191, 193, 208, 218, 225, 264, 295, 303, 304, 325, 326, 351, 353, 425.
Flavigny (comte de), 70, 71, 78, 84, 92, 98, 134, 147, 154, 159, 162, 168, 183, 188, 195, 196, 203, 214, 221, 223, 225, 238, 241, 263, 277, 284, 285, 286, 296, 311, 368, 373, 381, 403, 410.
Fleury, 91.
Fleury (Mme Emma), 62, 66, 131, 194, 249, 298, 394, 417, 437, 459, 472.
Floquet (Mme), 161.
Flourens (Gustave), 70, 264.
Forget, 118.
Fornet (capitaine), 124, 132, 134, 164, 199, 229, 288, 353.
Foubert (Sylvain), 179.
Foucher (Paul), 78, 160, 326, 444.
Fould, 231.
Fournier, 314.
Fournier (Ed.), 6, 9, 10, 24, 152, 156, 157, 232.

Fournier (Narcisse), 10, 11, 29, 43, 45, 91, 163, 225, 242, 403, 427, 438, 441, 443.
Frémy (Arnould), 272.

G

Gagne, 11.
Gaillard, 405, 406.
Galliffet (général de), 396.
Galot (Ch.), 284.
Gambetta, 37, 80, 87, 200, 208, 295.
Garand (Charles), 13.
Garibaldi, 193, 351.
Garnier, 279.
Garnier (Eugène), 441, 448.
Garnier-Pagès, 8.
Garraud, 19, 164. 186, 215, 221, 224, 225, 228, 231, 238, 244, 249, 283, 315, 376, 381, 393, 405, 406, 407, 417, 418.
Gauthier (Eug.), 414.
Gauthier (Mme), 303.
Gautier (Th.), 100, 107, 127, 135, 136, 137, 156, 157, 200, 207, 284.
Geffroy, 12, 296, 307, 443, 452.
Genre (Jules), 247, 249, 251.
George-Hainl, 229.
Gerspach, 12, 15, 23, 52.
Gibeau, 25, 132, 202, 203, 204, 212, 249, 281, 284, 336, 390, 401, 410, 459, 473.
Gilbert (L.), 115.
Gilbert (Mme), 291.
Girardon, 442.
Giraud, 90.
Giraud (Eugène), 310.
Giraud (Victor), 310, 314.
Glaize, 293.
Glatigny, 438. 440.
Goddé (J.), 458, 459.
Gondinet, 6, 11, 12, 35, 53, 62, 78, 79, 232, 235, 241, 243, 244, 246, 250, 251, 261, 276, 286, 295, 298, 325. 336, 340, 344, 345, 348, 353, 354, 358, 363.
Goosse, 182, 183, 186.
Gorand, 65, 68.
Gosselin (Dr), 68.
Got, 10, 11, 13, 14, 30, 32, 33, 35, 36, 41, 46, 54, 60, 61, 107, 109, 112, 116, 132, 133, 140, 156, 158, 161, 63, 164, 178, 179, 191, 196, 198. 99, 202, 209, 211. 212, 215, 216, 219, 221, 222, 226, 228, 231, 234, 235, 238, 249, 266, 269, 274, 275, 295, 296, 299 300, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 316, 318, 320 323, 326, 327. 336, 337, 338, 339, 340, 343, 344, 349, 351, 352, 353, 354, 366, 371, 373, 374, 376, 377 387, 388, 389, 391, 392, 399, 400, 405, 406, 407, 408, 409, 412, 413, 414, 418, 419, 437, 439, 441, 443, 451, 453, 455, 457, 459, 473, 481, 492, 494, 501.
Gournay (de), 188.
Gozlan (Léon), 116.
Grandjean. 382, 383, 384, 385, 386, 387, 389, 390, 391, 393, 395, 396, 400, 402, 403, 405, 412, 416, 436, 447.
Granger (Mme P.), 44, 90. 92, 221, 240, 249, 295, 313, 379, 415, 421, 422, 440, 452.
Greppo. 132.
Grousset (Paschal), 446.
Guérin, 213.
Guéroult (Ad.), 178, 273.
Gueymard (Mme), 164.
Guillard (Léon), 34, 35, 36, 38, 42, 43, 45, 47, 55, 58, 62, 82, 85, 86, 88, 94, 98, 100, 103, 107, 112, 116, .23, 128, 131, 144, 148, 151, 161 163, 167, 169, 172, 174, 175, 18 200, 201, 202, 204, 206, 212, 213, 218, 221, 223. 225, 230. 243, 248, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 273, 277, 280, 285, 287. 290, 294, 296, 297, 299, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 311, 313, 317, 320, 321, 331, 332, 336, 337, 338, 340, 343, 346, 348, 364, 367, 368, 374, 379, 380, 385, 386, 387, 389, 392, 394, 397, 406, 408, 410, 411, 415, 416, 417, 421, 422, 428, 430, 431, 432, 437, 440, 442, 444, 446, 452, 459, 469, 470, 471, 472, 473, 494.
Guillemot, 402.
Guizot (Guillaume), 369.
Gustave, 220, 241, 301, 447.
Guyard, 314.

Guyon (Mme E.), 131, 356, 358, 379, 381, 421.
Guyot, 124, 314.

H

Hass (capitaine), 223.
Halauzier, 35.
Harremans, 49.
Harville-Brindeau (Mme), 402.
Hausmann (baron), 457.
Havet, 392.
Hecht, 82, 88, 91, 95, 100, 112, 138, 153, 179, 182, 185, 202, 207, 213, 226, 245, 251, 437.
Henri, 390, 416.
Héricourt (Mlle), 138.
Hermann (Henri), 219.
Hermier, 161.
Hernil, 89, 100, 126.
Herz (H.), 275.
Hetzel, 274.
Heugel, 77, 155, 275.
Heurtel, 101.
Hiss, 97, 111, 114, 116.
Hohenzollern (prince de), 12.
Holmès (Mme), 224, 302, 313.
Hottinguer, 363.
Houssaye (A.), 167, 170.
Housset 455.
Hugo (Charles), 353, 357.
Hugo (François), 386, 529.
Hugo (Victor), 60, 70, 71, 72, 87, 119, 120, 124, 125, 126, 128, 129, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 150, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 164, 166, 167, 168, 169, 177, 181, 198, 200, 211, 230, 273, 341, 411, 412, 472.
Hugonet, 97.
Huraul, 246, 256.

J

Jeanron, 458.
Jérôme, 443, 444.
Jérôme (prince), 134.
Joigneaux, 218.
Joliet (A.), 429.
Joliet (Ch.), 89
Joly (Maurice), 198.
Joncières (V.), 119.
Jouanni, 169.
Joussain (Mme), 19, 62, 64, 131, 137, 139, 175, 181, 221, 224, 225, 239, 249, 270, 278, 287, 291, 310, 311, 320, 332, 335, 340, 416, 430, 437, 481, 501.
Joubert, 97.
Joumard, 16, 18, 23, 24, 31, 42, 188, 202, 204, 288, 321, 332, 374, 391, 394.
Judith (Mme), 223, 307.

K

Kératry (comte de), 62, 67, 71, 81, 83, 84, 90, 99, 108, 112, 193, 214, 342.
Kératry (Mme de), 123.
Kergrist (amiral de), 270.
Kime, 10, 82, 221, 249, 310, 324, 399, 401, 417, 424, 426, 428, 441, 449, 473.
Koning, 171.
Kusnich, 440.

L

La Bédollière (de), 329.
Labiche, 220, 462.
Labouchère, 408.
Labourot, 190.
Labrie, 19, 92, 303, 392, 428, 433.
La Cécilia, 462
Lachaume, 66, 216, 430.
Lacroze (Dr) 81 82, 123, 148, 176, [illegible], 192, 96, 276, 282.
Laferrière, 302
La Ferrière (de), 18, 29, 32.
Laffitte, 45, 421.
Lafon (colonel), 179.
Lafontaine, 11, 24, 27, 29, 36, 43, 46, 49, 51, 52, 65, 69, 77, 78, 81, 89, 102, 104, 109, 125, 126, 127, 128, 129, 135, 139, 145, 157, 160, 164, 166, 167, 173, 175, 178, 179, 185, 189, 193, 198, 201, 204, 223, 224, 225, 228, 243, 249, 255, 266, 278, 279, 286, 288, 303, 332, 335, 356, 363, 364, 371, 373, 375, 408, 417, 421, 431, 453, 458, 481, 492, 494.

Lafontaine (Mme V.), 14, 49, 65, 76. 91, 93, 103, 111, 115, 117, 126, 132, 135, 137, 140, 141, 145, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 159, 163, 166, 169, 173, 181, 182, 184, 189, 197, 206, 221, 225, 230, 231, 234, 235, 236, 243, 246, 249, 266, 270, 272, 291, 299, 307, 332, 333. 334, 371, 375, 394, 417, 421, 453, 481, 501.
Lainné, 62.
Laluyé (L.), 228.
Lamartine (Alph. de), 280.
Lancelin, 314.
Langlé (Aylic), 215.
Lapointe, 140.
Lapommeraye (H. de), 7, 8.
La Ponterie (de), 146.
Lardin, 340.
Laroche, 14, 19, 31, 34, 35. 142, 143, 144, 148, 162, 163, 164, 169, 206, 210, 227, 230, 261, 278, 298, 307, 321, 332, 379, 384, 393, 431, 443, 472, 473.
La Roncière (amiral), 121.
La Rozerie (de), 69.
Larrey (Dr), 120, 123.
Lassabathie, 430, 458
Lassègue (Dr), 89, 95, 99, 182.
Lataste (Dr), 71. 100, 122, 146, 177, 183, 190, 193, 221, 229, 241, 248, 251, 259, 263, 271, 290, 297, 300.
Latour Dumoulin, 4.
Launay (Alph. de), 290.
Laurent (de l'Ardèche), 462, 467, 475.
Laurent (Mme) de l'Ardèche, 251.
Laurent (comédien), 254
Laurent (Mme Marie), 155, 160, 168. 169, 331, 333.
Lavoix (Henri), 106, 157, 251, 257, 264, 282, 379, 387, 415, 425, 443, 448, 472.
Laya (Alex.), 164.
Laya (Léon), 344.
Lebœuf (maréchal), 3.
Lebrou, 48, 470.
Leclerc (Edmond), 214, 243.
Lecomte (général), 357, 358.
Leconte de l'Isle, 252.
Ledru-Rollin, 92.
Lefèvre (le Père), 266.
Leflô (général), 108, 255.
Lefranc (Victor), 473.
Lefnel, 15.
Legouvé (Ernest), 3, 16, 41, 47, 66, 107, 113, 115. 117, 118, 121, 122, 126, 129, 136, 171, 173, 174, 175, 176, 181, 186, 188, 189, 190, 191, 202, 237, 248, 259, 266, 267, 273, 276, 282, 334, 341, 345, 346, 350, 351, 488, 489.
Lemaître, 85.
Lemaître (Frédérick), 160, 166, 175.
Lemerre (Alph.), 217, 233, 254, 337.
Lenoir, 316.
Léon, 328.
Lepic (fils), 75.
Lépine (Ernest), 87, 127.
Leprévost, 253, 256.
Leroux, 8, 19, 29, 37, 50, 53, 58, 76, 80, 85, 100, 125, 136, 148, 172, 178, 179, 185, 192, 193, 195, 203, 216, 218, 221, 225, 231, 234, 238, 249, 285, 287, 310, 315, 325, 347. 352, 359. 371, 373, 381, 385, 391, 397, 405, 407, 418, 422, 423, 426, 428, 432, 435, 436, 437, 439, 440, 450 458, 470, 71, 473, 474, 481, 492 493, 50
Leroux (Dr Georges), 37, 62, 80, 85, 116, 218, 245, 259, 277, 284, 285, 286, 301, 379, 385, 386, 423.
Leroux (Maurice), 193, 385.
Leroy (Hippolyte), 382.
Leroy (Louis), 248.
Lesseps (F. de), 188, 266.
Lévy, 162, 172.
Lévy (Fréd.), 76, 178, 209, 211, 212, 214, 215, 221, 222, 224, 231, 234, 260, 262, 301, 316, 382.
Lévy (Michel), 317.
Liévin, 62, 90, 267.
Ligier, 474.
Livet, 467, 469.
Lloyd (Mlle), 5, 24, 28, 64, 78, 88, 91. 97, 116, 162, 164, 179. 202, 221, 225, 249, 253, 254, 259, 294, 296, 301, 304, 305, 307, 309, 311, 389, 397, 402, 404, 432, 437, 446, 458, 459, 474.
Longuet, 28, 323, 341.
Lonlay (Eug. de), 37.
Lorge, 451.
Loudun (Eugène), 155.

Louis, 316.
Lucas (Hippolyte), 72, 357, 462.
Lullier, 365.

M

Mac-Mahon (maréchal de), 29, 43, 51, 57, 396, 429, 474.
Madeuf, 374, 447, 448.
Magne, 33.
Magnieu (de), 139, 144, 150.
Mahalin (Paul), 211.
Maillart, 316.
Maindebourg, 77.
Maisonneuve (Dr), 271.
Malard, 339.
Mallez (Dr), 39, 59, 70, 90, 97, 107, 110, 130, 196, 241, 242, 256, 279, 431, 440.
Malroy (général de), 303.
Manec (Dr), 18.
Manjot, 316.
Manteuffel (maréchal de), 231.
Manuel (Eugène), 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 31, 34, 49, 84, 113, 115, 121, 124, 136, 143, 158, 193, 201, 209, 210, 212, 225, 226, 272, 278, 279, 283, 287, 314, 450.
Manuel (Mad.), 85.
Maquet (Aug.), 114.
Marc-Bayeux, 9, 233, 309, 419.
Marie (Mlle), 118.
Marie (Maître), 1.
Marigot, 404, 412, 416, 436, 447.
Marquet (Mlle D.), 65, 97, 200, 203, 206, 232, 249, 252, 289, 326, 371, 395, 452.
Martin (Mlle), 17, 31, 34, 49, 188, 311, 314, 316, 323.
Martin (Augustin), 268, 281, 285, 289, 317, 373.
Martin (Henri), 128, 131.
Martinville (comte de), 231.
Masquillier, 280.
Masset, 380, 409, 424, 434, 458.
Mathieu, 8.
Masson, 73.
Massy, 175.
Maubant, 19, 27, 126, 128, 132, 137, 140, 141, 149, 164, 167, 170, 174, 178, 196, 201, 205, 209, 215, 221, 225, 233, 249, 280, 306, 314, 325, 336, 338, 340, 360, 366, 368, 372, 383, 406, 409, 410, 415, 421, 431, 432, 458, 481, 492, 494, 501.
Mauginat (Mme), 474.
Mazoer, 390, 529.
Mayer, 400, 409, 410.
Mazoudier, 14, 20, 31, 127, 174, 199, 226, 249, 269, 366, 336, 338, 379, 380, 384, 400, 401, 443, 459.
Meilhac (Henri), 6, 16, 53, 150, 167.
Meissonier, 118.
Mélanie (sœur), 78, 242, 303.
Méline, 108, 117, 122, 124, 132, 145, 151, 155, 162, 163, 164, 165, 188, 192, 198, 201, 214, 215, 221, 224, 226, 231, 236, 244, 247, 248, 250, 254, 255, 261, 267, 273, 279, 282, 284, 316, 334, 351, 365, 369, 373, 378, 473.
Mendès (Catulle), 177, 217, 229, 233.
Ménier, 88, 90, 111, 117.
Mérante, 15, 19, 20, 23.
Mérimée, 138, 143.
Mermet, 256, 288.
Meurice (Paul), 119, 127, 154, 155, 160, 161, 164, 166, 168.
Meurice (Mme P.), 158, 160, 169.
Meynadier, 78.
Mignet, 133.
Millière, 62.
Milon, 91, 134, 135, 151.
Milton (Robert), 74.
Mitchell, 327, 375, 400.
Molna (Mme), 151.
Moltke (maréchal de), 188, 189, 190.
Monrose (Louis), 23, 429
Monrose (Mme Louis), 409.
Montagu (Colonel), 269, 270, 271.
Montal, 169.
Montet, 384.
Montfort (général de), 61.
Montigny, 16, 18, 19, 38, 331, 355, 376, 396, 398, 400, 410.
Moratille, 91, 109, 110, 113, 114, 115, 117, 303, 373.
Moreau, 334.
Moreau (Eug.), 210, 283, 376.
Moreau-Chaslon, 68, 71.
Moreau-Sainti, 398, 400, 401.
Morio de l'Isle, 32.
Morris, 226.

Mortier, 450.
Mottu, 113, 129, 266.
Muller (Eug.), 71, 126, 143, 208.
Muller (J.), 99.
Mundy (baron), 117, 134, 238, 244, 252, 273, 286.
Musard (Mme), 68.
Musset (A. de), 19, 21, 26.

N

Nadaillac (Mme de), 244.
Najac (Emile de), 53, 301, 408, 410, 417, 429, 431, 470.
Nancy (Mlle), 452.
Napoléon (prince), 472, 474.
Naptal-Arnault (Mme), 331, 333, 344, 351, 375.
Narrey (Ch.), 38.
Nathalie (Mme), 45, 53, 308, 309, 335, 336, 340, 341, 353, 374, 377, 381, 385, 387, 408, 418, 420, 422, 424, 430, 439, 443, 444, 446, 449, 450, 470, 474.
Nélaton, 4, 5, 18, 65, 71, 54, 183,
Nicolet Mme), 1, 18, 56, 70, 80, 121, 137, 208, 210, 212, 213, 229.
Nogent Saint-Laurens, 1, 262.
Noirot (Cdt), 162.
Noriac (Jules), 211.
Numa, 449.
Nus (Eug.), 10, 18, 338.

O

Oliva, 358.
Ollivier (Emile), 1, 28, 33.
Orléans (princes d'), 103, 211.
Oulmont (Dr), 66.

P

Page, 266.
Pailleron (Ed.), 20, 21, 22, 24, 28, 39, 258, 286, 299.
Palikao (général de), 33, 48, 56.
Pannier-Lahoche (Mme), 103, 152, 208, 234, 390, 417.
Parade, 114, 162.
Parent, 244.
Parfait (Noel), 153.
Parseval (F. de), 190, 191, 215.
Pasdeloup, 161, 166.
Patti (Mme), 441.
Paul, 90, 91, 305, 331, 338.
Pecontal (Siméon), 145, 224, 227.
Pelletan (Eug.), 47, 188, 250.
Pelletier, 137.
Pène (H. de), 171, 362.
Penguilly-L'Haridon, 142, 143.
Peragallo, 177.
Perelli, 274, 275, 276, 281.
Périga (Mlle), 140.
Perret (Paul), 146.
Perrin (Emile), 19, 40, 60, 400, 410, 424, 430, 441.
Perriquet, 1, 2.
Persigny (duc de), 33.
Person (Fr.), 75, 104.
Petit, 455.
Petitjean, 105, 210.
Philippe (Edouard), 9, 53, 326, 352.
Picard, 47, 107, 109, 110, 153, 184, 231, 235, 282, 290, 305, 396, 423, 460, 474.
Picard (Ernest), 147, 190, 218, 306, 341, 345.
Pichat (Laurent), 334.
Pillot, 433, 436, 437, 438, 442, 443, 473.
Pindy, 460.
Pineau, 475.
Pingeon (Mme), 65.
Plessy (Mme A.), 64, 216, 326, 338, 348, 368, 372, 378, 379, 400, 408, 411, 427, 428, 437, 473, 474.
Plœuc (marquis de), 83.
Plouvier (Ed.), 150.
Poggenpohl (de), 74, 293.
Poniatowsky (prince), 22.
Ponsard (Mme), 12, 25, 29, 204, 318
Ponsin, 141, 215.
Porcher (Mme), 169.
Portalis (Ed.), 113.
Pothuau (amiral), 141.
Pottin, 312, 314, 315.
Poulizac, 229, 236, 239.
Poupin, 12, 36, 39.
Pouyer-Quertier, 424.
Prevel (Jules), 74, 93, 280, 348.
Prévost-Paradol, 9.
Prince impérial (le), 31, 57.
Priston, 144.

Prudhomme (Mme), 5.
Provost (Eugène), 1, 6, 15, 56, 219.
Provost-Ponsin (Mme), 13, 14, 87, 144, 146, 149, 159, 194, 199, 225, 231, 238, 240, 242, 249, 254, 275, 298, 300, 310, 377, 379, 401, 411, 419, 481, 501.
Prudhon, 24, 30, 32, 35, 67, 80, 149, 153, 161, 167, 173, 174, 188, 201, 204, 221, 225, 237, 238, 246, 261, 281, 287, 299, 302, 303, 310, 314, 379, 381, 384, 408, 409, 424, 431.
Pyat (Félix), 129, 134, 390, 412, 427.

Q

Quatrefages, 282, 283.
Quinet (Edgar), 219.

R

Rabou (Ch.), 315.
Raglet-Arnould, 373.
Ranc, 449.
Randoux, 7, 431.
Ravaisson (Félix), 102, 104, 241, 245.
Ravel, 449.
Razoua, 462.
Read (Ch.), 273, 391, 442.
Regnault (Henri), 262, 265, 279, 283, 284, 287, 288, 295, 313.
Regnier, 6, 7, 42, 43, 45, 46, 58, 62, 81, 124, 170, 280, 293, 294, 296 306, 309, 313, 314, 322, 323, 327, 332, 338, 339, 340, 341, 342, 348, 349, 351, 353, 358, 359, 361, 362, 366, 372, 424, 503.
Régnier (Henri), 6, 36, 68, 79, 80, 86, 138, 171, 188, 202, 280, 327, 332, 348, 358.
Régnier (Mme), 424.
Reichemberg (Mlle), 40, 45, 47, 64, 67, 149, 170, 188, 194, 196, 202, 204, 212, 215, 217, 249, 257, 306, 321, 327, 367, 417, 420, 421, 424, 428, 429, 435, 438, 439, 444, 449, 452, 458, 472.
Renard (Léon), 73, 267.
Renard (Paul), 267, 451.
Renaud (Armand), 332, 334.
Révillon (Tony), 165.
Revoil (R.), 399.
Rey (de l'Odéon), 211, 212, 310.
Ricard (Dr), 302.
Richard, 48, 54, 95.
Richard (Henri), 471.
Richard (Hippolyte), 349, 416, 422, 426, 427, 441, 443, 444, 446, 447, 449.
Richard (Maurice), 7, 12, 32, 33, 40.
Richard (de Cluny), 312, 314, 315, 318.
Richet (Dr), 68, 91, 98, 106, 182, 183, 187, 191, 196, 199, 200, 219, 241, 242, 256, 262, 271, 286, 289, 300.
Rigault (Raoul), 409, 416, 420.
Riquer (Mlle), 24, 64, 74, 137, 138, 163, 194, 199, 203, 219 221, 224, 225, 226, 235, 239, 240, 242, 244, 245, 249, 253, 254 259, 270, 271, 274, 275, 303, 310, 333, 336, 347, 366, 368, 373, 380, 04 414, 422, 428, 432, 435, 440, 73, 474, 481, 501.
Rivail (Mme), 128.
Rochefort (Henri), 46, 64, 121, 122, 390, 449.
Roger de Beauvoir (Henri), 23.
Roqueplan (Hector), 413, 414.
Rosambeau, 413.
Rossel, 424, 429, 433, 434, 441, 442, 443.
Rothschild (de), 68, 351.
Rothschild (baronne de), 76.
Rousse (Me), 137.
Rousseau (Dr), 200.
Rousseau, 35, 96, 97, 105, 106, 132, 298, 439.
Rousseaux, 234.
Rousseil (Mme), 104, 124.
Roussel de Mery, 205, 208, 210.
Rousselle, (Dr), 432, 445, 453, 457.
Royer (Mlle Marie), 10, 67, 76, 77, 78, 93, 107, 170, 173, 180, 201, 202, 237, 249, 257, 305, 306, 324, 367, 376, 404, 405, 409, 410, 411.
Rose (Mlle Marie), 141.
Rubé, 2.
Ruel (P.-Ch.), 229, 235, 238, 242.

S

Saint-Aignan (de), 113, 139, 147, 154.
Saint-Albin (de), 391.
Saint-Arnaud (maréchal de), 87.
Saint-Aubin, 420.
Saint Georges (de) 191, 232, 354.
Saint-Germain, 310, 334.
Saint-Maurice (général), 327.
Saint-René Taillandier, 80. 101, 114, 116, 130, 140, 175, 198, 199, 223, 274, 293, 306, 309, 316, 319, 341, 345, 346, 369, 370, 430.
Saint-Valry (G. de), 3, 166.
Saint-Victor (P. de), 200.
Saint-Yves, 158, 159.
Sainte Beuve, 203, 205.
Saisset (amiral), 370.
Salvador, 217.
Salvy (Cdt), 84, 88, 89, 100.
Samson, 82, 316, 335, 372, 374, 375, 376, 426.
Samson (Mme), 383, 451.
Sand (George), 362.
Sandeau (Jules), 41, 43, 81, 211, 296, 346, 353, 354, 356, 363, 368, 373
Sarcey (Fr), 31, 90, 127, 243, 250, 305, 309, 317, 318, 321, 351.
Sardou (V.), 111, 114, 188, 286.
Sarrazin (Dr), 241, 243.
Sasse (Mme Marie), 17.
Say (Léon), 74, 474.
Say (Mme), 85.
Schmitz (général), 182, 184, 192, 212, 223, 224, 226, 229, 230, 235, 236, 238, 243, 244, 255, 263.
Schmitz (de l'Intendance), 186.
Schneider (Mlle), 115.
Schoelcher, 41, 444.
Schuet, 221.
Scribe (Mme), 87.
Sébert, 198, 210, 212, 213, 327, 358, 375, 376, 378, 420, 448, 474.
Sée (Dr), 147.
Séligny, 332.
Serrurier (comte), 63, 64, 67, 154, 159, 236, 238.
Seveste, 17, 30, 32, 35, 80, 127, 133, 136, 142, 143, 149, 158, 161, 162, 169, 74, 246, 239, 254, 255, 256, 257 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 269, 271, 273, 274, 275, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 315, 338, 340, 373, 381, 504, 505, 506, 507, 508, 509.
Seveste (Mme), 258, 268, 273, 281, 282, 283, 297.
Seveste (Mlle), 259, 260, 263, 264, 265, 266, 271, 272, 273, 281, 283.
Silvestre, 184, 193, 208. 209, 273.
Simon (Jules), 68, 86, 87, 98, 101, 112, 120, 127, 138, 146, 151, 162, 176, 190, 197, 198, 207, 223, 269, 280, 306, 319, 346, 350, 370, 372, 425, 430.
Simon (Mme Jules), 115, 117, 122, 125, 158, 160, 162, 163, 164, 168, 177, 185, 210, 218, 487.
Simon (Jules) fils, 113, 151, 190, 204, 211. 348, 353.
Simonin, 369.
Soubeyran (de), 160.
Soulié (Mme), 449, 450.
Soullier (Ch.), 436, 442, 450.
Soumain (général), 187, 228, 246.
Stern, 129.
Stoullig, 213, 250.
Strintz, 402.
Stupuy, 215, 230, 280.
Sully-Prudhomme, 147, 163, 165, 205.
Surat (l'abbé), 194.

T

Tacon, 82, 108, 352.
Taillade, 140, 163, 165, 168, 169, 170, 212.
Talbot, 80, 148. 149, 161, 173, 188, 215, 221, 225, 228, 249, 255, 296, 299, 301, 303, 336, 338, 340, 367, 368, 379, 390, 393, 394, 418, 419, 437, 481, 501.
Tanneux, 470.
Tarbé (Edm.), 11, 31.
Taylor (baron), 114, 206, 207, 224, 324, 376.
Tenaille-Saligny, 93, 95, 154, 200, 203, 226, 267, 272, 278, 284, 308, 311.
Tesseire (Mme), 356.

Testelin, 419.
Theisz, 438.
Thierry (Edouard), 257, 288, 291, 430, 475, 495, 501.
Thierry (Mme Ed.), 291, 292, 356, 393.
Thiers (Ad.), 122, 129, 130, 133, 147, 308, 319, 326, 328, 342, 346, 350, 358, 369, 399, 401, 402, 424, 427, 429, 437, 442, 447, 448.
Thiron, 14, 43, 249, 273, 281, 309, 310, 311, 339, 340, 345, 391, 393, 394, 399, 400, 401, 403, 405, 422, 454.
Tholer (Mlle), 24, 34, 66, 97, 150, 170, 202, 203, 249, 256, 261, 272, 301, 310, 320, 321, 394, 399, 420, 431, 432, 435, 439, 446, 448, 449, 451, 452, 472.
Thomas (Ambroise), 275.
Thomas (général Clément), 196, 264, 358.
Thurel (Mme), 130. 131.
Tillancourt (de), 16, 33, 56, 88, 92, 102, 124, 301.
Tirard, 158, 373.
Tissot, 148, 240.
Topin (Marius), 262.
Tordeus (Mlle), 31, 131, 318, 320, 323, 338, 351, 367, 377, 383, 421, 452.
Toribio, 39, 46, 48, 50, 78, 89, 96, 97, 102, 109, 114, 120, 128, 161, 166, 184, 198, 230, 231, 243, 303, 320, 322, 346, 389, 395, 429, 433, 470.
Tournière (de), 254, 265, 288.
Toussaint, 62, 82, 91, 92, 94, 96, 101, 106, 165, 167, 172, 174, 178, 193, 197, 212, 223, 293, 296, 307, 316, 320, 335, 372, 378, 383, 385, 403, 412, 451, 452, 474.
Tresse (Joseph), 470.
Tresse (Mme), 325.
Trianon (H.), 80.
Trochu (général), 40, 42, 56, 78, 88, 89, 94, 105, 118, 125, 129, 153, 154, 166, 171, 176, 186, 188, 199, 204, 206, 213, 224, 226, 237, 240, 244, 255, 259, 261, 262, 266, 267, 274, 276.
Trochu (Mme), 184, 185, 240, 245, 247, 251, 255, 263.
Tronchet, 288, 384, 415.
Trouvin, 439.
Tucker, 173.

U

Ugalde (Mme), 164, 166, 170.
Uibach (Louis), 204, 226, 353.

V

Vacherot, 369.
Vacquerie (Aug.), 128.
Vaillant (maréchal), 72, 74.
Valentin (général), 353, 357.
Vallès (Jules), 438, 439.
Valnay, 163, 164.
Valois, 140, 142.
Vatel (Charles), 443.
Vautrain, 135, 367.
Verconsin, 146.
Verteuil, 6, 9, 13, 23, 27, 45, 49, 54, 58, 80, 88, 96, 112, 116, 145, 158, 161, 174, 176, 182, 212, 223, 224, 225, 279, 280, 284, 303, 304, 311, 312, 315, 317, 321, 336, 355, 359, 368, 378, 384, 395, 403, 404, 419, 425, 426, 431, 442, 457, 470.
Victor, 74, 110, 111, 124, 182, 184, 189, 219, 248, 269, 298, 305, 315, 469, 470.
Vidal (Dr), 189, 191, 243, 302.
Vigne (Mme), 331, 332, 333.
Vigneral (comte de), 182, 183, 184, 186, 187, 189, 190, 194, 196, 199, 222, 224, 225, 230, 240, 241, 243, 245, 257, 276, 286, 289, 291, 292, 294, 300, 302.
Vigneral (Mde de), 247, 251.
Villaret, 146.
Villebichot, 455.
Villegoureix, 69, 222, 351.
Villemot (Aug.), 79.
Villeneuve (de), 234, 235.
Villot, 239.
Vinot, 185.
Vinoy, (général), 55, 180, 263, 265, 266, 277, 302, 303, 326.

Voillemier (Dr), 402.
Voitellier (G.), 146.
Vrignault (Henri), 420.

W

Wallace, 266, 286, 301.
Walter, 199.
Washburne, 153, 179, 195, 226.
Weiss (J.-J.), 36, 60.
Wey (Fr.), 262, 313.
Wimpffen (général de), 266.

Z

Zamacois, 294.
Zanobis (de), 248, 289, 294, 297, 301, 317.

ERRATA

Pages.

3, *au lieu de* : Beauvalet, *lire* : Beauvallet.
5 et suivantes, *au lieu de* : Détournelle, *lire* : Détournelles.
7 et 8, *au lieu de* : M. de la Pommeraye, *lire* : M. de Lapommeraye.
18, *au lieu de* : Nicollet, *lire* : Nicolet.
11 et suivantes, *au lieu de* : Davesnes, *lire* : Davesne.
22, *au lieu de* : Général Berthault, *lire* : Berthaut.
66, — La Chaume, *lire* : Lachaume.
79 et 211, *au lieu de* : De Courcelle, *lire* : Decourcelle.
82, *au lieu de* : Hetch, *lire* : Hecht.
68 et 71, *au lieu de* : Moreau-Châlons, *lire*, Moreau-Chaslon.
83, *au lieu de* : Plœuch, *lire* : Plœuc.
89, — Salvit, *lire* : Salvy.
86, — Mme Ancessey, *lire* : Ancessy.
118, — Meissonnier, *lire* : Meissonier.
140, — Mlle Perigat, *lire* : Mlle Périga.
146, — Me Desmarets, *lire* : Me Desmarest.
164, — Volnay, *lire* : Valnay.
169, — Monlal, *lire* : Montal.
169, — Jonanni, *lire* : Jouanni.
179, 195 et 226, *au lieu de* : Washburn, *lire* : Washburne.
200, *au lieu de* : Th. Gauthier, *lire* : Th. Gautier.
215, — Lenglé, *lire* : Langlé.
215, — Hupuy, *lire* : Stupuy.
219, — Eug. Prévost, *lire* : Eug. Provost.
219, — Bathlid Bonniol, *lire* : Bathild Bouniol.
219, — Lelitizia, *lire* : Lœtizia.
221, — Auguste Schuct, *lire* : Auguste Schuet.
221, — Grangé, *lire* : Granger.
226, dernière ligne, *au lieu de* : Dongois, *lire* : Dangois.
244 et suivantes, *au lieu de* : baron Mundi ou encore baron Mondy, *lire* : baron Mundy.
246, *au lieu de* : Huraud, *lire* : Hurand.
248, — Clissen, *lire* : Elissen.

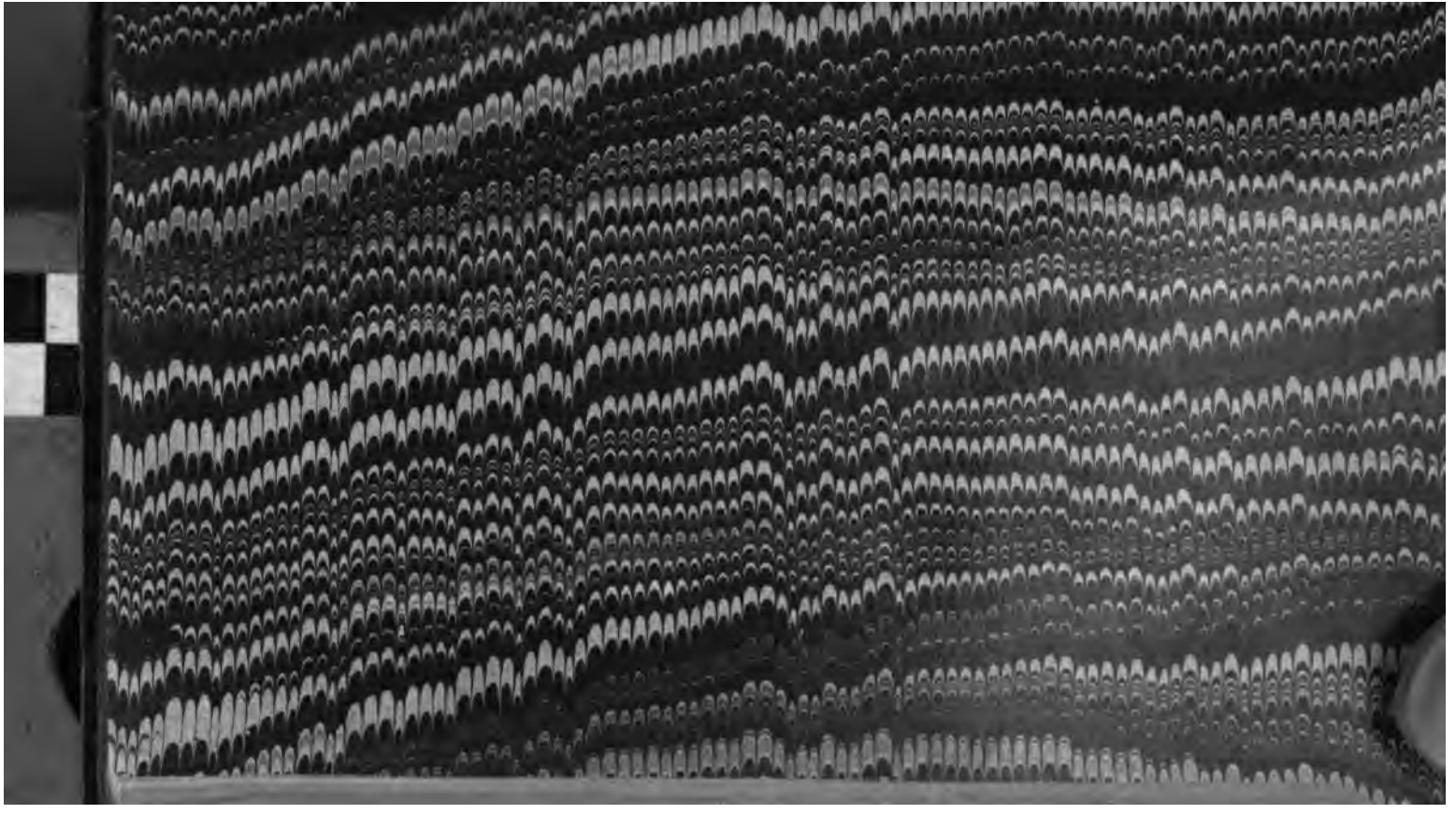
Pages.

249 et 266, *au lieu de* : La Fontaine, *lire* : Lafontaine.
249 et suivantes, *au lieu de* : Mlle Deswentre, ou Mlle Dewinter, ou encore Mlle Devintre, *lire* : Mlle Dewintre.
262, *au lieu de* : Bareau, *lire* : Bureau.
262, — Agelineau, *lire* : Asselineau.
295, — Carolus Durand, *lire* : Carolus Duran
310 (2e ligne de la note), *au lieu de* : Tartuffe, *lire* : Mlle Tholer.
313, *au lieu de* : Mme Holmes, *lire* : Mme Holmès.
315, — Garaud, *lire* : Garraud.
328, — Boulevard Mortaud, *lire* : boulevard Morland.
336, — M. Riquier, *lire* : Mlle Riquer.
358, — Sibert, *lire* : Sébert.
367, — Vaultain, *lire* : Vautrain.
371, — Mlle De Marquet, *lire* : Mlle Delphine Marquet.
383, — mardi, *lire* : mercredi.
385 et suivantes, *au lieu de* : Mme Nathalie, *lire* : Mlle Nathalie.
386, *au lieu de* : convention, *lire* : Convention.
386, — Charles Hugo, *lire* : François Hugo.
388, — succédés, *lire* : succédé.
387, — Venue Mlle Nathalie, *lire* : Venu Mlle Nathalie.
390, — Denoyer, *lire* : Mazoer.
396, — Venue Mlle Favart, *lire* : venu Mlle Favart.
395, — une robe de dessous blanc, *lire* : une robe de dessous blanche.
399, — porté de 2 °/₀ à 3 °/₀, *lire* : porté de 3 °/₀ à 5 °/₀.
400, — gardes nationaux l'ont averti, *lire* : gardes nationaux ont averti.
402, — Dr Voilmier, *lire* : Dr Voillemier.
404, — Sylvia, *lire* : Silvia.
413, — Venus G. et E. Coquelin, *lire* : Venu G. et E. Coquelin.
414, — puis l'a déposé, *lire* : qui l'a déposé.
417, — Kime sait le rôle de Vadras, *lire* : Kime sait le rôle de Vadius.
418 et autres, *au lieu de* : Mme Favart, *lire* : Mlle Favart.
420, *au lieu de* : Léli, *lire* : Lélie.
422, — Mlle Ricquer, *lire* : Mlle Riquer.
437, ligne 10, *au lieu de* : Si elle est bonne, *lire* : si la pièce est bonne.
438, *au lieu de* : Theisy, *lire* : Theisz.
442, — Belmontel, *lire* : Belmontet.
444, dernière ligne, *au lieu de* : au bal, *lire* : au bas.
445, *au lieu de* : Dr Roussel, *lire* : Dr Rousselle.
446, — Pascal Grousset, *lire* : Paschal Grousset.

Pages.

462, *au lieu de* : Razona, *lire* : Razoua.
469, — Firmin Delille, *lire* : Firmin Delisle.
470, — Lebrun, *lire* : Lebrou.
485, ligne 30, *au lieu de* : par les Sociétaires, *lire* : pour les Sociétaires.
491, — 26, — une enthousiasmée, *lire* : une foule enthousiasmée.
491, — 31, — et qu'on n'aurait, *lire* : qu'on aurait.
498, — 6, — un jeune Israélite, *lire* : Une jeune Israélite.
498, — 11, — Couronné ! *lire* : Couronnée !
500, — 22, — suite de grandeur, *lire* : suite de grandeurs.
501, *au lieu de* : Mme Ve Lafontaine, *lire* : Mme Vve Lafontaine.
505, — Montanus a mis l'épée à la main et mis en fuite, *lire:* Montanus, l'épée à la main, a mis en fuite.

DIJON, IMPRIMERIE DARANTIERE, RUE CHABOT-CHARNY



PN 2636 .P4 C73
La Comedie Francaise :
Stanford University L
3 6105 039 9

STANFORD UNIVERSITY
CECIL H. GREEN L
STANFORD, CALIFORNIA
(415) 723-14

All books may be recalled

DATE DUE